Treaty Series

Treaties and international agreements
registered
or filed and recorded
with the Secretariat of the United Nations

Recueil des Traités

Traités et accords internationaux
enregistrés
ou classés et inscrits au répertoire
au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies

Copyright © United Nations 2001
All rights reserved
Manufactured in the United States of America

Copyright © Nations Unies 2001
Tous droits réservés
Imprimé aux Etats-Unis d'Amérique

Treaty Series

Treaties and international agreements
registered
or filed and recorded
with the Secretariat of the United Nations

VOLUME 1985

Recueil des Traités

Traités et accords internationaux
enregistrés
ou classés et inscrits au répertoire
au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies

United Nations • Nations Unies
New York, 2001

Treaties and international agreements registered or filed and recorded with the Secretariat of the United Nations

VOLUME 1985 | 1997 | I. Nos. 33954-33968

TABLE OF CONTENTS

I

Treaties and international agreements registered from 31 July 1997 to 4 August 1997

Page

No. 33954. Latvia and Republic of Korea:

Agreement for the promotion and reciprocal protection of investments. Signed at Seoul on 23 October 1996 3

No. 33955. Australia and Italy:

Films Co-production Agreement (with annex). Signed at Rome on 28 June 1993 ... 45

No. 33956. Australia and Mexico:

Trade and Investment Agreement (with annex). Signed at Jakarta on 13 November 1994 67

No. 33957. Australia and Argentina:

Agreement on the promotion and protection of investments (with protocol). Signed at Canberra on 23 August 1995 85

No. 33958. Australia and Hungary:

Treaty on extradition. Signed at Budapest on 25 October 1995 123

No. 33959. Australia and Hungary:

Treaty on mutual assistance in criminal matters. Signed at Budapest on 25 October 1995 157

No. 33960. Australia and Romania:

Agreement on trade and economic cooperation. Signed at Bucharest on 8 November 1995 195

Traités et accords internationaux enregistrés ou classés et inscrits au répertoire au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies

VOLUME 1985 | 1997 | I. Nos 33954-33968

TABLE DES MATIÈRES

I

Traités et accords internationaux enregistrés du 31 juillet 1997 au 4 août 1997

Pages

No 33954. Lettonie et Répnblique de Corée :

Accord relatif à l'encouragement et à la protection réciproque des investissements. Signé à Séoul le 23 octobre 1996 3

No 33955. Australie et Italie :

Accord de production cinématographique (avec annexe). Signé à Rome le 28 juin 1993 45

No 33956. Australie et Mexique :

Accord relatif au commerce et à l'investissement (avec annexe). Signé à Jakarta le 13 novembre 1994 67

No 33957. Australie et Argentiue :

Accord relatif à la promotion et à la protection des investissements (avec protocole). Signé à Canberra le 23 août 1995 85

No 33958. Anstralie et Hougrie :

Traité d'extradition. Signé à Budapest le 25 octobre 1995 123

No 33959. Australie et Hougrie :

Traité d'assistance mutuelle en matière pénale. Signé à Budapest le 25 octobre 1995 157

No 33960. Australie et Roumanie :

Accord relatif au commerce et à la coopération économique. Signé à Bucarest le 8 novembre 1995 195

Page

No. 33961. Anstralia and Peru:

Agreement on the promotion and protection of investments (with annexes and protocol). Signed at Lima on 7 December 1995 211

No. 33962. Australia and Malta:

Agreement relating to air services (with annex). Signed at Canberra on 11 September 1996 259

No. 33963. Anstralia and New Zealand:

Agreement concerning enhanced involvement of the Royal New Zealand Air Force Skyhawk aircraft in Australian Defence Force Air Defence Support Flying (with annexes and exchange of notes dated 4 and 12 March 1997). Signed at Canberra on 9 October 1996 293

No. 33964. Australia and Canada:

Agreement concerning the protection of defence related information exchanged betwcen them. Signed at Canberra on 31 October 1996 339

No. 33965. Mnltilateral:

Revised Convention of the Convention of 12 September 1973 establishing the Permanent Inter-State Committee for Drought Control in the Sahel (CILSS). Concluded at Praia on 22 April 1994 357

No. 33966. Brazil and Slovenia:

Agreement on partial abolition of visa requirements. Signed at Brasília on 30 July 1996 389

No. 33967. United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland and Costa Rica:

Exchange of notes concerning the United Kingdom/Costa Rica debt rescheduling Agreement 1993 (with annex). San José, 18 November 1993 405

No. 33968. United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland and Russian Federation:

Convention for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income and capital gains (with exchange of notes). Signed at Moscow on 15 February 1994 407

ANNEX A. *Ratifications, accessions, subsequent agreements, etc., concerning treaties and international agreements registered with the Secretariat of the United Nations*

No. 1352. Agreement establishing the South Pacific Commission. Signed at Canberra, ou 6 Feliruary 1947:

Withdrawal by the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland 474

Pages

N° 33961. Australie et Pérou :

Accord relatif à la promotion et à la protection des investissements (avec annexes et protocole). Signé à Lima le 7 décembre 1995 211

N° 33962. Australie et Malte :

Accord relatif aux services aériens (avec annexe). Signé à Canberra le 11 septembre 1996 259

N° 33963. Australie et Nouvelle-Zélande :

Accord relatif à la participation accrue des avions Skybawk de la « Royal New Zealand Air Force » à la force de défense australienne « Air Defence Support Flying » (avec annexes et échange de notes en date des 4 et 12 mars 1997). Signé à Canberra le 9 octobre 1996 293

N° 33964. Australie et Canada :

Entente relative à l'échange et à la protection de l'information en matière de défense. Signé à Canberra le 31 octobre 1996 339

N° 33965. Multilatéral :

Convention revisée de la Convention du 12 septembre 1973 portant création du Comité permanent inter-États de lutte contre la sécheresse dans le Sahel (CILSS). Conclue à Praia le 22 avril 1994 357

N° 33966. Brésil et Slovénie :

Accord relatif à la suppression partielle de l'obligation du visa. Signé à Brasília le 30 juillet 1996 389

N° 33967. Royaume-Uui de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord et Costa Rica :

Échange de notes concernant l'Accord Royaume-Uni/Costa Rica de 1993 sur le rééchelonnement de la dette (avec annexe). San José, 18 novembre 1993 405

N° 33968. Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord et Fédération de Russie :

Convention tendant à éviter la double imposition et à prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu et sur les plus-values (avec échange de notes). Signée à Moscou le 15 février 1994 407

ANNEXE A. *Ratifications, adhésions, accords ultérieurs, etc., concernant des traités et accords internationaux enregistrés au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies*

N° 1352. Convention créant la Commission du Pacifique Sud. Signée à Canberra, le 6 février 1947 :

Retrait du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord 474

Page

No. 2545. Convention relating to the Status of Refugees. Signed at Geneva, on 28 July 1951:

Accession by Latvia 475

No. 5105. Agreement between the Commonwealth of Australia and the Federal Republic of Germany relating to air transport. Signed at Bonn, on 22 May 1957:

Exchange of notes constituting an agreement amending the above-mentioned Agreement. Canberra, 28 July 1995, 3 and 4 October 1996 477

No. 8791. Protocol relating to the Status of Refugees. Done at New York, on 31 January 1967:

Accession by Latvia 488

No. 14294. Agreement between the Government of the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland and the Government of the Union of Soviet Socialist Republics for the avoidance of double taxation of air transport undertakings and their employees. Signed at London ou 3 May 1974:

Partial Termination *(Note by the Secretariat)* 489

No. 14714. Agreement on trade and industrial and technical co-operation between the Government of the Socialist Republic of Romania and tbe Government of Australia. Signed at Bucharest on 29 May 1975:

Termination *(Note by the Secretariat)* 490

No. 25567. United Nations Convention on contracts for the international sale of goods. Concluded at Vienna on 11 April 1980:

Accession by Latvia 491

No. 27528. Convention establishing a Permanent Inter-State Drought Control Committee for the Sahel. Concluded at Ouagadougou on 12 September 1973:

Termination *(Note by the Secretariat)* 492

No. 28649. Convention between the Government of the United Kiugdom of Great Britain and Northern Ireland and the Government of the Union of Soviet Socialist Repnblics for the avoidance of double taxation with respect to taxes on income and capital gains. Signed at London on 31 July 1985:

Partial termination *(Note by the Secretariat)* 493

Pages

N° 2545. Convention relative au statut des rèfugiés. Signée à Genève, le 28 juillet 1951 :

Adhésion de la Lettonie 475

N° 5105. Accord entre le Commonwealth d'Australie et la Répnblique fédérale d'Allemagne relatif aux transports aériens. Signé à Bonn, le 22 mai 1957 :

Échange de notes constituant un accord modifiant l'Accord susmentionné. Canberra, 28 juillet 1995, 3 et 4 octobre 1996 484

N° 8791. Protocole relatif au statut des réfugiés. Fait à New York, le 31 janvier 1967 :

Adhésion de la Lettonie 488

N° 14294. Accord entre le Gouvernement du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord et le Gouvernement de l'Union des Républiques socialistes soviétiques tendant à éviter la double imposition des entreprises de transport aérien et de leurs employés. Signé à Londres le 3 mai 1974 :

Abrogation partielle *(Note du Secrétariat)* 489

N° 14714. Accord commercial et de coopération industrielle et technique entre le Gouvernement de la République socialiste de Roumanie et le Gouvernement anstralien. Signé à Bucarest le 29 mai 1975 :

Abrogation *(Note du Secrétariat)* 490

N° 25567. Convention des Nations Unies sur les contrats de vente internationale de marchandises. Conclue à Vienne le 11 avril 1980 :

Adhésion de la Lettonie 491

N° 27528. Convention portant création d'un Comité permanent inter-États de lutte contre la sécheresse dans le Sahel. Conclue à Ouagadougou le 12 septembre 1973 :

Abrogation *(Note du Secrétariat)* 492

N° 28649. Convention entre le Gouvernement dn Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord et le Gouvernement de l'Union des Républiques socialistes soviétiques tendant à éviter la double imposition en matière d'impôts sur le revenu et sur les gains en capital. Signée à Londres le 31 juillet 1985 :

Abrogation partielle *(Note du Secrétariat)* 493

Page

No. 30317. Excbange of notes constituting an agreement between the Government of Anstralia and the Mnltinational Force and Observers (MFO) concerning the Resumption of Australian Participation in the Multinational Force and Observers (MFO). Done at Rome on 4 January 1993:

Exchange of notes constituting an agreement amending and extending the above-mentioned Agreement. Rome, 5 July and 2 October 1996 494

No. 31874. Marrakesh Agreement establisbing the World Trade Organization. Concluded at Marrakesh on 15 April 1994:

Communications by various countries 495

Procès-verbal to the General Agreement on trade in services annexed to the Marrakesh Agreement of 15 April 1994 establishing the World Trade Organization, concerning schedules of least-developed countries (with schedules) 501

Procès-verbal to the Marrakesh Protocol annexed to the General Agreement on Tariffs and Trade 1994, concerning schedules of least-developed countries (with schedules) 506

Procès-verbal to the Marrakesh Protocol annexed to the General Agreement on Tariffs and Trade 1994, concerning schedule XCVI-Slovenia (with schedule) 511

Procès-verbal to the General Agreement on trade in services annexed to the Marrakesh Agreement of 15 April 1994 establishing the World Trade Organization (with schedule–Slovenia) 516

Certification of modifications and rectifications to schedule XXXVIII (Japan) annexed to the Marrakesh Protocol to the General Agreement on Tariffs and Trade 1994 (with annex). Concluded at Geneva on 8 February 1996 521

No. 33480. Convention to combat desertification in those countries experiencing serious drought and/or desertification, particularly in Africa. Opened for siguature at Paris on 14 October 1994:

Ratification by Ireland 526

International Labour Organisation

No. 792. Convention (No. 81) concerning labonr inspection in industry and commerce. Adopted by the General Conference of the International Labour Organisation at its thirtieth sessiou, Geneva, 11 July 1947:

Protocol amending the above-mentioned Convention. Concluded at Geneva on 22 June 1995 527

No. 4648. Convention (No. 105) concerning the abolition of forced lahonr. Adopted by the General Conference of the International Labour Organisation at its fortietb session, Geneva, 25 Jnne 1957:

Ratification by Mauritania 537

Pages

N° 30317. Échange de notes constituant un accord entre le Gonvernement Australieu et la Force et le Corps d'observateurs multinationaux relatif au renouvellement de la participatiou de l'Australie à la Force et au Corps d'observateurs multiuationaux. Rome, 4 janvier 1993 :

Échange de notes constituant un accord modifiant et prorogeant l'Accord susmentionné. Rome, 5 juillet et 2 octobre 1996 494

N° 31874. Accord de Marrakech instituant l'Organisation mondiale du commerce. Couclu à Marrakech le 15 avril 1994 :

Communications de divers pays 495

Procès-verbal à l'Accord général sur le commerce des services annexé à l'Accord de Marrakech du 15 avril 1994 instituant l'Organisation mondiale du commerce, concernant les listes des pays les moins avancés (avec listes) 501

Procès-verbal au Protocole de Marrakech annexé à l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce de 1994, concernant les listes des pays les moins avancés (avec listes) 506

Procès-verbal au Protocole de Marrakech annexé à l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce de 1994 concernant la liste XCVI-Slovénie (avec liste) 511

Procès-verbal à l'Accord général sur le commerce des services annexé à l'Accord de Marrakech du 15 avril 1994 instituant l'Organisation mondiale du commerce (avec liste–Slovénie) 516

Certification de modifications et de rectifications apportées à la liste XXXVIII (Japon) annexée au Protocole de Marrakech annexé à l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce de 1994 (avec annexe). Conclue à Genève le 8 février 1996 521

N° 33480. Couvention sur la lutte contre la désertification dans les pays gravement touchés par la séchercsse et/ou la désertification, eu particulier eu Afrique. Ouverte à la signature à Paris le 14 octobre 1994 :

Ratification de l'Irlande 526

Organisation internationale du Travail

N° 792. Couvention (u° 81) concernant l'inspection du travail dans l'iudustrie et le commerce. Adoptée par la Couférence générale de l'Organisation iuternatiouale du Travail à sa treutième sessiou, Geuève, 11 juillet 1947 :

Protocole modifiant la Convention susmentionnée. Conclu à Genève le 22 juin 1995 527

N° 4648. Convention (u° 105) concernant l'abolitiou du travail forcé. Adoptée par la Conféreuce géuérale de l'Organisation internationale du Travail à sa quarantième session, Geuève, 25 juiu 1957 :

Ratification de la Mauritanie 537

Page

No. 16705. Convention (No. 144) concerning tripartite consultations to promote the implementation of international lahour standards. Adopted by the General Conference of the International Labour Organisation at its sixty-first session, Geneva, 21 June 1976:

Ratification by Madagascar 538

Pages

N° 16705. Convention (n° 144) concernant les consultations tripartites destinées à promouvoir la mise en œuvre des normes internationales du travail. Adoptée par la Conférence générale de l'Organisation internationale du Travail à sa soixante et unième session, Genève, 21 juin 1976 :

Ratification de Madagascar 538

NOTE BY THE SECRETARIAT

Under Article 102 of the Charter of the United Nations every treaty and every international agreement entered into by any Member of the United Nations after the coming into force of the Charter shall, as soon as possible, be registered with the Secretariat and published by it. Furthermore, no party to a treaty or international agreement subject to registration which has not been registered may invoke that treaty or agreement before any organ of the United Nations. The General Assembly, by resolution 97 (I), established regulations to give effect to Article 102 of the Charter (see text of the regulations, vol. 859, p. VIII).

The terms "treaty" and "international agreement" have not been defined either in the Charter or in the regulations, and the Secretariat follows the principle that it acts in accordance with the position of the Member State submitting an instrument for registration that so far as that party is concerned the instrument is a treaty or an international agreement within the meaning of Article 102. Registration of an instrument submitted by a Member State, therefore, does not imply a judgement by the Secretariat on the nature of the instrument, the status of a party or any similar question. It is the understanding of the Secretariat that its action does not confer on the instrument the status of a treaty or an international agreement if it does not already have that status and does not confer on a party a status which it would not otherwise have.

*
* *

Unless otherwise indieated, the translations of the original texts of treaties, etc., published in this *Series* have been made by the Secretariat of the United Nations.

NOTE DU SECRÉTARIAT

Aux termes de l'Article 102 de la Charte des Nations Unies, tout traité ou accord international conclu par un Membre des Nations Unies après l'entrée en vigueur de la Charte sera, le plus tôt possible, enregistré au Secrétariat et publié par lui. De plus, aucune partie à un traité ou accord international qui aurait dû être enregistré mais ne l'a pas été ne pourra invoquer ledit traité ou accord devant un organe des Nations Unies. Par sa résolution 97 (I), l'Assemblée générale a adopté un règlement destiné à mettre en application l'Article 102 de la Charte (voir texte du règlement, vol. 859, p. IX).

Le terme « traité » et l'expression « accord international » n'ont été définis ni dans la Charte ni dans le règlement, et le Secrétariat a pris comme principe de s'en tenir à la position adoptée à cet égard par l'Etat Membre qui a présenté l'instrument à l'enregistrement, à savoir que pour autant qu'il s'agit de cet Etat comme partie contractante l'instrument constitue un traité ou un accord international au sens de l'Article 102. Il s'ensuit que l'enregistrement d'un instrument présenté par un Etat Membre n'implique, de la part du Secrétariat, aucun jugement sur la nature de l'instrument, le statut d'une partie ou toute autre question similaire. Le Secrétariat considère donc que les actes qu'il pourrait être amené à accomplir ne confèrent pas à un instrument la qualité de « traité » ou d'« accord international » si cet instrument n'a pas déjà cette qualité, et qu'ils ne confèrent pas à une partie un statut que, par ailleurs, elle ne posséderait pas.

*
* *

Sauf indication contraire, les traductions des textes originaux des traités, etc., publiés dans ce *Recueil* ont été établies par le Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies.

I

Treaties and international agreements

registered

from 31 July 1997 to 4 August 1997

Nos. 33954 to 33968

Traités et accords internationaux

enregistrés

du 31 juillet 1997 au 4 août 1997

Nos 33954 à 33968

No. 33954

LATVIA
and
REPUBLIC OF KOREA

Agreement for the promotion and reciprocal protection of investments. Signed at Seoul on 23 Octoher 1996

Authentic texts: Latvian, Korean and English.

Registered by Latvia on 31 July 1997.

LETTONIE
et
RÉPUBLIQUE DE CORÉE

Accord relatif à l'encouragement et à la protection réciproque des investissements. Signé à Séoul le 23 octobre 1996

Textes authentiques : lettonien, coréen et anglais.

Enregistré par la Lettonie le 31 juillet 1997.

[LATVIAN TEXT — TEXTE LETTONIEN]

LATVIJAS REPUBLIKAS VALDĪBAS UN KOREJAS REPUBLIKAS VALDĪBAS LĪGUMS PAR IEGULDĪJUMU VEICINĀŠANU UN SAVSTARPĒJU AIZSARDZĪBU

Latvijas Republikas Valdība un Korejas Republikas Valdība (turpmāk tekstā sauktas "Līgumslēdzējas Puses"),

vēloties intensificēt saimniecisko darbību abu valstu izdevīguma interesēs,

būdamas apņēmības pilnas radīt un pilnveidot labvēlīgus nosacījumus vienas Līgumslēdzējas Puses ieguldītāju ieguldījumiem otras Līgumslēdzējas Puses teritorijā,

apzinoties, ka dotajam Līgumam atbilstoša ieguldījumu veicināšana un savstarpēja aizsardzība rosinās saimniecisko iniciatīvu šajā jomā,

ir vienojušās par sekojošo:

1. PANTS
Terminu skaidrojumi

1. Termins "ieguldījums" aptver ikkatra veida aktīvus, kurus vienas Līgumslēdzējas Puses ieguldītājs ir ieguldījis otras Līgumslēdzējas Puses teritorijā saskaņā ar pēdējās likumiem un noteikumiem, pie kuriem it īpaši, bet ne tikai pieder:

a) kustamais un nekustamais īpašums, kā arī jebkuras citas lietu tiesības, piemēram, hipotēkas, īpašuma apgrūtinājumi, ķīlas un citas līdzīgas tiesības;

b) uzņēmējsabiedrību kapitāla daļas, akcijas, nenodrošinātas parādzīmes vai jebkura cita veida līdzdalība kādā uzņēmējsabiedrībā;

c) prasījuma tiesības uz naudu vai jebkāda veida līguma izpildījumu, kam ir ekonomiska vērtība;

d) intelektuālā īpašuma tiesības, ieskaitot autortiesības, preču zīmes, patentus, rūpnieciskos dizainparaugus, tehniskos procesus, "know-how", komercnoslēpumus, tirdzniecības simbolus un "good will";

e) jebkuras tiesības, kuras apstiprina likums, līgums vai jebkāda licence vai likumam atbilstoša atļauja, ieskaitot koncesijas dabas resursu iegūšanai, kultivēšanai vai izmantošanai;

f) lietas, kas saskaņā ar līzinga līgumu nodotas nomnieka lietošanā;

Jebkura tās formas izmaiņa, kādā aktīvi tiek ieguldīti vai atkārtoti ieguldīti, neietekmē to kā ieguldījumu būtību.

2. Termins "ieguldītājs" nozīmē jebkuru vienas Līgumslēdzējas Puses fizisku vai juridisku personu, kas iegulda otras Līgumslēdzējas Puses teritorijā.

a) "fiziska persona" ir ikkatra persona, kurai ir vienas vai otras Līgumslēdzējas Puses pilsonība saskaņā ar tās likumiem;

b) "juridiska persona" attiecībā uz vienu vai otru Līgumslēdzēju Pusi nozīmē jebkuru kompāniju, organizāciju, korporāciju vai asociāciju, kas nodibināta vai izveidota saskaņā ar tās likumiem.

3. Termins "ienākumi" nozīmē summas, kas iegūtas no ieguldījuma, un konkrēti, bet ne tikai, aptver peļņu, procentus, kapitāla pieaugumu, dividendes, autoratlīdzību un honorārus.

4. Termins "teritorija" nozīmē Līgumslēdzējas Puses teritoriju, ieskaitot teritoriālos ūdeņus, kā arī ūdens teritorijas, kas robežojas ar teritoriālajiem jūras ūdeņiem, uz kuriem Līgumslēdzējai Pusei ir vai būs suverēnas tiesības vai jurisdikcija saskaņā ar starptautiskajām tiesībām.

5. Termins "brīvi konvertējamā valūta" nozīmē valūtu, kas tiek plaši izmantota, lai veiktu maksājumus starptautiskajos darījumos un brīvi tiek mainīta galvenajos starptautiskajos maiņas tirgos.

2. PANTS
Ieguldījumu veicināšana un aizsardzība

1. Katra Līgumslēdzēja Puse savā teritorijā veicina un rada labvēlīgus apstākļus otras Līgumslēdzējas Puses ieguldītāju ieguldījumiem un pieņem šos ieguldījumus saskaņā ar saviem likumiem un noteikumiem.

2. Ikkatras Līgumslēdzējas Puses ieguldītāju ieguldījumiem otras Līgumslēdzējas Puses teritorijā vienmēr piemērojama godīga un taisnīga attieksme, un tiem garantēta atbilstoša aizsardzība un drošība.

3. Neviena no Līgumslēdzējām Pusēm jebkādā veidā netraucēs otras Līgumslēdzējas puses ieguldītāju ieguldījumu darbību, vadību, uzturēšanu, izmantošanu vai pārvietošanu savā teritorijā ar nepamatotiem vai diskriminējošiem līdzekļiem.

4. Ikkatra Līgumslēdzēja Puse ievēro jebkādus pienākumus, kurus tā var būt uzņēmusies saskaņā ar šo līgumu attiecībā uz otras Līgumslēdzējas Puses ieguldītāju ieguldījumiem tās teritorijā.

3. PANTS
Investīciju režīms

1. Katra Līgumslēdzēja Puse savā teritorijā piemēro tādu godīgu un taisnīgu režīmu otras Līgumslēdzējas Puses ieguldītāju ieguldījumiem un ienākumiem, kas ir ne mazāk labvēlīgs kā vislabvēlīgākais no tiem, ko tā piemērotu savu ieguldītāju ieguldījumiem un ienākumiem vai jebkuras trešās valsts ieguldītāju ieguldījumiem un ienākumiem.

2. Ikkatra Līgumslēdzēja Puse otras Līgumslēdzējas Puses ieguldītājiem savā teritorijā piemēro tādu godīgu un taisnīgu režīmu

attiecībā uz viņu ieguldījumu pārvaldīšanu, uzturēšanu, lietošanu, izmantošanu vai nodošanu, kurš ir ne mazāk labvēlīgs kā vislabvēlīgākais no tiem, ko tā piemērotu saviem ieguldītājiem vai jebkuras trešās valsts ieguldītājiem.

3. Šī panta 1. un 2. punkta noteikumi nav skaidrojami kā tādi, kas uzliek vienai Līgumslēdzējai Pusei par pienākumu garantēt otras Līgumslēdzējas Puses ieguldītājiem labumus, kuri izriet no jebkura režīma, priekšrocības vai privilēģijas, ko pirmā Līgumslēdzēja Puse varētu piešķirt, īstenojot:

a) līgumus, kas izveido muitas ūnijas, brīvās tirdzniecības teritorijas vai monetārās ūnijas, par kuru dalībniecēm ir vai var kļūt viena vai otra Līgumslēdzēja Puse;

b) jebkuru tādu starptautisku līgumu vai vienošanos, kas pilnībā vai galvenokārt attiecas uz aplikšanu ar nodokļiem.

4. PANTS
Zaudējumu kompensācija

1. Ja vienas Līgumslēdzējas Puses ieguldītāju ieguldījumiem tiek nodarīti kaitējumi sakarā ar karu, bruņotu konfliktu, valsts ārkārtas stāvokli, apvērsumu, dumpi, sabiedriskā miera un kārtības traucējumu vai tamlīdzīgiem notikumiem otras Līgumslēdzējas Puses teritorijā, tad šī otra Līgumslēdzēja Puse tiem piemēro tādu režīmu attiecībā uz restitūciju, zaudējumu atlīdzību, kompensāciju vai savādāku norēķināšanos, kas nebūs mazāk labvēlīgs kā tas, kuru šī otra Līgumslēdzēja Puse piemērotu saviem ieguldītājiem vai jebkuras trešās valsts ieguldītājiem. Šādiem maksājumiem jābūt tādiem, lai tos varētu nekavējoties pārvērst brīvi konvertējamā valūtā.

2. Neierobežojot šī panta 1. punkta nosacījumu, tiem vienas Līgumslēdzējas Puses ieguldītājiem, kas jebkurā no šajā punktā

minētajiem gadījumiem cieš zaudējumus otras Līgumslēdzējas Puses teritorijā sakarā ar to, ka:

a) otras Līgumslēdzējas Puses bruņotie spēki vai kompetentās valsts varas iestādes ir atsavinājušas viņu īpašumu,

b) otras Līgumslēdzējas Puses bruņotie spēki vai valsts varas iestādes ir īstenojušas tādu viņu īpašuma izpostīšanu, kuras iemesls nav bijusi kauju gaita vai situācijas radīta nepieciešamība,

ir piešķirama restitūcija vai taisnīga un atbilstoša kompensācija par zaudējumiem, kas nebūtu mazāk labvēlīga kā tā, ko tādos pašos apstākļos tā piemērotu saviem ieguldītājiem vai jebkuras trešās valsts ieguldītājiem. Šādiem maksājumiem jābūt tādiem, lai tos varētu nekavējoties pārvērst brīvi konvertējamā valūtā.

5. PANTS
Ekspropriācija

1. Nevienas Līgumslēdzējas Puses ieguldītāju ieguldījumi otras Līgumslēdzējas Puses teritorijā nav nacionalizējami, ekspropriējami vai pakļaujami nacionalizācijai vai ekspropriācijai līdzvērtīgiem pasākumiem (turpmāk tekstā "ekspropriācijai"), izņemot gadījumus, kad tas tiek darīts sabiedrības interesēs. Ekspropriācija ir īstenojama likumīgā kārtā, bez diskriminācijas, un vienlaikus ar to ir īstenojam noteikumi par tūlītējas, atbilstošas un efektīvas kompensācijas izmaksu. Šīs kompensācijas apjomam jāatbilst tai objektīvajai tirgus vērtībai, kas ekspropriētajam ieguldījumam bija tieši pirms ekspropriācijas vai pirms brīža, kad tika atklāti paziņots par gaidāmo ekspropriāciju, vadoties pēc tā, kurš no šiem abiem pasākumiem tika īstenots pirmais, un tajā iekļaujami pēc piemērotas komerciālas likmes aprēķināti procenti par laiku kopš ekspropriācijas datuma līdz apmaksas datumam, tā ir izmaksājama nekavējoties, tai ir jābūt efektīvi realizējamai un brīvi pārvedamai brīvi konvertējamā valūtā. Kā ekspropriācijas, tā arī kompensācijas gadījumā katrai Līgumslēdzējai Pusei pret otras Līgumslēdzējas Puses ieguldītājiem jāizturas ne mazāk labvēlīgi kā pret savas valsts ieguldītājiem vai jebkuras trešās valsts ieguldītājiem.

2. Cietušajam ieguldītājam ir tiesības uz to, ka, saskaņā ar ekspropriāciju veicošās Līgumslēdzējas Puses likumdošanu, šīs Līgumslēdzējas Puses tiesu iestāde vai cita neatkarīga valsts varas iestāde nekavējoties izskata viņa lietu un novērtē viņa ieguldījumu saskaņā ar šajā Pantā formulētajiem principiem.

3. Ja viena Līgumslēdzēja Puse ekspropriē tādas uzņēmējsabiedrības aktīvus, kura nodibināta vai izveidota saskaņā ar tās teritorijā spēkā esošajiem likumiem un noteikumiem un kurā otras Līgumslēdzējas Puses ieguldītājiem pieder kapitāla daļas vai parādzīmes, tiek piemēroti šī Panta nosacījumi.

6. PANTS
Pārvedumi

1. Līgumslēdzējas Puses garantē otras Līgumslēdzējas Puses ieguldītājiem viņu ieguldījumu un ienākumu brīvus pārvedumus. Šādā kategorijā konkrēti, bet ne tikai, ietilpst:

a) peļņa, kapitāla ienākumi, dividendes, procenti, autoratlīdzība un honorāri vai jebkādi citi ienākumi, kas rodas no ieguldījumiem;

b) ienākumi, kas iegūti pārdodot vai daļēji vai pilnīgi likvidējot ieguldījumus;

c) aizdevumu, kas saistīti ar ieguldījumiem, atmaksas līdzekļi;

d) ikvienas Līgumslēdzējas Puses fizisko personu, kurām ir atļauts strādāt saistībā ar ieguldījumiem otras Līgumslēdzējas Puses teritorijā, ienākumi;

e) papildus fondi, kas nepieciešami esošo ieguldījumu uzturēšanai un attīstībai;

f) līdzekļi, kas izlietoti ieguldījumu pārvaldei otras Līgumslēdzējas Puses vai jebkādas trešās valsts teritorijā;

g) kompensācija, kas izriet no 4. un 5. panta.

2. Visi maksājumi saskaņā ar šo Līgumu jāveic brīvi konvertējamā valūtā bez nepamatotiem ierobežojumiem vai aizkavējumiem pēc valūtas maiņas kursa, kas ir piemērots dotajiem darījumiem vai kas ir noteikts saskaņā ar oficiālo valūtas maiņas kursu, kas ir spēkā doto darījumu dienā un kas ir vispieņemamākais ieguldītājiem.

7. PANTS
Tiesību pārņemšana

1. Ja viena Līgumslēdzēja Puse vai tās pilnvarota institūcija izdara samaksu saviem ieguldītājiem saskaņā ar garantiju, ko tā devusi attiecībā uz kādu ieguldījumu otras Līgumslēdzējas Puses teritorijā, tad šī otra Līgumslēdzēja Puse atzīst, ka:

a) jebkuras ieguldītāja tiesības vai prasījumus pārņem, vai nu saskaņā ar likumu vai, pamatojoties uz šajā valstī veiktu tiesisku darījumu, pirmā Līgumslēdzēja Puse vai tās pilnvarota institūcija, kā arī to, ka

b) pirmā Līgumslēdzēja Puse vai tās pilnvarota institūcija, pārņemot ieguldītāja tiesības, ir tiesīga realizēt ieguldītāja tiesības un celt tā prasījumus.

2. Pārņemtās tiesības vai prasījumi nedrīkst pārsniegt sākotnējās ieguldītāja tiesības un prasījumus.

8. PANTS
Ar ieguldījumiem saistītu strīdu atrisināšana, kas radušies starp vienu Līgumslēdzēju Pusi un otras Līgumslēdzējas Puses ieguldītāju

1. Jebkuru strīdu, kas var rasties starp vienas Līgumslēdzējas Puses ieguldītāju un otru Līgumslēdzēju Pusi ieskaitot ieguldījumu ekspropriāciju vai nacionalizāciju, Līgumslēdzējām Pusēm iespēju robežās ir jācenšas risināt labvēlīgu sarunu ceļā.

2. Vietējiem tiesību realizēšanas līdzekļiem, kas ir noteikti saskaņā ar vienas Līgumslēdzējas Puses, kuras teritorijā veikts ieguldījums, likumiem un noteikumiem, ir jābūt pieejamiem otras Līgumslēdzējas Puses ieguldītājiem, pamatojoties uz režīmu, kas ir ne mazāk labvēlīgs kā tas, kas tiek piemērots šīs Līgumslēdzējas Puses vietējiem ieguldītājiem vai jebkuras trešās valsts ieguldītājiem.

3. Ja strīds nevar tikt atrisināts sešu (6) mēnešu laikā no datuma, kad jebkura no pusēm ir to sākusi apspriest, tas ir jāiesniedz izskatīšanai Starptautiskajam ar ieguldījumiem saistīto strīdu atrisināšanas centram (ICSID), kas nodibināts saskaņā ar 1965.gada 18.marta Vašingtonas Konvenciju "Par to ar ieguldījumiem saistīto strīdu atrisināšanu, kas radušies starp valstīm vai citu valstu pilsoņiem", pēc jebkuras puses pieprasījuma, pie nosacījuma, ka Latvijas Republika ir kļuvusi par šīs Konvencijas dalībnieci. Līdz tam brīdim strīds ir jāiesniedz samierināšanai vai šķīrējtiesai saskaņā ar procedūru, par kuru abpusēji vienojas, pamatojoties uz doto Konvenciju vai izmantojot speciālu papildus procedūru.

4. Starptautiskā ar ieguldījumiem saistīto strīdu atrisināšanas centra (ICSID) lēmums ir galīgs un saistošs abām strīdā iesaistītajām pusēm. Katra no Līgumslēdzējām Pusēm nodrošina šī lēmuma atzīšanu un izpildi saskaņā ar tās atbilstošajiem likumiem un noteikumiem.

9. PANTS
Līgumslēdzēju Pušu strīdu nokārtošana

1. Abu Līgumslēdzēju Pušu strīdus par šī Līguma skaidrojumu un piemērošanu ir jārisina draudzīgā ceļā caur diplomātiskajiem kanāliem.

2. Ja sešu mēnešu laikā šādā veidā strīdu atrisināt nav iespējams, tad pēc vienas vai otras Līgumslēdzējas Puses lūguma to iesniedz izskatīšanai šķīrējtiesā atbilstoši šī panta notcikumiem.

3. Šķīrējtiesas sastāvs attieeībā uz katru atsevišķu lietu ir izveidojams šādi. Divu mēnešu laikā pēc šķīrējtiesas lūguma saņemšanas katra Līgumslēdzēja Puse nozīmē vienu tiesas locekli. Šie divi tiesas locekļi

pēc tam izvēlas kādu kādas trešās valsts pilsoni, kurš tiks iecelts par tiesas priekšsēdētāju (turpmāk tekstā "priekšsēdētāju") pie nosacījuma, ka tam piekrīt abas Līgumslēdzējas Puses. Priekšsēdētājs ir jāiecel triju mēnešu laikā pēc abu pārējo tiesas locekļu nozīmēšanas datuma.

4. Ja šī panta 3. punktā noteikto laika periodu ietvaros nepieciešamie norīkojumi netiek veikti, tad drīkst griezties pie ANO Starptautiskās tiesas prezidenta ar lūgumu izdarīt šos norīkojumus. Ja prezidents ir vienas vai otras Līgumslēdzējas Puses pilsonis vai, ja viņam rodas citi šķēršļi minētās funkcijas izpildei, tad jāgriežas pie viceprezidenta ar lūgumu izdarīt vajadzīgos norīkojumus. Ja gadās, ka arī viceprezidents ir vienas vai otras Līgumslēdzējas Puses pilsonis vai viņam rodas citi šķēršļi minētās funkcijas izpildei, tad ar lūgumu izdarīt vajadzīgos norīkojumus jāgriežas pie tā nākošā augtākā ranga ANO Starptautiskās tiesas locekļa, kurš nav nevienas Līgumslēdzējas Puses pilsonis.

5. Šķīrējtiesa savus lēmumus pieņem ar balsu vairākumu. Šāds lēmums ir saistošs. Katra Līgumslēdzēja Puse sedz sava šķīrējtiesas locekļa izmaksas un savas pārstāvības izmaksas šķīrējtiesas procesos; priekšsēdētāja izmaksas un pārējās izmaksas līdzīgās daļās sedz abas Līgumslēdzējas Puses. Šķīrējtiesa tomēr drīkst nolemt, ka izmaksu lielāko daļu sedz viena no Līgumslēdzējām Pusēm, un šis lēmums ir saistošs abām Līgumslēdzējām Pusēm. Šķīrējtiesa pati nosaka savas procesuālās normas.

10. PANTS
Citu noteikumu un speciālo saistību piemērošana

1. Ja kādu jautājumu vienlaicīgi regulē gan šis Likums, gan cita tāda starptautiska vienošanās, kurā abas Līgumslēdzējas Puses ir dalībnieces, tad nekas šajā Līgumā nedrīkst kavēt kādu Līgumslēdzēju Pusi vai jebkuru tās ieguldītāju, kuram ir ieguldījumi otras Līgumslēdzējas Puses teritorijā, gūt priekšrocības no viņa gadījumam labvēlīgākajām normām.

2. Ja tas režīms, kuru viena Līgumslēdzēja Puse piemērotu otras Līgumslēdzējas Puses ieguldītājiem saskaņā ar saviem likumiem vai

citiem specifiskiem kontraktu noteikumiem, ir labvēlīgāks nekā saskaņā ar šo Līgumu piemērojamais, tad jāpiemēro vislabvēlīgākais.

3. Abām Līgumslēdzējām Pusēm ir jāievēro jebkuras citas saistības, kuras tā ir uzņēmusies attiecībā uz otras Līgumslēdzējas Puses investīcijām tās teritorijā.

11. PANTS
Līguma piemērošana

1. Dotā Līguma normas ir piemērojamas ieguldījumiem, kas veikti pirms vai pēc šī Līguma stāšanās spēkā, bet nav piemērojamas jebkuram ar kādu ieguldījumu saistītam strīdam, kurš ir atrisināts pirms tā stāšanās spēkā.

12. PANTS
Stāšanās spēkā, darbības ilgums un izbeigšana

1. Šis Līgums stājas spēkā trīsdesmit (30) dienas pēc datuma, kad Līgumslēdzējas Puses paziņo viena otrai par to, ka visas juridiskās prasības, kas ļauj šim Līgumam stāties spēkā, ir izpildītas.

2. Šis Līgums ir spēkā desmit gadus un pēc tam turpina būt spēkā nākamajos desmit gadu periodos, ja vien kāda no Līgumslēdzējām Pusēm gadu pirms sākotnējā vai turpmākā perioda izbeigšanās nav rakstiski paziņojusi otrai Līgumslēdzējai Pusei par savu vēlmi pārtraukt šo Līgumu.

3. Normas, kas paredzētas 1.-11. pantā, paliek spēkā vēl divdesmit gadus pēc Līguma izbeigšanas datuma attiecībā uz tiem ieguldījumiem, kuri izdarīti pirms šī Līguma pārtraukšanas.

ŠO APLIECINOT, apakšā parakstījušies, šim nolūkam pienācīgā kārtā pilnvaroti, ir parakstījuši šo Līgumu.

Noslēgts Seulā, 1996.gada 23 oktobrī divos oriģinālekseemplāros latviešu, korejiešu un angļu valodā, pie kam visi teksti ir vienlīdz autentiski. Jebkuru atšķirīgu skaidrojumu gadījumā noteicošais ir teksts angļu valodā.

Latvijas Republikas Valdības vārdā :	Korejas Republikas Valdības vārdā :
Valdis Birkavs	

[KOREAN TEXT — TEXTE CORÉEN]

라트비아공화국 정부와 대한민국 정부간의 투자의 증진 및 상호 보호에 관한 협정

라트비아공화국 정부와 대한민국 정부(이하 "체약당사자"라 한다)는,

양국간 상호 이익이 되는 경제협력 강화를 희망하고,

일방 체약당사자의 투자자에 의한 타방 체약당사자 영역안에서의 투자에 대하여 유리한 여건을 조성 및 유지하고자 하며,

이 협정에 따른 투자의 증진 및 상호 보호가 이 분야에서 기업의 창의력을 촉진함을 인식하여,

아래와 같이 합의하였다.

제 1 조
정 의

이 협정에서,

1. "투자"라 함은 일방 체약당사자의 투자자가 타방 체약당사자의 영역안에 후기 체약당사자의 법령에 따라 투자한 모든 종류의 자산을 말하며, 특히 다음을 포함하나 이에 한정되지 아니한다.
   가. 동산, 부동산 및 저당권, 유치권, 질권 등의 물권적 재산권과 이와 유사한 권리

나. 회사의 지분, 주식 및 사채 또는 회사에 대한 기타 형태의 참여

다. 금전에 대한 청구권 또는 경제적 가치를 지닌 계약상의 어떤 행위에 대한 청구권

라. 저작권 · 상표권 · 특허권 · 의장 · 기술공정 · 노하우 · 거래비밀 · 상호권 등을 포함한 지적재산권과 영업신용

마. 자연자원의 탐사 · 추출 · 개간 또는 개발을 위한 허가를 포함하여, 법률 또는 계약에 의하여 부여된 권리 그리고 법에 의거한 면허와 허가

바. 임대차계약에 따라 임차인이 처분할 수 있는 재화

투자되거나 재투자된 자산 형태의 어떠한 변경도 그 자산의 투자로서의 성격에 영향을 미치지 아니한다.

2. "투자자"라 함은 타방 체약당사자의 영역안에 투자한 일방 체약당사자의 자연인 또는 법인을 말한다.

가. "자연인"이라 함은 각 체약당사자의 법에 의거하여 그 나라의 국적을 가진 개인을 말한다.

나. "법인"이라 함은 각 체약당사자의 법규에 의거하여 설립되거나 구성된 회사 · 조직체 · 기업 · 협회 등을 말한다.

3. "수익"이라 함은 투자에 의하여 발생한 금액을 의미하며, 특히 이윤 · 이자 · 자본이득 · 배당 · 사용료 및 수수료를 포함하나 이에 한정되지 아니한다.

4. "영역"이라 함은 영해를 포함한 체약당사자의 영토와 국제법에 따라 체약당사자가 주권적 권리 또는 관할권을 행사하거나 행사하게 될 영해의 외측 한계선에 인접한 해양수역을 말한다.

5. "자유태환성통화"라 함은 국가간 거래 지불에 광범위하게 사용되며 주요 국제외환시장에서 보편적으로 거래되는 통화를 말한다.

제 2 조
투자의 증진과 보호

1. 각 체약당사자는 타방 체약당사자의 투자자가 자국의 영역내에서 투자를 하는데 유리한 여건을 장려하고 조성하며, 자국의 법령에 따라 그러한 투자를 허용한다.

2. 각 체약당사자의 투자자가 행한 투자는 타방 체약당사자의 영역내에서 언제나 공정하고 공평한 대우를 부여받으며, 또한 타방 체약당사자의 영역내에서 충분한 보호와 안전을 향유한다.

3. 어느 일방 체약당사자도 부당한 또는 차별적인 조치로 타방 체약당사자의 투자자가 그 영역내에서 행한 투자의 운용·관리·유지·사용·향유 또는 처분을 저해하여서는 아니된다.

4. 각 체약당사자는 타방 체약당사자의 투자자가 자국의 영역내에서 행한 투자와 관련하여 자국이 이 협정과 일치하는 범위내에서 부담하는 의무를 준수한다.

제 3 조
투자에 대한 대우

1. 각 체약당사자는 그 영역내에서 타방 체약당사자의 투자자가 행한 투자 및 수익에 대하여 공정하고 공평하며 자국의 투자자 또는 제3국의 투자

자에 의한 투자 및 수익에 대하여 부여하는 대우중 보다 유리한 것보다 불리하지 아니한 대우를 부여한다.

2. 각 체약당사자는 그 영역내에서 타방 체약당사자의 투자자에게 투자의 관리 · 유지 · 사용 · 향유 또는 처분과 관련하여 공정하고 공평하며 자국의 투자자 또는 제3국의 투자자에게 부여하는 대우중 보다 유리한 것보다 불리하지 아니한 대우를 부여한다.

3. 이 조 제1항 및 제2항의 규정은 일방 체약당사자가 다음을 이유로 부여되는 어떠한 대우 · 특혜 또는 특권의 혜택을 타방 체약당사자의 투자자에게 부여하여야 하는 것으로 해석되지 아니한다.

가. 체약당사자의 일방이 당사국이거나 당사국이 될 관세동맹 · 자유무역지대 또는 화폐동맹을 설립하는 협정

나. 전적으로 또는 주로 조세와 관련된 국제협정이나 약정

제 4 조
손실에 대한 보상

1. 일방 체약당사자의 투자자가 행한 투자가 타방 체약당사자의 영역내에서 전쟁 · 무력충돌 · 국가 비상사태 · 항거 · 반란 · 폭동 또는 기타 유사한 사태로 인하여 손실을 입은 경우, 그 투자자는 그 손실에 대한 원상회복 · 배상 · 보상 또는 기타 다른 해결에 관하여 타방 체약당사자가 자국 투자자 또는 제3국의 투자자에 대하여 부여하는 대우보다 불리하지 아니한 대우를 부여받는다. 이에 따르는 지급액은 자유태환성통화로 지체없이 자유롭게 송금될 수 있어야 한다.

2. 이 조 제1항을 저해함이 없이, 제1항에 규정된 어떠한 상황하에서 일방 체약당사자의 투자자가 타방 체약당사자의 영역내에서 다음으로부터 발생하는 손실을 입은 경우 그 투자자는 동일한 상황하에서 타방 체약당사자의 투자자 또는 제3국의 투자자에게 부여될 것보다 불리하지 아니한 원상회복 또는 공정하고 충분한 보상을 부여받는다. 이에 따르는 지급액은 자유태환성통화로 지체없이 자유롭게 송금될 수 있어야 한다.

가. 타방 체약당사자의 군대 또는 당국에 의한 재산의 징발

나. 전투행위중에 야기되지 아니한 또는 상황으로 보아 필요하지 아니하였던 타방 체약당사자의 군대 또는 당국에 의한 재산의 파괴

제 5 조
수 용

1. 일방 체약당사자의 투자자가 행한 투자는 타방 체약당사자의 영역내에서 공공의 목적에 의하지 아니하고는 국유화, 수용 또는 이에 상응하는 효과를 가지는 조치(이하 "수용"이라 한다)를 당하지 아니한다. 수용은 적법한 절차에 따라 비차별적 기초위에서 이루어져야 하며 신속·충분·유효한 보상의 지급이 수반되어야 한다. 그러한 보상은 수용 직전 또는 임박한 수용이 공공연히 알려지기 직전중 보다 이른 시기의 공정한 시장가치에 상당하여야 하고, 수용일자로부터 지급일자까지의 적정한 상업이자율에 따른 이자를 포함하여야 하며, 또한 부당한 지체없이 지급되고 유효하게 이루어지며 자유태환성통화로 자유로이 송금될 수 있어야 한다. 송금과 보상시 타방 체약당사자가 자국의 투자자 또는 제3국의 투자자에게 부여하는 것보다 불리하지 아니한 대우가 부여된다.

2. 수용에 의하여 영향을 받은 투자자는 수용을 한 타방 체약당사자의 법에 따라 동국의 사법 당국 또는 여타의 독립된 당국에 대하여 이 조에 설정된 원칙에 따라 당해 사례와 당해 투자가치의 산정에 대한 신속한 심사를 청구할 권리를 가진다.

3. 일방 체약당사자가 그 법령에 의하여 설립되거나 구성되었으며 타방 체약당사자의 투자자가 참여하거나 주식 또는 사채를 소유한 회사의 자산을 수용하는 경우, 이 조의 규정이 적용된다.

제 6 조
송 금

1. 각 체약당사자는 타방 체약당사자의 투자자에게 투자와 수익의 자유로운 송금을 보장한다. 그러한 송금은 특히 다음을 포함하나 이에 한정되지 아니한다.

가. 투자로부터 발생하는 순수익 · 자본소득 · 배당 · 이자 · 사용료 · 수수료 및 기타 경상소득

나. 투자의 판매, 전면적 또는 부분적 청산으로 인한 수익금

다. 투자와 관련된 차관의 상환자금

라. 투자와 관련하여 일방 체약당사자의 영역내에서 근로를 허가받은 타방 체약당사자 국민의 소득

마. 기존 투자의 유지 또는 확대를 위한 추가 자금

바. 타방 체약당사자의 영역 또는 제3국의 영역내에서 투자의 관리에 사용된 금액

사. 제4조 및 제5조에 따른 보상금

2. 이 협정하의 모든 송금은 부당한 제한이나 지체없이 자유태환성통화로 이루어져야 하며, 그 환율은 당해 거래에 유효한 환율 또는 송금 당일에 유효한 공식환율에 따라 결정된 환율중 투자자에게 보다 유리한 것이어야 한다.

제 7 조

대위변제

1. 일방 체약당사자 또는 그 지정 기관이 타방 체약당사자의 영역내에서의 투자에 대한 보증에 따라 자국 투자자에게 지불조치를 하는 경우, 타방 체약당사자는 다음 사항을 인정한다.

가. 투자자의 권리 또는 청구권이 법이나 법적 거래에 따라 일방 체약당사자 또는 그 지정기관으로 이전되는 것

나. 전기 일방 체약당사자 또는 그 지정기관이 대위변제에 의하여 관련 투자자의 권리를 행사하고 청구를 집행할 자격을 가지는 것

2. 대위된 권리나 청구권은 투자자의 원래의 권리나 청구권을 초과하지 아니한다.

제 8 조

투자자와 투자유치국간의 분쟁해결

1. 투자의 수용이나 국유화를 포함한 일방 체약당사자와 타방 체약당사자 투자자간의 어떠한 분쟁도 가능한 한 분쟁당사자간에 우호적인 방법으로 해결되어야 한다.

2. 투자가 이루어진 영역안에서의 일방 체약당사자의 법령에 따른 국내 구제조치는 이 일방 체약당사자가 자국의 투자자 또는 제3국 투자자에게 부여하는 대우중 투자자에 더 유리한 것보다 불리하지 아니한 대우의 기초위에서 타방 체약당사자의 투자자에게 이용 가능하여야 한다.

3. 일방당사자가 분쟁을 제기한 날로부터 6개월이내에 분쟁이 해결되지 못할 경우에는 그 분쟁은 일방 분쟁당사자의 요청에 의하여 국가와 타방국가 투자자간의 투자분쟁해결에 관한 1965년 3월18일의 워싱턴협약에 의하여 설립된 '투자분쟁 해결을 위한 국제본부'에 회부된다. 다만, 라트비아공화국이 이 협약의 당사자가 될 때까지 동 분쟁은 상호 합의에 의하여 동 협약 또는 부속의정서의 기초위에서 조정 또는 중재절차에 회부된다.

4. 투자분쟁해결을 위한 국제본부에 의한 판정은 분쟁당사자에게 최종적이며 구속력을 가진다. 각 체약당사자는 각자의 관련 법령에 따라 그 판정을 인정하고 집행을 보장한다.

제 9 조

체약당사자간 분쟁의 해결

1. 이 협정의 해석과 적용에 관한 체약당사자간의 분쟁은 외교 경로를 통하여 우호적으로 해결되어야 한다.

2. 분쟁이 6개월 이내에 해결되지 아니할 경우 그 분쟁은 일방 체약당사자의 요청에 따라 이 조의 규정에 의거 중재재판소에 회부된다.

3. 이 중재재판소는 각 사안마다 다음과 같은 방법으로 구성된다. 중재재판요청의 접수일로부터 2개월 이내에 각 당사자는 각각 1인의 재판관을 임명한다. 임명된 2인의 재판관은 다시 1인의 제3국 국민을 선출하고 동인은 양 체약당사자의 동의를 얻어 중재재판소의 재판장(이하 재판장"이라 한다)으로 임명된다. 재판장은 상기 2인의 재판관 임명일로부터 3개월 이내에 임명된다.

4. 이 조 제3항에 명시된 기간 이내에 필요한 임명이 이루어지지 못하는 경우, 국제사법재판소 소장에게 재판관 임명을 행하도록 요청할 수 있다. 국제사법재판소 소장이 어느 일방 체약당사자의 국민일 경우 또는 기타 상기 임무를 수행할 수 없을 경우에는 부소장이 임명을 행한다. 부소장이 어느 일방 체약당사자의 국민이거나 또는 상기 임무를 수행할 수 없는 경우에는 어느 일방 체약당사자의 국민이 아닌 자로서 국제사법재판소의 차상급 재판관이 필요한 임명을 행한다.

5. 중재재판소는 다수결에 의하여 결정을 내린다. 그러한 결정은 구속력을 가진다. 각 체약당사자는 중재절차에서 자국이 임명한 재판관과 자국 대표의 비용을 부담한다. 재판장의 비용과 잔여 비용은 양 체약당사자가 균등하게 부담한다. 그러나 동 재판소는 양 체약당사자중 일방이 보다 많은 비용을 부담하도록 결정할 수 있으며 그러한 결정은 양 당사자에게 구속력을 가진다. 중재재판소는 그 자체의 절차를 결정한다.

제 10 조

다른 규칙 및 특별약속의 적용

1. 어떤 사안이 이 협정과 양 체약당사자가 함께 당사자인 다른 국제협정에 의하여 동시에 규율될 경우, 이 협정의 어떠한 조항도 일방 체약당사자

또는 타방 체약당사자의 영역내에 투자를 소유한 일방 체약당사자의 투자자가 자신의 사안에 있어서 보다 유리한 규칙을 원용하는 것을 저해하지 아니한다.

2. 일방 체약당사자가 타방 체약당사자의 투자자가 행한 투자에 대하여 그 법령에 의하여 또는 기타 계약상의 특정 규정에 따라 이 협정에서 부여하는 것보다 유리한 대우를 부여할 경우에는, 그러한 유리한 대우가 부여된다.

3. 각 체약당사자는 타방 체약당사자의 투자자가 자국영역내에서 행한 투자와 관련하여 부담하게 된 기타 다른 의무를 준수한다.

제 11 조
협정의 적용

이 협정은 협정 발효 전 또는 후에 이루어진 모든 투자에 적용된다. 그러나 협정 발효 전에 해결된 투자관련 분쟁에는 적용되지 아니한다.

제 12 조
발효·존속 및 종료

1. 이 협정은 양 체약당사자가 이 협정의 발효를 위한 모든 법적 요건을 완료하였음을 상호 통보한 날로부터 30일 후에 발효한다.

2. 이 협정은 10년간 존속한다. 그 이후에는, 이 협정의 최초 또는 그 이후의 만료 1년전에, 어느 일방 체약당사자가 타방 체약당사자에게 서면으로 협정의 종료의사를 통고하지 아니하는 한 10년간 계속 유효하다

3. 이 협정의 종료 전에 행하여진 투자에 관하여는, 제1조에서 11조에 이르는 조항이 종료일로부터 20년간 더 유효하다.

이상의 증거로, 아래 서명자는 그들 각자의 정부로부터 정당하게 권한을 위임받아 이 협정에 서명하였다.

1996년 10월 23일 서울에서 동등한 정본인 라트비아어, 한국어 및 영어로 각 2부 작성하였다. 해석상의 상위가 있을 경우에는 영어본이 우선한다.

라트비아공화국 정부를 대표하여

Valdis Birkavs

대한민국 정부를 대표하여

공로명

AGREEMENT[1] BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF LATVIA AND THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF KOREA FOR THE PROMOTION AND RECIPROCAL PROTECTION OF INVESTMENTS

The Government of the Republic of Latvia and the Government of the Republic of Korea (hereinafter referred to as the "Contracting Parties"),

Desiring to intensify economic cooperation to the mutual benefit of both countries,

Intending to create and maintain favourable conditions for investments of investors of one Contracting Party in the territory of the other Contracting Party, and

Conscious that the promotion and reciprocal protection of investments, according to the present Agreement, stimulates the business initiative in this field,

Have agreed as follows:

ARTICLE 1
Definitions

For the purposes of this Agreement:

1. The term "investments" shall comprise every kind of asset invested by an investor of one Contracting Party in the territory of the other Contracting Party in accordance with the laws and regulations of the latter and shall include, in particular, though not exclusively:

[1] Came into force on 26 January 1977 by notification, in accordance with article 12.

/a/ movable and immovable property as well as any other property rights *in rem* such as mortgages, liens, pledges, and similar rights;

/b/ shares, stocks and debentures of companies or any other form of participation in a company;

/c/ claims to money or to any performance under contract having an economic value;

/d/ intellectual property rights, including copyrights, trade marks, patents, industrial designs, technical processes, know-how, trade secrets, trade names and goodwill;

/e/ any right conferred by laws or under contract and any licenses and permits pursuant to law, including the concessions to search for, extract, cultivate or exploit natural resources;

/f/ goods that, under a leasing contract are placed at the disposal of a lessee.

Any alteration of the form in which assets are invested or reinvested shall not affect their character as investment.

2. The term "investor" shall mean any natural or legal person of one Contracting Party who invests in the territory of the other Contracting Party.

/a/ The term "natural person" shall mean any natural person having the nationality of either Contracting Party in accordance with its laws.

/b/ The term "legal person" shall mean with respect to either Contracting Party, any companies, organizations, corporations or associations incorporated or constitued in accordance with its laws.

3. The term "returns" shall mean amounts yielded by an investment and in particular, though not exclusively, includes profits, interests, capital gains, dividends, royalties or fees.

4. The term "territory" shall mean the territory of a Contracting Party including the territorial sea, as well as those maritime areas adjacent to the outer limit of the territorial sea over which a Contracting Party exercises or will exercise sovereign rights or jurisdiction in accordance with international law.

5. The term "freely convertible currency" means the currency that is widely used to make payments for international transactions and widely exchanged in principal international exchange markets.

ARTICLE 2
Promotion and Protection of Investments

1. Each Contracting Party shall encourage and create favourable conditions in its territory for investments of investors of the other Contracting Party and shall admit such investments in accordance with its laws and regulations.

2. Investments of investors of either Contracting Party shall at all times be accorded fair and equitable treatment and shall enjoy full protection and security in the territory of the other Contracting Party.

3. Neither Contracting party shall in any way impair by unreasonable or discriminatory measures the operation, management, maintenance, use, enjoyment or disposal of investments in its territory by investors of the other Contracting Party.

4. Each Contracting Party shall observe any obligation it may have entered into consistently with this Agreement with regard to investments in its territory by the investors of the other Contracting Party.

ARTICLE 3
Treatment of Investments

1. Each Contracting Party shall in its territory accord to investments and returns of investors of the other Contracting Party treatment which is fair and equitable and not less favourable than that which it accords to investments and returns of its own investors or to investments and returns of investors of any third State whichever is more favourable.

2. Each Contracting Party shall in its territory accord investors of the other Contracting Party, as regards management, maintenance, use, enjoyment or disposal of their investment, treatment which is fair and equitable and not less favourable than that which it accords to its own investors or to investors of any third State, whichever is more favourable.

3. The provisions of paragraph (1) and (2) of this Article shall not be construed so as to oblige one Contracting Party to extend to the investors of the other the benefit of any treatment, preference or privilege which may be extended by the former Contracting Party by virtue of:

/a/ agreements establishing customs unions, free trade areas or monetary unions to which either of the Contracting Parties is or may become a party;

/b/ any international agreement or arrangement relating wholly or mainly to taxation.

ARTICLE 4
Compensation for Losses

1. When investments by investors of either Contracting Party suffer losses owing to war, armed conflict, a state of national emergency, revolt, insurrection, riot or other similar events in the territory of the other Contracting Party, they shall be accorded by the latter Contracting Party treatment, as regards restitution, indemnification,

compensation or other settlement, no less favourable than that which the latter Contracting Party accords to its own investors or to investors of any third State. Resulting payments shall be freely transferable in a freely convertible currency without delay.

2. Without prejudice to paragraph (1) of this Article, investors of one Contracting Party who in any of the events referred to in that paragraph suffer losses in the territory of the other Contracting Party resulting from:

/a/ requisitioning of their property by its forces or authorities,

/b/ destruction of their property by its forces or authorities which was not caused in combat action or was not required by the necessity of the situation,

shall be accorded restitution or just and adequate compensation no less favourable than that would be accorded under the same circumstances to an investor of the other Contracting Party or to an investor of any third State. Resulting payments shall be freely transferable in a freely convertible currency without delay.

ARTICLE 5
Expropriation

1. Investments of investors of either Contracting Party shall not be nationalised, expropriated or subjected to measures having effect equivalent to nationalisation or expropriation (hereinafter referred to as "expropriation") in the territory of the other Contracting Party except for a public purpose. The expropriation shall be carried out under due process of law, on a non-discriminatory basis and shall be accompanied by provisions for the payment of prompt, adequate and effective compensation. Such compensation shall amount to the fair market value of the investment expropriated immediately before expropriation or before impending expropriation became public knowledge, whichever is the earlier, shall include interest at the applicable commercial rate from

the date of expropriation until the date of payment and shall be made without undue delay, be effectively realizable and be freely transferable in a freely convertible currency. In both expropriation and compensation, treatment not less favourable than that which the Contracting Party accords to its own investors or to investors of any third State shall be accorded.

2. The investor affected shall have a right, under the law of the Contracting Party making the expropriation, to prompt review, by a judicial or other independent authority of that Contracting Party, of its case and of the valuation of its investment in accordance with the principles set out in this Article.

3. Where a Contracting Party expropriates the assets of a company which is incorporated or constituted under its laws and regulations, and in which investors of the other Contracting Party participate or own shares or debentures, the provision of this Article shall be applied.

ARTICLE 6
Transfers

1. Each Contracting Party shall guarantee to investors of the other Contracting Party the free transfer of their investments and returns. Such transfers shall include in particular, though not exclusively:

/a/ net profit, capital gains, dividends, interest, royalties, fees and any other current income accruing from investments;

/b/ proceeds accruing from the sale or the total or partial liquidation of investments;

/c/ funds in repayment of loans related to investments;

/d/ earnings of nationals of the other Contracting Party who are allowed to work in connection with investments in its territory;

/e/ additional funds necessary for the maintenance or development of the existing investments;

/f/ amounts spent for the management of the investment in the territory of the other Contracting Party or a third State;

/g/ compensation pursuant to Articles 4 and 5.

2. All transfers under this Agreement shall be made in a freely convertible currency, without undue restriction and delay, at the exchange rate which is effective for the current transactions or determined in accordance with the official rate of exchange in force on the date of transfers, whichever is more favourable to investors.

ARTICLE 7
Subrogation

1. If a Contracting Party or its designated agency makes payment to its own investors under a guarantee it has accorded in respect of an investment in the territory of the other Contracting Party, the latter Contracting Party shall recognize:

/a/ the assignment, whether under the law or pursuant to a legal transaction in that country, of any right or claim by the investor to the former Contracting Party or its designated agency, as well as,

/b/ that the former Contracting Party or its designated agency is entitled by virtue of subrogation to exercise the rights and enforce the claims of that investor.

2. The subrogated rights or claims shall not exceed the original rights or claims of the investor.

ARTICLE 8
Settlement of Investment Disputes between a Contracting Party and an Investor of the Other Contracting Party

1. Any dispute which may arise between an investor of one Contracting Party and the other Contracting Party including expropriation or nationalization of investments shall, as far as possible, be settled by the parties to the dispute in an amicable way.

2. The local remedies under the laws and regulations of one Contracting Party in the territory of which the investment has been made are available for investors of the other Contacting Party on the basis of treatment no less favourable than that accorded to investments of its own investors or investors of any third State, whichever is more favourable to investors.

3. If the dispute cannot be settled within six (6) months from the date on which the dispute has been raised by either party, it shall be submitted upon request of either of the parties to the International Centre for Settlement of Investment Disputes (ICSID) established by the Washington Convention of 18 March 1965 on the Settlement of Investment Disputes between States and Nationals of other States[1] in the event of the Republic of Latvia becomes a Party to this convention. Until that moment the dispute shall be submitted to conciliation or arbitration procedure to be mutually agreed upon on the basis of the Convention or Additional Facility.

4. The award made by the ICSID shall be final and binding on the parties to the dispute. Each Contracting Party shall ensure the recognition and enforcement of the award in accordance with its relevant laws and regulations.

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 575, p. 159.

ARTICLE 9
Settlement of Disputes between the Contracting Parties

1. Disputes between the Contracting Parties concerning the interpretation or application of this Agreement shall be settled amicabiy through dipiomatic channels.

2. If the dispute cannot be thus settled within six (6) months, it shall upon the request of either Contracting Party, be submitted to an Arbitral Tribunal in accordance with the provisions of thls Article.

3. The Arbitral Tribunal shall be constituted for each individual case in the following way. Within two (2) months of the receipt of the request for arbitration, each Contracting Party shall appoint one member of the Tribunal. These two members shall then select a national of a third State who on approval of the two Contracting Parties shall be appointed Chalrman of the Tribunal (hereinafter referred to as the "Chairman"). The Chairman shall be appointed within three (3) months from the date of appointment of the other two members.

4. If within the periods specified in paragraph (3) of this Article the necessary appointments have not been made, a request may be made to the President of the International Court of Justice to make the appointments. If he happens to be a national of either Contracting Party, or if he is otherwise prevented from discharging the said function, the Vice-President shall be invited to make the appointments. If the Vice-President also happens to be a national of either Contracting Party or is prevented from discharging the said function, the member of the International Court of Justice next in seniority who is not a national of either Contracting Party shali be invited to make the appointments.

5. The Arbitral Tribunal shall reach its decision by a majority of votes. Such decision shall be binding. Each Contracting Party shali bear the cost of its own arbitrator and its representation in the arbitral proceedings; the cost of the Chairman and the remaining costs shall be borne in equal parts by both Contracting Parties. The Arbitral

Tribunal may, however, decide that a higher proportion of the costs shall be borne by one of the two Contracting Parties and this award shall be binding on both Contracting Parties. The Arbitral Tribunal shall determine its own procedure.

ARTICLE 10
Application of Other Rules and Special Commitments

1. Where a matter is governed simultaneously both by this Agreement and by another international agreement to which both Contracting Parties are parties, nothing in this Agreement shall prevent either Contracting Party or any of its investors who own investments in the territory of the other Contracting Party from taking advantage of whichever rules are more favourable to his case.

2. If the treatment to be accorded by one Contracting Party to Investments of investors of the other Contracting Party in accordance with its laws and regulations or other specific provisions of contract is more favourable than that accorded by this Agreement, the more favourable trcatment shall be accorded.

3. Either Contracting Party shall observe any other obligation it may have entered into with regad to investments in its territory by investors of the other Contracting Party.

ARTICLE 11
Application of the Agreement

This Agreement shall apply to investments whether made before or after its entry into force, but shall not apply to any dispute concerning investments whlch was settled before lts entry into force.

ARTICLE 12
Entry into Force, Duration and Termination

1. This Agreement shall enter into force thirty (30) days after the date when the Contracting Party notify each other that all legal requirements for its entry into force have been fulfilled.

2. This Agreement shall remain in force for a period of ten (10) years and shall continue to be in force thereafter for further periods of ten (10) years unless, one year before the expiry of the initial or any subsequent periods, either Contracting Party notifies the other in writing of its intention to terminate this Agreement.

3. In respect of investments made prior to the termination of this Agreement, the provisions of Article 1 to 11 of this Agreement shall remain in force for a further period of twenty (20) years from the date of the termination.

IN WITNESS WHEREOF, the undersigned duly authorized thereto have signed this Agreement.

Done in duplicate at Seoul on the 23rd day of October, 1996, in the Latvian, Korean and English languages, all texts being equally authentic.

In case of any divergence of interpretation, the English text shall prevail.

For the Government of the Republic of Latvia:

Valdis Birkavs [1]

For the Government of the Republic of Korea:

[2]

[1] Valdis Birkavs.
[2] Gong Ro-Myung.

[TRADUCTION — TRANSLATION]

ACCORD[1] ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DE LETTONIE ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DE CORÉE RELATIF À L'ENCOURAGEMENT ET À LA PROTECTION RÉCIPROQUE DES INVESTISSEMENTS

Le Gouvernement de la République de Lettonie et le Gouvernement de la République de Corée (ci-après dénommés les « Parties contractantes »),

Désireux de renforcer la coopération économique dans l'intérêt mutuel des deux pays,

Souhaitant instaurer et maintenir des conditions favorables aux investissements réalisés par des investisseurs de l'une des Parties contractantes sur le territoire de l'autre Partie contractante, et

Reconnaissant que l'encouragement et la protection réciproque des investissements, tels que prévus par le présent Accord, favorisent l'initiative industrielle et commerciale dans ce domaine,

Sont convenus dans ce qui suit :

Article premier

DÉFINITIONS

Aux fins du présent Accord :

1. Le terme « investissements » s'entend des avoirs de toute nature investis par un investisseur d'une des Parties contractantes sur le territoire de l'autre Partie contractante conformément aux lois et aux règlements de cette dernière, et notamment, mais non exclusivement :

a) Des biens meubles et immeubles ainsi que tous autres droits réels tels qu'hypothèques, gages, nantissements et droits similaires;

b) Des actions, parts sociales et obligations de sociétés ou toute autre forme de participation au capital de sociétés;

c) Des créances ou droits à prestation ayant une valeur économique;

d) Des droits de propriété intellectuelle, y compris les droits d'auteur, les brevets, marques de fabrique, plans industriels, procédés techniques, connaissances, secrets du métier et noms déposés ainsi que la clientèle;

e) Des concessions accordées par la loi ou en vertu d'un contrat, et de toutes licences et permis délivrés conformément à la législation, y compris les concessions relatives à la prospection, la culture, l'extraction ou l'exploitation de ressources naturelles;

f) Des biens qui, au titre d'un contrat de leasing, sont mis à la disposition d'un preneur.

[1] Entré en vigueur le 26 janvier 1997 par notification, conformément à l'article 12.

Toute modification de la forme sous laquelle ces avoirs sont investis ou réinvestis n'affecte en rien leur nature en tant qu'investissement.

2. Le terme « investisseur » s'entend de toute personne physique ou morale relevant d'une Partie contractante, qui réalise des investissements sur le territoire de l'autre Partie contractante.

a) L'expression « personne physique » s'entend de toute personne physique possédant la nationalité de l'une des Parties contractantes conformément à la législation de celle-ci;

b) L'expression « personne morale » s'entend de toute société, organisation, compagnie ou association établie ou constituée conformément à la législation de l'une ou l'autre Partie contractante.

3. Le terme « rendements » désigne les montants rapportés par un investissement et notamment, mais non exclusivement, les bénéfices, intérêts, plus-values, dividendes, redevances et droits.

4. Le terme « territoire » désigne le territoire d'une Partie contractante, y compris la mer territoriale, ainsi que les zones maritimes adjacentes à la limite extérieure de la mer territoriale sur laquelle l'une ou l'autre des Parties contractantes exerce ou exercera une juridiction ou des droits souverains conformément au droit international.

5. Le terme « devise librement convertible » s'entend d'une devise largement utilisée pour effectuer les paiements relatifs à des transactions internationales et largement échangée dans les principales bourses internationales.

Article 2

ENCOURAGEMENT ET PROTECTION DES INVESTISSEMENTS

1. Chacune des Parties contractantes encourage et crée sur son territoire les conditions favorables aux investissements réalisés par les investisseurs de l'autre Partie contractante et accueille ces investissements conformément à sa législation et sa réglementation.

2. Les investissements réalisés par les investisseurs de l'une ou l'autre des Parties contractantes sont assurés à tout moment d'un traitement juste et équitable et bénéficient d'une pleine protection et sécurité sur le territoire de l'autre Partie contractante.

3. Ni l'une ni l'autre des Parties contractantes ne met obstacle par des mesures injustifiées ou discriminatoires à la gestion, à l'entretien, au fonctionnement, à l'utilisation, à la jouissance ou à la cession des investissements réalisés sur son territoire par les investisseurs de l'autre Partie contractante.

4. Chacune des Parties contractantes respecte les obligations quelles qu'elles soient qu'elle peut avoir contractées conformément au présent Accord en ce qui concerne les investissements réalisés sur son territoire par les investisseurs de l'autre Partie contractante.

Article 3

TRAITEMENT DES INVESTISSEMENTS

1. Chacune des Parties contractantes applique aux investissements réalisés par les investisseurs de l'autre Partie contractante sur son territoire et aux rendements de ceux-ci un traitement juste et équitable et non moins favorable que celui qu'elle accorde soit aux investissements de ses propres investisseurs et à leurs rendements soit aux investissements d'investisseurs de tout Etat tiers et à leurs rendements, si ce dernier est plus favorable.

2. Chacune des Parties contractantes accorde sur son territoire aux investisseurs de l'autre Partie contractante un traitement juste et équitable et non moins favorable que celui qu'elle accorde soit à ses propres investisseurs soit aux investisseurs de tout Etat tiers, si ce dernier est plus favorable, en ce qui concerne la gestion, l'entretien, l'utilisation, la jouissance ou la cession de leurs investissements.

3. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 du présent article ne peuvent être interprétées comme obligeant l'une des Parties contractantes à accorder aux investisseurs de l'autre Partie contractante un traitement, une préférence ou un privilège qui peuvent être accordés par la première Partie contractante du fait :

a) D'un accord prévoyant la constitution d'une union douanière, d'une zone de libre-échange ou d'une union monétaire à laquelle l'une ou l'autre des Parties contractantes est ou pourrait devenir partie;

b) D'un accord ou d'un mécanisme international concernant la fiscalité en tout ou en partie.

Article 4

INDEMNISATION EN CAS DE PERTES

1. Les investissements réalisés par les investisseurs de l'une des Parties contractantes, qui subiraient des pertes sur le territoire de l'autre Partie contractante du fait d'une guerre, d'un conflit armé, d'un état d'urgence, d'une révolte, d'une émeute ou de tout autre événement similaire, bénéficient de la part de cette autre Partie contractante d'un traitement non moins favorable que celui qu'elle accorde soit à ses propres investisseurs soit aux investisseurs de tout Etat tiers en ce qui concerne la restitution, l'indemnisation, le dédommagement ou tout autre règlement. Les versements correspondants s'effectuent sans retard et sont librement transférables en une devise librement convertible.

2. Sans préjudice des dispositions du paragraphe 1 du présent article, les investisseurs de l'une des Parties contractantes qui auraient pu subir des pertes du fait des événements évoqués dans ledit paragraphe sur le territoire de l'autre Partie contractante en raison :

a) De la réquisition de leurs avoirs par les forces ou les autorités de cette autre Partie contractante :

b) De la destruction de leurs avoirs par les forces ou les autorités de cette Partie contractante qui ne résulterait pas de combats ou qui n'aurait pas été requise par les nécessités de la situation,

sont restitués ou indemnisés de manière juste et adéquate à des conditions non moins favorables que celles qui seraient accordées dans les mêmes circonstances à un investisseur de l'autre Partie contractante ou à l'investisseur de tout Etat tiers. Les versements correspondants s'effectuent sans retard et sont librement transférables en une devise librement convertible.

Article 5

EXPROPRIATION

1. Les investissements réalisés par les investisseurs de l'une ou l'autre des Parties contractantes ne peuvent être nationalisés, expropriés ou soumis à des mesures équivalentes à la nationalisation ou à l'expropriation (ci-après dénommées « expropriation ») sur le territoire de l'autre Partie contractante, sauf pour raison d'utilité publique. L'expropriation est effectuée dans le respect de la légalité, dans des conditions non discriminatoires et est assortie de dispositions relatives au versement rapide et effectif d'une indemnisation appropriée. Ladite indemnisation doit correspondre à la juste valeur marchande qu'avaient ces investissements immédiatement avant la prise des mesures d'expropriation ou que lesdites mesures ne soient rendues publiques, si celles-ci précèdent celles-là. Son montant comprend les intérêts au taux commercial en vigueur calculés à partir de la date de l'expropriation jusqu'à la date du paiement. Elle est versée sans retard injustifié, doit être véritablement réalisable et librement transférable en une devise convertible. Lors d'une expropriation et d'une indemnisation, le traitement appliqué par l'une des Parties contractantes n'est pas moins favorable que celui que cette Partie accorde à ses propres investisseurs ou aux investisseurs de tout Etat tiers.

2. L'investisseur affecté par l'expropriation aura le droit, conformément à la législation de la Partie contractante procédant à l'expropriation, à un examen rapide par un organe judiciaire ou toute autre autorité indépendante de cette Partie contractante, de son affaire et à l'évaluation de son investissement conformément aux principes énoncés dans le présent article.

3. Lorsqu'une Partie contractante procède à l'expropriation des avoirs d'une société établie ou constituée en vertu de sa législation et de sa réglementation, dans laquelle les investisseurs de l'autre Partie contractante participent ou possèdent des parts ou des obligations, les dispositions du présent article s'appliquent.

Article 6

TRANSFERTS

1. Chacune des Parties contractantes garantit aux investisseurs de l'autre Partie contractante le libre transfert de leurs investissements et de la rémunération de ces investissements. Lesdits transferts comprennent notamment, mais pas exclusivement :

a) Le montant net des bénéfices, plus-values, dividendes, intérêts, redevances, droits et autres revenus courants provenant de ces investissements;

b) Le produit de la liquidation totale ou partielle ou de la vente des investissements;

c) Des fonds constituant le remboursement d'emprunts contractés à l'occasion de ces investissements;

d) La rémunération des ressortissants de l'autre Partie contractante autorisés à travailler sur le territoire de la première Partie contractante et dont l'emploi est lié à un investissement sur son territoire;

e) Les fonds supplémentaires relatifs à l'entretien ou à l'extension des investissements existants;

f) Les montants destinés aux frais de gestion des investissements sur le territoire de l'autre Partie contractante ou d'un Etat tiers;

g) Les indemnisations résultant des articles 4 et 5 ci-dessus.

2. Tous les transferts effectués au titre du présent Accord le sont en une devise librement convertible, sans restrictions ni retard injustifié, au taux de change en vigueur à la date des transactions courantes ou au taux fixé par rapport au taux de change officiel en vigueur à la date des transferts, s'il est plus favorable aux investisseurs.

Article 7

SUBROGATION

1. Si l'une des Parties contractantes ou l'organisme désigné à cet effet verse à ses propres investisseurs un certain montant au titre d'une garantie qu'elle a accordée s'agissant d'un investissement réalisé sur le territoire de l'autre Partie contractante, cette dernière reconnaît :

a) La cession, en droit ou en vertu d'une transaction juridique effectuée dans ce pays, de tout droit ou créance par l'investisseur à la première Partie contractante ou à l'organisme désigné, et

b) Que la première Partie contractante ou l'organisme désigné est habilité, par vertu de la subrogation, à exercer les droits et faire exécuter les créances dudit investisseur.

2. Les droits ou créance ainsi subrogés ne dépassent pas les droits ou créances initiaux de l'investisseur.

Article 8

RÈGLEMENT DES DIFFÉRENDS ENTRE UNE PARTIE CONTRACTANTE ET UN INVESTISSEUR DE L'AUTRE PARTIE CONTRACTANTE

1. Tout différend entre un investisseur de l'une des Parties contractantes et l'autre Partie contractante, concernant notamment l'expropriation ou la nationalisation des investissements est, dans la mesure du possible, réglé entre les Parties à l'amiable.

2. Les voies de recours interne prévues par la législation et la réglementation de la Partie contractante sur le territoire de laquelle les investissements ont été réalisés sont à la disposition des investisseurs de l'autre Partie contractante dans des conditions non moins favorables que celles accordées par la première Partie contractante aux investissements réalisés par ses propres investisseurs ou aux investisseurs de tout Etat tiers, si celles-ci sont plus favorables.

3. Si le différend n'a pu être réglé dans les six (6) mois suivant la date à laquelle il aura été fait valoir par l'une ou l'autre Partie, il est, sur la demande de l'une ou l'autre Partie, porté devant le Centre international pour le règlement des différends relatifs aux investissements (CIRDI) établi par la Convention de Washington du 18 mars 1965 sur le règlement des différends relatifs aux investissements entre Etats et ressortissants d'autres Etats[1], au cas où la République de Lettonie deviendrait partie à cette convention. Jusqu'à cette date, le différend fera l'objet d'une procédure de conciliation ou d'arbitrage convenue par accord mutuel entre les parties sur la base de la Convention ou d'un mécanisme supplémentaire.

4. La sentence rendue par le Centre international pour le règlement des différends relatifs aux investissements sera définitive et exécutoire par les Parties au différend. Chacune des Parties contractantes s'engage à reconnaître et exécuter les sentences conformément aux dispositions pertinentes de sa législation et sa réglementation.

Article 9

RÈGLEMENT DES DIFFÉRENDS ENTRE LES PARTIES CONTRACTANTES

1. Tout différend entre les Parties contractantes au sujet de l'interprétation ou de l'application du présent Accord est réglé à l'amiable par la voie diplomatique.

2. Si le différend ne peut être réglé ainsi dans les six (6) mois, il est soumis à un tribunal d'arbitrage conformément aux dispositions du présent article.

3. Le tribunal arbitral est constitué dans chaque cas de la manière suivante. Dans les deux (2) mois suivant la réception de la demande d'arbitrage, chacune des Parties contractantes désigne un membre du tribunal. Les deux membres ainsi nommés procèdent à la sélection d'un ressortissant d'un Etat tiers qui, après approbation des deux Parties contractantes, est nommé président du tribunal (ci-après dénommé le « Président »). Le Président est nommé dans les trois (3) mois suivant la nomination des deux autres membres.

4. Si, dans les délais prévus au paragraphe 3 du présent article, les nominations requises n'ont pas été faites, une demande est adressée au Président de la Cour internationale de Justice, qui procède à ces nominations. Si le Président de la Cour se trouve être un ressortissant de l'une ou l'autre Partie contractante ou s'il est empêché pour toute autre raison de remplir cette fonction, le Vice-Président est invité à procéder aux nominations. Si le Vice-Président est lui-même un ressortissant de l'une ou l'autre Partie contractante ou s'il est lui-même empêché de remplir cette fonction, le membre de la Cour internationale de Justice le plus ancien après le Président et le Vice-Président de la Cour qui n'est ni un ressortissant de l'une ou l'autre Partie contractante est invité à procéder aux nominations.

5. Le tribunal arbitral prend ses décisions à la majorité des voix. Les sentences qu'il rend ont force obligatoire. Chaque Partie contractante prend à sa charge les frais du membre désigné par elle ainsi que les frais de sa représentation dans la procédure arbitrale. Les frais du Président ainsi que tous les autres frais de procédure sont répartis également entre les Parties contractantes. Le tribunal a toutefois la faculté de stipuler, dans sa sentence, qu'une part plus importante de ces

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 575, p. 159.

dépenses incombe à l'une des Parties contractantes. Le tribunal arrête lui-même sa procédure.

Article 10

APPLICATION D'AUTRES RÈGLES ET ENGAGEMENTS PARTICULIERS

1. Dans les cas où une affaire est régie à la fois par les dispositions du présent Accord et par celle d'un autre accord international auquel les deux Parties contractantes sont parties, aucune des dispositions du présent Accord n'empêche l'une ou l'autre Partie contractante ou l'un quelconque de ses investisseurs qui a réalisé des investissements sur le territoire de l'autre Partie contractante de bénéficier des dispositions qui lui sont le plus favorables.

2. Lorsque le traitement que l'une des Parties contractantes doit accorder aux investisseurs de l'autre Partie contractante, conformément à ses lois et règlements ou à d'autres dispositions particulières d'un contrat, est plus favorable que celui prévu dans le présent Accord, c'est le traitement le plus favorable qui est accordé.

3. Chacune des Parties contractantes respecte toutes autres obligations qu'elle aura pu contracter au sujet des investissements réalisés sur son territoire par les investisseurs de l'autre Partie contractante.

Article 11

APPLICATION DE L'ACCORD

Le présent Accord s'applique aux investissements effectués avant ou après son entrée en vigueur. Il ne s'applique toutefois pas aux différends relatifs à des investissements qui auraient été réglés avant son entrée en vigueur.

Article 12

ENTRÉE EN VIGUEUR, DURÉE ET DÉNONCIATION

1. Le présent Accord entrera en vigueur trente (30) jours après la date à laquelle les Parties contractantes se seront mutuellement informées que les formalités juridiques requises pour son entrée en vigueur ont toutes été accomplies.

2. Le présent Accord restera en vigueur pendant une période de dix (10) ans. Par la suite, il demeurera en vigueur pour des périodes successives de dix (10) années à moins que l'une ou l'autre Partie contractante ne notifie par écrit à l'autre Partie son intention d'y mettre fin.

3. En ce qui concerne les investissements effectués avant la date de prise d'effet de la dénonciation du présent Accord, les dispositions des articles 1 à 11 continueront à s'appliquer pendant une nouvelle période de vingt (20) ans à compter de la date à laquelle l'Accord aura pris fin.

EN FOI DE QUOI, les soussignés, dûment autorisés à cet effet, ont signé le présent Accord.

FAIT à Séoul, le 23 octobre 1996, en deux exemplaires en langues lettone, coréenne et anglaise, les trois textes faisant également foi.

En cas de divergence d'interprétation, le texte anglais prévaudra.

Pour le Gouvernement
de la République de Lettonie :

VALDIS BIRKAVS

Pour le Gouvernement
de la République de Corée :

GONG RO-MYUNG

No. 33955

AUSTRALIA
and
ITALY

Films Co-production Agreement (with annex). Signed at Rome on 28 June 1993

Authentic texts: English and Italian.

Registered by Australia on 1 August 1997.

AUSTRALIE
et
ITALIE

Accord de production cinématographiqne (avec annexe). Signé à Rome le 28 juin 1993

Textes authentiques : anglais et italien.

Enregistré par l'Australie le 1er août 1997.

FILMS CO-PRODUCTION AGREEMENT[1] BETWEEN THE GOVERNMENT OF AUSTRALIA AND THE GOVERNMENT OF ITALY

The Government of Australia and the Government of Italy ("the Contracting Parties"); motivated by the purpose of facilitating the joint production of films which will contribute with their artistic and technical qualities to the enhancement of cultural and trading relations between the two countries and which will be competitive in their respective national territories as well as in other countries, have agreed as follows:

ARTICLE 1

For the purposes of this Agreement:

(1) (a) a "co-production film" shall be a film made by one or more Australian producers(the Australian co-producer") in conjunction with one or more Italian producers("the Italian co-producer") and shall also be a film made by anAustralian co-producer and an Italian co-producer in conjunction with a producer of another country with which Australia or Italy has signed a co-production Treaty ("third co-producer") and in either case made in accordance with the terms of an approval given by the competent authorities jointly;

(b) "film" means any sequence of visual images, irrespective of format, including animation and documentaries which falls within the scope of the laws of eithercountry governing the provision of benefits in relation to film production as in force from time to time.

(2) "nationals" means:

(a) in relation to Italy, Italian Citizens and Citizens of a Member State of the European Economic Community;

(b) in relation to Australia, Australian citizens and permanent residents of Australia.

[1] Came into force on 12 December 1996 by notification, in accordance with article 7.

(3) "competent authorities" means:

(a) for Italy: Ministero del Turismo e dello Spettacolo, Direzione Generale dello Spettacolo (Department for Tourism and Entertainment - Entertainment Branch Directorate);

(b) for Australia: the Australian Film Commission.

ARTICLE 2

A co-production film shall be entitled to the full enjoyment of all the benefits which are or may be accorded in Australia and Italy respectively to national films under the laws in force from time to time in that country.

These benefits shall be accorded only to the Producer of the country granting them.

ARTICLE 3

In approving films under this Agreement, the competent authorities, acting jointly, shall apply the rules set out in the Annex, which forms an integral part of this Agreement.

ARTICLE 4

Each of the Contracting Parties shall facilitate, in accordance with their respective legislation, temporary admission of cinematographic equipment for the making of co-production films.

ARTICLE 5

Each of the Contracting Parties shall permit the nationals of the other country and citizens of the country of any third co-producer to enter and remain in Italy or Australia as the case may be, for the purpose of making or exploiting a co-production film, subject to the requirement that they comply with the laws relating to entry and residence.

ARTICLE 6

There shall be a Mixed Commission equally composed of representatives of the Contracting Parties jointly chaired by officials from the Italian and Australian film industries and assisted by experts appointed by the respective competent authorities to supervise and review the working of this Agreement to resolve any difficulty which may arise and to make any proposals considered necessary for any modification of this Agreement. Its meetings shall be held alternately in Italy and in Australia.

The Commission shall meet eighteen months after the date of signing this Agreement and thereafter within six months of a request to meet being made by either Contracting Party.

ARTICLE 7

Each of the Contracting Parties shall notify the other of the completion of any procedure for giving effect to this Agreement, which shall enter into force on the date of receipt of the later of these notifications.

ARTICLE 8

The provisions of this Agreement are without prejudice to the international obligations of the contracting Parties, including, in relation to Italy, obligations devolving from European Community Law.

ARTICLE 9

This agreement shall remain in force initially for a period of three years from the date of its entry into force and shall be renewed and remain in force by tacit acceptance for successive periods each of three years unless written notice to terminate is given by either Contracting Party at least six months before the end of any period of three years.

IN WITNESS WHEREOF, the undersigned, being duly authorised thereto by their respective Governments, have signed this agreement.

Done in quadruplicate at ROME this 22 day of June 1993.

For the Government of Autralia:

[1]

For the Government of Italy:

[2]

[1] A. D. Campbell.
[2] Carmelo Rocca.

ANNEX TO THE FILMS CO-PRODUCTION AGREEMENT BETWEEN THE GOVERNMENT OF AUSTRALIA AND THE GOVERNMENT OF ITALY

(Article 3)

1) The competent authorities shall consult to enable them to ensure that a project conforms with the provisions of this Agreement. Each competent authority shall apply its own policies and guidelines. When approving a project for a co-production film, each may stipulate conditions of approval framed in order to achieve the general aims and objects of this Agreement. In the event of a disagreement between the competent authorities about the giving of approval to a co-production, the project concerned shall not be approved under this Agreement.

2) The competent authorities shall satisfy themselves that conditions of work in the making of co-production films under this Agreement in each of the countries of the participating co-producers are in broad terms comparable and that, in the event that location shooting of the film takes place in a country other than that of a co-producer, conditions shall be, in broad terms, no less favourable.

3) a) The Australian co-producer shall fulfil all the conditions relating to status which would be required to be fulfilled if that producer were the only producer, in order for the production to be eligible as an Australian film.

b) The Italian co-producer shall fulfil all conditions relating to status which are required in order to satisfy the provisions of all relevant Italian legislation.

c) Any third co-producer shall fulfil all the conditions relating to status which would be required to be fulfilled to produce a film under the terms of the co-production treaty in force between that co-producer's country and either Australia or Italy.

d) None of the co-producers shall be linked by common management, ownership or control save to the extent that it is inherent in the making of the co-production film.

4) All processing of original production material shall take place in Italy or in Australia or, where there is a third co-producer, in that producer's country. The majority of this work shall normally be carried out in the country of the co-producer which has the major financial participation. The printing of copies for distribution in the country of the producer holding minor financial participation, shall be carried out in that country. Shooting shall normally take place either in Italy or Australia. Where particular script requirements dictate, the competent authorities shall have the power to approve location filming in a country other than the countries of the participating co-producers.

5) Individuals participating in the making of co-production films shall be nationals of Italy or of Australia or, where there is a third co-producer, of that co-producer's country. In exceptional circumstances, where production requirements dictate, performers from other countries may be engaged.

6) Where the competent authorities have approved location filming in a country other than that of the participating co-producers, citizens of that country may be employed as extras or crowd artists, in small roles, or as additional employees whose services are necessary for the location work to be undertaken. In any case, their employment shall be in accordance with the laws in force from time to time in the co-producers' countries.

7) The technical and creative contribution of each co-producer to a co-production film shall normally be in reasonable proportion to each of the co-producers' financial participation which cannot be less than thirty per cent (30%) of the total budget.

8) Any music specially composed for a co-production film shall, subject to any departure from this rule which is approved by the competent authorities, be composed by an Italian national or an Australian national or, where there is a third co-producer, by a national of that co-producer's country.

9) At least ninety per cent (90%) of the total footage included in a co-production film shall, subject to any departure from this rule due to particular historical or cultural requirements in the script and which is approved by the competent authorities, be specially shot for that film.

10) The contracts between the co-producers shall:

(a) provide that for each co-production film there shall be one negative and one internegative. Each co-producer shall be the owner, in proportion to financial participation, of the negative and the internegative. Minority co-producers shall in any case have access to the original negative.

(b) set out that both producers shall undertake to meet the costs of the co-production.

(c) set out the procedures for resolution in case of default by one of the co-producers, in case of approval as a co-production being refused, in case of permission for public exhibition being withheld.

(d) prescribe that each co-producer shall share, in proportion to financial participation, in any excess or saving on the production's cost.

(e) set out the arrangements regarding the allocation of export markets and revenues therefrom taking into account that the Italian territory and the Australian territory are the exclusive competence of the co-producers.

(f) specify the dates on which all financial contributions shall be paid and that any monies owed by the minority co-producer shall be paid to the majority co-producer in accordance with the national laws in force at the time of delivery of the material necessary to make the minority country's version of the film.

(g) provide for the co-production film to include a separate credit title indicating that the film is either an "Australian-Italian co-production" or an "Italian-Australian co-production", or where relevant, a credit which reflects the participation of Italy, Australia and the country of the third co-producer.

11) A film of which principal photography started after the signing of this Agreement but before its ratification as per Article 7 and a film of which principal photography starts before termination of this Agreement but which is not completed before termination, may be treated as a co-production film and its co-producers shall accordingly be entitled to all the benefits of this Agreement on condition that the film was produced in compliance with the requirements of this Agreement.

12) After each period of three years, commencing from the date that this Agreement enters into force, the Mixed Commission shall verify that an overall balance between the two countries has been achieved: in the transfer of funds, in the financial contributions, in the employment of creative, craft and technical personnel in the major creative categories. The achievement of such a balance is to be regarded as a central aim of this Agreement and either competent authority may delay the approval of a co-production project where the balance appears to be undermined. If necessary, and where it is not possible to find a solution between the competent authorities which would re-establish the balance, then the Mixed Commission shall be convened to confirm the outcome.

13) The approval of a project for a co-production film by the competent authorities shall not bind the relevant authorities in either country to permit the public exhibition of the resulting film.

14) The provisions of this Annex may from time to time be amended by the Mixed Commission, provided that those amendments do not conflict with laws in force in either country and with Articles 1 to 9 inclusive of this Agreement.

[1] [2]

[1] A. D. Campbell.
[2] Carmelo Rocca.

[ITALIAN TEXT — TEXTE ITALIEN]

ACCORDO DI COPRODUZIONE CINEMATOGRAFICA TRA IL GOVERNO D'ITALIA E IL GOVERNO D'AUSTRALIA

Il Governo della Repubblica Italiana ed il Governo dell'Australia, animati dal proposito di facilitare la produzione in comune di film che, per le loro qualità artistiche e tecniche contribuiscano allo sviluppo delle relazioni culturali e commerciali fra i due Paesi e siano competitivi sia nei rispettivi territori nazionali che in quelli degli altri Paesi, hanno convenuto quanto segue:

Art.1

Ai fini del presente accordo:

1) a) "film in coproduzione si intende un film realizzato da uno o più produttori australiani (coproduttore australiano) con uno o più produttori italiani (coproduttore italiano) anche se realizzato con imprese di un terzo paese con il quale Italia e Australia siano rispettivamente legate da accordi di coproduzione, previa approvazione congiunta delle rispettive autorità;

b) Per "film" si intende qualsiasi sequenza di immagine visiva, senza tener conto del formato, inclusa l'animazione ed i documentari, che rientri nella sfera d'azione delle leggi in vigore in quel momento in ciascun paese e che regolano la concessione di benefici in relazione alla produzione di un film;

2) Per cittadinanza si intende:

a) con riferimento all'Italia, i cittadini italiani e i cittadini di uno stato membro della Cee;

b) con riferimento all'Australia, i cittadini australiani ed i residenti permanenti;

3) Per "autorità competenti" si intendono:

a) per l'Italia: il Ministero del Turismo e dello Spettacolo - Direzione Generale dello Spettacolo;

b) per l'Australia: l'Australian film Commission;

Art.2

Il film realizzato in coproduzione beneficierà a pieno titolo di tutti i vantaggi accordati rispettivamente in Italia e in Australia ai film considerati nazionali e secondo le disposizioni vigenti in ciascun paese.

Tali vantaggi sono acquisiti solamente dal produttore del paese che li concede.

Art.3

Ai fini dell'approvazione dei progetti di coproduzione cinematografica regolati dal presente Accordo, le competenti autorità, agendo congiuntamente, applicheranno le regole stabilite dall'allegato che costituisce parte integrante dell'Accordo.

Art.4

Nel rispetto delle rispettive legislazioni, ciascuna delle parti contraenti faciliterà l'importazione temporanea del materiale cinematografico necessario alla produzione dei film realizzati in coproduzione.

Art.5

Ciascuna delle parti contraenti consentirà ai cittadini ed ai residenti dell'altro paese o del paese terzo coproduttore, l'ingresso ed il soggiorno in Italia o in Australia per poter effettuare la lavorazione o lo sfruttamento del film, nel rispetto delle leggi che regolano l'ingresso e la permanenza di cittadini stranieri.

Art.6

Le parti contraenti convengono di istituire una Commissione Mista, composta in parti uguali, presieduta congiuntamente da funzionari responsabili del settore cinematografico di ciascun paese, assistiti da esperti designati dalle rispettive autorità competenti, con il compito di esaminare le condizioni di applicazione del presente accordo, di risolvere le difficoltà che potranno presentarsi,

di proporre alle autorità competenti dei due paesi, le modifiche all'accordo che saranno ritenute opportune.

La Commissione Mista si riunirà alternativamente in Italia e in Australia, la prima volta diciotto mesi dopo la firma del presente Accordo e successivamente entro sei mesi dalla richiesta di convocazione avanzata da una delle parti contraenti.

Art.7

Ciascuna delle parti contraenti notificherà all'altra la conclusione delle procedure previste dalla propria legislazione per dare effetto al presente Accordo che entrerà in vigore a partire dalla data di ricezione dell'ultima notifica.

Art.8

Gli articoli contenuti nel presente accordo sono sottoposti alla riserva di legge per quanto riguarda gli obblighi internazionali delle parti contraenti, incluso, per quanto riguarda l'Italia, gli obblighi derivanti dalle leggi della Comunità Europea.

Art.9

Il presente Accordo ha la durata di tre anni dalla data di entrata in vigore e sarà rinnovato per tacita riconduzione per successivi periodi di tre anni, salvo denuncia di una delle parti contraenti con preavviso scritto di almeno sei mesi prima della scadenza.

I rappresentanti dei due Governi firmano e siglano il presente Accordo, in quattro esemplari facenti ugualmente fede, due in lingua italiana e due in lingua inglese.

Fatto a Roma il giorno 28 del mese di Giugno del 1993

Per il Governo
Australiano:

Per il Governo
della Repubblica Italiana:

ALLEGATO ALL'ACCORDO DI COPRODUZIONE ITALIA-AUSTRALIANO

(Articolo 3)

1) Le Autorità competenti dei due paesi si comunicheranno le informazioni di carattere tecnico e finanziario relative ai progetti di coproduzione.
Ciascuna Autorità competente, nel decidere il riconoscimento o il diniego della domanda di coproduzione, applicherà la propria legislazione vigente, nei termini e finalità del presente Accordo. Nel caso di disaccordo tra le autorità competenti riguardo alla approvazione di un progetto di coproduzione il progetto stesso non sarà regolato da questo accordo.

2) Le Autorità competenti si assicureranno che le condizioni di lavoro nella produzione di films in coproduzione regolati da questo Accordo in ciascuno dei paesi dei coproduttori partecipanti siano in linea generale comparabili e che, nel caso che le riprese del film abbiano luogo in un paese diverso da quello del coproduttore le condizioni siano, in linea generale, non meno favorevoli.

3) a) Il coproduttore Australiano adempirà tutte le condizioni richieste nel caso egli fosse l'unico produttore al fine del riconoscimento della nazionalità australiana.

b) Il coproduttore Italiano adempirà tutte le condizioni che sono richieste al fine di soddisfare gli articoli della legislazione italiana relativa.

c) Qualsiasi terzo coproduttore adempirà a tutte le condizioni che si riferiscono allo status che sarebbero richieste per produrre un film regolato da un trattato di coproduzione in vigore tra quel paese coproduttore e l'Australia o l'Italia.

d) L'associazione alla produzione del film fra le società italiane e australiane non potrà in nessun caso essere considerato come la costituzione di una società o associazione tra le parti essendo la responsabilità di ciascun gruppo limitata agli impegni assunti per la produzione del film.

4) Tutte le lavorazioni del materiale originale verranno effettuate in Italia o in Australia o nel paese del terzo coproduttore.
In linea di massima dette lavorazioni verranno effettuate nei laboratori del paese la cui partecipazione finanziaria sia maggioritaria.
La stampa delle copie per la programmazione nel paese la cui partecipazione finanziaria sia minoritaria sarà effettuata in un laboratorio di quel paese.
Le riprese del film verranno di norma effettuate in Italia o in Australia, salvo che per particolari ambientazioni le Autorità competenti dei due paesi, non autorizzino le riprese in un terzo paese.

5) I film devono essere realizzati con autori, tecnici e altri che siano cittadini italiani o cittadini o residenti in Australia o del paese del terzo coproduttore.
In casi eccezionali, per particolari esigenze artistiche, previo accordo tra le Autorità dei due paesi, può essere autorizzato l'utilizzo di attori di altri paesi.

6) Nel caso che le Autorità competenti abbiano approvato le riprese del film in un paese diverso da quello di dei coproduttori, cittadini di quel paese possono essere assunti come comparse, in piccoli ruoli o personale i cui servizi siano necessari per garantire le riprese e comunque in accordo con le legislazioni vigenti nei due paesi.

7) L'apporto tecnico e artistico di ciascun coproduttore nella produzione del film, sarà di massima proporzionato alla partecipazione finanziaria del coproduttore che, non potrà essere inferiore al 30% del costo totale.

8) L'autore della musica composta espressamente per un film di coproduzione dovrà essere un cittadino italiano o di uno stato membro della Cee o cittadino o residente in Australia o del paese terzo coproduttore. Le Autorità competenti dei due paesi, potranno di comune accordo, derogare da quanto sopra indicato.

9) Almeno il 90% del metraggio complessivo del film di coproduzione dovrà essere girato appositamente per il film salvo che il film risponda a particolari requisiti di carattere storico e culturale e previa approvazione da parte delle Autorità competenti dei due paesi.

10) I contratti tra i coproduttori stabiliranno che:

a) Per ogni film di coproduzione saranno approntati un negativo ed un internegativo, ciascun coproduttore è proprietario, in quota, del negativo e dell'internegativo.
I coproduttori minoritari avranno accesso in ogni caso al negativo originale.

b) Ciascun produttore si impegna a sostenere i costi di coproduzione.

c) Le modalità di risoluzione in caso di inadempienza di uno dei coproduttori, in caso di mancata approvazione della coproduzione, in caso di diniego del nulla osta di proiezione in pubblico.

d) Ciascun coproduttore dovrà partecipare pro quota, agli eventuali esuberi o economie di costo di produzione.

e) Venga indicata la ripartizione del mercato terzo, fermo restando che sia il territorio italiano che il territorio australiano sono di esclusiva pertinenza dei coproduttori.

f) Il saldo della quota minoritaria deve essere corrisposto al coproduttore maggioritario nel termine previsto dalla legislazione nazionale vigente dal momento della consegna del materiale necessario per l'approntamento della versione nel paese minoritario.

g) I titoli di testa del film di coproduzione dovranno indicare sia le imprese produttrici che la dizione "coproduzione italo-australiana" o "coproduzione australiana-italiana e l'indicazione eventuale del terzo paese coproduttore.

11) I film le cui riprese siano iniziate dopo la firma del presente Accordo ma prima della ratifica di cui all'art.7 e i film le cui riprese inizino prima della cessazione del presente Accordo ma non siano ultimati al momento della cessazione possono essere riconosciuti di coproduzione e, di conseguenza ammessi a godere dei benefici previsti, purchè prodotti secondo le direttive dell'accordo di coproduzione.

12) Trascorsi tre anni dall'entrata in vigore del presente Accordo, la Commissione mista, verificherà che sussista un sostanziale equilibrio: nei trasferimenti valutari, negli apporti finanziari, nell'impiego di personale artistico e tecnico, nella partecipazione degli autori. Il raggiungimento di questo equilibrio è essenziale per il buon fine del presente accordo; le autorità dei due paesi potranno sospendere temporaneamente l'approvazione di un progetto di coproduzione, ove risulti gravemente alterato il predetto equilibrio, convocando contemporaneamente, se necessario e se non si trovi da parte delle due autorità una soluzione concordata per ricostituire l'equilibrio turbato, la Commissione Mista per la verifica della situazione.

13) L'approvazione di un progetto di coproduzione non obbliga le Autorità competenti alla concessione del nulla osta di proiezione in pubblico.

14) Gli articoli del presente allegato possono essere emendati, dalla Commissione mista, ove non siano in contrasto con le legislazioni vigenti, e con quanto previsto dall'art.1 all'art. 9 dell'Accordo.

[TRADUCTION — TRANSLATION]

ACCORD[1] DE PRODUCTION CINÉMATOGRAPHIQUE ENTRE LE GOUVERNEMENT DE L'AUSTRALIE ET LE GOUVERNEMENT DE L'ITALIE

Le Gouvernement de l'Australie et le Gouvernement de l'Italie (ci-après dénommés « les Parties contractantes »),

Désireux de faciliter la coproduction de films qui, par leurs qualités artistiques et techniques, contribueront à développer les relations culturelles et commerciales entre les deux pays, ce qui les rendra compétitifs sur leurs territoires nationaux respectifs ainsi qu'avec d'autres pays,

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier

Aux fins du présent Accord :

1. *a*) On entend par « coproduction » un film réalisé par un ou plusieurs producteurs australiens (ci-après dénommés « le coproducteur australien ») en collaboration avec un ou plusieurs producteurs italiens (ci-après dénommés « le coproducteur italien »), ou un film réalisé par un coproducteur australien et un coproducteur italien en collaboration avec un producteur d'un autre pays avec lequel l'Australie ou l'Italie a signé un traité de coproduction (ci-après dénommé « le troisième coproducteur ») et, dans les deux cas, réalisé conformément aux dispositions d'un agrément donné par les autorités compétentes agissant conjointement;

b) On entend par « film » tout montage d'images visuelles de toute longueur ou de tout format, y compris les animations et les documentaires, qui relève du champ d'application de la législation momentanément en vigueur dans l'un ou l'autre des pays régissant la rémunération des prestations relatives à la production du film.

2. On entend par « nationaux » :

a) En ce qui concerne l'Italie, les citoyens italiens et les citoyens d'un pays membre de la Communauté économique européenne;

b) En ce qui concerne l'Australie, les citoyens australiens et les résidents permanents de l'Australie;

3. On entend par « autorités compétentes » :

a) En ce qui concerne l'Italie, le Ministère du tourisme et des spectacles, la Direction générale des spectacles;

b) En ce qui concerne l'Australie, la Commission australienne du film.

Article 2

La coproduction est de plein droit admise à bénéficier de tous les avantages qui sont ou qui pourraient être accordés aux films nationaux en Australie et en Italie respectivement, en vertu des lois momentanément en vigueur dans le pays en cause.

[1] Entré en vigueur le 12 décembre 1996 par notification, conformément à l'article 7.

Les avantages en question sont uniquement accordés au producteur du pays qui les octroie.

Article 3

Au moment d'approuver les projets de coproduction aux fins du présent Accord, les autorités compétentes, agissant conjointement, appliquent les règles énoncées dans l'annexe au présent Accord, qui en fait partie intégrante.

Article 4

Chacune des Parties contractantes, conformément à sa législation nationale, facilite l'admission temporaire du matériel cinématographique nécessaire à la réalisation des coproductions.

Article 5

Chacune des Parties contractantes permet aux nationaux ou aux résidents de l'autre Partie, ainsi qu'aux citoyens du pays du troisième coproducteur éventuel d'entrer et de résider en Italie ou en Australie, selon le cas, dans le cadre de la réalisation ou de l'exploitation d'une coproduction, sous réserve de l'observation des lois concernant l'entrée et la résidence.

Article 6

Une Commission mixte est créée. Elle est composée en nombres égaux de représentants des Parties contractantes et présidée conjointement par des personnalités de l'industrie cinématographique italienne et australienne et assistée par des experts nommés par les autorités compétentes desdits pays. Elle est chargée du contrôle et de la surveillance de l'application du présent Accord en vue de résoudre les problèmes qui pourraient se poser et de présenter les propositions nécessaires en vue de sa modification. Les réunions de la Commission se tiennent alternativement en Italie et en Australie.

La Commission se réunit dans un délai de dix-huit mois après la signature du présent Accord et, ensuite, dans les six mois qui suivent la date d'introduction d'une demande de réunion par l'une ou l'autre des Parties contractantes.

Article 7

Chacune des Parties contractantes avise l'autre Partie de l'exécution des procédures requises pour la mise en application du présent Accord, lequel entre en vigueur à compter de la date du dernier avis reçu.

Article 8

Les dispositions du présent Accord ne portent pas préjudice aux obligations internationales des Parties contractantes et notamment, pour ce qui concerne l'Italie, aux obligations découlant du droit communautaire européen.

Article 9

Le présent Accord prend effet pour une période de trois ans à compter de la date de son entrée en vigueur et est reconduit tacitement par périodes successives de trois ans, sauf dénonciation écrite par l'une des Parties contractantes six mois au moins avant l'échéance d'une de ces périodes de trois ans.

EN FOI DE QUOI les soussignés, dûment autorisés par leurs gouvernements respectifs, ont signé le présent Accord.

FAIT en quatre exemplaires à Rome, le 27 juin 1993.

Pour le Gouvernement
de l'Australie :

A. D. CAMPBELL

Pour le Gouvernement
de l'Italie :

CARMELLO ROCCA

ANNEXE À L'ACCORD DE COPRODUCTION CINÉMATOGRAPHIQUE ENTRE LE GOUVERNEMENT DE L'AUSTRALIE ET LE GOUVERNEMENT DE L'ITALIE

(Article 3)

1. Les autorités compétentes doivent se consulter sur les modalités leur permettant de s'assurer qu'un projet est conforme aux dispositions de l'Accord. Les autorités compétentes doivent appliquer leurs propres politiques et lignes directrices. Lorsqu'elles approuvent un projet de coproduction, chacune d'entre elles peut énoncer des conditions d'agrément visant à répondre aux objectifs et aux buts généraux de l'Accord. En cas de désaccord entre les autorités compétentes concernant un agrément relatif à une coproduction, le projet en question ne sera pas approuvé en vertu du présent Accord.

2. Les autorités compétentes doivent s'assurer que les conditions de travail durant l'exécution des films de coproduction régis par le présent Accord dans chacun des pays producteurs seront, en termes généraux, comparables et que, dans le cas où le tournage du film sera effectué dans un pays autre que celui du coproducteur, les conditions ne seront, en termes généraux, pas moins défavorables.

3. *a*) Le coproducteur australien doit se conformer à toutes les conditions relatives à son statut auxquelles il devrait se conformer s'il était le seul producteur afin que sa production remplisse les conditions requises pour être considérée comme film australien;

b) Le coproducteur italien doit remplir toutes les conditions relatives à son statut qui sont requises en vue de se conformer aux dispositions de tous les textes législatifs pertinents de l'Italie;

c) Tout troisième producteur doit se conformer à toutes les conditions relatives à son statut auxquelles il devrait se conformer pour réaliser un film aux termes du traité de coproduction en vigueur entre son pays et l'Australie ou l'Italie;

d) Aucun des coproducteurs ne relève de la même direction ou administration, ni des mêmes intérêts, qu'un autre coproducteur, sauf dans la mesure où une telle situation est inhérente à la réalisation de la coproduction cinématographique.

4. Les films originaux sont produits dans leur intégralité en Italie ou en Australie ou, lorsqu'il y a un troisième coproducteur, dans son pays. La majeure partie de ces travaux doit normalement être exécutée dans le pays du coproducteur dont la participation financière est majoritaire. La réalisation des copies destinées à être distribuées dans le pays du coproducteur dont la participation financière est minoritaire a lieu dans ce pays. Le tournage a lieu normalement en Italie ou en Australie. Lorsque le scénario l'exige, les autorités compétentes peuvent approuver le tournage en cours en décors naturels dans un pays autre que ceux des coproducteurs.

5. Les personnes qui participent à la réalisation d'une coproduction doivent être des nationaux ou des résidents de l'Italie ou de l'Australie ou, lorsqu'il y a un troisième coproducteur, du pays de ce coproducteur. Toutefois, des interprètes de réputation internationale provenant d'autres pays peuvent, à titre exceptionnel, participer à une coproduction.

6. Dans les cas où les autorités compétentes ont approuvé le tournage en décors naturels dans un pays autre que ceux des coproducteurs participants, les citoyens de ce pays peuvent être employés comme figurants dans les scènes de foule, dans de petits rôles ou comme surnuméraires dont les services sont requis pour le tournage en décors naturels. En tout état de cause, ils sont employés conformément à la législation alors en vigueur dans les pays des coproducteurs.

7. Les contributions de chaque producteur en techniciens, ou sur le plan de la création, à un film doivent être sensiblement proportionnelles à leur participation financière respective, qui ne doit pas être inférieure à trente pour cent (30%) du budget total.

8. La musique spécialement composée pour une coproduction doit, sous réserve d'une dérogation à cette règle approuvée par les autorités compétentes, être l'œuvre d'un Italien ou d'un Australien ou, lorsqu'il y a un troisième coproducteur, d'un citoyen du pays de ce coproducteur.

9. Quatre-vingt-dix pour cent (90%) au moins du total des images présentées dans une coproduction doivent, sous réserve d'une dérogation à cette règle due à des exigences historiques ou culturelles particulières découlant du scénario approuvée par les autorités compétentes, avoir été tournées spécialement pour cette coproduction.

10. Les contrats entre les coproducteurs doivent :

a) Stipuler que, pour chaque coproduction, il soit tiré un négatif et un internégatif. Chacun des coproducteurs est propriétaire, proportionnellement à sa participation financière, du négatif et de l'internégatif. Les coproducteurs dont la participation financière est minoritaire ont accès, dans tous les cas, au négatif originel;

b) Etablir que les deux coproducteurs s'engagent à assumer les dépenses découlant de la coproduction;

c) Mettre au point les procédures à suivre au cas où l'un des coproducteurs manquerait à ses engagements, l'approbation d'une coproduction était refusée et où la présentation publique d'une coproduction serait interdite;

d) Stipuler que les dépenses excédentaires ou les économies réalisées par chaque coproducteur soient réparties entre les deux coproducteurs proportionnellement à leur participation financière;

e) Etablir des dispositions relatives à la répartition des marchés et des recettes d'exportation, compte tenu du fait que le territoire de l'Italie et celui de l'Australie relèvent exclusivement de la compétence des coproducteurs;

f) Préciser les dates auxquelles toutes les contributions financières doivent avoir été versées et toutes les sommes dues par le coproducteur dont la participation financière est minoritaire doivent l'avoir été au coproducteur dont la participation financière est majoritaire, conformément à la législation nationale en vigueur au moment de la livraison du matériel nécessaire à la réalisation de la version du film par le pays dont la participation financière est minoritaire;

g) Faire en sorte que la coproduction comporte dans son générique une mention distincte indiquant qu'il s'agit soit d'une « coproduction Australie-Italie », soit d'une « coproduction Italie-Australie » ou, le cas échéant, une mention reflétant la participation de l'Italie, de l'Australie et du pays du troisième coproducteur.

11. Les films dont le tournage principal a débuté après la signature du présent Accord mais avant sa ratification en vertu de l'article 7 et les films dont le tournage principal a débuté avant l'expiration de cet Accord mais qui n'a pas été achevé avant cette expiration, pourront être traités comme des coproductions et leurs coproducteurs auront droit à tous les avantages conférés par l'Accord, sous réserve qu'ils aient été produits conformément aux stipulations de cet Accord.

12. Après chaque période de trois ans à partir de la date d'entrée en vigueur du présent Accord, la Commission mixte devra s'assurer qu'un équilibre d'ensemble est établi entre les deux pays : pour le transfert de fonds, pour les contributions financières, pour l'emploi des créateurs, interprètes et techniciens ainsi que du personnel des grandes catégories de métiers de création. La réalisation de cet équilibre doit être considérée comme le principal objet du présent Accord et les autorités compétentes de l'un ou de l'autre pays pourront différer l'approbation d'un projet de coproduction en invoquant le fait qu'une telle approbation pourrait porter préjudice à l'équilibre en question. Si nécessaire, lorsqu'il est impossible de trouver pour les autorités compétentes une solution qui permettrait de rétablir cet équilibre, on pourrait consulter la Commission mixte pour lui demander de confirmer son consentement.

13. L'approbation d'un projet de coproduction par les autorités compétentes n'oblige par les autorités compétentes de l'un ou l'autre des deux pays à autoriser la présentation publique du film ainsi réalisé.

14. Les dispositions de la présente annexe peuvent être modifiées à l'occasion par la Commission mixte, à condition que les modifications n'aillent pas à l'encontre de la législation en vigueur dans l'un ou l'autre des pays ni des articles 1 à 9 inclus du présent Accord.

A. D. CAMPBELL CARMELLO ROCCA

No. 33956

AUSTRALIA
and
MEXICO

Trade and Investment Agreement (with annex). Signed at Jakarta on 13 November 1994

Authentic texts: English and Spanish.

Registered by Australia on 1 August 1997.

AUSTRALIE
et
MEXIQUE

Accord relatif au commerce et à l'investissement (avec annexe). Signé à Jakarta le 13 novembre 1994

Textes authentiques : anglais et espagnol.

Enregistré par l'Australie le 1er août 1997.

TRADE AND INVESTMENT AGREEMENT[1] BETWEEN THE GOVERNMENT OF AUSTRALIA AND THE GOVERNMENT OF THE UNITED MEXICAN STATES

PREAMBLE

THE GOVERNMENT OF AUSTRALIA AND THE GOVERNMENT OF THE UNITED MEXICAN STATES, hereinafter referred to as the Parties:

DESIRING to enhance their friendship and spirit of cooperation and to further develop and strengthen economic, trade and investment relations between the two countries;

RECOGNIZING the mutual benefits that can be obtained from developing long term and stable trading and investment relationships;

ACKNOWLEDGING their membership in the General Agreement on Tariffs and Trade[2] (hereinafter referred to as the GATT) and, from when it enters into force for both governments, their membership of the Agreement establishing the World Trade Organization[3] (hereinafter referred to as the WTO);

RECALLING their two countries are Pacific states, members of the Asia Pacific Economic Cooperation process (hereinafter referred to as APEC) and members of most other Pacific economic and trade organizations;

RECOGNIZING the desirability of contributing to the development and expansion of international trade and the desirability of resolving trade and investment problems as expeditiously as possible;

EMPHASIZING their shared commitment to the successful implementation of the Uruguay Round of Multilateral Trade Negotiations;

REAFFIRMING the importance of promoting a more liberal and predictable environment for international trade and investment;

CONSIDERING the need to facilitate greater access to their respective markets and to avoid the establishment of new barriers to trade and investment;

CONVINCED of the essential role of private investment, both domestic and foreign, in furthering growth, creating jobs, expanding trade, improving technology and enhancing economic development;

[1] Came into force on 3 April 1997 by notification, in accordance with article 7.
[2] United Nations, *Treaty Series*, vol. 55, p. 187.
[3] *Ibid.*, vol. 1867, 1868 and 1869, p. 3.

RECOGNIZING that foreign direct investment confers positive benefits on each country;

SEEKING to establish an appropriate framework to consult on trade and investment related matters;

BELIEVING that the establishment of a bilateral consultative mechanism will enhance economic cooperation between their countries;

HAVE AGREED AS FOLLOWS:

Article 1
Commission on Trade and Investment

1. The Parties hereby establish an Australia-Mexico Commission on Trade and Investment (hereinafter referred to as the Commission) comprising the Ministerial level representatives of the Parties responsible for international trade or their designated deputies.

2. The Commission shall convene once a year, unless otherwise agreed.

3. The Commission shall:

(a) promote and encourage closer economic cooperation between the Parties;

(b) monitor and review trade and investment relations between the Parties and identify and promote opportunities for expanding such trade and investment relations;

(c) serve as a forum for consultations between the Parties on specific bilateral trade and investment issues; and

(d) review multilateral trade and economic matters of common interest;

4. Private sector representatives may be invited to attend as advisors to the Commission meetings whenever both Parties agree that it is appropriate.

Article 2
Cooperation

The Commission shall promote cooperation between the Parties by means such as:

(a) the organization of business meetings, trade missions, trade and industrial fairs and exhibitions and talks promoting bilateral trade and investment;

(b) the identification of opportunities for the establishment of joint ventures between firms of both parties;

(c) the exchange of:

(i) trade and investment information and statistics;

(ii) information related to industrial, commercial, sanitary and phytosanitary and other standards regarding goods and services traded between the two countries or with potential of being traded;

(d) the provision of market surveys or other economic information by specialized institutions on foreign trade or international finance;

(e) the investigation of the factors affecting bilateral trade and investment, with the aim of suggesting action that would improve the terms and conditions of access to the markets of the Parties;

(f) the identification and solution of the problems that hamper the effectiveness of bilateral economic cooperation; and

(g) the review of multilateral and regional trade developments of common interest in order to identify products or services with export potential or areas for investment or other economic cooperation and to facilitate trade between the Parties.

Article 3
Agenda of the Commission

1. At its first session, the Commission shall consider the matters included in the "Immediate Action Agenda" set out in the Annex.

2. The agenda for subsequent meetings of the Commission shall comprise the matters included in the "Immediate Action Agenda" and any additional issues affecting the trade and investment interests of either Party that are submitted by that Party for inclusion in the agenda.

Issues may also be deleted from the agenda whenever both parties agree that it is appropriate.

3. The Commission may establish joint working groups to facilitate the work of the Commission.

Article 4
Consultations

1. The Parties may consult at any time, at the request of either of them, on any matter affecting the operation or application of this Agreement or on trade or investment relations between them.

2. A request for consultations shall be accompanied by a written explanation of the subject to be discussed and consultations shall be held within thirty days of the request unless the requesting Party agrees to a later date.

3. The Parties may consult regularly, on issues of multilateral interest and concern which arise in multilateral discussions on trade and investment matters.

Article 5
General Agreement on Tariffs and Trade and the World Trade Organization

The Parties confirm that their rights and obligations as contracting parties to the GATT and (from when it enters into force for both governments) members of the Agreement establishing the WTO, shall continue to govern trade relations between them. Nothing in this Agreement shall prejudice the rights and obligations of either Party under the GATT or the WTO Agreement.

Article 6
Amendments

1. The Parties may agree on any modification of or addition to this Agreement, including to broaden its scope.

2. When so agreed, and approved in accordance with the applicable legal procedures of the Parties, a modification or addition shall constitute an integral part of this Agreement.

3. In the event that the Parties decide by mutual consent to amend the Agreement, such amendments may be done by an exchange of letters.

Article 7
Entry into force

This Agreement shall enter into force on the date of the exchange of written notifications certifying the completion of necessary legal procedures by each Party.

Article 8
Withdrawal

This Agreement shall remain in force for a period of five years from the date of its entry into force. Thereafter, it shall continue in force until the expiration of 180 days from the date on which one Party informs the other in writing of its intention to terminate the Agreement.

Article 9
Annexes

The Annex to this Agreement constitutes an integral part of this Agreement.

IN WITNESS WHEREOF, the undersigned, being duly authorized by their respective Governments, have signed this Agreement, the English and Spanish texts of which are equally authentic.

DONE in duplicate at Jakarta on this Thirteenth day of November, 1994.

For the Government
of Australia:

Senator BOB MCMULLAN
Minister for Trade

For the Government
of the United Mexican States:

Dr JAIME SERRA PUCHE
Secretary of Trade
and Industrial Development

ANNEX

IMMEDIATE ACTION AGENDA

1. The Commission shall meet within 180 days of the entry into force of the Agreement to consider an "Immediate Action Agenda" including the following matters:

Bilateral Issues

(a) market access issues;

(b) standards related issues;

(c) sanitary and phytosanitary issues relevant to trade between the Parties;

(d) services and investment issues of mutual interest to the Parties;

Multilateral Issues

(e) implementation of the Uruguay Round and operation of the World Trade Organization.

(f) regional trade issues and related developments of mutual interest including the North American Free Trade Agreement, Closer Economic Relations, APEC and other regional and sub-regional trade related issues.

(g) other multilateral issues.

2. The inclusion of matters in this "Immediate Action Agenda" does not limit the ability of either Party to request consultations under Article 4 of the Agreement, nor does it prejudice the raising of new issues.

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

ACUERDO EN MATERIA DE COMERCIO E INVERSIÓN CELEBRADO ENTRE EL GOBIERNO DE AUSTRALIA Y EL GOBIERNO DE LOS ESTADOS UNIDOS MEXICANOS

PREAMBULO

EL GOBIERNO DE AUSTRALIA Y EL GOBIERNO DE LOS ESTADOS UNIDOS MEXICANOS (en adelante, las Partes):

DESEANDO acrecentar su amistad y su espiritu de cooperación; promover aún más su desarrollo y fortalecer el comercio económico y las inversiones entre los dos países;

RECONOCIENDO los beneficios mutuos que pueden obtenerse del desarrollo de relaciones comerciales y de inversión estables y a largo plazo;

AVALANDO su calidad como miembros del Acuerdo General sobre Aranceles Aduaneros y Comercio (en adelante, GATT) y, cuando entre en vigor para ambos gobiernos, su adhesión al Acuerdo que establece la Organización Mundial de Comercio (en adelante, OMC);

RECORDANDO que ambos países son Estados del Pacífico, miembros del Mecanismo de Cooperación Económica Asia-Pacífico (en adelante, APEC) y miembros de la mayoría de las demás organizaciones económicas y comerciales del Pacífico;

RECONOCIENDO su deseo por contribuir en el desarrollo y expansión del comercio internacional y el deseo de solucionar los problemas comerciales y de inversión a la brevedad posible;

SUBRAYANDO su compromiso mutuo para la implementación exitosa de la Ronda Uruguay sobre Negociaciones Comerciales Multilaterales;

REAFIRMANDO la importancia de promover un ambiente más liberal y predecible para el comercio y la inversión internacionales;

CONSIDERANDO la necesidad de facilitar un mayor acceso a sus respectivos mercados y evitar que se establezcan nuevas barreras al comercio y a la inversión;

CONVENCIDOS del papel esencial de la inversión privada, tanto nacional como extranjera, para fomentar el crecimiento, crear empleos, desarrollar el comercio, mejorar la tecnología e incrementar el desarrollo económico;

RECONOCIENDO que la inversión extranjera directa confiere beneficios positivos a ambos países;

BUSCANDO establecer un marco de consulta sobre asuntos relacionados con el comercio y la inversión que sea apropiado;

CONFIANDO en que el establecimiento de un mecanismo de consulta bilateral fortalecerá la cooperación económica entre sus países;

HAN ACORDADO lo siguiente:

Artículo 1
Comisión de Comercio e Inversión

1. Por este medio las Partes establecen una Comisión Australia - México de Comercio e Inversión (en adelante, la Comisión) compuesta por delegados de las Partes a nivel ministerial que sean responsables del comercio internacional, o por los representantes que éstos designen.

2. La Comisión deberá reunirse una vez al año, a menos que llegue a otro acuerdo.

3. La Comisión deberá:

(a) promover y alentar una cooperación económica más estrecha entre las Partes;

(b) supervisar y revisar las relaciones comerciales y de inversión entre las Partes e identificar y promover las oportunidades para la expansión de dichas relaciones comerciales y de inversión;

(c) servir como un foro de consulta entre las Partes sobre asuntos específicos de comercio bilateral y de inversión; y

(d) revisar asuntos económicos y de comercio multilateral de interés común.

4. Los representantes del sector privado podrán ser invitados a asistir como asesores a las reuniones de la Comisión siempre que ambas Partes lo consideren apropiado.

Artículo 2
Cooperación

La Comisión promoverá la cooperación entre las Partes por medios tales como:

(a) la organización de reuniones de negocios, misiones comerciales, ferias comerciales e industriales y exhibiciones y ponencias que promuevan el comercio bilateral y la inversión;

(b) la identificación de oportunidades para el establecimiento de coinversiones entre empresas de ambas Partes;

(c) el intercambio de:

(i) estadísticas e información comercial y de inversión;

(ii) información relativa a normas industriales, comerciales, sanitarias y fitosanitarias, así como a otras normas que se refieran a bienes y servicios intercambiados entre los dos países, o que sean susceptibles de intercambio;

(d) la distribución de estudios de mercado y demás información económica que proporcionen instituciones especializadas sobre comercio exterior o finanzas internacionales;

(e) la investigación de los factores que afecten el comercio y la inversión bilaterales, con el propósito de sugerir medidas que mejoren los términos y condiciones para el acceso a los mercados internos de las Partes;

(f) la identificación y solución de problemas que dificulten la efectividad de la cooperación económica bilateral; y

(g) la revisión de los programas comerciales multilaterales y regionales que sean de interés común con el propósito de identificar productos o servicios con potencial de exportación, o áreas apropiadas para la inversión o para otras formas de cooperación económica y con el fin de facilitar el comercio entre las Partes.

Artículo 3
Agenda de la Comisión

1. En su primera sesión, la Comisión deberá tomar en cuenta los asuntos incluidos en la "Agenda de Acción Inmediata" establecida en el Anexo.

2. La agenda para reuniones subsecuentes de la Comisión deberá comprender los asuntos incluidos en la "Agenda de Acción Inmediata" y cualquier asunto adicional que afecte los intereses de comercio y de inversión de cualquiera de las Partes y que sea sometido por esa Parte para su inclusión en la agenda.

Los asuntos podrán ser borrados de la agenda, siempre y cuando las Partes consideren que es apropiado.

3. La Comisión podrá establecer grupos de trabajo conjuntos con el fin de facilitar el trabajo de la Comisión.

Artículo 4
Consultas

1. Las Partes podrán realizar consultas en cualquier momento, a solicitud de cualquiera de ellas, respecto a cualquier asunto que afecte la operación o la aplicación de este Acuerdo, o las relaciones de comercio y de inversión entre ellas.

2. La solicitud para consultas deberá ir acompañada por una explicación escrita del tema que será discutido, y las consultas deberán llevarse a cabo durante los treinta días siguientes a la solicitud, a menos que la Parte solicitante acuerde una fecha posterior.

3. Las Partes podrán consultar, regularmente, los asuntos de interés o de preocupación multilateral que surjan en discusiones multilaterales sobre comercio e inversión.

Artículo 5
Acuerdo General sobre Aranceles Aduaneros y Comercio y la Organización Mundial de Comercio

Las Partes confirman que sus derechos y obligaciones como partes contratantes del GATT y (cuando entre en vigor para ambos gobiernos) miembros del Acuerdo que establece la OMC, continuarán rigiendo las relaciones comerciales entre ellas. Nada en este Acuerdo menoscabará los derechos ni las obligaciones de cualquiera de las Partes en el GATT o el Acuerdo de la OMC.

Artículo 6
Modificaciones

1. Las Partes podrán convenir sobre cualquier modificación o adición a este Acuerdo, incluyendo la ampliación de su ámbito de aplicación.

2. Una modificación o adición constituirá parte integral de este Acuerdo, siempre que sea convenida y aprobada de conformidad con los procedimientos legales aplicables en cada una de las Partes.

3. En caso de que las Partes decidan por mutuo consentimiento modificar el Acuerdo, dichas modificaciones podrán ser realizadas por medio de un intercambio de cartas.

Artículo 7
Entrada en vigor

Este Acuerdo entrará en vigor en la fecha en que se intercambien las notificaciones escritas que certifiquen que los procedimientos legales necesarios para cada una de las Partes han concluido.

Artículo 8
Denuncia

Este Acuerdo permanecerá en vigor por un período de cinco años contados a partir de la fecha de su entrada en vigor. En adelante permanecerá en vigor hasta el vencimiento de los 180 días posteriores a la fecha en que una de las Partes informe por escrito a la otra su intención de dar por terminado el Acuerdo.

Artículo 9
Anexos

El Anexo de este Acuerdo forma parte integrante del mismo.

EN TESTIMONIO DE LO ANTERIOR, los suscritos, debidamente autorizados por sus gobiernos respectivos, firman los textos en inglés y en español de este Acuerdo, que son igualmente auténticos.

Hecho en Jakarta en duplicado a los trece días de Noviembre de 1994.

Por el Gobierno
de Australia:

Senador BOB MCMULLAN
Ministro de Comercio

Por el Gobierno
de los Estados Unidos Mexicanos:

Dr JAIME SERRA PUCHE
Secretario de Comercio
y Fomento Industrial

ANEXO

AGENDA DE ACCIÓN INMEDIATA

1. La Comisión deberá reunirse dentro de los 180 días siguientes a la entrada en vigor del Acuerdo con el fin de tomar en cuenta una "Agenda de Acción Inmediata" que incluya los siguientes asuntos:

Asuntos bilaterales

(a) asuntos de acceso a mercados;

(b) asuntos relativos a normas;

(c) asuntos sanitarios y fitosanitarios necesarios para el comercio entre las Partes;

(d) asuntos de inversión y servicios de interés mutuo para las Partes;

Asuntos multilaterales

(e) implementación de la Ronda Uruguay y operación de la Organización Mundial de Comercio;

(f) asuntos de comercio regional y desarrollos conexos de interés mutuo, incluyendo el Tratado de Libre Comercio de América del Norte, Relaciones Económicas Cercanas, APEC y otros asuntos relacionados con comercio regional y subregional;

(g) otros asuntos multilaterales;

2. La inclusión de los temas para esta "Agenda de Acción Inmediata" no limita la posibilidad de que cualquiera de las Partes solicite consultas conforme al artículo 4 del Acuerdo, ni se opone a la aparición de nuevos asuntos.

[TRADUCTION — TRANSLATION]

ACCORD[1] ENTRE LE GOUVERNEMENT DE L'AUSTRALIE ET LE GOUVERNEMENT DES ÉTATS-UNIS DU MEXIQUE RELATIF AU COMMERCE ET À L'INVESTISSEMENT

Le Gouvernement de l'Australie et le Gouvernement des Etats-Unis du Mexique, ci-après dénommés les Parties,

Désireux de solidifier leur amitié dans un esprit de coopération et de développer et de renforcer les relations économiques et commerciales ainsi qu'en matière d'investissements entre les deux pays;

Conscients des avantages mutuels qui peuvent résulter d'un développement de rapports stables et à long terme en matière d'investissement et de commerce;

Tenant compte de leur adhésion à l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce[2] (ci-après dénommé le « GATT ») et, dès son entrée en vigueur à l'égard des deux gouvernements, de leur adhésion à l'Accord portant création de l'Organisation mondiale du commerce[3];

Rappelant que leurs deux pays sont des Etats de la région du Pacifique, membres du Programme d'action pour la coopération économique en Asie et dans le Pacifique (ci-après dénommé « PACE »), ainsi que membres de la plupart des autres organisations commerciales et économiques du Pacifique;

Conscients du bien-fondé d'une contribution au développement et à l'expansion du commerce international ainsi que des avantages que représente une solution rapide des problèmes relatifs aux échanges et aux investissements;

Soulignant leur engagement commun en ce qui concerne une application fructueuse des négociations d'Uruguay sur le commerce multilatéral;

Réaffirmant l'importance d'un soutien à un climat plus couvert et prévisible s'agissant des échanges et des investissements internationaux;

Tenant compte de la nécessité de faciliter un meilleur accès à leurs marchés respectifs et d'éviter la création de nouveaux obstacles aux échanges et aux investissements;

Convaincus du rôle indispensable de l'investisseur privé, tant national qu'étranger, pour favoriser la croissance, la création d'emploi, le développement du commerce, une technologie plus avancée de même que le développement économique;

Conscients du fait que l'investissement étranger direct est source d'avantages pour chaque pays;

Soucieux de créer un cadre approprié aux fins de consultations concernant des questions liées aux échanges et aux investissements;

Convaincus que la création d'un mécanisme consultatif bilatéral favorisera la coopération économique entre leurs pays;

[1] Entré en vigueur le 3 avril 1997 par notification, conformément à l'article 7.
[2] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 55, p. 187.
[3] *Ibid.*, vol. 1867, 1868 et 1869, p. 3.

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier

COMMISSION SUR LE COMMERCE ET L'INVESTISSEMENT

1. Par les présentes, les Parties créent une Commission australo-mexicaine sur le commerce et l'investissement (ci-après dénommée la Commission) composée de représentants de niveau ministériel des parties responsables du commerce international, ou des adjoints qu'ils auront désignés.

2. Sauf décision contraire, la Commission se réunit une fois l'an.

3. La Commission :

a) Favorise et encourage unc coopération économique plus étroite entre les Parties;

b) Suit et fait le bilan des Relations commerciales et celles portant sur les investissements entre les Parties et elle identifie et favorise les possibilités de développement desdites relations;

c) Sert d'enceinte aux fins de consultations entre les Parties portant sur des questions spécifiques relatives aux échanges et aux investissements; et

c) Procède à des examens portant sur des questions commerciales et économiques d'intérêt commun.

4. Des représentants du secteur privé peuvent être invités à participer aux réunions de la Commission en qualité de conseillers lorsque les Parties l'estiment approprié.

Article 2

COOPÉRATION

La Commission encourage la coopération entre les Parties notamment de la façon suivante :

a) L'organisation de réunions de gens d'affaires, de missions commerciales, de foires commerciales et industrielles, ainsi que d'expositions et de causeries et d'exposés propres à promouvoir les échanges et les investissements bilatéraux;

b) L'identification de possibilités de création de coentreprises entre des sociétés des deux Parties;

c) L'échange

i) D'informations et de statistiques portant sur le commerce et l'investissement;

ii) D'informations relatives aux normes commerciales, sanitaires, phytosanitaires et autres normes relatives aux liens et services échangés entre les Parties ou susceptibles de l'être;

d) La communication d'études de marché ou d'autres informations à caractère économique provenant d'organismes spécialisés dans les domaines du commerce extérieur et de la finance internationale;

e) Des enquêtes portant sur des facteurs qui affectent le commerce bilatéral et l'investissement, l'objectif étant de proposer des mesures susceptibles d'améliorer les conditions d'accès aux marchés des Parties;

f) L'identification et la solution de problèmes qui entravent l'efficacité de la coopération économique bilatérale; et

g) L'examen de l'évolution du commerce multilatéral et régional d'intérêt commun de manière à pouvoir identifier les produits ou les services représentant un potentiel d'exportation ou les domaines d'investissement ou d'autres possibilités de coopération économique susceptible de faciliter les échanges entre les Parties.

Article 3

ORDRE DU JOUR DE LA COMMISSION

1. A sa première session, la Commission traitera des questions figurant à l'« Ordre du jour prioritaire » qui figure à l'annexe.

2. L'ordre du jour des réunions ultérieures de la Commission comportera à la fois les questions figurant à l'« Ordre du jour prioritaire » et toutes autres questions portant sur les investissements et le commerce revêtant un intérêt pour l'une ou l'autre des Parties et qui seraient soumises en vue de leur inclusion à l'ordre du jour. Des questions pourront être retirées de l'ordre du jour si les Parties en décident ainsi.

3. Il sera loisible à la commission de créer des groupes de travail afin de faciliter ses travaux.

Article 4

CONSULTATIONS

1. A la demande de l'une ou l'autre d'entre elles, les Parties pourront se consulter en tout temps sur des questions portant sur l'application ou le fonctionnement du présent Accord ainsi que sur des questions se rapportant à leurs relations en matière d'échange et d'investissement.

2. Une demande de consultations devra comporter un exposé écrit sur la question à traiter et les consultations débuteront dans un délai de trente jours suivant la demande à moins que les Parties n'en décident autrement.

3. Il sera loisible aux Parties de procéder à des consultations régulières sur des questions d'intérêt multilatéral qui font l'objet de discussions multilatérales portant sur le commerce et l'investissement.

Article 5

ACCORD GÉNÉRAL SUR LES TARIFS DOUANIERS ET LE COMMERCE ET L'ORGANISATION MONDIALE DU COMMERCE

Les Parties confirment que leurs droits et obligations en qualité de Parties contractantes au GATT et (à compter de son entrée en vigueur à l'égard des deux gouvernements) comme signataires de l'Accord portant création de l'Organisation mondiale du commerce, continueront à régir leurs relations commerciales. Aucune

disposition du présent Accord ne portera atteinte aux droits et obligations de l'une ou l'autre des Parties en vertu du GATT ou de l'Accord relatif à l'OMC.

Article 6

AMENDEMENTS

1. Les Parties peuvent convenir de toute modification ou complément au présent Accord, y compris une extension de son champ d'application.

2. Suite à l'Accord entre les Parties et à son approbation conformément aux formalités juridiques des parties, un amendement ou un complément constitue partie intégrante du présent Accord.

3. Au cas où les Parties devaient, par consentement mutuel, décider de modifier le présent Accord, il sera procédé aux modifications par échange de lettres.

Article 7

ENTRÉE EN VIGUEUR

Le présent Accord entrera en vigueur à la date de l'échange des notifications écrites confirmant l'accomplissement par chaque Partie des formalités juridiques nécessaires à cette fin.

Article 8

DÉNONCIATION

Le présent Accord demeurera en vigueur pendant cinq ans à compter de la date de son entrée en vigueur. Par la suite, il le restera jusqu'à l'expiration de 180 jours à compter de la date à laquelle l'une des Parties aura informé l'autre Partie de son intention de dénoncer l'Accord.

Article 9

ANNEXES

L'annexe au présent Accord en constitue une partie intégrante.

EN FOI DE QUOI les soussignés, à ce dûment autorisés par leurs gouvernements respectifs, ont signé le présent Accord, en langues anglaise et espagnole, les deux textes faisant également foi.

FAIT en double exemplaire à Jakarta, le 13 novembre 1994.

Pour le Gouvernement
de l'Australie :

Le Ministre du commerce,

BOB MCMULLAN

Pour le Gouvernement
des Etats-Unis du Mexique :

Le Secrétaire d'Etat au commerce
et au développement industriel,

JAIME SERRA PUCHE

ANNEXE

ORDRE DU JOUR PRIORITAIRE

1. La Commission se réunit dans un délai de 180 jours suivant l'entrée en vigueur de l'Accord pour procéder à l'examen de l'ordre du jour prioritaire, y compris les questions suivantes :

Questions bilatérales :

a) Questions relatives à l'accès aux marcbés;

b) Questions relatives aux normes;

c) Questions samitaires et phytosanitaires relatives aux échanges entre les Parties;

d) Questions relatives aux services et aux investissements d'intérêt mutuel aux Parties;

Questions multilatérales :

e) Application des négociations d'Uruguay et mise en place de l'Organisation mondiale du commerce;

f) Questions commerciales régionales relatives à des tendances d'intérêt mutuel portant notamment sur l'Accord de libre-échange nord-américain, des relations économiques plus étroites, le Programme d'action pour la coopération économique (PACE) et d'autres questions à caractère régional ou sous-régional relatives aux échanges;

g) Autres questions multilatérales.

2. L'inscription de questions dans le présent « Ordre du jour prioritaire » n'exclut aucunement la possibilité pour l'une ou l'autre Partie de réclamer des consultations en vertu de l'article 4 du présent Accord et ne porte pas atteinte au droit de soulever d'autres questions.

No. 33957

AUSTRALIA
and
ARGENTINA

Agreement on the promotion and protection of investments (with protocol). Signed at Canberra on 23 Augnst 1995

Authentic texts: English and Spanish.

Registered by Australia on 1 August 1997.

AUSTRALIE
et
ARGENTINE

Accord relatif à la promotion et à la protection des investissements (avec protocole). Signé à Canberra le 23 août 1995

Textes authentiques : anglais et espagnol.

Enregistré par l'Australie le 1er août 1997.

AGREEMENT[1] BETWEEN THE GOVERNMENT OF AUSTRALIA AND THE GOVERNMENT OF THE ARGENTINE REPUBLIC ON THE PROMOTION AND PROTECTION OF INVESTMENTS

THE GOVERNMENT OF AUSTRALIA AND THE GOVERNMENT OF THE ARGENTINE REPUBLIC, hereinafter referred to as "the Contracting Parties",

DESIRING to intensify economic cooperation between both countries;

CONSIDERING that investment relations should be promoted and economic cooperation strengthened in accordance with the internationally accepted principles of mutual respect for sovereignty, equality, mutual benefit, non-discrimination and mutual confidence;

ACKNOWLEDGING that investments of investors of one Contracting Party in the territory of the other Contracting Party would be made within the framework of laws of that other Contracting Party; and

RECOGNISING that the promotion and protection of such investments on the basis of a bilateral agreement will be conducive to the stimulation of individual business initiative to the benefit of both countries,

HAVE AGREED as follows:

Article 1
Definitions

1. For the purposes of this Agreement:

(a) "investment" means, in conformity with the laws, regulations and investment policies of the Contracting Party in whose territory the investment is made, every kind of asset owned or controlled, and invested by an investor of one Contracting Party in the territory of the other Contracting Party, in accordance with the latter's laws, regulations and investment policies. It includes in particular, though not exclusively:

(i) movable and immovable property, including rights such as mortgages, liens and other pledges;

(ii) shares, stocks, bonds and debentures and any other form of participation in a company or legal person;

[1] Came into force on 11 January 1997 by notification, in accordance with article 15.

(iii) a loan or other claim to money which is directly related to a specific investment or a claim to performance having economic value;

(iv) intellectual and industrial property rights, including rights with respect to copyright, patents, trademarks, trade names, industrial designs, trade secrets, know-how and goodwill; and

(v) business concessions and any other rights required to conduct economic activity and having economic value conferred by law or under a contract, including rights to engage in agriculture, forestry, fisheries and animal husbandry, to search for, extract or exploit natural resources and to manufacture, use and sell products.

(b) "returns" means amounts yielded by or derived from an investment, including profits, dividends, interest, capital gains, royalty payments, management or technical assistance fees, payments in connection with intellectual property rights and all other lawful income;

(c) "investor" of a Contracting Party means:

(i) in respect of Australia:

(A) a natural person who is a citizen or permanent resident of Australia; or

(B) a company; and

(ii) in respect of the Argentine Republic:

(A) a natural person who is a national of the Argentine Republic in accordance with its laws on nationality; or

(B) a legal person;

(d) "company" means any corporation, association, partnership, trust or other legally recognised entity that is duly incorporated, constituted, set up, or otherwise duly organised:

(i) under the law of Australia; or

(ii) under the law of a third country and is owned or controlled, directly or indirectly, by an entity described in paragraph

1(d)(i) of this Article or by a natural person who is a citizen or permanent resident of Australia;

regardless of whether or not the entity is organised for pecuniary gain, privately or otherwise owned, or organised with limited or unlimited liability;

(e) "legal person" means any entity constituted according to the laws and regulations of the Argentine Republic or having its seat in the territory of the Argentine Republic;

(f) "freely convertible currency" means a convertible currency as classified by the International Monetary Fund or any currency that is widely traded in international foreign exchange markets;

(g) "permanent resident" means a natural person whose residence in a Contracting Party is not limited as to time under its law;

(h) "territory" in relation to a Contracting Party means the national territory of either Contracting Party and includes the territorial sea, maritime zone, Exclusive Economic Zone or continental shelf where that Contracting Party exercises or may exercise its sovereignty, sovereign rights or jurisdiction in accordance with international law.

2. For the purposes of paragraph 1(a) of this Article, returns that are invested shall be treated as investments and any alteration of the form in which assets are invested or reinvested shall not affect their character as investments.

3. This Agreement shall apply to activities associated with investments, such as the organisation and operation of business facilities, the acquisition, exercise and disposition of property rights including intellectual property rights, the raising of funds and the purchase and sale of foreign exchange, in the same way that it applies to investments.

4. For the purposes of this Agreement, a natural person, company or legal person shall be regarded as controlling a company, legal person or an investment if the natural person, company or legal person has a substantial interest in the company, legal person or the investment. The Contracting Party in the territory of which the investment is made may require proof, to be given in accordance with its laws, regulations and investment policies, of the control invoked by the investor of the other Contracting Party. Any question arising out of this Agreement concerning the control of a company, legal person or an investment shall be resolved to the satisfaction of the Contracting Parties.

Article 2
Application of the Agreement

1. This Agreement shall apply to investments whenever made but the provisions of Articles 12, 13 and 14 shall not apply to any dispute, claim or difference which arose before its entry into force.

2. This Agreement shall not apply to a company or legal person organised under the law of a third country within the meaning of paragraph 1(d)(ii) of Article 1 where the provisions of an investment protection agreement with that country have already been invoked in respect of the same matter.

3. In respect of Australia, this Agreement shall not apply to a natural person who is a permanent resident but not a citizen of Australia where:

(a) the provisions of an investment protection agreement between the Argentine Republic and the country of which the person is a citizen have already been invoked in respect of the same matter; or

(b) the person is a citizen of the Argentine Republic.

4. In respect of the Argentine Republic, this Agreement shall not apply to the investments made by citizens of Australia if such persons have, at the time of making the investment, been domiciled in the Argentine Republic for more than two years unless that investor can prove that the investment was admitted into its territory from abroad.

5. A company or legal person duly constituted under the law of a Contracting Party or a legal person having its seat in the territory of a Contracting Party shall not be treated as an investor of the other Contracting Party, but any investments in that company or legal person by investors of that other Contracting Party shall be protected by this Agreement.

Article 3
Promotion of investments

1. Each Contracting Party shall promote in its territory investments by investors of the other Contracting Party and shall admit investments in accordance with its laws, regulations and investment policies.

2. Each Contracting Party shall make public all laws, regulations and investment policies that pertain to, or affect, investments.

Article 4
Protection of investments

1. Each Contracting Party shall at all times ensure fair and equitable treatment to investments.

2. Each Contracting Party shall, subject to its laws, grant full legal protection and security to investments and shall not impair the management, maintenance, use, enjoyment or disposal of investments through unjustified or indiscriminate measures.

3. If the laws or regulations of either Contracting Party or any bilateral treaty obligation between the Contracting Parties or any agreement between the investor of one Contracting Party and the other Contracting Party contain rules, whether general or specific, entitling investments to more favourable treatment than are provided for in this Agreement, such rules, to the extent that they are more favourable, shall prevail.

Article 5
Treatment

Each Contracting Party shall accord to investments by investors of the other Contracting Party, made in its territory, treatment which is not less favourable than that which it accords to investments of investors of any third country and, subject to its laws, regulations and investment policies, than that which it accords to investments by its own investors, provided that a Contracting Party shall not be obliged to extend to investments any treatment, preference or privilege resulting from:

(a) any customs union, economic union, free trade area or regional economic integration agreement to which the Contracting Party belongs; or

(b) the provisions of an agreement with a third country relating wholly or mainly to taxation; or

(c) the bilateral agreements providing for concessional financing concluded by the Argentine Republic with the Republic of Italy on 10 December 1987 and with the Kingdom of Spain on 3 June 1988.

Article 6
Entry and sojourn of personnel

1. A Contracting Party shall, subject to its laws and regulations relating to the entry and sojourn of non-citizens, permit natural persons who are investors of the other Contracting Party and personnel employed by companies or legal persons of that other Contracting Party to enter and remain in its territory for the purpose of engaging in activities connected with investments.

2. A Contracting Party shall, subject to its laws and regulations, permit investors of the other Contracting Party who have made investments in the territory of the first Contracting Party to employ within its territory key technical and managerial personnel of their choice regardless of citizenship.

Article 7
Expropriation and compensation

1. Neither Contracting Party shall nationalise, expropriate or subject to measures having effect equivalent to nationalisation or expropriation (hereinafter referred to as "expropriation") the investments of investors of the other Contracting Party unless the following conditions are complied with:

(a) the expropriation is for a public purpose related to the internal needs of that Contracting Party and under due process of law;

(b) the expropriation is non-discriminatory; and

(c) the expropriation is accompanied by the payment of prompt, adequate and effective compensation.

2. The compensation referred to in paragraph 1 of this Article shall be computed on the basis of the market value of the investment immediately before the expropriation or impending expropriation became public knowledge. Where that value cannot be readily ascertained, the compensation shall be determined in accordance with generally recognised principles of valuation and equitable principles taking into account the capital invested, depreciation, capital already repatriated, replacement value, currency exchange rate movements and other relevant factors.

3. The compensation referred to in paragraph 1 of this Agreement shall include interest from the date of expropriation at a commercially reasonable rate, shall be paid without delay and shall be effectively realisable and freely transferable between the territories of the Contracting Parties.

Article 8
Compensation for losses

Investors of either Contracting Party who suffer losses of their investments in the territory of the other Contracting Party due to war or other armed conflict, a state of national emergency, revolt, insurrection, riot or other similar event shall be accorded with respect to restitution, indemnification, compensation or other settlement, treatment which is no less favourable than that accorded to its own investors or to investors of any third State.

Article 9
Transfers

1. Each Contracting Party shall grant to an investor of the other Contracting Party the unrestricted right to transfer abroad funds related to an investment. Such funds include the following:

(a) the initial capital and any additional sums necessary for the maintenance or development of the investment;

(b) returns;

(c) funds in repayment of loans or other claims to money referred to in Article 1.1(a)(iii);

(d) funds paid in compensation for losses referred to in Article 8;

(e) proceeds from a total or partial sale or liquidation of the investment; and

(f) earnings and other remuneration of personnel engaged from abroad in connection with that investment.

2. Transfers abroad shall be effected without delay in a freely convertible currency, at the applicable exchange rate on the date of transfer, in accordance with the laws and procedures of the Contracting Party which admitted the investment in such manner so as not to impair the substance of the rights set forth in this Article.

3. Each Contracting Party may protect the rights of creditors, or ensure the satisfaction of judgments in adjudicatory proceedings, through the equitable, non-discriminatory and good faith application of its law.

Article 10
Subrogation

1. If a Contracting Party or an agency thereof makes a payment to any of its investors under a guarantee, a contract of insurance or other form of indemnity it has granted in respect of an investment, the other Contracting Party shall recognise the transfer of any right or title in connection with such investments in favour of the Contracting Party or any agency thereof. The subrogated right or claim shall not be greater than the original right or claim of the investor.

2. Where subrogation occurs in accordance with paragraph 1 of this Article, the investor shall not, unless authorised to act on behalf of the Contracting Party or an

agency thereof making the payment, pursue those rights and claims against the other Contracting Party.

Article 11
Consultations between the Contracting Parties

The Contracting Parties shall consult at the request of either of them on matters concerning the interpretation or application of this Agreement.

Article 12
Settlement of disputes between the Contracting Parties

1. Disputes between the Contracting Parties concerning the interpretation or application of this Agreement shall, if possible, be settled through friendly consultations and negotiations.

2. If a dispute is not resolved by such means within six months of one Contracting Party seeking in writing such negotiations or consultations, it shall be submitted at the request of either Contracting Party to an Arbitral Tribunal which shall consist of three persons appointed as follows:

(a) each Contracting Party shall appoint one arbitrator;

(b) the arbitrators appointed by the Contracting Parties shall, within sixty days of the appointment of the second of them, by agreement, select a third arbitrator who shall be a citizen, national or permanent resident of a third country which has diplomatic relations with both Contracting Parties;

(c) the Contracting Parties shall, within sixty days of the selection of the third arbitrator, approve the selection of that arbitrator who shall act as Chairman of the Tribunal.

3. Arbitration proceedings shall be instituted upon notice being given througb the diplomatic channel by the Contracting Party instituting such proceedings to the other Contracting Party. Such notice shall contain a statement setting forth in summary form the grounds of the claim, the nature of the relief sought, and the name of the arbitrator appointed by the Contracting Party instituting such proceedings. Within sixty days after the giving of such notice the respondent Contracting Party shall notify the Contracting Party instituting proceedings of the name of the arbitrator appointed by the respondent Contracting Party.

4. If, within the time limits provided for in paragraphs 2 and 3 of this Article, the required appointment has not been made or the required approval has not been given, either Contracting Party may request the President of the International Court of Justice

to make the necessary appointment. If the President is a citizen, national or permanent resident of either Contracting Party or is otherwise unable to act, the Vice-President shall be invited to make the appointment. If the Vice-President is a citizen, national or permanent resident of either Contracting Party or is unable to act, the Member of the International Court of Justice next in seniority who is not a citizen, national or permanent resident of either Contracting Party shall be invited to make the appointment.

5. In case any arbitrator appointed as provided for in this Article shall resign or become unable to act, a successor arbitrator shall be appointed in the same manner as prescribed for the appointment of the original arbitrator and the successor shall have all the powers and duties of the original arbitrator.

6. The Arbitral Tribunal shall convene at such time and place as shall be fixed by the Chairman of the Tribunal. Thereafter, the Arbitral Tribunal shall determine where and when it shall sit.

7. The Arbitral Tribunal shall decide all questions relating to its competence and shall, subject to any agreement between the Contracting Parties, determine its own procedure.

8. Before the Arbitral Tribunal makes a decision, it may at any stage of the proceedings propose to the Contracting Parties that the dispute be settled amicably. The Arbitral Tribunal shall reach its award by majority vote taking into account the provisions of this Agreement, the international agreements both Contracting Parties have concluded and the generally recognised principles of international law.

9. Each Contracting Party shall bear the costs of its appointed arbitrator. The cost of the Chairman of the Tribunal and other expenses associated with the conduct of the arbitration shall be borne in equal parts by both Contracting Parties. The Arbitral Tribunal may decide, however, that a higher proportion of costs shall be borne by one of the Contracting Parties.

10. The Arbitral Tribunal shall afford to the Contracting Parties a fair hearing. It may render an award on the default of a Contracting Party. Any award shall be rendered in writing and shall state its legal basis. A signed counterpart of the award shall be transmitted to each Contracting Party.

11. An award shall be final and binding on the Contracting Parties.

Article 13
Settlement of disputes between a Contracting Party and an investor of the other Contracting Party

1. Any dispute which arises between a Contracting Party and an investor of the other Contracting Party relating to an investment shall, if possible, be settled amicably.

If the dispute cannot so be settled, it may be submitted, upon request of the investor, either to:

(a) the competent tribunal of the Contracting Party which has admitted the investment; or

(b) international arbitration in accordance with paragraph 3 of this Article.

2. Where an investor has submitted a dispute to the aforementioned competent tribunal of the Contracting Party which has admitted the investment or to international arbitration in accordance with paragraph 3 of this Article, this choice shall be final.

3. In the case of international arbitration, the dispute shall be submitted, at the investor's choice, either:

(a) to the International Centre for the Settlement of Investment Disputes (hereinafter referred to as "the Centre") established by the Convention on the Settlement of Investment Disputes between States and Nationals of Other States, opened for signature in Washington on 18 March 1965[1] (hereinafter referred to as "the Convention"), provided that the Contracting Parties are both parties to the Convention; or

(b) to an arbitration tribunal set up from case to case in accordance with the Arbitration Rules of the United Nations Commission on International Trade Law;[2] or

(c) to any other arbitration institution, or in accordance with any other arbitration rules, as may be mutually agreed between the parties to the dispute.

4. Each Contracting Party hereby consents to the submission of any investment dispute for settlement by binding arbitration in accordance with the choice made by the investor under paragraph 3(a) or (b) of this Article.

5. A company or legal person which is incorporated or constituted under the law in force in the territory of one Contracting Party and which, before the dispute arises, is controlled by a national of the other Contracting Party, shall in accordance with Article 25.2(b) of the Convention, be treated for the purposes of the Convention as a national of the other Contracting Party.

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 575, p. 159.
[2] United Nations, *Official Records of the General Assembly, Thirty-first Session, Supplement No. 39*, Volume I (A/31/39), p. 182.

6. The arbitration tribunal shall make its decision in accordance with the provisions of this Agreement, the laws of the Contracting Party involved in the dispute, the rules on confiict of laws which the tribunal considers applicable, the terms of any specific agreement concluded in relation to the particular investment involved and the relevant principles of international law.

7. The arbitral decision shall be final and binding on the parties to the dispute.

8. In any proceeding involving a dispute relating to an investment, a Contracting Party shall not assert, as a defence, counter-claim, right of set-off or otherwise, that the investor concerned has received or will receive, pursuant to an insurance or guarantee contract, indemnification or other compensation for all or part of any alleged loss.

9. Once an action referred to in paragraph 1 of this Article has been taken, neither Contracting Party shall pursue the dispute through diplomatic channels unless:

(a) the relevant competent tribunal, the Secretary-General of the Centre or the arbitral authority or tribunal, as the case may be, has decided that it has no jurisdiction in relation to the dispute in question; or

(b) the other Contracting Party has failed to comply with the arbitral or tribunal decision.

Article 14
Settlement of disputes between investors of the Contracting Parties

A Contracting Party shall in accordance with its laws and regulations:

(a) provide investors of the other Contracting Party who have made investments within its territory and personnel employed by them for activities associated with investments full access to its competent judicial or administrative bodies in order to afford means of asserting claims and enforcing rights in respect of disputes with its own investors;

(b) permit its investors to select means of their choice to settle disputes relating to investments with the investors of the other Contracting Party, including arbitration conducted in a third country; and

(c) provide for the recognition and enforcement of any resulting judgments or awards.

Article 15
Entry into foree, duration and termination

1. This Agreement shall enter into force thirty days after the date on which the Contracting Parties shall have notified each other that their constitutional requirements

for the entry into force of this Agreement have been fulfilled. It shall remain in force for a period of ten years and thereafter shall remain in force indefinitely, unless terminated by either Contracting Party giving one year's written notice to the other Contracting Party.

2. In respect of investments made prior to the date when a notice of termination pursuant to paragraph 1 of this Article takes effect, the provisions of this Agreement shall remain in force for a further period of fifteen years from that date.

IN WITNESS WHEREOF the undersigned, being duly authorised, have signed this Agreement.

DONE in two originals at Canberra on the twenty-third day of August, 1995 in the English and Spanish languages, both texts being equally authentic.

For the Government of Australia:

[1]

For the Government of the Argentine Republic:

[2]

[1] Gareth Evans.
[2] Guido Di Tella.

PROTOCOL

On signing the Agreement between the Government of Australia and the Government of the Argentine Republic for the Promotion and Protection of Investments, the undersigned have agreed on the following provisions, which constitute an integral part of the said Agreement.

1. The Contracting Parties acknowledge that the question of control with respect to an investor will depend on the factual circumstances of the particular case.

2. The Contracting Party in whose territory the investments are undertaken may require proof of the control invoked by the investors of the other Contracting Party.

3. The following facts, inter alia, shall be accepted as evidence of control:

(a) a level of direct or indirect participation in the capital of a legal person or of a company which allows for control, such as a direct or indirect participation higher than 50% of the capital or a majority shareholding; or

(b) a direct or indirect control of the voting rights allowing for:

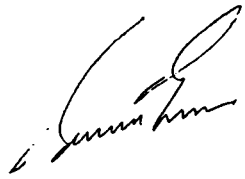
(i) the exercise of a decisive power over management and operations; or

(ii) the exercise of a decisive power over the composition of the Board of Directors or any other managing body.

4. Where there is doubt as to whether an investor exercises effective control, the investor shall be responsible for demonstrating that such control exists.

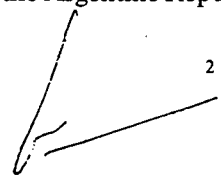
DONE in two originals at Canberra on the twenty-third day of August, 1995 in the English and Spanish languages, both texts being equally authentic.

For the Government of Australia:



[1]

For the Government of the Argentine Republic:



[2]

[1] Gareth Evans.
[2] Guido Di Tella.

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

ACUERDO ENTRE EL GOBIERNO DE AUSTRALIA Y EL GOBIERNO DE LA REPÚBLICA ARGENTINA SOBRE PROMOCIÓN Y PROTECCIÓN DE INVERSIONES

El Gobierno de Australia y el Gobierno de la República Argentina, denominados en adelante las "Partes Contratantes";

CON EL DESEO de intensificar la cooperación económica entre ambos países;

CONSIDERANDO que se deberían promover las relaciones en materia de inversiones y fortalecer la cooperación económica de conformidad con los principios internacionalmente aceptados de respeto mutuo por la soberanía, igualdad, beneficio mutuo, no discriminación y confianza mutua;

RECONOCIENDO que las inversiones realizadas por inversores de una Parte Contratante en el territorio de la otra Parte Contratante se deberían llever a cabo dentro del marco de la legislación de la otra Parte Contratante;

RECONOCIENDO que la promoción y la protección de las inversiones basada en un acuerdo bilateral contribuirán al estímulo de la iniciativa económica individual en beneficio de ambos países,

Han acordado lo siguiente:

ARTICULO 1
Definiciones

1. A los fines del presente Acuerdo:

(a) "inversión" designa, de conformidad con las leyes, reglamentaciones y políticas en materia de inversión de la Parte Contratante en cuyo territorio se realiza la inversión, todo tipo de activo que un inversor de una Parte Contratante posea o controle e invierta en el territorio de la otra Parte Contratante, de acuerdo con las leyes, reglamentaciones y políticas en materia de inversión de esta última. Incluye en particular, aunque no exclusivamente:

(i) la propiedad de bienes muebles e inmuebles, incluyendo derechos tales como hipotecas, cauciones y otras prendas;

(ii) acciones, títulos, bonos y obligaciones y cualquier otro tipo de participación en una sociedad o persona jurídica;

(iii) un préstamo u otro derecho a sumas de dinero directamente relacionados a una inversión específica o un derecho a prestaciones que tengan un valor económico;

(iv) derechos de propiedad intelectual e industrial, incluyendo derechos relativos a copyright, patentes, marcas, nombres comerciales, diseños industriales, secrctos comerciales, know-how y valor llave; y

(v) concesiones económicas y otros derechos requeridos para realizar actividades económicas y que tengan un valor económico conferido por ley o por contrato, incluyendo derechos para dedicarse a la agricultura, forestación, pesca y cría de ganado, para la prospección, extracción o explotación de recursos naturales y para fabricación, uso y venta de productos.

(b) "ganancias" designa al monto producido por o derivado de una inversión, incluyendo beneficios, dividendos, interés, ganancias de capital, pago de regalías, honorarios de administración o asistencia técnica, pagos relacionados con derechos de propiedad intelectual y todo otro ingreso legal.

(c) "inversor" de una Parte Contratante designa:

(i) con respecto a Australia:

(A) una persona física que sea ciudadano o residente permanente de Australia; o

(B) una sociedad; y

(ii) con respecto a la República Argentina:

(A) una persona física que sea nacional de la República Argentina de conformidad con su legislación sobre nacionalidad; o

(B) una persona jurídica;

(d) "sociedad" designa a toda empresa, asociación, sociedad colectiva, compañía fiduciaria u otra entidad legalmente reconocida con personalidad jurídica, constituída, creada o de otro modo debidamente organizada:

(i) conforme a la legislación de Australia; o

(ii) conforme a la legislación de un tercer país y que sea propiedad o esté controlada, directa o indirectamente, por una entidad

descripta en el párrafo 1(d)(i) del presente Artículo o por una persona física que sea ciudadano o residente permanente de Australia;

sin tener en cuenta si la entidad está o no organizada para ganancias pecuniarias, de propiedad privada u otro tipo de propiedad, u organizada con responsabilidad limitada o ilimitada;

(e) "persona jurídica" designa a cualquier entidad constituída de conformidad con las leyes y reglamentaciones de la República Argentina o que tenga su sede en el territorio de la República Argentina;

(f) "moneda libremente convertible" designa a una moneda convertible según la clasifica el Fondo Monetario Internacional o cualquier moneda de amplio intercambio en los mercados internacionales de divisas;

(g) "residente permanente" designa a una persona fisica cuya residencia en una Parte Contratante no esté limitada en cuanto al tiempo conforme a su legislación;

(h) "territorio" con respecto a una Parte Contratante designa al territorio nacional de cualquiera de las Partes Contratantes, e incluye el mar territorial, zonas marítimas, Zona Económica Exclusiva o plataforma continental donde esa Parte Contratante ejerce o pueda ejercer su soberanía, derechos soberanos o jurisdicción de conformidad con el derecho internacional.

2. A los fines del párrafo 1(a) de este Artículo, las ganancias invertidas serán consideradas inversiones y toda modificación de la forma en que los activos sean invertidos o reinvertidos no afectará su calidad de inversiones.

3. El presente Acuerdo se aplicará a las actividades relacionadas con inversiones, tales como la organización y funcionamiento de instalaciones comerciales, la adquisición, ejercicio y disposición de derechos de propiedad incluyendo derechos de propiedad intelectual, la obtención de fondos y la compra y venta de divisas, de la misma manera en que se aplica a las inversiones.

4. A los fines del presente Acuerdo, se considerará que una persona fisica, sociedad o persona jurídica controla a una sociedad, persona jurídica o una inversión cuando la persona física, sociedad o persona jurídica tiene una participación importante en la sociedad, persona jurídica o la inversión. La Parte Contratante en cuyo territorio se realiza la inversión podrá requerir pruebas, que se presentarán de conformidad con su legislación, reglamentaciones y políticas en materia de inversión, del control invocado por el inversor de la otra Parte Contratante. Toda cuestión que surja del presente Acuerdo relativa al control de una sociedad, persona jurídica o una inversión se resolverá a satisfacción de las Partes Contratantes.

ARTICULO 2
Aplicación del Acuerdo

1. El presente Acuerdo se aplicará a las inversiones cuandoquiera se hayan realizado, pero las disposiciones de los Artículos 12, 13 y 14 no se aplicarán a ninguna controversia, reclamo o diferendo que haya surgido con anterioridad a su entrada en vigor.

2. El presente Acuerdo no se aplicará a una sociedad o persona jurídica organizada conforme a la legislación de un tercer país según el significado de los párrafos 1(d)(ii) del Artículo 1 cuando las disposiciones de un acuerdo sobre protección de inversiones con ese país ya se hubieran invocado con respecto al mismo asunto.

3. Con respecto a Australia, el presente Acuerdo no se aplicará a una persona fisica que sea residente permanente pero no sea ciudadano de Australia cuando:

(a) las disposiciones de un acuerdo sobre protección de inversiones entre la República Argentina y el país del cual la persona sea ciudadano ya se hubieran invocado con respecto al mismo asunto; o

(b) la persona sea ciudadano de la República Argentina.

4. Con respecto a la República Argentina, el presente Acuerdo no se aplicará a las inversiones realizadas por ciudadanos de Australia si dichas personas, en el momento de efectuar la inversión, han estado domiciliadas desde hace más de dos años en la República Argentina, a menos que el inversor pueda probar que la inversión fue admitida en su territorio desde el exterior.

5. Una sociedad o persona jurídica debidamente constituída conforme a la legislación de una Parte Contratante o una persona jurídica con sede en el territorio de una Parte Contratante no será considerada inversor de la otra Parte Contratante, pero toda inversión en esa sociedad o persona jurídica realizada por inversores de esa otra Parte Contratante estará protegida por el presente Acuerdo.

ARTICULO 3
Promoción de inversiones

1. Cada Parte Contratante promoverá en su territorio las inversiones de inversores de la otra Parte Contratante, y admitirá dichas inversiones conforme a sus leyes, reglamentaciones y políticas en materia de inversión.

2. Cada Parte Contratante publicará todas las leyes, reglamentaciones y políticas en materia de inversión que se refieren, o afectan, a las inversiones.

ARTICULO 4
Protección de inversiones

1. Cada Parte Contratante asegurará en todo momento un tratamiento justo y equitativo a las inversiones.

2. Cada Parte Contratante, conforme a su legislación, otorgará plena protección legal y seguridad a las inversiones y no perjudicará la gestión, mantenimiento, uso, goce o disposición de las inversiones a través de medidas injustificadas o discriminatorias.

3. Si las leyes o reglamentaciones de cualquiera de las Partes Contratantes o cualquier obligación de un tratado bilateral entre las Partes Contratantes o cualquier acuerdo entre las Partes Contratantes o cualquier acuerdo entre el inversor de una Parte Contratante y la otra Parte Contratante contienen normas, ya sean generales o específicas, que otorguen a las inversiones un trato más favorable que el que se establece en el presente Acuerdo, dichas normas prevalecerán sobre el presente Acuerdo en la medida que sean más favorables.

ARTICULO 5
Tratamiento

Cada Parte Contratante acordará, a las inversiones realizadas por inversores de la otra Parte Contratante en su territorio, un tratamiento no menos favorable que el acordado por ésta a las inversiones de los inversores de un tercer Estado y, conforme a sus leyes, reglamentaciones y políticas en materia de inversión, que el acordado por ésta a las inversiones realizadas por sus propios inversores, siempre que una Parte Contratante no esté obligada a extender a las inversiones cualquier tratamiento, preferencia o privilegio que resulte de:

(a) cualquier acuerdo de unión aduanera, unión económica, zona de libre comercio o de integración económica regional al cual pertenece la Parte Contratante; o

(b) las disposiciones de un acuerdo con un tercer país relativas en su totalidad o principalmente a impuestos; o

(c) los acuerdos bilaterales que proveen financiación concesional suscriptos por la República Argentina con la República de Italia el 10 de diciembre de 1987 y con el Reino de España el 3 de junio de 1988.

ARTICULO 6
Entrada y Estadía del Personal

1. Una Parte Contratante, conforme a sus leyes y reglamentaciones relativas a la entrada y estadía de no ciudadanos, permitirá a las personas fisicas que sean inversores

de la otra Parte Contratante y al personal empleado por las sociedades o personas jurídicas de esa otra Parte Contratante entrar y permanecer en su territorio para dedicarse a las activadades relacionadas con las inversiones.

2. Una Parte Contratante, conforme a sus leyes y reglamentaciones, permitirá a los inversores de la otra Parte Contratante que hubieran realizado inversiones en el territorio de la primera Parte Contratante emplear dentro de su territorio personal técnico y administrativo clave de su elección sin tener en cuenta su ciudadanía.

ARTICULO 7
Expropiación y Compensación

1. Ninguna de las Partes Contratantes nacionalizará, expropiará ni sujetará a medidas que tengan efectos equivalentes a nacionalización ni expropiación (en adelante denominados "expropiación") a las inversiones de inversores de la otra Parte Contratante, salvo que se cumplan las siguientes condiciones:

(a) que la expropiación sea por razones de utilidad pública relativas a las necesidades internas de esa Parte Contratante y bajo el debido proceso legal;

(b) que la expropiación no sea discriminatoria; y

(c) que la expropiación esté acompañada del pago de una compensación pronta, adecuada y efectiva.

2. La compensación a la que se hace referencia en el párrafo 1 del presente Artículo será computada sobre la base del valor de mercado de la inversión inmediatamente antes de la expropiación o antes de que la expropiación inminente se hiciera pública. En el caso en que no se pueda averiguar con rapidez el valor, la compensación se determinará de conformidad con los principios de valuación y los principios de equidad reconocidos comunmente tomando en consideración el capital invertido, la depreciación, el capital ya repatriado, el valor de reemplazo, los movimientos de la tasa de cambio de la moneda y otros factores relevantes.

3. La compensación a la que se hace referencia en el párrafo 1 del presente Artículo comprenderá intereses desde la fecha de la expropiación a una tasa comercialmente razonable, será pagada sin demora y será efectivamente realizable y libremente transferible entre los territorios de las Partes Contratantes.

ARTICULO 8
Compensación por pérdidas

Los inversores de una Parte Contratante que sufrieran pérdidas en sus inversiones en el territorio de la otra Parte Contratante debido a guerra u otro conflicto armado, estado de

emergencia nacional, revuelta, insurrección, motín u otro evento similar, recibirán, en lo que se refiere a restitución, indemnización, compensación u otro resarcimiento, un tratamiento no menos favorable que el acordado a sus propios inversores o a los inversores de un tercer Estado.

ARTICULO 9
Transferencias

1. Cada Parte Contratante garantizará a los inversores de la otra Parte Contratante el derecho ilimitado a transferir al exterior los fondos relacionados con una inversión. Dichos fondos incluyen lo siguiente:

(a) el capital inicial y toda suma adicional necesarias para el mantenimiento o desarrollo de la inversión;

(b) las ganancias;

(c) los fondos para el reembolso de préstamos u otros derechos a sumas de dinero mencionados en el Artículo 1.1(a)(iii);

(d) los fondos abonados en concepto de compensación por pérdidas mencionados en el Artículo 8;

(e) el producto de una venta o liquidación totalo o parcial de una inversión; y

(f) los ingresos y otra remuneración del personal contratado desde el exterior con relación a esa inversión.

2. Las transferencias al exterior serán efectuadas sin demora en moneda libremente convertible, al tipo de cambio aplicable a la fecha de la transferencia, conforme a las leyes y los procedimientos de la Parte Contratante que admitió la inversión de manera que no se afecte la sustancia de los derechos previstos en este Artículo.

3. Cada Parte Contratante podrá proteger los derechos de los acreedores, o asegurar el cumplimiento de las sentencias del debido proceso legal, a través de la aplicación de su legislación de manera equitativa, no discriminatoria y de buena fe.

ARTICULO 10
Subrogación

1. Si una Parte Contratante o una de sus agencias realizara un pago a cualquiera de sus inversores en virtud de una garantía, un contrato de seguro u otra forma de indemnización otorgada con respecto a una inversión, la otra Parte Contratante

reconocerá la transferencia de todo derecho o título relacionado con dichas inversiones a favor de la Parte Contratante o una de sus agencias. El derecho o título subrogado no será mayor al derecho o título original del inversor.

2. Cuando una subrogación tuviera lugar conforme al párrafo 1 del presente Artículo, el inversor, a menos que cuente con la autorización para actuar en nombre de la Parte Contratante o una de sus agencias que efectúe el pago, no interpondrá ningún reclamo por esos derechos y títulos contra la otra Parte Contratante.

ARTICULO 11
Consultas entre las Partes Contratantes

Las Partes Contratantes efectuarán consultas, a pedido de cualquiera de ellas, sobre asuntos relativos a la interpretación o aplicación del presente Acuerdo.

ARTICULO 12
Solución de Controversias entre las Partes Contratantes

1. Las controversias que surgieren entre las Partes Contratantes relativas a la interpretación o aplicación del presente Acuerdo serán, en lo posible, solucionadas a través de consultas y negociaciones amistosas.

2. Si una controversia no pudiera ser dirimida de esa manera en un plazo de seis meses contado a partir del momento en que una de las Partes Contratantes hubiera solicitado por escrito dichas negociaciones o consultas, ésta será sometida, a solicitud de cualquiera de las Partes Contratantes a un Tribunal Arbitral que estará compuesto por tres personas designadas de la siguiente manera:

(a) cada Parte Contratante designará un árbitro;

(b) los árbitros designados por las Partes Contratantes elegirán, dentro de los sesenta días subsiguientes a la designación del segundo de ellos, mediante acuerdo, a un tercer árbitro que deberá ser ciudadano, nacional o residente permanente de un tercer país que tenga relaciones diplomáticas con ambas Partes Contratantes;

(c) las Partes Contratantes, dentro de los sesenta días subsiguientes a la elección del tercer árbitro, aprobarán la elección de dicho árbitro que actuará como Presidente del Tribunal.

3. El procedimiento de arbitraje se iniciará mediante notificación por la vía diplomática enviada por la Parte Contratante que inicie dicho procedimiento a la otra Parte Contratante. Dicha notificación contendrá una declaración estipulando en forma resumida los fundamentos del reclamo, la naturaleza de la compensación solicitada y el

nombre del árbitro designado por la Parte Contratante que inicie el procedimiento. Dentro de los sesenta días subsiguientes al envío de dicha notificación la Parte Contratante notificada comunicará a la Parte Contratante que inició el procedimiento, el nombre del árbitro designado por la Parte Contratante notificada.

4. Si, dentro de los plazos estipulados en los párrafos 2 y 3 del presente Artículo no se hubiera realizado la designación requerida o no se hubiera otorgado la aprobación requerida, cualquiera de las Partes Contratantes podrá pedir al Presidente de la Corte Internacional de Justicia que efectúe la designación necesaria. Si el Presidente es ciudadano, nacional o residente permanente de alguna de las Partes Contratantes o le fuera imposible actuar, se invitará al Vicepresidente a que efectúe el nombramiento. Si el Vicepresidente es ciudadano, nacional o residente permanente de alguna de las Partes Contratantes, o no pudiera actuar, se invitará al miembro de la Corte Internacional de Justicia que le siga inmediatamente en el orden de precedencia y no sea ciudadano, nacional o residente permanente de alguna de las Partes Contratantes, a que efectúe el nombramiento.

5. En caso de que el árbitro designado conforme lo estipulado en el presente Artículo renunciara o no pudiera actuar, se designará un árbitro sucesor de la misma manera prescripta para la designación del árbitro original y el sucesor tendrá todas las facultades y obligaciones del árbitro original.

6. El Tribunal Arbitral se reunirá en la fecha y lugar que establezca el Presidente del Tribunal. Posteriormente, el Tribunal Arbitral determinará el lugar y la fecha en que sesionará.

7. El Tribunal Arbitral decidirá todas las cuestiones relativas a su competencia y determinará su propio procedimiento sujeto al acuerdo entre las Partes Contratantes.

8. Antes de tomar una decisión el Tribunal Arbitral podrá, en cualquier etapa de los procedimientos, proponer a las Partes Contratantes que la controversia se resuelva en forma amistosa. El Tribunal Arbitral tomará su decisión por mayoría de votos teniendo en cuenta las disposiciones del presente Acuerdo, los acuerdos internacionales celebrados por ambas Partes Contratantes y los principios del derecho internacional generalmente aceptados.

9. Cada Parte Contratante sufragará los gastos de su árbitro designado. Los gastos del Presidente del Tribunal, así como los demás gastos relacionados con la celebración del arbitraje serán sufragados en partes iguales por ambas Partes Contratantes. Sin embargo, el Tribunal Arbitral podrá decidir que una mayor proporción de los gastos sea sufragada por una de las Partes Contratantes.

10. El Tribunal Arbitral otorgará a las Partes Contratantes una audiencia justa. Este podrá emitir una decisión ante la no comparecencia de una Parte Contratante. Toda

decisión se emitirá por escrito y establecerá sus fundamentos legales. Se entregará un duplicado firmado de la decisión a cada Parte Contratante.

11. La decisión será definitiva y obligatoria para las Partes Contratantes.

ARTICULO 13
Solución de Controversias entre una Parte Contratante y un inversor de la otra Parte Contratante

1. Toda controversia que surja entre una Parte Contratante y un inversor de la otra Parte Contratante relativa a una inversión será resuelta, en la medida de lo posible, en forma amistosa. Si la controversia no hubiera podido ser así solucionada, podrá ser sometida, a pedido del inversor:

(a) al tribunal competente de la Parte Contratante que admitió la inversión; o

(b) a arbitraje internacional de acuerdo con el párrafo 3 del presente Artículo.

2. Una vez que un inversor haya sometido la controversia al tribunal competente mencionado de la Parte Contratante que admitió la inversión o a arbitraje internacional de conformidad con el párrafo 3 del presente Artículo, la elección de uno u otro de esos procedimientos será definitiva.

3. En el caso de recurso al arbitraje internacional, la controversia podrá ser llevada, a elección del inversor:

(a) al Centro Internacional de Arreglo de Diferencias Relativas a Inversiones (en adelante denominado "el Centro"), creado por el "Convenio sobre Arreglo de Diferencias relativas a las Inversiones entre Estados y Nacionales de otros Estados", abierto a la firma en Washington el 18 de marzo de 1965 (en adelante denominado "el Convenio"), siempre que las Partes Contratantes sean partes en el Convenio; o

(b) a un tribunal de arbitraje creado para cada caso de acuerdo con las reglas de arbitraje de la Comisión de las Naciones Unidas para el Derecho Mercantil Internacional; o

(c) a cualquier otra institución arbitral, o de acuerdo con cualquier otra norma sobre arbitraje, según se acuerde mutuamente entre las partes en la controversia.

4. Cada Parte Contratante acuerda por el presente que toda controversia sobre inversiones sea sometida para su resolución a arbitraje obligatorio de conformidad con

la elección hecha por el inversor de acuerdo con el párrafo 3(a) o (b) del presente Artículo.

5. Una sociedad o persona jurídica que esté incorporada o constituída conforme a la legislación vigente en el territorio de una Parte Contratante y que, antes de que surgiera la controversia estuviera controlada por un nacional de la otra Parte Contratante, será considerada a los fines del Convenio, de acuerdo con el Artículo 25.2(b) del Convenio, como nacional de la otra Parte Contratante.

6. El tribunal de arbitraje tomará su decisión de acuerdo con las disposiciones del presente Acuerdo, el derecho de la Parte Contratante que sea parte en la controversia, las normas relativas a conflictos de leyes que el tribunal considere aplicables, los términos de eventuales acuerdos particulares concluídos con relación a la inversión específica de que se trata y los principios pertinentes del derecho internacional en la materia.

7. La decisión arbitral será definitiva y obligatoria para las partes en la controversia.

8. En todo procedimiento que involucre una controversia relativa a una inversión, una Parte Contratante no sostendrá como defensa, reconvención, derecho a compensación o de otro modo, que el inversor interesado ha recibido o recibirá, conforme a un contrato de seguro o garantía, indemnización u otra compensación por la totalidad o parte de toda supuesta pérdida.

9. Una vez que una acción mencionada en el párrafo 1 de este Artículo hubiera sido iniciada, ninguna Parte Contratante llevará adelante una acción judicial por la controversia a través de la vía diplomática salvo que:

(a) el tribunal competente correspondiente, el Secretario General del Centro o la autoridad o tribunal arbitral, según sea el caso, hubiera decidido que no tiene jurisdicción respecto de la controversia en cuestión; o

(b) la otra Parte Contratante no hubiera cumplido con la decisión arbitral o del tribunal.

ARTICULO 14
Solución de controversias entre inversores de las Partes Contratantes

Una Parte Contratante conforme a sus leyes y reglamentaciones:

(a) suministrará a los inversores de la otra Parte Contratante que hubieran realizado inversiones en su territorio y al personal empleado por ellos para las actividades relacionadas con las inversiones, pleno acceso a sus organismos judiciales o administrativos competentes a fin de proporcionarles los medios para entablar

demandas y hacer valer un derecho con respecto a las controversias con sus propios inversores;

(b) permitirá a sus inversores elegir los medios para resolver controversias relativas a inversiones con los inversores de la otra Parte Contratante, incluyendo el arbitraje realizado por un tercer país; y

(c) dispondrá el reconocimiento y cumplimiento de cualquier sentencia o decisión resultante.

ARTICULO 15
Entrada en vigor, duración y terminación

1. El presente Acuerdo entrará en vigor treinta días después de la fecha en la cual las Partes Contratantes se hayan notificado mutuamente de que han cumplimentado los respectivos requisitos constitucionales para la entrada en vigor de este Acuerdo. Este permanecerá en vigor por un período de diez años y en adelante continuará en vigor indefinidamente, salvo que una Parte Contratante con una antelación de un año notifique por escrito a la otra Parte Contratante su decisión de dar por terminado este Acuerdo.

2. Con relación a aquellas inversiones efectuadas con anterioridad a la fecha en que la notificación de terminación conforme al párrafo 1 de este Artículo se haga efectiva, las disposiciones de este Acuerdo permanecerán en vigor un período adicional de quince años a partir de esa fecha.

EN FE DE LO CUAL, los abajo firmantes, debidamente autorizados al efecto, han firmado el presente Acuerdo.

HECHO en dos ejemplares en Canberra el vigésimo tercer día de agosto, 1995 en los idiomas inglés y español, siendo ambos textos igualmente auténticos.

Por el Gobierno
de Australia:

Por el Gobierno
de la República Argentina:

PROTOCOLO

Con la firma del Acuerdo entre el Gobierno de Australia y el Gobierno de la República Argentina sobre Promoción y Protección de Inversiones, los abajo firmantes acordaron las siguientes disposiciones, que constituyen parte integrante de dicho Acuerdo.

1. Las Partes Contratantes reconocen que la cuestión del control con respecto a un inversor dependerá de las circunstancias concretas del caso especifico.

2. La Parte Contratante en cuyo territorio se emprenden las inversiones podrá requerir pruebas del control invocado por los inversores de la otra Parte Contratante.

3. Los siguientes hechos, inter alia, serán aceptados como prueba del control:

(a) un grado de participación directa o indirecta en el capital de una persona jurídica o de una sociedad que permita el control, tal como una participación directa o indirecta superior al 50% del capital o una mayoría accionaria; o

(b) un control directo o indirecto de los derechos de voto que permita:

(i) el ejercicio de una facultad decisiva sobre la administración y operaciones; o

(ii) el ejercicio de una facultad decisiva sobre la composición del Directorio o de cualquier otro cuerpo directivo.

4. En el caso de que existieran dudas en cuanto al ejercicio del control efectivo por parte de un inversor, el inversor será responsable de demostrar la existencia de dicho control.

HECHO en dos ejemplares en Canberra el vigésimo tercer día de agosto, 1995 en los idiomas inglés y español, siendo ambos textos igualmente auténticos.

Por el Gobierno de Australia:

Por el Gobierno de la República Argentina:

[TRADUCTION — TRANSLATION]

ACCORD[1] ENTRE LE GOUVERNEMENT AUSTRALIEN ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE ARGENTINE RELATIF À LA PROMOTION ET À LA PROTECTION DES INVESTISSEMENTS

Le Gouvernement australien et le Gouvernement de la République argentine, ci-après dénommés les « Parties contractantes »,

Désirant intensifier la coopération économique entre les deux pays,

Considérant que les relations dans le domaine des investissements doivent être encouragées et la coopération économique renforcée conformément aux principes internationalement reconnus du respect mutuel de la souveraineté, de l'égalité, de l'avantage réciproque, de la non-discrimination et de la confiance mutuelle,

Prenant acte que les investissements des investisseurs d'une Partie contractante sur le territoire de l'autre Partie contractante se feront dans le cadre de la législation de cette autre Partie contractante,

Conscients que la promotion et la protection des investissements par voie d'accord bilatéral contribueront à stimuler l'initiative entrepreneuriale individuelle à l'avantage des deux pays,

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier

DÉFINITIONS

1. Aux fins du présent Accord :

a) L'expression « investissement » s'entend, en conformité avec la législation et la réglementation et les politiques investissementales de la Partie contractante sur le territoire de laquelle s'effectue l'investissement, des avoirs de toute nature détenus ou contrôlés et investis par un investisseur d'une Partie contractante sur le territoire de l'autre Partie contractante, conformément à la législation et à la réglementation et aux politiques investissementales de cette dernière. Elle couvre en particulier — mais non limitativement :

i) Les biens meubles et immeubles, y compris les droits tels qu'hypothèques, nantissements et autres gages;

ii) Les parts sociales, actions, obligations et bons et autres participations de toute nature dans une société ou personne morale;

iii) Les prêts ou autres créances pécuniaires directement liés à un investissement particulier ou à une créance portant sur une prestation à valeur économique;

[1] Entré en vigueur le 11 janvier 1997 par notification, conformément à l'article 15.

iv) Les droits de propriété intellectuelle et industrielle, y compris droits d'auteur, brevets, marques de commerce, noms commerciaux, dessins industriels, secrets commerciaux, savoir-faire et survaleur incorporelle (« goodwill »);

v) Les concessions entrepreneuriales et tous autres droits nécessaires pour l'exercice d'une activité économique et ayant une valeur économique conférée par la loi ou par contrat, y compris les droits relatifs à la pratique de l'agriculture, de la foresterie, de la pêche et de l'élevage, à la prospection, à l'extraction ou à l'exploitation des ressources naturelles et à la fabrication, à l'utilisation et la vente des produits.

b) L'expression « revenu » s'entend des produits ou des résultats d'un investissement, y compris des bénéfices, dividendes, intérêts, gains en capital, redevances perçues, honoraires de gestion ou d'assistance technique, paiements liés à des droits de propriété intellectuelle et tous autres revenus licites;

c) L'expression « investisseur » (d'une Partie contractante) s'entend :

i) Dans le cas de l'Australie :

A) D'une personne physique qui est un citoyen ou un résident permanent de l'Australie;

B) D'une société;

ii) Dans le cas de la République argentine :

A) D'une personne physique qui est un ressortissant de la République argentine conformément à sa législation relative à la nationalité,

B) Ou d'une personne morale;

d) L'expression « société » s'entend d'une société par actions, association ou société de personnes ou organisme fiduciaire ou autre entité légalement reconnue, régulièrement constituée en société, créée, établie ou autrement organisée d'une manière régulière :

i) Conformément au droit australien,

ii) Ou conformément au droit d'un pays tiers, lorsque cette société, directement ou indirectement, est la propriété d'une entité visée au sous-alinéa i de l'alinéa *d* du paragraphe 1 du présent article ou d'une personne physique qui est un citoyen ou un résident permanent de l'Australie, ou bien est contrôlée par cette entité ou personne physique

que ladite entité soit ou non à but lucratif, qu'elle soit ou non propriété privée, ou qu'elle soit à responsabilité limitée ou illimitée;

e) L'expression « personne morale » s'entend de toute entité constituée conformément à la législation et à la réglementation de la République argentine ou qui a son siège sur le territoire de cette dernière;

f) L'expression « monnaie librement convertible » s'entend de toute monnaie convertible telle que classée par le Fonds monétaire international, ou de toute monnaie en usage général sur les marchés des changes internationaux;

g) L'expression « résident permanent » s'entend d'une personne physique dont la résidence par rapport à une Partie contractante n'est pas limitée dans le temps en vertu du droit de cette dernière;

h) L'expression « territoire », par rapport à une Partie contractante, s'entend du territoire de l'une ou l'autre Partie contractante et englobe la mer territoriale, la zone maritime, la zone économique exclusive ou le plateau continental là où la Partie contractante concernée exerce ou peut exercer sa souveraineté, des droits souverains ou une juridiction conformément au droit international.

2. Aux fins de l'alinéa *a* du paragraphe 1 du présent article, les revenus investis sont traités comme des investissements et aucune modification éventuelle du mode d'investissement ou de réinvestissement n'affecte leur caractère d'investissement.

3. Le présent Accord s'applique aux activités associées à des investissements, en particulier à l'organisation et au fonctionnement d'installations entrepreneuriales, à l'acquisition, à l'exercice et à la disposition de droits de propriété, y compris de propriété intellectuelle, à la mobilisation de fonds ainsi qu'à l'achat et à la vente de devises, dans les mêmes conditions qu'il s'applique aux investissements.

4. Aux fins du présent Accord, une personne physique, une société ou une personne morale sont considérées comme contrôlant une société, une personne morale ou un investissement si elles détiennent un intérêt substantiel dans l'autre société, personne morale ou investissement. La Partie contractante sur le territoire de laquelle est effectué l'investissement peut exiger la preuve, à fournir conformément à sa législation et à sa réglementation et à ses politiques investissementales, du contrôle invoqué par l'investisseur de l'autre Partie contractante. Toute question qui se pose dans le cadre du présent Accord au sujet du contrôle d'une société ou d'un investissement est réglée à la satisfaction des Parties contractantes.

Article 2

APPLICATION DE L'ACCORD

1. Le présent Accord s'applique aux investissements dès lors qu'ils sont effectués; toutefois, les dispositions des articles 12, 13 et 14 ne s'appliquent à aucun différend, aucune réclamation ni aucune contestation survenus avant son entrée en vigueur.

2. Le présent Accord ne s'applique pas à une société organisée en vertu du droit d'un pays tiers au sens du sous-alinéa ii de l'alinéa *d* du paragraphe 1 de l'article premier lorsque les dispositions d'un accord sur la protection des investissements avec ce pays ont déjà été invoquées dans la même affaire.

3. A l'égard de l'Australie, le présent Accord ne s'applique pas à une personne physique qui est un résident permanent mais non un citoyen australien :

a) Si les dispositions d'un accord sur la protection des investissements entre la République argentine et le pays dont la personne est un citoyen ont déjà été invoquées dans la même affaire;

b) Ou bien si la personne est un citoyen de la République argentine.

4. A l'égard de la République argentine, le présent Accord ne s'applique pas aux investissements effectués par des citoyens australiens si, au moment d'effectuer l'investissement, l'intéressé est domicilié depuis plus de deux ans en République argentine, sauf s'il peut prouver que l'investissement a été admis sur le territoire de cette dernière en provenance de l'étranger.

5. Une société ou personne morale régulièrement constituée conformément au droit d'une Partie contractante ou une personne morale qui a son siège sur le territoire d'une Partie contractante n'est pas traitée comme un investisseur de l'autre Partie contractante; toutefois, tout investissement effectué dans cette société ou personne morale par des investisseurs de cette autre Partie contractante bénéficient de la protection du présent Accord.

Article 3

PROMOTION DES INVESTISSEMENTS

1. Chaque Partie contractante encourage sur son territoire les investissements d'investisseurs de l'autre Partie contractante et admet ces investissements en conformité avec sa législation et sa réglementation et ses politiques investissementales.

2. Chaque Partie contractante rend publics toutes ses lois et tous ses règlements et toutes ses politiques investissementales qui concernent ou affectent les investissements.

Article 4

PROTECTION DES INVESTISSEMENTS

1. Chaque Partie contractante assure à tout moment un traitement juste et équitable aux investissements.

2. Chaque Partie contractante accorde, sous réserve de sa législation, une protection et une sécurité entières aux investissements et s'abstient d'en entraver la gestion, le maintien, l'utilisation, la jouissance ou la disposition par des mesures injustifiées ou discriminatoires.

3. Si la législation ou la réglementation de l'une ou l'autre Partie contractante ou une obligation résultant d'un traité bilatéral conclu entre les Parties contractantes, ou un accord entre l'investisseur d'une Partie contractante et l'autre Partie contractante contient des règles — générales ou particulières — accordant à des investissements un traitement plus favorable que celui prévu dans le présent Accord, ces règles prévalent dans la mesure où elles sont plus favorables.

Article 5

TRAITEMENT

Chaque Partie contractante accorde aux investissements des investisseurs de l'autre Partie contractante effectués sur son territoire un traitement non moins favorable que celui qu'elle accorde aux investissements des investisseurs d'un quelconque Etat tiers et — sous réserve de sa législation et de sa réglementation et de ses politiques investissementales — aux investissements de ses propres investisseurs, étant entendu qu'une Partie contractante n'est pas tenue de faire bénéficier les investissements d'un traitement, d'une préférence ou d'un privilège quelconques résultant :

a) D'une union douanière, d'une union économique, d'une zone de libre-échange ou d'un accord d'intégration économique régional auxquels participe cette Partie contractante;

b) Ou des dispositions d'un accord conclu avec un pays tiers et qui a trait en totalité ou principalement à l'imposition;

c) Ou d'accords bilatéraux portant sur des financements concessionnels qui ont été conclus par la République argentine avec la République italienne le 10 décembre 1987 et avec le Royaume d'Espagne le 3 juin 1998.

Article 6

ENTRÉE ET SÉJOUR DES PERSONNELS

1. Sous réserve de sa législation et de sa réglementation applicables à l'entrée et au séjour des non-citoyens, chaque Partie contractante autorise les personnes physiques qui sont des investisseurs de l'autre Partie contractante et les personnels employés par les sociétés ou personnes morales de cette autre Partie contractante à entrer et séjourner sur son territoire aux fins d'activités liées à des investissements.

2. Chaque Partie contractante autorise, sous réserve de sa législation et de sa réglementation, les investisseurs de l'autre Partie contractante qui ont effectué des investissements sur le territoire de la première Partie contractante à employer sur ce territoire les personnels techniques et gestionnels essentiels de leur choix sans considération de citoyenneté.

Article 7

EXPROPRIATION ET INDEMNISATION

1. Aucune Partie contractante ne prend de mesures de nationalisation ou d'expropriation ou autre mesure d'effet équivalent (dénommées ci-après « expropriation ») à l'encontre des investissements des investisseurs de l'autre Partie contractante, sauf à observer les conditions suivantes :

a) L'expropriation répond à une fin publique liée aux nécessités internes de cette autre Partie contractante et fait l'objet d'une application régulière de la loi;

b) Elle est non discriminatoire;

c) Elle est assortie du versement d'une prompte, adéquate et effective indemnité.

2. L'indemnité visée au paragraphe 1 du présent article est calculée sur la base de la valeur marchande de l'investissement exproprié immédiatement avant que l'expropriation ou l'imminence de l'expropriation soient publiquement connues. Si l'évaluation présente des difficultés, l'indemnité est fixée conformément aux principes d'évaluation et aux principes d'équité généralement admis eu égard au capital investi, à son amortissement, aux capitaux déjà rapatriés, à la valeur de remplacement, au mouvement des taux de change et aux autres facteurs pertinents.

3. L'indemnité visée au paragraphe 1 du présent Accord comprend les intérêts calculés à compter de la date de l'expropriation à un taux commercial raisonnable, elle est versée sans retard et elle est effectivement réalisable et librement transférable entre les territoires des Parties contractantes.

Article 8

INDEMNISATION POUR PERTES

Les investisseurs d'une Partie contractante dont les investissements subissent des pertes sur le territoire de l'autre Partie contractante du fait d'une guerre ou d'un autre conflit armé, d'un état d'urgence nationale, d'une révolte, d'une insurrection, d'une émeute ou autre incident semblable bénéficient pour ce qui est de la restitution, de l'indemnisation, du dédommagement ou d'un autre règlement d'un traitement non moins favorable que celui accordé par cette autre Partie contractante à ses propres investisseurs ou à ceux d'un quelconque Etat tiers.

Article 9

TRANSFERTS

1. Chaque Partie contractante accorde à un investisseur de l'autre Partie contractante le droit absolu de transférer à l'étranger les fonds liés à un investissement. Sont compris les fonds suivants :

a) Le capital originel et tous les montants additionnels requis pour maintenir ou développer l'investissement;

b) Les revenus;

c) Les fonds destinés à rembourser les emprunts ou autres créances pécuniaires visées au sous-alinéa iii de l'alinéa *a* du paragraphe 1 de l'article premier;

d) Les fonds versés pour indemniser les pertes visées à l'article 8;

e) Les produits de la vente totale ou partielle ou de la liquidation de l'investissement;

f) Les gains et autres rémunérations des personnels engagés à l'étranger en rapport avec cet investissement.

2. Les transferts à l'étranger s'effectuent sans délai dans une monnaie librement convertible, au taux de change du marché applicable à la date du transfert, conformément à la législation et aux procédures de la Partie contractante qui a admis l'investissement et de manière à ne pas affecter en substance les droits énoncés dans le présent article.

3. Chaque Partie contractante peut protéger les droits des créanciers, ou veiller à l'exécution des jugements prononcés à l'issue de procédures juridictionnelles, dans le cadre d'une application équitable, non discriminatoire et loyale de son droit.

Article 10

SUBROGATION

1. Si une Partie contractante ou l'un de ses organismes fait un paiement à un quelconque de ses investisseurs au titre d'une garantie, d'un contrat d'assurance ou d'une autre forme d'indemnité accordée par elle en rapport avec un investissement, l'autre Partie contractante reconnaît le transfert de tous les droit ou titres relatifs à cet investissement en faveur de la première Partie contractante ou d'un quelconque

organisme de celle-ci. Le droit ou la prétention subrogés n'excèdent pas le droit ou la prétention originels de l'investisseur.

2. En cas de subrogation intervenant conformément au paragraphe 1 du présent article, l'investisseur s'abstient, sauf à être autorisé à agir au nom de la Partie contractante ou de l'un de ses organismes qui fait le paiement, de faire valoir les droits et prétentions dont il s'agit contre l'autre Partie contractante.

Article 11

CONSULTATIONS ENTRE LES PARTIES CONTRACTANTES

Les Parties contractantes se consultent sur demande de l'une ou l'autre d'entre elles au sujet des problèmes d'interprétation ou d'application du présent Accord.

Article 12

RÈGLEMENT DES DIFFÉRENDS ENTRE LES PARTIES CONTRACTANTES

1. Les différends entre les Parties contractantes concernant l'interprétation ou l'application du présent Accord sont, dans la mesure du possible, réglés par voie de consultations et négociations amicales.

2. Si le différend ne peut être réglé de cette manière dans les six mois à compter de la demande écrite de négociations ou de consultations faite par une Partie contractante, il est, sur demande de l'une ou l'autre Partie contractante, soumis à un tribunal arbitral composé de trois personnes nommées comme suit :

a) Chaque Partie contractante nomme un arbitre;

b) Les arbitres ainsi nommés choisissent d'un commun accord, dans les soixante jours à compter de la nomination du second d'entre eux, un troisième arbitre qui est un ressortissant ou résident permanent d'un Etat tiers en relations diplomatiques avec les deux Parties contractantes;

c) Dans les soixante jours à compter du choix du troisième arbitre, les Parties contractantes approuvent le choix de cet arbitre, qui fait fonction de président du tribunal.

3. La procédure d'arbitrage est engagée sur notification faite par la voie diplomatique à l'autre Partie contractante par la Partie contractante qui intente l'action. La notification contient l'exposé succinct des motifs de la demande, la nature du redressement demandé et le nom de l'arbitre nommé par la Partie contractante qui engage la procédure. Dans les soixante jours après l'envoi de cette notification, la Partie contractante défenderesse notifie à la Partie contractante demanderesse le nom de l'arbitre qu'elle a nommé.

4. Si, dans les délais visés aux paragraphes 2 et 3 du présent article, il n'a pas été procédé à la nomination ou bien à l'approbation correspondantes, l'une ou l'autre Partie contractante peut demander au Président de la Cour internationale de Justice d'effectuer la nomination nécessaire. Si le Président est un citoyen, ressortissant ou résident permanent de l'une ou l'autre Partie contractante ou s'il est empêché pour une autre raison, le Vice-Président de la Cour est invité à procéder à la nomination. Si lui-même est un citoyen, ressortissant ou résident permanent de l'une ou l'autre Partie contractante ou s'il est empêché, le membre de la Cour venant

immédiatement à sa suite dans l'ordre hiérarchique et qui n'est pas un citoyen, ressortissant ou résident permanent de l'une des deux Parties contractantes est invité à procéder à la nomination requise.

5. Si un arbitre nommé comme prévu dans le présent article démissionne ou se trouve empêché d'agir, un arbitre est nommé, pour lui succéder, dans les mêmes conditions que celles fixées pour l'arbitre originel et avec les mêmes pouvoirs et devoirs que ce dernier.

6. Le tribunal arbitral se réunit à la date et au lieu fixés par son président. Ultérieurement, il arrête le lieu et la date de ses séances.

7. Le tribunal arbitral décide de toutes questions touchant sa compétence et, sauf convention contraire entre les Parties contractantes, arrête sa propre procédure.

8. Avant de prendre une décision, le tribunal arbitral peut à n'importe quel stade de la procédure proposer aux Parties contractantes de régler le différend à l'amiable. Le tribunal arbitral prononce sa sentence à la majorité des voix en prenant en compte les dispositions du présent Accord, les accords internationaux conclus par les deux Parties contractantes et les principes généralement reconnus du droit international.

9. Chaque Partie contractante prend à sa charge les frais afférents à l'arbitre qu'il a nommé. Les frais du président du tribunal et autres frais afférents aux opérations d'arbitrage sont pris en charge à parts égales par les deux Parties contractantes. Le tribunal arbitral peut toutefois décider qu'une proportion supérieure des frais sera prise en charge par une Partie contractante.

10. Le tribunal arbitral entend impartialement les Parties contractantes. Il peut rendre une sentence en cas de défaut d'une Partie contractante. Les sentences sont rendues par écrit et sont juridiquement motivées. Une expédition signée en est délivrée à chaque Partie contractante.

11. La sentence est définitive et obligatoire pour les Parties contractantes.

Article 13

RÈGLEMENT DES DIFFÉRENDS ENTRE UNE PARTIE CONTRACTANTE ET UN INVESTISSEUR DE L'AUTRE PARTIE CONTRACTANTE

1. Tout différend entre une Partie contractante et un investisseur de l'autre Partie contractante relatifs à un investissement est, si possible, réglé à l'amiable. Sinon, il peut être soumis, à la demande de l'investisseur :

a) Au tribunal compétent de la Partie contractante qui a admis l'investissement;

b) A l'arbitrage international conformément au paragraphe 3 du présent article.

2. Une fois qu'un investisseur soumet un différend au tribunal compétent, mentionné plus haut, de la Partie contractante qui a admis l'investissement ou bien à l'arbitrage international conformément au paragraphe 3 du présent article, ce choix est définitif.

3. En cas d'arbitrage international, le différend est soumis, au choix de l'investisseur :

a) Soit au Centre international pour le règlement des différends relatifs aux investissements (le « Centre ») établi par la Convention pour le règlement des différends relatifs aux investissements entre Etats et ressortissants d'autres Etats, ouverte à la signature à Washington le 18 mars 1965[1] (la « Convention »), pourvu que les deux Parties contractantes soient parties à cette dernière,

b) Soit à un tribunal arbitral établi au cas par cas conformément au Règlement d'arbitrage de la Commission des Nations Unies pour le droit commercial international[2];

c) Soit à un autre organisme arbitral, ou bien conformément à telle procédure d'arbitrage éventuellement convenue entre les parties au différend.

4. Chaque Partie contractante consent par le présent Accord à ce que tout différend relatif à un investissement soit soumis pour règlement par arbitrage obligatoire conformément au choix fait par l'investisseur en application des alinéas *a* ou *b* du paragraphe 3 du présent article.

5. Une société ou personne morale constituée en société ou formée conformément à la législation en vigueur sur le territoire d'une Partie contractante et qui, avant que le différend surgisse, est contrôlée par un ressortissant de l'autre Partie contractante est, conformément à l'alinéa *b* du paragraphe 2 de l'article 25 de la Convention, traitée au fins de cette dernière comme un ressortissant de l'autre Partie contractante.

6. Le tribunal arbitral prend sa décision conformément aux dispositions du présent Accord, à la législation de la Partie contractante impliquée dans le différend, aux règles de conflit de lois jugées par lui applicables, aux clauses de tout accord particulier conclu en relation avec l'investissement considéré et aux principes pertinents du droit international.

7. La sentence arbitrale est définitive et obligatoire pour les parties au différend.

8. A l'occasion d'une quelconque procédure portant sur un différend relatif à un investissement, une Partie contractante s'abstient de faire valoir à titre de défense, de demande reconventionnelle, de droit de compensation ou autre que l'investisseur concerné a reçu ou recevra, en vertu d'une contrat d'assurance ou de garantie, une indemnité ou autre compensation correspondant à tout ou partie de la perte invoquée.

9. Une fois engagée une action visée au paragraphe 1 du présent article, les deux Parties contractantes s'abstiennent de traiter par la voie diplomatique le différend dont il s'agit sauf :

a) Si le tribunal compétent, le Secrétaire général du Centre ou l'instance arbitrale ou le tribunal, selon le cas, ont décidé qu'ils n'avaient pas compétence pour connaître du différend,

b) Ou bien si l'autre Partie contractante a manqué à se conformer aux clauses de la sentence arbitrale ou de la décision judiciaire.

---

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 575, p. 159.

[2] Nations Unies, *Documents officiels de l'Assemblée générale, trente-et-unième session, Supplément n° 39*, volume I (A/31/39), p. 200.

Article 14

RÈGLEMENT DES DIFFÉRENDS ENTRE INVESTISSEURS DES PARTIES CONTRACTANTES

Chaque Partie contractante, agissant conformément à sa législation et à sa réglementation :

a) Donne aux investisseurs de l'autre Partie contractante qui ont effectué des investissements sur son territoire ainsi qu'aux personnels employés par eux à des activités se rapportant à des investissements, libre accès à ses organismes judiciaires et administratifs compétents de manière qu'ils puissent faire valoir leurs prétentions et faire respecter leurs droits dans les différends qui les opposent à ses propres investisseurs;

b) Autorise ses investisseurs à choisir les moyens de leur choix pour régler les différends investissementaux avec des investisseurs de l'autre Partie contractante, y compris l'arbitrage dans un pays tiers;

c) Assure la reconnaissance et l'application de tout jugement ou toute sentence prononcés.

Article 15

ENTRÉE EN VIGUEUR, DURÉE ET CESSATION

1. Le présent Accord entrera en vigueur trente jours après la date à laquelle les Parties se seront notifié l'accomplissement de leurs formalités constitutionnelles respectives requises à cet effet. Il restera en vigueur pendant une période de dix ans puis continuera d'être en vigueur indéfiniment, sauf abrogation par l'une ou l'autre Partie moyennant préavis écrit d'un an adressé à l'autre Partie contractante.

2. Pour ce qui est des investissements effectués avant la date de la prise d'effet d'une notification d'abrogation en vertu du paragraphe 1 du présent article, les dispositions du présent Accord resteront en vigueur pendant une période additionnelle de 15 ans à compter de cette date.

EN FOI DE QUOI les soussignés, dûment autorisés à cet effet, ont signé le présent Accord.

FAIT à Canberra le 23 août 1995, en deux originaux anglais et espagnol, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement australien :

GARETH EVANS

Pour le Gouvernement de la République argentine :

GUIDO DI TELLA

PROTOCOLE

Au moment de signer l'Accord entre le Gouvernement australien et la République argentine relatif à la promotion et à la protection des investissements, les plénipotentiaires soussignés sont convenus des dispositions ci-après, qui font partie intégrante de l'Accord.

1. Les Parties contractantes reconnaissent que la question du contrôle par rapport à un investisseur dépendra des circonstances de fait dans chaque cas.

2. La Partie contractante sur le territoire de laquelle les investissements sont entrepris peut exiger la preuve du contrôle invoqué par les investisseurs de l'autre Partie contractante.

3. Sont notamment reçus à titre de preuve :

a) Un niveau de participation directe ou indirecte au capital d'une personne morale ou d'une société tel qu'il permette d'exercer le contrôle — ainsi une participation supérieure à 50 pour cent du capital ou la détention d'une majorité des actions;

b) Ou bien un contrôle direct ou indirect de droits de vote qui permette :

i) D'exercer un pouvoir déterminant sur la gestion et le fonctionnement;

ii) Ou d'exercer un pouvoir déterminant sur la composition du conseil d'administration ou tout autre organisme directeur.

4. En cas de doute quant à la question de savoir si l'investisseur exerce un contrôle effectif, il incombe à l'investisseur de faire la preuve de ce contrôle.

FAIT à Canberra le 23 août 1995, en deux originaux anglais et espagnol, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement australien :

GARETH EVANS

Pour le Gouvernement de la République argentine :

GUIDO DI TELLA

No. 33958

AUSTRALIA
and
HUNGARY

Treaty on extradition. Signed at Budapest on 25 October 1995

Authentic texts: English and Hungarian.
Registered by Australia on 1 August 1997.

AUSTRALIE
et
HONGRIE

Traité d'extradition. Signé à Budapest le 25 octobre 1995

Textes authentiques : anglais et hongrois.
Enregistré par l'Australie le 1er août 1997.

TREATY[1] ON EXTRADITION BETWEEN AUSTRALIA AND THE REPUBLIC OF HUNGARY

AUSTRALIA AND THE REPUBLIC OF HUNGARY

DESIRING to make more effective the co-operation of the two countries in the suppression of crime by concluding a treaty on extradition,

HAVE AGREED as follows:

Article 1
Obligation to extradite

The Contracting States undertake to extradite to each other, subject to the provisions of this Treaty, any person found in the territory of one of the Contracting States who is wanted for prosecution by a competent authority for, or has been convicted of, an extraditable offence against the law of the other Contracting State.

Article 2
Extraditable offences

1. For the purposes of this Treaty, extraditable offences are offences however described which are punishable under the laws of both Contracting States by imprisonment for a maximum period of at least one year or by a more severe penalty. Where thé request for extradition relates to a person convicted of such an offence who is wanted for the enforcement of a sentence of imprisonment, extradition shall be granted only if a period of ut least six months of such penalty remains to be served.

2. For the purpose of this Article in determining whether an offence is an offence against the law of both Contracting States:

(a) it shall not matter whether the laws of the Contracting States place the acts or omissions constituting the offence within the same category of offence or denominate the offence by the same terminology;

(b) the totality of the acts or omissions alleged against the person whose extradition is sought shall be taken into account and it shall not matter whether, under the laws of the Contracting States, the constituent elements of the offence differ.

3. Where extradition of a person is sought for an offence against a law relating to taxation, customs duties, foreign exchange control or other revenue matter extradition may not be refused on the ground that the law of the Requested State does not impose

[1] Came into force on 25 April 1997 by notification, in accordance with article 16.

the same kind of tax or duty or does not contain a tax, duty, customs, or exchange regulation of the same kind as the law of the Requesting State.

4. Where the offence has been committed outside the territory of the Requesting State extradition shall be granted where the law of the Requested State provides for the punishment of an offence committed outside it territory in similar circumstances. Where the law of the Requested State does not so provide the Requested State may, in its discretion, grant extradition.

5. Extradition may be granted pursuant to the provisions of this Treaty irrespective of when the offence in relation to which extradition is sought was committed, provided that:

(a) it was an offence in the Requesting State at the time of the acts or omissions constituting the offence; and

(b) the acts or omissions alleged would, if they had taken place in the territory of the Requested State at the time of the making of the request for extradition, have constituted an offence against the law in force in that State.

Article 3
Exceptions to extradition

1. Extradition shall not be granted in any of the following circumstances:

(a) if the offence for which extradition is sought is a political offence. Reference to a political offence shall not include:

(i) an offence constituted by taking or endangering, attempting to take or endanger or participating in the taking or endangering of, the life of a person, being an offence committed in circumstances in which such couduct creates a collective danger, whether direct or indirect, to the lives of other persons;

(ii) any offence in respect of which the Contracting States have assumed or will assume an obligation pursuant to an international agreement to which they are both Parties, to submit the case to their competent authorities for a decision as to prosecation if extradition is not granted; or

(iii) an offence against the law relating to genocide;

(b) if there are substantial grounds for believing that a request for extradition for an ordinary criminal offence has been made for the purpose

of prosecuting or punishing a person on account of that person's race, religion, nationality or political opinion or that that person's position may be prejudiced for any of those reasons;

(c) *if the offence for which extradition is sought is an offence under military law, which is not an offence under the ordinary criminal law of the Contracting States;*

(d) *if final judgement has been passed in the Requested State or in a third state in respect of the offence for which the person's extradition is sought;*

(e) *if the person whose extradition is sought has, according to the law of either Contracting State, become immune from prosecution or punishment by reason of lapse of time; or*

(f) *if the person, on being extradited to the Requesting State, would be liable to be tried or sentenced in that State, by a court or tribunal:*

(i) *that has been specially established for the purpose of trying the person's case; or*

(ii) *that is only occasionally, or under exceptional circumstances, authorised to try persons accused of the offence for which extradition is sought.*

2. *Extradition may be refused in any of the following circumstances:*

(a) *if the person whose extradition is sought is a national of the Requested State. Where the Requested State refuses to extradite a national of that State it shall, if the other State so requests and the laws of the Requested State allow, submit the case to the competent authorities in order that proceedings for the prosecution of the person in respect of all or any of the offences for which extradition has been sought may be taken;*

(b) *if the competent authorities of the Requested State have decided to refrain from prosecuting the person for the offence in respect of which extradition is sought;*

(c) *if the offence with which the person sought is accused or convicted, or any other offence for which that person may be detained or tried in accordance with this Treaty, carries the death penalty under the law of the Requesting State unless that State undertakes that the death penalty will not be imposed or, if imposed, will not be carried out;*

(d) *if the offence for which extradition is sought is regarded under the law of the Requested State as having been committed in whole or in part within that State;*

(e) *if a prosecution in respect of the offence for which extradition is sought is pending in the Requested State against the person whose extradition is sought;*

(f) *if the Requested State, while also taking into account the nature of the offence and the interests of the Requesting State, considers that, in the circumstances of the case, including the age, health and other personal circumstances of the person whose extradition is sought, the extradition of that person would be unjust, oppressive, incompatible with humanitarian considerations or too severe a punishment.*

3. This Article shall not affect any obligations which have been or shall in the future be assumed by the Contracting States uuder any multilateral Convention.

Article 4
Postponement of extradition

The Requested State may postpone the extradition of a person in order to proceed against that person, or so that that person may serve a sentence, for an offence other than an offence constituted by an act or omission for which extradition is sought. In such case the Requested State shall advise the Requesting State accordingly.

Article 5
Extradition procedure and required documents

1. A request for extradition shall be made in writing and shatl be communicated through the diplomatic channel. All documents submitted in support of a request for extradition shalt be authenticated in accordance with Article 6.

2. The request for extradition shatl be accompanied:

(a) *if the person is accused of an offence, by a warrant for the arrest or a copy of the warrant for arrest of the person, a statement of each offence for which extradition is sought and a statement of the acts or omissions which are alleged against the person is respect of each offence;*

(b) *if a person has been convicted in his absence of an offence, by a judicial or other document, or a copy thereof, authorising the apprehension of the person, a statement of each offence for which extrudition is sought and a statement of the acts or omissions which are alleged against the person in respect of each offence;*

(c) *if the person has been convicted of an offence otherwise than in that person's absence, by such documents as provide evidence of the conviction and the sentence imposed, the fact that the sentence is immediately enforceable, and the extent to which the sentence has not been carried out;*

(d) *if the person has been convicted of an offence otherwise than in that person's absence but no sentence has been imposed, by such documents as provide evidence of the conviction and a statement affirming that it is intended to impose a sentence;*

(e) *in all cases, by the text of the relevant provision of the law, if any, creating the offence or a statement of the relevant law as to the offence including any law relating to the limitation of proceedings, as the case may be, and in either case, a statement of the punishment that can be imposed for the offence; and*

(f) *in all cases, by as accurate a description as possible of the person sought together with any other information which may help to establish that person's identity and nationality.*

3. To the extent permitted by the law of the Requested State, extradition may be granted of a person pursuant to the provisions of this Treaty notwithstanding that the requirements of paragraph 1 and paragraph 2 have not been complied with provided that the person claimed consents to an order for extradition being made.

4. The documents submitted in support of a request for extradition shall be accompanied by a translation into the language of the Requested State.

Article 6
Authentication of supporting documents

1. A document that, in accordance with Article 5, accompanies a request for extradition shall be admitted in evidence, if authenticated, in any extradition proceedings in the territory of the Requested State.

2. A document is authenticated for the purposes of this Treaty if:

(a) *it purports to be signed or certified by a Judge, Magistrate or other officer in or of the Requesting State; and*

(b) *it purports to be sealed with an official or pablic seal of the Requesting State or of a minister of state, or of a Department or officer of the Government of the Requesting State.*

Article 7
Additional information

1. If the Requested State considers that the information furnished in support of a request for extradition is not sufficient in accordance with this Treaty to enable extradition to be granted that State may request that additional information be furnished within such time as it specifies.

2. If the person whose extradition is sought is under arrest and the additional information furnished is not sufficient in accordance with this Treaty or is not received within the time specified, the person may be released from custody. Such release shall not preclude the Requesting State from making a fresh request for the extradition of the person.

3. Where the person is released from custody in accordance with paragraph 2, the Requested State shall notify the Requesting State as soon as practicable.

Article 8
Provisional arrest

1. In case of urgency a Contracting State may apply by means of the facilities of the International Criminal Police Organisation (INTERPOL) or otherwise for the provisional arrest of the person sought pending the presentation of the request for extradition through the diplomatic channel. The application may be transmitted by post or telegraph or by any other means affording a record in writing.

2. The application shall contain a description of the person sought, a statement that extradition is to be requested through the diplomatic channel, a statement of the existence of one of the documents mentioned in paragraph 2 of Article 5 authorising the apprehension of the person, a statement of the punishment that can be, or has been imposed for the offence and, if requested by the Requested State, a concise statement of the acts or omissions alleged to constitute the offence.

3. On receipt of such an application the Requested State shall take the necessary steps to secure the arrest of the person claimed and the Requesting State shall be promptly notified of the result of its request.

4. A person arrested upon such an application may be set at liberty upon the expiration of 60 days from the date of that person's arrest if a request for extradition, supported by the documents specified in Article 5, has not been received.

5. The release of a person pursuant to paragraph 4 shall not prevent the institution of proceedings with a view to extraditing the person sought if the request is subsequently received.

Article 9
Conflicting requests

1. Where requests are received from two or more States for the extradition of the same person, the Requested State shall determine to which of those States the person is to be extradited and shall notify the Requesting States of its decision.

2. In determining to which State a person is to be extradited, the Requested State shall have regard to all relevant circumstances and, in particular, to:

(a) if the requests relate to different offences, the relative seriousness of the offences;

(b) the time and place of commission of each offence;

(c) the respective dates of the requests;

(d) the nationality of the person; and

(e) the ordinary place of residence of the person.

Article 10
Surrender

1. The Requested State shall, as soon as a decision on the request for extradition has been made, communicate that decision to the Requesting State through the diplomatic channel.

2. Where extradition is granted, the Requested State shall surrender the person from a point of departure in its territory convenient to the Requesting State.

3. The Requesting State shall remove the person from the territory of the Requested State within such reasonable period as the Requested State specifies and, if the person is not removed within that period, the Requested State may refuse to extradite that person for the same offence.

4. If circumstances beyond its control prevent a Contracting State from surrendering or removing the person to be extradited it shall notify the other Contracting State. The two Contracting States shall mutually decide upon a new date of surrender, and the provisions of paragraph 3 shall apply.

Article 11
Surrender of property

1. To the extent permitted under the law of the Requested State and subject to the rights of third parties, which shall be duly respected, all property found in the

Requested State that has been acquired as a result of the offence or may be required as evidence shall, if the Requesting State so requests, be surrendered if extradition is granted.

2. Subject to paragraph 1, the abovementioned property shall, if the Requesting State so requests, be surrendered to the Requesting State even if the extradition, having been consented to, cannot be carried out, owing to the death or escape of the person sought.

3. Where the law of the Requested State or the rights of third parties so require, any property so surrendered shall be returned to the Requested State free of charge if that State so requests.

Article 12
Rule of speciality

1. Subject to paragraph 3, a person extradited under this Treaty shall not be detained or tried, or be subjected to any other restriction of his personal liberty, in the territory of the Requesting State for any offence committed before his extradition other than:

(a) an offence for which extradition was granted or any other extraditable offence of which the person could be convicted upon proof of the facts upon which the request for extradition was based, provided thal that offence does not carry a penalty which is more severe than that which could be imposed for the offence for which extradition was granted; or

(b) any other extraditable offence in respect of which the Requested State consents.

2. A request for the consent of the Requested State under this Article shall be accompanied by the documents mentioned in Article 5.

3. Paragraph 1 does not apply if the person has had an opportunity to leave the Requesting State and has not done so within 45 days of final discharge in respect of the offence for which that person was extradited or if the person has returned to the territory of the Requesting State after leaving it.

Article 13
Surrender to a third State

1. Where a person has been surrendered to the Requesting State by the Requested State, the first-mentioned State shall not surrender that person to any third state for an offence committed before that person's surrender unless:

(a) the Requested State consents to that surrender; or

(b) the person has had an opportunity to leave the Requesting State and has not done so within 45 days of final discharge in respect of the offence for which that person was surrendered by the Requested State or has returned to the territory of the Requesting State after leaving it.

2. Before acceding to a request pursuant to sub-paragraph 1(a), the Requested State may request the production of the documents as mentioned in Article 5.

Article 14
Transit

1. Where a person is to be extradited to a Contracting State from a third state through the territory of the other Contracting State, the Contracting State to which the person is to be extradited shall request the other Contracting State to permit the transit of that person through its territory.

2. Upon receipt of such a request the Requested Contracting State shall grant the request unless it is satisfted that there are reasonable grounds for refusing to do so.

3. Permission for the transit of a person shall, subject to the law of the Requested Contracting State, include permission for the person to be held in custody during transit.

4. Where a person is being held in custody pursuant to paragraph 3, the Contracting State in whose territory the person is being held may direct that the person be released if transportation is not continued within a reasonuble time.

5. The Contracting State to which the person is being extradited shall reimburse the other Contracting State for any expense incurred by that other Contracting State in connection with the transit.

Article 15
Expenses

1. The Requested State shall make all necessary arrangements for and meet the cost of any proceedings arising out of a request for extradition and shall otherwise represent the interest of the Requesting State.

2. The Requested State shall bear the expenses incurred in its territory in the arrest and detention of the person whose extradition is sought until that person is surrendered to a person nominated by the Requesting State.

3. The Requesting State shall bear the expenses incurred in conveying the person from the territory of the Requested State.

Article 16
Entry into force and termination

1. This Treaty shall enter into force thirty days after the date on which the Contracting States have notifted each other in writing that their respective constitutional requirements for the entry into force of this Treaty have been complied with.

2. On the entry into force of the present Treaty the Treaty for the Mutual Surrender of Fugitive Criminals concluded between the United Kingdom and Hungary on 3 December 1873 as amended shall cease to be in force between Australia and the Republic of Hungary.

3. This Treaty shall apply to requests made after its entry into force irrespective of whether the offence was committed or the conviction had taken place before or after the entry into force of this Treaty.

4. Either Contracting State may terminate this Treaty at any time by giving six months notice in writing to the other through the diplomatic channel.

IN WITNESS WHEREOF, the undersigned, being duly authorised thereto by their respective Governments have signed this Treaty.

DONE in duplicate at Budapest on the twenty-ftfth day of October, One thousand nine hundred and ninety-five in English and Hungarian, both texts being equally authentic.

For Australia:

Donald Kingsmill[1]

For the Republic of Hungary:

Vastagh Pál[2]

---

[1] Donald Kingsmill.
[2] Vastagh Pál.

[HUNGARIAN TEXT — TEXTE HONGROIS]

SZERZŐDÉS AUSZTRÁLIA ÉS A MAGYAR KÖZTÁRSASÁG KÖZÖTT A KIADATÁSRÓL

Ausztrália és a Magyar Köztársaság

ATTÓL AZ ÓHAJTÓL VEZÉRELVE, hogy hatékonyabbá tegyék kiadatási szerződés kötése révén a két ország együttműködését a bűnözés leküzdésében,

MEGÁLLAPODTAK az alábbiakban:

1. cikk
KIADATÁSI KÖTELEZETTSÉG

A Szerződő Államok kötelezettséget vállalnak arra, hogy a jelen Szerződés rendelkezéseinek megfelelően kölcsönösen kiadják egymásnak a Szerződő Államok egyikének területén található azon személyeket, akik ellen a másik Szerződő Állam illetékes hatósága kiadatási bűncselekmény miatt büntető eljárást kíván lefolytatni, vagy akikkel szemben ilyen bűncselekmény miatt ítéletet hoztak.

2. cikk
KIADATÁSI BŰNCSELEKMÉNYEK

1. A jelen Szerződés alkalmazása szempontjából törvényi meghatározásuktól függetlenül kiadatási bűncselekmények mindazok a bűncselekmények, amelyek mindkét Szerződő Állam törvényei szerint legalább egy évi szabadságvesztéssel, vagy ennél súlyosabb büntetéssel büntetendők. Abban az esetben, amikor a kiadatási kérelem kiadatási bűncselekmény miatt elítélt olyan személyre vonatkozik, akivel szemben a kiszabott szabadságvesztést kívánják végrehajtani, kiadatásnak csak akkor van helye, ha a letöltendő büntetés hátralévő tartama legalább hat hónap.

2. A jelen cikk alkalmazása szempontjából annak meghatározásánál, hogy a bűncselekmény mindkét Szerződő Állam törvényei alapján bűncselekménynek minősül-e,

(a) nincs jelentősége annak, hogy a bűncselekményt képező tevékenységet vagy mulasztást a Szerződő Államok törvényei a bűncselekmények ugyanazon kategóriájába sorolják-e, avagy ugyanolyan elnevezéssel illetik-e;

(b) a kiadni kért személy terhére rótt cselekményt képező, tevékenységben vagy mulasztásban megnyilvánuló magatartást teljességében kell tekintetbe venni, és nincs annak jelentősége, hogy a bűncselekmény tényállási elemeit a Szerződő Államok törvényei eltérően határozzák meg.

3. Ha a kiadatást olyan bűncselekmény miatt kérik, amelyet az adózásra, a vámkötelezettségekre, a külföldi fizetőeszközök ellenőrzésére vagy egyéb jövedékekre vonatkozó törvény megszegésével követtek el, a kiadatás nem tagadható meg azon a címen, hogy a Megkeresett Állam törvényei nem írnak elő a Megkereső Államával azonos adókat vagy vámokat, avagy nem ismernek ez utóbbiéval azonos adó-, vám-, illeték- vagy devizaszabályozást.

4. Abban az esetben, amikor a bűncselekményt a Megkereső Állam területén kívül követték el, a kiadatást engedélyezni kell, ha a Megkeresett Állam törvénye a területén kívül elkövetett bűncselekményt hasonló esetben büntetni rendeli. Ha a Megkeresett Állam törvénye nem rendelkezik így, a Megkeresett Állam belátása szerint engedélyezheti a kiadatást.

5. A kiadatás a jelen Szerződés rendelkezései szerint a kiadatási kérelem alapjául szolgáló bűncselekmény elkövetési idejére tekintet nélkül engedélyezhető, feltéve, hogy

(a) a bűncselekményt képező tevékenység vagy mulasztás az elkövetés idején a Megkereső Államban bűncselekménynek minősült; és

(b) amennyiben a kiadni kért személy terhére rótt tevékenységben vagy mulasztásban álló cselekményt a kiadatási kérelem

előterjesztésének időpontjában a Megkeresett Állam területén követték volna el, e cselekmény a Megkeresett Állam hatályos törvényei értelmében bűncselekménynek minősült volna.

3. cikk

A KIADATÁS AKADÁLYAI

1. Kiadatásnak nincs helye az alábbi esetekben:

(a) ha a kiadatási kérelem alapjául szolgáló bűncselekmény politikai bűncselekmény. Nem vonható a politikai bűncselekmény fogalma alá:

(I) az a bűncselekmény, amely valamely személy életének kioltásával vagy veszélyeztetésével, ezeknek kísérletével, avagy ilyen cselekményekben részesként való közreműködéssel valósul meg, ha a bűncselekményt olyan körülmények között követik el, hogy az elkövetés folytán más személyek élete közvetlenül vagy közvetve közös veszélybe kerül;

(II) az olyan bűncselekmény, amellyel kapcsolatban a Szerződő Államok olyan nemzetközi szerződés alapján, melynek mindketten részesei, kötelezettséget vállaltak vagy vállalni fognak arra, hogy az ügyet a kiadatás megtagadása esetén saját illetékes hatóságaik elé terjesztik büntető eljárás lefolytatásának megfontolása végett;

(III) a népirtás törvényi tilalmába ütköző bűncselekmény.

(b) ha alapos ok van annak feltételezésére, hogy a köztörvényes bűncselekménnyel indokolt kiadatási kérelem célja az érintett személy faji, vallási, nemzeti hovatartozása vagy politikai nézetei miatt történő eljárás alá vonása vagy megbüntetése, vagy ha alapos okkal lehet tartani a fenti okok valamelyike miatt az érintett személy hátrányosabb helyzetbe kerülésétől;

(c) ha a kiadatási kérelem alapjául szolgáló bűncselekmény olyan katonai bűncselekmény, amely a Szerződő Államok törvényei szerint nem minősül köztörvényes bűncselekménynek;

(d) ha a kiadni kért személlyel szemben a kiadatási kérelem alapjául szolgáló bűncselekmény miatt a Megkeresett Államban vagy harmadik államban jogerős ítéletet hoztak;

(e) ha a kiadni kért személy büntethetősége vagy büntetésének végrehajthatósága valamelyik Szerződő Állam törvénye szerint elévülés miatt megszűnt;

(f) ha a Megkereső Államnak kiadandó személy ügyében ezen Államban olyan bíróság vagy törvényszék tárgyalna vagy hozna ítéletet;

(I) amelyet kifejezetten e személy ügyének tárgyalására állítottak fel; vagy

(II) amely csupán alkalomszerűen vagy kivételes körülmények között jogosult tárgyalni olyan bűncselekménnyel vádolt személyek ügyeit, mint amilyen bűncselekmény miatt a kiadatást kérik.

2. A kiadatást meg lehet tagadni a következő esetekben:

(a) ha a kiadni kért személy a Megkeresett Állam állampolgára. Abban az esetben, ha a Megkeresett Állam megtagadja saját állampolgára kiadatását, köteles az ügyet - a másik Állam kérelmére és amennyiben azt saját törvényei lehetővé teszik - saját illetékes hatóságai elé terjeszteni abból a célból, hogy a kiadni kért személlyel szemben a kiadatási kérelem alapjául szolgáló valamennyi vagy valamely bűncselekmény miatt büntető eljárást indíthassanak;

(b) ha a Megkeresett Állam illetékes hatóságai korábban úgy határoztak, hogy nem indítanak büntető eljárást a kiadni kért személy ellen a kiadatási kérelem alapjául szolgáló bűncselekmény miatt;

(c) ha az a cselekmény, amelyet a kiadni kért személy terhére rónak vagy amely miatt elítélték, avagy bármely más bűncselekmény, amely miatt e személy a jelen Szerződés alapján fogvatartható vagy bíróság elé állítható, a Megkereső Állam törvényei sze-

rint halálbüntetéssel büntetendő, kivéve, ha a Megkereső Állam kötelezettséget vállal arra, hogy a halálbüntetést nem szabják ki, vagy ha kiszabják, akkor azt nem hajtják végre;

(d) ha a kiadatási kérelem alapjául szolgáló bűncselekmény a Megkeresett Állam törvénye szerint részben vagy egészben ezen Állam területén elkövetettnek tekintendő;

(e) ha a kiadatási kérelem alapjául szolgáló bűncselekmény miatt a kiadni kért személlyel szemben a Megkeresett Államban büntető eljárás van folyamatban;

(f) ha a Megkeresett Állam a bűncselekmény jellegét és a Megkereső Állam érdekeit is figyelembe véve úgy látja, hogy az eset összes körülményeire - egyebek között a kiadni kért személy korára, egészségi állapotára és egyéb személyes körülményeire - tekintettel a kiadni kért személy kiadatása méltánytalan, megtorló jellegű, az emberiességi követelményekkel összeegyeztethetetlen lenne, avagy túl szigorú büntetést jelentene.

3. A jelen cikk nem érinti azokat a kötelezettségeket, amelyeket a Szerződő Államok bármely többoldalú Egyezmény alapján vállaltak vagy a jövőben vállalni fognak.

4. cikk

A KIADATÁS ELHALASZTÁSA

A Megkeresett Állam elhalaszthatja a kiadatást annak érdekében, hogy a kiadni kért személlyel szemben a büntető eljárás lefolytatható, illetőleg a reá kiszabott büntetés letölthető legyen olyan bűncselekmény miatt, amely nem azonos a kiadatási kérelemben megjelölt bűncselekményt képező tevékenységgel vagy mulasztással. Ilyen esetben a Megkereső Államot erről értesíteni kell.

5. cikk

A KIADATÁSI ELJÁRÁS ÉS A SZÜKSÉGES OKIRATOK

1. A kiadatási kérelmet írásban kell előterjeszteni és diplomáciai úton kell megküldeni. A kiadatási kérelemhez mellékelt valamennyi okiratot a 6. cikkben előírt módon hitelesíteni kell.

2. A kiadatási kérelemhez mellékelni kell:

(a) ha a kiadni kért személyt gyanúsítják vagy vádolják bűncselekmény elkövetésével: az ellene kibocsátott elfogatóparancsot vagy annak másolatát, a kiadatási kérelem alapjául szolgáló minden egyes bűncselekmény történeti tényállásának leírását, továbbá minden egyes bűncselekménnyel kapcsolatosan a kiadni kért személy terhére rótt, valamennyi tevékenység vagy mulasztás leírását;

(b) ha a kiadni kért személlyel szemben távollétében ítéletet hoztak bűncselekmény miatt: eredetiben vagy másolatban azt a bírósági vagy egyéb okiratot, amelynek alapján a kiadni kért személy elfogható és letartóztatható, a kiadatási kérelem alapjául szolgáló minden egyes bűncselekmény tényállásának leírását, továbbá minden egyes bűncselekménnyel kapcsolatosan a kiadni kért személy terhére rótt, valamennyi tevékenység vagy mulasztás leírását;

(c) ha a kiadni kért személyt nem távollétében ítélték el bűncselekmény miatt: azokat az okiratokat, amelyek bizonyítják az elítélés tényét, a büntetés mértékét, a büntetés azonnali végrehajthatóságának tényét, továbbá azt, hogy a büntetést milyen tartamban nem hajtották még végre;

(d) ha a kiadni kért személlyel szemben nem távollétében hoztak ugyan ítéletet bűncselekmény miatt, de büntetést még nem szabtak ki: azokat az okiratokat, amelyek bizonyítják a bűnösség megállapítását, továbbá annak hivatalos megerősítését, hogy kiadni kért személlyel szemben büntetést szándékoznak kiszabni;

(e) minden esetben a bűncselekmény törvényi tényállását tartalmazó törvényszöveget, ennek hiányában nyilatkozatot az adott bűncselekmény esetében alkalmazandó törvényi rendelkezésekről, ide értve az esetleges eljárásjogi akadályokra vonatkozó rendelkezéseket és minden esetben nyilatkozatot a bűncselekmény miatt kiszabható büntetésről;

(f) minden esetben a kiadni kért személy lehető legpontosabb személyleírását, személyazonosságának és állampolgárságának megállapítását elősegítő minden egyéb adattal együtt.

3. Amennyiben a Megkeresett Állam törvénye lehetővé teszi, a jelen Szerződés alapján a kiadatás az 1. és 2. pontban előírt követelmények teljesítésének hiányában is engedélyezhető, ha a kiadni kért személy egyetért azzal, hogy kiadatását elrendeljék.

4. A kiadatási kérelemhez mellékelt dokumentumokhoz csatolni kell azoknak a Megkeresett Állam nyelvén készült fordítását.

6. cikk

A KIADATÁSI KÉRELEMHEZ MELLÉKELT OKIRATOK HITELESSSÉGE

1. A kiadatási kérelem mellékleteként az 5. cikk alapján megküldött okiratokat hitelességük esetén bizonyítékként kell elfogggadni a Megkeresett Állam területén lefolytatott kiadatási eljárásban.

2. A jelen Szerződés alkalmazása szempontjából az okirat hiteles, ha

(a) kitűnik az okiratból, hogy a Megkereső Államban bíró vagy tisztségviselő hitelesként ismerte el; és

(b) kitűnik az okiratból, hogy azt a Megkereső Államnak, avagy miniszterének, minisztériumának vagy kormánytisztviselőjének hivatalos állami pecsétjével látták el.

7. cikk

TOVÁBBI ADATOK KÖZLÉSE

1. Ha a Megkeresett Állam úgy látja, hogy a kiadatási kérelem mellékleteiben rendelkezésre bocsátott adatok nem elegendőek ahhoz, hogy a kiadatást a jelen Szerződés alapján engedélyezze, az általa megszabott határidőn belül további adatok közlését kérheti.

2. Ha a kiadni kért személy letartóztatásban van, és a kiegészítő adatok sem elegendőek a jelen Szerződés alapján történő döntéshez, vagy azok nem érkeztek meg a kitűzött határidőn belül, a kiadni kért személy szabadlábra helyezhető. A letartóztatás megszüntetése nem akadálya annak, hogy a Megkereső Állam később újabb kiadatási kérelmet terjesszen elő.

3. Ha a kiadni kért személyt a 2. bekezdés alapján szabadlábra helyezik, a Megkeresett Állam köteles a Megkereső Államot, mihelyt lehetséges, erről értesíteni.

8. cikk
IDEIGLENES LETARTÓZTATÁS

1. Sürgős esetben a Szerződő Állam az INTERPOL nyújtotta lehetőségek igénybe vételével vagy egyéb módon kérheti a kiadni kért személy ideiglenes letartóztatását a kiadatási kérelem diplomáciai úton történő megküldéséig. Az ilyen kérelmet postán, táviratban vagy bármely más, írásban rögzített formában lehet megküldeni.

2. Az ideiglenes letartóztatás iránti kérelemnek tartalmaznia kell az érintett személyazonosságának megállapításához szükséges adatokat, a kiadatási kérelem diplomáciai úton történő megküldésének szándékára utaló nyilatkozatot, utalást arra, hogy létezik olyan, az 5. cikk 2. pontjában felsorolt valamely okirat, amelynek alapján helye van az érintett letartóztatásának, nyilatkozatot a bűncselekmény miatt kiszabható vagy kiszabott büntetésről, végül - ha azt a Megkeresett Állam kéri - a letartóztatni kért személy terhére rótt, bűncselekményt képező tevékenység vagy mulasztás rövid összefoglalását.

3. A kérelem megérkeztét követően a Megkeresett Állam köteles megtenni a szükséges intézkedéseket a letartóztatás foganatosítása érdekében, és haladéktalanul értesítenie kell a Megkereső Államot ezek eredményéről.

4. A kérelem alapján letartóztatott személy szabadlábra helyezhető, ha a letartóztatásba helyezéstől számított 60 napon belül a kiadatási kérelem az 5. cikkben meghatározott okiratokkal együtt nem érkezik meg.

5. A 4. pont alapján történt szabadlábra helyezés nem akadálya annak, hogy újabb eljárás induljon az érintett személy kiadatása érdekében, ha a kiadatási kérelem utóbb megérkezik.

9. cikk
KIADATÁSI KÉRELMEK ÜTKÖZÉSE

1. Abban az esetben, ha egyazon személy kiadatása iránt két vagy több Állam terjeszt elő kérelmet, a Megkeresett Állam határoz arról, hogy melyik Államnak adja ki a kiadni kért személyt, és erről a Megkereső Államokat értesíti.

2. A Megkeresett Állam annak eldöntésénél, hogy melyik Államnak adja ki a kért személyt, az összes körülmények, különösen a következők figyelembe vételével határoz:

(a) ha a kérelmek különböző bűncselekményekre vonatkoznak: a bűncselekmények egymáshoz viszonyított súlya;

(b) az egyes bűncselekmények elkövetési helye és ideje;

(c) a kérelmek előterjesztésének ideje;

(d) a kiadni kért személy állampolgársága;

(e) a kiadni kért személy szokásos tartózkodási helye.

10. cikk
ÁTADÁS

1. A Megkeresett Állam a kiadatási kérelem tárgyában hozott határozatát köteles haladéktalanul diplomáciai úton megküldeni a Megkereső Államnak.

2. Ha a kiadatást elrendelték, a Megkeresett Állam köteles a kiadandó személyt saját területén, a Megkereső Állam számára megfelelő útbaindítási helyen a Megkereső Államnak átadni.

3. A Megkereső Állam köteles a kiadni kért személyt a Megkeresett Állam által megszabott ésszerű határidőn belül a Megkeresett Állam területéről elszállítani. Ha ezt nem teszi meg, a Megkeresett Állam e személy kiadatását ugyanezen bűncselekmény miatt megtagadhatja.

4. Ha a Szerződő Államot a kiadandó személy átadásában vagy elszállításában erőhatalom akadályozza, erről a másik Szerződő Államot értesítenie kell. A két Szerződő Állam az átadás újabb időpontjában közösen állapodik meg, és a 3. pont alkalmazandó.

11. cikk
DOLGOK ÁTADÁSA

1. Amennyiben a Megkeresett Állllam törvényei lehetővé teszik és nem jár harmadik személyek jogai kötelező tiszteletének sérelmével, a Megkeresett Állam területén található minden olyan dolgot, amelyet a bűncselekmény folytán szereztek meg, vagy amely bizonyítékul szolgálhat, a kiadatás engedélyezése esetén a Megkereső Államnak kérelmére át kell adni.

2. Az 1. pontban írt feltételektől függően a fentebb felsorolt dolgokat a Megkereső Államnak erre irányuló kérelme esetén akkor is át kell adni, ha az elrendelt kiadatást a kiadandó személy halála vagy szökése miatt nem lehet foganatosítani.

3. Ha a Megkeresett Állam törvénye vagy harmadik személyek jogainak tisztelete úgy kívánja, az átadott dolgokat a Megkeresett Államnak erre irányuló kérelmére díjmentesen vissza kell küldeni.

12. cikk
A FELELŐSSÉGRE VONÁS KORLÁTAI

1. A 3. pontban írtaktól eltekintve a jelen Szerződés alapján kiadott személy a Megkereső Állam területén le nem tartóztatható, bíróság elé nem állítható és személyes szabadságában egyéb módon nem korlátozható a kiadatása előtt elkövetett, az alább felsoroltakon kívüli egyéb bűncselekmény miatt:

(a) a kiadatás alapjául szolgáló bűncselekmény vagy bármely olyan kiadatási bűncselekmény, amelyben a kiadott személy bűnössége a kiadatási kérelem alapját képező tényekre vonatkozó bizonyítékok alapján megállapítható, feltéve, hogy annak büntetési tétele nem súlyosabb annak a bűncselekménynek a büntetési tételénél, amely miatt a kiadatást elrendelték;

(b) bármely olyan kiadatási bűncselekmény, amelynek esetében a Megkeresett Állam hozzájárulását megadja.

2. A Megkeresett Állam hozzájárulásának kieszközlése érdekében a jelen cikk alapján előterjesztett kérelemhez mellékelni kell az 5. cikkben felsorolt okiratokat.

3. Az 1. pont nem alkalmazható, ha a kiadott személynek módja volt elhagyni a Megkereső Állam területét, de azt a kiadatás alapját képező bűncselekménnyel kapcsolatos eljárás végleges befejezését követő 45 napon belül nem tette meg, vagy miután azt elhagyta, oda ismét visszatért.

13. cikk
ÁTADÁS HARMADIK ÁLLAMNAK

1. A Megkereső Állam a Megkeresett Állam által neki átadott személyt az átadás előtt elkövetett bűncselekmény miatt nem adhatja át harmadik államnak, kivéve:

(a) ha az átadáshoz a Megkeresett Állam hozzájárul; vagy

(b) ha az átadott személynek módja volt elhagyni a Megkereső Államot, de azt azzal a bűncselekménnyel kapcsolatos eljárás végleges befejezését követő 45 napon belül nem tette meg, amely miatt a Megkeresett Állam átadta, vagy miután a Megkereső államot elhagyta, oda ismét visszatért.

2. Az 1. pont (a) alpontjában írt hozzájárulás megadása előtt a Megkeresett Állam kérheti az 5. cikkben felsorolt okiratok megküldését.

14. cikk
ÁTSZÁLLÍTÁS

1. Ha harmadik állam által az egyik Szerződő Államnak kiadandó személyt a másik Szerződő Állam területén kell átszállítani, annak a Szerződő Államnak, amelynek a személyt kiadják, kérnie kell a másik Szerződő Államtól az átszállítás engedélyezését.

2. Ilyen kérelem előterjesztése esetén a Megkeresett Szerződő Állam köteles az engedélyt megadni, kivéve, ha meggyőződése szerint alapos okok szólnak a kérelem elutasítása mellett.

3. Ha a Megkeresett Állam törvénye másként nem rendelkezik, az átszállítás engedélyezése magában foglalja az átszállított személynek az átszállítás tartama alatti fogvatartása engedélyezését is.

4. Amennyiben az átszállított személy a 3. pont alapján őrizetben van, a területén az átszállítást engedélyező Szerződő Állam elrendelheti az átszállított személy szabadlábra helyezését, ha ésszerű időn belül az átszállítást nem fejezik be.

5. Az a Szerződő Állam, amelynek a személyt kiadják, köteles a másik Szerződő Államnak megtéríteni mindazt a költséget, amely ez utóbbi részéről az átszállítással kapcsolatosan felmerült.

15. cikk
KÖLTSÉGEK

1. A Megkeresett Állam köteles a kiadatási kérelem elintézése érdekében indult valamennyi eljárásban minden szükséges intézkedést megtenni és az eljárás költségeit viselni, továbbá a Megkereső állam érdekeit képviselni.

2. A Megkeresett Állam köteles viselni a kiadni kért személy letartóztatásával kapcsolatban területén felmerült költségeket e személynek a Megkereső Állam által megnevezett személy részére történt átadásáig.

3. A Megkereső Állam viseli az átadott személynek a Megkeresett Állam területéről való elszállításával kapcsolatosan felmerült költségeket.

16. cikk
HATÁLYBALÉPÉS ÉS FELMONDÁS

1. A jelen Szerződés az azt követő harmincadik napon lép hatályba, amikor a Szerződő Államok kölcsönösen írásban értesítették egymást arról, hogy a jelen Szerződés hatályba lépése érdekében szükséges alkotmányos követelményeknek eleget tettek.

2. E Szerződés hatályba lépésével egyidejűleg Ausztrália és a Magyar Köztársaság között hatályát veszti a szökésben levő bűntettesek kölcsönös kiszolgáltatása tárgyában 1873. december 3-án az az Egyesült Királyság és Magyarország között létrejött Szerződés, módosításait is beleértve.

3. A jelen Szerződés a hatályba lépését követően előterjesztett kiadatási kérelmekre alkalmazandó, tekintet nélkül arra, hogy a bűncselekmény elkövetése vagy az ítélet meghozatala a hatályba lépést megelőző vagy azt követő időben történt-e.

4. A jelen Szerződést bármelyik Szerződő Állam a másik Államhoz diplomáciai úton intézett írásbeli nyilatkozattal bármikor felmondhatja. A felmondás az ettől számított hat hónap elteltével válik hatályossá.

MELYNEK HITELÉÜL az alulírottak, akiket kormányaik erre kellően felhatalmaztak, aláírták a jelen Szerződést.

Készült Budapesten, 1995. október hó 25. napján, két példányban, angol és magyar nyelven; mindkét szöveg egyaránt hiteles.

Ausztrália részéről:

A Magyar Köztársaság részéről:

[TRADUCTION — TRANSLATION]

TRAITÉ[1] D'EXTRADITION ENTRE L'AUSTRALIE ET LA RÉPUBLIQUE DE HONGRIE

L'Australie et la République de Hongrie,

Soucieuses de rendre plus efficace la coopération entre les deux pays en matière de suppression de la criminalité au moyen de la conclusion d'un traité d'extradition,

Sont convenues de ce qui suit :

Article premier

OBLIGATION D'EXTRADER

Les Etats contractants s'engagent à se livrer mutuellement, conformément aux dispositions du présent Traité, tout individu trouvé sur le territoire de l'un des Etats contractants qui est recherché en vue de poursuites par les autorités compétentes ou qui a été reconnu coupable d'une infraction passible d'extradition.

Article 2

INFRACTIONS PASSIBLES D'EXTRADITION

1. Aux fins du présent Traité et quelle que soit leur description, les infractions passibles d'extradition sont les infractions qui, aux termes de la législation des deux Etats contractants, sont au minimum passibles d'une peine d'emprisonnement d'au moins une année ou d'une peine plus sévère. Lorsque la demande d'extradition concerne un individu reconnu coupable d'une telle infraction et qui est recherché en vue de l'exécution d'une peine d'emprisonnement, l'extradition n'est accordée que si la période d'emprisonnement qui reste à purger est d'au moins six mois.

2. Aux fins du présent Traité, pour déterminer si une infraction en est une au regard de la législation des Etats contractants :

a) Il n'est pas tenu compte du fait que les législations des Etats contractants ne classent pas les actes ou omissions qui constituent l'infraction dans la même catégorie d'infractions ou n'usent pas d'une terminologie identique pour qualifier l'infraction;

b) L'ensemble des actes ou omissions retenus contre l'individu dont la remise est demandée est pris en considération sans faire référence aux éléments constitutifs de l'infraction au regard de la législation de l'Etat requérant.

3. Lorsque l'extradition d'un individu est demandée pour une infraction envers la législation relative à la fiscalité, aux droits de douane, au contrôle des changes ou d'autres questions concernant les recettes fiscales, l'extradition ne peut être refusée simplement en raison du fait que la législation de l'Etat requis n'établit pas le même

[1] Entré en vigueur le 25 avril 1997 par notification, conformément à l'article 16.

type d'impôts ou de droits ou ne prévoit pas les mêmes impôts, droits, réglementation douanière et contrôle des changes que la législation de l'Etat requérant.

4. Lorsque l'infraction a été commise hors du territoire de l'Etat requérant, l'extradition est accordée dans les cas où la législation de l'Etat requis punit une infraction commise hors de son territoire dans des circonstances semblables. Lorsque la législation de l'Etat ne contient pas une telle disposition, ledit Etat a la faculté d'accorder ou de refuser l'extradition.

5. L'extradition peut être accordée en vertu des dispositions du présent Traité quel que soit le moment où l'infraction qui fait l'objet de la demande d'extradition a été commise sous réserve :

a) Que les actes ou omissions étaient considérés comme une infraction dans l'Etat requérant au moment de leur commission; et

b) Que les actes ou omissions dont il est fait état, s'ils avaient été commis sur le territoire de l'Etat requis au moment où la demande d'extradition est présentée, auraient constitué une infraction en vertu de la législation en vigueur dans ledit Etat.

Article 3

EXCEPTIONS À L'OBLIGATION D'EXTRADER

1. L'extradition n'est accordée dans aucun des cas suivants :

a) Si l'infraction pour laquelle elle est demandée est une infraction politique. N'est pas considérée comme une infraction politique :

i) Une infraction qui consiste à attenter à la vie d'un individu ou à mettre cette vie en danger ou à tuer un individu ainsi que toute tentative à cet égard, ces actes étant commis dans des circonstances qui créent un danger collectif, soit directement ou indirectement, pour la vie d'autres personnes;

ii) Une infraction pour laquelle les Etats contractants ont assumé ou assumeront une obligation, en vertu d'un accord international auxquels ils sont tous deux parties, de soumettre le cas à leurs autorités compétentes en vue d'une décision en ce qui concerne des poursuites judiciaires au cas où l'extradition serait refusée; ou

iii) Une infraction à la législation relative au génocide.

b) S'il y a des raisons sérieuses de croire que la demande d'extradition motivée par une infraction de droit commun a été présentée aux fins de poursuivre ou de punir un individu pour des considérations de race, de religion, de nationalité ou d'opinions politiques ou que la situation de cet individu risque d'être aggravée pour l'une ou l'autre de ces raisons;

c) Si l'infraction pour laquelle l'extradition est demandée est une infraction militaire qui ne constitue pas une infraction de droit commun selon la loi des deux Etats contractants;

d) Si, dans l'Etat requis ou dans un Etat tiers, une décision passée en force de chose jugée a déjà été rendue pour l'infraction pour laquelle l'extradition est demandée; ou

e) Si, d'après la législation de l'une ou l'autre Partie contractante, la prescription de l'action publique ou de la peine est acquise ou si la responsabilité pénale a été éteinte en raison du laps de temps; ou

f) Lorsque l'individu, à la suite de son extradition vers l'Etat requérant, serait exposé à être poursuivi ou condamné dans ledit Etat, par une Cour ou un tribunal :

i) Qui a été spécialement constitué pour juger cet individu;

ii) Qui n'est habilité qu'occasionnellement ou dans des circonstances exceptionnelles à juger des individus accusés d'une infraction pour laquelle l'extradition est demandée.

2. L'extradition peut être refusée dans les cas suivants :

a) Si l'individu réclamé est un ressortissant de l'Etat requis. Lorsque l'Etat requis refuse d'extrader ses nationaux, il doit, sur demande de l'autre Etat et si sa législation le permet, soumettre l'affaire aux autorités compétentes afin que des poursuites judiciaires puissent être exercées contre cet individu, pour l'une ou toutes les infractions pour lesquelles l'extradition a été demandée;

b) Si les autorités compétentes de l'Etat requis ont décidé de ne pas poursuivre cet individu pour l'infraction en raison de laquelle l'extradition est demandée;

c) Si l'infraction pour laquelle l'individu réclamé est poursuivi ou a été condamné ou toute autre infraction pour laquelle l'individu peut être détenu ou poursuivi conformément au présent Traité, est puni de la peine capitale par la loi de l'Etat contractant, à moins que cet Etat fournisse une garantie jugée suffisante que la peine capitale ne sera pas imposée et que si elle l'est, elle ne sera pas exécutée;

d) Si l'infraction pour laquelle l'extradition est demandée est considérée par la loi de l'Etat requis comme ayant été commise entièrement ou partiellement sur son territoire;

e) Si l'individu réclamé fait l'objet dans l'Etat requis de poursuites pour l'infraction pour laquelle l'extradition est demandée;

f) Si l'Etat requis, tenant compte de la nature de l'infraction ainsi que des intérêts de l'Etat requérant, estime qu'étant donné les circonstances du cas, y compris l'âge, l'état de santé et d'autres circonstances personnelles de l'individu dont l'extradition est demandée, l'extradition dudit individu serait injustifiée, opprimante, incompatible avec des considérations d'ordre humanitaire ou constituerait une punition trop sévère.

3. Le présent article ne porte pas atteinte aux obligations qui ont été ou seront assumées par les Etats contractants en vertu de toute Convention multilatérale.

Article 4

REPORT DE L'EXTRADITION

L'Etat requis peut différer la remise d'un individu pour lui permettre d'intenter des poursuites judiciaires contre ledit individu ou pour que celui-ci puisse purger une peine pour une infraction autre qu'une infraction comportant des actes ou omissions motivant la demande d'extradition. En pareil cas, l'Etat requis informe l'Etat requérant en conséquence.

Article 5

PROCÉDURES D'EXTRADITION ET PIÈCES À L'APPUI

1. La demande d'extradition est formulée par écrit et présentée par la voie diplomatique. Tout document produit à l'appui de la demande est dûment authentifié conformément à l'article 6.

2. Sont produits à l'appui d'une demande d'extradition :

a) Si l'individu est poursuivi, un mandat d'arrêt ou une copie d'un tel mandat, un exposé relatif à chaque infraction pour laquelle l'extradition a été demandée ainsi que, pour chaque infraction, un exposé des faits (actes ou omissions) retenus contre l'individu;

b) Si l'individu a été reconnu coupahle *in absentia*, un document judiciaire ou autre document, ou copie du document, autorisant l'arrestation de l'individu, un exposé de chaque infraction pour laquelle l'extradition est demandée et un exposé des faits (actes ou omissions) retenus contre l'individu pour chaque infraction;

c) Si l'individu a été reconnu coupable d'une infraction autrement qu'en son absence, les documents qui fournissent la preuve de la culpabilité et de la peine imposée, le fait que la peine est immédiatement exécutoire et la partie de la peine qui reste à purger;

d) Si l'individu a été reconnu coupable d'une infraction autrement qu'en son absence et qu'aucune peine n'a été prononcée, les documents qui fournissent la preuve de la culpabilité et une déclaration affirmant l'intention d'imposer une peine;

e) Dans tous les cas, le texte de la disposition pertinente de la loi créant l'infraction le cas échéant ou un exposé de la législation pertinente relative à l'infraction y compris toute disposition légale sur la prescription des procédures, selon le cas, et dans l'un ou l'autre cas, un exposé sur la peine qui peut être imposée concernant l'infraction; et

f) Dans tous les cas, un signalement aussi précis que possible de l'individu recherché assorti de tous autres renseignements susceptibles de contribuer à établir l'identité et la nationalité de l'individu.

3. Dans la mesure autorisée par la législation de l'Etat requis, l'extradition d'un individu peut être accordée conformément aux dispositions du présent Traité, même si les conditions visées aux paragraphes 1 et 2 ne sont pas remplies pour autant que l'individu réclamé consent à ce qu'une ordonnance d'extradition soit délivrée.

4. Les documents communiqués aux fins d'une demande d'extradition sont assortis d'une traduction dans la langue de la Partie requise.

Article 6

AUTHENTIFICATION DES PIÈCES JUSTIFICATIVES

1. Tout document qui, conformément aux dispositions de l'article 5, accompagne une demande d'extradition est admis comme preuve dans toute procédure d'extradition sur le territoire de l'Etat requis, s'il est dûment authentifié.

2. Aux fins du présent Traité, un document est dûment authentifié :

a) S'il est signé par un juge, un magistrat ou un fonctionnaire de l'Etat requérant;

b) S'il porte le sceau officiel ou public de l'Etat requérant ou d'un ministre, ou d'un ministère ou d'un fonctionnaire du Gouvernement de l'Etat requérant.

Article 7

COMPLÉMENT D'INFORMATIONS

1. Si l'Etat requis considère que les informations communiquées à l'appui d'une demande d'extradition sont insuffisantes pour satisfaire aux exigences du présent Traité, cet Etat peut demander des informations complémentaires dans un délai qu'il détermine.

2. Si l'individu dont l'extradition est demandée est arrêté et que les informations complémentaires qui ont été fournies sont insuffisantes pour satisfaire aux exigences du présent Traité ou ne sont pas communiquées dans le délai fixé, cet individu peut être remis en liberté. Celle-ci ne s'oppose pas à ce que l'Etat requérant présente une nouvelle demande d'extradition dudit individu.

3. Si l'individu est mis en liberté conformément au paragraphe 2 du présent article, l'Etat requis en informe l'Etat requérant dans les meilleures délais.

Article 8

ARRESTATION PROVISOIRE

1. En cas d'urgence, un Etat contractant peut demander, soit à l'intervention de l'Organisation internationale de police criminelle (Interpol), soit par d'autres moyens, l'arrestation provisoire de l'individu recherché en attendant que la demande d'extradition soit présentée par la voie diplomatique. La demande d'arrestation provisoire peut être transmise par la voie postale ou télégraphique ou par tout autre moyen laissant une trace écrite.

2. La demande d'arrestation provisoire comporte un signalement de l'individu recherché, une déclaration affirmant que l'extradition est demandée par la voie diplomatique, une déclaration indiquant l'existence de l'un des documents visés au paragraphe 2 de l'article 5 autorisant l'arrestation de l'individu, une déclaration indiquant la peine qui a été ou qui peut être prononcée et, si l'Etat requis en fait la demande, un bref exposé des actes ou omissions retenus et qui constituent l'infraction.

3. Sur réception de la demande d'arrestation provisoire, l'Etat requis prend les dispositions nécessaires en vue d'obtenir l'arrestation de l'individu recherché et il informe le plus rapidement possible l'Etat requérant des suites données à sa demande.

4. Un individu détenu sur la base d'une demande d'arrestation provisoire peut être remis en liberté, si la demande d'extradition et les pièces justificatives visées à l'article 5 n'ont pas été reçues à l'expiration d'un délai de 60 jours à compter de la date de l'arrestation provisoire.

5. La mise en liberté de l'individu en application du paragraphe 4 du présent article ne s'oppose pas à l'introduction d'une procédure visant à son extradition si une demande à cet effet est reçue ultérieurement.

Article 9

CONCOURS DE REQUÊTES D'EXTRADITION

1. Si l'extradition d'un même individu est demandée par deux ou plusieurs Etats, l'Etat requis détermine celui des Etats auquel l'extradition est accordée et informe les Etats requérants de sa décision.

2. Pour déterminer l'Etat auquel l'extradition est accordée, l'Etat requis tient compte de toutes les circonstances et notamment :

a) De la gravité relative des infractions si les demandes portent sur des infractions différentes;

b) Des date et lieu des infractions;

c) Des dates respectives des demandes;

d) De la nationalité de l'individu réclamé; et

e) De la résidence habituelle de cet individu.

Article 10

REMISE DE L'INDIVIDU

1. Dès que l'Etat requis a pris une décision sur la demande d'extradition, il en informe l'Etat requérant par la voie diplomatique.

2. Si l'extradition est accordée, l'individu est remis d'un point de départ situé sur le territoire de l'Etat requis, qui convient à l'Etat requérant.

3. L'individu dont l'extradition a été accordée est remis à l'Etat requérant sur le territoire de l'Etat requis dans un délai raisonnable qui est déterminé par ce dernier Etat. Si l'individu n'a pas été reçu dans ce délai par l'Etat requérant, l'Etat requis peut refuser d'extrader cet individu pour la même infraction.

4. Si un cas de force majeure empêche la remise ou la réception de l'individu à extrader, l'Etat intéressé en informe l'autre Etat. Les deux Etats contractants se mettent d'accord sur une nouvelle date de remise et les dispositions du paragraphe 3 du présent article sont applicables.

Article 11

REMISE D'OBJETS

1. A la demande de l'Etat requérant, l'Etat requis remet, dans la mesure permise par sa législation et, sous réserve des droits des tiers, si l'extradition est accordée, les objets qui se trouvent sur son territoire et qui proviennent de l'infraction ou qui peuvent servir de pièces à conviction.

2. Sous réserve des dispositions du paragraphe 1 du présent article, la remise des objets susmentionnés est effectuée, à la demande de l'Etat requérant, même

dans le cas où l'extradition déjà accordée ne pourrait avoir lieu par suite de la mort ou de l'évasion de l'individu réclamé.

3. Lorsque la législation de l'Etat requis l'exige ou que les droits des tiers doivent être protégés, les objets ainsi remis sont restitués sans frais à l'Etat requis si celui-ci les réclame.

Article 12

RÈGLE DE LA SPÉCIALITÉ

1. Sous réserve des dispositions du paragraphe 3 du présent article, un individu extradé en vertu du présent Traité ne peut être détenu ni jugé, ni soumis à aucune autre restriction de sa liberté individuelle sur le territoire de l'Etat requérant au titre d'une infraction commise avant son extradition, sauf s'il s'agit :

a) D'une infraction pour laquelle l'extradition a été accordée ou d'une infraction donnant lieu à extradition et du chef de laquelle il pourrait être condamné sur preuve des faits motivant la demande d'extradition pourvu que ladite infraction n'entraîne pas une peine plus sévère que celle qui pourrait être prononcée en ce qui concerne l'infraction pour laquelle l'extradition est réclamée; ou

b) De toute autre infraction donnant lieu à extradition au titre de laquelle les autorités compétentes de l'Etat requis consentent.

2. Une demande en vue du consentement de l'Etat requis en vertu du présent article est accompagnée des pièces justificatives visées à l'article 5.

3. Les dispositions du paragraphe 1 ne s'appliquent pas si l'individu, ayant eu la possibilité de le faire, n'a pas quitté l'Etat requérant dans les 45 jours suivant son élargissement à la suite de l'infraction pour laquelle il a été extradé, ou lorsque l'intéressé est retrouvé sur le territoire de l'Etat requérant après l'avoir quitté.

Article 13

REMISE À UN ETAT TIERS

Lorsqu'un individu a été remis à l'Etat requérant par l'Etat requis, l'Etat requérant en peut remettre ledit individu à un Etat tiers pour une infraction commise avant sa remise, sauf :

a) Si l'Etat requis y consent; ou

b) Si, ayant eu la possibilité de le faire, l'individu extradé n'a pas quitté l'Etat requérant dans les quarante-cinq jours qui suivent son élargissement définitif en raison de l'infraction pour laquelle il a été extradé ou lorsqu'il y est retourné après l'avoir quitté.

2. Avant d'accéder à la demande conformément à l'alinéa *a* du paragraphe 1 du présent article, il est loisible à l'Etat requis de demander que lui soient transmis les documents visés à l'article 5.

Article 14

TRANSIT

1. Lorsqu'un individu doit être extradé vers un Etat contractant à partir d'un Etat tiers en traversant le territoire de l'autre Etat contractant, l'Etat contractant vers lequel l'intéressé doit être extradé présente une demande à l'autre Etat contractant afin d'obtenir l'autorisation de transit de l'intéressé à travers son territoire.

2. Sur réception d'une telle demande, l'Etat contractant requis y accède à moins d'avoir des motifs raisonnables de ne pas le faire.

3. Sous réserve de la législation de l'Etat requis, l'autorisation accordée pour le transit d'un individu inclut celle de garder cet individu en détention pendant le transit.

4. Si un individu est détenu conformément au paragraphe 3, l'Etat requis peut décider de le mettre en liberté si son transport n'est pas assuré dans un délai raisonnable.

5. L'Etat requérant vers le territoire duquel l'individu est extradé rembourse l'autre Etat contractant de tous les frais encourus par celui-ci à l'occasion du transit.

Article 15

FRAIS

1. L'Etat requis prend toutes les dispositions nécessaires et assume les frais afférents aux procédures résultant de la demande d'extradition; il représente les intérêts de l'Etat requérant à tous égards.

2. L'Etat requis assume les frais encourus sur son territoire dans le cadre de l'arrestation et de la détention de l'individu dont l'extradition est réclamée jusqu'à sa remise à une personne désignée par l'Etat requérant.

3. Les frais afférents au transport de l'individu recherché à partir du territoire de l'Etat requis sont à la charge de l'Etat requérant.

Article 16

ENTRÉE EN VIGUEUR ET DÉNONCIATION

1. Le présent Traité entrera en vigueur trente jours suivant la date à laquelle les Etats contractants se seront notifiés par écrit l'accomplissement de leurs formalités respectives pour son entrée en vigueur.

2. Dès l'entrée en vigneur du présent Traité, le Traité relatif à la remise réciproque des criminels en fuite entre le Royaume-Uni et la Hongrie en date du 3 décembre 1873, tel que modifié, cessera de s'appliquer entre l'Australie et la République de Hongrie.

3. Le présent Traité s'applique aux demandes présentées après son entrée en vigueur que l'infraction ait été commise ou la condamnation ait été prononcée avant ou après l'entrée en vigueur du présent Traité.

4. L'un ou l'autre des Etats contractants pourra dénoncer le présent Traité à tout moment moyennant un préavis écrit de six mois adressé à l'autre Etat contractant par la voie diplomatique.

EN FOI DE QUOI les soussignés, à ce dûment autorisés par leurs Gouvernements respectifs, ont signé le présent Traité.

FAIT en double exemplaire à Budapest le 25 octobre 1995, en langues anglaise et hongroise, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement
de l'Australie :

DONALD KINGSMILE

Pour le Gouvernement
de la République de Hongrie :

VASTAGH PÁL

No. 33959

AUSTRALIA
and
HUNGARY

Treaty on mutual assistance in criminal matters. Signed at Budapest on 25 October 1995

Authentic texts: English and Hungarian.

Registered by Australia on 1 August 1997.

AUSTRALIE
et
HONGRIE

Traité d'assistance mutuelle eu matière pénale. Signé à Budapest le 25 octobre 1995

Textes authentiques : anglais et hongrois.

Enregistré par l'Australie le 1er août 1997.

TREATY[1] BETWEEN AUSTRALIA AND THE REPUBLIC OF HUNGARY ON MUTUAL ASSISTANCE IN CRIMINAL MATTERS

AUSTRALIA AND THE REPUBLIC OF HUNGARY

DESIRING to extend to each other the widest measure of cooperation to combat crime,

HAVE AGREED as follows:

Article I
Scope of application

1. The Contracting States shall, in accordance with this Treaty, grant to each other assistance in investigations or proceedings in respect of criminal matters.

2. Criminal matter also includes matters connected with offences against a law relating to taxation, customs duties, foreign exchange control and other revenue matters.

3. Such assistance shall consist of:

(a) taking of evidence and obtaining of statements of persons including the execution of letters rogatory;

(b) provision of documents and other records;

(c) location and identification of persons;

(d) execution of requests for search and seizure;

(e) measures to locate, restrain and forfeit the proceeds of crime;

(f) seeking the consent of persons to be available to give evidence or to assist in investigations in the Requesting State, and where such persons are in custody arranging for their temporary transfer to that State;

(g) service of documents; and

(h) other assistance consistent with the objects of this Treaty which is not inconsistent with the law of the Requested State.

4. Assistance shall not include:

(a) the extradition of any person;

[1] Came into force on 25 April 1997 by notification, in accordance with article 22.

(b) the execution in the Requested State of criminal judgments imposed in the Requesting State except to the extent permitted by the law of the Requested State and this Treaty; and

(c) the transfer of persons in custody to serve sentences.

Article 2
Other assistance

This Treaty shall not derogate from obligations subsisting between the Contracting States whether pursuant to other treaties or arrangements or otherwise nor prevent the Contracting States providing assistance to each other pursuant to other treaties or arrangements or otherwise.

Article 3
Central Office

1. The Contracting States shall each appoint Central Offices to transmit and receive requests for the purpose of this Treaty. The Central Office of Australia shall be the Attorney-General's Department, Canberra and the Central Offices of Hungary shall be the Ministry of Justice and the Chief Public Prosecutor's Office. Either State shall notify the other of any change of its Central Office(s).

2. Requests for assistance shall be made through the Central Offices which shall arrange for the prompt carrying out of such requests.

Article 4
Refusal of assistance

1. Assistance shall be refused if:

(a) the request relates to the prosecution or punishment of a person for an offence that is regarded by the Requested State as:

(i) an offence of a political character; or

(ii) an offence under military law of the Requested State which is not also an offence under the ordinary criminal law of the Requested State;

(b) the request relates to the prosecution of a person for an offence in respect of which the offender has been finally acquitted or pardoned or has served the sentence imposed;

(c) *there are substantial grounds for believing that the request for assistance has been made for the purpose of prosecuting or punishing a person on account of that person's race, sex, religion, nationality or political opinions or that that person's position may be prejudiced for any of these reasons; or*

(d) *the Requested State is of the opinion that the request, if granted, would prejudice its sovereignty, security, national interest, ordre public or other essential interests.*

2. Assistance may be refused if:

(a) *the request relates to the prosecution or punishment of a person for an offence where the acts or omissions alleged to constitute that offence would not, if they had taken place within the jurisdiction of the Requested State, have constituted an offence;*

(b) *the request relates to the prosecution or punishment of a person for an offence which is committed outside the territory of the Requesting State and the law of the Requested State does not provide for the punishment of an offence committed outside its territory in similar circumstances;*

(c) *the request relates to the prosecution or punishment of a person for an offence which, had it been committed in the Requested State, could no longer be prosecuted by reason of lapse of time or any other reason;*

(d) *provision of the assistance sought could prejudice an investigation or proceeding in the Requested State, prejudice the safety of any person or impose an excessive burden on the resources of that State; or*

(e) *the request relates to the prosecution or punishment of a person for an offence in respect of which the death penalty may be imposed or executed.*

3. Before refusing to grant a request for assistance the Requested State shall consider whether assistance may be granted subject to such conditions as it deems necessary. If the Requesting State accepts assistance subject to conditions, it shall comply with those conditions.

Article 5
Form and contents of requests

1. A request for assistance shall be in writing except that the Central Office of the Requested State may accept a request in another form in urgent situations. In any such situation, the request shall be confirmed in writing within ten days thereafter unless the Central Office of the Requested State agrees otherwise.

2. Requests for assistance shall include:

(a) the purpose of the request and a description of the assistance sought;

(b) the name of the competent authority conducting the investigation or proceedings to which the request relates;

(c) a description of the nature of the criminal matter including a statement of the relevant laws;

(d) except in cases of request for service of documents, a description of the acts or omissions or matters alleged to constitute the offence;

(e) the court order, if any, sought to be enforced and a statement to the effect that it is a final order;

(f) details of any particular procedure or requirement that the Requesting State wishes to be followed, including a statemcnt as to whether sworn or affirmed evidence or statements are required;

(g) the requirements, if any, of confidentiality and the reasons therefor; and

(h) specification of any time limit within which compliance with the request is desired.

3. Requests for assistance, to the extent necessary and insofar as possible, shall also include:

(a) the identity, nationality and location of the person or persons who are the subject of or who may have information relevant to the investigation or proceeding;

(b) a description of the information, statement or evidence sought;

(c) a description of the documents, records or articles of evidence to be produced as well as a description of the appropriate person to be asked to produce them; and

(d) information as to the fees, allowances and expenses to which a person appearing in the Requesting State will be entitled.

4. Requests, supporting documents and other communications made pursuant to this Treaty shall be in the language of the Requesting State and accompanied by a translation into the language of the Requested State.

5. If the Requested State considers that the information contained in the request is not sufficient in accordance with this Treaty to enable the request to be dealt with, it may request additional information.

Article 6
Execution of requests

1. Requests for assistance shall be carried out in accordance with the law of the Requested State and, insofar as it is not incompatible with that law, in the manner requested by the Requesting State.

2. The Requested State may postpone the delivery of material requested if such material is required for proceedings in respect of criminal or civil matters in that State. The Requested State shall, upon request, provide certified copies of documents.

3. The Requested State shall promptly inform the Requesting State of circumstances, when they become known to the Requested State, which are likely to cause a significant delay in responding to the request.

4. The Requested State shall promptly inform the Requesting State of a decision of the Requested State not to comply in whole or in part with a request for assistance and the reason for that decision.

Article 7
Return of documents and materials to Requested State

Where required by the Requested State, the Requesting State shall return the documents and materials provided under this Treaty when no longer needed for the relevant investigation or proceeding.

Article 8
Protecting confidentiality and restricting use of evidence and information

1. The Requested State, if so requested, shall keep the application for assistance, the contents of a request and its supporting documents, and the fact of granting of such assistance, confidential. If the request cannot be executed without breaching confidentiality, the Requested State shall so inform the Requesting State which shall then determine whether the request should nevertheless be executed.

2. The Requesting State, if so requested, shall keep confidential information and evidence provided by the Requested State, except to the extent that the evidence and information is needed for the investigation and proceeding described in the request.

3. The Requesting State shall not use information or evidence obtained, nor anything derived from either, for purposes other than those stated in a request without the prior consent of the Requested State.

Article 9
Service of documents

1. The Requested State shall effect service of documents which are transmitted to it for this purpose by the Requesting State.

2. A request to effect service of a document requiring the appearance of a person shall be made to the Requested State not less than 60 days before the date on which the appearance is required. In urgent cases, the Requested State may waive this requirement.

3. The Requested State may effect service of any document by mail or, if the Requesting State so requests, in any other manner required by the law of the Requesting State which is not inconsistent with the law of the Requested State.

4. The Requested State shall forward to the Requesting State proof of service of the documents. If service cannot be effected, the Requesting State shall be so informed and advised of the reasons.

Article 10
Taking of evidence

1. Where a request is made for the purpose of a proceeding in relation to a criminal matter in the Requesting State the Requested State shall, upon request, take the evidence of witnesses for transmission to the Requesting State.

2. For the purposes of this Treaty, the giving or taking of evidence shall include the production of documents, records or other material.

3. For the purposes of requests under this Article the Requesting State shall specify the subject matter about which persons are to be examined, including any questions to be put.

4. The parties to the relevant proceedings in the Requesting State, their legal representatives and representatives of the Requesting State may, subject to the law of the Requested State, appear and question the person being examined.

5. A person who is required to give evidence in the Requested State under this Article may decline to give evidence where either:

(a) the law of the Requested State permits that witness to decline to give evidence in similar circumstances in proceedings originating in the Requested State; or

(b) where the law of the Requesting State permits that witness to decline to give evidence in such proceedings in the Requesting State.

6. If any person claims that there is a right to decline to give evidence under the law of the Requesting State, the Central Office of that State shall, upon request, provide a certificate to the Central Office of the Requested State as to the existence of that right. In the absence of evidence to the contrary, the certificate shall provide sufficient evidence as to the existence of that right.

Article 11
Obtaining of statements of persons

1. The Requested State shall, upon request, endeavour to obtain statements of persons for the purpose of an investigation or proceeding in relation to a criminal matter in the Requesting State.

2. For the purposes of requests under this Article the Requesting State shall specify the subject matter about which it seeks statements from persons including any questions which it seeks to be put to the person.

Article 12
Availability of persons in custody to give evidence or to assist investigations

1. A person in custody in the Requested State may, at the request of the Requesting State, be temporarily transferred to the Requesting State to assist investigations or to give evidence.

2. The Requested State shall not transfer a person in custody to the Requesting State unless the person consents to that transfer.

3. While the person transferred is required to be held in custody under the law of the Requested State, the Requesting State shall hold that person in custody and shall return that person in custody to the Requested State at the conclusion of the matter in relation to which transfer was sought under paragraph 1 of this Article or at such earlier time as the person's presence is no longer required.

4. Where the Requested State advises the Requesting State that the transferred person is no longer required to be held in custody, that person shall be set at liberty and be treated as a person referred to in Article 13.

Article 13
Availability of other persons to give evidence or assist investigations

1. The Requesting State may request the assistance of the Requested State in obtaining a person's consent to:

(a) appear as a witness in proceedings in relation to a criminal matter in the Requesting State unless that person is the person charged; or

(b) assist investigations in relation to a criminal matter in the Requesting State.

2. The Requested State shall, if satisfied that satisfactory arrangements for that person's security will be made by the Requesting State, request the person to consent to appear as a witness in proceedings or to assist in the investigations.

Article 14
Safe conduct

1. Subject to paragraph 2, where a person is in the Requesting State pursuant to a request made under Articles 12 or 13:

(a) that person shall not be detained, prosecuted or punished in the Requesting State, for any offence, nor be subject to any civil suit, being a civil suit to which the person could not be subjected if the person were not in the Requesting State, in respect of any act or omission which preceded the person's departure from the Requested State; and

(b) that person shall not, without that person's consent, be required to give evidence in any proceeding or to assist any investigation other than the proceeding or investigation to which the request relates.

2. Paragraph 1 of this Article shall cease to apply if that person, being free to leave, has not left the Requesting State within a period of thirty days after that person has been officially notified that that person's presence is no longer required or, having left, has returned.

3. A person appearing in the Requesting State pursuant to a request made under Articles 12 or 13 shall be subject to the law of that State relating to contempt, perjury and the making of false declarations.

4. A person who does not consent to a request pursuant to Articles 12 or 13 shall not, by reason thereof, be liable to any penalty or be subjected to any coercive measure notwithstanding any contrary statement in the request or in any document accompanying the request.

Article 15
Provision of publicly available and official documents

1. The Requested State shall provide copies of dacuments and records that are open to public access as part of a public register or otherwise, or that are available for purchase by the public.

2. The Requested State may provide copies of any official document or record in the sume manner and under the same conditions as such document or record may be provided to its own law enforcement and judicial authorities.

Article 16
Certification and authentication

1. Documents or materials supporting a request for assistance involving the use of compulsory measures or the forfeiture of proceeds of crime shall be authenticated in accordance with paragraph 2. Docaments or materials furnished in response to a request shall be similarly authenticated if requested.

2. Documents and materials are authenticated for the purposes of this Treaty if:

(a) they purport to be signed or certified by a Judge or Magistrate or other officer in or of the State sending the document; and

(b) they purport to be sealed with an official or public seal of the State sending the document or of a minister of state, or of a Department or officer of the Government, of that State.

Article 17
Search and seizure

1. The Requested State shall, insofar as its law permits, carry out requests for search and seizure and delivery of material to the Requesting State provided the information supplied, including additional information requested pursuant to paragraph 5 of Article 5, if any, would justify such action under the law of the Requested State.

2. The Requested State shall provide such information as may be required by the Requesting Stute concerning the result of any search, the place of seizure, the circumstances of seizure, and the subsequent custody of the material seized.

3. The Requesting State shall observe any conditions imposed by the Requested State in relation to any seized material which is delivered to the Requesting State.

Article 18
Proceeds of crime

1. The Requested State shall, upon request, endeavour to ascertain whether any proceeds of a crime are located within its jurisdiction and shall notify the Requesting State of the results of its inquiries. In making the request, the Requesting State shall notify the Requested State of the basis of its belief that such proceeds may be located in its jurisdiction.

2. Where pursuant to paragraph 1 suspected proceeds of crime are found the Requested State shall take such measures as are permitted by its law to prevent any dealing in, transfer or disposal of, those suspected proceeds of crime, pending a final determination in respect of those proceeds by a Court of the Requesting State.

3. The Requested State shall, to the extent permitted by its law, give effect to a final order forfeiting or confiscating the proceeds of crime made by a court of the Requesting State.

4. In the application of this Article, the rights of bona fide third parties shall be respected under the law of the Requested State.

5. The Contracting States shall mutually determine whether the property referred to in paragraph 3, or the value of that property, should in a particular case be returned to the Requesting State, or be retained by the Requested State.

6. In this Article "proceeds of crime" means any property suspected, or found by a court, to be property derived or realized, directly or indirectly, as a result of the commission of an offence or to represent the value of property and other benefits derived from the commission of an offence.

Article 19
Subsidiary arrangements

The Central Offices of the Contracting States may enter into subsidiary arrangements consistent with the purposes of this Treaty and with the laws of both Contracting States.

Article 20
Representation and expenses

1. Unless otherwise provided in this Treaty the Requested State shall make all necessary arrangements for the representation of the Requesting State in any proceedings arising out of a request for assistance and shall otherwise represent the interests of the Requesting State.

2. The Requested State shall meet the cost of fulfilling the request for assistance except that the Requesting State shall bear:

(a) the expenses associated with conveying any person to or from the territory of the Requested State, and any fees, allowances or expenses payable to that person whilst in the Requesting State pursuant to a request under Articles 9, 12 or 13;

(b) the expenses associated with conveying custodial or escorting officers; and

(c) where required by the Requested State, exceptional expenses in fulfilling the request.

Article 21
Consultation

The Contracting States shall consult promptly, at the request of either, concerning the interpretation, the application or the carrying out of this Treaty either generally or in relation to a particular case.

Article 22
Entry into force and termination

1. This Treaty shall enter into force thirty days after the date on which the Contracting States have notified each other in writing that their respective constitutional requirements for the entry into force of this Treaty have been complied with.

2. This Treaty shall apply to requests whether or not the relevant acts or omissions occurred prior to this Treaty entering into force.

3. Either Contracting State may terminate this Treaty at any time by giving six months' notice in writing to the other through the diplomatic channel.

IN WITNESS WHEREOF, the undersigned, being duly authorised thereto by their respective Governments, have signed this Treaty.

DONE in duplicate at Budapest on the twenty-fifth day of October, One thousand nine hundred and ninety-five in English and Hungarian both texts being equally authentic.

For Australia:

Donald Kingsmill[1]

For the Republic of Hungary:

Vastagh Pál[2]

---

[1] Donald Kingsmill.
[2] Vastagh Pál.

[HUNGARIAN TEXT — TEXTE HONGROIS]

SZERZŐDÉS AUSZTRÁLIA ÉS A MAGYAR KÖZTÁRSASÁG KÖZÖTT A BŰNÜGYI JOGSEGÉLYRŐL

Ausztrália és a Magyar Köztársaság

ATTÓL AZ ÓHAJTÓL VEZÉRELVE, hogy a bűnözés elleni küzdelem céljából együttműködésüket kölcsönösen a legszélesebb körre terjesszék ki,

MEGÁLLAPODTAK az alábbiakban:

1. cikk
A JOGSEGÉLY TERJEDELME

1. A Szerződő Államok a jelen Szerződésnek megfelelően kölcsönösen jogsegélyt nyújtanak egymásnak a büntető ügyekben folytatott nyomozati és bírósági eljárásokban.

2. Büntető ügy alatt az adózásra, a vámkötelezettségekre, a külföldi fizetőeszközök ellenőrzésére vagy egyéb jövedékekre vonatkozó törvény megszegésével elkövetett bűncselekmények miatt indult ügyek is értendők.

3. Az ekként nyújtott jogsegély magába foglalja:

(a) a tanúkihallgatást és a tanúvallomások beszerzését, ideértve a jogsegély iránti megkeresések teljesítését is;

(b) okiratok és egyéb dokumentumok megküldését;

(c) személyek lakhelyének és személyazonosságának megállapítását;

(d) házkutatás és lefoglalás iránti megkeresések teljesítését;

(e) intézkedéseket a bűncselekményből származó vagyoni előny felderítése, zár alá vétele és elkobzása érdekében;

(f) eljárást személyek beleegyezésének elnyerése érdekében ahhoz, hogy megjelenjenek bíróság előtti vallomástétel vagy a nyo-

mozati eljárás előmozdítása végett a Megkereső Államban, és amennyiben e személyek őrizetben vannak, a szükséges intézkedések megtételét az ideiglenes átszállítás céljából;

(g) okiratok kézbesítését; és

(h) a jelen Egyezmény céljaival összeegyeztethető egyéb olyan jogsegélyt, amely nem összeegyeztethetlen a Megkeresett Állam törvényeivel.

4. A jogsegély nem foglalja magába:

(a) valamely személy kiadatását;

(b) a Megkereső Államban hozott büntető ítéletnek a Megkeresett Államban való végrehajtását, kivéve, ha azt meghatározott körben a Megkeresett Állam törvénye és a jelen Szerződés lehetővé teszi; és

(c) fogvatartott személyeknek büntetésük letöltése végett történő átadását.

2. cikk
EGYÉB JOGSEGÉLY

A jelen Szerződés nem érinti a Szerződő Államok között más szerződésekből vagy megállapodásokból eredően, avagy egyébként fennálló kötelezettségeket, és nem gátolja a Szerződő Államokat abban, hogy más szerződések vagy megállapodások alapján, avagy egyéb módon jogsegélyt nyújtsanak egymásnak.

3. cikk
KÖZPONTI HATÓSÁG

1. A Szerződő Államok kötelesek kijelölni azokat a Központi Hatóságokat, amelyek a jelen Szerződés alkalmazása során továbbítják és fogadják a jogsegély iránti kérelmeket. Ausztrália Központi Hatósága az Attorney-General's Department, Canberra, Magyarország Központi Hatóságai az Igazságügyi Minisztérium és a Legfőbb Ügyész-

ség. Bármelyik Állam köteles értesíteni a másik Államot a Központi Hatóságát/Hatóságait illetően bekövetkezett bármely változásról.

2. A jogsegély iránti kérelmeket a Központi Hatóságokon keresztül kell előterjeszteni, és azok kötelesek a kérelmek haladéktalan végrehajtásáról gondoskodni.

4. cikk

A JOGSEGÉLY MEGTAGADÁSA

1. A jogsegélyt meg kell tagadni, ha

(a) a kérelem valamely személynek olyan bűncselekmény miatt történő eljárás alá vonásával vagy megbüntetésével kapcsolatos, amely a Megkeresett Állam megítélése szerint

(I) politikai jellegű bűncselekmény; vagy

(II) olyan katonai bűncselekmény, amely ugyanezen Állam törvénye szerint nem minősül köztörvényes bűncselekménynek;

(b) a kérelem valamely személynek olyan bűncselekmény miatt történő eljárás alá vonásával kapcsolatos, amely miatt korábban már jogerősen felmentették, kegyelemben részesült vagy a kiszabott büntetést letöltötte;

(c) alapos ok van annak feltételezésére, hogy a jogsegély iránti kérelem célja valamely személy faji, nemi, vallási, nemzeti hovatartozása vagy politikai nézetei miatt történő eljárás alá vonása vagy megbüntetése, vagy alapos okkal lehet tartani a fenti okok valamelyike miatt e személy hátrányosabb helyzetbe kerülésétől;

(d) a Megkeresett Állam megítélése szerint a kérelem teljesítése sértené szuverenitását, biztonságát, nemzeti érdekeit, közrendjét vagy egyéb alapvető érdekét.

2. A jogsegélyt meg lehet tagadni, ha

(a) a kérelem valamely személynek olyan bűncselekményt képező tevékenység vagy mulasztás miatt történő eljárás alá vonásával

vagy megbüntetésével kapcsolatos, amely a Megkeresett Állam joghatósága alá tartozó területen történt elkövetés esetén nem minősült volna bűncselekménynek;

(b) a kérelem valamely személynek olyan bűncselekmény miatt történő eljárás alá vonásával vagy megbüntetésével kapcsolatos, amelyet a Megkereső Állam területén kívül követett el, és a Megkeresett Állam törvénye a területén kívül elkövetett bűncselekményt hasonló esetben nem bünteti;

(c) a kérelem valamely személynek olyan bűncselekmény miatt történő eljárás alá vonásával vagy megbüntetésével kapcsolatos, amely a Megkeresett Államban való elkövetés esetén elévülés vagy bármely egyéb ok miatt már nem lenne üldözhető; vagy

(d) a kért jogsegély teljesítése a Megkeresett Államban valamely nyomozati vagy bírósági eljárást hátrányosan befolyásolna, bármely személy biztonságára nézve veszélyt jelentene, vagy a Megkeresett Államra túlzott anyagi terhet róna;

(e) a kérelem valamely személynek olyan bűncselekmény miatt történő eljárás alá vonásával vagy megbüntetésével kapcsolatos, amely miatt a halálbüntetés kiszabható vagy végrehajtható.

3. A jogsegély megtagadása előtt a Megkeresett Államnak mérlegelnie kell annak lehetőségét, hogy a jogsegély iránti kérelem az általa szükségesnek ítélt feltételekhez kötötten teljesíthető-e. Ha a Megkereső Állam elfogadja azt, hogy jogsegély iránti kérelmét feltételekhez kötötten teljesítsék, a feltételeknek eleget kell tennie.

5. cikk

A JOGSEGÉLY IRÁNTI KÉRELMEK FORMÁJA ÉS TARTALMA

1. A jogsegély iránti kérelmeket írásban kell előterjeszteni, kivéve, ha a Megkeresett Állam Központi Hatósága sürgős esetekben más formában előterjesztett kérelmet is elfogadhat. Az utóbbi módon előterjesztett kérelmet a Megkeresett Állam Központi Hatóságának eltérő rendelkezése hiányában tíz napon belül írásban meg kell erősíteni.

2. A jogsegély iránti kérelmeknek tartalmazniuk kell:

(a) azt, hogy milyen célra kérik a jogsegélyt, és a kért jogsegély megjelölését;

(b) annak az illetékes hatóságnak a megnevezését, amelynek nyomozati vagy bírósági eljárásával kapcsolatosan a jogsegélyt kérik;

(c) a büntető ügy jellegének ismertetését, ideértve a vonatkozó törvényekről szóló nyilatkozatot;

(d) az okiratok kézbesítése iránti kérelmek esetét kivéve, mindazon bűncselekményt képező tevékenység vagy mulasztás, avagy büntető ügy alapját képező cselekmény leírását, amelyet a terhelt terhére rónak;

(e) ha van ilyen, a végrehajtandó bírósági határozatot, és nyilatkozatot arról, hogy az jogerős;

(f) részletes közlését bármely olyan különleges eljárásjogi előírásnak vagy követelménynek, amelynek betartását a Megkereső Állam kívánja, ideértve az arról szóló nyilatkozatot is, hogy esküü alatt vagy az igazmondás ünnepélyes deklarálásával tett vallomás szükséges-e;

(g) adott esetben a titkosan kezelendőségre vonatkozó kívánalmakat és ennek indokait;

(h) annak a határidőnek a meghatározását, amelyen belül a kérelem teljesítését kérik.

3. A jogsegély iránti kérelemnek - amennyiben lehetséges - a szükséges részletességgel ugyancsak tartalmaznia kell:

(a) azon személynek vagy személyeknek a személyi adatait, állampolgárságát és lakhelyét, akik birtokában vannak vagy birtokában lehetnek a nyomozati vagy bírósági eljárás szempontjából jelentőséggel bíró adatoknak;

(b) a kért adatok, vallomás vagy bizonyíték megjelölését;

(c) az eljárásban felhasználni kívánt okiratok vagy tárgyi bizonyítékok megjelölését, valamint annak az adott személynek a megjelölését, akitől ezen bizonyítékok rendelkezésre bocsátását kérik;

(d) tájékoztatást a Megkereső Államban megjelenő személyt megillető díjakról, térítésekről és költségekről.

4. A jelen Szerződés alapján előterjesztett kérelmek, mellékletként csatolt okiratok és az érintkezés során előterjesztett egyéb írásos anyagok a Megkereső Állam nyelvén készülnek, amelyekhez csatolni kell a Megkeresett Állam nyelvén készült fordítást.

5. Ha a Megkeresett Állam úgy ítéli meg, hogy a kérelemben foglalt adatok nem elegendőek a kérelemnek a jelen Szerződés alapján történő elintézéséhez, kiegészítő adatok közlését kérheti.

6. cikk

A KÉRELEM TELJESÍTÉSE

1. A jogsegély iránti kérelmeket a Megkeresett Állam törvényei szerint és - amennyiben az nem összeegyeztethetetlen e törvényekkel - a Megkereső Állam által kért módon kell teljesíteni.

2. A Megkeresett Állam elhalaszthatja a kért bizonyítékok átadását, ha azokra büntető vagy polgári ügyben folyó bírósági eljárásban szüksége van. A Megkeresett Állam kérelemre az okiratokról köteles hiteles másolatot küldeni.

3. A Megkeresett Állam köteles a tudomásszerzést követően haladéktalanul tájékoztatni a Megkereső Államot az olyan körülményekről, amelyek előreláthatóan jelentősen késleltetni fogják a kérelem teljesítését.

4. A Megkeresett Állam köteles a Megkereső Államot haladéktalanul tájékoztatni azon döntéséről, amely szerint a jogsegély iránti kérelemnek egészben vagy részben nem tesz eleget, továbbá ezen döntésének indokairól.

7. cikk

OKIRATOK ÉS BIZONYÍTÉKOK VISSZAKÜLDÉSE

Amennyiben a Megkeresett Állam úgy kívánja, a Megkereső Állam köteles a jelen Szerződés alapján rendelkezésére bocsátott okiratokat és bizonyítékokat visszaküldeni, ha azokra az adott nyomozati vagy bírósági eljárásban már nincs szüksége.

8. cikk

TITOKVÉDELEM, A BIZONYÍTÉKOK ÉS ADATOK FELHASZNÁLÁSÁNAK KORLÁTAI

1. A Megkeresett Állam erre irányuló kérelem esetén köteles titkosan kezelni a jogsegély kérését, a jogsegély iránti kérelemnek és mellékleteinek tartalmát, és a jogsegély nyújtásának tényét. Ha a kérelem a titok felfedése nélkül nem teljesíthető, a Megkeresett Állam erről köteles tájékoztatni a Megkereső Államot, amely ezt követően dönt arról, hogy a kérelem teljesítését ennek ellenére kívánja-e.

2. A Megkereső Állam erre irányuló kérelem esetén köteles titkosan kezelni a Megkeresett Állam által rendelkezésére bocsátott adatokat és bizonyítékokat, mely alól a felhasználásnak csak az a köre kivétel, amely a jogsegély iránti kérelemben megjelölt nyomozati vagy bírósági eljáráshoz szükséges.

3. A Megkereső Állam sem a birtokába jutott adatokat és bizonyítékokat, sem bármit, amit ezek révén szereztek meg, nem használhatja fel a Megkeresett Állam hozzájárulása nélkül a jogsegély iránti kérelemben írt céltól eltérő egyéb célra.

9. cikk

OKIRATOK KÉZBESÍTÉSE

1. A Megkeresett Állam köteles a Megkereső Állam által számára evégett megküldött okiratokat kézbesíteni.

2. A személyes megjelenésre szóló felhívást tartalmazó hivatalos irat kézbesítése iránti kérelmet a megjelenésre kitűzött határnapnál legalább 60 nappal korábban kell a Megkeresett Állam számára

előterjeszteni. Sürgős esetekben a Megkeresett Állam eltekinthet ennek megkövetelésétől.

3. A Megkeresett Állam bármely okirat kézbesítését foganatosíthatja posta útján, vagy a Megkereső Állam erre irányuló kérelme esetén a Megkereső Állam törvénye által előírt bármely egyéb olyan módon, amely nem összeegyeztethetlen a Megkeresett Állam törvényével.

4. A Megkeresett Állam köteles megküldeni az okiratok kézbesítésének megtörténtét tanúsító igazolást. Ha a kézbesítés nem volt lehetséges, erről a Megkereső Államot tájékoztatni kell, és közölni kell annak okait.

10. cikk
TANÚKIHALLGATÁS

1. Ha a jogsegélyt a Megkereső Államban folyamatban levő büntető üggyel összefüggő bírósági eljárás céljára kérik, a Megkeresett Állam kérelemre kihallgatja a tanúkat a vallomásoknak a Megkereső Állam számára történő továbbítása végett.

2. A jelen Szerződés alkalmazása szempontjából a tanú vallomástétele, illetőleg kihallgatása magában foglalja a birtokában lévő dokumentumoknak, okiratoknak vagy egyéb bizonyítási anyagnak rendelkezésre bocsátását is.

3. A jelen cikk alapján előterjesztett kérelmekben a Megkereső Államnak meg kell határoznia azt a tárgykört, amelyre nézve a tanúk kihallgatandók, beleértve a felteendő kérdéseket is.

4. A Megkereső Államban folyó büntető perben szereplő felek, jogi képviselőik, továbbá a Megkereső Állam képviselői a Megkeresett Állam törvényének rendelkezései szerint a kihallgatáson jelen lehetnek és kérdéseket tehetnek fel a tanúknak.

5. Az a személy, akit a jelen cikk alapján a Megkeresett Államban teendő tanúvallomásra hívnak fel, a vallomástételt az alábbi okok bármelyike miatt megtagadhatja:

(a) a Megkeresett Állam törvénye lehetővé teszi, hogy a tanú a vallomástételt a Megkeresett Államban indult büntető perben hasonló körülmények fennállása esetén megtagadja; vagy

(b) a Megkereső Állam törvénye lehetővé teszi, hogy a tanú a vallomástételt a Megkereső Államban hasonló esetben a büntető perben megtagadja.

6. Ha valaki arra hivatkozik, hogy a Megkereső Állam törvénye szerint joga van a vallomástételt megtagadni, a Megkereső Állam Központi Hatósága kérelemre köteles nyilatkozattal tanúsítani a Megkeresett Állam Központi Hatósága számára e jog fennállását vagy hiányát. Ezzel ellentétes bizonyíték hiányában a nyilatkozatot elégséges bizonyítéknak kell tekintetni az ilyen jog létezését illetően.

11. cikk

TANÚVALLOMÁSOK BESZERZÉSE

1. A Megkeresett Állam kérelem esetén köteles erőfeszítéseket tenni annak érdekében, hogy tanúvallomásokat szerezzen be a Megkereső Államban folyamatban levő büntető ügy nyomozati vagy bírósági szakaszában történő felhasználás céljából.

2. A jelen cikk alapján előterjesztett kérelmekben a Megkereső Államnak meg kell határoznia azt a tárgykört, amelyre nézve személyek vallomását kívánja megszerezni, beleértve a felteendő kérdéseket is.

12. cikk

FOGVALÉVŐ SZEMÉLYEK MEGJELENÉSE BÍRÓSÁG ELŐTTI VALLOMÁSTÉTEL VAGY A NYOMOZÁS ELŐMOZDÍTÁSA CÉLJÁBÓL

1. A Megkeresett Államban fogvatartott személy a Megkereső Állam kérelmére ideiglenesen átszállítható a Megkereső Államba a nyomozati eljárás előmozdítása vagy a bíróság előtt teendő tanúvallomás céljából.

2. A Megkeresett Állam az őrizetben tartott személyt csak annak hozzájárulása esetén szállíthatja át a Megkereső Államba.

3. Ha az átszállított személyt a Megkeresett Állam törvénye értelmében fogva kell tartani, a Megkereső Állam köteles őt fogvatartani és visszaszállítani annak az ügynek a lezárásakor, amellyel kapcsolatosan a jelen cikk 1. pontja alapján átszállítását kérte, vagy ezt megelőzően is akkor, ha jelenlétére már nem tart igényt.

4. Ha a Megkeresett Állam arról értesíti a Megkereső Államot, hogy az átszállított személy fogvatartása már nem szükséges, e személyt szabadlábra kell helyezni és vele kapcsolatosan a 13. cikkben írt személyekre vonatkozó szabályokat kell alkalmazni.

13. cikk

EGYÉB SZEMÉLYEK MEGJELENÉSE BÍRÓSÁG ELŐTTI VALLOMÁSTÉTEL VAGY A NYOMOZÁS ELŐMOZDÍTÁSA CÉLJÁBÓL

1. A Megkereső Állam kérheti a Megkeresett Államtól jogsegély nyújtását valamely személy beleegyezésének megszerzése érdekében ahhoz, hogy

(a) büntető ügyben a bírósági eljárásban tanúként megjelenjék a Megkereső Államban, kivéve, ha e személy az ügy vádlottja; vagy

(b) működjék közre a büntető ügy nyomozásának előmozdításában a Megkereső Államban.

2. A Megkeresett Állam akkor köteles kérni a szóbanlevő személy beleegyezését ahhoz, hogy a Megkereső Államban a bírósági eljárásban tanúként megjelenjék vagy közreműködjék a nyomozás előmozdításában, ha meggyőződött arról, hogy e személy biztonsága érdekében a Megkereső Állam a megfelelő intézkedéseket meg fogja tenni.

14. cikk

MENTESSÉG

1. A 2. pontban írt esettől eltekintve a 12. vagy 13. cikk alapján előterjesztett kérelem eredményeként a Megkereső Államban tartózkodó személyt

(a) nem lehet a Megkeresett Államból történt elindulása előtt a Megkereső Államban megvalósított cselekvésben vagy mulasz-

tásban álló valamely bűncselekmény miatt őrizetbe venni, büntető eljárás alá vonni vagy vele szemben büntetést kiszabni, sem ellene olyan polgári pert indítani, amely nem lenne megindítható, ha nem tartózkodna a Megkereső Államban;

(b) nem lehet beleegyezése nélkül tanúvallomásra kényszeríteni más bírósági vagy nyomozati eljárás során, mint amelyre a megkeresés vonatkozik.

2. A jelen cikk 1. pontja nem alkalmazható, ha e személynek 30 nap állt rendelkezésre a szabad távozásra attól a naptól számítva, amelyen a Megkereső Állam hivatalosan értesítette arról, hogy jelenlétére már nem tart igényt, de ennek ellenére nem hagyta el a Megkereső Államot, vagy elhagyta ugyan, de oda utóbb visszatért.

3. A 12. és 13. cikk alapján előterjesztett kérelem eredményeként a Megkereső Államban megjelenő személyre a Megkereső Államnak a bíróság tekintélyének és az igazságszolgáltatás büntetőjogi védelméről, valamint a hamis tanúzásról rendelkező törvényei alkalmazandók.

4. Azzal a személlyel szemben, aki nem adja beleegyezését a 12. vagy 13. cikk alapján előterjesztett kérelemben foglaltak teljesítéséhez, emiatt szankció vagy kényszerítő intézkedés nem alkalmazható, még akkor sem, ha a kérelem vagy annak melléklete ezzel ellentétes kitételt tartalmaz.

15. cikk
A NYILVÁNOSSÁG SZÁMÁRA HOZZÁFÉRHETŐ, VALAMINT A HIVATALI HASZNÁLATRA SZOLGÁLÓ DOKUMENTUMOK MEGKÜLDÉSE

1. A Megkeresett Állam köteles megküldeni a bárki által megtekinthető állami nyilvántartásba történt felvétel folytán vagy egyébként a nyilvánosság számára hozzáférhető, avagy a bárki által térítés ellenében beszerezhető okiratok és dokumentumok másolatát.

2. A Megkeresett Állam a hivatali használatra szóló okiratok és dokumentumok másolatát ugyanolyan módon és feltételek mellett küldheti meg, mint ahogy azt saját hatóságai és bíróságai irányába teheti.

16. cikk
HITELESÍTÉS ÉS HITELESSÉG

1. A kényszerintézkedések foganatosítása végett vagy a bűncselekményből származó vagyoni előny elkobzása érdekében előterjesztett jogsegély iránti kérelemhez mellékelt okiratoknak vagy egyéb bizonyítási anyagoknak a 2. pontban előírtaknak megfelelően hitelesnek kell lenniük. A kérelem teljesítésének eredményeként megküldött okiratnak vagy egyéb bizonyítási anyagnak hasonlóképpen hitelesnek kell lennie.

2. A jelen Szerződés alkalmazása szempontjából az okirat vagy egyéb bizonyítási anyag hiteles, ha

(a) abból kitűnik, hogy a küldő Államban bíró vagy más tisztségviselő írta alá vagy hitelesként ismerte el;

(b) abból kitűnik, hogy azt a küldő Államnak, avagy miniszterének, minisztériumának vagy kormánytisztviselőjének hivatalos állami pecsétjével látták el.

17. cikk
HÁZKUTATÁS ÉS LEFOGLALÁS

1. Amennyiben saját törvénye lehetővé teszi, a Megkeresett Állam köteles teljesíteni a házkutatás és lefoglalás, valamint dolgoknak a Megkereső Állam számára történő megküldése végett előterjesztett jogsegély iránti kérelmeket, feltéve, hogy a rendelkezésére bocsátott adatok, ideértve az 5. cikk 5. pontja alapján kapott kiegészítő adatokat is, a Megkeresett Állam törvénye alapján indokolttá tennék ilyen intézkedés alkalmazását.

2. A Megkeresett Állam köteles a Megkereső Állam rendelkezésére bocsátani az általa kért adatokat a házkutatás eredményére, a lefoglalás helyére, a lefoglalás körülményeire és a lefoglalt dolognak ezt követő őrizetére vonatkozóan.

3. A Megkereső Állam köteles a Megkeresett Állam által meghatározott feltételek szerint eljárni a számára megküldött lefoglalt dologgal kapcsolatosan.

18. cikk

A BŰNCSELEKMÉNYBŐL SZÁRMAZÓ VAGYONI ELŐNY

1. A Megkeresett Állam kérelemre köteles erőfeszítéseket tenni annak megállapítása érdekében, hogy a joghatósága alá tartozó területen található-e bűncselekményből származó vagyoni előny, és a vizsgálat eredményéről a Megkereső Államot értesíteni köteles. A Megkereső Állam a jogsegély iránti kérelem előterjesztésekor köteles értesíteni a Megkeresett Államot arról, hogy mire alapozva véli úgy, hogy feltehetően annak joghatósága alá tartozó területen bűncselekményből származó vagyoni előny található.

2. Ha az 1. cikkben írtak eredményeként gyaníthatóan bűncselekményből származó vagyoni előnyt derítettek fel, a Megkeresett Állam köteles azokat az intézkedéseket megtenni, amelyeket saját törvénye lehetővé tesz annak megakadályozása érdekében, hogy a gyaníthatóan bűncselekményből származó vagyoni előny tekintetében bármiféle üzleti tranzakció, átruházás vagy rendelkezés történjék a Megkereső Állam bíróságának ezen előnnyel kapcsolatos jogerős döntésének meghozataláig.

3. Amennyiben azt saját törvénye lehetővé teszi, a Megkeresett Állam köteles végrehajtani a Megkereső Állam bíróságának a bűncselekmény ből származó vagyoni előny tekintetében elkobzást vagy vagyonelkobzást kimondó jogerős határozatát.

4. A jelen cikk alkalmazása során harmadik személyek jóhiszeműen szerzett jogait a Megkeresett Állam törvényének rendelkezései szerint tiszteletben kell tartani.

5. A Szerződő Államok közösen határozzák meg, hogy a 3. pontban említett dolgot vagyyy a helyébe lépett értéket adott esetben vissza kell-e juttatni a Mcgkereső Államnak, avagy azt a Megkeresett Állam tartja-e meg.

6. A jelen cikk alkalmazása szempontjából 'bűncselekményből származó vagyoni előny' alatt a gyaníthatóan vagy a bíróság által megállapítottan bűncselekmény elkövetésének eredményeként közvetlenül vagy közvetve megszerzett vagy létrehozott dolgot, illetve a

bűncselekmény elkövetéséből származó dolognak vagy egyéb előnynek megfelelő értéket kell érteni.

19. cikk
KIEGÉSZÍTŐ MEGÁLLAPODÁSOK

A Szerződő Államok Központi Hatóságai a jelen Szerződés céljaival és mindkét Szerződő Állam törvényeivel összhangban álló kiegészítő megállapodásokat köthetnek.

20. cikk
KÉPVISELET ÉS KÖLTSÉGEK

1. Ha azt a jelen Szerződés másként nem biztosítja, a Megkeresett Állam köteles minden szükséges intézkedést megtenni a jogsgély iránti kérelem alapján indult bírósági eljárásban a Megkereső Állam képviseletének biztosítása érdekében, és egyébként is köteles képviselni a Megkereső Állam érdekeit.

2. A Megkeresett Állam köteles viselni a jogsegély iránti kérelem teljesítésének költségeit, kivéve azokat az eseteket, amikor a Megkereső Állam viseli a költségeket. A Megkereső Állam viseli:

(a) bármely személynek a Megkereső Állam területére való utazásával, vagy onnan történő elutazásával kapcsolatosan felmerült költségeket, az ilyen személynek a 9. 12. vagy a 13. cikk alapján előterjesztett kérelem folytán a Megkereső Államban történt tartózkodása idejére fizetendő díjakat, térítéseket és költségeket;

(b) az őrzéssel vagy kísérettel megbízott tisztviselők utazásával kapcsolatosan felmerült költségeket; és

(c) ha a Megkeresett Állam ezt kívánja, a kérelem teljesítésével kapcsolatosan felmerült rendkívüli költségeket.

21. cikk
KONZULTÁCIÓ

A Szerződő Államok bármelyikük kérelmére kötelesek haladéktalanul konzultálni a jelen Szerződés kapcsán akár általánosságban,

akár egyedi ügyben felmerült értelmezési, az alkalmazást érintő vagy végrehajtási kérdésekben.

22. cikk
HATÁLYBALÉPÉS ÉS FELMONDÁS

1. A jelen Szerződés az azt követő harmincadik napon lép hatályba, amikor a Szerződő államok kölcsönösen írásban értesítették egymást arról, hogy a jelen Szerződés hatályba lépése érdekében szükséges alkotmányos követelményeknek eleget tettek.

2. A jelen Szerződés arra való tekintet nélkül alkalmazandó a jogsegély iránti kérelmekre, hogy azt a tevékenységet vagy mulasztást, amellyel kapcsolatosan előterjesztették, a jelen Szerződés hatályba lépése előtt vagy azt követően valósították-e meg.

3. A jelen Szerződést bármelyik Szerződő Állam a másik Államhoz diplomáciai úton intézett írásbeli nyilatkozattal bármikor felmondhatja. A felmondás az ettől számított hat hónap elteltével válik hatályossá.

MELYNEK HITELÉÜL az alulírottak, akiket kormányaik erre kellően felhatalmaztak, aláírták a jelen Szerződést.

Készült Budapesten, 1995. október hó 25. napján, két példányban, angol és magyar nyelven; mindkét szöveg egyaránt hiteles.

Ausztrália részéről:

A Magyar Köztársaság részéről:

[TRADUCTION — TRANSLATION]

TRAITÉ[1] D'ASSISTANCE MUTUELLE EN MATIÈRE PÉNALE ENTRE L'AUSTRALIE ET LA RÉPUBLIQUE DE HONGRIE

L'Australie et la République de Hongrie,

Désireuses de s'accorder l'une à l'autre la plus large coopération pour lutter contre la criminalité,

Sont convenues de ce qui suit :

Article premier

CHAMP D'APPLICATION

1. Conformément aux dispositions du présent Traité, les Parties contractantes se prêtent mutuellement assistance aux fins d'enquête ou de poursuites en matière pénale.

2. L'expression « matière pénale » s'entend également des infractions à l'égard de la législation fiscale, des droits de douane, du contrôle des changes et d'autres recettes fiscales.

3. L'assistance comporte :

a) L'audition de témoins et l'enregistrement de leurs dépositions, y compris l'exécution des commissions rogatoires;

b) La transmission de pièces et de dossiers;

c) La recherche et l'identification de personnes;

d) L'exécution de demandes de perquisition ou de saisie;

e) Les mesures propres à repérer, saisir et confisquer le produit de l'infraction;

f) L'obtention du consentement des personnes susceptibles de déposer ou de contribuer à l'enquête dans l'Etat requérant et, lorsque lesdites personnes se trouvent en détention, la prise des dispositions nécessaires à leur transfert temporaire dans ledit Etat;

g) La signification d'actes; et

h) Toute autre assistance conforme aux objectifs du présent Traité qui ne soit pas incompatible avec la législation de l'Etat requis.

4. L'assistance ne s'étend pas à :

a) L'extradition d'une personne;

b) L'exécution dans l'Etat requis de décisions pénales prises dans l'Etat requérant sauf dans la mesure permise par la législation de l'Etat requis et les dispositions du présent Traité; et

c) Le transfert de détenus aux fins de purger une peine.

[1] Entré en vigueur le 25 avril 1997 par notification, conformément à l'article 22.

Article 2

AUTRE ASSISTANCE

Le présent Traité ne déroge en aucune manière aux obligations qui demeurent entre les Etats contractants soit en raison d'autres traités ou arrangements ou à d'autres titres et il n'empêche pas les Etats contractants de se fournir une assistance mutuelle en vertu d'autres traités, arrangements ou à d'autres titres.

Article 3

BUREAU CENTRAL

1. Chacun des Etats contractants crée un Bureau central chargé de transmettre et de recevoir des demandes aux fins du présent Traité. Dans le cas de l'Australie, le Département du Procureur général servira de Bureau central et, dans le cas de la Hongrie, le Ministère de la Justice et le Parquet rempliront le même rôle. L'un et l'autre des Etats se notifieront mutuellement de tout changement à cet égard.

2. Les demandes d'assistance sont transmises par l'intermédiaire des bureaux centraux qui veillent à traiter rapidement lesdites demandes.

Article 4

REFUS D'ASSISTANCE

1. L'assistance pourra être refusée :

a) Si la demande concerne des poursuites ou une sanction au titre d'un délit que l'Etat requis estime être

i) Une infraction politique; ou

ii) Une infraction au regard du code de justice militaire de l'Etat requis, qui ne constitue pas également une infraction relevant de son droit pénal ordinaire;

b) Si la demande a trait à des poursuites contre une personne au titre d'une infraction pour laquelle elle a été définitivement acquittée ou graciée, ou bien a purgé sa peine;

c) La demande d'assistance a été faite pour faciliter l'engagement de poursuites ou l'exécution d'une peine contre une personne en raison de sa race, de son sexe, de sa religion, de sa nationalité ou de ses opinions politiques, ou bien que la situation de cette personne risque d'être compromise pour l'une quelconque de ces raisons; ou

d) Si l'Etat requis estime que la demande, si elle était exécutée, compromettrait sa souveraineté, sa sécurité, son intérêt national, l'ordre public ou tout autre de ses intérêts fondamentaux;

2. L'assistance peut être refusée :

a) Si la demande a trait à des poursuites ou à des sanctions contre une personne au titre d'une infraction dans le cas de laquelle les actes ou omissions réputés constituer cette infraction n'en auraient pas constitué une s'ils s'étaient produits dans des circonstances similaires dans le for de l'Etat requis;

b) Si la demande a trait à des poursuites ou des sanctions contre une personne au titre d'une infraction commise en dehors du territoire de l'Etat requérant et la législation de l'Etat requis ne prévoit pas la punition d'une infraction commise hors de son territoire dans des circonstances similaires;

c) Si la demande a trait à des poursuites ou des sanctions contre une personne au titre d'une infraction qui, si elle avait été commise dans l'Etat requis, ne pourrait plus faire l'objet de poursuites pour cause de prescription ou pour tout autre motif;

d) Si l'exécution de la demande d'assistance risque de compromettre une enquête ou une procédure engagée dans l'Etat requis, compromettre la sécurité d'une personne ou imposer un fardeau excessif aux ressources de cet Etat; ou

e) Si la demande porte sur la poursuite ou la punition d'une personne en raison d'une infraction pour laquelle la peine capitale peut être exécutée ou prononcée.

3. Avant de refuser l'assistance demandée, l'Etat requis devra envisager s'il peut accorder cette assistance sous certaines conditions qu'il jugera nécessaires. Si l'Etat requérant accepte une assistance sous réserve de ces conditions, il devra s'y conformer.

Article 5

FORME ET CONTENU DES DEMANDES

1. Bien que le Bureau central de l'Etat requis puisse accepter une demande présentée sous une autre forme dans des situations d'urgence, une telle demande doit être soumise par écrit. En pareil cas, la demande non écrite devra être confirmée par écrit dans un délai de dix jours à moins que le Bureau central de l'Etat requis n'en convienne autrement.

2. Les demandes d'assistance s'accompagnent :

a) D'un exposé de l'objet de la requête et d'une description de l'assistance réclamée;

b) Du nom de l'autorité compétente qui conduit l'enquête ou d'une indication des procédures auxquelles la demande se rapporte;

c) D'une description de la nature de l'infraction pénale et d'un rappel de la législation s'y rapportant;

d) Sauf s'il s'agit d'une demande de signification d'actes, de la description des actions, des omissions ou autres faits réputés constituer l'infraction;

e) Le cas échéant, de la décision judiciaire à exécuter accompagnée d'une déclaration confirmant qu'il s'agit d'une décision sans appel;

f) De précisions concernant toute procédure ou prescription particulière que l'Etat requérant souhaite voir respecter, y compris s'il demande des témoignages ou déclarations sous serment ou sur l'honneur;

g) Le cas échéant, de l'exposé de toute exigence en matière de confidentialité, ainsi que des motifs de cette exigence; et

h) De l'indication de tout délai souhaité en ce qui concerne l'exécution de la demande.

3. Les demandes d'assistance, dans la mesure nécessaire et pour autant que cela soit possible, indiquent également :

a) L'identité, la nationalité et la localisation de la personne ou des personnes qui font l'objet de l'enquête ou de la procédure visée, ou qui pourraient posséder des renseignements s'y rapportant;

b) Les renseignements, dépositions ou éléments de preuve recherchés;

c) La description des documents, dossiers ou éléments de preuve à produire, ainsi que la description de la personne à qui cette production doit être demandée; et

d) Les indemnités et frais auxquels auront droit les témoins ou experts qui comparaîtront dans l'Etat requérant.

4. Les demandes, les documents à l'appui et autres communications présentés conformément au présent Traité le seront dans la langue de l'Etat requérant et seront accompagnés d'une traduction dans la langue de l'Etat requis.

5. Si l'Etat requis estime que les renseignements contenus dans la demande s'avèrent insuffisants, compte tenu des dispositions du présent Traité, pour lui permette de procéder à l'exécution de la demande, ledit Etat peut réclamer des renseignements complémentaires.

Article 6

EXÉCUTION DES DEMANDES

1. Les demandes d'assistance sont traitées conformément à la législation de l'Etat requis et, dans la mesure où cela ne sera pas incompatible avec sa législation, de la façon demandée par l'Etat requérant.

2. L'Etat requis peut différer la communication des pièces demandées lorsque celles-ci sont nécessaires aux fins de procédures pénales ou civiles engagées dans cet Etat. L'Etat requis doit, sur demande, remettre des copies certifiées conformes des documents.

3. L'Etat requis informe dans les meilleurs délais l'Etat requérant des circonstances qui seraient portées à sa connaissance et qui risquent de retarder sensiblement l'exécution de la demande.

4. L'Etat requis informe dans les meilleurs délais l'Etat requérant de toute décision, prise par l'Etat requis, de ne pas déférer en totalité ou en partie à la demande d'assistance, ainsi que des motifs de cette décision.

Article 7

RETOUR DES DOCUMENTS ET AUTRES PIÈCES À L'ETAT REQUIS

A la demande de l'Etat requis, l'Etat requérant renvoie les documents et autres pièces fournis en vertu du présent Traité lorsqu'il s'avère qu'ils ne sont plus nécessaires aux fins de l'enquête ou des procédures pertinentes.

Article 8

PROTECTION DU CARACTÈRE CONFIDENTIEL ET RESTRICTION DE L'EXPLOITATION DES ÉLÉMENTS DE PREUVE ET DES INFORMATIONS

1. Si la demande lui en est faite, l'Etat requis garde confidentiels la demande d'assistance, son contenu et les documents à l'appui, ainsi que le fait qu'il accorde cette assistance. Si la demande ne peut être exécutée sans enfreindre la confidentialité, l'Etat requis en informe l'Etat requérant qui détermine s'il convient de donner suite à sa demande.

2. Suite à une demande, l'Etat requérant garde confidentiels les renseignements et les éléments de preuve fournis par l'Etat requis, sauf dans la mesure où lesdits renseignements et éléments de preuve s'avèrent nécessaires à l'enquête et aux procédures décrites dans la demande.

3. L'Etat requérant ne peut utiliser les renseignements ou les éléments de preuve obtenus, ou quoique ce soit qui en provient, à d'autres fins que celles exposées dans la demande, sans le consentement préalable de l'Etat requis.

Article 9

SIGNIFICATION DES ACTES

1. L'Etat requis signifie les actes qui lui ont été communiqués à cette fin par l'Etat requérant.

2. La demande de signification d'un acte qui appelle une personne à comparaître est faite à l'Etat requis au moins 60 jours avant la date de la comparution demandée. En cas d'urgence, l'Etat requis peut renoncer à cette exigence.

3. L'Etat requis peut signifier tout document par courrier ou, si l'Etat requérant le demande, par toute autre voie prévue à la législation de l'Etat requérant, qui soit compatible avec la législation de l'Etat requis.

4. L'Etat requis communique à l'Etat requérant la preuve de la signification des documents. Si celle-ci ne peut être faite, l'Etat requérant en est informé et les raisons lui en sont fournies.

Article 10

DISPOSITIONS

1. Lorsqu'une demande est formulée aux fins de procédures portant sur une matière pénale dans l'Etat requérant, l'Etat requis recueille, sur demande, les dépositions de témoins en vue de leur transmission à l'Etat requérant.

2. Aux fins du présent Traité, la déposition ou la prise de déposition s'entend également de la production de documents, de dossiers ou d'autres pièces.

3. Aux fins des demandes présentées en vertu du présent article, l'Etat requérant précise le sujet à propos duquel les personnes auront à être interrogées, y compris toutes questions à poser.

4. Les parties aux procédures en cause dans l'Etat requérant, leurs représentants légaux et des représentants de l'Etat requérant peuvent, sous réserve de la législation de l'Etat requis, comparaître et interroger la personne examinée.

5. Une personne appelée à déposer dans l'Etat requis en vertu du présent article peut refuser d'offrir son témoignage lorsque :

a) La législation de l'Etat requis autorise une personne à refuser de témoigner dans les mêmes circonstances à l'occasion de procédures engagées dans l'Etat requis; ou

b) La législation de l'Etat requérant autorise cette personne à refuser de témoigner à l'occasion de procédures engagées dans l'Etat requérant.

6. Si une personne prétend qu'il existe un droit de refuser de témoigner en vertu de la législation de l'Etat requérant, le Bureau central de cet Etat, si la demande lui en est faite, fournit un certificat au Bureau central de l'Etat requis concernant l'existence de ce droit. Faute d'une preuve contraire, ledit certificat suffit à prouver l'existence dudit droit.

Article 11

AUDITIONS

1. L'Etat requis doit, si la demande lui en est faite, s'efforcer d'obtenir les déclarations de personnes aux fins d'une enquête ou d'une procédure liée à une infraction pénale dans l'Etat requérant.

2. Aux fins des demandes formulées en vertu du présent article, la Partie requérante précise le sujet à propos duquel il cherche à obtenir des déclarations de personnes, y compris toutes questions qui doivent leur être posées.

Article 12

INVITATION FAITE À DES INDIVIDUS EN DÉTENTION À TÉMOIGNER OU À PRÊTER LEUR CONCOURS À UNE ENQUÊTE

1. Un individu qui se trouve en détention dans l'Etat requis peut, à la demande de l'Etat requérant, être transféré temporairement à l'Etat requérant afin de collaborer à une enquête ou pour fournir un témoignage.

2. L'Etat requis ne peut transférer un individu en détention à l'Etat requérant à moins que l'intéressé n'y consente.

3. Dans les cas où l'individu transféré doit être maintenu en détention en vertu de la législation de l'Etat requis, l'Etat requérant maintient l'individu en détention et le remet à l'Etat requis lorsque les procédures pour lesquelles l'intéressé a été transféré en vertu du paragraphe 1 du présent article ou dès que la présence de l'individu ne s'avère plus nécessaire.

4. Lorsque l'Etat requis informe l'Etat requérant que la détention de l'individu n'est plus nécessaire, ledit individu est remis en liberté et traité comme toute personne visée au paragraphe 13.

Article 13

INVITATION FAITE À D'AUTRES PERSONNES À TÉMOIGNER OU À PRÊTER LEUR CONCOURS À UNE ENQUÊTE

1. L'Etat requérant peut demander l'assistance de l'Etat requis lorsqu'il s'agit d'inviter une personne :

a) A comparaître en qualité de témoin dans une procédure liée à une infraction pénale dans l'Etat requérant, à moins que cette personne ne soit l'accusé; ou

b) A prêter son concours à une enquête liée à une infraction pénale dans l'Etat requérant.

2. L'Etat requis doit, s'il a la certitude que des dispositions satisfaisantes seront prises par l'Etat requérant en vue d'assurer la sécurité de la personne en cause, inviter cette personne à consentir à comparaître en qualité de témoin lors d'une procédure, ou bien à prêter son concours à l'enquête.

Article 14

SAUF-CONDUIT

1. Sous réserve des dispositions du paragraphe 2, si une personne se trouve dans l'Etat requérant suite à une demande faite en application des articles 12 et 13 :

a) Ladite personne ne sera ni détenue, ni poursuivie, ni sanctionnée dans l'Etat requérant, au titre d'une quelconque infraction, ne fera l'objet d'aucune poursuite civile à laquelle elle ne pourrait être soumise si elle ne se trouvait pas sur le territoire de l'Etat requérant, s'agissant de tout acte ou omission qui aura précédé le départ de la personne du territoire de l'Etat requis; et

b) Ladite personne ne sera, sans son contentement, requise de témoigner dans le cadre de toutes procédures ou de prêter son concours à toute enquête autres que les procédures ou l'enquête qui font l'objet de la demande.

2. Le paragraphe 1 du présent article cesse de s'appliquer si la personne en question, étant autorisée à quitter l'Etat requérant, ne l'a pas fait dans les trente jours suivant la notification qui lui aura été officiellement faite que sa présence n'était plus nécessaire ou, si elle a quitté l'Etat requérant, elle y est ensuite retournée.

3. Toute personne qui comparaît dans l'Etat requérant suite à une demande faite conformément aux articles 12 et 13 est assujettie à la législation de cet Etat concernant l'outrage à magistrat, le parjure ou les fausses déclarations.

4. Quiconque refuse d'accéder à une demande faite conformément aux articles 12 et 13 ne peut, de ce fait, être sanctionné ni faire l'objet d'une mesure de coercition, nonobstant toue déclaration contraire contenue dans la requête ou dans tout document à l'appui.

Article 15

REMISE DE DOCUMENTS PUBLICS OU OFFICIELS

1. L'Etat requis produit les copies des documents et les dossiers qui sont accessibles au public comme élément d'un registre ou que celui-ci peut acquérir.

2. L'Etat requis peut produire des copies de tout document ou dossier officiel de la même façon et dans les mêmes conditions qu'il peut les remettre à ses propres autorités de police et de justice.

Article 16

CERTIFICATION ET AUTHENTIFICATION

1. Les documents ou autres pièces à l'appui d'une demande d'assistance qui appellerait le recours à des mesures de coercition ou à la confiscation du produit de l'infraction doivent être authentifiés conformément au paragraphe 2. Les documents ou autres pièces fournis en réponse à une demande seront authentifiés de même si la demande en est faite.

2. Les documents et autres pièces sont authentifiés aux fins du présent Traité :

a) S'il apparaît qu'ils ont été signés ou certifiés par un juge, par un magistrat ou par un fonctionnaire agissant dans ou pour le compte de l'Etat qui envoie le document; et

b) S'il apparaît qu'ils portent le seing officiel de l'Etat qui envoie le document ou bien d'un ministre d'Etat, d'un département ou d'un fonctionnaire de l'Etat qui transmet le document.

Article 17

PERQUISITIONS ET SAISIES

1. Dans la mesure où sa législation le permet, l'Etat requis exécute les demandes de perquisition et de saisie, avec remise des pièces à l'Etat requérant, à condition que les informations fournies, y compris le complément d'information demandé en vertu du paragraphe 5 de l'article 5, justifient cette action au regard de la législation de l'Etat requis.

2. L'Etat requis fournit les renseignements qui peuvent être demandés par l'Etat requérant au sujet des résultats de toute perquisition, du lieu de la saisie, de ses circonstances et de la garde ultérieure des pièces saisies.

3. L'Etat requérant respecte toutes les conditions imposées par l'Etat requis en ce qui concerne les pièces saisies, puis remises, à l'Etat requérant.

Article 18

PRODUIT DE L'INFRACTION

1. Sur demande, l'Etat requis entreprend de déterminer si des éléments du produit de l'infraction se trouvent sous sa juridiction et avise l'Etat requérant de l'issue de ses recherches. Dans sa demande, l'Etat requérant informe l'Etat requis des raisons qui donnent à croire que les éléments visés se trouvent sous sa juridiction.

2. Lorsque, conformément aux dispositions du paragraphe 1, le produit présumé de l'infraction est retrouvé, l'Etat requis prend les mesures autorisées par sa législation pour prévenir que ledit produit ne fasse l'objet d'une transaction, d'un

transfert ou d'une aliénation jusqu'à ce qu'un tribunal de l'Etat requérant ait rendu une décision sans appel concernant ledit produit.

3. Dans la mesure autorisée par sa législation, l'Etat requis met à effet un ordre sans appel de saisie ou de confiscation des produits d'une infraction prononcé par un tribunal de l'Etat requis.

4. Dans l'application du présent article, les droits des tiers de bonne foi doivent être respectés conformément à la législation de la Partie requise.

5. Les Etats contractants déterminent d'un commun accord si les biens visés au paragraphe 3 ou la valeur de ces biens, doivent, dans un cas particulier être retournés à l'Etat requérant ou conservés par l'Etat requis.

6. Au présent article, l'expression « produit de l'infraction » s'entend de tout bien présumé ou jugé par un tribunal comme étant un bien acquis ou réalisé, directement ou indirectement, à la suite de la perpétration d'une infraction ou qui représente la valeur du bien et d'autres avantages résultant de la perpétration d'une infraction.

Article 19

ARRANGEMENTS COMPLÉMENTAIRES

Il sera loisible aux bureaux centraux de conclure des arrangements complémentaires compatibles avec les objectifs du présent Traité et la législation des deux Etats contractants.

Article 20

REPRÉSENTATION ET FRAIS

1. Sauf disposition contraire du présent Traité, l'Etat requis prend toutes les dispositions nécessaires pour que l'Etat requérant puisse être représenté dans toute procédure résultant d'une demande d'assistance et représente les intérêts de l'Etat requérant de quelque autre manière.

2. L'Etat requis prend à sa charge les frais d'exécution de la demande d'assistance, mais l'Etat requérant doit prendre à sa charge :

a) Les frais liés au transfert de toute personne à destination ou en provenance du territoire de l'Etat requis, ainsi que toutes les rémunérations, allocations ou frais à verser à cette personne tant qu'elle se trouve dans l'Etat requérant suite à une demande déposée en application des articles 9, 12 ou 13;

b) Les frais liés au déplacement des agents de surveillance ou d'escorte;

c) Lorsque l'Etat requis le demande, les frais exceptionnels liés à l'exécution de la demande.

Article 21

CONSULTATIONS

Les Etats contractants se consulteront dans les meilleurs délais, à la demande de l'un ou de l'autre, au sujet de l'interprétation, de l'application et de l'exécution du présent Traité, soit d'une manière générale, soit concernant un cas précis.

Article 22

ENTRÉE EN VIGUEUR ET DÉNONCIATION

1. Le présent Traité entrera en vigueur trente jours après la date à laquelle les Etats contractants se seront signifiés mutuellement par écrit l'accomplissement de leurs formalités constitutionnelles respectives nécessaires pour cette entrée en vigueur.

2. Le présent Traité s'appliquera à toutes demandes que les actes ou les omissions invoqués aient été ou non antérieurs à son entrée en vigueur.

3. L'un ou l'autre des Etats contractants peut dénoncer le présent Traité en tout temps moyennant un préavis écrit de six mois adressé à l'autre Etat par la voie diplomatique.

EN FOI DE QUOI les soussignés, à ce dûment autorisés par leurs gouvernements respectifs, ont signé le présent Traité.

FAIT en double exemplaire à Budapest, le 25 octobre 1995, en langues anglaise et hongroise, les deux textes faisant également foi.

Pour l'Australie :

DONALD KINGSMILL

Pour la République de Hongrie :

VASTAGH PÁL

No. 33960

AUSTRALIA
and
ROMANIA

Agreement on trade and economic cooperation. Signed at Bucharest on 8 November 1995

Authentic texts: English and Romanian.

Registered by Australia on 1 August 1997.

AUSTRALIE
et
ROUMANIE

Accord relatif au commerce et à la coopération économique. Signé à Bucarest le 8 novembre 1995

Textes authentiques : anglais et roumain.

Enregistré par l'Australie le 1er août 1997.

AGREEMENT[1] BETWEEN THE GOVERNMENT OF AUSTRALIA AND THE GOVERNMENT OF ROMANIA ON TRADE AND ECONOMIC COOPERATION

THE GOVERNMENT OF AUSTRALIA AND THE GOVERNMENT OF ROMANIA, hereinafter referred to as "the Parties",

DESIRING to promote and expand mutually beneficial trade and economic cooperation between their two countries,

HAVING REGARD to their respective international rights and obligations including their rights and obligations under the General Agreement on Tariffs and Trade[2] to which both States are Contracting Parties,

HAVE AGREED as follows:

Article 1

The Parties shall, subject to the laws and regulations of their respective countries, take all appropriate measures to facilitate, strengthen and diversify trade and economic cooperation between their countries in respect of both traditional and potential exports, including trade in services, with the aim of achieving a sustained expansion of mutually beneficial trade and investment.

Article 2

To advance the objectives of Article 1 of this Agreement, the two Parties shall encourage and facilitate:

(a) the negotiation of commercial contracts between relevant legal and natural persons of their two countries;

(b) the development of economic, industrial and technical cooperation between relevant legal and natural persons of the two countries;

(c) the interchange of commercial and technical representatives, groups and delegations between the two countries;

(d) the holding of, and participation in, trade fairs, trade exhibitions and other promotional activities in the field of trade and technology in each country by legal and natural persons of the other country; and

[1] Came into force on 6 March 1997 by notification, in accordance with article 13.
[2] United Nations, *Treaty Series*, vol. 55, p. 187.

(e) investment by investors of one country on the territory of the other country.

Article 3

In encouraging and facilitating activities under Article 2, Parties should encourage legal and natural persons to have due regard to the protection of intellectual property in their commercial contracts.

Article 4

Trade between the two countries shall be effected in accordance with the principle of Most Favored Nation treatment and other rights and obligations arising from their participation as Contracting Parties to the General Agreement on Tariffs and Trade or to agreements negotiated under its auspices, in which both countries participate.

Article 5

The provisions of Article 4 shall not apply to preferences or advantages accorded by either Party under an established preference system or in accordance with any agreement or arrangement constituting or leading to the establishment of a free trade area or a customs union; or accorded to other countries in order to facilitate frontier traffic.

Article 6

Each Party shall, in accordance with the existing laws and regulations of its country, exempt from the payment of import duties and taxes, articles for display at fairs and exhibitions as well as samples of goods for advertising purposes imported from the country of the other. Such articles and samples shall not be disposed of in the country into which they are imported without the prior approval of the competent authorities of that country and the payment of the appropriate import duties and taxes, or other fees and charges imposed on imported goods which are in accordance with Article VIII of GATT, if any.

Article 7

Bilateral commercial transactions will be concluded by legal and natural persons authorized to carry on foreign trade activities, and shall be in accordance with the laws and regulations in force in the two countries.

Article 8

1. All payments arising from trade and economic cooperation between Australia and Romania shall be effected in mutually acceptable freely convertible currency

subject to the foreign exchange regulations in foree at the time when payments are effected.

2. This does not preclude Australian and relevant Romanian legal and natural persons entering, by mutual agreement, into other payment arrangements, subject to laws and regulations in force in the two countries at the time the arrangements are made.

Article 9

The Parties agree to encourage and develop a close and constructive dialogue, so as to facilitate the development of bilateral trade and economic cooperation. To this end the Parties shall encourage and facilitate:

(a) appropriate contact of trade missions with Government and commercial representatives in both countries; and

(b) periodic meetings of Government representatives including sessions of the Joint Governmental Commission, to discuss the development and enhancement of bilateral trade and trade relations and to seek solutions to any problems that may arise in the course of development of trading relations between the two countries.

Article 10

Any dispute between the Parties relating to the interpretation or implementation of this Agreement shall be resolved, without unreasonable delay, by friendly consultations and negotiations.

Article 11

1. To further the objectives of this Agreement, a Joint Governmental Commission shall be established to continue the work of the Joint Governmental Commission instituted in 1975 under the Agreement on Trade and Industrial and Technical Cooperation between Australia and Romania signed on 29 May 1975.[1]

2. The Joint Governmental Commission shall meet alternately in each country as mutually determined by the Parties.

3. The Joint Governmental Commission shall have the following tasks:

(a) to seek appropriate solutions to problems that may arise in the course of trade and economic relations between the two countries; and

(b) to submit recommendations to fulfill the objectives of this Agreement.

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 1002, p. 289.

Article 12

The Agreement shall come into force on the date of the last notification by which the two Parties have informed each other that the legal procedures for bringing into force the Agreement have been completed and shall remain in force for an initial period of five years. Thereafter, it shall remain in force until the expiration of ninety days from the date on which either Party receives from the other written notice of its desire to terminate the Agreement.

Article 13

1. In the event of expiration of the validity of the present Agreement in accordance with Article 12, its provisions shall continue to apply to unfulfilled obligations under contracts entered into during the period of validity of this Agreement, until their fulfillment.

2. Amendments to this Agreement or its termination shall in no way affect the contracts previously concluded between legal and natural persons of the two countries.

IN WITNESS WHEREOF the undersigned, being duly authorized by their respective Governments, have signed this Agreement, which replaces the Agreement on Trade and Industrial and Technical Cooperation signed on 29 May 1975 between the Governments of the two countries.

DONE in duplicate at Bucharest on this eighth day of November in the year one thousand nine hundred and ninety-five, in the English and Romanian languages, both texts being equally authentic.

For the Government of Australia:

NOEL CAMPBELL

For the Government of Romania:

PETRU CRISAN

[ROMANIAN TEXT — TEXTE ROUMAIN]

ACORD ÎNTRE GUVERNUL AUSTRALIEI SI GUVERNUL ROMANIEI PRIVIND COMERTUL SI COOPERAREA ECONOMICĂ

Guvernul Australiei si Guvernul Romaniei, denumite in continuare "Părti",

Dorind să promoveze si să dezvolte comertul si cooperarea economică dintre tările lor, pe baze reciproc avantajoase,

Având în vedere drepturile si obligatiile asumate pe plan international, inclusiv drepturile si obligatiile asumate in cadrul Acordului General pentru Tarife si Comert, la care ambele State sunt Părti Contractante,

Au convenit cele ce urmează:

Articolul 1

Părtile, in conformitate cu legile si reglementările din tările lor, vor lua toate măsurile corespunzătoare pentru a facilita, întări si diversifica comertul si cooperarea economică intre cele două tări, atât în ceea ce priveste exporturile traditionale, cât si cele potentiale, inclusiv comertul cu servicii, în scopul obtinerii unei dezvoltări sustinute a comertului si investitiilor, pe baze reciproc avantajoase.

Articolul 2

Pentru promovarea obiectivelor prevăzute la Articolul 1 al acestui Acord, cele două Părti vor încuraja si facilita:

(a) negocierea de contracte comerciale între persoane juridice si fizice competente din cele două tări;

(b) dezvoltarea cooperării economice, industriale si tehnice între persoanele juridice si fizice competente din cele două tări;

(c) schimbul de reprezentanti comerciali si tehnici, grupuri si delegatii între cele două tări;

(d) organizarea si participarea la târguri comerciale, expozitii comerciale si alte activitãti promotionale în domeniul comertului si tehnologiei, în fiecare tarã, de cãtre persoanele juridice si fizice din cealaltã tarã; si

(e) realizarea de investitii de cãtre investitorii dintr-o tarã pe teritoriul celeilalte tări.

Articolul 3

În vederea încurajării si facilitării activitãtilor mentionate la Articolul 2, Pãrtile vor recomanda persoanelor juridice si fizice sã aibã în vedere ca prin contractele comerciale sã fie protejate drepturile de proprietate intelectuală.

Articolul 4

Comertul între cele două tări se va efectua în conformitate cu tratamentul natiunii celei mai favorizate precum si altor drepturi si obligatii care decurg din participarea lor, în calitate de Pãrti Contractante, la Acordul General Pentru Tarife si Comert, sau la alte acorduri negociate sub auspiciile acestuia, la care ambele tări sunt pãrti.

Articolul 5

Prevederile Articolului 4 nu se aplică preferintelor sau avantajelor acordate de una din Părti în cadrul unui sistem de preferinte stabilit sau conform cu orice intelegere sau aranjament prin care se constituie sau care conduce la crearea unei zone de comert liber sau uniuni vamale sau acordate altor tări în vederea facilitării traficului de frontieră.

Articolul 6

Fiecare Parte, în conformitate cu legile si reglementările existente în tara sa, va excepta de la plata taxelor vamale de import si a altor taxe, produsele destinate expunerii la târguri si expozitii precum si mostrele destinate reclamei, importate din cealaltă tară. Asemenea produse si mostre nu vor fi vândute în tară în care au fost importate fără aprobarea prealabilă a autoritătilor competente din tara respectivă si a plătii adecvate a taxelor vamale de import si a altor taxe sau dacă este cazul, a altor impuneri si perceperi aplicate produselor importate, în conformitate cu Articolul VIII al Acordului General Pentru Tarife si Comert.

Articolul 7

Tranzactiile comerciale bilaterale se vor efectua intre persoane juridice si fizice autorizate să desfăsoare activităti de comert exterior si vor fi în conformitate cu legile si reglementările în vigoare în cele două tări.

Articolul 8

1. Toate plătile care decurg din comertul si cooperarea economică dintre Australia si Romania vor fi efectuate în valută

liber convertibilă convenită de comun acord, cu respectarea reglementărilor valutare în vigoare la data efectuării plătilor.

2. Aceasta nu exclude posibilitatea ca persoanele juridice si fizice australiene ca si persoanele juridice si fizice romane competente, să convină, de comun acord si alte aranjamente de plată cu respectarea legilor si reglementărilor în vigoare în cele două tări, la data încheierii acestora.

Articolul 9

Părtile convin să încurajeze si să dezvolte un dialog permanent si constructiv, astfel încât să faciliteze dezvoltarea comertului si cooperării economice bilaterale. În acest scop Părtile vor încuraja si facilita:

(a) contacte corespunzătoare ale misiunilor comerciale cu autoritătile guvernamentale si comerciale din ambele tări; si

(b) întâlniri periodice între autoritătile guvernamentale, inclusiv sesiuni ale Comisiei Mixte Guvernamentale, care să analizeze dezvoltarea si cresterea comertului bilateral si a relatiilor comerciale si să identifice solutii pentru orice probleme care pot apare în procesul de dezvoltare a relatiilor comerciale între cele două tări.

Articolul 10

Orice dispută între cele două Părti în legătură cu interpretarea sau aplicarea acestui Acord se va rezolva operativ, prin consultări si negocieri amiabile, fără amânări nejustificate.

Articolul 11

1. Pentru realizarea obiectivelor acestui Acord se va constitui o Comisiei Mixtă Guvernamentală care să continue activitatea Comisiei Mixte Guvernamentale instituită în anul 1975 prin Acordul comercial si de cooperare industrială si tehnică dintre România si Australia, semnat la 29 mai 1975.

2. Sesiunile Comisiei Mixte Guvernamentale vor avea loc, alternativ în fiecare tară, asa cum se hotărăste de comun acord de către Părti.

3. Comisia Mixtă Guvernamentală va avea următoarele obiective:

(a) identificarea solutiilor corespunzătoare pentru problemele ce pot apare în derularea comertului si a relatiilor economice dintre cele două tări; si

(b) prezentarea de recomandări pentru îndeplinirea obiectivelor acestui Acord.

Articolul 12

Acordul va intra în vigoare la data ultimei notificări prin care cele două Părti s-au informat reciproc că procedurile legale de intrare în vigoare a Acordului au fost îndeplinite si va rămâne în vigoare pentru o perioadă initială de cinci ani. După aceasta, Acordul va continua să rămână în vigoare până la expirarea a 90 zile de la data la care oricare Parte primeste de la cealaltă Parte o notificare scrisă continând dorinta sa de incetare a valabilitătii Acordului.

Articolul 13

1. In eventualitatea expirării valabilitătii prezentului Acord. în conformitate cu Articolul 12, prevederile acestuia vor continua să se aplice obligatiilor neîndeplinite, asumate prin contractele încheiate în perioada de valabilitate a acestui Acord, până la completa lor îndeplinire.

2. Modificări ale prezentului Acord sau încetarea valabilitătii sale nu vor afecta în nici un fel contractele încheiate anterior între persoanele juridice si fizice din cele două tări.

Drept pentru care subsemnatii, fiind pe deplin autorizati de Guvernele lor, am semnat acest Acord, care înlocuieste Acordul Comercial si de cooperare industrială si tehnică, semnat la 29 mai 1975 între Guvernele celor două tări.

Încheiat în două exemplare la Bucuresti, la data de 8 noiembrie 1995 în limbile română si engleză, ambele texte fiind egal autentice.

Pentru Guvernul Australiei

NOEL CAMPBELL

Pentru Guvernul Romaniei:

PETRU CRISAN

[TRADUCTION — TRANSLATION]

ACCORD[1] ENTRE LE GOUVERNEMENT DE L'AUSTRALIE ET LE GOUVERNEMENT DE LA ROUMANIE RELATIF AU COMMERCE ET À LA COOPÉRATION ÉCONOMIQUE

Le Gouvernement de l'Australie et le Gouvernement de la Roumanie (ci-après dénommés « les Parties »),

Désireux de contribuer à la promotion et au développement d'échanges commerciaux et d'une coopération économique à l'avantage de leurs deux pays,

Tenant compte de leurs droits et de leurs obligations internationaux respectifs, y compris ceux contractés au titre de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce[2], auquel les deux Etats sont Parties contractantes,

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier

Les Parties prennent, sans préjudice des lois et règlements en vigueur dans leurs pays respectifs, toutes les mesures appropriées pour faciliter, renforcer et diversifier les échanges commerciaux et la coopération économique entre leurs pays en ce qui concerne les exportations tant traditionnelles que potentielles, y compris les services, dans le but de contribuer au développement soutenu d'un courant d'échanges mutuellement bénéfiques et des investissements.

Article 2

En vue d'atteindre les objectifs de l'article premier du présent Accord, les deux Parties encouragent et facilitent :

a) La négociation de contrats commerciaux entre les personnes compétentes morales et physiques des deux pays;

b) Le développement de la coopération économique, industrielle et technique entre les personnes compétentes morales et physiques des deux pays;

c) L'échange de représentants, délégations et groupes commerciaux et techniques entre les deux pays;

d) L'organisation dans chaque pays de foires et expositions commerciales et autres activités de promotion en matière de commerce et de technologie par des personnes morales et physiques de l'autre pays, et

e) Les investissements réalisés par les investisseurs d'un pays sur le territoire de l'autre pays.

Article 3

Lorsqu'elles encouragent et facilitent les activités prévues à l'article 2, les Parties incitent les personnes physiques et les personnes morales à être dûment attentives à la protection de la propriété intellectuelle dans leurs contrats commerciaux.

[1] Entré en vigueur le 6 mars 1997 par notification, conformément à l'article 13.
[2] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 55, p. 187.

Article 4

Les échanges commerciaux entre les deux pays sont effectués conformément au principe du traitement de la nation la plus favorisée et des autres droits et obligations émanant de leur participation en tant que Parties contractantes à l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce ou à des accords négociés sous ses auspices et auxquels les deux pays participent.

Article 5

Les dispositions de l'article 4 ne s'appliquent pas aux préférences ou avantages accordés par l'une ou l'autre des Parties en vertu d'un système de préférences en vigueur ou en application d'un accord ou d'un arrangement quelconque portant création ou conduisant à la création d'une zone de libre échange ou d'une union douanière, ou aux préférences ou avantages accordés à des pays tiers en vue de faciliter les échanges transfrontières.

Article 6

Conformément aux lois et règlements en vigueur dans son pays, chaque Partie exonère de droits et taxes d'importation les articles destinés à être exposés dans les foires et les expositions ainsi que les échantillons des marchandises importées du pays de l'autre Partie à des fins publicitaires. Lesdits articles et échantillons ne peuvent être écoulés dans le pays dans lequel ils sont importés sans l'autorisation préalable des autorités compétentes dudit pays et, s'il échet, le paiement des droits et taxes appropriés ou autres redevances et frais imposés sur les marchandises importées, qui sont conformes à l'Article VIII du GATT, le cas échéant.

Article 7

Les transactions commerciales bilatérales sont conclues par des personnes morales ou physiques autorisées à entreprendre des activités relevant du commerce extérieur et sont conformes aux lois et réglementations en vigueur dans les deux pays.

Article 8

1. Tous les paiements résultant d'échanges commerciaux et de la coopération économique entre l'Australie et la Roumanie sont effectués dans une monnaie librement convertible et mutuellement acceptable, sans préjudice des règlements de change en vigueur dans les deux pays au moment des paiements.

2. Toutefois, les personnes physiques et les personnes morales d'Australie et de Roumanie peuvent convenir d'autres arrangements en matière de paiement, sous réserve d'observer les lois et règlements en vigueur dans les deux pays au moment où les arrangements sont pris.

Article 9

Les Parties conviennent d'encourager et d'instaurer un dialogue constructif et intense de façon à faciliter le développement du commerce bilatéral et de la coopération économique. Dans ce but, les Parties encouragent et facilitent :

a) Les contacts appropriés de missions commerciales avec les représentants du Gouvernement et des milieux commerciaux dans les deux pays; et

b) Des réunions périodiques de représentants des Gouvernements y compris des sessions de la Commission mixte gouvernementale pour examiner le développement et l'intensification des échanges bilatéraux et des relations commerciales dans le but de chercher des solutions aux problèmes susceptibles de se poser dans l'instauration de relations commerciales entre les deux pays.

Article 10

Tout différend entre les Parties touchant l'interprétation ou l'application du présent Accord est réglé dans les délais raisonnables par voie de consultations et de négociations à l'amiable.

Article 11

1. Pour promouvoir les objectifs du présent Accord, une Commission gouvernementale mixte est constituée, qui est chargée de reprendre le mandat de la Commission gouvernementale mixte créée en 1975 dans le cadre de l'Accord commercial et de coopération industrielle et technique entre l'Australie et la Roumanie, signé le 29 mai 1975[1].

2. La Commission gouvernementale mixte se réunit alternativement dans chaque pays sur une décision conjointe des Parties.

3. La Commission gouvernementale mixte est chargée des tâches suivantes:

a) Chercher des solutions adéquates aux problèmes susceptibles de se poser dans les relations commerciales et économiques entre les deux pays; et

b) Soumettre des recommandations qui permettent d'atteindre les objectifs du présent Accord.

Article 12

Le présent Accord entre en vigueur à la date de la dernière des notifications par lesquelles les deux Parties s'informent que les formalités constitutionnelles nécessaires pour l'entrée en vigueur de l'Accord sont achevées et il le demeure pendant une période initiale de cinq ans. Par la suite, il reste valide jusqu'à l'expiration d'un délai de 90 jours à compter de la date à laquelle l'une ou l'autre Partie reçoit de l'autre une notification écrite l'informant de son désir de mettre fin à l'Accord.

Article 13

1. En cas d'expiration de la validité du présent Accord, conformément à l'article 12, ses dispositions continuent de s'appliquer aux obligations qui ont été contractées dans le cadre de contrats conclus, alors que le présent Accord était en vigueur, jusqu'à ce que ces obligations soient satisfaites.

2. Les modifications apportées au présent Accord ou sa dénonciation n'affectent en aucune façon les contrats précédemment conclus entre les personnes morales et physiques des deux pays.

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1002, p. 289.

EN FOI DE QUOI les soussignés, à ce dûment autorisés par leurs Gouvernements respectifs, ont signé le présent Accord qui remplace l'Accord commercial et de coopération industrielle et technique, signé le 29 mai 1975 entre les Gouvernements des deux pays.

FAIT en double exemplaire à Bucarest le 8 novembre de l'année mil neuf cent quatre-vingt-quinze en langues anglaise et roumaine, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement
de l'Australie :

NOEL CAMPBELL

Pour le Gouvernement
de la Roumanie :

PETRU CRISAN

No. 33961

AUSTRALIA
and
PERU

Agreement on the promotion and protection of investments (with annexes and protocol). Signed at Lima on 7 December 1995

Authentic texts: English and Spanish.

Registered by Australia on 1 August 1997.

AUSTRALIE
et
PÉROU

Accord relatif à la promotion et à la protection des investissements (avec annexes et protocole). Signé à Lima le 7 décembre 1995

Textes authentiques : anglais et espagnol.

Enregistré par l'Australie le 1er août 1997.

AGREEMENT[1] BETWEEN AUSTRALIA AND THE REPUBLIC OF PERU ON THE PROMOTION AND PROTECTION OF INVESTMENTS

AUSTRALIA AND THE REPUBLIC OF PERU ("the Parties"),

RECOGNISING the importance of promoting the flow of capital for economic activity and development and aware of its role in expanding economic relations and technical co-operation between them, particularly with respect to investment by investors of one Party in the territory of the other Party;

CONSIDERING that investment relations should be promoted and economic co-operation strengthened in accordance with the internationally accepted principles of mutual respect for sovereignty, equality, mutual benefit, non-discrimination and mutual confidence;

ACKNOWLEDGING that investments of investors of one Party in the territory of the other Party would be made within the framework of the laws of that other Party; and

RECOGNISING that pursuit of these objectives would be facilitated by a clear statement of principles relating to the protection of investments, combined with rules designed to render more effective the application of these principles within the territories of the Parties,

HAVE AGREED as follows:

Article 1
Definitions

1. For the purposes of this Agreement:

(a) "investment" means every kind of asset, owned or controlled by investors of one Party and admitted by the other Party subject to its law and investment policies applicable from time to time and includes:

(i) tangible and intangible property, including rights such as mortgages, liens and other pledges,

(ii) shares, stocks, bonds and debentures and any other form of participation in a company,

[1] Came into force on 2 February 1997 by notification, in accordance with article 16.

(iii) a loan or other claim to money or a claim to performance having economic value,

(iv) intellectual and industrial property rights, including rights with respect to copyright, patents, trademarks, trade names, industrial designs, trade secrets, know-how and goodwill,

(v) business concessions and any other rights required to conduct economic activity and having economic value conferred by law or under a contract, including rights to engage in agriculture, forestry, fisheries and animal husbandry, to search for, extract or exploit natural resources and to manufacture, use and sell products, and

(vi) activities associated with investments, such as the organisation and operation of business facilities, the acquisition, exercise and disposition of property rights, the raising of funds and the purchase and sale of foreign exchange;

(b) "return" means an amount yielded by or derived from an investment, including profits, dividends, interest, capital gains, royalty payments, management or technical assistance fees, payments in connection with intellectual property rights, and all other lawful income;

(c) "investor" of a Party means:

(i) a company; or

(ii) a natural person who is a citizen or permanent resident of a Party;

(d) "company" means any corporation, association, partnership, trust or other legally recognised entity that is duly incorporated, constituted, set up, or otherwise duly organised:

(i) under the law of a Party; or

(ii) under the law of a third country and is owned or controlled by an entity described in paragraph 1(d)(i) of this Article or by a natural person who is a citizen or permanent resident of a Party;

regardless of whether or not the entity is organised for pecuniary gain, privately or otherwise owned, or organised with limited or unlimited liability;

(e) "permanent resident" means a natural person whose residence in a Party is not limited as to time under its law;

(f) "freely convertible currency" means a convertible currency as classified by the International Monetary Fund or any currency that is widely traded in international foreign exchange markets;

(g) "territory" means:

(i) in respect of the Republic of Peru - the territory of the Republic of Peru including the areas contained within the land boundaries, the adjacent maritime zones and airspace in which the Republic of Peru exercises sovereign rights and jurisdiction in accordance with its national legislation and international law;

(ii) in respect of Australia - the territory of Australia including the territorial sea, maritime zone, Exclusive Economic Zone or continental shelf where Australia exercises its sovereignty, sovereign rights or jurisdiction in accordance with international law;

2. For the purposes of paragraph 1(a) of this Article, returns that are invested shall be treated as investments and any alteration of the form in which assets are invested or reinvested shall not affect their character as investments.

3. For the purposes of this Agreement, a natural person or company shall be regarded as controlling a company or an investment if the person or company has a substantial interest in the company or the investment. Any question arising out of this Agreement concerning the control of a company or an investment shall be resolved to the satisfaction of the Parties.

Article 2
Application of Agreement

1. This Agreement shall apply to investments whenever made, but shall not apply to disputes which have arisen prior to the entry into force of this Agreement.

2. Where a company of a Party is owned or controlled by a citizen or a company of any third country, the Parties may decide jointly in consultation not to extend the rights and benefits of this Agreement to such company.

3. A company duly organised under the law of a Party shall not be treated as an investor of the other Party, but any investments in that company by investors of that other Party shall be protected by this Agreement.

4. This Agreement shall not apply to a company organised under the law of a third country within the meaning of paragraph 1(d)(ii) of Article 1 where the provisions of an investment protection agreement with that country have already been invoked in respect of the same matter.

5. This Agreement shall not apply to a natural person who is a permanent resident but not a citizen of a Party where:

(a) the provisions of an investment protection agreement between the other Party and the country of which the person is a citizen have already been invoked in respect of the same matter; or

(b) the person is a citizen of the other Party.

Article 3
Promotion and protection of investments

1. Each Party shall encourage and promote investments in its territory by investors of the other Party and shall, in accordance with its laws and investment policies applicable from time to time, admit investments.

2. Each Party shall ensure fair and equitable treatment in its own territory to investments.

3. Each Party shall, subject to its laws, accord within its territory protection and security to investments and shall not impair the management, maintenance, use, enjoyment or disposal of investments.

4. This Agreement shall not prevent an investor of one Party from taking advantage of the provisions of any law or policy of the other Party which are more favourable than the provisions of this Agreement.

Article 4
Most favoured nation provision

1. Each Party shall at all times treat investments in its own territory on a basis no less favourable than that accorded to investments of investors of any third country, provided that a Party shall not be obliged to extend to investments any treatment, preference or privilege resulting from:

(a) any customs union, economic union, free trade area or regional economic integration agreement to which the Party belongs; or

(b) the provisions of a double taxation agreement with a third country.

Article 5
Entry and sojourn of personnel

1. Each Party shall, subject to its laws applicable from time to time relating to the entry and sojourn of non-citizens, permit natural persons who are investors of the other Party and personnel employed by companies of that other Party to enter and remain in its territory for the purpose of engaging in activities connected with investments.

2. Each Party shall, subject to its laws applicable from time to time, permit investors of the other Party who have made investments in the territory of the first Party to employ within its territory key technical and managerial personnel of their choice regardless of citizenship.

Article 6
Transparency of laws

Each Party shall, with a view to promoting the understanding of its laws that pertain to or affect investments in its territory by investors of the other Party, make such laws public and readily accessible.

Article 7
Expropriation and nationalisation

1. Neither Party shall nationalise, expropriate or subject to measures having effect equivalent to nationalisation or expropriation (hereinafter referred to as "expropriation") the investments of investors of the other Party unless the following conditions are complied with:

(a) the expropriation is for a public purpose and under due process of law;

(b) the expropriation is non-discriminatory; and

(c) the expropriation is accompanied by the payment of prompt, adequate and effective compensation.

2. The compensation referred to in paragraph 1(c) of this Article shall be computed on the basis of the market value of the investment immediately before the expropriation or impending expropriation became public knowledge. Where that value cannot be readily ascertained, the compensation shall be determined in accordance with generally recognised principles of valuation and equitable principles, making reference to factors such as the capital invested, depreciation, capital already repatriated, replacement value and currency exchange rate movements.

3. The compensation shall be paid without undue delay, shall include interest at a commercially reasonable rate from the date the measures were taken to the date of

payment and shall be freely transferable between the territories of the parties. The compensation shall be payable either in the currency in which the investment was originally made or, if requested by the investor, in any other freely convertible currency.

Article 8
Compensation for losses

Investors of one Party whose investments in the territory of the other Party suffer losses owing to war or other armed conflict, revolution, a state of national emergency, civil disturbance or other similar events, shall be accorded by the latter Party treatment, as regards compensation, restitution, indemnification, or other forms of settlement, no less favourable than that which the latter Party accords to its own investors or investors of any third State.

Article 9
Transfers

1. Each Party shall, when requested by an investor of the other Party permit all funds of that investor related to an investment in its territory to be transferred freely and without unreasonable delay. Such funds include the following:

(a) the initial capital plus any additional capital used to maintain or expand the investment;

(b) returns;

(c) proceeds from the sale or partial sale or liquidation of the investment;

(d) payments made pursuant to a loan agreement or for the losses referred to in Article 8; and

(e) earnings of personnel engaged from abroad in connection with an investment.

2. Transfers shall be permitted in freely convertible currency. Unless otherwise agreed by the investor and the Party concerned, transfers shall be made at the exchange rate applying on the date of transfer in accordance with the law of the Party that admitted the investment.

Article 10
Subrogation

1. If a Party or an agency of a Party makes a payment to an investor of that Party under a guarantee, a contract of insurance or other form of indemnity it has granted in

respect of an investment, the other Party shall recognise the transfer of any right or title in respect of such investment. The subrogated right or claim shall not be greater than the original right or claim of the investor.

2. Where a Party or an agency of a Party has made a payment to an investor of that Party and has taken over rights and claims of the investor, that investor shall not, unless authorised to act on behalf of the Party or the agency of the Party making the payment, pursue those rights and claims against the other Party.

Article 11
Consultations between the Parties

The Parties shall consult at the request of either of them on matters concerning the interpretation or application of this Agreement.

Article 12
Settlement of disputes between the Parties

1. The Parties shall endeavour to resolve any dispute between them connected with this Agreement by prompt and friendly consultations and negotiations.

2. If a dispute is not resolved by such means within six months of one Party seeking in writing such negotiations or consultations, it shall be submitted at the request of either Party to an Arbitral Tribunal established in accordance with the provisions of Annex A of this Agreement or, by agreement, to any other international tribunal.

Article 13
Settlement of disputes between a Party and an investor of the other Party

1. In the event of a dispute between a Party and an investor of the other Party relating to an investment, the parties to the dispute shall initially seek to resolve the dispute by consultations and negotiations.

2. If the dispute in question cannot be resolved through consultations and negotiations, either party to the dispute may:

(a) in accordance with the law of the Party which admitted the investment, initiate proceedings before that Party's competent judicial or administrative bodies;

(b) if both Parties are at that time party to the 1965 Convention on the Settlement of Investment Disputes between States and Nationals of other States[1] ("the Convention"), refer the dispute to the International Centre for

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 575, p. 159.

Settlement of Investment Disputes ("the Centre") for conciliation or arbitration pursuant to Articles 28 or 36 of the Convention;

(c) if both Parties are not at that time party to the Convention, refer the dispute to an Arbitral Tribunal constituted in accordance with Annex B of this Agreement, or by agreement, to any other arbitral authority.

3. Where a dispute is referred to the Centre pursuant to paragraph 2(b) of this Article:

(a) where that action is taken by an investor of one Party, the other Party shall consent in writing to the submission of the dispute to the Centre within thirty days of receiving such a request from the investor;

(b) if the parties to the dispute cannot agree whether conciliation or arbitration is the more appropriate procedure, the investor affected shall have the right to choose;

(c) a company which is constituted or incorporated under the law in force in the territory of one Party and in which before the dispute arises the majority of the shares are owned by investors of the other Party shall, in accordance with Article 25(2)(b) of the Convention, be treated for the purposes of the Convention as a company of the other Party.

4. Once an action referred to in paragraph 2 of this Article has been taken, neither Party shall pursue the dispute through diplomatic channels unless:

(a) the relevant judicial or administrative body, the Secretary-General of the Centre, the arbitral authority or tribunal or the conciliation commission, as the case may be, has decided that it has no jurisdiction in relation to the dispute in question; or

(b) the other Party has failed to abide by or comply with any judgment, award, order or other determination made by the body in question.

5. In any proceeding involving a dispute relating to an investment, a Party shall not assert, as a defence, counter-claim, right of set-off or otherwise, that the investor concerned has received or will receive, pursuant to an insurance or guarantee contract, indemnification or other compensation for all or part of any alleged loss.

Article 14
Settlement of disputes between investors of the Parties

Each Party shall in accordance with its law:

(a) provide investors of the other Party who have made investments within its territory and personnel employed by them for activities associated with investments full access to its competent judicial or administrative bodies in order to afford means of asserting claims and enforcing rights in respect of disputes with its own investors;

(b) permit its investors to select means of their choice to settle disputes relating to investments with the investors of the other Party, including arbitration conducted in a third country; and

(c) provide for the recognition and enforcement of any resulting judgments or awards.

Article 15
Application of other rules

If the provisions of the law of either Party or the provisions of an international agreement between the Parties contain rules, whether general or specific, entitling investments by investors of either Party to treatment more favourable than is provided for by this Agreement, such rules shall, to the extent they are more favourable, prevail over this Agreement.

Article 16
Entry into force, duration and termination

1. This Agreement shall enter into force thirty days after the date on which the Parties have notified each other that their constitutional requirements for the entry into force of this Agreement have been fulfilled. It shall remain in force for a period of fiftcen years and thereafter shall remain in force indefinitely, unless terminated in accordance with paragraph 2 of this Article.

2. Either Party may terminate this Agreement at any time after it has been in force for fifteen years by giving one year's written notice to the other Party.

3. Notwithstanding termination of this Agreement pursuant to paragraph 2 of this Article, the Agreement shall continue to be effective for a further period of fifteen years from the date of its termination in respect of investments made or acquired before the date of termination of this Agreement.

IN WITNESS WHEREOF the undersigned, being duly authorised, have signed this Agreement.

DONE in duplicate at Lima on the seventh day of December, 1995, in the English and Spanish languages, both texts being equally authentic.

For Australia:

RICHARD MATTHEW PEEK
Australian Ambassador
to the Republic of Peru

For the Republic
of Peru:

FERNANDO GONZALEZ-VIGIL
Vice Minister
of International Economy

ANNEX A

1. The Arbitral Tribunal referred to in paragraph 2 of Article 12 shall consist of three persons appointed as follows:

(a) each Party shall appoint one arbitrator;

(b) the arbitrators appointed by the Parties shall, within thirty days of the appointment of the second of them, by agreement, select a third arbitrator who shall be a citizen or permanent resident of a third country which has diplomatic relations with both Parties;

(c) the Parties shall, within thirty days of the selection of the third arbitrator, approve the selection of that arbitrator who shall act as Chairman of thc Tribunal.

2. Arbitration proceedings shall be instituted upon notice being given through diplomatic channels by the Party instituting such proceedings to the other Party. Such notice shall contain a statement setting forth in summary form the grounds of the claim, the nature of the relief sought, and the name of the arbitrator appointed by the Party instituting such proceedings. Within sixty days after the giving of such notice the respondent Party shall notify the Party instituting proceedings of the name of the arbitrator appointed by the respondent Party.

3. If, within the time limits provided for in paragraph 1(b), paragraph 1(c) and paragraph 2 of this Annex, the required appointment has not been made or the required approval has not been given, either Party may request the President of the International Court of Justice to make the necessary appointment. If the President is a citizen or permanent resident of either Party or is otherwise unable to act, the Vice-President shall be invited to make the appointment. If the Vice-President is a citizen or permanent resident of either Party or is unable to act, the Member of the International Court of Justice next in seniority who is not a citizen or permanent resident of either Party shall be invited to make the appointment.

4. In case any arbitrator appointed as provided for in this Annex shall resign or become unable to act, a successor arbitrator shall be appointed in the same manner as prescribed for the appointment of the original arbitrator and the successor shall have all the powers and duties of the original arbitrator.

5. The Arbitral Tribunal shall convene at such time and place as shall be fixed by the Chairman of the Tribunal. Thereafter, the Arbitral Tribunal shall determine where and when it shall sit.

6. The Arbitral Tribunal shall decide all questions relating to its competence and shall, subject to any agreement between the Parties, determine its own procedure.

7. Before the Arbitral Tribunal makes a decision, it may at any stage of the proceedings propose to the Parties that the dispute be settled amicably. The Arbitral Tribunal shall reach its award by majority vote taking into account the provisions of this Agreement, the international agreements both Parties have concluded and the generally recognised principles of international law.

8. Each Party shall bear the costs of its appointed arbitrator. The costs of the Chairman of the Tribunal and other expenses associated with the conduct of the arbitration shall be borne in equal parts by both Parties. The Arbitral Tribunal may decide, however, that a higher proportion of costs shall be borne by one of the Parties.

9. The Arbitral Tribunal shall afford to the Parties a fair hearing. It may render an award on the default of a Party. Any award shall be rendered in writing and shall state its legal basis. A signed counterpart of the award shall be transmitted to each Party.

10. An award shall be final and binding on the Parties.

ANNEX B

1. The Arbitral Tribunal referred to in paragraph 2(c) of Article 13 shall consist of 3 persons appointed as follows:

(a) each party to the dispute shall appoint one arbitrator;

(b) the arbitrators appointed by the parties to the dispute shall, within thirty days of the appointment of the second of them, by agreement, select an arbitrator as Chairman of the Tribunal who shall be a citizen or permanent resident of a third country which has diplomatic relations with both Parties.

2. Arbitration proceedings shall be instituted by written notice setting forth the grounds of the claim, the nature of the relief sought and the name of the arbitrator appointed by the party instituting such proceedings.

3. If a party to the dispute, receiving notice in writing from the other party of the institution of arbitration proceedings and the appointment of an arbitrator, shall fail to appoint its arbitrator within thirty days of receiving notice from the other party, or if, within sixty days after a party has given notice in writing instituting the arbitration proceedings, agreement has not been reached on a Chairman of the Tribunal, either party to the dispute may request the Secretary-General of the International Centre for Settlement of Investment Disputes to make the necessary appointment.

4. In case any arbitrator appointed as provided in this Annex shall resign or become unable to act, a successor arbitrator shall be appointed in the same manner as prescribed for the appointment of the original arbitrator and the successor shall have all the powers and duties of the original arbitrator.

5. The Arbitral Tribunal shall, subject to the provisions of any agreement between the parties to the dispute, determine its procedure by reference to the rules of procedure contained in the 1965 Convention on the Settlement of Investment Disputes between States and Nationals of other States.

6. The Arbitral Tribunal shall decide all questions relating to its competence.

7. Before the Arbitral Tribunal makes a decision it may at any stage of the proceedings propose to the parties that the dispute be settled amicably. The Arbitral Tribunal shall reach its award by majority vote taking into account the provisions of this Agreement, any agreement between the parties to the dispute and the relevant domestic law of the Party that admitted the investment.

8. An award shall be final and binding and shall be enforced in the territory of each Party in accordance with its law.

9. Each party to the dispute shall bear the costs of its appointed arbitrator. The costs of the Chairman of the Tribunal and other expenses associated with the conduct of the arbitration shall be borne equally by the parties. The Arbitral Tribunal may, however, decide that a higher proportion of the costs shall be borne by one of the parties.

PROTOCOL

On signing the Agreement between Australia and the Republic of Peru on the Promotion and Protection of Investments of today's date, the undersigned plenipotentiaries have, in addition, agreed on the following provision, which shall be regarded as an integral part of the said Agreement.

In relation to Article 4:

> Investments made in the territory of the Republic of Peru shall be accorded, in addition to the provisions of this Article, treatment no less favourable than that accorded to investments of investors of the Republic of Peru.

IN WITNESS WHEREOF the undersigned, being duly authorised, have signed this Protocol.

DONE in duplicate at Lima, on the seventh day of December, 1995, in the English and Spanish languages, both texts being equally authentic.

For Australia:

RICHARD MATTHEW PEEK
Australian Ambassador
to the Republic of Peru

For the Republic
of Peru:

FERNANDO GONZALEZ-VIGIL
Vice Minister
of International Economy

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

CONVENIO ENTRE LA REPÚBLICA DEL PERÚ Y AUSTRALIA SOBRE LA PROMOCIÓN Y PROTECCIÓN DE INVERSIONES

La República del Perú y Australia ("las Partes"),

RECONOCIENDO la importancia de promover el flujo de capital para el desarrollo y la actividad económica y, conscientes de su función en la expansión de las relaciones económicas y la cooperación técnica entre ellas, en especial con respecto a las inversiones por parte de inversionistas de una Parte en el territorio de la otra Parte;

CONSIDERANDO que las relaciones de inversión deberian ser promovidas y la cooperación económica fortalecida, de conformidad con los principios internacionalmente aceptados de respeto mutuo por la soberanía, igualdad, beneficio mutuo, no discriminación y confianza recíproca;

RECONOCIENDO que las inversiones de los inversionistas de una Parte en el territorio de la otra Parte serían efectuadas en el marco de las leyes de esa otra Parte; y

RECONOCIENDO que la búsqueda de estos objetivos sería facilitada por una expresa declaración de principios en relación a la protección de inversiones, complementada con normas diseñadas para administrar más efectivamente la aplicación de estos principios dentro de los territorios de las Partes,

HAN ACORDADO lo siguiente:

ARTICULO 1

Definiciones

1. Para los fines del presente Convenio:

(a) "inversión" designa decir todo tipo de activo, propio o controlado por inversionistas de una Parte y admitido por

la otra Parte con sujeción a sus leyes y políticas de inversión aplicables periódicamente, e incluye:

(i) bienes tangibles e intangibles, incluyendo derechos tales como hipotecas, embargos preventivos y otras prendas,

(ii) participaciones, acciones, bonos y títulos, así como cualquier otra forma de participación en una compañía,

(iii) préstamos u otros derechos a fondos empleados para crear un valor financiero o a cualquier prestación que tenga un valor financiero.

(iv) derechos de propiedad industrial e intelectual, incluyendo derechos en relación a derechos de autor, patentes, marcas registradas, marcas comerciales, diseños industriales, secretos comerciales, procedimientos y conocimientos tecnológicos y derechos de llave.

(v) concesiones comerciales y cualesquier otros derechos necesarios para el ejercicio de la actividad económica y que tengan valor económico conferido por ley o de conformidad con un contrato, incluyendo derechos para participar en agricultura, silvicultura, pesca y ganadería, para buscar, extraer o explotar recursos naturales y para fabricar, utilizar y vender productos, y

(vi) actividades relacionadas con inversiones, tales como la organización y funcionamiento de instalaciones comerciales, la adquisición, ejercicio y disposición de derechos de propiedad, la recaudación de fondos y la compra y venta de moneda extranjera;

(b) "rendimientos" designa una suma obtenida por o derivada de una inversión, incluyendo

utilidades, dividendos, intereses, ganancias de capital, pagos de regalías, honorarios de asistencia técnica o administrativa, pagos en relación con derechos de propiedad intelectual, y todo otro ingreso legal;

(c) "inversionista" de una Parte designa:

(i) una compañía; o
(ii) una persona natural que sea ciudadano o residente permanente de una Parte;

(d) "compañía" designa una corporación, asociación, sociedad, sociedad fiduciaria u otra entidad legalmente reconocida que esté debidamente incorporada, constituída, establecida o, en caso contrario, debidamente organizada:

(i) de conformidad con las leyes de una Parte; o
(ii) de conformidad con las leyes de un tercer país y que sea de propiedad o esté controlada por una entidad descrita en el párrafo 1(d)(i) del presente Artículo o por una persona natural que sea ciudadano o residente permanente de una Parte; sin tomar en consideración si la entidad está o no organizada para una ganancia pecuniaria en forma privada o, en caso contrario, pertenece o está organizada con responsabilidad limitada o ilimitada;

(e) "residente permanente" designa una persona natural cuya residencia en una Parte no esté limitada en cuanto al tiempo de conformidad con sus leyes;

(f) "moneda libremente convertible" designa una moneda convertible según la clasificación del Fondo Monetario Internacional o cualquier otra divisa que sea ampliamente negociada en los mercados cambiarios internacionales;

(g) "territorio" designa decir:

(i) en relación a la República del Perú - el territorio de la República del Perú

incluyendo las áreas contenidas en los límites territoriales, las zonas marítimas adyacentes y el espacio aéreo en el cual la República del Perú ejerza derechos soberanos y jurisdicción, de acuerdo con su legislación nacional y el derecho internacional.

(ii) en relación a Australia - el territorio de Australia que incluya el mar territorial, la zona marítima, la Zona Económica Exclusiva o zócalo continental donde Australia ejerza su soberanía, derechos soberanos o jurisdicción de conformidad con el derecho internacional;

2. Para los fines del párrafo 1(a) del presente Artículo, los rendimientos que sean invertidos serán tratados como inversiones, y cualquier alteración de la forma en la que los activos sean invertidos o reinvertidos no deberá afectar su carácter como inversiones.

3. Para los fines del presente Acuerdo, se deberá considerar que una persona natural o compañía controla una compañía o una inversión si es que la persona o compañía tiene un interés sustancial en la compañía o la inversión. Cualquier duda que surgiera del presente Acuerdo con respecto al control de una compañía o una inversión deberá ser resuelto a satisfacción de las Partes.

ARTICULO 2

Aplicación del Convenio

1. El presente convenio deberá aplicarse a inversiones cuando quiera que sean realizadas; no obstante, no se aplicará a disputas que hayan surgido con anterioridad a la entrada en vigencia del mismo.

2. Dondequiera que una compañía de una Parte sea de propiedad o esté controlada por un ciudadano o una compañía de un tercer país, las Partes pueden decidir mancomunadamente en consulta no extender los derechos y beneficios del presente Acuerdo a dicha compañía.

3. Una compañía debidamente organizada de conformidad con las leyes de una Parte no deberá ser tratada como un inversionista de la otra Parte; no obstante, cualquier inversión en esa compañía por parte de inversionistas de esa otra Parte deberá estar protegida por este Convenio.

4. El presente Convenio no deberá aplicarse a una compañía organizada de conformidad con las leyes de un tercer país dentro de la acepción del párrafo 1(d)(ii) del Artículo 1, donde las disposiciones de un acuerdo de protección de inversiones con ese país ya haya sido invocado con relación al mismo asunto.

5. Este Convenio no deberá aplicarse a una persona natural que sea un residente permanente pero no un ciudadano de una Parte cuando:

(a) las disposiciones de un acuerdo de protección de inversiones entre la otra Parte y el país del cual la persona es un ciudadano hayan sido ya invocadas con relación al mismo asunto; o

(b) la persona sea un ciudadano de la otra Parte.

ARTICULO 3

Promoción y Protección de Inversiones

1. Cada Parte deberá fomentar y promover inversiones en su territorio por parte de inversionistas de la otra Parte y deberá, de conformidad con sus leyes y políticas de inversión aplicables periódicamente, admitir inversiones.

2. Cada Parte deberá asegurar un trato justo y equitativo en su propio territorio a las inversiones.

3. Cada Parte deberá, con sujeción a sus leyes, conceder, dentro de su territorio, protección y seguridad a las inversiones y no deberá afectar la administración, mantenimiento, uso, disfrute o disposición de inversiones.

4. El presente Convenio no impedirá que un inversionista de una Parte tome ventaja de las

disposiciones de cualquier ley o política de la otra Parte que sea más favorable que las disposiciones del presente Convenio.

ARTICULO 4

Tratamiento

Cada Parte deberá, en todo momento, tratar las inversiones en su propio territorio sobre una base no menos favorable que la acordada para inversiones de inversionistas de cualquier tercer país, a condición de que una Parte no sea obligada a extender a las inversiones cualquier tratamiento, preferencia o privilegio que resulte de:

(a) cualquier unión aduanera, unión económica, acuerdos para el establecimiento de un área de libre comercio o para la integración económica regional, a los cuales pertenezca la Parte; o

(b) las disposiciones de un acuerdo de doble tributación con un tercer país.

ARTICULO 5

Ingreso y Permanencia del personal

1. Cada Parte, con sujeción a sus leyes aplicables periódicamente relacionadas al ingreso y permanencia de ciudadanos extranjeros, deberá permitir que personas naturales que sean inversionistas de la otra Parte y personal empleado por compañías de esa otra Parte ingresen y permanezcan en su territorio con el fin de participar en actividades relacionadas con inversiones.

2. Cada parte deberá, con sujeción a sus leyes aplicables periódicamente, permitir a inversionistas de la otra Parte que hayan efectuado inversiones en el territorio de la primera Parte que empleen, dentro de su territorio, personal administrativo y técnico clave de su elección sin tomar en cuenta la ciudadanía.

ARTICULO 6

Transparencia de las leyes

Cada Parte deberá, con miras a promover el entendimiento de sus leyes que se relacionen o afecten inversiones en su territorio de inversionistas de la otra Parte, hacer dichas leyes públicas y fácilmente accesibles.

ARTICULO 7

Expropiación y nacionalización

1. Ninguna de las Partes podrá nacionalizar, expropiar ni someter a medidas que tengan efecto equivalente a la nacionalización o expropiación (en adelante denominada "expropiación") las inversiones de inversionistas de la otra Parte, salvo que se cumpla con las siguientes condiciones:

(a) la expropiación es para un propósito público y ateniéndose a la ley;

(b) la expropiación es no discriminatoria; y

(c) la expropiación es acompañada del pago de una pronta, adecuada y efectiva compensación.

2. La compensación referida en el párrafo 1(c) del presente Artículo deberá ser calculada en base al valor de mercado de la inversión inmediatemente antes que la expropiación o la expropiación pendiente sean de conocimiento público. Dondequiera que ese valor no pueda ser fácilmente determinado, la compensación deberá establecerse de acuerdo con los principios generalmente reconocidos de valoración y principios equitativos, haciendo referencia a factores tales como el capital invertido, depreciación, capital ya repatriado, valor de reposición y fluctuaciones de los tipos de cambio de divisas.

3. La compensación deberá ser pagada sin retrasos excesivos, deberá incluir los intereses a una tasa comercialmente razonable a partir de la fecha en que las medidas fueron tomadas hasta la fecha de pago, y deberá ser libremente transferible entre los territorios de las partes. La compensación deberá ser pagadera ya sea en la moneda en la cual se efectuó originalmente la inversión o, si lo solicitara el inversionista, en cualquier otra divisa libremente convertible.

ARTICULO 8

Compensación por pérdidas

A los inversionistas de una Parte cuyas inversiones en el territorio de la otra Parte sufrieran pérdidas debido a guerras u otros conflictos armados, revoluciones, un estado de emergencia nacional, disturbios civiles u otros sucesos similares, la segunda Parte deberá concederles un tratamiento, con respecto a la compensación, restitución, indemnización, u otras modalidades de liquidación, no menos favorable que el que la segunda Parte oonceda a sus propios inversionistas o inversionistas de cualquier tercer Estado.

ARTICULO 9

Transferencias

1. Cada Parte deberá, cuando un inversionista de la otra Parte lo solicite, permitir que todos los fondos de ese inversionista relacionados con una inversión en su territorio, sean transferidos libremente y sin retrasos indebidos. Dichos fondos incluyen lo siguiente:

(a) el capital inicial además de cualquier capital adicional utilizado para mantener o expandir la inversión;

(b) rendimientos;

(c) ingresos procedentes de la venta o venta parcial o liquidación de la inversión;

(d) pagos efectuados de conformidad a un convenio de préstamo o por las pérdidas mencionadas en el Artículo 8; y

(e) ganancias de personal comprometidas desde el extranjero en relación con una inversión.

2. Se permitirá que las transferencias sean efectuadas en moneda libremente convertible. Salvo se acordara lo contrario por el inversionista y la Parte en cuestión, las transferencias deberán efectuarse al tipo de cambio aplicable en la fecha de transferencia, de acuerdo con las leyes de la Parte que admitió la inversión.

ARTICULO 10

Subrogación

1. Si una Parte o una agencia de una Parte efectúa un pago a un inversionista de esa parte bajo una garantía, una póliza de seguro o cualquier otra modalidad de indemnización que haya otorgado en relación a una inversión, la otra Parte deberá reconocer la transferencia de cualquier derecho o título respecto de dicha inversión. El derecho o reclamo subrogado no deberá ser mayor que el derecho o reclamo original del inversionista.

2. Dondequiera que una Parte o una Agencia de una Parte haya efectuado un pago a un inversionista de esa Parte y haya asumido los derechos y reclamos del inversionista, ese inversionista no deberá, salvo que sea autorizado a actuar en representación de la Parte o Agencia de la Parte que efectúa el pago, ejercer esos derechos y reclamos en contra de la otra Parte.

ARTICULO 11

Consultas entre las Partes

Las Partes deberán consultar, a petición de cualquiera de las mismas, aspectos concernientes a la interpretación o aplicación del presente Convenio.

ARTICULO 12

Arreglo de Controversias entre las Partes

1. Las Partes deberán tratar de resolver cualquier controversia entre ellas con relación al presente Convenio, a través de consultas y negociaciones prontas y amistosas.

2. Si una controversia no es resuelta a través de dichos medios dentro de un plazo de seis meses en los que una Parte procura por escrito entablar dichas negociaciones o consultas, ésta deberá ser presentada previa solicitud de cualquiera de las Partes a un Tribunal de Arbitraje establecido de conformidad con las disposiciones del Anexo A del presente Convenio o, por acuerdo, a cualquier otro tribunal internacional.

ARTICULO 13

Arreglo de Controversias entre una Parte y un inversionista de la otra Parte

1. En el caso de una controversia entre una Parte y un inversionista de la otra parte con relación a una inversión, las partes en la controversia deberán inicialmente tratar de resolver la controversia por medio de consultas y negociaciones.

2. Si la controversia en cuestión, no puede ser resuelta a través de consultas y negociaciones, cualquiera de las partes en la controversia puede:

(a) de conformidad con la ley de la Parte que admitió la inversión, iniciar procesos ante los órganos administrativos y judiciales competentes de esa Parte

(b) si ambas Partes son, al mismo tiempo, partes del Convenio sobre Arreglo de Diferencias Relativas a Inversiones entre Estados y Nacionales de otros Estados de 1965 ("el Convenio"), remitir la disputa al Centro Internacional de Arreglo de Diferencias Relativas a Inversiones ("el Centro") para conciliación o arbitraje según los Artículos 28 o 36 del Convenio;

(c) si ambas partes no son en ese momento partes del Convenio, remitir la disputa al Tribunal de Arbitraje constituido de conformidad con el Anexo B del presente Convenio, o por acuerdo, a cualquier otra autoridad de arbitraje.

3. Cuando quiera que se remita una controversia al Centro según el párrafo 2(b) del presente Artículo:

(a) cuando quiera que un inversionista de cualquiera de las Partes tome una acción, la otra Parte deberá consentir por escrito la presentación de la disputa al Centro dentro de treinta días de recibir dicha petición del inversionista;

(b) si las partes en la controversia no pueden acordar si la conciliación o arbitraje es el procedimiento más apropiado, el inversionista afectado deberá tener el derecho de elegir;

(c) una compañía que está constituida o incorporada según la ley en vigencia en el territorio de una Parte y en la cual antes de que la disputa surja la mayoría de las acciones son propiedad de los inversionistas de la otra Parte, de conformidad con el Artículo 25(2) (b) de la Convención, deberá ser tratada para los fines de la Convención como una compañía de la otra Parte.

4. Una vez que la acción a la que hace referencia el párrafo 2 del presente Artículo haya sido tomada, ninguna de las Partes deberá demandar la controversia a través de canales diplomáticos salvo que:

(a) el órgano judicial o administrativo competente, el Secretario General del Centro, el tribunal o autoridad de arbitraje o la comisión de conciliación, conforme sea el caso, haya decidido que no tiene jurisdicción en relación a la disputa en cuestión; o

(b) la otra Parte no haya acatado o cumplido con cualquier sentencia, fallo, orden u otra determinación hecha por el órgano en cuestión.

5. En todo proceso que involucre una controversia relativa a una inversión, una Parte no deberá hacer valer, como defensa, reconvención, derecho de apelación u otras modalidades, el hecho que el inversionista en cuestión haya recibido o recibirá, en virtud de un contrato de seguro o de garantía, indemnización u otra compensación por todo o parte de cualquier supuesta pérdida.

ARTICULO 14

Arreglo de Controversias entre inversionistas de las Partes Cada Parte deberá de conformidad con sus leyes:

(a) proporcionar a los inversionistas de la otra Parte que hayan realizado inversiones dentro de su territorio y al personal empleado por ellos para actividades relativas a inversiones, total acceso a sus órganos judiciales y administrativos competentes con el fin de brindar medios para hacer valer reclamaciones y hacer respetar derechos en lo que concierne a disputas con sus propios inversionistas;

(b) permitir a sus inversionistas escoger los medios de su elección para resolver controversias relacionadas a inversiones con

los inversionistas de la otra Parte, incluyendo arbitraje efectuado en un tercer país; y

(c) estipular el reconocimiento y ejecución de toda sentencia o fallo resultante.

ARTICULO 15

Aplicación de otras reglas

Si las disposiciones de la ley de cualquier Parte o las disposiciones de un convenio internacional entre las Partes contienen reglas, ya sean generales o específicas, que otorgan el derecho a las inversiones por inversionistas de cualquier Parte a un tratamiento más favorable que aquél estipulado por el presente Convenio, dichas reglas deberán, hasta el punto en que sean más favorables, prevalecer sobre este Convenio.

ARTICULO 16

Entrada en vigencia, duración y terminación

1. El presente Convenio deberá entrar en vigencia treinta días después de la fecha en que las Partes se hayan notificado mutuamente que sus requisitos constitucionales para la entrada en vigencia del presente Convenio han sido cumplidos. El mismo deberá permanecer en vigencia por un período de quince años y en adelante deberá permanecer en vigencia indefinidamente, salvo que se dé por terminado de conformidad con el párrafo 2 de este Artículo.

2. Cualquier Parte puede dar por terminado este Convenio en cualquier momento luego de que haya sido puesto en vigencia por quince años dando una notificación escrita previa de un año a la otra Parte.

3. Sin perjuicio de la terminación del presente Convenio según el párrafo 2 del presente Artículo, el Convenio continuará siendo efectivo por un período adicional de quince años a partir de la fecha de su

terminación con respecto a inversiones realizadas o adquiridas antes de la fecha de terminación del presente Convenio.

EN FE DE LO CUAL los abajo firmantes, estando debidamente autorizados, han suscrito el presente Convenio.

HECHO por duplicado en Lima, el siete de diciembre de mil novecientos noventa y cinco, en los idiomas inglés y español, siendo ambos textos igualmente auténticos.

Por la República de Perú:

FERNANDO GONZALEZ-VIGIL
Vice Ministro
de Economía Internacional

Por Australia:

RICHARD MATTHEW PEEK
Embajador de Australia
entre la República del Perú

ANEXO A

1. El Tribunal de Arbitraje al que se refiere el párrafo 2 del Artículo 12 deberá estar integrado por tres personas designadas de la siguiente manera:

(a) cada Parte deberá designar a un árbitro;

(b) los árbitros designados por las Partes deberán, dentro de treinta días de la designación del segundo de ellos, por acuerdo, seleccionar a un tercer árbitro quien deberá ser un ciudadano o residente permanente de un tercer país que tenga relaciones diplomáticas con ambas Partes;

(c) las Partes deberán, dentro de treinta días de la selección del tercer árbitro, aprobar la selección de ese árbitro quien deberá actuar como Presidente del Tribunal.

2. El juicio arbitral deberá iniciarse previa notificación dada a través de canales diplomáticos por la Parte que inicia dicho juicio a la otra Parte. Dicha notificación deberá contener una declaración que exponga en forma sumaria las bases de la demanda, la naturaleza del desagravio que se pretende alcanzar, y el nombre del árbitro designado por la Parte que inicia dicho juicio. Dentro de sesenta días luego de la entrega de dicha notificación, la Parte demandada deberá notificar a la Parte que inicia el juicio el nombre del árbitro designado por la Parte demandada.

3. Si, dentro del tiempo límite previsto en el párrafo 1(b), párrafo 1(c) y párrafo 2 del presente Anexo, la designación requerida no ha sido realizada o la aprobación requerida no ha sido otorgada, cualquier Parte puede solicitar al Presidente de la Corte Internacional de Justicia que efectúe la designación correspondiente. Si el Presidente es un ciudadano o residente permanente de cualquiera de las Partes o por el contrario, está incapacitado de actuar, el Vicepresidente deberá ser invitado a realizar la designación. Si el Vicepresidente es un ciudadano o

residente permanente de cualquiera de las Partes o está incapacitado de actuar, el Miembro de la Corte Internacional de Justicia próximo en antigüedad que no es un ciudadano o residente permanente de cualquiera de las Partes deberá ser invitado a realizar la designación.

4. En caso de que cualquier árbitro designado conforme se estipula en el presente Anexo deba renunciar o se vea incapacitado de actuar, deberá ser designado un árbitro sucesor de la misma manera como se designó el árbitro original y el sucesor deberá tener todos los poderes y deberes del árbitro original.

5. El Tribunal de Arbitraje deberá ser convocado en el momento y lugar que sea fijado por el Presidente del Tribunal. En adelante el Tribunal de Arbitraje deberá determinar dónde y cuándo deberá sesionar.

6. El Tribunal de Arbitraje deberá decidir todas las cuestiones relativas a su competencia y, sujeto a cualquier acuerdo entre las Partes, deberá determinar sus propios procedimientos.

7. Antes de que el Tribunal de Arbitraje formule una decisión, puede, en cualquier etapa del juicio, proponer a las Partes que la controversia sea resuelta de manera amigable. El Tribunal de Arbitraje deberá lograr un fallo por mayoría de votos tomando en consideración las disposiciones del presente Convenio, los acuerdos internacionales que ambas Partes han celebrado y los principios generalmente reconocidos del derecho internacional.

8. Cada Parte deberá asumir los costos del árbitro por ella. Los costos del Presidente del Tribunal y otros gastos asociados con la conducción del arbitraje deberán ser cubiertos en partes iguales por ambas Partes. Sin embargo, el Tribunal de Arbitraje puede decidir que una proporción mayor de gastos sea asumida por una de las Partes.

9. El Tribunal de Arbitraje deberá brindar a las Partes una audiencia imparcial. El mismo puede emitir un fallo sobre el incumplimiento de una Parte. Cualquier fallo deberá ser emitido por escrito y deberá establecer su fundamento jurídico. Una copia firmada del fallo deberá ser transmitida a cada Parte.

10. Un fallo deberá ser final y obligatorio para las Partes.

ANEXO B

1. El Tribunal de Arbitraje al que se refiere el párrafo 2(c) del Articulo 13 deberá estar integrado por tres personas designadas de la siguiente manera:

(a) cada Parte en la controversia deberá designar a un árbitro;

(b) los árbitros designados por las Partes en la controversia deberán, dentro de treinta días de la designación del segundo de ellos, por acuerdo, seleccionar a un árbitro como Presidente del Tribunal quien deberá ser un ciudadano o residente permanente de un tercer país que tenga relaciones diplomáticas con ambas Partes;

2. El juicio arbitral deberá iniciarse a través de una notificación escrita que exponga la base de la demanda, la naturaleza del desagravio que se pretende alcanzar, y el nombre del árbitro designado por la Parte que inicia dicho juicio.

3. Si una parte en la controversia, que ha recibido una notificación por escrito de la otra parte sobre el inicio del juicio arbitral y la designación de un árbitro, no designa a su árbitro dentro de treinta días de recibir la notificación de la otra Parte, o si, dentro de sesenta días luego de que una parte ha dado notificación por escrito iniciando un juicio arbitral, no se ha logrado acuerdo sobre un Presidente del Tribunal, cualquiera de las Partes en la controversia puede solicitar al Secretario General del Centro Internacional para el Arreglo de Diferencias Relativas a Inversiones realizar la designación necesaria.

4. En caso de que cualquier árbitro designado conforme se establece en este Anexo deba renunciar o se vea incapacitado de actuar, un árbitro sucesor deberá ser designado de la misma manera como se designó al árbitro original y el sucesor deberá tener todos los poderes y deberes del árbitro original.

5. El Tribunal de Arbitraje, sujeto a las disposiciones de cualquier acuerdo entre las partes en la controversia, deberá determinar sus procedimientos con referencia al reglamento contenido en el Convenio sobre Arreglo de Diferencias Relativas a Inversiones entre Estados y Nacionales De otros Estados de 1965.

6. El Tribunal de Arbitraje deberá decidir todos los aspectos relacionados a su competencia.

7. Antes de que el Tribunal de Arbitraje formule una decisión puede, en cualquier etapa del juicio, proponer a las partes que la disputa sea resuelta de manera amigable. El Tribunal de Arbitraje deberá lograr su fallo por mayoría de votos tomando en consideración las disposiciones del presente Convenio, cualquier acuerdo entre las Partes en la oontroversia y la legislación interna pertinente de la Parte que admitió la inversión.

8. Un fallo deberá ser final y obligatorio y deberá ser aplicado en el territorio de cada Parte de conformidad con sus leyes.

9. Cada parte en la controversia deberá asumir los costos del árbitro por ella. Los costos del Presidente del Tribunal y otros gastos asociados con la ccnducción del arbitraje deberán ser cubiertos igualmente por las partes. Sin embargo, el Tribunal de Arbitraje puede decidir que una proporción mayor de los gastos sean asumidos por una de las partes.

PROTOCOLO

Al firmar el Convenio entre la República de Perú y Australia sobre la Promoción y Protección de Inversiones en la fecha de hoy, los plenipotenciarios abajo firmantes han acordado, además, la siguiente disposición, que deberá ser considerada como parte integral de dicho Convenio.

En relación al Artículo 4:

A las inversiones realizadas en el territorio de la República del Perú, además de las disposiciones del presente Artículo, se les deberá otorgar un trato no menos favorable que aquel que se otorga a las inversiones de inversionistas de la República de Perú.

EN FE DE LO CUAL los abajo firmantes, estando debidamente autorizados, han suscrito el presente Protocolo.

HECHO por duplicado en Lima, el siete de diciembre de mil novecientos noventa y cinco, en los idiomas inglés y español, siendo ambos textos igualmente auténticos.

Por la República de Perú:

FERNANDO GONZALEZ-VIGIL
Vice Ministro
de Economía Internacional

Por Australia:

RICHARD MATTHEW PEEK
Embajador de Australia
ante la República del Perú

[TRADUCTION — TRANSLATION]

ACCORD[1] ENTRE L'AUSTRALIE ET LA RÉPUBLIQUE DU PÉROU RELATIF À LA PROMOTION ET À LA PROTECTION DES INVESTISSEMENTS

L'Australie et la République du Pérou (les « Parties »),

Reconnaissant qu'il importe d'encourager la circulation des capitaux dans la perspective de l'activité économique et du développement et conscientes de son rôle dans le développement des relations économiques et de la coopération technique entre les deux pays, notamment en ce qui concerne les investissements d'investisseurs d'une Partie sur le territoire de l'autre,

Considérant que les relations investissementales doivent être encouragées et la coopération économique renforcée conformément aux principes internationalement reconnus du respect mutuel de la souveraineté, de l'égalité, de l'avantage réciproque, de la non-discrimination et de la confiance réciproque,

Prenant acte que les investissements des investisseurs d'une Partie sur le territoire de l'autre Partie se feront dans le cadre de la législation de cette autre Partie,

Reconnaissant qu'il serait plus facile de poursuivre ces objectifs en exposant clairement les principes relatifs à la protection des investissements, en combinaison avec des règles tendant à rendre plus efficace l'application de ces principes sur les territoires des Parties,

Sont convenues de ce qui suit :

Article premier

DÉFINITIONS

Aux fins du présent Accord :

a) L'expression « investissement » s'entend des avoirs de toute nature détenus ou contrôlés par les investisseurs d'une Partie et admis sur le territoire l'autre Partie sous réserve de son droit et de ses politiques investissementales, et couvre :

i) Les biens corporels et incorporels, y compris les droits tels qu'hypothèques, nantissements et autres gages;

ii) Les parts sociales, actions, obligations et bons et autres participations de toute nature dans une compagnie;

iii) Les prêts ou autres créances pécuniaires ou créances portant sur une prestation à valeur économique;

iv) Les droits de propriété intellectuelle et industrielle, y compris droits d'auteur, brevets, marques de commerce, noms commerciaux, dessins industriels, secrets commerciaux, savoir-faire et survaleur incorporelle (« goodwill »);

---

[1] Entré en vigueur le 2 février 1997, par notification, conformément à l'article 16.

v) Les concessions entrepreneuriales et tous autres droits nécessaires en vue de l'exercice d'une activité économique et qui revêtent une valeur économique conférée par la loi ou par contrat, y compris le droit de pratiquer l'agriculture, la foresterie, la pêche et l'élevage, de prospecter, extraire ou exploiter des ressources naturelles et de fabriquer, utiliser et vendre des produits;

vi) Les activités liées à des investissements, telles que l'organisation et l'exploitation d'installations entrepreneuriales, l'acquisition, l'exercice et la disposition de droits de propriété, la mobilisation de fonds et l'achat et la vente de devises;

b) L'expression « revenu » s'entend du produit ou du résultat d'un investissement, y compris des bénéfices, dividendes, intérêts, gains en capital, redevances perçues, honoraires de gestion ou d'assistance technique, paiements liés à des droits de propriété intellectuelle et tout autre revenu licite;

c) L'expression « investisseur » (d'une Partie) s'entend :

i) D'une compagnie;

ii) Ou d'une personne physique qui est un citoyen ou un résident permanent d'une Partie;

d) L'expression « compagnie » s'entend d'une société constituée en tant que telle, d'une association, d'une société de personnes, d'un organisme fiduciaire ou d'une autre entité légalement reconnue, régulièrement constituée, formée, établie ou autrement organisée de manière régulière :

i) Conformément au droit d'une Partie,

ii) Ou conformément au droit d'un pays tiers et lorsque cette compagnie appartient à une entité ou une personne physique visée au sous-alinéa i de l'alinéa *d* du paragraphe 1 du présent article ou à une personne physique qui est un citoyen ou un résident permanent d'une Partie, ou bien qu'elle est contrôlée par cette entité ou personne physique,

que ladite entité soit ou non à but lucratif, qu'elle soit ou non propriété privée, ou qu'elle soit à responsabilité limitée ou illimitée;

e) L'expression « résident permanent » s'entend d'une personne physique dont la résidence sur le territoire d'une Partie n'est pas limitée dans le temps en vertu du droit de cette dernière;

f) L'expression « monnaie librement convertible » s'entend d'une monnaie convertible telle que classée par le Fonds monétaire international, ou de toute monnaie en usage général sur les marchés internationaux des devises;

g) L'expression « territoire » s'entend :

i) Par rapport à la République du Pérou, du territoire de la République du Pérou, y compris les zones comprises entre les frontières terrestres, les zones maritimes et l'espace aérien adjacents sur lesquels la République du Pérou exerce des droits souverains et une juridiction conformément à sa législation nationale et au droit international:

ii) Par rapport à l'Australie, du territoire australien, y compris la mer territoriale, la zone maritime, la Zone économique exclusive ou le plateau continental sur lesquels l'Australie exerce sa souveraineté, des droits souverains ou une juridiction conformément au droit international.

2. Aux fins de l'alinéa *a* du paragraphe 1 du présent article, les revenus investis sont traités comme des investissements et la modification éventuelle de la forme dans laquelle les avoirs sont investis ou réinvestis n'affecte pas leur caractère d'investissement.

3. Aux fins du présent Accord, toute personne physique ou compagnie est considérée comme contrôlant une compagnie ou un investissement si elle a un intérêt substantiel dans l'autre compagnie ou investissement. Toute question qui se pose dans le cadre du présent Accord au sujet du contrôle d'une compagnie, d'une personne morale ou d'un investissement est réglée à la satisfaction des Parties.

Article 2

APPLICATION DE L'ACCORD

1. Le présent Accord s'applique aux investissements quel que soit le moment auquel ils sont effectués; toutefois, il ne s'applique à un différend survenu avant son entrée en vigueur.

2. Lorsque une compagnie d'une Partie appartient à un citoyen ou une compagnie d'un pays tiers ou est contrôlée par ce citoyen ou cette compagnie, les Parties peuvent convenir en consultation de ne pas accorder à la compagnie dont il s'agit les droits et avantages prévus dans le présent Accord.

3. Une compagnie régulièrement organisée conformément au droit d'une Partie n'est pas traitée comme un investisseur de l'autre Partie; toutefois, tout investissement effectué dans cette compagnie par des investisseurs de cette autre Partie bénéficie de la protection du présent Accord.

4. Le présent Accord ne s'applique pas à une compagnie ou personne morale constituée conformément au droit d'un pays tiers au sens du sous-alinéa ii de l'alinéa *d* du paragraphe 1 de l'article premier si les dispositions d'un accord de protection des investissements conclu avec ce pays ont déjà été invoquées dans la même affaire.

5. Le présent Accord ne s'applique pas à une personne physique qui est un résident permanent mais non un citoyen d'une Partie :

a) Si les dispositions d'un accord sur la protection des investissements entre l'autre Partie et le pays dont la personne est un citoyen ont déjà été invoquées dans la même affaire;

b) Ou bien si la personne est un citoyen de l'autre Partie.

Article 3

PROMOTION ET PROTECTION DES INVESTISSEMENTS

1. Chaque Partie encourage et favorise sur son territoire les investissements d'investisseurs de l'autre Partie et les admet en conformité avec sa législation et ses politiques investissementales en vigueur.

2. Chaque Partie garantit un traitement juste et équitable aux investissements sur son propre territoire.

3. Chaque Partie accorde sur son territoire, sous réserve de sa législation, protection et sécurité aux investissements et s'abstient d'en entraver la gestion, le maintien, l'usage, la jouissance ou la disposition.

4. Le présent Accord n'empêche pas un investisseur d'une Partie de profiter d'une disposition juridique ou d'une politique de l'autre Partie qui serait plus favorable que les dispositions du présent Accord.

Article 4

DISPOSITION RELATIVE À LA NATION LA PLUS FAVORISÉE

Chaque Partie accorde en tout temps aux investissements sur son propre territoire un traitement non moins favorable que celui accordé aux investissements d'investisseurs d'un quelconque Etat tiers, étant entendu que la Partie concernée n'est pas tenue d'accorder aux investissements un traitement, une préférence ou un privilège résultant :

a) D'une union douanière, d'une union économique, d'une zone de libre-échange ou d'un accord d'intégration économique régional auquel participe cette Partie;

b) Ou des dispositions d'un accord avec un pays tiers portant sur la double imposition.

Article 5

ENTRÉE ET SÉJOUR DES PERSONNELS

1. Sous réserve de sa législation en vigueur pour l'entrée et le séjour des non-citoyens, chaque Partie autorise les personnes physiques qui sont des investisseurs de l'autre Partie et les personnels employés par les compagnies de cette autre Partie à entrer et séjourner sur son territoire aux fins d'activités liées à des investissements.

2. Chaque Partie autorise, sous réserve de ses dispositions législatives applicables au fil du temps, les investisseurs de l'autre Partie qui ont effectué des investissements sur le territoire de la première Partie à employer sur ce territoire les personnels techniques et gestionnels essentiels choisis par ces investisseurs, cela sans considération de citoyenneté.

Article 6

TRANSPARENCE JURIDIQUE

Afin d'aider à faire connaître ses dispositions législatives concernant ou affectant les investissements effectués sur son territoire par les investisseurs de l'autre Partie, chaque Partie publie ces dispositions et permet d'y accéder facilement.

Article 7

EXPROPRIATION ET NATIONALISATION

1. Aucune Partie ne nationalise, n'exproprie, ou n'assujettit à des mesures d'effet équivalent (dénommées ci-après « expropriation ») les investissements des investisseurs de l'autre Partie, sauf à observer les conditions suivantes :

a) L'expropriation répond à une fin publique et fait l'objet d'une application régulière de la loi;

b) Elle a un caractère non discriminatoire;

c) Elle est assortie du versement d'une prompte, adéquate et effective indemnité.

2. L'indemnité visée à l'alinéa *c* du paragraphe 1 du présent article est calculée sur la base de la valeur marchande de l'investissement exproprié immédiatement avant que l'expropriation ou l'imminence de l'expropriation ait été publiquement connue. Si l'évaluation présente des difficultés, l'indemnité est fixée conformément aux principes d'évaluation et aux principes d'équité généralement admis, par référence à des facteurs tels que le capital investi, son amortissement, les capitaux déjà rapatriés, la valeur de remplacement et le mouvement des taux de change.

3. L'indemnité est versée sans délai, comprend les intérêts à un taux commercial normal à compter de la date à laquelle les mesures considérées ont été prises jusqu'à la date du versement et elle est librement transférable entre les territoires des Parties. Elle est versée soit dans la monnaie dans laquelle l'investissement a été originellement effectué, soit, si l'investisseur le demande, dans une quelconque autre monnaie librement convertible.

Article 8

INDEMNISATION POUR PERTES

Les investisseurs d'une Partie dont les investissements sur le territoire de l'autre Partie subissent des pertes du fait d'une guerre ou d'un autre conflit armé, d'une révolution, d'un état d'urgence nationale, de troubles civils ou autres incidents semblables bénéficient de la part de cette autre Partie, pour ce qui est de l'indemnisation, de la restitution ou d'un autre règlement, d'un traitement non moins favorable que celui accordé à ses propres investisseurs ou à ceux d'un quelconque Etat tiers.

Article 9

TRANSFERTS

1. Chaque Partie permet, lorsqu'un investisseur de l'autre Partie en fait la demande, de transférer librement et sans délai déraisonnable tous les fonds de cet investisseur en rapport avec un investissement sur le territoire de la première Partie. Sont compris les fonds suivants :

a) Le capital originel et tous les capitaux additionnels utilisés en vue de maintenir ou développer l'investissement;

b) Les revenus;

c) Les produits d'une vente totale ou partielle ou de la liquidation de l'investissement;

d) Les paiements en remboursement d'un contrat d'emprunt ou au titre des pertes visées à l'article 8;

e) Les gains et autres rémunérations des personnels engagés à l'étranger en rapport avec un investissement.

2. Il est permis d'effectuer les transferts dans une monnaie librement convertible. Sauf convention contraire entre l'investisseur et la Partie concernée, les transferts se font au taux de change en vigueur à la date du transfert conformément au droit de la Partie qui a admis l'investissement.

Article 10

SUBROGATION

1. Si une Partie ou l'un de ses organismes fait un paiement à un de ses investisseurs au titre d'une garantie, d'un contrat d'assurance ou autre indemnité accordés en rapport avec un investissement, l'autre Partie reconnaît le transfert de tout droit ou titre à l'égard de cet investissement. Le droit ou la prétention subrogés n'excèdent pas le droit ou la prétention originels de l'investisseur.

2. Dans le cas où une Partie ou l'un de ses organismes a fait un paiement à un de ses investisseurs et a repris des droits et prétentions de ce dernier, l'investisseur s'abstient, sauf autorisation d'agir au nom de la Partie ou de son organisme qui a effectué le paiement, de faire valoir les droits et prétentions dont il s'agit contre l'autre Partie.

Article 11

CONSULTATIONS ENTRE LES PARTIES

Les Parties se consultent sur demande de l'une ou l'autre d'entre elles au sujet des problèmes d'interprétation ou d'application du présent Accord.

Article 12

RÈGLEMENT DES DIFFÉRENDS ENTRE LES PARTIES

1. Les Parties s'efforcent de régler tout différend relatif au présent Accord par voie de consultations et négociations promptes et amicales.

2. Si le différend ne peut être réglé de cette manière dans les six mois à compter de la demande écrite de négociation faite par une Partie, il est, sur demande de l'une ou l'autre Partie, soumis à un tribunal arbitral établi conformément à l'annexe A du présent Accord ou, d'un commun accord, à un autre tribunal international.

Article 13

RÈGLEMENT DES DIFFÉRENDS ENTRE UNE PARTIE ET UN INVESTISSEUR DE L'AUTRE PARTIE

1. En cas de différend éventuel entre une Partie et un investisseur de l'autre Partie relatifs à un investissement les parties au différend tâchent d'abord de régler celui-ci par voie de consultations et de négociations.

2. Si le différend ne peut pas être réglé par cette voie, l'une ou l'autre partie au différend peut :

a) Conformément au droit de la Partie qui a admis l'investissement, intenter une procédure devant les organismes judiciaires ou administratifs compétents de cette Partie;

b) Si les Parties sont alors toutes deux parties à la Convention pour le règlement des différends relatifs aux investissements entre Etats et ressortissants d'autres Etats (la « Convention »)[1], soumettre le différend au Centre international pour le règlement des différends relatifs aux investissements (le « Centre ») au fins de conciliation ou d'arbitrage en vertu des articles 28 ou 36 de la Convention;

c) Si aucune des deux Parties n'est alors partie à la Convention, soumettre le différend à un tribunal arbitral établi conformément à l'annexe B du présent Accord ou, par commun accord, à une autre autorité arbitrale.

3. Lorsqu'un différend est soumis au Centre conformément à l'alinéa *b* du paragraphe 2 du présent article :

a) Si l'action est engagée par un investisseur d'une Partie, l'autre Partie consent par écrit à la soumission du différend au Centre dans les trente jours à compter de la date de la réception de la demande correspondante de l'investisseur;

b) Si les parties au différend ne peuvent se mettre d'accord sur le point de savoir quelle procédure convient le mieux de la conciliation ou de l'arbitrage, l'investisseur a le droit de choisir;

c) Une compagnie créée ou constituée en société conformément au droit en vigueur sur le territoire d'une Partie et dont la majorité des parts, avant que surgisse le différend, est détenue par les investisseurs de l'autre Partie est, conformément à l'alinéa *b* du paragraphe 2 de l'article 25 de la Convention, traitée aux fins de cette dernière comme une compagnie de l'autre Partie contractante.

4. Une fois qu'une action visée au paragraphe 2 du présent article a été engagée, aucune Partie ne traite le différend par la voie diplomatique sauf :

a) Si l'organisme judiciaire ou administratif compétent, le Secrétaire général du Centre, l'autorité ou le tribunal arbitral ou la commission de conciliation, selon le cas, décide n'avoir pas compétence pour connaître du différend,

b) Ou si l'autre Partie manque à se soumettre ou à se conformer à un jugement, une sentence, une ordonnance ou autre décision de l'organisme concerné.

5. A l'occasion de toute procédure portant sur un différend relatif à un investissement, une Partie s'abstient de faire valoir à titre de défense, de demande reconventionnelle, de droit de compensation ou autre que l'investisseur concerné a reçu ou recevra, en vertu d'une contrat d'assurance ou de garantie, une indemnité ou autre compensation correspondant à tout ou partie de la perte invoquée.

Article 14

RÈGLEMENT DES DIFFÉRENDS ENTRE INVESTISSEURS DES PARTIES

Chaque Partie doit, conformément à sa législation :

a) Donner aux investisseurs de l'autre Partie qui ont effectué des investissements sur son territoire ainsi qu'aux personnels employés par eux à des activités investissementales libre accès à ses organismes judiciaires et administratifs com-

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 575, p. 159.

pétents de manière à leur permettre de faire valoir leurs prétentions et faire respecter leurs droits dans les différends qui les opposent à ses propres investisseurs;

b) Autoriser ses investisseurs à choisir les moyens qui leur conviennent de régler les différends investissementaux avec des investisseurs de l'autre Partie, y compris l'arbitrage dans un pays tiers;

c) Veiller à la reconnaissance et à l'application de tout jugement ou toute sentence prononcés.

Article 15

APPLICATION D'AUTRES RÈGLES

Dans l'hypothèse où les dispositions juridiques de l'une ou l'autre Partie ou les dispositions d'un accord international entre les Parties contiendraient des règles, générales ou particulières, accordant aux investissements des investisseurs de l'une ou l'autre Partie un traitement plus favorable que celui prévu dans le présent Accord, ces règles, dans la mesure où elles sont plus favorables, prévalent sur le présent Accord.

Article 16

ENTRÉE EN VIGUEUR, DURÉE ET CESSATION

1. Le présent Accord entrera en vigueur trente jours après la date à laquelle les Parties se seront notifié l'accomplissement de leurs formalités constitutionnelles respectives requises à cet effet. Il restera en vigueur pendant une période de quinze ans puis continuera d'être en vigueur indéfiniment, sauf abrogation intervenant en application du paragraphe 2 du présent article.

2. L'une ou l'autre Partie peut à tout moment mettre fin au présent Accord après qu'il a été en vigueur quinze ans, moyennant préavis écrit d'un an donné à l'autre Partie.

3. Nonobstant abrogation intervenant en application du paragraphe 2 du présent article, le présent Accord continuera d'avoir effet pendant une période additionnelle de 15 ans à compter de la date de sa cessation pour ce qui est des investissements effectués ou acquis avant cette date.

EN FOI DE QUOI les soussignés, dûment autorisés, ont signé le présent Accord.

FAIT à Lima le 7 décembre 1995, en deux originaux en anglais et espaguol, les deux textes faisant également foi.

Pour l'Australie :

L'Ambassadeur de l'Australie
auprès de la République du Pérou,
RICHARD MATTHEW PEEK

Pour le Gouvernement
de la République du Pérou :

Le Vice-Ministre
de l'économie internationale,
FERNANDO GONZALEZ-VIGIL

ANNEXE A

1. Le tribunal arbitral visé au paragraphe 2 de l'article 12 est composé de trois personnes nommées comme suit :

a) Chaque Partie nomme un arbitre.

b) Les arbitres ainsi nommés choisissent d'un commun accord, dans les trente jours à compter de la nomination du second arbitre, un troisième arbitre qui est un citoyen ou un résident permanent d'un Etat tiers en relations diplomatiques avec les deux Parties;

c) Dans les trente jours à compter du choix du troisième arbitre, les Parties approuvent le choix de cet arbitre, qui fait fonction de président du tribunal.

2. La procédure d'arbitrage est engagée sur notification écrite adressée par la Partie qui intente l'action, par la voie diplomatique, à l'autre Partie. La notification contient l'exposé résumé des motifs de la demande, la nature du redressement demandé et le nom de l'arbitre nommé par la Partie qui engage la procédure. Dans les soixante jours après l'envoi de cette notification, la Partie défenderesse notifie à la Partie demanderesse le nom de l'arbitre désignée par elle.

3. Si, dans les délais visés aux alinéas *b* et *c* du paragraphe 1 de la présente Annexe, il n'a pas été procédé à la nomination ou bien à l'approbation correspondantes, l'une ou l'autre Partie peut demander au Président de la Cour internationale d'effectuer la nomination nécessaire. Si le Président est un citoyen, ressortissant ou résident permanent de l'une ou l'autre Partie ou s'il est empêché pour une autre raison, le Vice-Président de la Cour est invité à procéder à la nomination. Si lui-même est un citoyen, ressortissant ou résident permanent de l'une ou l'autre Partie ou s'il est empêché, le membre de la Cour venant immédiatement à sa suite dans l'ordre hiérarchique et qui n'est pas un citoyen, ressortissant ou résident permanent d'une Partie est invité à procéder à la nomination requise.

4. Si un arbitre nommé comme prévu dans la présente Annexe démissionne ou se trouve empêché d'agir, un arbitre est nommé pour lui succéder, dans les mêmes conditions que celles fixées pour l'arbitre précédent et avec les mêmes pouvoirs et devoirs que ce dernier.

5. Le tribunal arbitral se réunit à la date et au lieu fixés par son président. Ultérieurement, le tribunal arrête le lieu et la date de ses séances.

6. Le tribunal arbitral se prononee sur toutes questions touchant sa compétence et, sous réserve d'un éventuel accord entre les Parties, arrête sa propre procédure.

7. Avant de prendre une décision, le tribunal arbitral peut à n'importe quel stade de la procédure proposer aux Parties de régler le différend à l'amiable. Le tribunal arbitral prononce sa sentence à la majorité des voix en prenant en compte les dispositions du présent Accord, les accords internationaux conclus par les deux Parties et les principes généralement reconnus du droit international.

8. Chaque Partie prend à sa charge les frais afférents à l'arbitre qu'il a nommé. Les frais du président du tribunal et autres frais afférents aux opérations d'arbitrage sont pris en charge à parts égales par les deux Parties. Le tribunal arbitral peut toutefois décider qu'une proportion supérieure des frais sera prise en charge par une Partie.

9. Le tribunal arbitral entend impartialement les Parties. Il peut rendre une sentence en cas de défaut d'une Partie. Les sentences sont rendues par écrit et sont juridiquement motivées. Une expédition signée en est délivrée à chaque Partie.

10. La sentence est définitive et obligatoire pour les Parties.

ANNEXE B

1. Le tribunal arbitral visé à l'alinéa *c* du paragraphe 2 de l'article 13 est composé de trois personnes nommées comme suit :

a) Chaque partie au différend nomme un arbitre.

b) Les arbitres ainsi nommés choisissent d'un commun accord, dans les trente jours à compter de la nomination du second arbitre, un troisième arbitre qui est un citoyen ou un résident permanent d'un Etat tiers en relations diplomatiques avec les deux Parties;

2. La procédure d'arbitrage est engagée sur notification écrite exposant les motifs de la demande, la nature du redressement demandé et le nom de l'arbitre nommé par la partie qui intente l'action.

3. Si une partie au différend, ayant reçu de l'autre partie notification écrite de l'engagement d'une procédure d'arbitrage et de la nomination d'un arbitre, s'abstient de désigner son arbitre dans les trente jours à compter de la réception de cette notification, ou bien si, dans les soixante jours après qu'une partie a donné notification écrite de l'engagement de la procédure d'arbitrage, l'accord ne s'est pas fait sur un président du tribunal, l'une ou l'autre partie au différend peut demander au Secrétaire général du Centre international pour le règlement des différends en matière d'investissements de procéder à la nomination nécessaire.

4. Si un arbitre nommé comme prévu dans la présente Annexe démissionne ou se trouve empêché d'agir, un arbitre est nommé pour lui succéder dans les mêmes conditions que celles fixées pour l'arbitre originel avec les mêmes pouvoirs et devoirs que ce dernier.

5. Sauf convention contraire entre les parties aux différends, le tribunal arbitral arrête sa procédure par référence au règlement intérieur contenu dans la Convention de 1965 relative au règlement des différends en matière d'investissements entre Etats et ressortissants d'autres Etats.

6. Le tribunal arbitral décide de toutes questions touchant sa compétence.

7. Avant de prendre une décision, le tribunal arbitral peut à n'importe quel stade de la procédure proposer aux parties au différend de régler celui-ci à l'amiable. Le tribunal arbitral prononce sa sentence à la majorité des voix en prenant en compte les dispositions du présent Accord, tout accord international conclu par les parties au différend et les dispositions juridiques internes pertinentes de la Partie qui a admis l'investissement.

8. La sentence est définitive et obligatoire, et elle est exécutée sur le territoire de chaque Partie conformément à son droit.

9. Chaque partie au différend prend à sa charge les frais afférents à l'arbitre qu'il a nommé. Les frais du président du tribunal et autres frais afférents aux opérations arbitrales sont pris en charge à parts égales par les parties. Le tribunal arbitral peut toutefois décider qu'une proportion supérieure des frais sera prise en charge par une partie.

PROTOCOLE

Au moment de signer l'Accord entre le Gouvernement australien et la République du Pérou relatif à la promotion et à la protection des investissements, en date de ce jour, les plénipotentiaires soussignés ont adopté la disposition ci-après, qui fait partie intégrante de l'Accord.

En référence à l'article 4 :

Les investissements effectués sur le territoire de la République du Pérou se voient accorder, en sus des dispositions dudit article, un traitement non moins favorable que celui accordé aux investissements des investisseurs de la République du Pérou.

EN FOI DE QUOI les soussignés, dûment autorisés, ont signé le présent Accord.

FAIT à Lima le 7 décembre 1995, en deux originaux en anglais et espagnol, les deux textes faisant également foi.

Pour l'Australie :

L'Ambassadeur de l'Australie
auprès de la République du Pérou,

RICHARD MATTHEW PEEK

Pour le Gouvernement
de la République du Pérou :

Le Vice-Ministre
de l'économie internationale,

FERNANDO GONZALEZ-VIGIL

No. 33962

AUSTRALIA
and
MALTA

Agreement relating to air services (with annex). Signed at Canberra on 11 September 1996

Authentic text: English.

Registered by Australia on 1 August 1997.

AUSTRALIE
et
MALTE

Accord relatif anx services aériens (avec annexe). Signé à Canberra le 11 septembre 1996

Texte authentique : anglais.

Enregistré par l'Australie le 1er août 1997.

AGREEMENT[1] BETWEEN THE GOVERNMENT OF AUSTRALIA AND THE GOVERNMENT OF MALTA RELATING TO AIR SERVICES

THE GOVERNMENT OF AUSTRALIA AND THE GOVERNMENT OF MALTA, hereinafter referred to as the Contracting Parties,

BEING PARTIES to the Convention on International Civil Aviation opened for signature at Chicago on 7 December 1944,[2]

DESIRING to conclude an agreement on air services,

HAVE AGREED as follows:

Index to Agreement

1. Definitions
2. Designation
3. Grant of rights
4. Authorisation
5. Revocation and limitation of authorisation
6. Application of laws
7. Recognition of certificates and licences
8. Safety
9. Aviation security
10. Airport, services and facility charges
11. Capacity
12. Statistics
13. Customs duties and other charges
14. Tariffs
15. Commercial opportunities
16. Airline representatives
17. Consultations
18. Amendment of Agreement
19. Settlement of disputes

[1] Came into force on 15 November 1996 by notification, in accordance with article 22.

[2] United Nations, *Treaty Series*, vol. 15, p. 295. For the texts of the Protocols amending this Convention, see vol. 320, pp. 209 and 217; vol. 418, p. 161; vol. 514, p. 209; vol. 740, p. 21; vol. 893, p. 117; vol. 958, p. 217; vol. 1008, p. 213, and vol. 1175, p. 297.

20. Termination
21. Registration with ICAO
22. Entry into force
Route Annex

Article 1
Definitions

For the purpose of this Agreement, unless otherwise stated:

(a) "Aeronautical authorities" means for each Contracting Party the authority or authorities as notified in writing from time to time by one Contracting Party to the other Contracting Party;

(b) "Agreed services" means scheduled air services on the routes specified in the Annex to this Agreement for the transport of passengers and cargo in accordance with agreed capacity entitlements;

(c) "Agreement" means this Agreement and the Annex attached thereto;

(d) "Cargo" includes mail;

(e) "Convention" means the Convention on International Civil Aviation, opened for signature at Chicago on 7 December 1944, and includes:

(i) any Annex or any amendment thereto adopted under Article 90 of the Convention, insofar as such Annex or amendment is at any given time in force for both Contracting Parties; and

(ii) any amendment which has entered into force under Article 94(a) of the Convention and has been ratified by both Contracting Parties;

(f) "Designated airline" means an airline or airlines designated and authorised in accordance with Articles 2 (Designation) and 4 (Authorisation) of this Agreement;

(g) "Specified route" means a route specified in the Annex to this Agreement;

(h) "Tariffs" means the prices which the designated airline or airlines charge for the transport of passengers and cargo and the conditions under which those prices apply but excluding remuneration and conditions for carriage of mail;

(i) "Territory", "Air service", "International air service", "Airline" and "Stop for non-traffic purposes" have the meaning respectively assigned to them in Articles 2 and 96 of the Convention.

Article 2
Designation

Each Contracting Party shall have the right to designate in writing to the other Contracting Party an airline or airlines to operate the agreed services on the specified routes and to withdraw, in writing, any designation of an airline or airlines.

Article 3
Grant of rights

1. Each Contracting Party grants to the other Contracting Party the rights specified in this Agreement to enable its designated airline or airlines to establish and operate international air services on the routes specified in the Annex.

2. Subject to the provisions of this Agreement, the designated airline or airlines of each Contracting Party shall enjoy the following rights:

(a) the right to fly without landing across the territory of the other Contracting Party;

(b) the right to make stops in the territory of the other Contracting Party for non-traffic purposes; and

(c) the right to land in the territory of the other Contracting Party for the purpose of taking on board and discharging international traffic in passengers and cargo while operating an agreed service.

3. The airline or airlines of each Contracting Party, other than those designated under Article 2 (Designation) of this Agreement, shall also enjoy the rights specified in paragraphs 2(a) and (b) of this Article.

4. Nothing in paragraph 2 of this Article shall be deemed to confer on the designated airline or airlines of one Contracting Party the privilege of uplifting in the territory of the other Contracting Party, passengers and cargo, carried for remuneration or hire and for discharge at another point in the territory of that other Contracting Party.

5. At points in the specified routes, each of the designated airline or airlines shall have the right to use all airways, airports and other facilities provided by the Contracting Parties on a non-discriminatory basis.

6. If because of armed conflict, political disturbances or developments, or special and unusual circumstances, the designated airline or airlines of one Contracting Party are unable to operate a service on their normal routes, the other Contracting Party shall use its best efforts to facilitate the continued operation of such service through

appropriate temporary rearrangements of such routes as is mutually decided by the Contracting Parties.

Article 4
Authorisation

1. The agreed services may begin at any time, in whole or in part, but not before:

(a) the Contracting Party to whom the rights have been granted shall have designated pursuant to Article 2 (Designation) an airline or airlines for the specified route; and

(b) the Contracting Party granting the rights shall have given, with the least possible delay, the appropriate operating authorisations to the designated airline or airlines concerned (subject to the provisions of Article 5 (Revocation and limitation of authorisation)).

2. The aeronautical authorities of one Contracting Party may require designated airline or airlines of the other Contracting Party to satisfy them that those airline or airlines are qualified to fulfil the conditions prescribed under the laws and regulations normally applied by those aeronautical authorities, in conformity with the provisions of the Convention, to the operation of international air services.

3. The designated airline or airlines of each Contracting Party shall submit for approval to the aeronautical authorities of the other Contracting Party timetables or flight schedules as required under the laws and regulations normally applied by those aeronautical authorities.

Article 5
Revocation and limitation of authorisation

1. The aeronautical authorities of each Contracting Party shall, with respect to a designated airline of the other Contracting Party, have the right to withhold the authorisations referred to in Article 4 (Authorisation) of this Agreement, to revoke or suspend such authorisations or impose conditions, temporarily or permanently at any time during the exercise of the rights by the designated airline or airlines concerned:

(a) in the event of failure by the airline or airlines to qualify under or to comply with the laws and regulations normally applied by the aeronautical authorities of the Contracting Party in conformity with the Convention;

(b) in the event that the aeronautical authorities of the Contracting Party are not satisfied that substantial ownership and effective control of the airline or airlines are vested in the Contracting Party designating the airline or airlines or in its nationals; or

(c) in the event the airline or airlines fails to operate in accordance with the conditions prescribed under this Agreement.

2. Unless immediate revocation, suspension or imposition of the conditions mentioned in paragraph 1 of this Article is essential to prevent further infringements of the laws or regulations of a Contracting Party or the provisions of this Agreement, such right shall be exercised only after consultation between the Contracting Parties.

Article 6
Application of laws

1. The laws and regulations of one Contracting Party relating to entry into or departure from its territory of aircraft engaged in international services or to the operation and navigation of such aircraft while within its territory shall apply to aircraft of designated airline or airlines of the other Contracting Party.

2. The laws and regulations of one Contracting Party relating to the entry into, sojourn in and departure from its territory of passengers, crew, cargo and aircraft (including laws and regulations relating to entry, clearance, aviation security, immigration, passports, customs, quarantine, or in the case of mail, postal laws and regulations) shall be applicable to the passengers, crew, cargo and the aircraft of designated airline or airlines of the other Contracting Party while they are in the territory of the first Contracting Party. Such laws and regulations shall be applied equally by each Contracting Party to the passengers, crew, cargo and aircraft of all countries without distinction as to nationality of airline.

Article 7
Recognition of certificates and licences

1. Certificates of airworthiness, certificates of competency and licences issued or rendered valid by one Contracting Party and still in force, shall be recognised as valid by the other Contracting Party for the purpose of operating the agreed services provided that such certificates or licences were issued or rendered valid pursuant to, and in conformity with, the standards established under the Convention. Each Contracting Party reserves the right, however, to refuse to recognise, for the purpose of flights undertaken pursuant to rights granted under Article 3 (Grant of rights), paragraph 2, certificates of competency and licences granted to its own nationals by the other Contracting Party.

2. If the privileges or conditions of the licences or certificates issued or rendered valid by one Contracting Party permit a difference from the standards established under the Convention, and that difference has been filed with the International Civil Aviation Organization, the aeronautical authorities of the other Contracting Party may, without prejudice to the rights of the first Contracting Party under Article 8 (Safety), paragraph

2, request consultations in accordance with Article 17 (Consultations) of this Agreement with the aeronautical authorities of the first Contracting Party with a view to satisfying themselves that the practice in question is acceptable to them. Failure to reach a satisfactory agreement shall constitute grounds for the application of Article 5 (Revocation and limitation of authorisation) of this Agreement.

Article 8
Safety

1. Each Contracting Party may request consultations concerning the safety standards maintained by the other Contracting Party relating to aeronautical facilities, aircrew, aircraft, and operation of the designated airlines. If, following such consultations, one Contracting Party finds that the other Contracting Party does not effectively maintain and administer safety standards and requirements in these areas that are at least equal to the minimum standards which may be established pursuant to the Convention, the other Contracting Party shall be notified of such findings and the steps considered necessary to conform with these minimum standards. The other Contracting Party shall take appropriate corrective action. Failure by the other Contracting Party to take appropriate action within a reasonable time, and in any case within fifteen (15) days, shall be grounds for the application of paragraph 1 of Article 5 (Revocation and limitation of authorisation) of this Agreement.

2. When immediate action is essential to the safety of airline operations, a Contracting Party may take action under paragraph 1 of Article 5 (Revocation and limitation of authorisation) prior to consultations.

3. Any action taken by one Contracting Party in accordance with paragraphs 1 and 2 of this Article shall be discontinued upon compliance by the other Contracting Party with the safety provisions of this Article.

Article 9
Aviation security

1. Consistent with their rights and obligations under international law, the Contracting Parties affirm that their obligation to protect, in their mutual relationship, the security of civil aviation against acts of unlawful interference forms an integral part of this Agreement.

2. Without liniting the generality of their rights and obligations under international law, the Contracting Parties shall in particular act in conformity with the provisions of the Convention on Offences and Certain Other Acts Committed on Board Aircraft,

opened for signature at Tokyo on 14 September 1963,[1] the Convention for the Suppression of Unlawful Seizure of Aircraft, opened for signature at The Hague on 16 December 1970,[2] the Convention for the Suppression of Unlawful Acts against the Safety of Civil Aviation, opened for signature at Montreal on 23 September 1971[3] and the Protocol for the Suppression of Unlawful Acts of Violence at Airports Serving International Civil Aviation, Supplementary to the Convention for the Suppression of Unlawful Acts against the Safety of Civil Aviation, opened for signature at Montreal on 24 February 1988[4] and any other multilateral agreement governing civil aviation security binding upon both Contracting Parties.

3. The Contracting Parties shall provide upon request all necessary assistance to each other to prevent acts of unlawful seizure of civil aircraft and other unlawful acts against the safety of such aircraft, their passengers and crew, airports and air navigation facilities, and any other threat to the security of civil aviation.

4. The Contracting Parties shall, in their mutual relations, act in conformity with the aviation security provisions established by the International Civil Aviation Organization and designated as Annexes to the Convention on International Civil Aviation to the extent that such security provisions are applicable to the Contracting Parties.

5. In addition, the Contracting Parties shall require that operators of aircraft of their registry, or operators of aircraft who have their principal place of business or permanent residence in their territory, and the operators of airports in their territory, act in conformity with such aviation security provisions as are applicable to the Contracting Parties.

6. Each Contracting Party agrees that its operators of aircraft may be required to observe the aviation security provisions referred to in paragraph 4 above applied by the other Contracting Party to entry into, departure from, or sojourn in, the territory of that other Contracting Party. Each Contracting Party shall ensure that adequate measures are effectively applied within its territory to protect the aircraft and to inspect passengers, crew, carry-on items, baggage, cargo and aircraft stores prior to and during boarding or loading. Each Contracting Party shall give sympathetic consideration to any request from the other Contracting Party for reasonable special security measures in its territory to meet a particular threat to civil aviation.

7. When an incident or threat of an incident of unlawful seizure of civil aircraft or other unlawful act against the safety of such aircraft, their passengers and crew, airports

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 704, p. 219.
[2] *Ibid.*, vol. 860, p. 105.
[3] *Ibid.*, vol. 974, p. 177 and vol. 1217, p. 404 (corrigendum to volume 974).
[4] *Ibid.*, vol. 1589, p. 474.

and air navigation facilities occurs, the Contracting Parties shall assist each other by facilitating communications and other appropriate measures intended to terminate rapidly and safely such incident or threat thereof as necessitated by the over-riding duty to protect human life.

8. When a Contracting Party has reasonable grounds to believe that the other Contracting Party has departed from the provisions of this Article, the aeronautical authorities of the first Contracting Party may request immediate consultations with the aeronautical authorities of the other Contracting Party. Failure to reach a satisfactory agreement within fifteen (15) days from the date of such request shall constitute grounds for the application of paragraph 1 of Article 5 (Revocation and limitation of authorisation) of this Agreement. When required by an emergency, a Contracting Party may take action under paragraph 1 of Article 5 (Revocation and limitation of authorisation) prior to the expiry of fifteen (15) days. Any action taken in accordance with this paragraph shall be discontinued upon compliance by the other Contracting Party with the security provisions of this Article.

Article 10
Airport, services and facility charges

1. The charges imposed on a designated airline of one Contracting Party by the responsible charging bodies of the other Contracting Party for the use by that designated airline or airlines of airport, airways and other civil aviation facilities and services shall not be higher than those imposed by such Contracting Party on its own designated airline or airlines engaged in similar international operations using similar aircraft and associated facilities and services.

2. Each Contracting Party shall encourage consultations between its responsible charging bodies and the designated airline or airlines using the facilities and services. Where practicable, such consultations should be through the appropriate representative airline or airlines organisation. Reasonable advance notice shall, whenever possible, be given to the designated airline or airlines of any proposals for changes to charges referred to in this Article, together with relevant supporting information and data, to enable them to express and have their views taken into account before any changes are made.

3. Neither of the Contracting Parties shall give preference to, or permit responsible bodies to give preference to, its own or any other airline or airlines over a designated airline of the other Contracting Party engaged in similar international operations in the application of its customs, immigration, quarantine and similar regulations or in the use of airports, airways, air traffic services and other associated facilities under its control.

Article 11
Capacity

1. There shall be a fair and equal opportunity for the designated airline or airlines of both Contracting Parties to operate the agreed services on the specified routes between their respective territories.

2. In operating the agreed services the designated airline or airlines of each Contracting Party shall take into consideration the interests of the designated airline or airlines of the other Contracting Party so as not to affect unduly the services which the latter provide on the whole or part of the same routes.

3. The capacity to be operated by the designated airline or airlines of the Contracting Parties between their respective territories, for the conveyance of traffic on agreed services on the specified routes, shall be maintained in close relationship with the traffic originating in Australia and destined for Malta and vice versa.

4. Provision by designated airline or airlines for the carriage of traffic originating in or destined for points on its specified routes in the territories of third countries shall be made in accordance with the general principles that capacity shall be related to:

(a) the requirements of traffic originating in or destined for the territory of the Contracting Party which has designated the airlines;

(b) the traffic requirements of the area through which the airline or airlines passes, after taking account of local and regional services; and

(c) the requirements of through airline operations.

5. The capacity which may be provided in accordance with this Article by the designated airline or airlines of each Contracting Party on the agreed services shall be such as is decided between the aeronautical authorities of the Contracting Parties before the commencement by the designated airline or airlines concerned of the agreed services and from time to time thereafter.

Article 12
Statistics

1. The aeronautical authorities of each Contracting Party shall provide or shall cause its designated airline or airlines to provide the aeronautical authorities of the other Contracting Party, upon request, periodic or other statements of statistics as may be reasonably required for the purpose of reviewing the operation of the agreed services, including, but not limited to, statements of statistics related to the traffic carried by its designated airline or airlines between points in the territory of the other Contracting

Party and other points on the specified routes showing the initial origins and final destinations of the traffic.

2. The details of the methods by which such statistics shall be provided shall be jointly decided by the aeronautical authorities and implemented without delay.

Article 13
Customs duties and other charges

1. Aircraft operated on agreed services by the designated airline or airlines of one Contracting Party, as well as their normal equipment, supplies of fuels, lubricating oils (including hydraulic fluids) and lubricants, consumable technical supplies, spare parts (including engines), aircraft stores (including food, beverages, liquor, tobacco and other products for sale to or use by passengers, in limited quantities, during the flight) and other items intended for or used solely in connection with the aviation operation or servicing, which are on board such aircraft, shall, on entering into the territory of the other Contracting Party, be exempt from customs duties, excise duties and charges, provided such equipment, supplies and stores remain on board the aircraft until they are re-exported.

2. The following shall be exempt from customs duties, excise duties, inspection fees and other national duties and charges:

(a) aircraft stores taken on board in the territory of one Contracting Party, and intended for use on board the aircraft operated on an international service by the designated airline or airlines of the other Contracting Party;

(b) spare parts (including engines) and normal airborne equipment imported into the territory of one Contracting Party for the maintenance or repair of aircraft operating agreed services;

(c) fuels, lubricating oils (including hydraulic fluids) and lubricants destined for the designated airline or airlines of one Contracting Party to supply aircraft operating agreed services, even when these supplies are to be used on any part of a journey performed over the territory of the other Contracting Party in which they have been taken on board.

3. The normal airborne equipment, as well as spare parts (including engines), aircraft stores, supplies of fuel, lubricating oils (including hydraulic fluids) and lubricants and other items mentioned in paragraph 1 of this Article retained on board the aircraft operated by the designated airline or airlines of one Contracting Party may be unloaded in the territory of the other Contracting Party only with the approval of the customs authorities of that territory. In such case, they may be placed under the supervision of those customs authorities until they are re-exported or otherwise disposed of in accordance with the Customs laws and procedures of that Contracting Party.

4. The exemptions provided for by this Article shall be available in situations where the designated airline or airlines of either Contracting Party have entered into arrangements with another airline or airlines for the loan or transfer in the territory of the other Contracting Party of the items specified in paragraphs 1 and 2 of this Article provided such other airline or airlines similarly enjoy such exemptions from the other Contracting Party.

Article 14
Tariffs

1. The tariffs for the transportation of traffic between the territories of the Contracting Parties on the agreed services shall be established at reasonable levels, due regard being paid to all relevant factors including the interests of users of air transportation, cost of operation, reasonable profit, and the tariffs of other airline or airlines for any part of the specified routes. The aeronautical authorities of both Contracting Parties will, with a view to preserving and enhancing competition, apply the following provisions for the approval of tariffs to be charged by the designated airline or airlines of either Contracting Party for carriage between a point in the territory of one Contracting Party and a point in the territory of the other Contracting Party:

(a) any proposed tariff to be charged for carriage between the territories of the Contracting Parties shall be filed by or on behalf of the designated airline or airlines concerned with both aeronautical authorities at least thirty (30) days (or such shorter period as both aeronautical authorities may mutually decide) before it is proposed that the tariff will take effect;

(b) subject to the provisions of sub-paragraphs (c) and (d) of this Article, any tariff so filed will be treated as having been approved unless within fifteen (15) days of the tariff being filed (or such shorter period as the aeronautical authorities of both Contracting Parties may mutually decide), the aeronautical authorities of both Contracting Parties have informed each other in writing that they do not approve the proposed tariff or consultations have been requested pursuant to sub-paragraph (c) below;

(c) if the aeronautical authorities of either Contracting Party consider that a proposed tariff filed with them by a designated airline of the other Contracting Party is or may be excessive; or charging of the proposed tariff might be anti-competitive and cause substantial damage to another airline or other airlines; they may, within 15 days of the proposed tariff being filed, request consultations with the aeronautical authorities of the other Contracting Party. The consultation, which may be through correspondence, will be completed within thirty (30) days of being requested and the tariff will take effect at the end of that period unless the aeronautical authorities of both Contracting Parties decide otherwise;

(d) in the event that a tariff which has come into effect in accordance with this paragraph is considered by the aeronautical authorities of one Contracting Party to be causing substantial damage to another airline or other airlines on a particular route or routes, those aeronautical authorities may request consultations with the aeronautical authorities of the other Contracting Party;

(e) any designated airline or airlines of either Contracting Party operating direct or indirect air services on giving one (1) day's notice, shall be permitted by the aeronautical authorities of the other Contracting Party to match any tariff already approved between the same city pairs for another designated airline or airlines of either Contracting Party;

(f) a tariff established in accordance with the provisions of this Article shall remain in force until a new tariff has been established. A tariff shall not be prolonged by virtue of this paragraph for more than twelve (12) months after the date on which it would otherwise have expired.

2. Consistent with their route entitlements in the Agreement, the designated airline or airlines of each Contracting Party shall be permitted to match any publicly available tariff approved for international air carriage between points in the territory of the other Contracting Party and points in a third country on the specified routes.

Article 15
Commercial opportunities

1. Each Contracting Party shall take all appropriate action within its jurisdiction to eliminate all forms of discrimination or unfair competitive practices adversely affecting the competitive position of the designated airline or airlines of the other Contracting Party in the exercise of their rights and entitlements set out in this Agreement, including, but not limited to, restrictions upon the sale of air transportation, the payment for goods, services or transactions, or the repatriation of excess currencies by airlines, and the import, installation and use of computer equipment.

2. To the extent that the aeronautical authorities of either Contracting Party believe that their designated airline or airlines are being subjected to discrimination or unfair practices, they shall give notice to this effect to the aeronautical authorities of the other Contracting Party. Consultations shall be entered into as soon as possible after notice is given unless the first Contracting Party is satisfied that the matter has been resolved in the meantime.

3. The designated airline or airlines of each Contracting Party shall have the right to establish offices in the territory of the other Contracting Party for the purposes of provision and sale of air services. Each designated airline shall have the right to engage

in the sale of air transportation in the territory of the other Contracting Party directly and, at its discretion, through its agents. Each designated airline shall have the right to use for this purpose its own transportation documents.

4. The designated airline or airlines of each Contracting Party shall have the right to accept local or freely convertible currencies in payment for the sale of air transportation, and to convert their funds into any freely convertible currency and to transfer them from the territory of the other Contracting Party at will. Subject to the national laws and regulations and policy of the other Contracting Party, conversion and transfer of funds obtained in the ordinary course of their operations shall be permitted at the foreign exchange market rates for payments prevailing at the time of submission of the requests for conversion or transfer and shall not be subject to any charges except normal service charges levied for such transactions.

5. The designated airline or airlines of each Contracting Party shall have the right at their discretion to pay for local expenses, including purchases of fuel, in the territory of the other Contracting Party in local currency, or provided this accords with local currency regulations, in freely convertible currencies.

Article 16
Airline representatives

1. The designated airline or airlines of each Contracting Party shall be allowed, on the basis of reciprocity, to maintain in the territory of the other Contracting Party, consistent with such other Contracting Party's immigration laws, regulations and practices, their representatives and commercial, operational and technical staff as required in connection with the operation of agreed services.

2. These representative and staff requirements shall, at the option of the designated airline or airlines of each Contracting Party, be satisfied by using their own personnel, or by using the services of any other organisation, company or airline or airlines operating in the territory of the other Contracting Party that is authorised to perform such services in the territory of that Contracting Party.

3. The representatives and staff shall be subject to the laws and regulations in force of the other Contracting Party, and, consistent with such laws, regulations and practices, each Contracting Party shall, on the basis of reciprocity and with the minimum of delay, grant the necessary employment authorisations, visas or other similar documents to the representatives and staff referred to in paragraph 1 of this Article.

Article 17
Consultations

1. Either Contracting Party may at any time request consultations on the implementation, interpretation, application or amendment of this Agreement.

2. Subject to Articles 5 (Revocation and limitation of authorisation), 8 (Safety), 9 (Aviation security) and 14 (Tariffs) such consultations, which may be through discussion or correspondence, shall begin within a period of sixty (60) days of the date of receipt of such a request, unless otherwise mutually decided.

Article 18
Amendment of Agreement

1. This Agreement may be amended or revised by agreement in writing between the Contracting Parties.

2. Any amendment or revision shall enter into force on the date the Contracting Parties, by exchange of diplomatic notes, specify for its entry into force.

3. If a multilateral convention concerning air transport comes into force in respect of both Contracting Parties, this Agreement shall be deemed to be amended so far as is necessary to conform with the provisions of that Convention.

Article 19
Settlement of disputes

1. Any disputes except those which may arise with respect to specific tariff filings, relating to the interpretation or application of this Agreement which cannot be settled by negotiations between the Contracting Parties, either through discussion, correspondence or the use of diplomatic channels, shall, at the request of either Contracting Party, be submitted to an arbitral tribunal.

2. Within a period of sixty (60) days from the date of receipt by either Contracting Party from the other Contracting Party of a note through the diplomatic channel requesting arbitration of the dispute by a tribunal, each Contracting Party shall nominate an arbitrator. Within a period of sixty (60) days from the appointment of the arbitrator last appointed, the two arbitrators shall appoint a president who shall be a national of a third State. If within sixty (60) days after one of the Contracting Parties has nominated its arbitrator, the other Contracting Party has not nominated its own or, if within sixty (60) days following the nomination of the second arbitrator, both arbitrators have not agreed on the appointment of the president, either Contracting Party may request the President of the Council of the International Civil Aviation Organization to appoint an arbitrator or arbitrators as the case requires.

3. Except as otherwise determined by the Contracting Parties or prescribed by the tribunal, each Contracting Party shall submit a memorandum within forty-five (45) days after the tribunal is fully constituted. Replies shall be due sixty (60) days later. The tribunal shall hold a hearing at the request of either Contracting Party, or at its discretion, within thirty (30) days after replies are due.

4. The tribunal shall attempt to give a written dccision within thirty (30) days after completion of the hearing, or, if no hearing is held, after the date both replies are submitted. The decision shall be taken by a majority vote.

5. The Contracting Parties may submit requests for clarification of the decision within fifteen (15) days after it is received and such clarification shall be issued within fifteen (15) days of such request.

6. The Contracting Parties undertake to comply with any arbitration decision given under this Article.

7. The expenses of arbitration under this Article shall be shared equally between the Contracting Parties.

8. If and for so long as either Contracting Party fails to comply with a decision under paragraph 6 of this Article, the other Contracting Party may limit, suspend or revoke any rights or privileges which it has granted by virtue of this Agreement to the Contracting Party in default.

Article 20
Termination

1. Either Contracting Party may at any time from the entry into force of this Agreement give notice in writing through the diplomatic channel to the other Contracting Party of its decision to terminate this Agreement. Such notice shall be communicated simultaneously to the International Civil Aviation Organization (ICAO). The Agreement shall terminate one (1) year after the date of receipt of the notice by the other Contracting Party.

2. In default of acknowledgement of receipt of a notice of termination by the other Contracting Party, the notice shall be deemed to have been received fourteen (14) days after the date on which ICAO acknowledged receipt thereof.

Article 21
Registration with ICAO

This Agreement and any amendment thereto shall be registered with the International Civil Aviation Organization.

Article 22
Entry into force

The Agreement shall enter into force once the Contracting Parties have notified each other in writing that all the domestic procedures that are necessary to give effect to this Agreement have been completed.

IN WITNESS WHEREOF, the undersigned, duly authorised thereto by their respective Governments, have signed this Agreement.

DONE at Canberra on this eleventh day of September 1996.

For the Government of Australia:

For the Government of Malta:

[1] John Sharp.
[2] Michael Frendo.

ROUTE ANNEX

Section 1

Route to be served by designated airline or airlines of Malta in both directions:

Points of origin	Intermediate points	Points in Australia
Malta	One point in India Singapore	Sydney Melbourne

Notes:

Any point on the above routes may, at the option of the designated airline or airlines concerned, be omitted on any or all flights provided that any service either begins or terminates in the territory of Malta.

No traffic may be uplifted at one point in Australia and discharged at another point in Australia.

Section 2

Route to be served by designated airline or airlines of Australia in both directions:

Points of origin	Intermediate points	Points in Malta	Beyond points
Australia	One point in India Singapore	Malta	To three points to be nominated and which may be changed from time to time.

Notes:

Any point on the above routes may, at the option of the designated airline or airlines concerned, be omitted on any or all flights provided that any service either begins or terminates in the territory of Australia.

[TRADUCTION — TRANSLATION]

ACCORD[1] ENTRE LE GOUVERNEMENT DE L'AUSTRALIE ET LE GOUVERNEMENT DE MALTE RELATIF AUX SERVICES AÉRIENS

Le Gouvernement de l'Australie et le Gouvernement de Malte, ci-après dénommés les Parties contractantes,

Etant Parties à la Convention relative à l'aviation civile internationale ouverte à la signature à Chicago le 7 décembre 1944[2],

Désireux de conclure un Accord relatif aux services aériens,

Sont convenus de ce qui suit :

TABLE DES MATIÈRES

1. Définitions
2. Désignation
3. Octroi de droits
4. Autorisation d'exploitation
5. Retrait et limitation de l'autorisation
6. Application des lois
7. Reconnaissance des certificats et licences
8. Sécurité
9. Sécurité de l'aviation
10. Redevances d'installations et de services aéroportuaires
11. Capacité
12. Statistiques
13. Droits de douane et redevances
14. Tarifs
15. Débouchés commerciaux
16. Représentants des entreprises et transport aérien
17. Consultations
18. Modifications de l'Accord
19. Règlement des différends
20. Dénonciation
21. Enregistrement auprès de l'Organisation de l'aviation civile internationale
22. Entrée en vigueur
Annexe : Tableau des routes

[1] Entré en vigueur le 15 novembre 1996 par notification, conformément à l'article 22.

[2] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 15, p. 295. Pour les textes des Protocoles amendant cette Convention, voir vol. 320, p. 209 et 217; vol. 418, p. 161; vol. 514, p. 209; vol. 740, p. 21; vol. 893, p. 117; vol. 958, p. 217; vol. 1008, p. 213, et vol. 1175, p. 297.

Article premier

DÉFINITIONS

Aux fins du présent Accord, sauf indication contraire :

a) L'expression « autorités aéronautiques » s'entend pour chaque Partie contractante, de tout service ou de toutes autorités notifiés par écrit de temps à autre par une Partie contractante à l'autre Partie contractante;

b) L'expression « services convenus » s'entend des services aériens réguliers exploités sur les routes indiquées à l'annexe au présent Accord pour le transport de passagers et de fret conformément à la capacité convenue;

c) Le terme « Accord » s'entend du présent Accord et de l'annexe qui y est jointe;

d) Le « fret » inclut le courrier;

e) Le terme « Convention » désigue la Convention relative à l'aviation civile internationale ouverte à la signature à Chicago le 7 décembre 1944, et inclut :

i) Toute annexe ou tout amendement à celle-ci, adoptés conformément à l'article 90 de ladite Convention, dans la mesure où une telle annexe ou un tel amendement a été adopté à un moment donné par les deux Parties contractantes; et

ii) Tout amendement entré en vigueur en vertu de l'article 94, *a* de ladite Convention et ratifié par les deux Parties contractantes;

f) L'expression « entreprise de transport aérien désignée » s'entend d'une entreprise ou d'entreprises désignées et autorisées conformément aux articles 2 (Désignation) et 4 (Autorisation d'exploitation) du présent Accord;

g) L'expression « route spécifiée » s'entend d'une route spécifiée dans l'annexe au présent Accord;

h) L'expression « tarif » s'entend du prix que réclame l'entreprise de transport aérien désignée pour le transport de passagers et de fret, ainsi que des conditions régissant l'application dudit prix mais à l'exclusion de la rémunération et des conditions relatives au transport du courrier;

i) Les termes et expressions « territoires », « service aérien », « service aérien international », « compagnie aérienne » et « escale non commerciale » ont le sens que leur donnent les articles 2 et 96 de la Convention;

Article 2

DÉSIGNATION

Chaque Partie contractante aura le droit de désigner par écrit à l'autre Partie une ou plusieurs entreprises de transport aérien qui seront chargées d'exploiter les services convenus sur les routes indiquées et de révoquer par écrit la désignation de cette ou de ces entreprises.

Article 3

OCTROI DE DROITS

1. Chacune des Parties contractantes accorde à l'autre Partie les droits énoncés dans le présent Accord pour permettre à l'entreprise ou aux entreprises dési-

gnées de cette autre Partie d'établir et d'exploiter des services aériens internationaux sur les routes indiquées dans l'annexe.

2. Sous réserve des dispositions du présent Accord, l'entreprise ou les entreprises désignées de chaque Partie contractante bénéficient des droits suivants :

a) Le droit de survoler sans y faire escale le territoire de l'autre Partie contractante;

b) Le droit d'y faire des escales non commerciales; et

c) Le droit d'atterrir sur le territoire de l'autre Partie contractante aux fins d'y embarquer ou d'y débarquer, en trafic international, des passagers et du fret à l'occasion de l'exploitation d'un service convenu.

3. La ou les entreprises de chaque Partie contractante, autres que celles visées à l'article 2 (Désignation) du présent Accord, bénéficient également des droits visés aux alinéas *a* et *b* du paragraphe 2 du présent article.

4. Aucune disposition du paragraphe 2 du présent article ne doit être interprétée comme conférant à l'entreprise ou aux entreprises désignées de l'une des Parties contractantes, le privilège d'embarquer sur le territoire de l'autre Partie contractante, des passagers et du fret transportés en exécution d'un contrat de location ou moyennant rémunération pour les débarquer en un autre point situé sur le territoire de cette autre Partie contractante.

5. En certains points des routes indiquées, chacune des entreprises désignées aura le droit d'utiliser les pistes, les aéroports et toutes autres installations fournies par les Parties contractantes sur une base non discriminatoire.

6. Si, à la suite d'un conflit armé, de troubles ou d'événements politiques ou de circonstances extraordinaires, l'entreprise ou les entreprises aériennes désignées de l'une des Parties contractantes ne sont pas en mesure d'exploiter un service sur leurs routes habituelles, l'autre Partie contractante s'efforcera dans toute la mesure de ses moyens de faciliter l'exploitation dudit service en réorganisant temporairement lesdites routes sur la base d'un accord mutuel des Parties contractantes.

Article 4

AUTORISATION

1. Les services convenus peuvent être mis en exploitation, en totalité ou en partie, à n'importe quel moment, mais pas avant que :

a) La Partie contractante à laquelle les droits ont été accordés ait désigné conformément à l'article 2 (Désignation) la ou les entreprises choisies pour la route indiquée; et

b) La Partie contractante qui accorde les droits ait donné aussi rapidement que possible les autorisations d'exploitation appropriées à l'entreprise ou aux entreprises concernées (sous réserve des dispositions de l'article 5 (Retrait et limitation de l'autorisation)).

2. Les autorités aéronautiques d'une Partie contractante pourront exiger de l'entreprise ou des entreprises désignées de l'autre Partie contractante la preuve qu'elles sont en mesure de remplir les conditions prescrites par les lois et règlements

qu'elles appliquent normalement, conformément aux dispositions de la Convention, à l'exploitation des services aériens internationaux.

3. L'entreprise ou les entreprises désignées de chaque Partie contractante communiquent aux autorités aéronautiques compétentes de l'autre Partie contractante, pour leur approbation, l'horaire et la fréquence des vols conformément à la législation et à la réglementation normalement appliquées par lesdites autorités aéronautiques.

Article 5

RETRAIT ET LIMITATION DE L'AUTORISATION

1. Les autorités aéronautiques de chaque Partie contractante, en ce qui concerne une entreprise désignée de l'autre Partie, ont le droit de refuser les autorisations visées à l'article 4 (Autorisation d'exploitation) du présent Accord, de révoquer ou de suspendre en tout temps lesdites autorisations ou d'imposer des conditions, à titre temporaire ou définitif à l'exercice des droits par l'entreprise ou les entreprises désignées :

a) Dans les cas où la ou les entreprises ne sont pas habilitées aux termes des lois et règlements normalement appliqués par les autorités aéronautiques de la Partie contractante conformément à la Convention ou ne se conforment pas auxdits règlements et lois;

b) Dans les cas où les autorités aéronautiques de la Partie contractante ne sont pas convaincues qu'une part importante de la propriété et le contrôle effectif de l'entreprise ou des entreprises se trouvent entre les mains de la Partie contractante qui l'a ou les ont désignées ou de ressortissants de cette Partie; ou

c) Dans les cas où l'entreprise ou les entreprises négligent d'exploiter les services convenus conformément aux conditions prescrites par le présent Accord.

2. Sauf nécessité d'imposer immédiatement la révocation, la suspension ou les conditions visées au paragraphe 1 du présent article, pour empêcher que les lois et règlements d'une Partie contractante ou les dispositions du présent Accord soient enfreints, il n'est fait usage de ladite faculté qu'après consultation entre les Parties contractantes.

Article 6

APPLICATION DES LOIS

1. Les lois et règlements de l'une des Parties contractantes relatifs à l'entrée sur son territoire, ou à la sortie de son territoire, des aéronefs affectés à la navigation aérienne internationale ou au survol par ces aéronefs dudit territoire s'appliquent aux aéronefs de l'entreprise ou des entreprises désignées de l'autre Partie contractante.

2. Les lois et règlements de l'une des Parties contractantes régissant, sur son territoire, l'entrée, le séjour et la sortie des passagers, des équipages, du fret et de l'aéronef (y compris les lois et règlements relatifs aux formalités d'entrée, de congé, de sécurité aérienne, d'immigration, de passeports, de douane, de quarantaine ou dans le cas du courrier des lois et règlements postaux) seront applicables aux passagers, équipages, fret et aéronefs des compagnies aériennes désignées de l'autre

Partie contractante pendant leur présence sur le territoire de la première Partie contractante. Lesdits lois et règlements seront appliqués également par chaque Partie contractante aux passagers, équipages, fret et aéronefs de tous les pays sans aucune distinction fondée sur la nationalité de l'entreprise.

Article 7

RECONNAISSANCE DES CERTIFICATS ET LICENCES

1. Les certificats de navigabilité, les brevets d'aptitude et les licences délivrés ou validés par une Partie contractante et en cours de validité sont reconnus par l'autre Partie contractante aux fins de l'exploitation des services convenus, à condition que lesdits certificats, brevets et licences aient été délivrés ou validés conformément aux normes établies en vertu de la Convention. Cependant, chaque Partie contractante se réserve le droit de ne pas reconnaître la validité, pour ce qui est des vols effectués conformément aux droits octroyés aux termes du paragraphe 2 de l'article 3 (octroi de droits), des brevets d'aptitude et des licences accordés à ses propres ressortissants par l'autre Partie contractante.

2. Si les privilèges ou les conditions de délivrance des licences ou brevets d'aptitude accordés ou validés par une Partie contractante autorisent un écart par rapport aux normes établies au titre de la Convention, et si ledit écart a été enregistré par l'Organisation de l'aviation civile internationale, les autorités aéronautiques de l'autre Partie contractante peuvent, sans préjudice des droits de la première Partie contractante aux termes du paragraphe 2 de l'article 8 (Sécurité), demander des consultations conformément à l'article 17 (Consultations) du présent Accord avec les autorités aéronautiques de la première Partie contractante, en vue de s'assurer que la pratique en question rencontre leur agrément. L'incapacité d'atteindre un accord satisfaisant constituera un motif pour demander l'application de l'article 5 (Retrait et limitation de l'autorisation) du présent Accord.

Article 8

SÉCURITÉ

1. Chaque Partie contractante peut demander des consultations sur les normes de sécurité maintenues par l'autre Partie contractante en ce qui concerne les installations aéronautiques, les équipages, les aéronefs et l'exploitation des entreprises désignées. Si, à l'issue de ces consultations, une Partie contractante constate que l'autre Partie contractante n'applique pas effectivement dans ces domaines des normes et conditions de sécurité au moins aussi rigoureuses que les normes minimales qui pourraient être requises en vertu de la Convention, l'autre Partie contractante sera informée de ces constatations ainsi que des mesures jugées nécessaires pour respecter ces normes minimales. L'autre Partie contractante prendra les mesures correctives appropriées à cet effet. L'incapacité de l'autre Partie contractante à prendre les mesures voulues dans un délai raisonnable et, en tout état de cause, dans les quinze (15) jours, constitue un motif pour l'application du paragraphe 1 de l'article 5 (Retrait et limitation de l'autorisation) du présent Accord.

2. Lorsqu'une mesure immédiate est essentielle pour assurer la sécurité des opérations aériennes, une Partie contractante peut prendre les dispositions adé-

quates aux termes du paragraphe 1 de l'article 5 (Retrait à la limitation de l'autorisation) avant que les consultations ne soient engagées.

3. Il sera mis fin à toute intervention décidée par une Partie contractante, conformément aux paragraphes 1 et 2 du présent article dès que l'autre Partie contractante se sera conformée aux dispositions relatives à la sécurité prévue dans le présent article.

Article 9

SÉCURITÉ DE L'AVIATION

1. Conformément à leurs droits et obligations en vertu du droit international, les Parties contractantes affirment que l'obligation qu'elles ont, dans le cadre de leurs relations mutuelles, de protéger la sécurité de l'aviation civile contre tout acte d'intervention illégale constitue un élément essentiel du présent Accord.

2. Sans restreindre la portée de leurs droits et obligations en vertu du droit international, les Parties contractantes se conforment notamment aux dispositions de la Convention relative aux infractions et à certains autres actes survenant à bord des aéronefs, ouverte à la signature à Tokyo le 14 septembre 1963[1], aux dispositions de la Convention pour la répression de la capture illicite d'aéronefs, ouverte à la signature à La Haye le 16 décembre 1970[2], aux dispositions de la Convention pour la répression d'actes illicites dirigés contre la sécurité de l'aviation civile, ouverte à la signature à Montréal le 13 septembre 1971[3], et à celles du Protocole pour la répression des actes illégaux de violence dans les aéroports affiliés à l'aviation civile internationale, supplément à la Convention pour la répression des actes illégaux contre la sécurité de l'aviation civile, ouverte à la signature à Montréal le 24 février 1988[4], et aux dispositions de tout accord multilatéral relatif à la sécurité de l'aviation civile, qui pourraient lier les deux Parties contractantes.

3. Les Parties contractantes se prêtent, sur demande, toute l'aide nécessaire pour prévenir la capture illicite d'aéronefs civils et tous autres actes illicites portant atteinte à la sécurité desdits aéronefs, de leurs passagers et équipages, des aéroports et des installations de navigation aérienne, ainsi que toute autre menace à la sécurité de l'aviation civile.

4. Dans le cadre de leurs relations mutuelles, les Parties contractantes agissent conformément aux dispositions relatives à la sécurité de l'aviation prescrites pour l'Organisation de l'aviation civile internationale qui figurent comme annexes à la Convention relative à l'aviation civile internationale dans la mesure où lesdites dispositions s'appliquent aux Parties contractantes.

5. En outre, les Parties contractantes exigent que les exploitants d'aéronefs immatriculés dans leurs registres respectifs ou que les exploitants d'aéronefs dont le principal établissement ou la résidence permanente sont situés sur leur teritoire ou encore que les exploitants des aéroports situés sur leur territoire agissent conformément auxdites dispositions relatives à la sécurité, telles qu'elles sont applicables aux Parties contractantes.

---

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 704, p. 219.
[2] *Ibid.*, vol. 860, p. 105.
[3] *Ibid.*, vol. 974, p. 177.
[4] *Ibid.*, vol. 1589, p. 479.

6. Chaque Partie contractante convient qu'il peut être exigé des exploitants d'aéronefs que ces derniers observent les mesures relatives à la sécurité de l'aviation visées au paragraphe 4 ci-dessus, requises par l'autre Partie contractante en ce qui concerne l'accès au territoire de cette autre Partie, le séjour sur celui-ci ou le départ. Chaque Partie contractante veille à prendre, sur son territoire, les dispositions voulues pour protéger les aéronefs et pour procéder à l'inspection des passagers, des équipages, des bagages à main, des autres bagages, du fret et des provisions de bord pendant l'embarquement ou le chargement. Chaque Partie contractante considère avec bienveillance toute demande de l'autre Partie contractante visant à la prise de mesures spéciales de sécurité sur son territoire pour assurer une protection contre une menace précise.

7. En cas d'incident ou de menace d'incident visant à la capture illicite des aéronefs civils ou tous autres actes illicites à l'encontre de la sécurité desdits aéronefs, de leurs passagers et équipages, des aéroports ou des installations de navigation aérienne, les Parties contractantes se prêtent mutuellement assistance en facilitant les communications et en prenant d'autres mesures visant à mettre fin rapidement et sûrement audit incident ou à ladite menace tout en tenant compte de l'absolue nécessité de protéger la vie humaine.

8. Lorsqu'une Partie contractante a des raisons légitimes de croire que l'autre Partie contractante a dérogé aux dispositions relatives à la sécurité de l'aviation visées au présent article, les autorités aéronautiques de l'autre Partie contractante. L'incapacité de réaliser un accord satisfaisant dans les quinze (15) jours à partir de la date de cette demande constitue un motif pour l'application du paragraphe 1 de l'article 5 (Retrait et limitation de l'autorisation) du présent Accord. En cas d'urgence, une Partie contractante peut prendre des mesures aux termes du paragraphe 1 de l'article 5 (Retrait et limitation de l'autorisation) avant l'expiration du délai de quinze (15) jours. Toute mesure prise conformément à ce paragraphe est suspendue dès que l'autre Partie contractante s'est conformée aux dispositions relatives à la sécurité du présent article.

Article 10

REDEVANCES D'INSTALLATIONS ET DE SERVICES AÉROPORTUAIRES

1. Les redevances imposées à une entreprise de transport aérien désignée de l'autre Partie contractante par les organismes compétents de l'autre Partie contractante pour l'usage par cette ou ces entreprises désignées de l'aéroport, des voies aériennes et autres installations et services de l'aviation civile ne seront pas plus élevés que celles imposées par cette Partie à sa propre ou à ses propres entreprises désignées effectuant des opérations internationales similaires et utilisant des aéronefs et des installations et services connexes analogues.

2. Chaque Partie contractante s'engage à encourager des consultations entre ses autorités responsables de la perception des redevances et la ou les entreprises utilisant les services et installations. Lorsque cela sera possible, ces consultations seront organisées par l'intermédiaire des organismes représentant la ou les entreprises. Toute proposition visant à modifier le calcul ou le montant des redevances d'usage mentionnées dans le présent article sera chaque fois que possible notifiée à l'entreprise ou aux entreprises désignées, avec un délai de préavis raisonnable et avec les renseignements et données pertinents, de manière à leur permettre d'exprimer leur point de vue avant que ces modifications soient adoptées.

3. Aucune des Parties contractantes ne donnera la préférence, ou n'autorisera les autorités responsables à le faire, à ses propres entreprises ou à toute autre entreprise par rapport à une entreprise désignée de l'autre Partie contractante effectuant des opérations internationales similaires pour l'application de ses règlements concernant les douanes, l'immigration, la quarantaine et autres dispositions similaires ou pour l'utilisation des aéroports, voies aériennes, services de circulation aérienne et autres installations connexes relevant de son autorité.

Article 11

RÉGLEMENTATION DE LA CAPACITÉ

1. La ou les entreprises désignées par les deux Parties contractantes auront la faculté d'exploiter, dans des conditions équitables et égales, les services convenus sur les routes indiquées, entre leurs territoires respectifs.

2. Les entreprises désignées par chacune des Parties contractantes doivent, en exploitant les services convenus, tenir compte des intérêts de l'entreprise ou des entreprises désignées par l'autre Partie, afin de ne pas affecter indûment les services que ces dernières assurent en totalité ou en partie sur la même route.

3. La capacité exploitable par la ou les entreprises désignées des Parties contractantes entre leurs territoires respectifs pour le transport du trafic dans le cadre des services convenus sur les routes spécifiées sera strictement réglementée en fonction des besoins du trafic en provenance de l'Australie, à destination de Malte et vice versa.

4. Les prestations fournies par la ou les entreprises désignées pour le transport du trafic en provenance ou à destination de points sur ses routes spécifiées dans les territoires de pays tiers seront décidées conformément au principe général selon lequel la capacité doit être adaptée :

a) Aux besoins du trafic à destination ou en provenance du territoire de la Partie contractante qui a désigné les entreprises;

b) Aux besoins du trafic existant dans les régions desservies par la ou les entreprises, compte tenu des services aériens locaux et régionaux; et

c) Aux exigences de l'exploitation des services long-courriers.

5. La capacité qui pourra être offerte en vertu du présent article par le ou les entreprises de chaque Partie contractante dans le cadre des services convenus sera celle dont les autorités aéronautiques des Parties contractantes seront convenues avant le commencement de l'exploitation desdits services par la ou lesdites entreprises et périodiquement par la suite.

Article 12

STATISTIQUES

1. Sur demande, les autorités aéronautiques de chacune des Parties contractantes fourniront à celles de l'autre Partie contractante, soit directement ou par leur entreprise désignée, les relevés statistiques, périodiques ou autres, dont celles-ci auront normalement besoin pour examiner l'exploitation des services convenus, y compris mais pas seulement, les états statistiques liés au volume du trafic acheminé

par cette ou ces entreprises désignées entre des points situés sur le territoire de l'autre Partie contractante et d'autres points sur les routes indiquées montrant l'origine de la destination de ce trafic.

2. Les méthodes d'élaboration et de transmission desdites statistiques feront l'objet de décisions conjointes des autorités aéronautiques qui les appliqueront sans délai.

Article 13

DROITS DE DOUANE ET AUTRES REDEVANCES

1. Les aéronefs exploités pour les services convenus par la ou les entreprises désignées de l'une des Parties contractantes ainsi que leur équipement normal, les carburants, les lubrifiants (y compris les huiles hydrauliques), les fournitures techniques consomptibles, les pièces de rechange (y compris les moteurs), les provisions de bord (y compris les denrées alimentaires, les boissons, les alcools, le tabac et d'autres articles destinés à la vente ou à être utilisés, en quantités limitées, par les passagers en vol), ainsi que d'autres articles destinés à être utilisés uniquement dans le cadre de l'exploitation ou de l'entretien journalier, qui se trouvent à bord desdits aéronefs sont, à l'arrivée sur le territoire de l'autre Partie contractante, exonérés de droits de douane, droits de consommation et autres droits et redevances, à condition que ledit équipement et lesdites fournitures et provisions demeurent à bord de l'aéronef jusqu'à leur réexportation.

2. Les articles suivants sont exonérés de droit de douane, de frais d'inspection et d'autres droits et redevances nationaux, y compris de taxes qui frappent la production nationale :

a) Les provisions de bord embarquées sur le territoire de l'une des Parties contractantes et destinées à être utilisées à bord d'aéronefs exploités en trafic international par la ou les entreprises désignées par l'autre Partie contractante;

b) Les pièces de rechange (y compris les moteurs) et tous équipements aéroportés importés sur le territoire de l'une des Parties contractantes et qui sont nécessaires à l'entretien et à la réparation des aéronefs assurant les services convenus;

c) Les carburants, lubrifiants (y compris les huiles hydrauliques) destinés à l'entreprise ou aux entreprises désignées de l'une des Parties contractantes pour toute portion du trajet survolant le territoire de l'autre Partie contractante sur lequel ils ont été embarquées.

3. L'équipement normal des aéronefs, ainsi que les pièces de rechange (y compris les moteurs), les provisions de bord, les carburants, lubrifiants (y compris les huiles hydrauliques) et les autres articles visés au paragraphe 1 du présent article, conservés à bord des aéronefs exploités par l'entreprise ou les entreprises désignées de l'une des Parties contractantes ne peuvent être débarqués sur le territoire de l'autre Partie contractante qu'avec l'autorisation des autorités douanières dudit territoire. En pareil cas, ils peuvent être placés sous la surveillance desdites autorités jusqu'à ce qu'ils soient réexportés ou écoulés de toute autre manière conformément à la législation et aux procédures douanières de cette autre Partie contractante.

4. Les exemptions prévues au présent article s'appliqueront également aux cas où l'entreprise ou les entreprises désignées de l'une ou l'autre Partie contractante ont conclu avec une ou plusieurs entreprises des arrangements en vue du prêt

ou du transfert sur le territoire de l'autre Partie contractante des articles énumérés aux paragraphes 1 et 2 du présent article, à condition que ladite ou lesdites entreprises bénéficient des mêmes exemptions de la part de cette autre Partie contractante.

Article 14

TARIFS

1. Les tarifs à appliquer dans le cadre des services convenus pour le transport de trafic entre les territoires des Parties contractantes sont fixés à des taux raisonnables, compte tenu de tous les éléments d'appréciation pertinents, y compris l'intérêt des utilisateurs des transports aériens, les frais d'exploitation, la réalisation d'un bénéfice raisonnable et les tarifs appliqués par l'autre ou les autres entreprises pour une portion quelconque des routes indiquées. Les autorités aéronautiques des deux Parties contractantes appliqueront, en vue de maintenir et de renforcer la concurrence, les dispositions suivantes aux fins de l'approbation des tarifs fixés par l'entreprise ou les entreprises de l'une ou l'autre Partie contractante pour un transport entre un point situé sur le territoire de l'une des Parties contractantes et un point situé sur le territoire de l'autre Partie contractante;

a) Les tarifs fixés pour des transports entre les territoires des Parties contractantes seront soumis par l'entreprise ou les entreprises désignées ou en leur nom aux autorités aéronautiques des deux pays 30 jours au moins (ou une période plus courte qui peut être décidée d'un commun accord par les autorités aéronautiques des parties) avant la date proposée pour leur entrée en vigueur;

b) Sous réserve des dispositions des alinéas *c* et *d* du présent article, tout tarif ainsi déposé sera considéré comme approuvé, à moins que dans les 15 jours suivant le dépôt du tarif (ou une période plus courte décidée d'un commun accord par les autorités aéronautiques des deux Parties contractantes) les autorités des deux Parties contractantes se soient informées réciproquement par écrit qu'elles n'approuvent pas le tarif proposé ou qu'elles aient demandé des consultations conformément à l'alinéa *c* ci-dessous;

c) Si les autorités aéronautiques de l'une ou l'autre des Parties contractantes estiment que le tarif proposé par une entreprise désignée de l'autre Partie contractante, est ou peut être excessif, ou que l'imposition dudit tarif pourrait nuire à la concurrence et causer de graves dommages à l'autre ou aux autres entreprises, elles peuvent dans les 15 jours suivant le dépôt du tarif proposé, exiger des consultations avec les autorités aéronautiques de l'autre Partie contractante. Les consultations, qui peuvent se dérouler par correspondance, seront menées à bien dans les 30 jours qui suivent la date à laquelle elles ont été demandées et le tarif entrera en vigueur à la fin de ladite période, à moins que les autorités des deux Parties contractantes n'en décident autrement;

d) Au cas où un tarif qui est entré en vigueur conformément au présent paragraphe est considéré par les autorités aéronautiques d'une Partie contractante comme causant un dommage important à l'autre ou aux autres entreprises sur une ou des routes particulières, lesdites autorités aéronautiques peuvent demander des consultations avec les autorités aéronautiques de l'autre Partie contractante;

e) Toute entreprise de transport aérien désignée de l'une ou l'autre des Parties contractantes assurant directement ou indirectement des services aériens sera auto-

ritée, en donnant un préavis d'un jour, par les autorités aéronautiques de l'autre Partie contractante à aligner tout tarif déjà approuvé, entre les mêmes villes desservies, pour une autre ou d'autres entreprises désignées par l'une ou l'autre des Parties contractantes;

f) Un tarif établi conformément aux dispositions du présent article demeure en vigueur jusqu'à ce qu'un nouveau tarif ait été fixé. Un tarif ne peut être prorogé aux termes du présent paragraphe pendant plus de douze mois après la date fixée pour son expiration.

2. Conformément aux routes qui leur sont attribuées dans le présent Accord, les entreprises de transport aérien désignées de chaque Partie contractante seront autorisées à aligner tout tarif approuvé et publiquement annoncé pour le transport aérien international entre des points situés sur le territoire de l'autre Partie contractante et des points situés dans un pays tiers sur les routes indiquées.

Article 15

DÉBOUCHÉS COMMERCIAUX

1. Chaque Partie contractante prend les mesures appropriées qui relèvent de sa compétence pour éliminer toutes formes de discrimination ou toutes pratiques compétitives déloyales susceptibles de porter atteinte à la capacité de concurrencer l'entreprise ou des entreprises désignées de l'autre Partie contractante dans l'exercice de leurs droits aux termes du présent Accord, y compris notamment les restrictions imposées sur la vente de transport aérien, le paiement de marcbandises, de services ou de transactions ou le rapatriement de devises en excédent, par les entreprises et l'importation, l'installation et l'utilisation de matériel informatique.

2. Dans la mesure où les autorités aéronautiques de l'une ou l'autre Partie contractante estiment que leurs entreprises de transport aérien désignées sont l'objet de discrimination ou de pratiques déloyales, elles en avisent les autorités aéronautiques de l'autre Partie contractante. Il sera alors procédé à des consultations dès que possible après la notification, à moins que la première Partie contractante ne soit convaincue que le problème a pu être résolu dans l'intervalle.

3. Les entreprises de transport aérien de chaque Partie contractante ont le droit d'ouvrir des bureaux sur le territoire de l'autre Partie contractante pour l'offre et la vente de services de transport aérien. Chaque entreprise désignée a le droit de se livrer à la vente de services de transport aérien sur le territoire de l'autre Partie contractante directement, et à sa discrétion, par l'intermédiaire de ses agents. Chaque compagnie aérienne désignée a le droit d'utiliser à cette fin ses propres documents de transport.

4. Comme elles l'entendent, l'entreprise ou les entreprises désignées de chacune des Parties contractantes ont le droit d'accepter en guise de paiement de services de transport aérien, la monnaie locale ou une devise librement convertible, de convertir leurs fonds en n'importe quelle devise convertible ou de les transférer librement hors du territoire de l'autre Partie contractante. Sous réserve des lois, règlements et politiques de l'autre Partie contractante, la conversion et le transfert de fonds acquis dans l'exercice ordinaire de leurs opérations sont autorisés aux taux de change pratiqués au moment de la présentation de la demande de transfert ou de conversion et ne sont soumis à aucuns frais sauf ceux qui portent sur les commissions normales perçues pour de telles transactions.

5. Les entreprises désignées de chaque Partie contractante sont autorisées à régler à leur gré les dépenses locales, y compris l'achat de carburants, effectuées sur le territoire de l'autre Partie contractante, en monnaie locale ou, à condition que cette pratique soit conforme à la réglementation locale portant sur les devises, en devises librement convertibles.

Article 16

REPRÉSENTATION DES ENTREPRISES DE TRANSPORT

1. L'entreprise ou les entreprises de transport aérien désignées de chaque Partie contractante sont autorisées, sous réserve de réciprocité, à affecter sur le territoire de l'autre Partie contractante, conformément à ses lois, règlements et procédures relatifs à l'immigration, leurs représentants et leur personnel commercial, opérationnel et technique dans la mesure des besoins liés à l'exploitation des services convenus.

2. Au gré de l'entreprise ou des entreprises désignées de chaque Partie contractante, lesdits besoins de représentation et de personnel peuvent être satisfaits en faisant appel à leurs propres effectifs ou en ayant recours aux services de toute autre organisation, société ou entreprise exerçant son activité sur le territoire de l'autre Partie contractante qui est autorisée à exploiter lesdits services sur le territoire de ladite autre Partie contractante.

3. Les représentants et le personnel sont soumis aux lois et règlements en vigueur de l'autre Partie contractante et, conformément auxdites lois, réglementations et pratiques, chaque Partie contractante accorde, sur une base de réciprocité et dans les délais les plus courts, les autorisations de travail, visas et autres documents nécessaires aux représentants et au personnel visés au paragraphe 1 du présent article.

Article 17

CONSULTATIONS

1. Chacune des Parties contractantes peut à tout moment présenter une demande de consultations concernant l'application, l'interprétation ou la modification du présent Accord.

2. Sous réserve des dispositions des articles 5 (Retrait et limitation de l'autorisation), 8 (Sécurité), 9 (Sécurité de l'aviation) et 14 (Tarifs), ces consultations, qui peuvent s'effectuer oralement ou par correspondance, débutent dans un délai de soixante (60) jours à compter de la date de réception de ladite demande, à moins que les Parties n'en conviennent autrement.

Article 18

MODIFICATION DE L'ACCORD

1. Le présent Accord peut être modifié ou révisé, après que les deux Parties contractantes en seront convenues par écrit.

2. Toute modification ou révision entrera en vigueur à la date à laquelle les Parties contractantes le spécifient par un échange de notes diplomatiques.

3. Au cas où une convention multilatérale relative aux transports aériens, à laquelle adhéreraient les deux Parties contractantes, entrerait en vigueur, le présent Accord sera considéré comme ayant été modifié de manière à le rendre conforme aux dispositions de ladite Convention.

Article 19

RÈGLEMENT DES DIFFÉRENDS

1. Excepté ceux qui concernent le dépôt de tarifs spécifiques, tous les différends qui portent sur l'interprétation ou l'application du présent Accord, et qui ne peuvent être résolus par des négociations entre les Parties contractantes, par des discussions, des échanges de lettres ou la voie diplomatique sont, à la demande de l'une ou l'autre Partie contractante, soumis à un tribunal arbitral.

2. Dans un délai de soixante (60) jours à compter de la date de réception par l'une ou l'autre Partie contractante d'une note adressée par la voie diplomatique, par l'autre Partie, réclamant l'arbitrage d'un différend par un tribunal, chaque Partie contractante nomme un arbitre. Dans un délai de soixante (60) jours à compter de la nomination de l'arbitre désigné en dernier, les deux arbitres nomment un président qui sera un ressortissant d'un Etat tiers. Si dans les soixante (60) jours suivant la désignation de son arbitre par une Partie contractante, l'autre Partie contractante n'a pas nommé le sien ou, si dans les soixante (60) jours suivant la nomination du second arbitre, les deux arbitres ne se sont pas mis d'accord sur la nomination du président, l'une ou l'autre Partie contractante peut demander au Président du Conseil de l'Organisation de l'aviation civile internationale de nommer un ou plusieurs arbitres, selon le cas.

3. A moins que les Parties contractantes n'en conviennent autrement ou que le tribunal n'ordonne qu'il en soit autrement, chaque Partie contractante soumettra un mémoire dans un délai de quarante-cinq (45) jours, à compter de la date à laquelle le tribunal aura été constitué. Les répliques seront dues dans les 60 jours qui suivent. A la demande de l'une ou l'autre des Parties ou de son propre gré, le tribunal tiendra audience dans les 30 jours suivant la date d'exigibilité des répliques.

4. Le tribunal s'efforcera de rendre une sentence écrite dans les trente (30) jours suivant la clôture de l'audience ou, à défaut d'audience, dans les 30 jours suivant la soumission des répliques. La décision arbitrale est prise à la majorité.

5. Les Parties contractantes pourront réclamer des précisions en ce qui concerne la décision arbitrale dans un délai de quinze (15) jours à compter de la date à laquelle elle aura été prise, et ces précisions seront fournies dans un délai de quinze (15) jours, à compter d'une demande à cet effet.

6. Les Parties contractantes se conforment à toute décision d'arbitrage prise en vertu du présent article.

7. Les dépenses résultant de l'arbitrage en vertu du présent article sont partagées également entre les Parties contractantes.

8. Si l'une ou l'autre Partie contractante néglige de se conformer aux dispositions du paragraphe 6 du présent article, et tant que cette situation se prolonge, l'autre Partie contractante peut restreindre, suspendre ou révoquer tout droit ou privilège qu'elle accorde à l'autre Partie défaillante aux termes du présent Accord.

Article 20

DÉNONCIATION

1. L'une ou l'autre des Parties contractantes peut à tout moment suivant l'entrée en vigueur du présent Accord, notifier par écrit et par la voie diplomatique, l'autre Partie contractante de sa décision de dénoncer le présent Accord. Ladite notification est communiquée simultanément à l'Organisation de l'aviation civile internationale (OACI). Le présent Accord expire un (1) an après la réception de la notification par l'autre Partie contractante.

2. Faute d'un accusé de réception de l'autre Partie contractante, ladite notification sera considérée comme ayant été reçue quatorze (14) jours après la date à laquelle l'Organisation de l'aviation civile internationale aura accusé réception de ladite notification.

Article 21

ENREGISTREMENT AUPRÈS DE L'ORGANISATION DE L'AVIATION CIVILE INTERNATIONALE

Le présent Accord et ses amendements éventuels seront enregistrés auprès de l'Organisation de l'aviation civile internationale.

Article 22

ENTRÉE EN VIGUEUR

Le présent Accord entrera en vigueur dès que les Parties contractantes se seront notifiées par écrit de l'accomplissement des formalités internes nécessaires à son entrée en vigueur.

EN FOI DE QUOI les soussignés, à ce dûment autorisés par leurs gouvernements respectifs, ont signé le présent Accord.

FAIT à Canberra le 11 septembre 1996.

Pour le Gouvernement
de l'Australie :

JOHN SHARP

Pour le Gouvernement
de Malte :

MICHAEL FENDO

ANNEXE

TABLEAU DES ROUTES

I

Routes à exploiter dans les deux sens par l'entreprise ou les entreprises désignées de Malte :

Produits d'origine	*Points intermédiaires*	*Points en Australie*
Malte	Un point en Inde Singapour	Sydney Melbourne

Notes : La ou les entreprises désignées pourront omettre de faire escale en n'importe quel point des routes spécifiées ci-dessus pourvu que les services agréés débutent ou se terminent sur le territoire de Malte.

Aucun trafic ne peut être embarqué en un point en Australie pour être ensuite débarqué en un autre point en Australie.

II

Routes à exploiter dans les deux sens par l'entreprise ou les entreprises désignées de l'Australie :

Produits d'origine	*Points intermédiaires*	*Points à Malte*	*Points au-delà*
Australie	Un point en Inde Singapour	Malte	Vers trois points à déterminer et qui pourront être modifiés de temps à autre

Notes : La ou les entreprises désignées pourront omettre de faire escale en n'importe quel point des routes spécifiées ci-dessus pourvu que les services agréés débutent ou se terminent sur le territoire de l'Australie.

No. 33963

AUSTRALIA
and
NEW ZEALAND

Agreement concerning enhanced involvement of the Royal New Zealand Air Force Skyhawk aircraft in Anstralian Defence Force Air Defence Support Flying (with annexes and exchange of notes dated 4 and 12 March 1997). Signed at Canberra on 9 October 1996

Authentic text: English.

Registered by Australia on 1 August 1997.

AUSTRALIE
et
NOUVELLE-ZÉLANDE

Accord relatif à la participation accrue des avions Skyhawk de la « Royal New Zealand Air Force » à la force de défense australienne « Air Defence Support Flying » (avec anuexes et échange de notes en date des 4 et 12 mars 1997). Signé à Canberra le 9 octobre 1996

Texte authentique : anglais.

Enregistré par l'Australie le 1er août 1997.

AGREEMENT[1] BETWEEN THE GOVERNMENT OF AUSTRALIA AND THE GOVERNMENT OF NEW ZEALAND CONCERNING ENHANCED INVOLVEMENT OF THE ROYAL NEW ZEALAND AIR FORCE SKYHAWK AIRCRAFT IN AUSTRALIAN DEFENCE FORCE AIR DEFENCE SUPPORT FLYING

THE GOVERNMENT OF AUSTRALIA AND THE GOVERNMENT OF NEW ZEALAND ("the Parties"),

HAVING regard to the tradition of close and friendly relations between them and the principles of Closer Defence Relations,

TAKING account of the close cooperation between them in defence matters,

DESIRING to enhance this cooperation to mutual advantage through the provision of Air Defence Support Flying for the Australian Defence Force (ADF) by Skyhawk aircraft of the Royal New Zealand Air Force (RNZAF),

HAVE AGREED as follows:

PART I
PRELIMINARY

Article 1
Definitions

In this Agreement:

(a) "ADF Air Defence Support Flying" means RNZAF flying in support of the ADF and includes Fleet Air Defence Training Support and training with ADF formations, groups and units;

(b) "Conversion Training" means training by the RNZAF of RNZAF and Exchange pilots to fly Skyhawk aircraft;

(c) "Deployment Flying" means:

(1) RNZAF Skyhawk relocation to bases other than HMAS ALBATROSS or RNZAF Base OHAKEA for the purposes of ADF Air Defence Support Flying; and

[1] Came into force on 13 March 1997 by notification, with effect from 1 July 1996, in accordance with article 22.

(2) flying by RNZAF aircraft (including maintenance flying) such as Hercules, Orion and Boeing 727 in support of Deployment Flying by No. 2 Squadron and No. 75 Squadron within Australia or from RNZAF Base OHAKEA;

(d) "Financial Year" means a year from 1 July in one year to 30 June in the following year and the terms "a given year" and "annually" refer to such a Financial Year;

(e) "Fleet Air Defence Training Support" (FADTS) means RNZAF Skyhawk aircraft operations for the Royal Australian Navy (RAN) in support of ADF Air Defence Support Flying comprising:

(1) "On Task Flying" which means Skyhawk aircraft operations in support of ADF Air Defence Support Flying from the time of an aircraft's arrival in an exercise area to the time of its departure from an exercise area; and

(2) "Transit Flying" which means flying required to position Skyhawk aircraft in or recover Skyhawk aircraft from an exercise area in order to undertake Fleet Air Defence Training Support;

(f) "HMAS ALBATROSS" means the Naval Air Station located at Nowra, NSW;

(g) "Maintenance Flying" means the flying necessarily undertaken to deploy or repatriate No. 2 Squadron between New Zealand Bases and HMAS ALBATROSS, resupplying No. 2 Squadron from New Zealand, and in flying Skyhawk aircraft to and from New Zealand for the purpose of aircraft maintenance. Maintenance Flying includes flying by aircraft types other than the Skyhawk aircraft;

(h) "MHQ" means the ADF Maritime Headquarters;

(i) "Naval Support Command" means the RAN Command responsible for providing logistic and administrative support to the RAN and which commands associated personnel, naval units and commissioned and non-commissioned establishments;

(j) "New Zealand National Task Flying" means flying undertaken by No. 2 Squadron and No. 75 Squadron other than Fleet Air Defence Training Support and includes Conversion Training, test and administrative flying, No. 2 Squadron Flying Training and flying for ceremonial and public exhibitions, and air show purposes;

(k) "No. 2 Squadron" means the six RNZAF Skyhawk aircraft and associated personnel and equipment deployed and based in Australia for ADF Air Defence Support Flying pursuant to this Agreement and includes any personnel, aircraft, or equipment on attachment to No. 2 Squadron;

(l) "No. 2 Squadron Flying Training" means flying training for the benefit of No. 2 Squadron personnel;

(m) "No. 75 Squadron" means No. 75 Squadron RNZAF normally based at RNZAF Base OHAKEA, New Zealand, which from time to time will be deployed in Australia to provide ADF Air Defence Support Flying pursuant to this Agreement;

(n) "Operational Command" and "Operational Control" have the meanings defined in Australian Defence Force Publication 101;

(o) "RNZAF Air Command" means the Environmental Command Hcadquarters of the Royal New Zealand Air Force; and

(p) "Tactical Fighter Group" means one or more of the following Royal Australian Air Force (RAAF) units or elements thereof: No. 2 Operational Conversion Unit, No. 3 Squadron, No. 75 Squadron, No. 77 Squadron, No. 25 Squadron, No. 76 Squadron, No. 2 Control and Reporting Unit, No. 3 Control and Reporting Unit and No. 114 Mobile Control and Reporting Unit.

Article 2
Scope

1. This Agreement sets out the terms on which:

(a) No. 2 Squadron will be located at HMAS ALBATROSS to provide Air Defence Support Flying to the ADF;

(b) No. 75 Squadron will provide Air Defence Support Flying to the ADF; and

(c) Hercules, Orion and Boeing 727 will provide Deployment Flying to the ADF.

2. This Agreement shall not apply to operations of the RNZAF in support of New Zealand National Task Flying other than those which are specifically defined in Article 1.

3. Detailed arrangements in implementation of this Agreement, which shall apply to No. 2 Squadron and No. 75 Squadron, shall be the subject of separate Arrangements between the RAN and the RNZAF.

PART II
NO. 2 SQUADRON

Article 3
Operations

1. No. 2 Squadron shall be located at HMAS ALBATROSS and shall conduct operations principally from HMAS ALBATROSS but in accordance with mutually acceptable arrangements between the ADF and the RNZAF, may operate from other suitable airfields when necessary.

2. Under this Agreement, the primary function of No. 2 Squadron shall be to provide FADTS to the RAN. No. 2 Squadron shall also conduct other aspects of ADF Air Defence Support Flying, administrative flying, Conversion Training, ceremonial duties, public exhibitions and air show flying.

3. Unless otherwise mutually determined, No. 2 Squadron may be tasked to undertake up to 800 hours of On Task Flying, up to 280 hours of associated Transit Flying and any associated Deployment Flying for FADTS each Financial Year. This figure may vary in order to make more efficient use of No. 2 Squadron and No. 75 Squadron flying hours. Operational procedures for implementing this, including delegations and direct liaison authorities, shall be set out in the Implementing Instructions to be mutually determined by Naval Support Command, MHQ and RNZAF Air Command.

4. Subject to the provisions of paragraph 3 to this Article, the Government of Australia shall provide opportunities for No. 2 Squadron to train with ADF formations, groups and units when such training is mutually beneficial and cost neutral to the ADF. Such training shall be arranged between Headquarters ADF, MHQ and Headquarters RNZAF Air Command. As most training opportunities will involve operations with the RAAF Tactical Fighter Group, to facilitate this training, the Commanding Officer No. 2 Squadron shall be invited to participate in relevant periodic Tactical Fighter Group programming conferences.

5. The use of Australian weapons ranges for Conversion Training shall be on a cost recovery basis and in accordance with Australian Departmental Finance Instruction No. 6/94.

6. The use of Australian airborne target services for Conversion Training shall be on a cost recovery basis and the subject of separate arrangement between the ADF and RNZAF.

7. Operational Command of No. 2 Squadron shall be retained by the RNZAF. The Maritime Commander, Australia (MCAUST) shall have Operational Control of No. 2 Squadron for FADTS and associated Deployment Flying and Transit Flying in respect

of support to the RAN. The RNZAF shall have Operational Control for all other flying. Operational Control may be passed to elements of the ADF as required.

Article 4
Rotables and spare parts

The Government of New Zealand shall maintain at HMAS ALBATROSS a stock level of spare parts and a selected group of like repairable and serviceable items for specific maintenance operations, to permit the upkeep-by-exchange concept of repair of No. 2 Squadron and No. 75 Squadron aircraft, at a level and of a type to meet operational requirements under this Agreement.

Article 5
Facilities and transport

1. The Government of Australia shall endeavour to supply sufficient facilities, (including aircraft shelters), and services, such as air traffic control, fire services, arrestor gear services, and emergency services (including crane support), to enable FADTS, ADF Air Defence Support Flying and No. 2 Squadron training objectives to proceed in a timely manner.

2. The Government of Australia shall endeavour to provide mutually acceptable working accommodation required by No. 2 Squadron. Working accommodation shall include aircraft hangarage, office and storage space, tarmac facilities, electricity, gas, solar power, water and telephone, and airfield facilities suitable for Skyhawk aircraft.

3. To support FADTS the Government of Australia shall endeavour to provide, as mutually determined by the RAN and RNZAF, No. 2 Squadron with the following vehicles:

(a) a utility motor vehicle and a liquid oxygen replenishment vehicle to No. 2 Squadron for its exclusive use; and

(b) such other specialist vehicles.

4. The Government of Australia shall be responsible for maintenance of the vehicles provided for the use of No. 2 Squadron.

Article 6
Postings and removals

1. The Government of New Zealand shall endeavour to post members of the RNZAF to No. 2 Squadron for periods of approximately two years and six months and to keep changes of postings to a minimum. The RNZAF shall advise HMAS

ALBATROSS of all posting changes of No. 2 Squadron members as soon as practicable.

2. The Government of New Zealand shall ensure that the removal to and from Australia of members of No. 2 Squadron, their accompanying dependants and their personal effects, up to the standard volume entitlement in accordance with standard NZDF rates as promulgated in New Zealand Defence Force Orders for Movement (DFO 36) shall be by RNZAF, ADF or any commercial aircraft, whichever is the most cost effective.

Article 7
Rations and quarters

1. The Government of Australia shall provide sufficient single and married quarters accommodation at or near HMAS ALBATROSS to meet the needs of members of No. 2 Squadron and accompanying dependants and shall provide rations for single members of No. 2 Squadron accommodated in Service quarters.

2. Quarters provided shall be equipped, by the Government of Australia, with furniture and fittings as the ADF and RNZAF mutually determine in separate arrangements.

3. The Government of Australia shall provide rations and appropriate accommodation to ADF standards for members of No. 2 Squadron deployed away from HMAS ALBATROSS in the course of ADF Air Defence Support Flying.

Article 8
Medical and dental care

1. The Government of New Zealand shall ensure that members of No. 2 Squadron and their accompanying dependants are medically and dentally fit on arrival in Australia. Comprehensive medical and dental records shall be brought with the members of No. 2 Squadron and made available when seeking treatment at HMAS ALBATROSS or privately under the Medicare provisions.

2. The Government of Australia shall provide to members of No. 2 Squadron medical and dental services of the same standard and extent provided to members of the ADF.

3. Members of No. 2 Squadron and accompanying dependants shall be eligible for Australian Medicare benefits. The Government of Australia shall not be responsible for costs of medical services which exceed Australian Medicare benefits, or for dental services, additional health and ancillary health services.

Article 9
Education

No. 2 Squadron personnel and their accompanying dependants shall enjoy the same eligibility for education during their stay in Australia pursuant to this Agreement as do Australian citizens. The Government of Australia shall not otherwise be responsible for meeting the costs of education of No. 2 Squadron personnel or their dependants.

PART III
NO. 75 SQUADRON

Article 10
Operations

1. No. 75 Squadron shall normally be based at RNZAF Base OHAKEA in New Zealand. No. 75 Squadron shall conduct FADTS, administrative, ceremonial, public exhibitions, air show flying, and other training with the ADF.

2. During combined exercises with the ADF, No. 75 Squadron shall be tasked to undertake up to 200 hours of On Task Flying, up to 70 hours associated Transit Flying and any associated Deployment Flying for FADTS each Financial Year. This figure may vary in order to make more efficient use of No. 2 Squadron and No. 75 Squadron flying hours. Procedures for implementation, including delegations and direct liaison authorities, shall be detailed in the implementing instructions to be mutually determined between MHQ and RNZAF Air Command.

3. Operational Command of No. 75 Squadron shall be retained by the RNZAF. The Maritime Commander Australia shall have Operational Control of No. 75 Squadron for FADTS and associated Transit Flying in respect of support to the RAN. The RNZAF shall have Operational Control for all other flying. Operational Control may be passed to elements of the ADF as required.

4. The use of Australian weapons ranges for Conversion Training shall be on a cost recovery basis and in accordance with Australian Departmental Finance Instruction No. 6/94.

5. The use of Australian airborne target services for No. 75 Squadron shall be on a cost recovery basis and the subject of separate Arrangement between the ADF and RNZAF.

PART IV
COMMON ARTICLES

Article 11
Jurisdiction, command and discipline

1. The provisions of this Article shall be read subject to any status of forces agreement which may be entered into between the Parties.

2. Members of No. 2 Squadron and No. 75 Squadron shall be subject to applicable Australian laws whilst in Australian territory while performing any obligations under this Agreement, except that members of No. 2 Squadron and No. 75 Squadron shall not be subject to the Defence Force Discipline Act 1982 (Australia).

3. Members of No. 2 Squadron and No. 75 Squadron shall remain under RNZAF command at all times, and shall be subject to the Armed Forces Discipline Act 1971 (New Zealand).

4. The Government of New Zealand shall ensure that members of No. 2 Squadron and No. 75 Squadron shall comply with the laws, regulations, orders, instructions and customs of the ADF in so far as they are appropriate and applicable in the circumstances.

5. If an Australian authority considers that an act or omission on the part of a New Zealand Service member to whom this Agreement applies constitutes an offence against Service Law of New Zealand, that authority shall report the act or omission to the New Zealand Senior National Officer who shall ensure that the matter is dealt with in accordance with the Armed Forces Discipline Act 1971 (New Zealand). Australian authorities may, for good cause, request that a member to whom this Agreement applies be withdrawn from service in Australia.

Article 12
Security

Classified information and material provided or generated pursuant to this Agreement shall be protected in accordance with the Agreement between the Government of Australia and the Government of New Zealand for the Reciprocal Protection of Classified Information of Defence Interest, done at Waiouru on 10 February 1989.[1]

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 1536, No. I-26651.

Article 13
Cost recovery

1. The costing of the arrangements covered by this Agreement shall be as detailed at Annex A and Annex B and, where not otherwise specifically provided for, in accordance with the arrangements between the Parties on costing policy and cost sharing arrangements for Closer Defence Relations (CDR).

2. Subject to paragraph 3 of this Article, each Party to this Agreement shall be responsible for meeting any and all costs incurred by that Party in the course of meeting its obligations under the Agreement (including costs relating exclusively to that Party's national tasks) which are not specifically included in the cost recovery arrangements detailed in Annex A and Annex B.

3. Prior to the commencement of a Financial Year and subject to paragraph 1 of this Article the Parties may review and mutually determine elements of the cost recovery arrangements to apply to the year under review as follows:

(a) the planned number of hours to be flown by the RNZAF on activities falling within the scope of this Agreement;

(b) amendments to the costings arising from new, additional or redundant costs;

(c) amendments due to changes in asset valuations and unit rates of cost; and

(d) amendments to the costings arising from the completion of the RNZAF Skyhawk Life Of Type study subject to RAN endorsement of the methodology and outcomes. Amendments under this sub-paragraph shall be retrospective to 1 July 1996 and thus may include a re-assessment of any relevant costs paid prior to the receipt of the Life Of Type data.

4. Once mutually determined between the Parties, all cost recovery arrangements derived in accordance with paragraph 3 of this Article shall remain fixed for the duration of the year under review, with the exception of those cost recoveries which it is mutually determined shall be effected on the basis of actual cost such as aviation fuel prices.

Article 14
Billing

1. Each Party shall render to the other Party a quarterly account for payment of costs incurred in accordance with this Agreement. Accounts shall cover the quarters

ending on the last day of September, December, March and June, and shall be rendered in each case no later than the last day of the month following.

2. Accounts shall be fully itemised and accompanied where appropriate by adequate supporting documentation. Actual costs (where called for in terms of this Agreement) shall be used where they are available. Failing actual figures, indicative costs as endorsed by the Parties for planning purposes prior to the commencement of each year of the Agreement shall bc used.

3. The billing of costs based on indicative costs shall be regarded as provisional only until such time as actual figures are available. Previously billed provisional sums shall be taken into account in determining amounts payable once actual costs become known.

4. Quarterly billings for costs based on the number of hours flown shall be based on the actual hours flown for the quarter. Where the Agreement calls for the same task to be shared between the Parties, such as No. 2 Squadron FADTS hours, the full-year sharing arrangements outlined in Annex A shall apply to the quarterly total of hours flown.

5. Final billings for each Financial Year (namely those for the June quarter) shall be reconciled so that total billings for the year comply with the arrangements outlined in Annex A and Annex B.

Article 15
Payments

1. Payment of accounts shall be made in the same currency as that in which the account is rendered. The Party making payment shall thus accept the exchange rate risk. That is, accounts for payments to be paid by the Government of Australia shall be rendered to the Government of Australia expressed in New Zealand Dollars. Accounts for payment to be paid by the Government of New Zealand shall be rendcred to the Government of New Zealand expressed in Australian Dollars.

2. The Parties may mutually determine to vary the preceding clause to permit offset arrangements where there is a financial or administrative benefit to be gained by doing so, and may jointly determine a basis for fixing an exchange rate if necessary to facilitate such arrangements.

3. Payment for accounts shall be effected within 30 days following receipt of correct and duly authorised invoices. No claim for payment shall be delayed whilst accounting records are verified. Instead, post verification of accounts shall be undertaken and subsequent adjustments made to the next quarterly account.

4. Any balances owing from offset arrangements shall be billed in the currency of origin of the net cost.

Article 16
Verification and audit

1. All claims for costs incurred and expenditures made by either of the Parties on each other shall be supported by documents and records which, on request, shall be made available for verification purposes by representatives of the reimbursing Party. In addition, documents and records forming the basis for claims made shall be sufficiently comprehensive for an audit trail and be retained for six years after their inception. Access to such documents and records shall be facilitated to the internal and external auditors of the respective Parties.

2. Copies of documents of pre-purchase procedures, "best value for money" decisions, invoices and payment records shall be made available to the representatives of either Party for scrutiny and acceptance.

Article 17
Claims

Until the entry into force of a status of forces agreement between the two Parties providing for the settlement of claims:

(a) each Party shall waive all its claims against the other Party for injury (including injury resulting in death) suffered by its personnel, servants or agents or for damage to or loss of property owned by it and used by its Defence Force, if such injury, death, damage or loss was caused by acts or omissions of the other Party, its personnel, servants or agents in the performance of official duties in connection with this Agreement;

(b) the Government of New Zealand shall indemnify the Government of Australia, its personnel, servants or agents against any actions, proceedings or claims which may be brought or made by third parties arising out of any negligent acts or omissions of members of No. 2 Squadron or No. 75 Squadron done in the performance of official duty;

(c) the Government of Australia shall indemnify the Government of New Zealand, its personnel, servants or agents against any actions, proceedings or claims which may be brought or made by third parties arising out of any negligent acts or omissions of members of the ADF done in the performance of official duty; and

(d) the Parties shall consult in relation to the handling of any third party claims arising out of this Agrcement.

Article 18
Settlement of disputes

Any disputes in relation to the interpretation or implementation of this Agreement shall be resolved by consultation or negotiation between the Parties.

Article 19
Review

The Maritime Command, Naval Support Command and RNZAF Air Command representatives shall meet in alternate countries to review implementation of this Agreement annually or at other times at the request of either Party.

Article 20
Amendment

This Agreement may be amended by written agreement of the Parties.

Article 21
Termination

1. The Parties may agree to the termination of this Agreement at any time.

2. This Agreement may be terminated by either Party giving the other written notice of its intention to terminate it in which case the agreement shall terminate:

(a) six months after the giving of such notice; or,

(b) without notice if the Party wishing to terminate determines that its essential national interests do not allow the giving of six months notice of termination.

3. The provisions of this Agreement concerning costs, security, claims and settlement of disputes shall remain in force notwithstanding termination or expiration of the Agreement.

4. In the event of termination of this Agreement, the Parties shall consult to achieve an equitable reconciliation of costs incurred.

Article 22
Entry into force

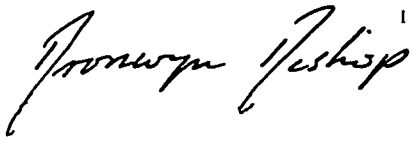
This Agreement shall enter into force on an exchange of notes confirming that each Party has completed its domestic requirements to give effect to this Agreement and

shall have effect for a period of five years commencing on 1 July 1996 unless extended by agreement of the Parties expressed in writing.

IN WITNESS WHEREOF the undersigned, duly authorised thereto by their respective Governments, have signed this Agreement.

DONE in duplicate at Canberra on the 9th day of October 1996.

For the Government of Australia:



[1]

For the Government of New Zealand:

[2]

[1] Bronwyn Bishop.
[2] Paul East.

ANNEX A

COST RECOVERY ARRANGEMENTS RELATING TO OPERATIONS OF NO. 2 SQUADRON

Definitions

1. In this Annex:

(a) "Annual Operating Cost of Maintaining No. 2 Squadron" means the estimated annual cost in New Zealand dollars of operating and maintaining No. 2 Squadron in Australia as mutually determined by the RNZAF and RAN taking into account the following:

(1) salaries and allowances;

(2) Skyhawk maintenance;

(3) Skyhawk depreciation;

(4) accelerated depreciation;

(5) Skyhawk capital charge; and

(6) detachment costs.

(b) "ADF Flying Hour Cost of No. 2 Squadron" means the hourly rate in New Zealand dollars derived by dividing the sum of:

(1) the Annual Operating Cost of Maintaining No. 2 Squadron less Accelerated Depreciation multiplied by the Australian No. 2 Squadron Flying Hour Proportion; and

(2) accelerated depreciation

by the ADF Share of No. 2 Squadron FADTS Flying;

(c) "ADF Share of No. 2 Squadron FADTS Flying" shall be the Total FADTS Flying Hours Required by the ADF less the Training Hours of Benefit to No. 2 Squadron from FADTS Flying;

(d) "Total FADTS Flying Hours Required by the ADF" shall be the annual number of flying hours of No. 2 Squadron, including the Training Hours of Benefit to No. 2 Squadron from FADTS Flying, required by Australia to provide FADTS and shall consist of On Task Flying hours plus

Transit Flying hours calculated at a rate of 35% of On Task Flying hours. Unless the RNZAF and RAN mutually determine otherwise, the Total FADTS Flying Hours Required by the ADF shall be 1080 hours annually;

(e) "Training Hours of Benefit to No. 2 Squadron from FADTS Flying" shall be the annual number of flying hours required by New Zealand to maintain the operational efficiency of No. 2 Squadron and shall consist of On Task Flying hours plus Transit Flying hours calculated at a rate of 35% of On Task Flying hours. Unless the RNZAF and RAN mutually determine otherwise, the Training Hours of Benefit to No. 2 Squadron from FADTS Flying shall be 540 hours annually;

(f) "Hourly Marginal Rate per Flying Hour of No. 2 Squadron Skyhawk Flying" means the hourly rate in New Zealand dollars computed by:

(1) multiplying the annual operating cost of the Skyhawk maintenance referred to in the definition of "Annual Operating Cost of Maintaining No. 2 Squadron" by the Australian No. 2 Squadron Flying Hour Proportion; and

(2) dividing the result by the ADF Share of No. 2 Squadron FADTS Flying;

(g) "Planned New Zealand National Task Flying Hours" means the annual number of flying hours of New Zealand National Task Flying which, unless the RNZAF and RAN mutually determine otherwise, shall be 628 hours;

(h) "Total Annual Operating Costs of HMAS ALBATROSS Attributable to No. 2 Squadron" shall be the cost in Australian dollars derived by applying the proportions mutually determined by the RNZAF and RAN to the following annual costs of HMAS ALBATROSS:

(1) base salaries and allowances;

(2) maintenance;

(3) directly attributable base support;

(4) depreciation; and

(5) capital charge;

(i) "RNZAF Flying Hour Cost of HMAS ALBATROSS" means the hourly rate in Australian dollars derived by dividing:

(1) the Total Annual Operating Costs of HMAS ALBATROSS Attributable to No. 2 Squadron multiplied by the New Zealand No. 2 Squadron Flying Hour Proportion;

(2) by the sum in hours of the Training Hours of Benefit to No. 2 Squadron from FADTS Flying and Planned New Zealand National Task Flying Hours;

(j) "Hourly Marginal Rate of HMAS ALBATROSS Operating Costs" means the hourly rate in Australian dollars derived by dividing:

(1) the maintenance costs referred to in the definition of Total Annual Operating Costs of HMAS ALBATROSS Attributable to No. 2 Squadron multiplied by the New Zealand No. 2 Squadron Flying Hour Proportion;

(2) by the sum in hours of the Training Hours of Benefit to No. 2 Squadron from FADTS Flying and Planned New Zealand National Task Flying Hours.

Fixed share percentages for cost recovery

2. The fixed share percentage for annual cost recovery arrangements by each Party for No. 2 Squadron shall be:

(a) for New Zealand, the proportion referred to as the "New Zealand No. 2 Squadron Flying Hour Proportion" derived by dividing:

(1) the sum of Training Hours of Benefit to No. 2 Squadron from FADTS Flying and Planned New Zealand National Task Flying Hours;

(2) by the sum of the Total FADTS Flying Hours Required by the ADF and Planned New Zealand National Task Flying Hours.

(b) for Australia, the proportion referred to as the "Australian No. 2 Squadron Flying Hour Proportion" derived by dividing:

(1) ADF Share of No. 2 Squadron FADTS Flying;

(2) by the sum of the Total FADTS Flying Hours Required by the ADF and Planned New Zealand National Task Flying Hours.

Australian share of Fleet Air Defence Training Support

3. The Government of Australia shall pay the Government of New Zealand the ADF share of costs of FADTS by No. 2 Squadron which shall consist of:

(a) half the Total FADTS Flying Hours Required by the ADF (or such lesser number of hours should No. 2 Squadron be unable to provide that number and this inability does not result from the failure of the Government of Australia to provide the necessary facilities or opportunity) multiplied by the ADF Flying Hour Cost of No. 2 Squadron; and

(b) the hours of Fleet Air Defence Training Support by No. 2 Squadron in excess of the Total FADTS Flying Hours Required by the ADF multiplied by the Hourly Marginal Rate per Flying Hour of No. 2 Squadron Skyhawk Flying.

Australian share of deployment costs

4. The Government of Australia shall pay the Government of New Zealand the following costs of deployment of No. 2 Squadron to or within Australia:

(a) the Australian No. 2 Squadron Flying Hour Proportion of the actual deployment and redeployment costs, except emergency and reunion travel, between New Zealand and Australia for No. 2 Squadron personnel and accompanying dependants, including trans-Tasman fares when Service transport cannot be arranged, packaging and removal of personal effects, storage of household effects in New Zealand, and transit or temporary accommodation and meal allowances at NZDF rates up to a maximum of seven days per family per removal. The Government of Australia shall not be responsible for any share of the cost of return transfers in excess of 106 members of No. 2 Squadron with their dependants over the five year term of this Agreement;

(b) the Australian No. 2 Squadron Flying Hour Proportion of incidental allowances at ADF entitlement rates to No. 2 Squadron personnel deployed away from HMAS ALBATROSS on ADF Air Defence Support Flying; and

(c) the Australian No. 2 Squadron Flying Hour Proportion of aircraft deployment costs attributable to ADF Air Defence Support Flying. These costs shall be based on the actual hours flown and shall be computed on the basis of the cost in flying hours, as mutually determined by the RNZAF and RAN, of Deployment Flying.

New Zealand share of HMAS ALBATROSS operating costs

5. The Government of New Zealand shall pay the Government of Australia the following share of HMAS ALBATROSS operating costs:

(a) the RNZAF Flying Hour Cost of HMAS ALBATROSS multiplied by the Training Hours of Benefit to No. 2 Squadron from FADTS Flying or such lesser number of hours if the RNZAF is unable to fly the Training Hours of Benefit to No. 2 Squadron from FADTS Flying as a result of the failure of the Government of Australia to provide the facilities or opportunity necessary for the RNZAF to fly them;

(b) the RNZAF Flying Hour Cost of HMAS ALBATROSS multiplied by the Planned New Zealand National Task Flying Hours or such lesser number of hours if the RNZAF is unable to fly the Planned New Zealand National Task Flying Hours as a result of the failure of the Government of Australia to provide the facilities or opportunity necessary for the RNZAF to fly them; and

(c) in the event that No. 2 Squadron flies more hours per Financial Year on New Zealand National Task Flying than the Planned New Zealand National Task Flying Hours, the number of those additional hours multiplied by the Hourly Marginal Rate of HMAS ALBATROSS Operating Costs.

New Zealand share of goods and services provided by Australia

6. The Government of New Zealand shall pay the Government of Australia the following costs of goods and services provided to No. 2 Squadron:

(a) aviation fuel, oil, lubricant and gas:

(1) if drawn for flying throughout Australia as part of, the Total FADTS Flying Hours Required by the ADF or the Planned New Zealand National Task Flying Hours, the New Zealand No. 2 Squadron Flying Hour Proportion of the actual cost up to the amount of fuel required for the sum of the Total FADTS Flying Hours Required by the ADF and the Planned New Zealand National Task Flying Hours;

(2) if drawn for flying throughout Australia on New Zealand National Task Flying in excess of the number of hours referred to in sub-paragraph 1(g) of this Annex, the actual cost except that a 10% on-cost shall apply if drawn from ADF locations other than HMAS ALBATROSS; and

(3) if drawn by No. 2 Squadron and other RNZAF supporting aircraft for the purpose of trans-Tasman deployment, the actual cost except that a 10% on-cost shall apply if drawn from ADF locations other than HMAS ALBATROSS.

(b) the New Zealand No. 2 Squadron Flying Hour Proportion at ADF entitlement rates of the cost of rations and quarters provided to single No. 2 Squadron personnel falling within the planned number of No. 2 Squadron detachment personnel as mutually determined by the RNZAF and RAN.

(c) the full cost of rations and quarters provided to single No. 2 Squadron personnel beyond the planned number of No. 2 Squadron detachment personnel which, unless mutually determined otherwise by the RNZAF and RAN, shall be 53 personnel in each of two detachments during the five year term of this Agreement.

(d) the New Zealand No. 2 Squadron Flying Hour Proportion of the market rates applicable to ADF personnel as advised by the Personnel Support Office, HMAS ALBATROSS, (except utility charges for water, gas, electricity, and telecommunications connections and calls which shall be met directly by the No. 2 Squadron detachment personnel) of rented married quarter accommodation provided to No. 2 Squadron personnel falling within the planned number of No. 2 Squadron detachment personnel.

(e) the cost of rations and accommodation at ADF entitlement rates, provided to No. 2 Squadron personnel deployed away from HMAS ALBATROSS for the purpose of New Zealand National Task Flying or for other New Zealand national purposes.

(f) the New Zealand No. 2 Squadron Flying Hour Proportion of the actual cost of medical and dental care provided to personnel of No. 2 Squadron at HMAS ALBATROSS and other ADF establishments.

Variation in flying hours

7. Notwithstanding paragraph 4 of Article 13, the RNZAF and RAN shall review the amount payable under this Annex in the event that, as a result of circumstances beyond the control of either Party, the flying hours of No. 2 Squadron which have been or are likely to be flown are significantly different from the number provided for in this Annex.

ANNEX B

COST RECOVERY ARRANGEMENTS RELATING TO OPERATIONS OF NO. 75 SQUADRON

Definitions

1. In this Annex:

(a) "Total Supplementary Hours of FADTS Flying Required by ADF" shall consist of On Task Flying hours plus Transit Flying hours calculated at a rate of 35% of On Task Flying hours. Unless the Parties mutually determine otherwise, the Total Supplementary Hours of FADTS Flying Required by ADF shall be 270 hours per Financial Year apportioned equally between RAN Fleet Concentration Periods 1 and 2 or other exercises as mutually determined by MHQ and RNZAF Air Command;

(b) "Training Hours of Benefit to No. 75 Squadron from FADTS Flying" shall be the annual number of flying hours required by New Zealand to maintain the operational efficiency of No. 75 Squadron and shall consist of On Task Hours plus Transit Hours calculated at a rate of 35% of On Task Hours. Unless the RNZAF and RAN mutually determine otherwise, the Training Hours of Benefit to No. 75 Squadron from FADTS Flying shall be 147 hours;

(c) "ADF Flying Hour Cost of No. 75 Squadron" means the hourly rate in New Zealand dollars mutually determined by the Parties. It shall be based on the Total Supplementary Hours of FADTS Flying Required by ADF taking into account hourly rates for:

(1) No. 75 Squadron personnel;

(2) No. 75 Squadron Skyhawk maintenance;

(3) No. 75 Squadron Skyhawk depreciation; and

(4) No. 75 Squadron Skyhawk capital charge; and

(d) "Hourly Marginal Rate per Flying Hour of No. 75 Squadron Skyhawk Flying" means the hourly rate in New Zealand dollars for No. 75 Squadron Skyhawk maintenance referred to in the definition of ADF Flying Hour Cost of No. 75 Squadron.

Fixed share percentages for cost recovery

2. The fixed share percentage for annual cost recovery arrangements by each Party for No. 75 Squadron shall be:

(a) for New Zealand, the proportion referred to as the "New Zealand No. 75 Squadron Flying Hour Proportion" derived by dividing the Training Hours of Benefit to No. 75 Squadron from FADTS Flying by the Total Supplementary Hours of FADTS Flying Required by ADF; and

(b) for Australia, the proportion referred to as the "Australian No. 75 Squadron Flying Hour Proportion" derived by dividing:

(1) the difference between the Total Supplementary Hours of FADTS Flying Required by ADF and the Training Hours of Benefit to No. 75 Squadron from FADTS Flying;

(2) by the Total Supplementary Hours of FADTS Flying Required by the ADF.

Australian share of Fleet Air Defence Training Support

3. The Government of Australia shall pay to the Government of New Zealand the ADF share of supplementary flying costs of Fleet Air Defence Training Support by No. 75 Squadron which shall consist of:

(a) the Total Supplementary Hours of FADTS Flying Required by ADF less the Training Hours of Benefit to No. 75 Squadron from FADTS Flying (or such lesser number of hours should No. 75 Squadron be unable to provide that number and this inability does not result from a failure of the Government of Australia to provide the necessary facilities or opportunity) multiplied by the ADF Flying Hour Cost of No. 75 Squadron; and

(b) the hours of Fleet Air Defence Training Support by No. 75 Squadron in excess of the Total Supplementary Hours of FADTS Flying Required by ADF multiplied by the Hourly Marginal Rate per Flying Hour of No. 75 Squadron Skyhawk Flying.

Australian share of deployment costs

4. The Government of Australia shall pay the Government of New Zealand the Australian No. 75 Squadron Flying Hour Proportion of aircraft deployment costs attributable to ADF Air Defence Support Flying. These costs shall be based on the actual hours flown and shall be computed on the basis of the cost in flying hours, as mutually determined by the RNZAF and RAN, of Deployment Flying.

New Zealand share of goods and services provided by Australia

5. The Government of New Zealand shall pay the Government of Australia the following costs of goods and services in Australian dollars provided to No. 75 Squadron:

(a) aviation fuel, oil, lubricant and gas:

(1) if drawn for Fleet Air Defence Training Support, the New Zealand No. 75 Squadron Flying Hour Proportion of the actual cost up to the amount required to meet the Total Supplementary Hours of FADTS Flying Required by ADF;

(2) if drawn for New Zealand National Task Flying, the actual cost except that a 10% on-cost shall apply if drawn from ADF locations other than HMAS ALBATROSS; and

(3) if drawn by No. 75 Squadron and other RNZAF supporting aircraft for the purpose of Deployment Flying, the actual cost except that a 10% on-cost shall apply if drawn from ADF locations other than HMAS ALBATROSS;

(b) the New Zealand No. 75 Squadron Flying Hour Proportion, at ADF entitlement rates, of the cost of rations and quarters provided to No. 75 Squadron personnel whilst engaged in support of Fleet Air Defence Training Support on deployment in Australia;

(c) the actual cost of rations and quarters, at ADF entitlement rates, provided to No. 75 Squadron personnel whilst engaged in support of New Zealand National Task Flying on deployment in Australia;

(d) the actual cost of medical and dental care associated with New Zealand National Task Flying; and

(e) cost of associated support services such as buses and Hercules.

Variation in flying hours

6. Notwithstanding paragraph 4 of Article 13, the RNZAF and RAN shall review the amount payable under this Annex in the event that, as a result of circumstances beyond the control of either Party, the flying hours of No. 75 Squadron which have been or are likely to be flown are significantly different from the number provided for in this Annex.

EXCHANGE OF NOTES

I

91/8/1

The New Zealand High Commission presents its compliments to the Department of Foreign Affairs and Trade and has the honour to refer to the Agreement between the Government of New Zealand and the Government of Australia concerning the Enhanced Involvement of Royal New Zealand Air Force Skyhawk Aircraft in Australian Defence Force Air Defence Support Flying done at Canberra on 9 October 1996 (hereinafter "the Enhanced Nowra Agreement").

It has recently come to the attention of the New Zealand authorities that the text of the Enhanced Nowra Agreement contains a typographical error that warrants rectification in accordance with Article 79 of the Vienna Convention on the Law of Treaties. The typographical error occurs in paragraph 1 j (2) of Annex A (page A-3 of the Enhanced Nowra Agreement). In the text that was signed the word "and" was incorrectly positioned at the end of paragraph 1 j (2) of Annex A. The New Zealand High Commission therefore sets out the rectified text of paragraph 1 j and seeks the concurrence of the Department of Foreign Affairs and Trade that the text should read *ab initio* as follows:

j. "Hourly Marginal Rate of HMAS ALBATROSS Operating Costs" means the hourly rate in Australian dollars derived by dividing:

(1) the maintenance costs referred to in the definition of Total Annual Operating Costs of HMAS ALBATROSS Attributable to No.2 Squadron multiplied by the New Zealand No.2 Squadron Flying Hour Proportion;

(2) by the sum in hours of the Training Hours of Benefit to No.2 Squadron from FADTS Flying and Planned New Zealand National Task Flying Hours.

The New Zealand High Commission takes this opportunity to renew to the Department of Foreign Affairs and Trade the assurances of its highest consideration.

New Zealand High Commission

Canberra

4 March 1997

II

N° ALA 96/578

The Department of Foreign Affairs and Trade presents its compliments to the New Zealand High Commission and has the honour to refer to the High Commission's Note No. 91/8/1 of 4 March 1997 concerning the Agreement between the Government of Australia and the Government of New Zealand concerning Enhanced Involvement of the Royal New Zealand Air Force Skyhawk Aircraft in Australian Defence Force Air Defence Support Flying, done at Canberra on 9 October 1996 (hereinafter 'the Enhanced Nowra Agreement'), which reads as follows:

[*See note I*]

The Department of Foreign Affairs and Trade concurs with the High Commission's proposal as set out above and considers that the High Commission's Note and this Note in reply will together constitute a rectification, *ab initio*, of the text of the Enhanced Nowra Agreement.

The Department of Foreign Affairs and Trade avails itself of this opportunity to renew to the New Zealand High Commission the assurances of its highest consideration.

Canberra

12 March 1997

[TRADUCTION — TRANSLATION]

ACCORD[1] ENTRE LE GOUVERNEMENT DE L'AUSTRALIE ET LE GOUVERNEMENT DE LA NOUVELLE-ZÉLANDE RELATIF À LA PARTICIPATION ACCRUE DES AVIONS SKYHAWK DE LA « ROYAL NEW ZEALAND AIRFORCE » À LA FORCE DE DÉFENSE AUSTRALIENNE « AIR DEFENCE SUPPORT FLYING »

Le Gouvernement de l'Australie et le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande (ci-après après dénommés « les Parties »),

Prenant en considération la tradition des relations étroites et amicales existant entre eux et le principe des relations de défense renforcées,

Tenant compte de l'étroite coopération existant entre eux en matière de défense,

Désireux de renforcer cette coopération à leur avantage mutuel par la contribution d'appareils Skyhawk de l'Armée de l'air royale néo-zélandaise (RNZAF) à certains vols d'appui à la défense aérienne des Forces de défense australiennes (ADF),

Sont convenus de ce qui suit :

PREMIÈRE PARTIE

PRÉLIMINAIRES

Article premier

DÉFINITIONS

Dans le présent Accord :

a) L'expression « vol d'appui à la défense aérienne des Forces de défense australiennes (ADF) » s'entend des vols de l'Armée de l'air royale néo-zélandaise (RNZAF) à l'appui de l'ADF et englobe l'appui à l'entraînement à la défense aérienne et un entraînement avec des formations, des groupes et des unités de l'ADF;

b) L'expression « entraînement de conversion » désigne l'entraînement et l'échange de pilotes de la RNZAF au pilotage des appareils Skyhawk par la RNZAF;

c) L'expression « vol de déploiement » signifie :

1) Réaffecter des appareils Skyhawk de la RNZAF à des bases autres que la base HMAS ALBATROSS ou la base OHAKEA de la RNZAF pour assurer les vols de soutien aux Forces australiennes; et

2) Assurer des vols avec les aéronefs de la RNZAF (y compris les vols d'entretien), tels que les appareils Hercules, Orion et Boeing 727 pour appuyer les vols de déploiement des Escadrilles n° 2 et n° 75 sur le territoire australien ou à partir de la base OAKEA de la RNZAF;

---

[1] Entré en vigueur le 13 mars 1997 par notification, avec effet au 1er juillet 1996, conformément à l'article 22.

d) L'expression « exercice budgétaire » s'entend d'une année qui commence le 1er juillet d'une année et finit le 30 juin de la suivante et les expressions « année déterminée » et « annuellement » se rapportent auxdits exercices budgétaires;

e) L'expression « vol d'appui à la défense aérienne » (FADTS) s'entend des opérations menées par des appareils Skyhawk de la RNZAF pour la Marine royale australienne (RAM) pour appuyer les vols de l'Armée de l'air australienne et englobe :

1) Des « vols en mission » c'est-à-dire des opérations aériennes menées par des Skyhawk pour appuyer l'entraînement de la défense aérienne de l'ADF, depuis le moment où un appareil arrive dans une zone d'exercice jusqu'à l'heure du départ de cet appareil de ladite zone; et

2) L'expression « vols de transit » désigne les vols nécessaires pour positionner un appareil Skyhawk dans une zone ou de le faire revenir de cette zone en vue d'entreprendre l'entraînement de la défense aérienne;

f) L'expression « HMAS ALBATROSS » désigne la base aéro-navale située à Nowra (NSW);

g) L'expression « vols d'entretien » s'entend des vols qu'il est nécessaire d'entreprendre pour amener sur place ou la rapatrier l'Escadrille n° 2 entre les bases situées en Nouvelle-Zélande et la base HMAS ALBATROSS, ravitailler l'Escadrille n° 2 de Nouvelle-Zélande et déplacer de Nouvelle-Zélande ou vers la Nouvelle-Zélande les avions Skyhawk pour assurer l'entretien des appareils. L'expression s'applique également aux vols assurés par des appareils d'autres types que les Skyhawk;

h) L'expression « MHQ » (« Quartier général maritime ») s'entend du Quartier général maritime de l'ADF;

i) L'expression « Commandement d'appui naval » s'entend du commandement australien (RAN) chargé d'assurer un soutien logistique et administratif à la RAN et qui coiffe le personnel associé des unités navales et des installations pour les officiers et les autres grades;

j) L'expression « vols en mission des Forces de Nouvelle-Zélande » s'entend des vols entrepris par les Escadrilles n° 2 et n° 75, autres que les vols de soutien et englobe les vols d'entraînement, de conversion, les vols d'essai et les vols administratifs, les vols de l'Escadrille n° 2 et les vols de représentation officielle et publique et des démonstrations aériennes;

k) L'expression « Escadrille n° 2 » s'applique aux six appareils Skyhawk de la RNZAF, au personnel associé et à l'équipement détaché et basé en Australie pour assurer un appui aux ADF, conformément au présent Accord et englobe tout le personnel, les appareils ou l'équipement affectés à l'Escadrille n° 2;

l) L'expression « vols d'entraînement de l'Escadrille n° 2 » s'entend de l'entraînement assuré au personnel de l'Escadrille n° 2;

m) L'expression « Escadrille n° 75 » s'entend de l'Escadrille n° 75 de la RNZAF, normalement installée à la base OHAKEA en Nouvelle-Zélande, et qui de temps à autre sera détachée en Australie pour assurer des vols d'appui à l'ADF, conformément au présent Accord;

n) Les expressions « Commandement opérationnel » et « contrôle opérationnel » ont la signification qui leur est donnée dans la publication n° 101 de l'ADF;

o) L'expression « commandement aérien de la RNZAF » s'entend du Quartier général de la Force aérienne royale de Nouvelle-Zélande; et

p) L'expression « Groupe de combat tactique » s'applique à une ou plusieurs unités de l'ADF ou à des éléments de celle-ci, c'est-à-dire l'Unité opérationnelle de conversion n° 2, l'Escadrille n° 3, l'Escadrille n° 75, l'Escadrille n° 77, l'Escadrille n° 25, l'Escadrille n° 76, l'Unité de contrôle n° 2, l'Unité de contrôle n° 3 et l'Unité mobile de contrôle et d'information n° 114.

Article 2

PORTÉE

1. Le présent Accord fixe les conditions suivant lesquelles :

a) L'Escadrille n° 2 sera stationnée à la base HMAS ALBATROSS pour assurer un appui aérien à l'ADF;

b) L'Escadrille n° 75 assurera un soutien aérien à l'ADF; et

c) Les appareils Hercules, Orion et Boeing 727 assureront les vols de déploiement à l'ADF.

2. Le présent Accord ne couvre pas les opérations entreprises par la RNZAF pour appuyer les vols en mission de la NZNTF, autres que ceux qui sont spécifiquement définis à l'article premier.

3. Les dispositions permettant la mise en œuvre du présent Accord, qui concernent les Escadrilles n° 2 et n° 75, font l'objet d'accords séparés entre la RAN et la RNZAF.

DEUXIÈME PARTIE

ESCADRILLE N° 2

Article 3

OPÉRATIONS

1. L'Escadrille n° 2 est stationnée à HMAS ALBATROSS et effectue les opérations principalement à partir de cette base, mais peut, conformément à des arrangements entre l'ADF et la RNZAF, opérer à partir d'autres aérodromes, si besoin est.

2. Aux termes du présent Accord, le rôle primordial de l'Escadrille n° 2 est d'assurer le soutien aérien à la RAN. L'Escadrille n° 2 assure également d'autres tâches de soutien à l'ADF : vols administratifs, vols de conversion, fonctions officielles, expositions publiques et démonstrations aériennes.

3. Sauf décision contraire prise d'un commun accord, l'Escadrille n° 2 peut être chargée d'assurer jusqu'à 800 heures de vols en mission, jusqu'à 280 heures de vols de transit, et tout vol de déploiement pour la FADTS pendant chaque exercice budgétaire. Les chiffres indiqués peuvent varier afin de renforcer l'efficacité des heures de vol des Escadrilles n° 2 et n° 75. Les procédures opérationnelles pour mettre en œuvre la présente disposition, y compris les délégations et les autorités de liaison directe, sont exposées dans les instructions d'exécution qui seront élaborées

d'un commun accord par le Commandement naval d'appui, le MHQ et le Commandement aérien de la RNZAF.

4. Sous réserve des dispositions du paragraphe 3 du présent article, le Gouvernement de l'Australie fournit à l'Escadrille n° 2 des occasions d'entraînement avec des formations, des groupes ou des unités d'ADF, lorsque cet entraînement est mutuellement avantageux et les coûts neutres pour l'ADF. Les détails de cet entraînement seront mis au point entre le Quartier général ADF, le MHQ et le Quartier général aérien de la RNZAF. Etant donné que la plupart des occasions de formation entraîneront des opérations concertées avec le Groupe de combat tactique RAAF, pour faciliter ladite formation, le Commandant de l'Escadrille n° 2 sera invité à participer aux conférences périodiques consacrées à la programmation des activités du Groupe de combat tactique.

5. L'utilisation d'armes australiennes pour les vols de conversion sera fondée sur le coût de recouvrement des coûts et conformément à l'Instruction n° 6/94 de la Section financière australienne.

6. L'utilisation d'objectifs aéroportés australiens pour les vols de conversion sera fondée sur le recouvrement des coûts et fera l'objet d'un accord séparé entre l'ADF et la RNZAF.

7. Le Commandement opérationnel de l'Escadrille n° 2 sera conservé par la RNZAF. Le Commandant maritime pour l'Australie (MCAUST) assurera le contrôle opérationnel de l'Escadrille n° 2 pour le FADTS et les vols de déploiement et les vols en transit associés, pour ce qui est du soutien à la RAN. La RNZAF assurera le contrôle opérationnel de tous les autres vols. Le contrôle opérationnel peut être délégué à des éléments de l'ADF selon les besoins.

Article 4

POOL D'ÉLÉMENTS DE RECHANGE ET DE PIÈCES DÉTACHÉES

Le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande dispose à la base HMAS ALBATROSS d'un stock de pièces de rechange et de certains articles qu'il maintient à un niveau suffisant pour assurer les réparations des aéronefs des Escadrilles n° 2 et n° 75 et pour répondre aux exigences opérationnelles suscitées par le présent Accord.

Article 5

INSTALLATIONS ET TRANSPORT

1. Le Gouvernement de l'Australie s'efforce de fournir des installations (y compris des hangars pour les avions) et des services satisfaisants tels que le contrôle du trafic aérien, les services de lutte contre l'incendie et les services d'urgence (y compris des grues) pour permettre d'atteindre les objectifs fixés pour les vols de soutien et d'entraînement de l'Escadrille n° 2 en temps voulu.

2. Le Gouvernement de l'Australie s'efforce de fournir des locaux d'un niveau mutuellement acceptable à l'Escadrille n° 2. Ces locaux comprennent des hangars pour les appareils, des bureaux et des entrepôts, des installations pour les pistes d'envol, l'électricité, le gaz, l'énergie solaire, l'eau et le téléphone et des installations d'aérodrome adéquates pour les appareils Skyhawk.

3. Pour appuyer le FADTS, le Gouvernement de l'Australie fournit à l'Escadrille n° 2, après accord intervenu entre la RAN et la RNZAF, les véhicules suivants :

a) Un véhicule utilitaire à moteur et un véhicule de réapprovisionnement en oxygène liquide, essentiellement réservés à l'usage de l'Escadrille n° 2; et

b) Tous autres véhicules spécialisés nécessaires.

4. Le Gouvernement de l'Australie assure l'entretien des véhicules fournis à l'Escadrille n° 2.

Article 6

AFFECTATIONS ET RAPPELS

1. Le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande fait tout son possible pour affecter des membres de la RFNZAF à l'Escadrille n° 2 pour des périodes de deux ans et six mois environ et pour maintenir les changements d'affectation à un taux minimum. La RNZAF informe la base HMAS ALBATROSS de tous les changements d'affectation des membres de l'Escadrille n° 2 dans les meilleurs délais.

2. Le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande veille à ce que l'affectation en Australie et le retrait de ce pays des membres de l'Escadrille n° 2, de leurs personnes à charge et de leurs effets personnels dans les limites du volume autorisé, conformément aux taux NZDE promulgués dans les DFO 36 soient effectués par les appareils de la RNZAF, l'ADF ou par un avion commercial, en fonction des coûts.

Article 7

RATIONS ET LOGEMENTS

1. Le Gouvernement de l'Australie fournit des logements suffisants pour le personnel célibataire et le personnel marié à la base HMAS ALBATROSS ou à proximité, pour couvrir les besoins des membres de l'Escadrille n° 2 et des personnes à charge les accompagnant et fournit des rations pour les membres célibataires de l'Escadrille n° 2, qui sont hébergés dans les logements de service.

2. Les logements de service fournis sont équipés par le Gouvernement de l'Australie de meubles et d'accessoires selon les termes d'arrangements séparément mis au point par l'ADF et la RNZAF.

3. Le Gouvernement de l'Australie fournit des rations et un logement adéquats aux membres de l'Escadrille n° 2 détachés de la base HMAS ALBATROSS lorsqu'il s'agit de vols d'appui à l'ADF.

Article 8

SOINS MÉDICAUX ET DENTAIRES

1. Le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande fait en sorte que les membres de l'Escadrille n° 2 et les personnes à charge qui les accompagnent soient en bonne santé et aient une dentition en bon état lors de leur arrivée en Australie. Un dossier médical et dentaire complet accompagnera les membres de l'Escadrille n° 2 et

pourra être consulté lors de la recherche de traitements à la base HMAS ALBATROSS ou à titre privé.

2. Le Gouvernement de l'Australie fournit aux membres de l'Escadrille n° 2 des soins médicaux et dentaires de même niveau et de même importance que ceux fournis aux membres de l'ADF.

3. Les membres de l'Escadrille n° 2 et les personnes qui sont à leur charge peuvent prétendre aux prestations Medicare australiennes. Le Gouvernement de ce pays n'assume pas le coût des services médicaux qui dépassent les prestations Medicare ou les services dentaires, les services sanitaires complémentaires et auxiliaires australiens.

Article 9

EDUCATION

Le personnel de l'Escadrille n° 2 et les personnes à charge qui les accompagnent jouissent des mêmes facilités d'enseignement que les citoyens australiens, pendant leur séjour en Australie et conformément au présent Accord. Le Gouvernement de l'Australie n'assume pas les coûts de l'éducation du personnel de l'Escadrille n° 2 ou de leurs personnes à charge.

TROISIÈME PARTIE

ESCADRILLE N° 75

Article 10

OPÉRATIONS

1. L'Escadrille n° 75 est normalement installée à la base OHAKEA de la RNZAF en Nouvelle-Zélande. Elle assure des vols FADTS, administratifs, protocolaires et des expositions publiques, des démonstrations aériennes et toutes autres activités de formation avec l'ADF.

2. Pendant les exercices combinés avec l'ADF, l'Escadrille n° 75 doit assurer jusqu'à 200 heures de vol en mission, jusqu'à 70 heures de vol de transit et tout vol de déploiement pour les FADTS pendant chaque exercice budgétaire. Ce chiffre peut varier afin d'augmenter l'efficacité des heures de vol des Escadrilles n° 2 et n° 75. Les procédures d'application, y compris les délégations de pouvoir et les attributions en matière de liaison, sont expliquées dans les Instructions de mise en œuvre qui seront déterminées d'un commun accord entre les Commandements MHQ et RNZAF.

3. Le commandement opérationnel de l'Escadrille n° 75 continue de relever de la RNZAF. Le Commandant maritime d'Australie assure le contrôle opérationnel de l'Escadrille n° 75 pour les FADTS et les vols de transit en ce qui concerne le soutien à la RAN. La RNZAF assure le contrôle opérationnel pour tous les autres vols. Le contrôle opérationnel peut être délégué à des éléments de l'ADF selon les besoins.

4. L'utilisation d'armes australiennes pour les vols de conversion est calculée sur la base du recouvrement des coûts et conformément à l'Instruction n° 6/94 du Service australien des finances.

5. L'utilisation des objectifs aéroportés pour l'Escadrille n° 75 s'effectue sur la base du recouvrement des coûts et fait l'objet d'un accord distinct entre l'ADF et la RNZAF.

QUATRIÈME PARTIE

ARTICLES COMMUNS

Article 11

JURIDICTION, COMMANDEMENT ET DISCIPLINE

1. Les dispositions du présent article sont fonction de tout accord sur la situation des forces susceptibles d'être conclu entre les Parties.

2. Les membres des Escadrilles n° 2 et n° 75 sont soumis à la législation australienne pendant leur séjour sur le territoire australien et pendant qu'ils accomplissent leur tâche aux termes du présent Accord, sauf que les membres des Escadrilles n° 2 et n° 75 ne sont pas soumis à la Loi de 1982 sur la Discipline dans les forces armées (Australie).

3. Les membres des Escadrilles n° 2 et n° 75 restent à tout moment sous le commandement de la RNZAF et sont soumis à la Loi de 1971 sur la Discipline dans les forces armées (Nouvelle-Zélande).

4. Le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande veille à ce que les membres des Escadrilles n° 2 et n° 75 respectent les lois, les règlements, les ordres, les instructions et les coutumes de l'ADF, dans la mesure où ceux-ci sont appropriés et applicables, compte tenu des circonstances.

5. Si les autorités australiennes estiment qu'un acte ou une omission de la part d'un membre du détachement de la Nouvelle-Zélande, auquel le présent Accord s'applique, constitue une infraction à la discipline aux termes de la Loi néo-zélandaise, ladite autorité rend compte de l'action ou de l'omission à l'Officier néo-zélandais responsable qui veille à ce que le problème soit traité conformément aux dispositions de la Loi de 1971 sur la Discipline dans les forces armées (Nouvelle-Zélande). Les autorités australiennes peuvent dans certains cas demander qu'un membre auquel le présent Accord s'applique soit retiré du service en Australie.

Article 12

SÉCURITÉ

Les informations et le matériel secrets fournis ou produits en application du présent Accord sont protégés conformément à l'Accord entre le Gouvernement de l'Australie et le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande pour la protection réciproque des renseignements secrets intéressant la défense, signé à Waiouru le 10 février 1989[1].

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1536, n° I-26651.

Article 13

RECOUVREMENT DES COÛTS

1. Le coût des arrangements couverts par le présent Accord figure aux Annexes A et B et, lorsqu'aucune autre disposition n'est prévue, sont conformes aux dispositions convenues entre les Parties sur les politiques de coûts pour les relations renforcées de défense (CDR).

2. Sous réserve des dispositions du paragraphe 3 du présent article, chaque Partie au présent Accord assume la totalité ou une partie des coûts qu'elle a engagés pour remplir ses obligations aux termes de l'Accord (y compris les coûts liés exclusivement aux tâches nationales de ladite Partie) qui ne sont pas spécifiquement inclus dans les accords de recouvrement des coûts figurant aux Annexes A et B.

3. Avant le début d'un exercice budgétaire et sous réserve des dispositions du paragraphe 1 du présent article, les Parties peuvent examiner et déterminer d'un commun accord les éléments des arrangements de recouvrement des coûts devant être appliqués à l'année en cause de la façon suivante :

a) Le nombre prévu d'heures de vol devant être assurées par la RNZAF pour les activités relevant du présent Accord;

b) Les amendements aux prévisions de coût dus à des coûts nouveaux, supplémentaires ou pléthoriques;

c) Des amendements dus à des modifications intervenues dans l'évaluation des actifs ou les taux unitaires de coûts; et

d) Des amendements dus à l'achèvement d'une étude de la RNZAF sur l'utilisation des Skyhawk sous réserve de l'approbation par la RAN de la méthodologie et des résultats. Les amendements apportés au titre du présent alinéa ont un effet rétroactif à dater du 1er juillet 1996 et peuvent ainsi englober une réévaluation de tout coût pertinent antérieur à la réception des données relatives à ce type de données.

4. Après accord entre les Parties, tous les changements relatifs au recouvrement des coûts, conformément au paragraphe 3 du présent article, restent fixés pour la durée de l'année en cours, exception faite des recouvrements qui, après décision mutuelle, sont effectués sur la base du coût réel, tel que les prix du carburant.

Article 14

FACTURATION

1. Chaque Partie transmet à l'autre une note trimestrielle pour le paiement des coûts engagés conformément au présent Accord. Les comptes portent sur les trimestres qui se terminent le dernier jour de septembre, de décembre, de mars et de juin, et sont transmis dans chaque cas au plus tard le dernier jour du mois suivant.

2. Les comptes sont détaillés et accompagnés, le cas échéant, de la documentation adéquate. Les coûts réels (lorsque c'est nécessaire aux termes du présent Accord) sont utilisés lorsqu'ils sont disponibles. Les chiffres réels manquants, les coûts indicatifs tels qu'ils ont été approuvés par les Parties aux fins de planification avant le commencement de chaque année de l'Accord, sont utilisés.

3. La facturation des coûts fondée sur les coûts indicatifs est considérée comme provisoire jusqu'au moment où les chiffres réels sont disponibles. Les sommes provisoires précédemment facturées sont prises en compte pour déterminer les montants payables, une fois que les coûts réels sont connus.

4. Les factures trimestrielles pour les coûts fondés sur le nombre des heures de vol sont basées sur les heures réelles de vol effectuées pendant le trimestre. Lorsque l'Accord prévoit que la même tâche doit être partagée entre les Parties, telles par exemple les heures FADTS de l'Escadrille n° 2, les arrangements de partage pour l'année entière exposés à l'Annexe A s'appliquent au total trimestriel des heures de vol.

5. Les factures définitives pour chaque exercice budgétaire (c'est-à-dire celles concernant le trimestre de juin) sont harmonisées de façon à ce que les factures totales pour l'année correspondent aux dispositions exposées dans les Annexes A et B.

Article 15

PAIEMENTS

1. Les paiements sont effectués dans la même devise que celle dans laquelle les comptes sont établis. La Partie qui paie accepte ainsi les risques représentés par les variations de taux de change, c'est-à-dire que les comptes correspondant à des paiements qui doivent être effectués par le Gouvernement de l'Australie sont transmis au Gouvernement de ce pays exprimés en dollars néo-zélandais et les comptes correspondant aux paiements devant être effectués par le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande sont transmis au Gouvernement de ce dernier pays exprimés en dollars australiens.

2. Les Parties peuvent décider d'un commun accord de modifier la clause précédente pour permettre de compenser les arrangements dans lesquels il y a un bénéfice financier ou administratif possible en procédant de cette manière et peuvent déterminer conjointement une base permettant de fixer un taux de change, le cas échéant, pour faciliter ces arrangements.

3. Les paiements correspondant aux comptes sont effectués dans les 30 jours qui suivent la réception des factures exactes et dûment autorisées. Aucune demande de paiement n'est retardée pendant la vérification comptable. Par contre, une vérification postérieure des comptes est entreprise et les ajustements éventuels sont faits dans les comptes trimestriels suivants.

4. Tout solde provenant des arrangements de compensation est facturé dans la devise d'origine des coûts nets.

Article 16

VÉRIFICATION ET CONTRÔLE

1. Toutes les demandes de remboursement des coûts encourus et des dépenses faites par l'une ou l'autre des Parties sont accompagnées des documents et archives qui doivent être présentés sur demande aux fins de vérification par des représentants de la Partie qui rembourse. En outre, les documents et archives qui forment la base des demandes de remboursement sont suffisamment explicites pour permettre un contrôle et doivent être conservés pendant six ans après leur établisse-

ment. L'accès à ces documents et archives est facilité aux vérificateurs internes et externes des Parties respectives.

2. Des copies de documents des appels d'offres « la meilleure qualité pour le prix le plus satisfaisant », les factures et les relevés de paiements doivent être présentés aux représentants de l'une ou l'autre Partie pour examen et approbation.

Article 17

DEMANDES DE RÉPARATION

Jusqu'à l'entrée en vigueur de l'Accord entre les deux Parties qui prévoit le règlement des demandes de remboursement :

a) Chaque Partie renonce à toute demande de réparation contre l'autre Partie pour préjudice corporel (y compris les préjudices corporels ayant entraîné la mort) subi par son personnel, ses employés ou agents ou pour des dommages ou pertes de biens en sa possession et utilisés par ses forces de défense, si ce préjudice corporel, décès, dommage ou perte a été causé par des actes ou omissions de l'autre Partie, de son personnel, de ses employés ou agents, dans l'exercice de fonctions officielles en rapport avec le présent Accord;

b) Le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande indemnise le Gouvernement de l'Australie, son personnel, ses employés ou agents, pour toutes actions, poursuites ou demandes de réparation susceptibles d'être intentées ou présentées par des tiers, à la suite de tous actes de négligence ou omissions de membres du détachement des Escadrilles n° 2 ou n° 75 dans l'exercice de fonctions officielles;

c) Le Gouvernement de l'Australie indemnise le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande, son personnel, ses employés ou agents, pour toutes actions, poursuites ou demandes de réparation susceptibles d'être intentées ou présentées par des tiers, à la suite de tous actes de négligence ou omission de membres du détachement de l'ADF dans l'exercice de fonctions officielles;

d) Les Parties se consultent au sujet du traitement à réserver à toute demande de réparation de tiers survenant du fait du présent Accord.

Article 18

RÈGLEMENT DES DIFFÉRENDS

Tout différend relatif à l'interprétation ou à l'application du présent Accord est résolu par consultation ou négociation entre les Parties.

Article 19

RÉVISION

Les représentants du Commandement maritime, du Commandement naval de soutien et du Commandement aérien de la RNZAF se réunissent à tour de rôle dans chaque pays pour examiner l'application du présent Accord chaque année ou à d'autres dates, à la demande de l'une ou l'autre Partie.

Article 20

AMENDEMENT

Le présent Accord peut être amendé à tout moment par accord des Parties exprimé par écrit.

Article 21

DÉNONCIATION

1. Les Parties peuvent convenir de mettre fin au présent Accord à tout moment.

2. Le présent Accord peut être dénoncé par l'une ou l'autre Partie qui donne par écrit notification de son intention d'y mettre fin, auquel cas ledit Accord cesse d'être valide :

a) Six mois après l'envoi d'une telle notification; ou

b) Sans notification si la Partie qui souhaite y mettre fin détermine que ses intérêts nationaux vitaux ne lui permettent pas de donner ce préavis de six mois.

3. Les dispositions du présent Accord concernant les coûts, la sécurité, les demandes de réparation et le règlement des différends restent en vigueur nonobstant la dénonciation ou l'expiration du présent Accord.

4. En cas de dénonciation du présent Accord, les Parties se consultent pour parvenir à une répartition équitable des coûts encourus.

Article 22

ENTRÉE EN VIGUEUR

Le présent Accord entre en vigueur après un échange de notes confirmant que chaque Partie a effectué les formalités intérieures nécessaires pour donner effet audit Accord et reste en vigueur pendant une période de cinq ans commençant le 1er juillet 1996, à moins qu'il ne soit prorogé par accord écrit conclu entre les Parties.

EN FOI DE QUOI, les soussignés, à ce dûment autorisés par leurs Gouvernements respectifs, ont signé le présent Accord.

FAIT en double exemplaire à Camberra le 9 octobre 1996.

Pour le Gouvernement
de l'Australie :

BRONWYN BISHOP

Pour le Gouvernement
de la Nouvelle-Zélande :

PAUL EAST

ANNEXE A

ARRANGEMENTS CONCERNANT LE RECOUVREMENT DES COÛTS LIÉS AUX OPÉRATIONS DE L'ESCADRILLE N° 2

Définitions

1. Dans la présente Annexe :

a) L'expression « Coût opérationnel annuel afférent à l'entretien de l'Escadrille n° 2 » s'entend de l'estimation annuelle des coûts en dollars néo-zélandais consacrés au fonctionnement et à l'entretien de l'Escadrille n° 2 en Australie, après décision mutuelle de la RNZAF et de la RAN en prenant en considération les éléments suivants :

1) Salaires et indemnités;

2) Entretien des Skyhawk;

3) Dépréciation des Skyhawk;

4) Dépréciation accélérée;

5) Coût du capital des Skyhawk; et

6) Coûts afférents au détachement.

b) « Coût d'une heure de vol ADF de l'Escadrille n° 2 » s'entend du taux horaire en dollars néo-zélandais, obtenu en divisant le total de :

1) Le coût annuel opérationnel de l'entretien de l'Escadrille n° 2 moins la dépréciation accélérée multipliée par la proportion des heures de vol de l'Escadrille n° 2 en Australie; et

2) La dépréciation accélérée par la part ADF des vols FADTS de l'Escadrille n° 2;

c) « La part ADF des vols FADTS de l'Escadrille n° 2 » représente le total des heures de vol FADTS demandées par l'ADF, moins les heures d'entraînement FADTS dont tire profit l'Escadrille n° 2;

d) « Le total des heures de vol FADTS demandées par l'ADF », cette expression couvre le nombre annuel d'heures de vol de l'Escadrille n° 2, y compris les heures d'entraînement dont tire profit l'Escadrille n° 2, lorsqu'elle effectue des vols FADTS demandés par l'Australie pour FADTS, et comprend les heures de vol en mission, plus les heures de vol en transit, calculées au taux de 35 % des heures de vol en mission. A moins que la RNZAF et la RAN n'en conviennent autrement, le total des heures de vol FADTS demandées par l'ADF est de 1 080 heures chaque année;

e) « Les heures d'entraînement dont profite l'Escadrille n° 2 lorsqu'elle effectue des vols FADTS » s'entend du nombre annuel d'heures de vol demandées par la Nouvelle-Zélande pour maintenir l'efficacité opérationnelle de l'Escadrille n° 2 et il se compose des heures de vol de mission, plus les heures de vol en transit, calculées au taux de 35 % des heures de vol de mission. Sauf si la RNZAF et la RAN en conviennent autrement, les heures d'entraînement dont profite l'Escadrille n° 2 lorsqu'elle vole en pour FADTS est de 540 heures par an;

f) L'expression « Taux marginal horaire par heure de vol des Skyhawk de l'Escadrille n° 2 » s'entend du taux horaire en dollars néo-zélandais calculé :

1) En multipliant le coût opérationnel annuel de l'entretien des Skyhawk mentionné dans la définition du « coût opérationnel annuel pour l'entretien de l'Escadrille n° 2 » par le pourcentage australien des heures de vol de l'Escadrille n° 2; et

2) En divisant le résultat par la part des vols FADTS effectués par l'Escadrille n° 2;

g) L'expression « Prévisions en ce qui concerne les heures de vol en mission en Nouvelle-Zélande » s'entend du nombre annuel d'heures de vol de la mission néo-zélandaise qui, sauf si la RNZAF et la RAN en décident autrement d'un commun accord, est de 628 heures;

h) L'expression « Total des coûts opérationnels annuels de HMAS ALBATROSS, afférents à l'Escadrille nº 2 » désigne le coût en dollars australiens obtenu en appliquant les pourcentages mutuellement déterminés par la RNZAF et la RAN aux coûts annuels suivants de la HMAS ALBATROSS :

1) Salaires bruts et indemnités;

2) Entretien;

3) Soutien directement attribuable à la base;

4) Dépréciation; et

5) Frais de capital;

i) Le « Coût unitaire de vol RNZAF de HMAS ALBATROSS » s'entend du taux horaire en dollars australiens obtenu en divisant :

1) Le total des coûts opérationnels annuels de HMAS ALBATROSS à la charge de l'Escadrille nº 2, multiplié par le pourcentage d'heures de vol de l'Escadrille nº 2 en Nouvelle-Zélande;

2) Par la somme en heures des vols d'entraînement dont profite l'Escadrille nº 2 des vols FADTS et des heures de vol prévues en Nouvelle-Zélande;

j) Le « Taux marginal horaire des coûts opérationnels de HMAS ALBATROSS » s'applique au taux horaire en dollars australiens obtenu en divisant :

1) Les frais d'entretien mentionnés dans la définition des coûts opérationnels annuels de HMAS ALBATROSS revenant à l'Escadrille nº 2, multipliés par le pourcentage des heures de vol de l'Escadrille nº 2 en Nouvelle-Zélande;

2) par la somme en heures des heures d'entraînement dont profite l'Escadrille nº 2 dans ces vols FADTS et les heures de vol prévues en Nouvelle-Zélande;

Répartition des pourcentages pour le recouvrement des coûts

2. Le pourcentage fixé pour les accords de recouvrement annuel des coûts par chaque Partie en ce qui concerne l'Escadrille nº 2 s'établit comme suit :

a) Pour la Nouvelle-Zélande, le pourcentage mentionné comme étant le « Pourcentage des heures de vol de l'Escadrille nº 2 en Nouvelle-Zélande » obtenu en divisant :

1) La somme des heures d'entraînement dont profite l'Escadrille nº 2 quand elle effectue des vols FADTS et les prévisions d'heures de vol nationales en Nouvelle-Zélande;

2) Par la somme du total des heures de vol FADTS nécessaires à l'ADF et au programme des heures de vol national en Nouvelle-Zélande;

b) Pour l'Australie, le pourcentage mentionné comme étant le « Pourcentage des heures de vol de l'Escadrille nº 2 en Australie » obtenu en divisant :

1) La part ADF des vols FADTS de l'Escadrille nº 2;

2) Par la somme du total des heures de vol FADTS demandées par l'ADF et par les heures de vol prévues en Nouvelle-Zélande.

Part australienne dans le soutien à l'entraînement de la Force aérienne de défense

3. Le Gouvernement de l'Australie paie au Gouvernement de la Nouvelle-Zélande la part ADF des coûts de FADTS par l'Escadrille nº 2, qui est composée de la façon suivante :

a) La moitié du total des heures de vol FADTS demandées par l'ADF (ou un nombre moins important d'heures si l'Escadrille nº 2 n'est pas en mesure de fournir ce nombre d'heures et que cette incapacité ne résulte pas de l'impossibilité pour le Gouvernement de l'Australie de fournir les moyens ou les occasions nécessaires), multipliée par le coût des heures de vol ADF de l'Escadrille nº 2; et

b) Les heures de soutien à l'entraînement de la Force aérienne de défense par l'Escadrille n° 2 en plus du total des heures de vol FADTS demandées par l'ADF, multipliées par le taux marginal horaire d'une heure de vol des Skyhawk de l'Escadrille n° 2.

Part australienne des coûts de détachement

4. Le Gouvernement de l'Australie paie au Gouvernement de la Nouvelle-Zélande les coûts suivants entraînés par le détachement de l'Escadrille n° 2 vers l'Australie ou à l'intérieur de ce pays :

a) Le pourcentage australien des heures de vol de l'Escadrille n° 2 des coûts réels de détachement ou de redéploiement, sauf les déplacements dus à des cas d'urgence ou pour des réunions entre la Nouvelle-Zélande et l'Australie pour le personnel et les personnes à charge de l'Escadrille n° 2 y compris les tarifs trans-tasmaniens lorsque les transports officiels ne peuvent pas être organisés en ce qui concerne l'emballage et le transport des effets personnels, l'entreposage du mobilier en Nouvelle-Zélande et l'indemnité relative au transit ou au logement temporaire et aux repas à des taux NZDF pouvant atteindre au maximum sept jours par famille et par déménagement. Le Gouvernement de l'Australie ne prend en charge aucune partie du coût des voyages de retour en plus des 106 membres de l'Escadrille n° 2 et de leurs personnes à charge pendant la durée quinquennale du présent Accord;

b) Le pourcentage des heures de vol de l'Escadrille n° 2 en Australie et des indemnités occasionnelles à des taux ADF au personnel de l'Escadrille n° 2, détaché de la base HMAS ALBATROSS, pour des vols de soutien à l'ADF; et

c) Le pourcentage des heures de vol de l'Escadrille n° 2 en Australie des coûts de déploiement des avions à la charge du Programme de vols de soutien à la défense aérienne ADF. Ces coûts sont basés sur le nombre réel d'heures de vol effectuées et sont calculés sur la base du coût en heures des vols de déploiement, déeidé d'un commun accord par la RNZAF et la RAN.

Part néo-zélandaise des coûts opérationnels de HMAS ALBATROSS

5. Le Gouvernement la Nouvelle-Zélande paie au Gouvernement de l'Australie la part suivante des coûts opérationnels de HMAS ALBATROSS :

a) Le coût des heures de vol RNZAF à partir de HMAS ALBATROSS, multiplié par les heures d'entraînement dont bénéficie l'Escadrille n° 2 dans ses vols FADTS ou un nombre moindre d'heures si la RNZAF n'est pas en mesure d'effeetuer les heures d'entraînement dont profite l'Escadrille n° 2 au cours de ses vols FADTS à la suite de l'impossibilité pour le Gouvernement de l'Australie de fournir les moyens ou les occasions nécessaires pour que la RNZAF puisse effectuer ees vols;

b) Le coût des heures de vol RNZAF à partir de HMAS ALBATROSS multiplié par les heures de vol nationales prévues en Nouvelle-Zélande ou un nombre moindre d'heures si la RNZAF est dans l'incapacité d'effectuer les heures prévues de vol national à la suite de l'impossibilité pour le Gouvernement de l'Australie de fournir les moyens ou les occasions nécessaires à la RNZAF pour ce faire; et

c) Au cas où l'Escadrille n° 2 effectue plus d'heures de vol par exercice budgétaire sur le programme de vols national de Nouvelle-Zélande que prévu, le nombre de ces heures supplémentaires multiplié par le taux marginal horaire des coûts opérationnels de HMAS ALBATROSS.

Part néo-zélandaise des biens et services fournis par l'Australie

6. Le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande paie au Gouvernement de l'Australie les coûts suivants pour les biens et services fournis à l'Escadrille n° 2 :

a) Carburant, lubrifiant et gaz :

1) S'ils sont fournis pour survoler l'Australie dans le cadre du nombre total d'heures de vol FADTS demandées par l'ADF ou du Programme d'heures de vol national de la Nouvelle-Zélande, le pourcentage pour l'Escadrille n° 2 néo-zélandaise des coûts actuels jusqu'à

la quantité de carburant nécessaire pour le total des heures de vol FADTS demandées par l'ADF et le Programme de vols national néo-zélandais;

2) S'ils sont fournis pour survoler l'Australie sur le Programme de vols national néo-zélandais, en plus du nombre d'heures visé à l'alinéa 1) *g* de la présente Annexe, le coût réel, exception faite d'un pourcentage de 10% de coûts d'embauche, si ces fournitures proviennent de sites ADF autres que la base HMAS ALBATROSS; et

3) S'ils sont fournis par l'Escadrille n° 2 et des autres appareils de soutien RNZAF pour assurer le déploiement trans-tasmanien, le coût réel moins un pourcentage de 10% de coûts d'embauche, si ces fournitures proviennent de sites ADF autres que la base HMAS ALBATROSS;

b) Le pourcentage des heures de vol de l'Escadrille n° 2 en Nouvelle-Zélande à des taux d'attribution de l'ADF du coût des rations et des logements fournis au personnel célibataire de l'Escadrille n° 2 dans la limite du nombre prévu des effectifs déployés, déterminé d'un commun accord par la RNZAF et la RAN;

c) Le coût total des rations et des logements fournis au personnel célibataire de l'Escadrille n° 2, en plus du nombre prévu des effectifs détachés de l'Escadrille, qui, à moins que d'un commun accord la RNZAF et la RAN n'en décident autrement, sera de 33 personnes dans chacun des deux détachements pendant les cinq années de validité du présent Accord;

d) Le pourcentage des heures de vol de l'Escadrille n° 2 de Nouvelle-Zélande aux taux du marché applicables au personnel ADF comme recommandé par le Bureau de soutien du personnel HMAS ALBATROSS (excepté les frais d'éclairage, chauffage, énergie et eau, télécommunications et communications qui sont couverts directement par le personnel détaché de l'Escadrille n° 2) des logements pour le personnel marié fournis au personnel de l'Escadrille n° 2 dans les limites du nombre prévu d'effectifs détachés de ladite Escadrille.

e) Le coût des rations et des logements aux taux prévus par l'ADF fournis au personnel de l'Escadrille n° 2 détaché de la base HMAS ALBATROSS pour assurer des vols nationaux ou pour d'autres buts nationaux en Nouvelle-Zélande.

f) Le pourcentage des heures de vol de l'Escadrille n° 2 en Nouvelle-Zélande, du coût réel des soins médicaux et dentaires assurés aux effectifs de l'Escadrille n° 2 à la base HMAS ALBATROSS et dans d'autres installations ADF.

Variation dans les heures de vol

7. Nonobstant le paragraphe 4 de l'article 13, la RNZAF et la RAN examinent le montant payable au titre de la présente Annexe au cas où, à la suite de circonstances échappant au contrôle de l'une ou l'autre Partie, les heures de vol effectuées par l'Escadrille n° 2, effectivement accomplies ou susceptibles vraisemblablement de l'être, diffèrent sensiblement du nombre prévu dans la présente Annexe.

ANNEXE B

ARRANGEMENTS CONCERNANT LE RECOUVREMENT DES COÛTS LIÉS AUX OPÉRATIONS DE L'ESCADRILLE N° 75

Définitions

1. Dans la présente Annexe :

a) Par « Total des heures supplémentaires de vol FADTS demandées par l'ADF », on entend les heures de vol en mission, plus les heures de vol en transit calculées au taux de 35 % sur les heures de vol en mission. A moins que les Parties n'en décident autrement, le total des heures supplémentaires de vols FADTS demandées par l'ADF est de 270 heures par exercice budgétaire, réparties également entre les périodes 1 et 2 de concentration des RAN ou d'autres exercices déterminés d'un commun accord par le MHQ et la RNZAF;

b) Par « Heures d'entraînement dont bénéficie l'Escadrille n° 75 au cours de ses vols FADTS », on entend le nombre annuel d'heures de vol demandées par la Nouvelle-Zélande pour assurer l'efficacité opérationnelle de l'Escadrille n° 75 et se compose d'heures de vol en mission plus les heures de vol de transit calculées au taux de 35 % sur les heures de vol en mission. Sauf si la RNZAF et la RAN en décident autrement, le total des heures d'entraînement qui profitent à l'Escadrille n° 75 au cours de ses vols FADTS est de 147 heures;

c) Par « Coût horaire des vols ADF de l'Escadrille n° 75 », on entend le taux horaire en dollars néo-zélandais déterminé d'un commun accord par les Parties. Ce taux est basé sur le total des heures supplémentaires de vols FADTS demandées par l'ADF en prenant en compte les taux horaires pour :

1) Le personnel de l'Escadrille n° 75;

2) L'entretien des appareils Skyhawk de l'Escadrille n° 75;

3) La dépréciation des Skyhawk de l'Escadrille n° 75; et

4) Les coûts de capital des Skyhawk de l'Escadrille n° 75; et

d) Par « Taux marginal par heure de vol des Skyhawk de l'Escadrille n° 75 », on entend le taux horaire en dollars néo-zélandais pour l'entretien des Skyhawk de l'Escadrille n° 75 mentionné dans la définition du coût horaire des vols ADF de l'Escadrille n° 75.

Répartition des pourcentages fixés pour le recouvrement des coûts

2. Le pourcentage fixé pour les arrangements de recouvrement annuel des coûts par chaque Partie pour l'Escadrille n° 75 s'établit comme suit :

a) Pour la Nouvelle-Zélande, le pourcentage mentionné comme le « Pourcentage des heures de vol de l'Escadrille n° 75 en Nouvelle-Zélande » obtenu en divisant les heures d'entraînement dont profite l'Escadrille n° 75 au cours de ses vols FADTS par le total des heures supplémentaires des vols FADTS demandés par l'ADF; et

b) Pour l'Australie, le pourcentage mentionné comme le « Pourcentage australien des heures de vol de l'Escadrille n° 75 » obtenu en divisant :

1) La différence entre le total des heures supplémentaires de vol FADTS demandées par l'ADF et les heures d'entraînement dont profite l'Escadrille n° 75 au cours des vols FADTS;

2) Par le total des heures supplémentaires de vols FADTS demandées par l'ADF.

Part australienne du Programme de vols de soutien à la défense aérienne

3. Le Gouvernement de l'Australie paie au Gouvernement de la Nouvelle-Zélande la part ADF des heures de vol supplémentaires d'appui à la défense aérienne par l'Escadrille n° 75, composée par :

a) Le total des heures supplémentaires de vol FADTS demandées par l'ADF moins les heures d'entraînement dont profite l'Escadrille n° 75 au cours de ces vols FADTS (ou un nombre moindre d'heures si l'Escadrille n° 75 n'est pas en mesure d'assurer ce nombre et que cette capacité ne résulte pas d'une impossibilité pour le Gouvernement de l'Australie de fournir les installations ou les occasions nécessaires) multiplié par le coût horaire de vols ADF de l'Escadrille n° 75; et

b) Les heures de vol d'appui à la défense aérienne effectuées par l'Escadrille n° 75 en plus du total des heures supplémentaires de vol FADTS demandées par l'ADF multiplié par le taux marginal horaire par heure de vol des vols SKYHAWK de l'Escadrille n° 75.

Part australienne des coûts de détachement

4. Le Gouvernement de l'Australie paie au Gouvernement de la Nouvelle-Zélande le pourcentage australien des heures de vol de l'Escadrille n° 75, des coûts de détachement des appareils à la charge du Programme de vols d'appui à la défense aérienne de l'ADF. Ces coûts sont fondés sur le nombre réel d'heures de vol effectuées et sont calculés sur la base du coût en heures de vol, mutuellement déterminé par la RNZAF et la RAN.

Part néo-zélandaise des biens et services fournis par l'Australie

5. Le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande paie au Gouvernement de l'Australie les coûts suivants en dollars australiens des biens et services fournis à l'Escadrille n° 75 :

a) Carburant, lubrifiant et gaz :

1) S'ils proviennent du FADTS, le pourcentage des heures de vol de l'Escadrille n° 75 en Nouvelle-Zélande du coût réel jusqu'à un maximum des heures de vol nécessaires pour assurer le total des heures supplémentaires de vol FADTS demandées par l'ADF;

2) S'ils proviennent du NZNTF, le coût réel moins un abattement de 10% si ces fournitures proviennent de sites ADF autres que la base HMAS ALBATROSS; et

3) S'ils sont fournis par l'Escadrille n° 75 et autres appareils de soutien RNZAF pour assurer les vols de déploiement, le coût réel moins un abattement de 10% si ces fournitures proviennent de sites ADF autres que HMAS ALBATROSS;

b) Le pourcentage des heures de vol de l'Escadrille n° 75 en Nouvelle-Zélande aux taux fixés par l'ADF du coût des rations et des logements fournis aux personnels de l'Escadrille n° 75 pendant qu'ils sont affectés au FADTS en Australie;

c) Le coût réel des rations et logements aux taux de l'ADF, fournis au personnel de l'Escadrille n° 75 qui assume des vols de soutien pendant son détachement en Australie;

d) Le coût réel des soins médicaux et dentaires, associés aux vols NZNTF;

e) Le coût des services auxiliaires tels que autobus et Hercules.

Variations des heures de vol

6. Nonobstant le paragraphe 4 de l'article 13, la RNZAF et la RAN vérifient le montant payable au titre de la présente Annexe, au cas où, à la suite de circonstances échappant au contrôle des parties, les heures de vol de l'Escadrille n° 75 qui ont été effectuées ou sont susceptibles de l'être, diffèrent sensiblement du nombre prévu dans la présente Annexe.

ÉCHANGE DE NOTES

I

91/8/1

La Haute Commission de la Nouvelle-Zélande présente ses compliments au Département des Affaires étrangères et du Commerce et a l'honneur de se référer à l'Accord entre le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande et le Gouvernement de l'Australie, relatif à la participation accrue des avions Skyhawk à l'Australian Defence Force Air Defence Support Flying, signé à Canberra le 9 octobre 1996 (ci-après dénommé « l'Accord de participation accrue Nowra »).

L'attention des autorités néo-zélandaises a été récemment attirée sur le fait que le texte de l'Accord Nowra contient une erreur typographique qui doit faire l'objet d'une rectification, conformément à l'Article 79 de la Convention de Vienne sur le droit des traités. Ladite erreur se trouve dans le paragraphe 1, *j*, 2 de l'Annexe A (page A-3 de l'Accord Nowra). Dans le texte qui a été signé, le mot « et » a été placé, à tort, à la fin du paragraphe 1, *j*, 2 de l'Annexe A. La Haute Commission de la Nouvelle-Zélande présente donc le texte corrigé du paragraphe 1, *j*, et demande au Département des Affaires étrangères et du Commerce de lire *ab initio* le texte comme suit :

j. « Le taux marginal horaire des coûts de fonctionnement de HMAS ALBATROSS » s'entend du taux horaire en dollars australiens, obtenu en divisant :

1. Les frais d'entretien mentionnés dans la définition des coûts opérationnels annuels de HMAS ALBATROSS imputables à l'Escadrille n° 2, multipliés par le pourcentage des heures de vol de l'Escadrille n° 2 au titre de la Nouvelle-Zélande;

2. Par le total horaire des heures de vols d'entraînement dont bénéficie l'Escadrille n° 2 au titre des vols FADTS et des heures de vol prévues au titre de la défense néo-zélandaise.

La Haute Commission saisit cette occasion, etc.

Haute Commission de la Nouvelle-Zélande

Canberra

4 mars 1997

II

N° ALA 96/578

Le Département des Affaires étrangères et du Commerce présente ses compliments à la Haute Commission de la Nouvelle-Zélande et a l'honneur de se référer à la note de cette dernière n° 91/8/1 du 4 mars 1987 concernant l'Accord entre le Gouvernement de l'Australie et le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande relatif à la participation accrue des avions Skyhawk de la Royal New Zealand Air Force à l'Australian Defence Force Air Defence Support Flying, signé à Canberra le 9 octobre 1996 (ci-après dénommé « l'Accord de participation accrue Nowra »), qui se lit comme suit :

[*Voir note I*]

Le Département des Affaires étrangères et du Commerce donne son agrément à la proposition de la Haute Commission, exposée ci-dessus et considère que la note de la Haute Commission et la présente réponse constitueront une rectification *ab initio* du texte de l'Accord de participation accrue Nowra.

Le Département des Affaires étrangères et du Commerce saisit cette occasion, etc.

Canberra

12 mars 1997

No. 33964

AUSTRALIA
and
CANADA

Agreement concerning the protection of defence related information exchanged between them. Signed at Canberra on 31 October 1996

Authentic texts: English and French.

Registered by Australia on 1 August 1997.

AUSTRALIE
et
CANADA

Entente relative à l'échange et à la protection de l'information en matière de défense. Signé à Canberra le 31 octobre 1996

Textes authentiques : anglais et français.

Enregistrée par l'Australie le 1er août 1997.

AGREEMENT[1] BETWEEN THE GOVERNMENT OF AUSTRALIA AND THE GOVERNMENT OF CANADA CONCERNING THE PROTECTION OF DEFENCE RELATED INFORMATION EXCHANGED BETWEEN THEM

PREAMBLE

THE GOVERNMENT OF AUSTRALIA AND THE GOVERNMENT OF CANADA (hereinafter referred to as "the Parties")

NOTING the close cooperation between them in defence matters;

RECOGNISING the benefits to be achieved through the exchange of Information, including Classified Information and Information denoted by the Government of Canada as Designated Information; and

HAVING a mutual interest in the protection of Classified and Designated Information which is defence related and which is exchanged between them;

HAVE AGREED as follows:

Article 1
Definitions

For the purposes of this Agreement, the following definitions shall apply:

"Information" means all defence related information and material (including documents, materiel, substances or equipment and other items regardless of their physical form or make up) or any reproduction or translation of such information or material;

"Classified Information" means Information which is subject to a national security classification given by either Party;

"Designated Information" means Information which is subject to a designation indication given by the Government of Canada;

"Transmitted Information" means Classified Information or Designated Information exchanged between the Parties regardless of whether it is transmitted orally, visually, in writing, through the handing over of material or in any form or manner; and

[1] Came into force on 31 October 1996 by signature, in accordance with article 16.

"Security Screened" means to have had administratively determined in accordance with the national laws, regulations and procedures of a Party that an individual is eligible for access in the case of Australia, to Classified Information, and, in the case of Canada, to either Classified Information and Designated Information or to Designated Information only.

Article 2
Scope

This Agreement sets out security procedures and practices for the exchange of Classified Information and Designated Information between the Parties, for the protection of Transmitted Information and for visits.

Article 3
National Security Authorities

The National Security Authorities of the Parties shall be responsible for the implementation of this Agreement. Unless otherwise advised by a Party in writing, the National Security Authorities for the Parties shall be:

For the Government of Australia:

Assistant Secretary Security
Defence Security Branch
Department of Defence
Canberra ACT
Australia

For the Government of Canada:

Director Security
Department of National Defence
MGen George R. Pearkes Building
101 Colonel By Drive
Ottawa Ontario
Canada

Article 4
Marking of Transmitted Information

1. Before transmission to the receiving Party, the originating Party shall assign all recorded Transmitted Information with one of the security classifications, or in the case of the Government of Canada, if applicable, a designation indication, and shall mark the

assigned security classification or designation indication and the name of the country of the originating Party on all recorded Transmitted Information.

2. The Party receiving Classified Information shall ensure that the Classified Information received from the originating Party and anything incorporating the Classified Information, when in recorded form, is marked with a national security classification at a level no lower than the level corresponding to the level specified by the originating Party, except that Australian RESTRICTED Information shall be marked as AUSTRALIAN RESTRICTED - TO BE TREATED AS CANADIAN PROTECTED A. The corresponding marking levels for Classified Information shall be as follows:

IN AUSTRALIA	IN CANADA
TOP SECRET	TOP SECRET
SECRET	SECRET
CONFIDENTIAL	CONFIDENTIAL
RESTRICTED	AUSTRALIAN RESTRICTED - TO BE TREATED AS CANADIAN PROTECTED A

3. The Government of Australia shall ensure that Designated Information received from the Government of Canada and anything incorporating Designated Information is marked, when in recorded form, at a level no lower than the level corresponding to the level specified by the originating Party. The corresponding marking levels for Designated Information shall be as follows:

IN AUSTRALIA	IN CANADA
CANADIAN PROTECTED C - TO BE TREATED AS AUSTRALIAN SECRET	PROTECTED C
CANADIAN PROTECTED B - TO BE TREATED AS AUSTRALIAN CONFIDENTIAL	PROTECTED B
CANADIAN PROTECTED A - TO BE TREATED AS AUSTRALIAN RESTRICTED	PROTECTED A

4. Documents produced by one Party that contain Transmitted Information provided by the other Party shall be marked so as to identify that the document contains Transmitted Information provided by the other Party.

Article 5
Protection and use of Transmitted Information

1. The Parties shall apply the following rules for the protection and use of Transmitted Information:

(a) the receiving Party shall accord to all Transmitted Information a standard of physical and legal protection not less than that which it provides to its own Information of corresponding level;

(b) the receiving Party shall not permit Transmitted Information to be used for any purpose other than that for which it is provided without the prior written consent of the originating Party;

(c) the receiving Party shall not disclose, release or provide access to Transmitted Information, or anything incorporating Transmitted Information, to any third party, including any third country government, any national of a third country, or any contractor, organization or other entity other than the Parties, without the prior written consent of the originating Party or unless such disclosure, release or access is otherwise in accordance with the provisions of another agreement or arrangement between the Parties;

(d) the receiving Party shall comply with any additional limitations on the use, disclosure, release and access to Transmitted Information which may be specified by, or on behalf of, the originating Party;

(e) the receiving Party shall not downgrade the security classification of Classified Information or the level of Designated Information without the prior written consent of the originating Party;

(f) the originating Party shall inform the receiving Party of any change in the classification or designation level of Transmitted Information;

(g) the receiving Party shall take all steps legally available to it to keep Transmitted Information free from disclosure under any legislative provision; and

(h) each Party shall maintain accountability and control procedures to manage the dissemination of, and access to, Transmitted Information.

2. When Transmitted Information is no longer required for the purpose for which it was provided the receiving Party shall:

(a) return the Transmitted Information to the originating Party; or

(b) destroy the Transmitted Information in accordance with procedures of the receiving Party for the destruction of Classified or Designated Information, as appropriate.

3. The Parties may mutually determine such additional requirements for the protection of Transmitted Information as they consider appropriate for the purpose of facilitating the exchange and protection of such Information.

Article 6
Access

Access to Transmitted Information shall be limited to those personnel of a Party who:

(a) are nationals of either of the Parties, unless the originating Party has given its prior written consent otherwise;

(b) require the information for the performance of their official duties; and

(c) have been Security Screened to the appropriate level.

Article 7
Transmission

1. Information to which this Agreement applies shall be transmitted between the Parties in accordance with the national security laws, regulations and procedures of the Party transmitting the Information.

2. Unless otherwise mutually determined by the Parties, such Information shall be forwarded through military or diplomatic ehannels including, when necessary, by authorized individuals furnished with a courier certificate issued by the Party forwarding the Information. The Party receiving such Information shall acknowledge its receipt in writing.

3. The Parties may mutually determine to permit the transmission of Information to whieh this Agreement applies by electronic means. The security procedures to be applied to any such transmission shall be mutually determined by the Parties.

Article 8
Intellectual property

Nothing in this Agreement diminishes or limits any existing or acquired intellectual property rights (including patents and copyrights) associated with Transmitted Information.

Article 9
Details of security standards

Each Party shall provide to the other, on request, Information about its security standards, procedures and practices for the safeguarding of Transmitted Information. Each

Party shall, in writing, inform the other of any changes to its security standards, procedures, and practices which have an effect on the manner in which Transmitted Information is protected.

Article 10
Compliance and security inspections

1. Each Party shall ensure that establishments and other facilities within its territory that handle Transmitted Information protect such Information in accordance with the provisions of this Agreement.

2. Each Party shall ensure that within its territory necessary security inspections are carried out and appropriate security regulations and procedures are complied with in order to protect Transmitted Information.

Article 11
Visits - general

1. Visits by personnel of a Party requiring access to Classified or Designated Information held by the other Party, or requiring access to areas where access is restricted to individuals who have been Security Screened, shall be undertaken only with the prior approval of the other Party. Approval for such visits shall be granted only to personnel who have been Security Screened to the appropriate level and require such access for the performance of their official duties.

2. Requests for such visits shall be submitted to the Security Authority of the host Party responsible for approval of visits, in accordance with procedures to be mutually determined. Unless otherwise mutually determined, such requests should reach the Security Authority responsible for approval of visits of the host Party not less than twenty (20) working days prior to the requested visit.

3. The Parties shall mutually determine the Information which is to be provided to the host Party in requests for visits submitted for approval pursuant to this Agreement.

4. Visit requests shall include a certification of the level to which each visitor has been Security Screened from the appropriate Security Authority of the visiting Party.

5. A Party may request a visit approval, including an approval for intermittent recurring visits to a specified establishment or facility, for a period not exceeding twelve (12) months. When it is expected that a particular visit shall not be completed within the approved period or that an extension of the period for intermittent recurring visits is required, the visiting Party shall submit a new request for visit approval not less than twenty (20) working days prior to the expiration of the current visit approval.

6. All visitors shall comply with the appropriate security regulations and relevant establishment instructions of the host Party.

Article 12
Visits by security personnel

1. Authorized security personnel of each Party shall be permitted to undertake visits to establishments or facilities within the territory of the other Party, including entry to controlled areas where Transmitted Information is stored, when mutually convenient and in accordance with the procedures set out in Article 11, to obtain access to Transmitted Information and to discuss with the Security Authority its procedures and practices applied for the protection of Transmitted Information.

2. Each Party shall assist the authorized security personnel of the other Party in the exercise of their functions under paragraph 1 of this Article.

Article 13
Loss or compromise

In the event of loss of, or known or suspected compromise of, Transmitted Information, the receiving Party shall immediately inform the originating Party. The receiving Party shall investigate the circumstances of such loss or compromise and shall without delay inform the originating Party of the findings of the investigation and corrective action taken or to be taken.

Article 14
Disputes

Any disputes arising from the interpretation or implementation of this Agreement shall be resolved amicably and expeditiously by consultation or negotiation between the Parties and shall not be referred to any third party or tribunal for resolution.

Article 15
Costs

Each Party shall be responsible for meeting its own costs incurred in implementing this Agreement.

Article 16
Entry into force and termination

1. This Agreement shall enter into force on the date of signature.

2. This Agreement may be amended at any time by the mutual agreement of the Parties expressed in writing. The terms of this Agreement may be reviewed at any time at the written request of either Party.

3. This Agreement may be terminated at any time by mutual consent in writing or by either Party giving the other written notice of its intention to terminate it in which case it shall terminate six (6) months after the giving of such notice.

4. The responsibilities and obligations of the Parties in relation to the protection, disclosure and use of Transmitted Information shall continue to apply irrespective of termination.

IN WITNESS WHEREOF, the undersigned, being duly authorized thereto by their respective Governments, have signed this Agreement.

DONE in duplicate at Canberra, this 31st day of October 1996, in the English and French languages, each version being equally authentic.

For the Government of Australia:

[1]

For the Government of Canada:

[2]

[1] Ian Maclachlan.
[2] W. B. Schumacher.

ENTENTE[1] ENTRE LE GOUVERNEMENT DE L'AUSTRALIE ET LE GOUVERNEMENT DU CANADA RELATIVE À L'ÉCHANGE ET À LA PROTECTION DE L'INFORMATION EN MATIÈRE DE DÉFENSE

PRÉAMBULE

Le gouvernement de l'Australie et le gouvernement du Canada (ci-après appelés les parties),

CONSCIENTS de l'étroite collaboration qui les lie dans le domaine de la défense,

RECONNAISSANT les avantages qu'ils peuvent tirer de l'échange d'information, notamment d'information classifiée et d'information qualifiée par le gouvernement du Canada d'information désignée,

AYANT tous deux intérêt à protéger l'information classifiée et l'information désignée concernant la défense échangée entre eux,

CONVIENNENT DE CE QUI SUIT:

ARTICLE 1
DÉFINITIONS

Les définitions suivantes s'appliquent à la présente entente:

Information désigne toute information ou tout matériel intéressant la défense (y compris les documents, le matériel, les substances ou l'équipement et d'autres articles peu importe leur support ou leur présentation) ou toute reproduction ou traduction de cette information ou de ce matériel;

Information classifiée désigne l'information assujettie à une classification de sécurité nationale attribuée par l'une des parties;

Information désignée désigne une information à laquelle le gouvernement du Canada a attribué une désignation;

Information transmise désigne l'information classifiée ou l'information désignée échangée entre les parties, qu'elle soit transmise oralement, par un moyen visuel, par écrit, remise en mains propres ou par tout autre moyen, et ce sur n'importe quel support; et

[1] Entrée en vigueur le 31 octobre 1996 par la signature, conformément à l'article 16.

Autorisation de sécurité désigne une autorisation administrative accordée à une personne en vertu des lois, règlements et procédures d'un des pays partie à l'entente et lui donnant accès, dans le cas de l'Australie, à de l'information classifiée, et dans le cas du Canada, soit à de l'information classifiée et à de l'information désignée, soit exclusivement à de l'information désignée.

ARTICLE 2
PORTÉE

La présente entente définit les méthodes et les procédures à utiliser pour l'échange entre les parties d'information classifiée et d'information désignée, pour la protection de l'information transmise et pour les visites mutuelles.

ARTICLE 3
AUTORITÉS NATIONALES EN MATIÈRE DE SÉCURITÉ

Les autorités nationales des parties en matière de sécurité sont chargées de la mise en oeuvre de la présente entente. Sauf indication contraire donnée par écrit par une des parties, les autorités des parties en matière de sécurité nationale sont:

Pour le gouvernement de l'Australie:

Le Secrétaire adjoint à la sécurité
Direction de la sécurité de la défense
Ministère de la Défense
Canberra, ACT
(Australie)

Pour le gouvernement du Canada:

Le Directeur de la sécurité
Ministère de la Défense nationale
Édifice Major-général George R. Pearkes
101, promenade du Colonel-By
Ottawa (Ontario)
(Canada)

ARTICLE 4
MARQUAGE DE L'INFORMATION TRANSMISE

1. Avant de transmettre l'information, le pays d'origine attribue une classification de sécurité à l'information transmise ou, dans le cas du gouvernement du Canada, s'il y a lieu, une désignation de sécurité, et indique sur l'information transmise la classification ou la désignation de sécurité pertinente, ainsi que le nom du pays d'origine.

2. Le pays qui reçoit de l'information classifiée, ou des articles contenant de l'information classifiée, veille à ce que cette information porte, dans sa forme transmise, une cote de sécurité minimale équivalant à la classification prescrite par le pays d'origine, sauf qu'il attribue à l'information à diffusion restreinte venant d'Australie la cote DIFFUSION RESTREINTE EN AUSTRALIE - PROTÉGÉ A AU CANADA. Les équivalences à employer pour l'information classifiée sont:

EN AUSTRALIE	AU CANADA
TRÈS SECRET	TRÈS SECRET
SECRET	SECRET
CONFIDENTIEL	CONFIDENTIEL
DIFFUSION RESTREINTE	DIFFUSION RESTREINTE EN AUSTRALIE - PROTÉGÉ A AU CANADA

3. Le gouvernement de l'Australie vielle à ce que l'information désignée envoyée par le gouvernement du Canada et tout article contenant de l'information désignée portent, dans leur forme transmise, une cote de sécurité minimale équivalant à la classification prescrite par le pays d'origine. Les équivalences à employer pour l'information désignée sont:

EN AUSTRALIE	AU CANADA
PROTÉGÉ C AU CANADA - SECRET EN AUSTRALIE	PROTÉGÉ C
PROTÉGÉ B AU CANADA - CONFIDENTIEL EN AUSTRALIE	PROTÉGÉ B
PROTÉGÉ A AU CANADA - DIFFUSION RESTREINTE EN AUSTRALIE	PROTÉGÉ A

4. Les documents préparés par une des parties qui contiennent de l'information transmise par l'autre partie sont marqués de façon à indiquer que le document contient de l'information transmise par l'autre partie.

ARTICLE 5
PROTECTION ET UTILISATION DE L'INFORMATION TRANSMISE

1. Les parties s'engagent à appliquer les règles suivantes en matière de protection et d'utilisation de l'information transmise:

(a) la partie qui reçoit cette information la protège physiquement et légalment comme l'exigent ses propres lois et règlements en regard de l'information de niveau équivalent;

(b) la partie qui reçoit l'information veille à ce que l'information transmise ne serve pas à d'autres fins que celles pour lesquelles elle a été fournie, sans l'accord écrit préalable de la partie qui l'envoie;

(c) la partie qui reçoit l'information s'engage à ne pas divulguer, communiquer ou donner à un tiers accès, y compris un gouvernement d'un autre pays ou un ressortissant d'un autre pays, ou tout entrepreneur, organisation ou autre entité que les parties, à l'information transmise ou à tout article contenant de l'information, sans l'accord écrit préalable de la partie qui l'envoie ou à moins que la divulgation, la communication ou l'accès ne soit prévu par d'autres ententes intervenues entre les parties;

(d) la partie qui reçoit l'information s'engage à respecter toute autre limitc à l'usage, à la divulgation, à la communication et à l'accès à l'information transmise que peut prescrire la partie qui envoie l'information ou son représentant;

(e) la partie qui reçoit l'information s'engage à ne pas attribuer à l'information classifiée ou à l'information désignée une cote de sécurité inférieure à la classification initiale, sans l'accord écrit préalable de la partie qui l'envoie;

(f) la partie qui envoie l'information s'engage à informer la partie qui la reçoit de la modification éventuelle du niveau de classification ou de désignation de l'information transmise;

(g) la partie qui reçoit cette information s'engage à prendre toutes les mesures juridiques nécessaires pour qu'aucune disposition législative interne n'autorise la divulgation de l'information transmise dans le cadre de la présente entente; et

(h) chacune des parties met en place un mécanisme de responsabilité et de contrôle afin de gérer la diffusion de l'information transmise et l'accès à cette information.

2. Lorsque la partie qui a reçu l'information transmise n'en a plus besoin pour le but dans lequel elle l'avait obtenue, celle-ci s'engage à:

(a) renvoyer l'information à la partie qui l'a envoyée; ou à

(b) détruire l'information conformément à ses règlements régissant la destruction d'information classifiée ou désignée, s'il y a lieu.

3. Les parties déterminent mutuellement, si elles le souhaitent, les mesures de sécurité supplémentaires dont peut faire l'objet l'information transmise pour en faciliter l'échange et la protection.

ARTICLE 6
ACCÈS

L'accès à l'information transmise est limité aux représentants des parties qui répondent aux conditions suivantes:

(a) ce sont des ressortissants d'une des parties, à moins d'avis écrit préalable contraire de la partie qui envoie l'information;

(b) ils ont besoin d'avoir accès à cette information dans le cadre de leurs fonctions officielles; et

(c) ils ont obtenu une autorisation de sécurité d'un niveau suffisant.

ARTICLE 7
ÉCHANGE D'INFORMATION

1. Les parties échangent l'information faisant l'objet du présent accord conformément aux lois, règlements et procédures en matière de sécurité nationale de la partie qui l'envoie.

2. À moins que les parties n'en décident autrement, l'information transmise est envoyée par les voies militaires ou diplomatiques, y compris, en cas de besoin, par des personnes autorisées munies d'un certificat de messager délivré par la partie qui envoie l'information. La partie qui la reçoit expédie à l'autre partie un accusé de réception de l'information transmise.

3. Les parties peuvent permettre l'échange d'information par voie électronique. Elles s'entendent sur les procédures de sécurité qui s'appliquent à ces échanges d'information.

ARTICLE 8
PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

La présente entente n'a pas pour effet d'atténuer ni de limiter les droits de propriété intellectuelle, présents ou futurs (y compris les brevets et les droits d'auteur), concernant l'information transmise.

ARTICLE 9
RENSEIGNEMENTS CONCERNANT LES NORMES DE SÉCURITÉ

Chaque partie fournit à l'autre, sur demande, les renseignements concernant ses normes, procédures et pratiques de sécurité pour la protection de l'information transmise. Chaque partie s'engage à informer par écrit l'autre partie des modifications apportées à ses normes, procédures et pratiques de sécurité qui touchent la protection dont bénéficie l'information tranmise.

ARTICLE 10
INSPECTIONS D'OBSERVATION DES NORMES ET DE SÉCURITÉ

1. Chaque partie veille à ce que les établissements et autres installations situés sur son territoire qui traitent l'information transmise protègent cette information conformément aux dispositions de la présente entente.

2. Chaque partie procède sur son territoire aux inspections de sécurité nécessaires et s'assure de l'application des règlements et procédures de sécurité, de façon à protéger l'information transmise.

ARTICLE 11
VISITES - GÉNÉRALITÉS

1. Les représentants d'une partie qui souhaitent avoir accès à de l'information classifiée ou désignée détenue par l'autre partie ou qui doivent avoir accès à des secteurs réservés aux personnes ayant une autorisation de sécurité doivent préalablement obtenir l'autorisation écrite de l'autre partie. On ne permet que les visites de personnes possédant une autorisation de sécurité suffisante et ayant besoin d'avoir accès à cette information dans l'exercice de leurs fonctions.

2. Les demandes de visite sont présentées à l'autorité compétente en matière de sécurité du pays hôte qui est chargée de l'approbation des visites, conformément aux procédures dont les parties conviendront mutuellement. Sauf entente contraire, ces demandes sont communiquées à l'autorité de sécurité de la partie hôte au moins vingt (20) jours ouvrables avant la date prévue de la visite.

3. Les parties s'entendent sur l'information à fournir au pays hôte dans le contexte des demandes de visite présentées pour approbation conformément à la présente entente.

4. Les demandes de visite comprennent une autorisation de sécurité pour chaque membre de la délégation, établie par l'autorité compétente en matière de sécurité de la partie qui présente la demande de visite.

5. La durée de la visite demandée, y compris les visites récurrentes et intermittentes d'une installation ou d'un établissement donné, ne peut dépasser douze (12) mois.

Lorsque la visite autorisée ne peut se terminer dans la période autorisée, ou que l'on doit prolonger la période de visites récurrentes et intermittentes, la partie concernée présente une nouvelle demande de visite, au moins vingt (20) jours ouvrables avant l'expiration de la visite autorisée.

6. Tous les visiteurs sont tenus de respecter les règlements en matière de sécurité ainsi que les instructions des établissements du pays hôte.

ARTICLE 12
VISITES EFFECTUÉES PAR LE PERSONNEL DE SÉCURITÉ

1. Le personnel de sécurité autorisé des deux parties peut visiter les établissements et les installations situés sur le territoire de l'autre partie, et notamment pénétrer dans des secteurs contrôlés où l'on conserve l'information transmise, selon des modalités établies d'un commun accord, et conformément aux procédures énoncées à l'article 11, afin d'avoir accès à l'information transmise et de discuter avec l'autorité de sécurité compétente de ses procédures et pratiques visant à protéger l'information transmise.

2. Chaque partie assiste le personnel de sécurité autorisé de l'autre partie dans l'exercice des fonctions décrites au paragraphe 1 du présent article.

ARTICLE 13
PERTE OU COMPROMISSION D'INFORMATION

En cas de perte ou de compromission réelle ou présumée de l'information transmise, la partie qui l'a reçue en informe immédiatement la partie qui l'a envoyée. La partie qui l'a reçue fait enquête sur les circonstances de la perte ou de la compromission et informe sans délai la partie qui l'a envoyée des conclusions de l'enquête et des mesures correctives prises ou prévues.

ARTICLE 14
RÈGLEMENT DES DIFFÉRENDS

Tout différend découlant de l'interprétation ou de la mise en oeuvre de la présente entente est résolu à l'amiable et rapidement dans le cadre de consultations et de négociations entre les parties; les différends ne peuvent être portés devant les tribunaux d'un autre pays.

ARTICLE 15
COÛTS

Chaque partie assume ses coûts liés à la mise en oeuvre de la présente entente.

ARTICLE 16
ENTRÉE EN VIGUEUR ET RÉSILIATION

1. L'entente entre en vigueur à la date de sa signature.

2. L'entente peut être modifée à tout moment, avec le consentement écrit des parties. Les clauses de l'entente peuvent être révisées à la demande écrite d'une des parties.

3. L'entente peut être résiliée à tout moment par accord écrit des parties, ou par l'une des parties, si celle-ci donne à l'autre un avis écrit de son intention de résilier l'entente, auquel cas l'entente prend fin six (6) mois après la date l'avis.

4. La résiliation de l'entente n'a pas pour effet de modifier les reponsabilités ni les obligations des parties en matière de protection, de divulgation et d'utilisation de l'information transmise dans le cadre de l'entente.

EN FOI DE QUOI, les soussignés, dûment autorisés par leur gouvernement respectif, ont signé la présente entente.

FAIT en double à Canberra, ce 31ième jour d'octobre 1996, en anglais et en français, les deux versions étant authentiques.

Pour le Gouvernement de l'Australie :

[1]

Pour le Gouvernement du Canada :

[2]

[1] Ian Mclachlan.
[2] W. B. Schumacher.

No. 33965

MULTILATERAL

Revised Convention of the Convention of 12 September 1973 establishing the Permanent Inter-State Committee for Dronght Control in the Sahel (CILSS). Conclnded at Praia on 22 April 1994

Authentic texts: English and French.

Registered by the Executive Secretariat of the Permanent Inter-State Committee for Drought Control in the Sahel, acting on behalf of the Parties, on 1 August 1997.

MULTILATÉRAL

Convention revisée de la Convention dn 12 septembre 1973 portant création du Comité permanent inter-États de lutte contre la sécheresse dans le Sahel (CILSS). Conclne à Praia le 22 avril 1994

Textes authentiques : anglais et français.

Enregistrée par le Secrétariat exécutif du Comité permanent inter-États de lutte contre la sécheresse dans le Sahel, agissant au nom des Parties, le 1er août 1997.

REVISED CONVENTION[1] OF CILSS

- The President of Burkina Faso,
- The President of the Republic of Cape Verde,
- The President of the Republic of Chad,
- The President of the Republic of The Gambia,
- The President of the Republic of Guinea Bissau,
- The President of the Republic of Mali,
- The President of the Republic of Mauritania,
- The President of the Republic of Niger,
- The President of the Republic of Senegal,

CONSIDERING the ties of brotherhood and fruitful cooperation existing between their people and their governments,

CONSIDERING the extent and gravity of drought which has been exceptionally accute for years in the Sahelian and Sudano-Sahelian zone,

CONVINCED of the need for joint control of drought and its effects,

CONSIDERING the terrible effects of drought on their economies and on the lives of their populations,

[1] Came into force on 20 March 1996, in accordance with article 38 and 40:

Participant	*Date of deposit of the instrument of ratification*
Burkina Faso	22 June 1995
Cape Verde	22 January 1996
Mali	28 August 1995
Niger	19 February 1996
Senegal	15 January 1996

Subsequently, the Convention came into force for the following Participant on the date indicated below in accordance with articles 38 and 40.

Participant	*Date of deposit of the instrument of ratification*
Chad (with effect from 13 March 1997)	12 February 1997

ASSERTING hereby the common will to cope with this calamity and to reinforce their cooperation in all the fields in order to ensure the survival and deveolpment of the Sahel,

CONSIDERING the gains of the Convention of September 12, 1973 establishing the Permanent Inter-State Committee for Drought Control in the Sahel (CILSS);[1]

TAKING INTO ACCOUNT the decisions of the United Nations Conference on Environment and Development (UNCED) and the guidelines of Agenda 21 on Drought and Desertification Control and anxious to put their actions in this new context.

DECIDE to revise the Convention of September 12, 1993 establishing the Permanent Inter-State Committee for Drought Control in the Sahel (CILSS) and agree on the provisions hereafter:

TITLE I - CONSTITUTION - HEADQUARTERS - LEGAL STATUS

Article 1 :

The Contracting Parties hereby reaffirm the establishment of the Permanent Inter-State Committee for Drought Control in the Sahel (CILSS).

Article 2 :

The headquarters of the Committee shall be established in Ouagadougou, capital of Burkina Faso.

Article 3 :

CILSS is an international organization with a legal status. It can carry out any activity falling within its mandate. It can sign agreements and contracts, acquire and dispose of movable and immovable property and institute legal action.

Article 4 :

In all Its transactions, It is represented by the Incumbent Chairman of the Conference of Heads of State who can delegate his powers to the Minister Coordinator and the Executive Secretary.

TITLE II - GENERAL MANDATE AND ASSIGNMENT

Article 5 :

The general mandate of CILSS is to pursue the quest for food security and control of the effects of drought and desertification for a new ecological balance.

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 1576, No. I-27528.

Article 6 :

In the scope of the above-mentioned mandate, CILSS has the following assignments.

a. to study obstacles to the implementation of food security and better management of natural resources in the Sahel in order to better define the appropriate strategies and efficient policies for sustainable development of the region.

b. to coordinate at the sub-regional and regional level all the reflections and actions conducted to bring under control food, ecological, and demographic constraints which hinder the achievement of sustainable growth.

c. to collect, process, and disseminate quantitative and qualitative information, in order to inform, sensitize the member States and the International Community in regard to the ecological and human issues related to the development of the region.

d. to contribute to the coordination of the development, research, and training policies aimed at countering the effects of drought and desertification.

e. to promote the implementation of actions of sub-regional, Inter-States, and regional interest which contribute on the one hand to strengthen cooperation between Member states in their joint efforts to combat the effects of drought and desertification and on the other hand to ensure the follow up of these actions which should contribute to regional integration.

f. to contribute to the coordination of the emergency aids obtained at the regional and sub-regional level in order to promote their use as factors of development.

TITLE III - FACILITIES, PRIVILEGES, IMMUNITIES

Article 7 :

CILSS and Its staff as well as the persons officially attending meetings of the statutory bodies enjoy, once on the member States territory, necessary immunities, privileges, and facilities in the normal execution of the duties hereby entrusted or pursuant to decisions taken by the appropriate CILSS statutory bodies. The privileges, and immunities granted to CILSS, Its properties, funds, and assets, as well as its staff will be in accordance with the provision of the convention on the right to privileges and immunities of the United Nations Specialized Institutions.

Headquarters Agreements could be signed between CILSS and each host country of the Executive Secretariat or Specialized Institutions.

TITLE IV - STRUCTURE AND OPERATION OF CILSS

Article 8 :

The bodies of CILSS include the following :

- the Conference of Heads of State and Government ;
- the Council of Ministers ;
- the Regional Programming and Monitoring Committee;
- the Executive Secretariat ;
- the Specialized Institutions ;
- the Management Board

A - THE CONFERENCE OF HEADS OF STATE

Article 9 :

The Conference of Heads of State here after called the Conference is constituted by the Heads of State and/or Government of CILSS member countries. It is the supreme body of CILSS.

The Conference of Heads of State meets in an ordinary session once every three years, but gathers in an extraordinary session, as often as is necessary, at the initiative of the Incumbent Chairman or at the request of one or many member Heads of State and Government.

The Conference sets forth its rule of procedure.

The Conference takes decisions by consensus

In emergency situation, the Chairman may consult at home with the other Heads of State in writing.

Article 10 :

The Conference shall be convened in turn in each of the member States, after each three calendar years.

The Chairmanship of the Conference is held by the Head of State of the State in which the Conference takes place.

The Incumbent Chairman sets the dates and the venues of the meetings and decides on the Agenda.

Article 11 :

The Conference of Heads of States defines CILSS'cooperation policy, sets out the broad orientations and adopts the triennal plan proposed by the Council of Ministers.

It decides on any case related to CILSS'mission and fundamental objectives. It supremely takes decision on all the issues not solved by the Council of Ministers and referred to it by the latter.

B - THE COUNCIL OF MINISTERS

Article 12 :

The Council of Ministers is composed of the supervisory Ministers of each of the member States. It can be broadened to include Ministers of other economic sectors depending on the subjects dealt with.

Article 13 :

The Council of Ministers is in charge of promoting all the actions aiming at CILSS' objectives, in the framework of the general policy defined by the Conference of Heads of State and Government.

Article 14 :

The Council of Ministers sets forth its rules of procedures.

It approves :

- the general Organizational Chart of the CILSS system ;
- the statutes of the Specialized Institutions ;
- the general staff working conditions ;
- financial regulations of the institution ;
- the annual budget of CILSS ;
- it creates the internal bodies for consultation and decision making ;
- It appoints the Executive Secretary, the Directors General, and the internal controller;
- It prepares the Conference of Heads of State.

Article 15 :

The Council of Ministers meets in an ordinary session once a year at the invitation of its Chairman who takes the title of Minister Coordinator. One of its ordinary sessions should include in its agenda the preparation of the triennal meeting of the conference of Heads of State.

The Council of Ministers meets in an extraordinary session at the request of the Minister Coordinator or of one or several member States.

Decisions are taken on unanimous basis. In case of disagreement on an issue, the matter is referred to the Conference of Heads of State.

In case of emergency, the Chairman of the Council of Ministers may consult with the other members of the Council in writing.

The Chairmanship of the Council is held in turn for a period of three years.

Article 16 :

The Chairman of the Council of Ministers, the Minister Coordinator, ensures coordination among CILSS member States in the period intervening between two meetings of the Council of Ministers.

He sees to the pursuance of CILSS' objectives. He therefore, ensures the follow-up and evaluation of the activities of the Executive Secretary and Directors general.

Besides, the Minister Coordinator is responsible for :

- to promote African and International Cooperation ties in view of a better coordination of activities

- sensitizing the financing sources to issues of drought and food security of member States.

- comissioning and examining the annual financial and accounting audit.

C - THE REGIONAL PROGRAMMING AND MONITORING COMMITTEE

Article 17 :

The Regional Committee plays an advisory role for the Council of Ministers and the Conference of Heads of State and monitors the execution of the CILSS programmes.

Therefore, the Minister Coordinator, Chairman of the Monitoring Committee plays an active role in the preparation for the meeetings of the Council of Ministers and is responsible for:

- ensuring the coherence of the system ;

- monitoring of the execution of CILSS programme ;

- ordering, receiving and analysing the reports of the Executive Secretary, the Major Programmes, and all the specialized committees as well as the audit report.

- making recommendations to the Council of Ministers and the Conference of Heads of State ;

- discussing and deciding on the budgets and operating accounts of the Executive Secretariat, the Major Programmes and Projects to be submitted to the Council of Ministers;

- The Minister Coordinator, Chairman of the Monitoring and Programming Committee also orders the financial and accounting audit which is submitted to his appreciation.

Article 18 :

Members of the Regional Committee include :

a) Three delegates maximum per member country

b) The Executive Secretary ;

c) The Internal Controller

d) The Directors General

e) The managers of the Major Programmes ;

f) The Technical Advisors

g) The Administration and Finance Officer

h) A representative of Cooperation partners ;

If need be, and at the request of its Chairman, the Regional Committee shall invite to its meetings, any person whose competence is deemed expedient.

Article 19 :

The Regional Committee meets at least once every year in the eve of the ordinary session of the Council of Ministers. It elects officers from its own members.

Article 20 :

The Regional Committee sits and deliberates in the conditions of quorum and majority spelled out in the rules of procedure of the Council of Ministers.

D - THE EXECUTIVE SECRETARIAT

Article 21 :

The Executive Secretariat is run by the Executive Secretary, appointed by the Council of Ministers for a period of three years renewable once.

Article 22 :

Should the Executive Secretary be unable to complete his term of office, his country of origin shall replace him with an another person subject to approval of the Council of Ministers which will have to decide according to the emergency procedures set out in Article 15 of this convention.

Article 23 :

The Executive Secretary shall :

- carry out decisions of the Conference of Heads of State and Government and the Council of Ministers ;

- organize the meetings of the Conference of Heads of State, the Council of Ministers and the Regional Committee ;

- prepare and carry out the day to day decisions of internal organs of consultation ;

- manage the administrative and technical departments.

- prepare the budget of CILSS

- take any routine decision related to CILSS' management and report periodically to the Minister Coordinator.

- to assess the performance of the Directors General of Specialized Institutions

- to promote the exchange of experience with any African organizations or not having objectives similar to those of CILSS.

- The Executive Secretary is the «authorizer» of the expenditures of the Executive Secretariat and the Specialized Institutions. He shall delegate powers to the Directors General of the Specialized Institutions.

E - THE EXECUTIVE BOARD

Article 24 :

There shall be established within CILSS an Executive Board which is a body for regular consultation among the authorities of CILSS.

The Executive Board meets annually, if need be.

It is composed of :

- the Executive Secretary, Chairman of the sessions of the Board ;
- the technical Advisors of the Executive Secretary ;
- the internal controller ;
- officials in charge of Major Programmes ;
- the administrative and financial officer ;
- the Directors General of Specialized Institutions
- the Technical Advisors
- the Administration and Finance Officer
- and, if necessary, personalities within CILSS;

The agenda of its meetings shall be focused mainly on :

- the financial situation ;
- progress of the programmes ;
- the preparation of activity reports to be submitted to the higher authorities.

The documents connected with the meeting of the Executive Board are sent to participants at least two weeks before each meeting.

A report is prepared and sent to the Minister Coordinator.

F - THE SPECIALIZED INSTITUTIONS

Article 25 :

In addition to the Sahel Institute (INSAH) and the AGRHYMET Centre, which already exist, other Specialized Institutions in charge of the execution of one or many components of CILSS' programmes may be established in member States.

The establishment of a specialized institution is the prerogative of the Conference of Heads of State and Government.

Article 26 :

The member States hosting a Specialized Institution or CILSS programmes or projects should grant facilities, privileges, immunities necessary for the execution of these programmes or projects in accordance with the provisions of the specific Headquarters agreement which shall be concluded between CILSS and the States concerned.

Article 27 :

The Sahel Institute, hereafter named the «Institute» shall be a regional cooperation tool in charge of coordinating, harmonizing and promoting agro-socio-economic and population/development research activities in CILSS member countries.

The headquarters of the institution shall be based in Bamako (Republic of Mali)

The institution is a public Inter-State establishment with the legal status and financial autonomy. It is placed under the authority of the Executive Secretary of CILSS.

It has an international status and therefore, enjoys the immunities, privileges, and facilities given on the member States territory pursuant to this convention, and to the provision of the headquarters agreement which shall be signed with the government of the Republic of Mali.

Article 28 :

The «Regional AGRHYMET Centre» with a regional calling called « AGRHYMET CENTRE», specialized in Sciences and technologies applicable to the seetors of agricultural development, management of rural areas, and management of natural resources in charge of promoting Information and Training in agro-ecology.

The headquarters of the Regional AGRHYMET Centre is established in Niamey (Republic of Niger).

The Regional AGRHYMET Centre an Inter-state public Institution with legal status and financial autonomy. It is placed under the authority of the Executive Secretary of CILSS.

It has international status and therefore enjoys immunities and privileges and facilities accorded in the territory of the Member States under the Convention and provisions of the Headquarters Agreement signed with the Government of the Republic of Niger

TITLE V - BUDGET

Article 29 :

The ordinary resources of CILSS shall be derived from :

- Membership dues paid by Member states
- financial contributions of partners
- possible unallocated grants accorded by member or non member countries and by bilateral or multilateral aid and cooperation agencies;
- proceeds of studies, works and various services;
- proceeds of sales of publications;
- revenue from investments made by CILSS;
- possible revenues from CILSS' real estate or property
- donations and unallocated legacies;
- various revenues.

the Council of Ministers may call on extraordianry resources including:

- possible grants accorded by member or non member states, and by bilateral or multilateral aid and cooperation agencies;
- various allocated revenues;
- other extraordinary revenues.

The extraordinary resopurces shall cover extraordinary expenditures decided upon by the Council of Ministers.

ARTICLE 30

CILSS' expenditures shall include:

-a - CILSS operating costs covering the following expenditures:

- the salary of the staff
- expenditures related to the organization of the Conference of Heads of State and government, the Council of Ministers, the Regional Committee;
- the various operating costs;

b - equipment and investment expenditures;

c - expenditures relating to the financing of studies.

TITLE VI - OFFICIAL LANGUAGES

Article 31

CILSS' official languages shall be Arabic, English, French and Portuguese.

TITLE VII - PUBLICATION OF PROCEEDINGS AND DECISIONS

Article 32 :

Proceedings of the Conference of Heads of State and decisions of the Council of Ministers shall be published in the journal of CILSS and circulated in the member States.

TITLE VIII - SETTLEMENT OF DIFFERENCES

Article 33 :

Any differences which might arise among member States in the interpretation or enforcement of this convention shall be settled through the normal diplomatic channels of pacific settlement of differences among the States. In case of failure to reach an agreement the member States shall refer the case to the arbitration and conciliation committee of the Organization of the African Unity. As a last resort, the States refer the matter to the International Court of Justice of the Hague.

TITLE IX - ACCESSION, WITHDRAWAL, DISSOLUTION

Article 34 :

Membership of the Inter-State Committee for Drought Control in the Sahel, is open to any African country :

a) whose agricultural and pastoral economy is dominated by the ecological conditions of Sahelian and Sudano-Sahelian zones.

b) which has been declared a disaster area and is acknowledged as such.

Application for membership shall be presented officially to CILSS for a decision to be taken by the Conference of Heads of State and Government; the decision shall be taken by the Conference of Heads of State and Government and the entry into force of the Convention for newly admitted members shall occur one month after the accession instruments have been deposited.

Article 35 :

Any member State wishing to withdraw from CILSS shall inform in writing, the Chairman of the Conference of Heads of State and Government thereof who shall immediately inform the other Heads of State of CILSS.

This Convention shall cease to apply to this State within six months from the date of the notification of the withdrawal decision, without prejudice to obligations resulting from prior commitments.

Article 36 :

CILSS is instituted for an indefinite period ;

The withdrawal of one State shall not imply the dissolution of CILSS;

The dissolution of CILSS shall be declared by only the Conference of Heads State by unaminous decision of its members. In that event the Incumbent Chairman shall see to the liquidation of the assets.

TITLE X - ENTERING INTO FORCE, AMENDMENTS, DEPOSIT, REGISTRATION

Article 37 :

This convention shall be approved or ratified by the signatory States in accordance with their respective constitutional procedures.

Article 38:

This Convention shall come into force one month after a majority of the States signatories have deposited their instruments of approval or ratification.

Article 39:

This Convention can be revised or amended at the request, in writing, of a State to the Incumbent Chairman, who shall inform the other member states thereabout.

The amemdment or revision shall be decided by the Conference of Heads of State and Government and shall take effect in the conditions laid out in this article.

Article 40 :

This revised Convention shall come into force one month after the signatory States deposited the accession and ratification instruments with the Executive Secretariat which will transmit the certified true copies of the Convention to all the member states, notify them

of the date of deposit of ratification or accession instruments and will register this Convention with the Organization of African Unity and the United nations Organization.

TITLE XI - TRANSITIONAL PROVISIONS AND CLAUSE OF SAFEGUARD

Article 41 :

The Convention of September 12, 1973 establishing the Permanent Inter-State Committee for Drought Control in the Sahel together with successive amendments shall cease to be in force when this Convention becomes effective.

Notwithstanding the provisions of the paragraph above, all the memoranda, decisions and resolutions of CILSS adopted since 1973 shgall remain valid and applicable in their provisions inasmuch as they are not not inconsistent with the present Convention.

In witness whereof, we, Heads of State of Burkina Faso, the Republic of Cape Verde, the Republic of Chad, the Republic of the Gambia, the Republic of Guinea-Bissau, the Republic of Mali, the Republic of Mauritania, the Republic of Niger and the Republic of Senegal have signed this Convention.

Done at Praia, on 22 April 1994
in two original English and French
versions, both being equally authentic

For Burkina Faso:

BLAISE COMPAORE

For the Republic
of Cape Verde:

ANTONIO MASCARENHAS MONTEIRO

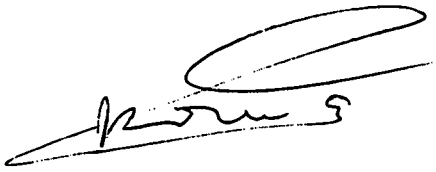
For the Republic
of the Gambia:

DAWDA KAÏRABA DIAWARA

For the Republic
of Guinea Bissau:

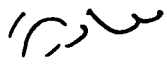
JOAO BERNARDO VIEIRA

For the Republic of Mali:



ALPHA OUMAR KONARE

For the Islamic Republic of Mauritania:

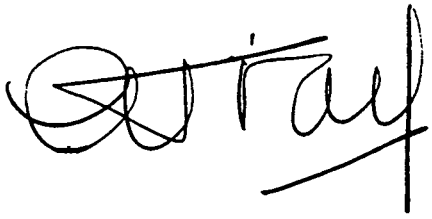


MAAOUYA OULD SIDI AHMED TAYA

For the Republic of Niger:

JOULDÉ SAJO
Minister of Agriculture and Livestock

For the Republic of Senegal:



ABDOU DIOUF

For the Republic of Chad:

MAHAMAT SALEH AHMAT
Minister of Agriculture and Environment

CONVENTION[1] RÉVISÉE DU CILSS

- Le Président du Burkina Faso
- Le Président de la République du Cap-Vert
- Le Président de la République de Gambie
- Le Président de la République de Guinée-Bissau
- Le Président de la République du Mali
- Le Président de la République Islamique de Mauritanie
- Le Président de la République du Niger
- Le Président de la République du Sénégal
- Le Président de la République du Tchad,

CONSIDÉRANT les liens de fraternité, de fructueuse coopération, qui existent entre leurs peuples et leurs gouvernements,

CONSIDÉRANT l'ampleur et la gravité de la sécheresse et de la désertification qui sévissent depuis plusieurs décennies dans la zone sahélienne et soudano-sahélienne,

CONSIDÉRANT les conséquences désastreuses de ces fléaux sur leurs économies et la vie des populations,

CONVAINCUS de la nécessité de la poursuite de la lutte commune contre la sécheresse et la désertification et leurs effets ;

REAFFIRMANT leur volonté commune de faire face à ces calamités et de renforcer leur coopération dans tous les domaines afin d'assurer la survie et le développement du Sahel

CONSIDÉRANT les acquis de la Convention du 12 septembre 1973 portant création du Comité Permanent Inter-Etats de Lutte contre la Sécheresse dans le Sahel (CILSS)[2],

[1] Entrée en vigueur le 20 mars 1996, conformément aux articles 38 et 40.

Participant	*Date du dépôt de l'instrument de ratification*
Burkina Faso	22 juin 1995
Cap-Vert	22 janvier 1996
Mali	28 août 1995
Niger	19 février 1996
Sénégal	15 janvier 1996

Par la suite, la Convention est entrée en vigueur pour le Participant suivant à la date indiquée ci-après, conformément aux articles 38 et 40 :

Participant	*Date du dépôt de l'instrument de ratification*
Tchad (Avec effet au 13 mars 1997)	12 février 1997

[2] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1576, nº I-27528.

TENANT COMPTE des décisions de la Conférence des Nations Unies sur l'Evironnement et le Développement (CNUED) et des orientations de l'Agenda 21 relatives à la Lutte contre la Désertification et les effets de la sécheresse et soucieux d'inscrire leurs actions dans ce contexte nouveau ;

DECIDENT de réviser la Convention du 12 Septembre 1973 portant création du Comité Permanent Inter-Etats de lutte contre la Sécheresse dans le Sahel (CILSS) et conviennent en conséquence des dispositions ci-après :

TITRE I - CONSTITUTION, SIEGE ET PERSONNALITÉ JURIDIQUE

ARTICLE 1

Par la présente Convention, les Parties Contractantes réaffirment la création du Comité Permanent Inter-Etats de Lutte contre la Sécheresse dans le Sahel (CILSS).

ARTICLE 2

Le CILSS a son siège à Ouagadougou, capitale du Burkina Faso.

ARTICLE 3

Le CILSS est une organisation internationale dotée de la personnalité juridique. Il peut accomplir tout acte conforme à son objectif. Il peut conclure des accords et contrats, acquérir et aliéner des biens mobiliers et immobiliers et ester en justice.

ARTICLE 4

Dans tous ses actes, il est représenté par le Président en Exercice de la Conférence des Chefs d'État et de Gouvernement qui peut déléguer ses pouvoirs au Ministre Coordonnateur et au Secrétaire Exécutif.

TITRE II - MANDAT GÉNÉRAL ET MISSIONS

ARTICLE 5

Le CILSS a pour mandat général de s'investir dans la recherche de la sécurité alimentaire et dans la lutte contre les effets de la sécheresse et la désertification pour un nouvel équilibre écologique.

ARTICLE 6

Dans le cadre du mandat ci-dessus, le CILSS reçoit les missions ci-après :

a - Étudier les obstacles à la réalisation de la sécurité alimentaire et à une meilleure gestion des ressources naturelles du Sahel afin de mieux définir des

stratégies adéquates et des politiques efficaces pour un développement durable de la région.

b - Coordonner au niveau sous-régional et régional l'ensemble des réflexions et actions menées pour maîtriser les contraintes alimentaires, écologiques et démographiques qui entravent la croissance économique durable.

c - Procéder à la collecte, au traitement et à la diffusion des informations quantitatives et qualitatives, afin d'informer et de sensibiliser les États membres et la Communauté internationale sur les problèmes écologiques et humains liés au développement de la région.

d - Contribuer à la coordination des politiques de développement, de recherche, de formation, menées contre les effets de la sécheresse et de la désertification.

e - Promouvoir la réalisation d'actions d'intérêt sous-régional, inter-étatique et régional contribuant d'une part à renforcer la coopération entre les États membres dans leurs efforts communs de lutte contre les effets de la sécheresse et de la désertification, et d'autre part, à assurer le suivi de ces actions qui devraient contribuer à l'intégration régionale.

f - Contribuer à la coordination des aides d'urgence obtenues dans le cadre régional ou sous-régional afin de promouvoir leur utilisation comme facteur de développement.

TITRE III - FACILITES, PRIVILEGES ET IMMUNITÉS

ARTICLE 7

Le CILSS et son personnel de même que les personnes assistant à titre officiel aux sessions de ses organes bénéficient, sur le territoire des États membres, des immunités, privilèges et facilités nécessaires à l'exercice normal des fonctions qui leur sont confiées par la présente Convention ou en vertu des décisions prises à ce titre par les organes compétents du CILSS. Les privilèges et immunités attachés au CILSS, ses biens, fonds et avoirs, ainsi qu'à son personnel seront au moins conformes aux dispositions de la Convention sur les privilèges et immunités des Institutions spécialisées des Nations-Unies.

Des Accords de Siège pourront être signés entre le CILSS et chaque Etat siège du Secrétariat Exécutif ou des Institutions spécialisées.

TITRE IV - STRUCTURE ET FONCTIONNEMENT DU CILSS

ARTICLE 8

Le CILSS comprend les organes suivants :

- La Conférence des Chefs d'État et de Gouvernement ;

- Le Conseil des Ministres ;
- Le Comité Régional de Programmation et de Suivi ;
- Le Secrétariat Exécutif ;
- Le Conseil de Direction ;
- Les Institutions spécialisées.

A - LA CONFÉRENCE DES CHEFS D'ÉTAT ET DE GOUVERNEMENT

ARTICLE 9

La Conférence des Chefs d'État et de Gouvernement, ci-après appelée, la Conférence, est constituée des Chefs d'État et/ou de Gouvernement des pays membres du CILSS. Elle est l'organe suprême du CILSS.

La Conférence se réunit en session ordinaire une fois tous les trois ans. Elle se réunit en session extraordinaire chaque fois que de besoin, à l'initiative du Président en Exercice ou à la demande d'un ou de plusieurs des Chefs d'État et de Gouvernement membres.

La Conférence fixe son Règlement Intérieur.

La Conférence prend ses décisions par consensus.

En cas d'urgence, le Président peut consulter à domicile les autres Chefs d'Etat par une procédure écrite.

ARTICLE 10

La Conférence siège à tour de rôle dans chacun des États membres après trois années civiles.

La Présidence de la Conférence est assurée par le Chef de l'État du pays dans lequel siège la Conférence.

Le Président en exercice fixe les dates des réunions et arrête le projet d'ordre du jour des travaux.

ARTICLE 11

La Conférence des Chefs d'État et de Gouvernement définit la politique de coopération et fixe les grandes orientations du CILSS.

Elle statue sur tout sujet intéressant la mission et les objectifs fondamentaux du CILSS. Elle tranche souverainement toutes questions qui, n'ayant pu trouver de solution au niveau du Conseil des Ministres, lui sont renvoyées par ce dernier.

B - LE CONSEIL DES MINISTRES

ARTICLE 12

Le Conseil des Ministres se compose des Ministres de tutelle du CILSS de chacun des États membres. Il peut être élargi à des Ministres d'autres secteurs économiques suivant les sujets traités.

ARTICLE 13

Le Conseil des Ministres est chargé de promouvoir toutes les actions tendant à la réalisation des objectifs du CILSS dans le cadre de la politique générale définie par la Conférence des Chefs d'État et de Gouvernement.

ARTICLE 14

Le Conseil des Ministres fixe son Règlement Intérieur.

Il connaît de toutes questions que la Conférence lui renvoie.

Il approuve :

- Le Plan Triennal
- L'organigramme général du système CILSS ;
- Le Statut général du personnel CILSS et le Règlement Intérieur général du CILSS
- Le Règlement financier de l'Institution ;
- Le Budget annuel du CILSS.

Il crée les organes internes de concertation et de décision ;

Il nomme le Secrétaire Exécutif, le Contrôleur Interne et les Directeurs Généraux;

Il prépare la réunion de la Conférence des Chefs d'État et de Gouvernement.

ARTICLE 15

Le Conseil des Ministres se réunit en session ordinaire une fois par an sur convocation de son Président qui prend le titre de Ministre Coordonnateur. Une de ses Sessions ordinaires devra inscrire à son ordre du jour la préparation de la réunion de la Conférence des Chefs d'État et de Gouvernement.

Le Conseil des Ministres se réunit en session extraordinaire à la demande du Ministre Coordonnateur ou d'un ou plusieurs de ses membres.

Les décisions sont prises par consensus. En cas de désaccord, la question est renvoyée à la Conférence des Chefs d'État et de Gouvernement.

En cas d'urgence, le Président du Conseil des Ministres peut consulter à domicile les membres concernés du Conseil par une procédure écrite.

La Présidence du Conseil des Ministres est assurée à tour de rôle pour une période de trois ans.

ARTICLE 16

Le Président du Conseil des Ministres, Ministre Coordonnateur, assure la coordination entre les États membres du CILSS dans l'intervalle des réunion du Conseil des Ministres.

Il veille à la réalisation des objectifs du CILSS. A cet effet, il assure le suivi et l'évaluation du travail du Secrétaire Exécutif, et du Contrôleur Interne.

Le Ministre Coordonnateur est en outre chargé :

- De promouvoir les liens de coopération africaine et internationale en vue d'une meilleure coordination des activités ;

- De sensibiliser les partenaires de développement aux problèmes de séche rcsse et de sécurité alimentaire des États membres.

- D'ordonner et d'examiner l'audit annuel financier et comptable.

C - LE COMITÉ RÉGIONAL DE PROGRAMMATION ET DE SUIVI

ARTICLE 17

Le Comité Régional de programmation et de suivi, ci-après désigné, Comité Régional, assure d'une part un rôle consultatif pour le Conseil des Ministres et la Conférence des Chefs d'État et de Gouvernement et, d'autre part, un rôle de programation et de suivi des activités du CILSS.

A cet effet le Comité Régional joue un rôle actif dans la préparation du Conseil des Ministres. Il est chargé :

- D'assurer la cohérence du système ;
- De suivre l'exécution des programmes du CILSS ;
- De commander, recevoir et analyser les rapports du Secrétaire Exécutif, des Programmes Majeurs, et des rapports de tous comités spécialisées ainsi que du Commissaire aux comptes ;

- De faire des recommandations au Conseil des Ministres, et par son intermédiaire, à la Conférence des Chefs d'État ;

- D'examiner des budgets du Secrétariat Exécutif, des Programmes Majeurs et des projets à soumettre au Conseil des Ministres ;

- D'apprécier l'audit annuel financier et comptable

ARTICLE 18

Sont membres du Comité Régional :

a - Trois représentants au maximum par pays membres ;

b - Le Secrétaire Exécutif ;

c - Le Contrôleur Interne ;

d - Les Directeurs Généraux ;

e - Les responsables des Programmes Majeurs.

f - Les Conseillers Techniques

g - Le Responsable Administratif et Financier

h - Un Représentant des partenaires de coopération

En cas de besoin, le Comité Régional pourra inviter à ses réunions toute personne dont la compétence est jugée utile.

ARTICLE 19

Le Comité Régional se réunit au moins une fois par an à la veille de la session ordinaire du Conseil des Ministres. Il élit en son sein un bureau de séance.

ARTICLE 20

Le Comité Régional siège et délibère dans les conditions de quorum et majorité prévues dans le Règlement Intérieur du Conseil des Ministres.

D - LE SECRÉTARIAT EXÉCUTIF

ARTICLE 21

Le Secrétariat Exécutif est dirigé par un Secrétaire Exécutif, nommé par le Conseil des Ministres pour une durée de trois ans renouvelable une fois.

ARTICLE 22

En cas de vacance de poste au cours du mandat, l'État ayant fourni le Secrétaire Exécutif pourvoit à son remplacement sous réserve de l'approbation du Conseil des Ministres qui pourra statuer suivant la procédure d'urgence prévue à l'article 15 de la présente Convention.

ARTICLE 23

Le Secrétaire Exécutif est chargé :

- D'exécuter les décisions de la Conférence des Chefs d'État et de Gouvernement et du Conseil des Ministres ;

- D'organiser les réunions de la Conférence des Chefs d'État et du Gouvernement, du Conseil des Ministres et du Comité Régional ;

- De veiller à la préparation et à l'exécution des organes internes de concertation ;

- De diriger les services administratifs et techniques ;

- De préparer le budget du CILSS ;

- D'évaluer le travail des Directeurs Généraux des Institutions spécialisées ;

- De prendre toute décision courante relevant de la gestion du CILSS et de rendre périodiquement compte au Ministre Coordonnateur.

- De promouvoir des échanges d'expériences avec toutes Organisations africaines ou non ayant des objectifs similaires à ceux du CILSS.

Le Secrétaire Exécutif est l'ordonnateur des dépenses du Secrétariat Exécutif et des Institutions spécialisées. Il peut déléguer ses pouvoirs aux Directeurs Généraux des Institutions spécialisées.

E - CONSEIL DE DIRECTION

ARTICLE 24

Il est institué au sein du CILSS un Conseil de Direction qui est une instance régulière de concertation entre les dirigeants du CILSS.

Le Conseil de Direction se réunit deux fois par an et en cas de besoin. Il se compose :

- Du Secrétaire Exécutif, Président de séance ;
- Du Contrôleur Interne ;
- Des Directeurs Généraux des Institutions spécialisées ;
- Des Conseillers Techniques ;
- Des Responsables des Programmes Majeurs ;
- Du Responsable Administratif et Financier ;
- Et suivant les besoins, à titre d'invité, des personnalités internes du CILSS.

L'Ordre du jour des réunions porte notamment sur :

- La situation financière ;
- L'avancement des programmes ;
- La préparation des rapports d'activités à soumettre aux instances supérieures.

Les documents relatifs à la réunion du Conseil de Direction sont transmis aux participants au moins deux semaines avant chaque réunion.

Un compte rendu est établi et communiqué au Ministre Coordonnateur.

F - LES INSTITUTIONS SPÉCIALISÉES

ARTICLE 25

Outre l'Institut du Sahel (INSAH) et le Centre Régional AGRHYMET, déjà existants, d'autres Institutions spécialisées chargées de l'exécution de l'un ou de plusieurs volets des programmes du CILSS peuvent être créées dans les États membres.

La création d'une Institution spécialisée est de la compétence de la Conférence des Chefs d'État et de Gouvernement.

ARTICLE 26

Les États membres qui abritent une Institution spécialisée ou des programmes et projets du CILSS sont tenus d'accorder les facilités, privilèges et immunités nécessaires à l'exécution de ces programmes ou projets conformément aux dispositions de l'Accord particulier de siège qui pourra être conclu entre le CILSS et l'État membre concerné.

ARTICLE 27

L'Institut du Sahel, dénommé ci-après l'Institut, est un outil de coopération régionale chargé de coordonner, harmoniser et promouvoir les actions de recherche agro-socio-économique et sur la population/développement dans les États membres du CILSS.

L'Institut a son siège à Bamako (République du Mali).

L'Institut est un établissement public inter-étatique doté de la personnalité juridique et de l'autonomie financière. Il est placé sous l'autorité du Secrétaire Exécutif du CILSS.

Il a le statut international et à ce titre il bénéficie des immunités, privilèges et facilités accordés sur le territoire des États membres en vertu de la présente Convention, et des dispositions de l'Accord de Siège avec le gouvernement de la République du Mali.

ARTICLE 28

Le Centre Régional AGRHYMET est un outil, à vocation régionale, spécialisé dans les sciences et techniques applicables aux secteurs de développement agricole, d'aménagement de l'espace rural et de gestion des ressources naturelles chargée de promouvoir l'information et la formation dans le domaine de l'agro-écologie .

Le Centre Régional AGRHYMET a son siège à Niamey (République du Niger).

Le Centre Régional AGRHYMET est un établissement public inter-étatique doté de la personnalité juridique et de l'autonomie financière. Il est placé sous l'autorité du Secrétaire Exécutif du CILSS

Il a le statut international et à ce titre, il bénéficie des immunités, privilèges et facilités accordés sur le territoire des États membres en vertu de la présente Convention et des dispositions de l'Accord de Siège avec le Gouvernement de la République du Niger.

TITRE V - BUDGET

ARTICLE 29

Les ressources ordinaires du CILSS proviennent :

- Des cotisations des États membres ;
- Des contributions financières des partenaires ;
- Des subventions éventuelles non affectées accordées par les États membres ou non membres et par les Organismes bilatéraux ou multilatéraux d'aide et de coopération ;

- Des produits des études, travaux et services divers ;
- Des produits de vente des publications ;
- Du revenu des placements de fonds du CILSS ;
- Des revenus éventuels des domaines mobiliers et immobiliers du CILSS ;
- Des dons et legs non affectés ;
- Des recettes diverses.

Le Conseil des Ministres peut faire appel aux ressources extraordinaires qui comprennent :

- Les subventions éventuelles accordées par les États membres ou non membres, et par les Organismes bilatéraux ou multilatéraux d'aide et de coopération ;
- Les subventions diverses affectées ;
- Les autres recettes extraordinaires.

Les ressources extraordinaires couvrent les dépenses extraordinaires décidées par le Conseil des Ministres .

ARTICLE 30

Les dépenses du CILSS comprennent :

a - Les frais de fonctionnement du CILSS couvrant les dépenses ci-après :

- Le salaire du personnel ;
- Les dépenses d'organisation des réunions de la Conférence des Chefs d'État et de Gouvernement, du Conseil des Ministres, du Comité Régional ;
- Les charges diverses de fonctionnement ;

b - Les dépenses d'équipement et d'investissement ;

c - Les dépenses relatives au financement des études.

TITRE VI - LANGUES OFFICIELLES

ARTICLE 31

Les langues officielles du CILSS sont l'Anglais, l'Arabe, le Français et le Portugais.

TITRE VII - PUBLICATION DES ACTES ET DÉCISIONS

ARTICLE 32

Les actes de la Conférence des Chefs d'État et de Gouvernement et les décisions du Conseil des Ministres sont publiés dans le journal du CILSS et diffusés au niveau des Etats membres.

TITRE VIII - RÈGLEMENT DES DIFFERENDS

ARTICLE 33

Tout différend qui pourrait surgir entre les États membres relativement à l'interprétation ou à l'application de la présente convention sera résolu par les voies habituelles diplomatiques de règlement pacifique des différends entre États. A défaut d'accord, les États membres saisiront la commission de conciliation et d'arbitrage de l'organisation de l'Unité Africaine. En dernier recours, les États saisiront la Cour Internationale de Justice de la Haye.

TITRE IX - ADHÉSION, RETRAIT, DISSOLUTION

ARTICLE 34

Peut être membre du Comité Permanent Inter-Etats de Lutte contre la Sécheresse dans le Sahel, tout Etat africain :

a - dont l'économie agricole et pastorale est dominée par les conditions écologiques des zones sahéliennes et soudano-sahéliennes;

b - qui a été déclaré sinistré et reconnu comme tel.

Les demandes d'adhésion sont introduites par une requête officielle auprès du CILSS ; la décision est prise par la Conférence des Chefs d'Etat et de Gouvernement et l'entrée en vigueur de la Convention pour ces nouveaux États membres intervient un mois après le dépôt des instruments d'adhésion.

ARTICLE 35

Tout État membre qui désire se retirer du CILSS en informe par écrit le Président de la Conférence des Chefs d'Etat et de Gouvernement qui en fera immédiatement notification aux autres Chefs d'Etat membres.

La présente convention cesse de s'appliquer à cet État dans un délai de six mois à partir de la date de notification de la décision de retrait sans préjudice des obligations résultant d'engagements antérieurs.

ARTICLE 36

Le CILSS est institué pour une durée illimitée ; le retrait d'un État n'entraîne pas la dissolution du CILSS.

La dissolution du CILSS n'est prononcée que par la Conférence des Chefs d'Etat et de Gouvernement à l'unanimité de ses membres. Dans ce cas, le Président en exercice assure la liquidation des biens.

TITRE X - ENTRÉE EN VIGUEUR, AMENDEMENT, DEPOT, ENREGISTREMENT

ARTICLE 37

La présente convention sera approuvée ou ratifiée par les États signataires conformément à leurs procédures constitutionnelles respectives.

ARTICLE 38

La présente convention entrera en vigueur un mois après que la majorité des États signataires auront déposé leurs instruments d'approbation ou de ratification.

ARTICLE 39

La présente convention peut être amendée ou révisée à la demande écrite d'un État adressée au Président en exercice, qui en avise les autres États membres.

L'amendement ou la révision est décidée par la Conférence des Chefs d'Etat et prend effet dans les conditions définies dans le présent article.

ARTICLE 40

La présente convention revisée et tous les instruments de ratification et d'adhésion seront déposés auprès du Secrétariat Exécutif qui remettra des copies certifiées conformes de la convention à tous les Etats membres, leur notifiera les dates de dépot des instruments de ratification et d'adhésion et enregistrera la présente convention auprés de l'Organisation de l'Unité Africaine et de l'Organisation des Nations Unies.

TITRE XI - DISPOSITIONS TRANSITOIRES ET CLAUSE DE SAUVEGARDE

ARTICLE 41

La Convention du 12 septembre 1973 portant création du Comité Permanent Inter-Etats de Lutte contre la Sécheresse dans le Sahel et ses amendements successifs cessent d'être en vigueur lorsque la présente Convention entrera en vigueur.

Nonobstant les dispositions du paragraphe ci-dessus tous les protocoles, décisions et résolutions du CILSS adoptés depuis 1973 demeurent valides et applicables en leurs dispositions non contraires à la présente Convention.

En foi de quoi, nous, Chefs d'Etat du Burkina Faso, de la République du Cap-Vert, de la République de la Gambie, de la République de Guinée-Bissau, de la République du Mali, de la République Islamique de Mauritanie, de la République du Niger, de la République du Sénégal, de la République du Tchad avons signé la présente Convention.

Fait à Praia, le 22 Avril 1994 en deux originaux en anglais et en français, les deux textes faisant également foi.

Pour le Burkina Faso :

BLAISE COMPAORE

Pour la République du Cap-Vert :

ANTONIO MASCARENHAS MONTEIRO

Pour la République de Gambie :

DAWDA KAÏRABA DIAWARA

Pour la République de Guinée-Bissau :

JOAO BERNARDO VIEIRA

Pour la République du Mali :

ALPHA OUMAR KONARE

Pour la République Islamique de Mauritanie :

MAAOUYA OULD SIDI AHMED TAYA

Pour la République
du Niger :

JOULDÉ SAJO
Ministre de l'Agriculture et de l'Elevage

Pour la République
du Sénégal :

ABDOU DIOUF

Pour la République
du Tchad :

MAHAMAT SALEH AHMAT
Ministre de l'Agriculture et de l'Environnement

No. 33966

BRAZIL
and
SLOVENIA

Agreement on partial abolition of visa requirements. Signed at Brasília on 30 July 1996

Authentic texts: Portuguese, Slovene and English.

Registered by Brazil on 1 August 1997.

BRÉSIL
et
SLOVÉNIE

Accord relatif à la suppression partieíle de l'obligation du visa. Signé à Brasília le 30 juillet 1996

Textes authentiques : portugais, slovène et anglais.

Enregistré par le Brésil le 1er août 1997.

[PORTUGUESE TEXT — TEXTE PORTUGAIS]

ACORDO ENTRE O GOVERNO DA REPÚBLICA FEDERATIVA DO BRASIL E O GOVERNO DA REPÚBLICA DA ESLOVÊNIA SOBRE ISENÇÃO PARCIAL DE VISTOS

O Governo da República Federativa do Brasil

O Governo da República da Eslovênia
(doravante denominados "Partes Contratantes"),

Considerando o interesse de ambos os países em promover as relações de amizade e desejando facilitar a entrada de nacionais da República Federativa do Brasil e da República da Eslovênia em seus respectivos territórios,

Acordam o seguinte:

ARTIGO 1

1. Nacionais brasileiros portadores de passaportes brasileiros diplomático, de serviço ou comum válidos estarão isentos de visto para entrar e permanecer no território da República da Eslovênia, com o propósito de missão oficial, negócios ou turismo, por período de até 90 (noventa) dias.

2. Nacionais eslovênios portadores de passaportes eslovenos diplomático, de serviço ou comum válidos estarão isentos de visto para entrar e permanecer no território da República Federativa do Brasil, com o propósito de missão oficial, negócios ou turismo, por período de até 90 (noventa) dias.

ARTIGO 2

1. Nacionais brasileiros portadores de passaportes diplomático ou de serviço, que sejam membros de Missões diplomáticas ou consulares, ou representantes da República Federativa do Brasil em Organização Internacional na República da Eslovênia, poderão entrar e permanecer no território da Eslovênia pelo período de suas missões sem necessidade de obtenção de visto. Os nomes das mencionadas pessoas devem, no período de 30 (trinta) dias após sua chegada, ser

notificados ao Governo esloveno para que tal isenção seja certificada em seus passaportes.

2. Nacionais eslovênios portadores de passaportes diplomático ou de serviço, que sejam membros de Missões diplomáticas ou consulares, ou representantes da Eslovênia em organização internacional na República Federativa do Brasil, poderão entrar e permanecer no território do Brasil pelo período de suas missões, sem necessidade de obtenção de visto. Os nomes das mencionadas pessoas devem, no período de 30 (trinta) dias após sua chegada, ser notificados ao Governo brasileiro para que tal isenção seja certificada em seus passaportes.

ARTIGO 3

Os familiares dos membros de Missões diplomáticas ou consulares, ou dos representantes em Organizações Internacionais mencionadas no Artigo 2, terão permitidas a mesma entrada e permanência, e deverão ser objeto da mesma notificação, caso sejam portadores de passaportes diplomático ou de serviço válidos, brasileiros ou eslovenos.

ARTIGO 4

Portadores de passaportes de ambas as Partes Contratantes, mencionados nos Artigos de 1 a 3, poderão entrar no território da outra Parte Contratante em todos os pontos abertos ao tráfego internacional de passageiros.

ARTIGO 5

As Partes Contratantes comprometem-se a readmitir, em seus territórios, qualquer dos seus cidadãos sem formalidade.

ARTIGO 6

Os nacionais brasileiros e eslovenos beneficiários deste Acordo não estarão isentos da observância às leis e regulamentos vigentes nas Partes Contratantes relativos à entrada e permanência de estrangeiros em seus territórios.

ARTIGO 7

Este Acordo não limita o direito de ambas as Partes Contratantes de negar a entrada ou reduzir o tempo de permanência de nacionais da outra Parte Contratante considerados indesejáveis.

ARTIGO 8

Por motivos de segurança, ordem ou saúde pública, qualquer das Partes Contratantes poderá suspender temporariamente a aplicação deste Acordo no seu todo ou em parte, exceto no seu Artigo 5. Tal suspensão deverá ser notificada à outra Parte Contratante com a mais breve possível antecipação por meio de canais diplomáticos.

ARTIGO 9

As Partes Contratantes trocarão exemplares dos seus passaportes válidos, incluindo descrição detalhada de tais documentos, por meio de canais diplomáticos. Caso qualquer das Partes Contratantes modifique seus passaportes, deverá encaminhar à outra Parte Contratante exemplares de seus novos passaportes no prazo de 30 (trinta) dias antes de os mesmos entrarem em circulação.

ARTIGO 10

Qualquer divergência ou controvérsia surgida da implementação dos dispositivos deste Acordo deverá ser resolvida amigavelmente por consulta ou negociação entre as Partes Contratantes, sem referência a qualquer terceira parte ou corte internacional.

ARTIGO 11

1. Este Acordo será válido por prazo indeterminado e entrará em vigor no 30° (trigésimo) dia após a sua assinatura.

2. Qualquer das Partes Contratantes poderá denunciar este Acordo mediante notificação à outra Parte Contratante por canais diplomáticos. Neste caso, a denúncia deverá ter efeito no prazo de 90 (noventa) dias após o recebimento de tal notificação pela outra Parte Contratante.

Em fé do que, os abaixos assinados, devidamente autorizados por seus respectivos Governos, assinaram o presente Acordo.

Feito em Brasília, em 30 de julho de 1996, em dois exemplares originais, nos idiomas português, esloveno e inglês. Em caso de divergência de interpretação, prevalecerá o texto em sua versão inglesa.

Pelo Governo
da República Federativa do Brasil:

LUIZ FELIPE LAMPREIA

Pelo Governo
da República de Eslovênia:

IGNAC GOLOB

[SLOVENE TEXT — TEXTE SLOVÈNE]

SPORAZUM MED VLADO ZVEZNE REPUBLIKE BRAZILIJE IN VLADO REPUBLIKE SLOVENIJE O DELNI ODPRAVI VIZUMOV

Vlada Zvezne republike Brazilije

in

Vlada Republike Slovenije

(v nadaljevanju: pogodbenici) sta se

glede na interes obeh držav za spodbujanje prijateljskih odnosov in v želji, da bi olajšali vstop državljanov Zvezne republike Brazilije in državljanov Republike Slovenije na ozemlji ene ali druge države,

dogovorili o naslednjem:

1. člen

1. Brazilski državljani, ki imajo veljavne brazilske diplomatske, službene ali običajne potne liste, so oproščeni zahteve po vizumih za vstop na ozemlje Republike Slovenije in bivanje na njem po uradni dolžnosti, poslovne namene ali za namene turizma za obdobje, ki ni daljše od 90 (devetdeset) dni.

2. Slovenski državljani, ki imajo veljavne slovenske diplomatske, službene ali običajne potne liste, so oproščeni zahteve po vizumih za vstop na ozemlje Zvezne republike Brazilije in bivanje na njem po uradni dolžnosti, poslovne namene ali za namene turizma za obdobje, ki ni daljše od 90 (devetdeset) dni.

2. člen

1. Brazilski državljani, ki imajo diplomatske ali službene potne liste in so člani diplomatskih ali konzularnih predstavništev ali so predstavniki Zvezne republike Brazilije pri kakšni mednarodni organizaciji v Republiki Sloveniji, lahko vstopajo na ozemlje Slovenije in tam ostanejo za čas, ko opravljajo svojo nalogo, ne da bi jim bilo treba pridobiti vizum. Imena teh oseb je treba v 30 (tridesetih) dneh po njihovem prihodu uradno sporočiti slovenski vladi, tako da se taka oprostitev potrdi v njihovih potnih listih.

2. Slovenski državljani, ki imajo diplomatske ali službene potne liste in so člani diplomatskih ali konzularnih predstavništev ali so predstavniki Republike Slovenije pri kakšni mednarodni organizaciji v Zvezni republiki Braziliji, lahko vstopajo na ozemlje Zvezne republike Brazilije in tam ostanejo za čas, ko opravljajo svojo nalogo, ne da bi jim bilo treba pridobiti vizum. Imena teh oseb je treba v 30 (tridesetih) dneh po njihovem prihodu uradno sporočiti brazilski vladi, tako da se taka oprostitev potrdi v njihovih potnih listih.

3. člen

Družine članov diplomatskih ali konzularnih predstavništev ali predstavnikov kakšne mednarodne organizacije, omenjene v 2. členu, imajo prav tako dovoljenje za vstop in bivanje in je zanje tudi potrebna notifikacija, če imajo veljavne brazilske ali slovenske diplomatske ali službene potne liste.

4. člen

Imetniki potnih listov ene ali druge pogodbenice, omenjeni v 1. do 3. členu, lahko vstopajo na ozemlje druge pogodbenice na vseh prehodih, odprtih za mednarodni potniški promet.

5. člen

Pogodbenici se zavezujeta, da bosta brez formalnosti ponovno sprejeli na svojem ozemlju katerega koli svojega državljana.

6. člen

Brazilski in slovenski državljani, ki imajo ugodnosti po tem sporazumu, niso oproščeni obveze, da se ravnajo po zakonih in predpisih, ki veljajo v pogodbenicah glede vstopa in stalnosti na njunih ozemljih.

7. člen

Ta sporazum ne zmanjšuje pravice ene ali druge pogodbenice, da prepove vstop ali skrajša bivanje državljanov druge pogodbenice, ki jih šteje za nezaželene.

8. člen

Za namene varnosti, javnega reda ali javnega zdravja lahko ena ali druga pogodbenica začasno preneha uporabljati ta sporazum v celoti ali delno, razen njegovega 5. člena. O takem prenehanju čim prej mogoče po diplomatski poti obvesti drugo pogodbenico.

9. člen

Pogodbenici po diplomatski poti izmenjata vzorce svojih veljavnih potnih listov, vključno s podrobnim opisom teh dokumentov. Če ena ali druga pogodbenica spremeni svoje potne liste, drugi pogodbenici pošlje vzorce svojih novih potnih listov v 30 (tridesetih) dneh, preden jih uvede.

10. člen

Vsako nesoglasje ali spor, ki nastane pri izvajanu določb tega sporazuma, se reši mirno s posvetovanjem ali pogajanjem med pogodbenicama in se ne predloži tretji stranki ali mednarodnemu sodišču.

11. člen

1. Ta sporazum velja za nedoločen čas in začne veljati trideseti (30.) dan po tem, ko se pogodbenici z izmenjavo not uradno obvestita, da so izpolnjeni zakonodajni postopki, potrebni za začetek veljavnosti tega sporazuma.

2. Vsaka pogodbenica lahko prekine veljavnost tega sporazuma z notifikacijo drugi pogodbenici po diplomatski poti. V takem primeru sporazum preneha veljati v devetdesetih (90) dneh od datuma, ko druga pogodbenica prejme tako notifikacijo.

Da bi to potrdila, sta spodaj podpisana, ki sta ju pravilno pooblastili njuni vladi, podpisala ta sporazum.

Sestavljeno v .....Brasili..... dne .....30. julija..... 1996 v dvojniku v portugalskem, slovenskem in angleškem jeziku. Ob morebitnih razlikah v razlagi velja angleško besedilo.

Za Vlado Zvezne republike Brazilije:	Za Vlado Republike Slovenije:
LUIZ FELIPE LAMPREIA	IGNAC GOLOB

AGREEMENT[1] BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE FEDERATIVE REPUBLIC OF BRAZIL AND THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF SLOVENIA ON PARTIAL ABOLITION OF VISA REQUIREMENTS

The Government of the Federative Republic of Brazil

and

The Government of the Republic of Slovenia
(hereinafter referred to as the "Contracting Parties"),

Considering the interest of both countries to promote friendly relationship and desiring to facilitate the entry of citizens of the Federative Republic of Brazil and citizens of the Republic of Slovenia into one another's territories,

Have agreed as follows:

ARTICLE 1

1. Brazilian nationals holding valid Brazilian diplomatic, official or ordinary passports shall be exempted from visa requirements to enter and stay in the territory of the Republic of Slovenia for purposes of official duty, business or tourism, for a period not exceeding 90 (ninety) days.

2. Slovenian nationals holding valid Slovenian diplomatic, official or ordinary passports shall be exempted from visa requirements to enter and stay in the territory of the Federative Republic of Brazil for purposes of official duty, business or tourism, for a period not exceeding 90 (ninety) days.

ARTICLE 2

1. Brazilian nationals holding diplomatic or official passports who are members of diplomatic or consular Missions, or who are representatives of the Federative Republic of Brazil to an International Organization in the Republic of Slovenia, shall be permitted to enter and stay in the territory of Slovenia for the

[1] Came into force on 30 August 1996, the thirtieth day after signature, in accordance with article 11.

period of their missions without the necessity of obtaining a visa. The names of said persons shall, within a period of 30 (thirty) days after their arrival, be notified to the Slovenian Government, so that such exemption be certified onto their passports.

2. Slovenian nationals holding diplomatic or official passports who are members of diplomatic or consular Missions, or who are representatives of the Republic of Slovenia to an International Organization in the Federative Republic of Brazil, shall be permitted to enter and stay in the territory of the Federative Republic of Brazil for the period of their mission without the necessity of obtaining a visa. The names of said persons shall, within a period of 30 (thirty) days after their arrival, be notified to the Brazilian Government, so that such exemption be certified onto their passports.

ARTICLE 3

The families of the members of the diplomatic or consular Mission, or of the representatives to an International Organization mentioned in Article 2 shall be permitted the same entry and stay, and shall be object of the same notification, if they are holders of valid Brazilian or Slovenian diplomatic or official passports.

ARTICLE 4

Holders of passports of either Contracting Party as mentioned in Articles 1 to 3 may enter the territory of the other Contracting Party at all points open to international passenger's traffic.

ARTICLE 5

The Contracting Parties undertake to readmit into their territories any of their citizens without formality.

ARTICLE 6

Brazilian and Slovenian nationals who benefit from this Agreement are not exempted from the necessity of complying with the laws and regulations in

force in the Contracting Parties concerning entry and permanence in their territories.

ARTICLE 7

This Agreement does not curtail the right of either Contracting Party to deny entry or shorten stay of nationals of the other Contracting Party considered undesirable.

ARTICLE 8

For reasons of security, public order or public health, either Contracting Party may temporarily suspend the application of this Agreement in whole or in part, except Article 5 thereof. Such suspension shall be notified to the other Contracting Party with the earliest possible anticipation through diplomatic channels.

ARTICLE 9

The Contracting Parties shall exchange specimens of their valid passports, including a detailed description of such documents, through diplomatic channels. If either Contracting Party modifies its passports, it shall convey to the other Contracting Party specimens of its new passports within 30 (thirty) days before they are introduced.

ARTICLE 10

Any difference or dispute arising out of the implementation of the provisions of this Agreement shall be settled amicably by consultation or negotiation between the Contracting Parties, without reference to any third party or international court.

ARTICLE 11

1. This Agreement shall be valid for an indefinite term, and shall enter into force on the 30th (thirtieth) day after its signature.

2. Either of the Contracting Parties may terminate the validity of this Agreement by notifying the other Contracting Party through diplomatic channels. In such case, the validity of this Agreement shall be terminated within 90 (ninety) days following the date on which the concerned Contracting Party receives said notification.

In witness thereof, the undersigned being duly authorized by their respective Governments, have signed the present Agreement.

Done in Brasília on July 30, 1996, in duplicate, in the Portuguese, Slovenian and English languages. In case of divergence of interpretation, the English text shall prevail.

For the Government
of the Federative Republic of Brazil:

LUIZ FELIPE LAMPREIA

For the Government
of the Republic of Slovenia:

IGNAC GOLOB

[TRADUCTION — TRANSLATION]

ACCORD[1] ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FÉDÉRATIVE DU BRÉSIL ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DE SLOVÉNIE RELATIF À LA SUPPRESSION PARTIELLE DE L'OBLIGATION DU VISA

Le Gouvernement de la République fédérative du Brésil et le Gouvernement de la République de Slovénie (ci-après dénommés les « Parties contractantes »),

Considérant que les deux pays ont intérêt à promouvoir des relations amicales et sont désireux de faciliter l'entrée des citoyens de la République fédérative du Brésil et des citoyens de la République de Slovénie dans le territoire de l'autre pays,

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier

1. Les ressortissants brésiliens titulaires d'un passeport diplomatique, officiel ou ordinaire en cours de validité sont exemptés de l'obligation du visa pour entrer sur le territoire de la République de Slovénie et y séjourner en vue d'y exercer des fonctions officielles ou à des fins commerciales ou touristiques, pendant une période de 90 (quatre-vingt-dix) jours au maximum.

2. Les ressortissants slovènes titulaires d'un passeport diplomatique, officiel ou ordinaire en cours de validité sont exemptés de l'obligation du visa pour entrer sur le territoire brésilien et y séjourner en vue d'y exercer des fonctions officielles ou à des fins commerciales ou touristiques pendant une période de 90 (quatre-vingt-dix) jours au maximum.

Article 2

1. Les ressortissants brésiliens titulaires d'un passeport diplomatique ou officiel qui sont des membres de missions diplomatiques ou de consulats brésiliens ou qui sont des représentants de la République fédérative du Brésil auprès d'une organisation internationale en République de Slovénie peuvent entrer sur le territoire slovène et y séjourner sans visa pendant la durée de leur mission. Les noms de ces personnes doivent, dans un délai de 30 (trente) jours à compter de leur arrivée, être notifiés au Gouvernement de la Slovénie afin que l'exemption du visa puisse être certifiée sur leur passeport.

2. Les ressortissants slovènes titulaires d'un passeport diplomatique ou officiel qui sont des membres de missions diplomatiques ou de consulats slovènes, ou des représentants de la République de Slovénie auprès d'une organisation internationale en République fédérative du Brésil peuvent entrer sur le territoire brésilien et y séjourner sans visa pendant la durée de leur mission. Les noms de ces personnes doivent, dans un délai de 30 (trente) jours à compter de leur arrivée, être notifiés au Gouvernement brésilien, afin que l'exemption du visa puisse être certifiée sur leur passeport.

[1] Entré en vigueur le 30 août 1996, le trentième jour après la signature, conformément à l'article 11.

Article 3

Les familles des membres des missions diplomatiques, de consulats ou des représentants d'une des organisations internationales visées à l'article 2 sont également autorisées à entrer et à séjourner sur le territoire des pays susmentionnés où elles font l'objet de la même notification si elles sont titulaires d'un passeport brésilien ou slovène diplomatique ou officiel en cours de validité.

Article 4

Les titulaires de passeports de l'une des Parties contractantes mentionnés aux articles 1 à 3 peuvent entrer sur le territoire de l'autre Partie contractante par tous les points d'accès ouverts au trafic international des passagers.

Article 5

Chacune des Parties contractantes s'engage à autoriser à nouveau sans formalité le retour sur son territoire de tous ses citoyens.

Article 6

Les dispositions du présent Accord applicables aux ressortissants brésiliens et slovènes ne les dispensent pas de se conformer aux prescriptions légales et réglementaires de chacune des Parties contractantes relatives à l'entrée et à l'établissement des étrangers sur leur territoire.

Article 7

Le présent Accord ne peut limiter à l'une ou à l'autre des Parties contractantes le droit de refuser l'entrée ou la prolongation du séjour sur son territoire aux ressortissants de l'autre Partie contractante considérés comme indésirables.

Article 8

Pour des raisons de sécurité, d'ordre ou de santé publics, chaque Partie contractante pourra suspendre temporairement l'application du présent Accord, en totalité ou en partie, à l'exception de son article 5. Une telle mesure sera notifiée par voie diplomatique à l'autre Partie contractante le plus rapidement possible.

Article 9

Les Parties contractantes échangeront par la voie diplomatique des spécimens de leurs passeports en cours de validité, y compris une description détaillée de ces documents. Si l'une des Parties contractantes modifie ses passeports, elle fournira à l'autre Partie des spécimens des nouveaux passeports 30 (trente) jours avant leur mise en circulation.

Article 10

Tout différend ou conflit relatif à l'application des dispositions du présent Accord sera réglé à l'amiable par voie de consultation ou de négociation entre les Parties contractantes, sans recours à une tierce Partie ou à un tribunal international.

Article 11

1. Le présent Accord est conclu pour une durée indéterminée prendra effet le 30e (trentième) jour suivant sa signature.

2. Chaque Partie contractante pourra dénoncer le présent Accord moyennant une notification adressée à l'autre Partie contractante, par voie diplomatique. Dans ce cas, la dénonciation prendra effet 90 (quatre-vingt-dix) jours après la date de réception de ladite notification par l'autre Partie contractante.

EN FOI DE QUOI les soussignés, dûment autorisés par leurs gouvernements respectifs ont signé le présent Accord.

FAIT à Brasília le 30 juillet 1996, en double exemplaire, en langues portugaise, slovène et anglaise. En cas de divergence, le texte anglais prévaudra.

Pour le Gouvernement
de la République fédérative du Brésil :

LUIZ FELIPE LAMPREIA

Pour le Gouvernement
de la République de Slovénie :

IGNAC GOLOB

No. 33967

UNITED KINGDOM OF GREAT BRITAIN AND NORTHERN IRELAND
and
COSTA RICA

Exchange of notes concerning the United Kingdom/Costa Rica debt rescheduling Agreement 1993 (with annex). San José, 18 November 1993

Authentic text: English.

Registered by the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland on 4 August 1997.

ROYAUME-UNI DE GRANDE-BRETAGNE ET D'IRLANDE DU NORD
et
COSTA RICA

Échange de notes coucernant l'Accord Royaume-Uni/Costa Rica de 1993 sur le rééchelonnement de la dette (avec annexe). San José, 18 uovembre 1993

Texte authentique : anglais.

Enregistré par le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord le 4 août 1997.

EXCHANGE OF NOTES[1] BETWEEN THE UNITED KINGDOM OF GREAT BRITAIN AND NORTHERN IRELAND AND COSTA RICA CONCERNING THE UNITED KINGDOM/COSTA RICA DEBT RESCHEDULING AGREEMENT 1993

Not published herein in accordance with article 12 (2) of the General Assembly regulations to give effect to Article 102 of the Charter of the United Nations, as amended.

[1] Came into force on 18 November 1993, in accordance with the provisions of the said notes.

[TRADUCTION — TRANSLATION]

ÉCHANGE DE NOTES[1] ENTRE LE ROYAUME-UNI DE GRANDE-BRETAGNE ET D'IRLANDE DU NORD ET COSTA RICA CONCERNANT L'ACCORD ROYAUME-UNI/COSTA RICA DE 1993 SUR LE RÉÉCHELONNEMENT DE LA LETTRE

Non publié ici conformément au paragraphe 2 de l'article 12 du règlement de l'Assemblée générale destiné à mettre en application l'Article 102 de la Charte des Nations Unies, tel qu'amendé.

[1] Entré en vigueur le 18 novembre 1993, conformément aux dispositions desdites notes.

No. 33968

UNITED KINGDOM OF GREAT BRITAIN AND NORTHERN IRELAND
and
RUSSIAN FEDERATION

Convention for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income and capital gains (with exchange of notes). Signed at Moscow on 15 February 1994

Authentic texts: English and Russian.

Registered by the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland on 4 August 1997.

ROYAUME-UNI DE GRANDE-BRETAGNE ET D'IRLANDE DU NORD
et
FÉDÉRATION DE RUSSIE

Convention tendant à éviter la double imposition et à prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu et sur les plus-values (avec échange de notes). Signée à Moscou le 15 février 1994

Textes authentiques : anglais et russe.

Enregistrée par le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord le 4 août 1997.

CONVENTION[1] BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE UNITED KINGDOM OF GREAT BRITAIN AND NORTHERN IRELAND AND THE GOVERNMENT OF THE RUSSIAN FEDERATION FOR THE AVOIDANCE OF DOUBLE TAXATION AND THE PREVENTION OF FISCAL EVASION WITH RESPECT TO TAXES ON INCOME AND CAPITAL GAINS

The Government of the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland and the Government of the Russian Federation;

Desiring to conclude a Convention for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income and capital gains;

Have agreed as follows:

ARTICLE 1

Personal scope

This Convention shall apply to persons who are residents of one or both of the Contracting States.

ARTICLE 2

Taxes covered

(1) This Convention shall apply to taxes on income and on capital gains imposed on behalf of a Contracting State or of its political subdivisions or local authorities, irrespective of the manner in which they are levied.

(2) There shall be regarded as taxes on income and on capital gains all taxes imposed on total income or on elements of income including taxes on gains from the alienation of movable or immovable property and taxes on the total amounts of wages or salaries paid by enterprises.

(3) The taxes which are the subject of this Convention are:

(a) in the case of the United Kingdom:

(i) the income tax;

(ii) the corporation tax; and

(iii) the capital gains tax;

(hereinafter referred to as "United Kingdom tax");

[1] Came into force on 18 April 1997 by notification, in accordance with article 28.

(b) in the case of the Russian Federation, the taxes on income and profits imposed in accordance with the following laws:

(i) "On taxes on profits of enterprises and organisations";

(ii) "On taxation of income of banks";

(iii) "On taxation of income from insurance activities";

(iv) "On the income tax of individuals";

(hereinafter referred to as "Russian Federation tax").

(4) This Convention shall also apply to any identical or substantially similar taxes which are imposed by either Contracting State after the date of signature of this Convention in addition to, or in place of, the taxes of that Contracting State referred to in paragraph (3) of this Article. The competent authorities of the Contracting States shall notify each other of any substantial changes which have been made in their respective taxation laws.

ARTICLE 3

General definitions

(1) For the purposes of this Convention, unless the context otherwise requires:

(a) the term "United Kingdom" means Great Britain and Northern Ireland, including any area outside the territorial sea of the United Kingdom which in accordance with international law has been or may hereafter be designated, under the laws of the United Kingdom concerning the Continental Shelf, as an area within which the rights of the United Kingdom with respect to the sea bed and sub-soil and their natural resources may be exercised;

(b) the term "the Russian Federation" when used in the geographical sense, means its territory, including its territorial waters as well as economic zone and Continental Shelf where this State exercises sovereign rights or rights and jurisdiction in conformity with international law and where its tax laws are effective;

(c) the term "national" means:

(i) in relation to the United Kingdom, any British citizen, or any British subject not possessing the citizenship of any other Commonwealth country or territory, provided he has the right of abode in the United Kingdom;

(ii) in relation to the Russian Federation, any individual possessing its citizenship.

(d) the terms "a Contracting State" and "the other Contracting State" mean the United Kingdom or the Russian Federation, as the context requires;

(e) the term "person" comprises an individual, a company and any other body of persons, but does not include a partnership;

(f) the term "company" means any body corporate or any entity which is treated as a body corporate for tax purposes;

(g) the terms "enterprise of a Contracting State" and "enterprise of the other Contracting State" mean respectively an enterprise carried on by a resident of a Contracting State and an enterprise carried on by a resident of the other Contracting State;

(h) the term "international traffic" means any transport by a ship or aircraft operated by an enterprise of a Contracting State, except when the ship or aircraft is operated solely between plaees in the other Contracting State;

(i) the term "competent authority" means, in the case of the United Kingdom, the Commissioners of Inland Revenue or their authorised representative, and, in the case of the Russian Federation, the Ministry of Finance or its authorised representative.

(2) As regards the application of this Convention by a Contracting State any term not otherwise defined shall, unless the context otherwise requires, have the meaning which it has under the laws of that Contracting State relating to the taxes which are the subject of this Convention.

ARTICLE 4

Residence

(1) For the purposes of this Convention, the term "resident of a Contracting State" means any person who, under the laws of that State, is liable to tax therein by reason of his domicile, residence, place of management or any other criterion of a similar nature; the term does not include any person who is liable to tax in that Contracting State only if he derives income or capital gains from sources therein.

(2) Where by reason of the provisions of paragraph (1) of this Article an individual is a resident of both Contracting States, then his status shall be determined in accordance with the following rules:

(a) he shall be deemed to be a resident of the Contracting State in which he has a permanent home available to him; if he has a permanent home available to him in both Contracting States, he shall be deemed to be a resident of the Contracting State with which his personal and economic relations are closer (centre of vital interests);

(b) if the Contracting State in which he has his centre of vital interests cannot be determined, or if he has no permanent home available to him in either Contracting State, he shall be deemed to be a resident of the Contracting State in which he has an habitual abode;

(c) if he has an habitual abode in both Contracting States or in neither of them, he shall be deemed to be a resident of the Contracting State of which he is a national;

(d) if he is a national of both Contracting States or of neither of them, the competent authorities of the Contracting States shall settle the question by mutual agreement.

(3) Where by reason of the provisions of paragraph (1) of this Article a person other than an individual is a resident of both Contracting States, then it shall be deemed to be a resident of the Contracting State in which its place of effective management is situated.

ARTICLE 5

Permanent establishment

(1) For the purposes of this Convention, the term "permanent establishment" means a fixed place of business through which the business of an enterprise of a Contracting State is wholly or partly carried on in the other Contracting State.

(2) The term "permanent establishment" includes especially:

(a) a place of management;

(b) a branch;

(c) an office;

(d) a factory;

(e) a workshop;

(f) a mine, an oil or gas well, a quarry or any other place of extraction of natural resources.

(3) A building site or construction or installation project constitutes a permanent establishment only if it lasts more than twelve months.

(4) Notwithstanding the preceding provisions of this Article, the term "permanent establishment" shall be deemed not to include:

(a) the use of facilities solely for the purpose of storage, display or delivery of goods or merchandise belonging to the enterprise;

(b) the maintenance of a stock of goods or merchandise belonging to the enterprise solely for the purpose of storage, display or delivery;

(c) the maintenance of a stock of goods or merchandise belonging to the enterprise solely for the purpose of processing by another enterprise;

(d) the maintenance of a fixed place of business solely for the purpose of purchasing goods or merchandise, or of collecting information, for the enterprise;

(e) the maintenance of a fixed place of business solely for the purpose of carrying on, for the enterprise, any other activity of a preparatory or, auxiliary character;

(f) the maintenance of a fixed place of business solely for any combination of activities mentioned in sub-paragraphs (a) to (e) of this paragraph, provided that the overall activity of the fixed place of business resulting from this combination is of a preparatory or auxiliary character.

(5) Notwithstanding the provisions of paragraphs (1) and (2) of this Article, where a person—other than an agent of an independent status to whom paragraph (6) of this Article applies—is acting on behalf of an enterprise and has, and habitually exercises, in a Contracting State an authority to conclude contracts on behalf of the enterprise, that enterprise shall be deemed to have a permanent establishment in that Contracting State in respect of any activities which that person undertakes for the enterprise, unless the activities of such person are limited to those mentioned in paragraph (4) of this Article which, if exercised through a fixed place of business, would not make this fixed place of business a permanent establishment under the provisions of that paragraph.

(6) An enterprise shall not be deemed to have a permanent establishment in a Contracting State merely because it carries on business in that State through a broker,

general commission agent or any other agent of an independent status, provided that such persons are acting in the ordinary course of their business.

(7) The fact that a company which is a resident of a Contracting State controls or is controlled by a company which is a resident of the other Contracting State, or which carries on business in that other State (whether through a permanent establishment or otherwise), shall not of itself constitute either company a permanent establishment of the other.

ARTICLE 6

Income from immovable property

(1) Income derived by a resident of a Contracting State from immovable property (including income from agriculture or forestry) situated in the other Contracting State may be taxed in that other State.

(2) The term "immovable property" shall have the meaning which it has under the law of the Contracting State in which the property in question is situated. The term shall in any case include property accessory to immovable property, livestock and equipment used in agriculture and forestry, rights to which the provisions of general law respecting landed property apply, usufruct of immovable property and rights to variable or fixed payments as consideration for the working of, or the right to work, mineral deposits, sources and other natural resources; ships and aircraft shall not be regarded as immovable property.

(3) The provisions of paragraph (1) of this Article shall apply to income derived from the direct use, letting, or use in any other form of immovable property.

(4) The provisions of paragraphs (1) and (3) of this Article shall also apply to the income from immovable property of an enterprise and to income from immovable property used for the performance of independent personal services.

ARTICLE 7

Business profits

(1) The profits of an enterprise of a Contracting State shall be taxable only in that State unless the enterprise carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein. If the enterprise carries on business as aforesaid, the profits of the enterprise may be taxed in the other State but only so much of them as is attributable to that permanent establishment.

(2) Subject to the provisions of paragraph (3) of this Article, where an enterprise of a Contracting State carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein, there shall in each Contracting State be attributed to that permanent establishment the profits which it might be expected to make if it were a distinct and separate enterprise engaged in the same or similar activities under the same or similar conditions and dealing wholly independently with the enterprise of which it is a permanent establishment.

(3) In determining the profits of a permanent establishment, there shall be allowed as deductions expenses which are incurred for the purposes of the permanent establishment, including a reasonable allocation of executive and general administrative expenses incurred for the purposes of the enterprise as a whole, whether in the Contracting State in which the permanent establishment is situated or elsewhere.

(4) No profits shall be attributable to a permanent establishment by reason of the mere purchase by that permanent establishment of goods or merchandise for the enterprise.

(5) For the purposes of the preceding paragraphs, the profits to be attributed to the permanent establishment shall be determined by the same method year by year unless there is good and sufficient reason to the contrary.

(6) Where profits include items of income or capital gains which are dealt with separately in other Articles of this Convention, then the provisions of those Articles shall not be affected by the provisions of this Article.

ARTICLE 8

Shipping and air transport

(1) Profits derived by a resident of a Contracting State from the operation of ships or aircraft in international traffic shall be taxable only in that State.

(2) For the purposes of this Article, profits from the operation of ships or aircraft in international traffic include in particular:

(a) income from the rental on a bareboat basis of ships or aircraft; and

(b) profits from the use, maintenance or rental of containers (including trailers and related equipment for the transport of containers) used for the transport of goods or merchandise;

where such rental or such use, maintenance or rental, as the case may be, is incidental to the operation of ships or aircraft in international traffic.

(3) Where profits within paragraphs (1) or (2) of this Article are derived by a resident of a Contracting State from participation in a pool, a joint business or an international operating agency, the profits attributable to that resident shall be taxable only in the Contracting State of which he is a resident.

ARTICLE 9

Adjustments to income

(1) Where:

(a) an enterprise of a Contracting State participates directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of the other Contracting State;

or

(b) the same persons participate directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of a Contracting State and an enterprise of the other Contracting State;

and in either case conditions are made or imposed between the two enterprises in their commercial or financial relations which differ from those which would be made between independent enterprises, then any profits which would have accrued to one of the enterprises, but, by reason of those conditions have not so accrued, may be included by a Contracting State in the profits of that enterprise and taxed accordingly.

(2) Where a Contracting State includes in the profits of an enterprise of that State—and taxes accordingly—profits on which an enterprise of the other Contracting State has been charged to tax in that other State and the profits so included are profits which have accrued to the enterprise of the first-mentioned State if the conditions made between the two enterprises had been those which would have been made between independent enterprises, then that other State shall make an appropriate adjustment to the amount of the tax charged therein on those profits. In determining such adjustment, due regard shall be had to the other provisions of this Convention and the competent authorities of the Contracting States shall if necessary consult each other.

ARTICLE 10

Dividends

(1) Dividends paid by a company which is a resident of a Contracting State to a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

(2) However, such dividends may also be taxed in the Contracting State of which the company paying the dividends is a resident and according to the laws of that State, but if the recipient is the beneficial owner of the dividends and subject to tax in respect of the dividends in that other Contracting State the tax so charged shall not exceed 10 per cent of the gross amount of the dividends.

(3) The terms "dividends" as used in this Article means income from shares, or other rights, not being debt-claims, participating in profits, as well as income from other corporate rights assimilated to income from shares by the taxation laws of the State of which the company making the distribution is a resident and also includes any other item (other than interest relieved from tax under Article 11 of this Convention) which, under the laws of the Contracting State of which the company paying the dividend is a resident, is treated as a dividend or distribution of a company.

(4) The provisions of paragraphs (1) and (2) of this Article shall not apply if the beneficial owner of the dividends, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State of which the company paying the dividends is a resident, through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the holding in respect of which the dividends are paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such case the provisions of Article 7 or Article 14 of this Convention, as the case may be, shall apply.

(5) Where a company which is a resident of a Contracting State derives profits or income from the other Contracting State, that other State may not impose any tax on the dividends paid by the company, except insofar as such dividends are paid to a resident of that other State or insofar as the holding in respect of which the dividends are paid is effectively connected with a permanent establishment or a fixed

base situated in that other State, nor subject the company's undistributed profits to a tax on undistributed profits, even if the dividends paid or the undistributed profits consist wholly or partly of profits or income arising in that other State.

ARTICLE 11

Interest

(1) Interest arising in a Contracting State and paid to a resident of the other Contracting State shall be taxable only in that other State if such resident is the beneficial owner of the interest.

(2) The term "interest" as used in this Article means income from debt-claims of every kind, whether or not secured by mortgage and whether or not carrying a right to participate in the debtors profits, and in particular, income from government securities and income from bonds and debentures. The term interest shall not include any item which is treated as a dividend under the provision of Article 10 of this Convention.

(3) The provisions of paragraph (1) of this Article shall not apply if the beneficial owner of the interest, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State in which the interest arises, through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the debt-claim in respect of which the interest is paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such case the provisions of Article 7 or Article 14 of this Convention, as the case may be, shall apply.

(4) Where, by reason of a special relationship between the payer and the beneficial owner or between both of them and some other person, the amount of the interest paid exceeds, for whatever reason, the amount which would have been agreed upon by the payer and the beneficial owner in the absenee of such relationship, the provisions of this Article shall apply only to the last-mentioned amount of interest. In such case, the excess part of the payments shall remain taxable according to the laws of each Contracting State, due regard being had to the other provisions of this Convention.

(5) Any provision in the laws of either Contracting State relating only to interest paid to a non-resident company shall not operate so as to require such interest paid to a company which is a resident of the other Contracting State to be treated as a distribution or dividend by the company paying such interest. The preceding sentence shall not apply to interest paid to a company which is a resident of one of the Contracting States in which more than 50 per cent of the voting power is controlled, directly or indirectly, by a person or persons who are residents of the other Contracting State.

(6) The provisions of this Article shall not apply if it was the main purpose or one of the main purposes of any person concerned with the creation or assignment of the debt-claim in respect of which the interest is paid to take advantage of this Article by means of that creation or assignment.

ARTICLE 12

Royalties

(1) Royalties arising in a Contracting State and paid to a resident of the other Contracting State shall be taxable only in that other State if such resident is the beneficial owner of the royalties.

(2) The term "royalties" as used in this Article means payments of any kind received as a consideration for the use of, or the right to use, any copyright of literary, artistic or scientific work (including cinematographic films, and films or tapes for radio or television broadcasting), any patent, trade mark, design or model, plan, secret formula or process, or for information (know-how) concerning industrial, commercial or scientific experience.

(3) The provisions of paragraph (1) of this Article shall not apply if the beneficial owner of the royalties, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State in which the royalties arise, through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the right or property in respect of which the royalties are paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such case the provisions of Article 7 or Article 14 of this Convention, as the case may be, shall apply.

(4) Where, by reason of a special relationship between the payer and the beneficial owner or between both of them and some other person, the amount of the royalties paid exceeds, for whatever reason, the amount which would have been agreed upon by the payer and the beneficial owner in the absence of such relationship, the provisions of this Article shall apply only to the last-mentioned amount. In such case, the excess part of the payments shall remain taxable according to the laws of each Contracting State, due regard being had to the other provisions of this Convention.

(5) The provisions of this Article shall not apply if it was the main purpose or one of the main purposes of any person concerned with the creation or assignment of the rights in respect of which the royalties are paid to take advantage of this Article by means of that creation or assignment.

ARTICLE 13

Capital gains

(1) Gains derived by a resident of a Contracting State from the alienation of immovable property referred to in Article 6 of this Convention and situated in the other Contracting State may be taxed in that other State.

(2) Gains derived by a resident of a Contracting State from the alienation of:

(a) shares, other than shares quoted on an approved Stock Exchange, deriving their value or the greater part of their value directly or indirectly from immovable property situated in the other Contracting State, or

(b) an interest in a partnership or trust the assets of which consist principally of immovable property situated in the other Contracting State, or of shares referred to in sub-paragraph (a) above,

may be taxed in that other State.

(3) Gains from the alienation of movable property forming part of a permanent establishment which a resident of a Contracting State has in the other Contracting State or of movable property pertaining to a fixed base available to a resident of a Contracting State in the other Contracting State for the purpose of performing independent personal services, including such gains from the alienation of such a permanent establishment (alone or with the whole enterprise) or of such fixed base, may be taxed in that other Contracting State.

(4) Gains derived by a resident of a Contracting State from the alienation of ships or aircraft operated in international traffic by an enterprise of a Contracting State or movable property pertaining to such operation shall be taxable only in that Contracting State.

(5) Subject to the provisions of Article 7 of this Convention gains from the alienation of any property other than that referred to in paragraphs (1), (2), (3) and (4) of this Article shall be taxable only in the Contracting State of which the alienator is a resident provided that those gains are subject to tax in that Contracting State.

(6) The provisions of paragraph (5) of this Article shall not affect the right of a Contracting State to levy according to its law a tax on capital gains from the alienation of any property derived by an individual who is a resident of the other Contracting State and has been a resident of the first-mentioned Contracting State at any time during the five years immediately preceding the alienation of the property.

ARTICLE 14

Independent personal services

(1) Income derived by a resident of a Contracting State in respect of professional services or other activities of an independent character shall be taxable only in that State unless he has a fixed base regularly available to him in the other Contracting State for the purpose of performing his activities. If he has such a fixed base, the income may be taxed in the other State but only so much of it as is attributable to that fixed base.

(2) The term "professional services" includes especially independent scientific, literary, artistic, educational or teaching activities as well as the independent activities of physicians, lawyers, engineers, architects, dentists and accountants.

ARTICLE 15

Income from employment

(1) Subject to the provisions of Articles 16, 18, 19 and 20 of this Convention, salaries, wages and other similar remuneration derived by a resident of a Contracting State in respect of an employment shall be taxable only in that State unless the employment is exercised in the other Contracting State. If the employment is so exercised, such remuneration as is derived therefrom may be taxed in that other State.

(2) Notwithstanding the provisions of paragraph (1) of this Article, remuneration derived by a resident of a Contracting State in respect of an employment exercised in the other Contracting State shall be taxable only in the first-mentioned State if:

(a) the recipient is present in the other State for a period or periods not exceeding in the aggregate 183 days within any period of twelve months; and

(b) the remuneration is paid by, or on behalf of, an employer who is not a resident of the other State; and

(c) the remuneration is not borne by a permanent establishment or a fixed base which the employer has in the other State.

(3) Notwithstanding the preceding provisions of this Article, remuneration derived in respect of an employment exercised aboard a ship or aircraft operated in international traffic may be taxed in the Contracting State of which the enterprise operating the ship or aircraft is a resident.

ARTICLE 16

Directors fees

Directors fees and other similar payments derived by a resident of a Contracting State in his capacity as a member of the board of directors of a company which is a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

ARTICLE 17

Artistes and sportsmen

(1) Notwithstanding the provisions of Article 14 and Article 15 of this Convention, income derived by a resident of a Contracting State as an entertainer, such as a theatre, motion picture, radio or television artiste, or a musician, or as a sportsman, from his personal activities as such exercised in the other Contracting State, may be taxed in that other State.

(2) Where income in respect of personal activities exercised by an entertainer or a sportsman in his capacity as such accrues not to the entertainer or sportsman himself but to another person, that income may, notwithstanding the provisions of Articles 7, 14 and 15 of this Convention, be taxed in the Contracting State in which the activities of the entertainer or sportsman are exercised.

ARTICLE 18

Pensions

Subject to the provisions of paragraph (2) of Article 19 of this Convention, pensions and other similar remuneration paid in consideration of past employment to a resident of a Contracting State shall be taxable only in that State.

ARTICLE 19

Government service

(1) (a) Remuneration, other than a pension, paid by a Contracting State or a political subdivision or a local authority thereof to an individual in respect of services rendered to that State or subdivision or authority shall be taxable only in that State.

(b) However, such remuneration shall be taxable only in the other Contracting State if the services are rendered in that State and the individual is a resident of that State who:

(i) is a national of that State without also being a national of the other Contracting State; or

(ii) did not become a resident of that State solely for the purpose of rendering the services.

(2) (a) Any pension paid by, or out of funds created by, a Contracting State or a political subdivision or a local authority thereof to an individual in respect of services rendered to that State or subdivision or authority shall be taxable only in that State.

(b) Notwithstanding the provisions of sub-paragraph (a) of this paragraph, such pension shall be taxable only in the other Contracting State if the individual is a resident of and a national of that State.

(3) The provisions of Articles 15, 16 and 18 of this Convention shall apply to remuneration and pensions in respect of services rendered in connection with a business carried on by a Contracting State or a political subdivision or a local authority thereof.

ARTICLE 20

Students and business apprentices

Payments which a student or business apprentice who is or was immediately before visiting a Contracting State a resident of the other Contracting State and who is present in the first-mentioned State solely for the purpose of his education or training receives for the purpose of his maintenance, education or training shall not be taxed in that first-mentioned State, provided that such payments arise from sources from the other Contracting State.

ARTICLE 21

Other income

(1) Items of income beneficially owned by a resident of a Contracting State, wherever arising, which are not dealt with in the foregoing Articles of this Convention, other than income paid out of trusts or the estates of deceased persons in the course of administration, shall be taxable only in that State.

(2) The provisions of paragraph (1) of this Article shall not apply to income, other than income from immovable property as defined in paragraph (2) of Article 6 of this Convention, if the recipient of such income, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the right or property in respect of which the income is paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such case the provisions of Article 7 or Article 14 of this Convention, as the case may be, shall apply.

ARTICLE 22

Elimination of double taxation

(1) Subject to the provisions of the law of the United Kingdom regarding the allowance as a credit against United Kingdom tax of tax payable in a territory outside the United Kingdom (which shall not affect the general principle hereof):

(a) Russian Federation tax payable under the laws of the Russian Federation and in accordance with this Convention, whether directly or by deduction, on profits, income or capital gains from sources within the Russian Federation (excluding in the case of a dividend, tax payable in the Russian Federation in respect of the profits out of which the dividend is paid) shall be allowed as a credit against any United Kingdom tax computed by reference to the same profits, income or gains by reference to which the Russian Federation tax is computed;

(b) in the case of a dividend paid by a company which is a resident of the Russian Federation to a company which is a resident of the United Kingdom and which controls directly or indirectly at least 10 per cent of the voting power in the company paying the dividend, the credit shall take into account (in addition to any Russian Federation tax for which credit may be allowed under the provisions of sub-paragraph (a) of this paragraph) the Russian Federation tax payable by the company in respect of the profits out of which such dividend is paid.

(2) Where a resident of the Russian Federation derives income from the United Kingdom, which, in accordance with the provisions of this Convention, may be taxed in the United Kingdom, the amount of tax on that income payable in the United Kingdom, shall be credited against the tax levied in the Russian Federation imposed on that resident. The amount of credit, however, shall not exceed the amount of the tax of the Russian Federation on that income computed in accordance with its taxation laws and regulations.

(3) For the purposes of paragraphs (1) and (2) of this Article, profits, income and capital gains owned by a resident of a Contracting State which may be taxed in the

other Contracting State in accordance with this Convention shall be deemed to arise from sources in that other Contracting State.

ARTICLE 23

Limitation of relief

(1) Where under any provision of this Convention any income is relieved from tax in the Russian Federation and, under the law in the United Kingdom a person, in respect of that income, is subject to tax by reference to the amount thereof which is remitted to or received in the United Kingdom and not by reference to the full amount thereof, then the relief to be allowed under this Convention in the Russian Federation shall apply only to so much of the income as is taxed in the United Kingdom.

(2) Notwithstanding the provisions of any other Article of this Convention, a resident of a Contracting State who, as a consequence of domestic law concerning incentives to promote foreign investment, is not subject to tax or is subject to tax at a reduced rate in that Contracting State, on income or capital gains shall not receive the benefit of any reduction in or exemption from tax provided for in this Convention.

ARTICLE 24

Non-discrimination

(1) Nationals of a Contracting State shall not be subjected in the other Contracting State to any taxation or any requirement connected therewith, which is other or more burdensome than the taxation and connected requirements to which nationals of that other State in the same circumstances are or may be subjected.

(2) The taxation on a permanent establishment which an enterprise of a Contracting State has in the other Contracting State shall not be less favourably levied in that other State than the taxation levied on enterprises of that other State carrying on the same activities.

(3) Except where the provisions of paragraph (1) of Article 9, paragraph (4) of Article 11, or paragraph (4) of Article 12 of this Convention apply and subject to the provisions of paragraph (5) of Article 11, interest, royalties and other disbursements paid by an enterprise of a Contracting State to a resident of the other Contracting State shall, for the purpose of determining the taxable profits of such enterprise, be deductible under the same conditions as if they had been paid to a resident of the first-mentioned State.

(4) Enterprises of a Contracting State, the capital of which is wholly or partly owned or controlled, directly or indirectly, by one or more residents of the other Contracting State, shall not be subjected in the first-mentioned State to any taxation or any requirement connected therewith which is other or more burdensome than the taxation and connected requirements to which other similar enterprises of the first-mentioned State are or may be subjected.

(5) Nothing contained in this Article shall be construed as obliging either Contracting State to grant to individuals not resident in that State any of the personal allowances, reliefs and reductions for tax purposes which are granted to individuals so resident.

(6) The provisions of this Article shall apply to the taxes which are the subject of this Convention.

ARTICLE 25

Mutual agreement procedure

(1) Where a resident of a Contracting State considers that the actions of one or both of the Contracting States result or will result for him in taxation not in accordance with the provisions of this Convention, he may, irrespective of the remedies provided by the domestic law of those States, present his case to the competent authority of the Contracting State of which he is a resident or, if his case comes under paragraph (1) of Article 24 of this Convention, to that Contracting State of which he is a national.

(2) The competent authority shall endeavour, if the objection appears to it to be justified and if it is not itself able to arrive at a satisfactory solution, to resolve the case by mutual agreement with the competent authority of the other Contracting State, with a view to the avoidance of taxation not in accordance with the Convention.

(3) The competent authorities of the Contracting States shall endeavour to resolve by mutual agreement any difficulties or doubts arising as to the interpretation or application of the Convention.

(4) The competent authorities of the Contracting States may communicate with each other directly for the purpose of reaching an agreement in the sense of the preceding paragraphs.

ARTICLE 26

Exchange of information

(1) The competent authorities of the Contracting States shall exchange such information as is necessary for carrying out the provisions of this Convention or of the domestic laws of the Contracting States concerning taxes covered by this Convention insofar as the taxation thereunder is not contrary to this Convention, in particular, to prevent fraud and to facilitate the administration of statutory provisions against legal avoidance. Any information received by a Contracting State shall be treated as secret and shall be disclosed only to persons or authorities (including courts and administrative bodies) involved in the assessment or collection of, the enforcement or prosecution in respect of, or the determination of appeals in relation to, the taxes covered by this Convention. Such persons or authorities shall use the information only for such purposes. They may disclose the information in public court proceedings or in judicial decisions.

(2) In no case shall the provisions of paragraph (1) of this Article be construed so as to impose on the competent authority of either Contracting State the obligation:

(a) to carry out administrative measures at variance with the laws and administrative practice prevailing in either Contracting State;

(b) to supply information which is not obtainable under the laws or in the normal course of the administration of either Contracting State;

(c) to supply information which would disclose any trade, business, industrial, commercial or professional secret or trade process, or information the disclosure of which would be contrary to public policy.

ARTICLE 27

Members and employees of diplomatic or consular establishments and permanent missions

Nothing in this Convention shall affect any fiscal privileges accorded to members and employees of diplomatic or consular establishments or permanent missions to international organisations under the general rules of international law or under the provisions of special agreements.

ARTICLE 28

Entry into force

(1) Each of the Contracting States shall notify to the other in writing through the diplomatic channel the completion of the internal procedures required by the law applied in that Contracting State for the bringing into force of this Convention. This Convention shall enter into force on the date of the later of these notifications and shall thereupon have effect:

(a) in the United Kingdom:

(i) in respect of income tax and capital gains tax, for any year of assessment beginning on or after 6 April in the calendar year next following that in which the Convention enters into force;

(ii) in respect of corporation tax, for any financial year beginning on or after 1 April in the calendar year next following that in which the Convention enters into force;

(b) in the Russian Federation:

(i) in respect of taxes withheld at source for amounts paid or credited starting from the first of January of the calendar year, following the year in which the Convention enters into force;

(ii) in respect of other income taxes for taxable periods beginning on or after the first of January of the calendar year, following the year in which the Convention enters into force.

(2) Subject to the provisions of paragraph (3) of this Article as regards relations between the United Kingdom and the Russian Federation, the Agreement between

the Government of the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland and the Government of the Union of Soviet Socialist Republics for the Avoidance of Double Taxation of Air Transport Undertakings and their Employees signed at London on 3 May 1974[1] (hereinafter referred to as "the 1974 Agreement") and the Convention between the Government of the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland and the Government of the Union of Soviet Socialist Republics for the Avoidance of Double Taxation with respect to Taxes on Income and Capital Gains signed at London on 31 July 1985[2] (hereinafter referred to as "the 1985 Convention") shall cease to have effect in respect of the taxes to which this Convention applies in accordance with the provisions of paragraph (1) of this Article.

(3) Where any provision of the 1985 Convention would have afforded any greater relief from tax than is due under this Convention, any such provision as aforesaid shall continue to have effect:

(a) in the United Kingdom, for any year of assessment, financial year or chargeable period, and

(b) in the Russian Federation, for any taxable period

beginning, in either case, before the entry into force of this Convention.

ARTICLE 29

Termination

This Convention shall remain in force until terminated by one of the Contracting States. Either Contracting State may terminate the Convention, through diplomatic channels, by giving notice in writing of termination at least six months before the end of any calendar year beginning after the expiry of five years from the date of entry into force of the Convention. In such event, the Convention shall cease to have effect:

(a) in the United Kingdom:
   (i) in respect of income tax and capital gains tax, for any year of assessment beginning on or after 6 April in the calendar year next following that in which the notice is given;
   (ii) in respect of corporation tax, for any financial year beginning on or after 1 April in the calendar year next following that in which the notice is given;

(b) in the Russian Federation:
   (i) in respect of tax withheld at source, for amounts paid or credited on or after the first day of January in the calendar year next following that in which the notice is given;
   (ii) in respect of other taxes on income, for taxation years beginning on or after the first day of January in the calendar year next following that in which the notice is given;

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 981, p. 35.
[2] *Ibid.*, vol. 1666, No. I-28649.

In witness whereof the undersigned, duly authorised thereto have signed this Convention.

Done at Moscow this 15th day of February 1994 in duplicate in the English and Russian languages, both texts being equally authoritative.

For the Government
of the United Kingdom of Great Britain
and Northern Ireland:

DOUGLAS HURD

For the Government
of the Russian Federation:

A. KOZYREV

[RUSSIAN TEXT — TEXTE RUSSE]

КОНВЕНЦИЯ МЕЖДУ ПРАВИТЕЛЬСТВОИ СОЕДННЕННОГО КОРОЛЕВСТВА ВЕЛИКОБРИТАНИИ И СЕВЕРНОЙ ИРЛАНДИИ Н ПРАВИТЕЛЬСТВОМ РОССИЙСКОЙ ФЕДЕРАЦИИ ОБ ИЗБЕЖАНИИ ДВОЙНОГО НАЛОГООБЛОЖЕНИЯ И ПРЕДОТВРАЫЕНИИ УКЛОНЕНИЯ ОТ НАЛОГООБЛОЖЕНИЯ В ОТНОЫЕНИИ НАЛОГОВ НФ ДОХОДЫ И ПРИРОСТ СТОИМОСТИ ТЬУЫЕСТВА

Правительство Соединенного Королевства Великобритании и Северной Ирландии и Правительство Российской Федерации,

желая заключить Конвенцию об избежании двойного налогообложения и предотвращения уклонения от налогообложения в отношении налогов на доходы и доходов от прироста стоимости имущества,

согласились о нижеследующем:

Статья 1
Лица, к которым применяется Конвенция

Настоящая Конвенция применяется к лицам, которым являются лицами с постоянным местопребыванием в одном или в обоих Договаривающихся Государствах.

Статья 2
Налоги, на которые распространяется Конвенция

1. Настоящая Конвенция распространяется на налоги с дохода и налоги с доходов от прироста стоимости имущества, взимаемые от имени Договаривающегося Государства, его политических подразделений или местных органов, независимо от метода их взимания.

2. В качестве налогов с дохода и прироста стоимости имущества будут рассматриваться все налоги, взимаемые с общей суммы дохода или с отдельных его элементов, включая доходы от отчуждения движимого и недвижимого имущества, и налоги на общую сумму заработной платы, выплачиваемой предприятиями.

3. Налогами, на которые распространяется настоящая Конвенция, являются:

а) применительно к Соединенному Королевству:

i) подоходный налог;
ii) налог с корпораций;
iii) налог на доходы от прироста стоимости имущества

(далее именуемые "налоги Соединенного Королевства")

b) применительно к Российской Федерации - налоги на доходы и прибыль, взимаемые в соответствии со следующими законами:

i) "О налоге на прибыль предприятий и организаций",
ii) "О налогообложении доходов банков",
iii) "О налогообложении доходов от страховой деятельности",
iv) "О подоходном налоге с физических лиц"

(далее именуемые "налоги Российской Федерации");

4. Настоящая Конвенция применяется также к любым идентичным или по существу аналогичным налогам, которые будут взиматься каждым Договаривающимся Государством после даты подписания Конвенции в дополнение или вместо налогов этого Договаривающегося Государства, указанных в пункте 3 настоящей статьи. Компетентные органы Договаривающихся Государств уведомят друг друга о любых существенных изменениях в их соответствующих налоговых законах.

Статья 3
Общие определения

1. Для целей настоящей Конвенции, если из контекста не вытекает иное:

a) термин "Соединенное Королевство" означает Великобританию и Северную Ирландию и включает любую зону вне территориального моря Соединенного Королевства, которая в соответствии с международным правом определялась или может в дальнейшем определяться согласно законодательству Соединенного Королевства, касающуюся континентального шельфа, как зона, где могут осуществляться права Соединенного Королевства в отношении морского дна, его недр и природных ресурсов;

b) термин "Российская Федерация" при использовании в географическом смысле означает ее территорию, включая территориальные воды, а также экономическую зону и континентальный шельф, где это Государство осуществляет суверенные права или права и юрисдикцию в соответствии с нормами международного права и где действует его налоговое законодательство;

c) термин "гражданин" означает:

i) применительно к Соединенному Королевству, любого Британского гражданина или любого британского подданного, не имеющего гражданства любой другой страны или территории Британского Содружества при условии, что он имеет право на проживание в Соединенном Королевстве;

ii) применительно к Российской Федерации, любое физическое лицо, имеющее российское гражданство.

d) термины "Договаривающееся Государство" и "другое Договаривающееся Государство" означают Соединенное Королевство или Российскую Федерацию в зависимости от контекста;

e) термин "лицо" включает физическое лицо, компанию и любое другое объединение лиц за исключением партнерства;

f) термин "компания" означает любое корпоративное объединение или любое образование, которое для налоговых целей рассматривается как корпоративное объединение;

g) выражения "предприятие Договаривающегося Государства" и "предприятие другого Договаривающегося Государства" означают соответственно предприятие, управляемое лицом с постоянным местопребыванием в одном Договаривающемся Государстве, и предприятие, управляемое лицом с постоянным местопребыванием в другом Договаривающемся Государстве;

h) термин "международная перевозка" означает любую перевозку морским или воздушным судном, управляемым предприятием одного Договаривающегося Государства, кроме случаев, когда морское или воздушное судно эксплуатируется исключительно между пунктами в другом Договаривающемся Государстве;

i) термин "компетентный орган" означает:

применительно к Соединенному Королевству - Службу внутренних доходов или уполномоченного ее представителя, и
применительно к Российской Федерации - Министерство финансов или уполномоченного им представителя.

2. При применении настоящей Конвенции Договаривающимся Государством любой термин, не определенный в Конвенции, имеет то значение, которое придается ему законодательством этого Государства в отношении налогов, на которые распространяется Конвенция, если из контекста не вытекает иное.

Статья 4
Постоянное местопребывание

1. Для целей настоящей Конвенции термин "лицо с постоянным местопребыванием в Договаривающемся Государстве" означает любое лицо, которое по законодательству этого Государства подлежит в нем налогообложению на основании его местожительства, постоянного местопребывания, местонахождения руководящего органа или любого другого критерия аналогичного характера; этот термин не включает лицо, которое подлежит налогообложению в этом Договаривающемся Государстве только в отношении доходов из источников в этом Государстве.

2. В случае, когда в соответствии с положениями пункта 1 настоящей статьи физическое лицо является лицом с постоянным местопребыванием в обоих Договаривающихся Государствах, его статус будет определяться следующим образом:

a) оно считается лицом с постоянным местожительством в Договаривающемся Государстве, в котором оно располагает постоянным жилищем. Если оно располагает постоянным жилищем в обоих Договаривающихся Государствах, оно считается лицом с постоянным местожительством в том Договаривающемся Государстве, в котором оно имеет более тесные личные и экономические связи (центр жизненных интересов);

b) если Договаривающееся Государство, в котором оно имеет центр жизненных интересов, не может быть определено, или если оно не располагает постоянным жилищем ни в одном из Договаривающихся Государств, оно считается лицом с постоянным местожительством в том Договаривающемся Государстве, где оно обычно проживает;

c) если оно обычно проживает в обоих Государствах или если оно обычно не проживает ни в одном из них, оно считается лицом с постоянным местожительством в том Договаривающемся Государстве, гражданином которого оно является;

d) если оно является гражданином обоих Договаривающихся Государств или если оно не является гражданином ни одного из них, то компетентные органы Договаривающихся Государств решают этот вопрос по взаимному согласию.

3. Если в соответствии с положениями пункта 1 настоящей статьи лицо, не являющееся физическим лицом, является лицом с постоянным местопребыванием в обоих Договаривающихся Государствах, тогда оно считается лицом с постоянным местопребыванием в том Договаривающемся Государстве, в котором расположен его фактический руководящий орган.

Статья 5
Постоянное представительство

1. Для целей настоящей Конвенции термин "постоянное представительство" означает постоянное место деятельности, через которое предприятие одного Договаривающегося Государства полностью или частично осуществляет предпринимательскую деятельность в другом Договаривающемся Государстве.

2. Термин "постоянное представительство", в частности, включает:
a) место управления;
b) отделение;
c) контору;
d) фабрику;
e) мастерскую; и
f) шахту, нефтяную или газовую скважину, карьер или любое другое место добычи природных ресурсов.

3. Строительная площадка или строительный или монтажный объект образуют постоянное представительство только в том случае, когда продолжительность этих работ превышает 12 месяцев.

4. Несмотря на предыдущие положения настоящей статьи, термин "постоянное представительство" не рассматривается как включающий:

a) использование сооружений исключительно для целей хранения, демонстрации или поставки товаров или изделий, принадлежащих предприятию;
b) содержание запасов товаров или изделий, принадлежащих предприятию, исключительно в целях хранения, демонстрации или поставки;
c) содержание запаса товаров или изделий, принадлежащих предприятию, исключительно для целей переработки другим предприятием;
d) содержание постоянного места деятельности исключительно для целей закупки товаров или изделий или для сбора информации для предприятия;
e) содержание постоянного места деятельности исключительно в целях осуществления любой другой деятельности подготовительного и вспомогательного характера для предприятия;
f) содержание постоянного места деятельности исключительно для осуществления любой комбинации видов деятельности, перечисленных в подпунктах от "a" до "e" этого пункта, при условии, что совокупная деятельность постоянного места деятельности, возникшая в результате такой комбинации, имеет подготовительный или вспомогательный характер.

5. Независимо от положений пунктов 1 и 2 настоящей статьи в случае, если лицо, иное, чем агент с независимым статусом, на которого распространяется пункт 6 настоящей статьи, действует от имени предприятия и имеет и обычно использует в Договаривающемся Государстве полномочия заключать контракты от имени предприятия, то это предприятие рассматривается как имеющее постоянное представитель-

ствс в этом Договаривающемся Государстве в отношении любой деятельности, которую это лицо выполняет для предприятия, за исключением, если его деятельность ограничивается той, что упомянута в пункте 4 настоящей статьи, которая, если и осуществляется через постоянное место деятельности, не превращает его в постоянное представительство согласно положениям этого пункта.

6. Предприятие не будет рассматриваться как имеющее постоянное представительство в Договаривающемся Государстве, только если оно осуществляет предпринимательскую деятельность в этом Государстве через брокера, комиссионера или другого агента с независимым статусом при условии, что эти лица действуют в рамках своей обычной деятельности.

7. Тот факт, что компания, являющаяся лицом с постоянным местопребыванием в одном Договаривающемся Государстве контролирует или контролируется компанией, имеющейся лицом с постоянным местопребыванием в другом Договаривающемся Государстве или осуществляет предпринимательскую деятельность в этом другом Государстве (либо через постоянное представительство, либо каким-либо иным образом), сам по себе не превращает одну из этих компаний в постоянное представительство другой.

Статья 6
Доходы от недвижимого имущества

1. Доходы, получаемые лицом с постоянным местопребыванием в одном Договаривающемся Государстве от недвижимого имущества (включая доход от сельского или лесного хозяйства), находящегося в другом Договаривающемся Государстве, могут облагаться налогами в этом другом Государстве.

2. Термин "недвижимое имущество" должен иметь значение, которое он имеет по законодательству Договаривающегося Государства, в котором находится данное имущество. Этот термин должен в любом случае включать имущество, вспомогательное по отношению к недвижимому имуществу, скот и оборудование, используемые в сельском и лесном хозяйстве, права, к которым применяются положения общего права в отношении земельной собственности, узуфрукт недвижимого имущества и права на переменные или фиксированные платежи в качестве компенсации за разработку или право на разработку минеральных запасов, источников и других природных ресурсов. Морские и воздушные суда не рассматриваются в качестве недвижимого имущества.

3. Положения пункта 1 настоящей статьи применяются также к доходам, получаемым от прямого использования, сдачи в аренду или использования в любой другой форме недвижимого имущества.

4. Положения пунктов 1 и 3 настоящей статьи применяются также к доходам от недвижимого имущества предприятий и к доходам от недвижимого имущества, используемого для осуществления независимых личных услуг.

Статья 7
Прибыль от предпринимательской деятельности

1. Прибыль предприятия Договаривающегося Государства облагается налогом только в этом Государстве, если только также предприятие не осуществляет предпринимательскую деятельность в другом Договаривающемся Государстве через находящееся там постоянное представительство. Если предприятие осуществляет, как сказано выше, предпринимательскую деятельность, то его прибыль может облагаться налогом в другом Государстве, но только в той части, которая относится к этому постоянному представительству.

2. С учетом положений пункта 3 настоящей статьи в случае, когда предприятие Договаривающегося Государства осуществляет предпринимательскую деятельность в другом Договаривающемся Государстве через находящееся там постоянное представительство, то в каждом Договаривающемся Государстве к этому постоянному представительству относится прибыль, которую оно могло бы получить, если бы оно было обособленным и отдельным предприятием, занятым такой же или аналогичной деятельностью при таких же или аналогичных условиях и действовало совершенно самостоятельно от предприятия, постоянным представительством которого оно является.

3. При определении прибыли постоянного представительства допускается вычет расходов, понесенных для целей постоянного представительства, включая разумное распределение управленческих и общеадминистративных расходов, понесенных для целей предприятия в целом как в Договаривающемся Государстве, где находится это постоянное представительство, или где бы то ни было.

4. Никакая прибыль не относится к постоянному представительству на основании лишь закупки этим постоянным представительством товаров или изделий для предприятия.

5. Для целей предыдущих пунктов прибыль, относящаяся к постоянному представительству, будет определяться ежегодно одним и тем же методом, если только не имеется достаточной и веской причины для его изменения.

6. В случае, когда прибыль включает виды доходов или прирост стоимости имущества, о которых говорится отдельно в других статьях настоящей Конвенции, положения этих статей не затрагиваются положениями настоящей статьи.

Статья 8
Морской и воздушный транспорт

1. Прибыль, полученная лицом с постоянным местопребыванием в одном Договаривающемся Государстве от эксплуатации морских и воздушных судов в международных перевозках подлежит налогообложению только в этом Государстве.

2. Для целей настоящей статьи прибыль, полученная от эксплуатации морских и воздушных судов в международных перевозках включает в частности:

a) доход, получаемый от сдачи в аренду морских и воздушных судов без экипажа;

и

b) прибыль от использования, содержания или сдачи в аренду контейнеров (включая трейлеры и соответствующее оборудование для транспортировки контейнеров), используемых для транспортировки товаров или изделий в случае, если такая сдача в аренду или такое использование, содержание или сдача в аренду является неосновным видом деятельности по отношению к эксплуатации морских и воздушных судов в международных перевозках.

3. В случае, если в соответствии с пунктами 1 или 2 настоящей статьи лицо с постоянным местопребыванием в Договаривающемся Государстве получает прибыль от участия в пуле, совместном предприятии или в международной организации по эксплуатации транспортных средств, то прибыль этого лица облагается только в том Договаривающемся Государстве, в котором лицо имеет постоянное местопребывание.

Статья 9
Корректировка доходов

1. В случаях, когда:

a) предприятие одного Договаривающегося Государства прямо или или косвенно участвует в управлении, контроле или капитале предприятия другого Договаривающегося Государства; или

b) одни и те же лица прямо или косвенно участвуют в управлении, контроле или капитале предприятия одного Договаривающегося Государства и предприятия другого Договаривающегося Государства;

и в любом случае между двумя предприятиями и их коммерческих и финансовых взаимоотношениях создаются или устанавливаются условия, отличные от тех, которые имели бы место между двумя независимыми предприятиями, тогда любой доход, который был бы зачислен одному из предприятий, но из-за наличия этих условий не был ему зачислен, может быть включен Договаривающимся Государством в доход этого предприятия и, соответственно обложен налогом.

2. Если одно Договаривающееся Государство включает в прибыль предприятия этого Государства - и соответственно облагает налогом - прибыль, в отношении которой предприятие другого Договаривающегося Государства было подвергнуто налогообложению в этом другом Государстве, и включенная таким образом прибыль является прибылью, которая была бы зачислена предприятию первого упомянутого Государства, если бы отношения между двумя предприятиями были бы такими же, как между независимыми предприятиями, то тогда это другое Государство произведет соответствующую корректировку начисленного в нем налога на эту прибыль. При определении такой корректировки будут учитываться другие положения настоящей Конвенции, и компетентные органы Договаривающихся Государств при необходимости будут консультироваться друг с другом.

Статья 10
Дивиденды

1. Дивиденды, выплачиваемые компанией, которая является лицом с постоянным местопребыванием в одном Договаривающемся Государстве, лицу с постоянным местопребыванием в другом Договаривающемся Государстве, могут облагаться налогами в этом другом Государстве.

2. Однако такие дивиденды могут облагаться налогами также в том Договаривающемся Государстве, лицом с постоянным местопребыванием в котором является компания, выплачивающая дивиденды, в соответствии с законодательством этого Государства, но если получатель фактически имеет право на дивиденды и подлежит налогообложению в отношении дивидендов в этом другом Договаривающемся Государстве, взимаемый в таком случае налог не должен превышать 10 процентов валовой суммы дивидендов.

3. Употребляемый в настоящей статье термин "дивиденды" означает доходы от акций или других прав, которые не являются долговыми требованиями, дающих право на участие в прибылях, а также доходы от других корпоративных прав, приравненных в отношении налогообложения к доходам от акций в соответствии с законодательством Государства, в котором компания, распределяющая прибыль, имеет постоянное местопребывание, а также включает любой другой доход (иной, чем проценты, освобождаемые от налога в соответствии со статьей 11 настоящей Конвенции), который по законодательству Договаривающегося Государства, лицом с постоянным местопребыванием в котором является компания, выплачивающая дивиденды, рассматривается как дивиденды или распределяемая прибыль компании.

4. Положения пунктов 1 и 2 настоящей статьи не применяются, если лицо, фактически имеющее право на дивиденды, будучи лицом с постоянным местопребыванием в одном Договаривающемся Государстве, осуществляет предпринимательскую деятельность в другом Договаривающемся Государстве, в котором компания, выплачивающая дивиденды, имеет постоянное местопребывание, через расположенное там постоянное представительство или оказывает в этом другом Государстве независимые личные услуги с расположенной там постоянной базы, и холдинг, в отношении которого выплачиваются дивиденды, фактически относится к такому постоянному представительству или постоянной базе. В таком случае применяются положения статьи 7 или статьи 14 настоящей Конвенции, в зависимости от обстоятельств.

5. В случае, когда компания, которая является лицом с постоянным местопребыванием в одном Договаривающемся Государстве, получает прибыль или доходы в другом Договаривающемся Государстве, это другое Государство может полностью освободить от налогов дивиденды, выплачиваемые этой компанией, кроме случаев, когда такие дивиденды выплачиваются лицу с постоянным местопребыванием в этом другом Государстве, или если холдинг, в отношении которого выплачиваются дивиденды, фактически относится к постоянному представительству или постоянной базе, находящимся в этом другом Государстве, и не облагать нераспределенную прибыль компании налогом на нераспределенную прибыль, даже если выплачиваемые дивиденды, или нераспределенная прибыль состоят полностью или частично из прибыли и дохода, возникающих в этом другом Государстве.

Статья 11
Проценты

1. Проценты, возникающие в одном Договаривающемся Государстве и выплачиваемые лицу с постоянным местопребыванием в другом Договаривающемся Государстве, могут облагаться налогами только в этом другом Государстве, если такое лицо фактически имеет право на проценты.

2. Термин "проценты" при использовании в настоящей статье означает доход от долговых требований любого вида вне зависимости от ипотечного обеспечения и вне зависимости от владения правом на участие в прибылях должника, и в частности, доход от правительственных ценных бумаг, облигаций или долговых обязательств. Термин "проценты" не включает доход, который рассматривается как дивиденды в соответствии со статьей 10 настоящей Конвенции.

3. Положения пункта 1 настоящей статьи не применяются, если лицо, фактически имеющее право на проценты, будучи лицом с постоянным местопребыванием в одном Договаривающемся Государстве осуществляет предпринимательскую деятельность в другом Договаривающемся Государстве, в котором возникают проценты, через находящееся там постоянное представительство или осуществляет в этом другом Государстве независимые личные услуги с находящейся там постоянной базы и долговое требование, на основания которого выплачиваются проценты, фактически относится к этому постоянному представительству или к постоянной базе. В таком случае в зависимости от обстоятельств применяются положения статьи 7 или статьи 14 настоящей Конвенции.

4. Если по причине особых отношений между плательщиком и лицом, фактически имеющим право на проценты, или между ними обоими и каким-либо третьим лицом сумма выплачиваемых процентов превышает по какой-либо причине сумму, которая была бы согласована между плательщиком и лицом, фактически имеющим на них право, при отсутствии таких отношений, положения настоящей статьи применяются только к последней упомянутой сумме. В таком случае избыточная часть платежа по-прежнему подлежит налогообложению в соответствии с законодательством каждого Договаривающегося Государства с учетом других положений настоящей Конвенции.

5. Никакие положения законодательства каждого из Договаривающихся Государств, касающиеся только процентов, выплачиваемых компанией - нерезиденту, не будут истолковываться как обязывающие рассматривать проценты, выплачиваемые компанией - лицу с постоянным местопребыванием в другом Договаривающемся Государстве в качестве дивидендов или распределенной прибыли компании, выплачивающей такие проценты. Предыдущее предложение не применяется к процентам, выплачиваемым компании, которая является лицом с постоянным местопребыванием в одном из Договаривающихся Государств и в которой более 50 процентов участия контролируется прямо или косвенно лицом или лицами с постоянным местопребыванием в другом Договаривающемся Государстве.

6. Положения настоящей статьи не применяются, если основной целью или одной из основных целей любого лица, занимающегося созданием или передачей долгового требования, в отношении которого выплачиваются проценты, являются отклонение воспользоваться преимуществами настоящей статьи посредством такого создания или передачи.

Статья 12
Доходы от авторских прав и лицензий

1. Доходы от авторских прав и лицензий, возникающие в одном Договаривающемся Государстве и выплачиваемые лицу с постоянным местопребыванием в другом Договаривающемся Государстве, подлежат налогообложению только в этом другом Государстве, если получатель имеет фактическое право на такие доходы.

2. Термин "доходы от авторских прав и лицензий" при использовании в настоящей статье означает платежи любого вида, получаемые в качестве вознаграждения за использование или за предоставление права пользования любого авторского права на произведения литературы, искусства или науки, включая кинематографические фильмы и телефильмы или видеозаписи для радио и телевидения, любые патенты, торговые марки, дизайн или модель, план, секретную формулу или процесс или за информацию (ноу-хау), касающуюся промышленного, коммерческого или научного опыта.

3. Положения пункта 1 настоящей статьи не применяются, если фактический получатель доходов от авторских прав и лицензий, будучи лицом с постоянным местопребыванием в одном Договаривающемся Государстве, осуществляет предпринимательскую деятельность в другом Договаривающемся Государстве, в котором возникают доходы от авторских прав и лицензий, через находящееся там постоянное представительство или оказывает в этом другом Государстве независимые личные услуги с находящейся там постоянной базы, и право или имущество, в отношении которых выплачиваются доходы от авторских прав и лицензий, действительно связаны с таким постоянным представительством или постоянной базой. В таком случае применяются положения статьи 7 или статьи 14 настоящей Конвенции в зависимости от обстоятельств.

4. Если вследствие особых отношений между плательщиком и лицом, фактически имеющим право на доходы, или между ними обоими и каким-либо третьим лицом сумма выплачиваемых доходов от авторских прав и лицензий, превышает сумму, которая была бы согласована между плательщиком и фактическим получателем при отсутствии таких отношений, положения настоящей статьи применяются только к последней упомянутой сумме. В таком случае избыточная часть платежа по-прежнему подлежит налогообложению в соответствии с законодательством каждого Договаривающегося Государства, с учетом других положений настоящей Конвенции.

5. Положения настоящей статьи не применяются, если основной целью или одной из основных целей любого лица, занимающегося созда-

ниеи или передачей прав, в отношении которых выплачиваются доходы, является стремление воспользоваться преимуществами настоящей статьи посредством такого создания или передачи.

Статья 13
Прирост стоимости имущества

1. Доходы, которые лицо с постоянным местопребыванием в одном Договаривающемся Государстве получает от отчуждения недвижимого имущества, как оно определено в статье 6 настоящей Конвенции, и находящегося в другом Договаривающемся Государстве, могут облагаться налогами в этом другом Государстве.

2. Доходы, получаемые лицом с постоянным местопребыванием в одном Договаривающемся Государстве от отчуждения:

a) акций, за исключением акций, котировка которых определяется зарегистрированной Фондовой биржей, чья стоимость или большая ее часть прямо или косвенно связана с недвижимым имуществом, находящимся в другом Договаривающемся Государстве, или

b) участия в партнерстве или трастовой компании, активы которых в основном состоят из недвижимого имущества, находящегося в другом Договаривающемся Государстве, или из акций, упомянутых в подпункте a) данной статьи, могут облагаться налогами в этом другом Государстве.

3. Доходы, получаемые от отчуждения движимого имущества, составляющего часть постоянного представительства, которое лицо с постоянным местопребыванием в одном Договаривающемся Государстве имеет в другом Договаривающемся Государстве, или движимого имущества, относящегося к постоянной базе, которая находится в распоряжении лица с постоянным местопребыванием в одном Договаривающемся Государстве в другом Договаривающемся Государстве для целей осуществления независимых личных услуг, включая доходы от отчуждения такого постоянного представительства (отдельно или в совокупности со всем предприятием) или постоянной базы, могут облагаться налогом в этом другом Государстве.

4. Доходы, получаемые лицом с постоянным местопребыванием в одном Договаривающемся Государстве от отчуждения морских и воздушных судов, используемых в международном сообщении предприятием Договаривающегося Государства, или движимого имущества, связанного с такими операциями, подлежат налогообложению только в этом Договаривающемся Государстве.

5. С учетом положений статьи 7 настоящей Конвенции доходы, получаемые от отчуждения любого имущества, иного, чем то, о котором идет речь в пунктах 1, 2, 3 и 4 настоящей статьи, подлежат налогообложению только в том Договаривающемся Государстве, в котором лицо, отчуждающее имущество, имеет постоянное местопребывание, при условии, что такие доходы являются объектом налогообложения в этом Договаривающемся Государстве.

6. Положения пункта 5 настоящей статьи не затрагивают права Договаривающегося Государства взимать в соответствии со своим законодательством налоги на доходы от отчуждения любого имущества, получаемые физическим лицом, которое было лицом с постоянным местопребыванием в одном Договаривающемся Государстве и которое стало лицом с постоянным местопребыванием в другом Договаривающемся Государстве в любое время в течение пяти лет до момента отчуждения имущества.

Статья 14
Независимые личные услуги

1. Доход, получаемый лицом с постоянным местожительством в одном Договаривающемся Государстве от оказания профессиональных услуг или другой деятельности независимого характера, подлежит налогообложению только в этом Государстве, за исключением случаев, когда оно располагает в другом Договаривающемся Государстве регулярно доступной ему постоянной базой для целей осуществления своей деятельности. Если у него есть такая база, доход может облагаться налогом в другом Государстве, но только в части, относящейся к этой постоянной базе.

2. Термин "профессиональные услуги" включает, в частности, независимую научную, литературную, артистическую, образовательную или преподавательскую деятельность, а также независимую деятельность врачей, юристов, инженеров, архитекторов, стоматологов и бухгалтеров.

Статья 15
Доходы от работы по найму

1. С учетом положений статей 16, 18, 19 и 20 настоящей Конвенции заработная плата и другие подобные вознаграждения, получаемые лицом с постоянным местожительством в одном Договаривающемся Государстве в отношении работы по найму, подлежат налогообложению только в этом Государстве, если только работа по найму не осуществляется в другом Договаривающемся Государстве. Если работа по найму осуществляется таким образом, полученное в связи с этим вознаграждение может облагаться налогом в этом другом Государстве.

2. Несмотря на положения пункта 1 настоящей статьи вознаграждения, получаемые лицом с постоянным местожительством в одном Договаривающемся Государстве в отношении работы по найму, осуществляемой в другом Договаривающемся Государстве, подлежат налогообложению только в первом упомянутом Государстве, если:

a) получатель находится в другом Государстве в течение периода или периодов, не превышающих в совокупности 183 дней в течение любого двенадцатимесячного периода; и

b) вознаграждение выплачивается нанимателем или от имени нанимателя, не являющегося лицом с постоянным местопребыванием в другом Договаривающемся Государстве; и

c) расходы по выплате вознаграждения не несет постоянное представительство или постоянная база, которые наниматель имеет в другом Государстве.

3. Независимо от предыдущих положений настоящей статьи, вознаграждение в связи с работой по найму, осуществляемой на борту морского или воздушного судна, используемого в международном перевозках, может облагаться налогами в том Договаривающимся Государстве, в котором предприятие, эксплуатирующее морское или воздушное судно, имеет постоянное местопребывание.

Статья 16
Гонорары директоров

Гонорары директоров и другие подобные выплаты, получаемые лицом с постоянным местожительством в одном Договаривающемся Государстве в качестве члена совета директоров компании, которая является лицом с постоянным местопребыванием в другом Договаривающемся Государстве, могут облагаться налогами в этом другом Государстве.

Статья 17
Артисты и спортсмены

1. Несмотря на положения статей 14 и 15 настоящей Конвенции, доход, получаемый лицом с постоянным местожительством в одном Договаривающемся Государстве в качестве работника искусств, такого, как артиста театра, кино, радио или телевидения, или музыканта, или в качестве спортсмена от его личной деятельности как таковой, осуществляемой в другом Договаривающемся Государстве, может облагаться налогом в этом другом Государстве.

2. Если доход от личной деятельности, осуществляемой работником искусств или спортсменом в этом своем качестве, начисляется не самому работнику искусств или спортсмену, а другому лицу, этот доход может, независимо от положений статей 7, 14 и 15 настоящей Конвенции, облагаться налогом в том Договаривающемся Государстве, в котором осуществляется деятельность работника искусств или спортсмена.

Статья 18
Пенсии

С учетом положений пункта 2 статьи 19 настоящей Конвенции пенсии и другие подобные вознаграждения, выплачиваемые лицу с постоянным местожительством в одном Договаривающемся Государстве в отношении прошлой работы по найму, подлежат налогообложению только в этом Государстве.

Статья 19
Государственная служба

1. a) Вознаграждение иное, чем пенсия, выплачиваемое Договаривающимся Государством или его политико-административным подразделением, или местным органом власти физическому лицу за службу, осуществляемую для этого Государства или подразделения или местного органа, подлежит налогообложению только в этом Государстве.

b) Однако, такое вознаграждение подлежит налогообложению только в другом Договаривающемся Государстве, если служба осуществляется в этом другом Государстве, и физическое лицо является лицом с постоянным местожительством в этом Государстве, которое:

i) является гражданином этого Государства, не будучи гражданином другого Договаривающегося Государства; или

ii) не стало лицом с постоянным местожительством в этом Государстве только с целью осуществления службы.

2. a) Любая пенсия, выплачиваемая Договаривающимся Государством или его политико-административным подразделением, или местным органом власти, или из созданных ими фондов физическому лицу за службу, осуществляемую для этого Государства или подразделения или местного органа, подлежит налогообложению только в этом Государстве.

b) Несмотря на положения подпункта a) настоящего пункта, такая пенсия подлежит налогообложению только в другом Договаривающемся Государстве, если физическое лицо является лицом с постоянным местожительством в этом Договаривающемся Государстве и его гражданином.

3. Положения статей 15, 16 и 18 настоящей Конвенции применяются к вознаграждению и пенсиям в отношении службы, осуществляемой в связи с предпринимательской деятельностью, осуществляемой Договаривающимся Государством или его политико-административным подразделением, или местным органом власти.

Статья 20
Студенты и практиканты

Выплаты, которые студент или практикант, являющийся или непосредственно перед приездом в одно Договаривающееся Государство являвшийся лицом с постоянным местожительством в другом Договаривающемся Государстве и находящийся в первом упомянутом Государстве исключительно с целью получения образования или прохождения практики, получает для целей своего содержания, получения образования или прохождения практики, не облагаются налогом в этом первом упомянутом Государстве при условии, что такие выплаты возникают из источников в другом Договаривающемся Государстве.

Статья 21
Другие доходы

1. Виды доходов, независимо от того, где они возникают, на которые лица с постоянным местопребыванием в одном Договаривающемся Государстве имеют фактическое право, о которых не говорится в предыдущих статьях настоящей Конвенции, кроме доходов, выплачиваемых из доверительных фондов или из наследуемого по причине смерти состояния в процессе управления таковым, подлежат налогообложению только в этом Государстве.

2. Положения пункта 1 настоящей статьи не применяются к доходам, иным, чем доходы от недвижимого имущества, определенного в пункте 2 статьи 6 настоящей Конвенции, если получатель таких доходов, будучи лицом с постоянным местопребыванием в одном Договаривающемся Государстве, осуществляет предпринимательскую деятельность в другом Договаривающемся Государстве через расположенное в нем постоянное представительство или предоставляет в этом другом Договаривающемся Государстве независимые личные услуги с находящейся там постоянной базы, и право или имущество, в связи с которыми получен доход, действительно связаны с таким постоянным представительством или постоянной базой. В таком случае применяются положения статьи 7 или статьи 14, в зависимости от обстоятельств.

Статья 22
Устранение двойного налогообложения

1. С учетом положений законодательства Соединенного Королевства в отношении разрешения зачета против налога Соединенного Королевства налога, уплачиваемого вне его территории (которые не затрагивают общего принципа):

a) Налог Российской Федерации, уплачиваемый согласно ее законодательству и в соответствии с настоящей Конвенцией непосредственно или путем вычета, на прибыль, доход или прирост стоимости имущества, полученных из источников в Российской Федерации (исключая в случае выплаты дивидендов налог, уплачиваемый в Российской Федерации в отношении прибыли, из которой выплачиваются также дивиденды) должен быть зачтен против любого налога Соединенного Королевства, начисленного на ту же прибыль, доход или прирост стоимости имущества;

b) в случае, если дивиденды выплачиваются компанией, которая является лицом с постоянным местопребыванием в Российской Федерации, компании, которая является лицом с постоянным местопребыванием в Соединенном Королевстве и которая контролирует прямо или косвенно по крайней мере 10 процентов участия в компании, выплачивающей дивиденды, сумма зачета будет включать (в дополнение к любому российскому налогу, зачитываемому в соответствии с подпунктом a) настоящего пункта), налог, уплачиваемый компанией в отношении прибыли, из которой выплачиваются дивиденды.

2. Если лицо с постоянным местопребыванием в Российской Федерации получает доход из Соединенного Королевства, который в соответствии с положениями настоящей Конвенции может облагаться налогом в Соединенном Королевстве, сумма налога на этот доход, уплачиваемый в Соединенном Королевстве подлежит зачету при уплате этим лицом налога на доходы в Российской Федерации. Однако размер засчитываемой суммы не может превышать сумму налога на доход, исчисленную в Российской Федерации в соответствии с ее налоговыми законами и правилами.

3. Для целей пунктов 1 и 2 настоящей статьи прибыль, доход и доход от прироста стоимости имущества, которыми владеет лицо с постоянным местопребыванием в одном Договаривающемся Государстве, которые могут облагаться налогами в другом Договаривающемся Государстве в соответствии с настоящей Конвенцией, будут рассматриваться полученными из источников в этом другом Договаривающемся Государстве.

Статья 23
Ограничение льгот

1. Если в соответствии с положениями настоящей Конвенции любой доход освобождается от налога в Российской Федерации, и если по законодательству Соединенного Королевства лицо в отношении этого дохода подлежит налогообложению в части, которая переводится или получена в Соединенном Королевстве, а не всего дохода, то в этом случае льгота, предусматриваемая настоящей Конвенцией в Российской Федерации, применяется только к той части дохода, которая облагается в Соединенном Королевстве.

2. Несмотря на положения любой другой статьи настоящей Конвенции, лицо с постоянным местопребыванием в одном Договаривающемся Государстве, которое в соответствии с национальным законодательством этого Государства, предусматривающим льготные условия для привлечения иностранных инвестиций, не подлежит налогообложению или облагается по более низкой ставке налога на доход или прирост стоимости имущества, не должно пользоваться любыми вычетами или освобождениями от налога, предоставляемыми настоящей Конвенцией.

Статья 24
Недискриминация

1. Граждане одного Договаривающегося Государства не должны подвергаться в другом Договаривающемся Государстве иному или более обременительному налогообложению или связанному с ним обязательству, чем налогообложение и связанные с ним обязательства, которым подвергаются или могут подвергаться граждане этого другого Государства в тех же условиях.

2. Налогообложение постоянного представительства, которое предприятие одного Договаривающегося Государства имеет в другом Договаривающемся Государстве, не должно быть менее благоприятным в этом другом Государстве, чем налогообложение предприятий, осуществляющих подобную деятельность в этом другом Государстве.

3. За исключением случаев, когда применяются положения пункта 1 статьи 9, пункта 4 статьи 11 или пункта 4 статьи 12 и с учетом положений пункта 5 статьи 11, проценты, доходы от авторских прав и лицензий и другие выплаты, производимые предприятием одного Договаривающегося Государства лицу с постоянным местопребыванием в другом Договаривающемся Государстве, для целей определения налогооблагаемой прибыли такого предприятия подлежат вычету таким же образом, как если бы такие выплаты производились лицу с постоянным местопребыванием в первом вышеупомянутом Государстве.

4. Предприятия одного Договаривающегося Государства, капитал которых полностью или частично принадлежит одному или нескольким лицам с постоянным местопребыванием в другом Договаривающемся Государстве или контролируется прямо или косвенно одним или несколькими лицами с постоянным местопребыванием в другом Договаривающемся Государстве не должны в первом упомянутом Государстве подвергаться налогообложению или любому обязательству, связанному с ним, иным или более обременительным, чем налогообложение и связанные с ним обязательства, которым подвергаются или могут подвергаться другие подобные предприятия первого упомянутого Государства.

5. Ни одно положение, содержащееся в этой статье, не будет толковаться как обязывающее любое Договаривающееся Государство предоставлять лицу, не имеющему постоянного местопребывания в этом Государстве, каких-либо индивидуальных льгот, вычетов и скидок по налогам, которые предоставляются лицам, имеющим там постоянное местопребывание.

6. Положения настоящей статьи применяются к налогам, на которые распространяется настоящая Конвенция.

Статья 25
Взаимосогласительная процедура

1. Если лицо с постоянным местопребыванием в Договаривающемся Государстве считает, что действия одного или обоих Договаривающихся Государств приводят или приведут к налогообложению его не в соответствии с настоящей Конвенцией, оно может, независимо от средств защиты, предусмотренных внутренним законодательством этих Государств, представить свое заявление компетентному органу того Договаривающегося Государства, в котором оно является лицом с постоянным местопребыванием, или, если его случай подпадает под пункт 1 Статьи 24 настоящей Конвенции, того Договаривающегося Государства, гражданином которого оно является.

2. Компетентный орган будет стремиться, если он сочтет заявление обоснованным или если он сам не сможет прийти к удовлетворительному решению, решить вопрос по взаимному согласию с компетентным органом другого Договаривающегося Государства с целью избежания налогообложения, не соответствующего Конвенции.

3. Компетентные органы Договаривающихся Государств будут стремиться решать по взаимному согласию любые трудности или сомнения, возникающие при толковании или применении Конвенции.

4. Компетентные органы Договаривающихся Государств могут непосредственно вступать в контакты друг с другом для целей достижения согласия в смысле предыдущих пунктов.

Статья 26
Обмен информацией

1. Компетентные органы Договаривающихся Государств обмениваются информацией, необходимой для выполнения положений настоящей Конвенции или внутреннего законодательства Договаривающихся Государств, касающихся налогов, на которые распространяется настоящая Конвенция в той степени, в которой налогообложение по этому законодательству не противоречит Конвенции, в частности, в отношении предотвращения уклонения от налогов и облегчения выполнения положений закона, направленных против легального налогового избегания. Любая полученная Договаривающимся Государством информация считается конфиденциальной и может быть сообщена только лицам или органам (включая суды и административные органы), связанным с определением, взиманием, принудительным взысканием, судебным преследованием или

рассмотрением апелляций в отношении налогов, на которые распространяется Конвенция. Такие лица или органы используют информацию только для таких целей. Они могут раскрывать эту информацию в ходе открытого судебного заседания или при принятии судебных решений.

2. Ни в каком случае положения пункта 1 настоящей Статьи не будут толковаться как обязывающие любое из Договаривающихся Государств:

a) проводить административные мероприятия, отступающие от законодательства и административной практики этого или другого Договаривающегося Государства;

b) предоставлять информацию, которую нельзя получить по законодательству или в ходе обычной административной практики этого или другого Договаривающегося Государства;

c) предоставлять информацию, которая раскрывала бы какую-либо торговую, предпринимательскую, промышленную, коммерческую или профессиональную тайну или торговый процесс, или информацию, раскрытие которой противоречило бы государственной политике.

Статья 27
Члены и сотрудники дипломатических и консульских учреждений и постоянных миссий

Никакие положения настоящей Конвенции не затрагивают налоговых привилегий членов и сотрудников дипломатических и консульских учреждений или постоянных миссий при международных организациях, предоставленных общими нормами международного права или в соответствии с положениями специальных соглашений.

Статья 28
Вступление в силу

1. Каждое из Договаривающихся Государств должно письменно уведомить другое через дипломатические каналы о завершении внутренней процедуры по подготовке вступления в силу настоящей Конвенции в соответствии с законодательством Договаривающегося Государства. Настоящая Конвенция вступает в силу в день последнего из этих уведомлений и затем будет действовать:

a) в Соединенном Королевстве:

(i) в отношении налога с доходов и налога с доходов в виде прироста стоимости имущества - за любой год определения налоговых обязательств, начиная с 6 апреля года, следующего за годом, в котором Конвенция вступает в силу;

(ii) в отношении налога на корпорации - за любой финансовый год, начиная с 1 апреля года, следующего за годом, в котором Конвенция вступает в силу;

b) в Российской Федерации:

(i) в отношении налогов, взимаемых у источника, - с сумм, выплачиваемых или начисленных, начиная с 1 января года, следующего за тем, в котором Конвенция вступает в силу;

(ii) в отношении других налогов на доходы - за налогооблагаемые периоды, начинающиеся с 1 января года, следующего за тем, в котором Конвенция вступает в силу.

2. С учетом положений пункта 3 настоящей статьи, в том, что касается отношений между Соединенным Королевством и Российской Федерацией прекращают свое действие Соглашение между Правительством Соединенного Королевства Великобритании и Северной Ирландии и Правительством Союза Советских Социалистических Республик об устранении двойного налогообложения авиатранспортных предприятий и их служащих, подписанного в Лондоне 3 мая 1974 г. (далее называемое "Соглашение 1974 года") и Конвенция между Правительством Соединенного Королевства Великобритании и Северной Ирландии и Правительством Союза Советских Социалистических Республик об устранении двойного налогообложения в отношении налогов на доходы и прирост стоимости имущества, подписанная в Лондоне 31 июля 1985 г. (далее называемая "Конвенция 1985 года") в отношении налогов, к которым применяется настоящая Конвенция в соответствии с пунктом 1 настоящей статьи.

3. Если любое положение Конвенции 1985 года предоставляет большую налоговую льготу, чем это предусмотрено настоящей Конвенцией, то любое такое положение будет продолжать действовать:

a) в Соединенном Королевстве - в любом году определения налоговых обязательств, финансовом году или налогооблагаемом периоде, и

b) в Российской Федерации - в любом налогооблагаемом периоде, начинающемся в любом случае до вступления в силу настоящей Конвенции

Статья 29
Прекращение действия

Настоящая Конвенция остается в силе до тех пор, пока одно из Договаривающихся Государств не денонсирует его. Каждое из Договаривающихся Государств может денонсировать Конвенцию путем передачи через дипломатические каналы письменного уведомления о ее денонсации не позднее чем за шесть месяцев до окончания любого календарного года после истечения пяти лет с даты вступления Конвенции в силу. В таком случае Конвенция прекращает свое действие:

a) в Соединенном Королевстве:

(i) в отношении налога с доходов и прироста стоимости имущества - за любой год определения налоговых обязательств, начиная с 6 апреля года, следующего за годом, в котором передано уведомление;

(ii) в отношении налога на корпорации - за любой финансовый год, начиная с 1 апреля года, следующего за годом, в котором передано уведомление;

b) в Российской Федерации:

(i) в отношении налогов, взимаемых у источника, - с сумм, выплачиваемых или начисленных, начиная с 1 января года, следующего за тем, в котором передано уведомление;

(ii) в отношении других налогов на доходы - за налогооблагаемые периоды, начинающиеся с 1 января года, следующего за тем, в котором передано уведомление.

В удостоверение чего нижеподписавшиеся, будучи должным образом на то уполномоченными, подписали настоящую Конвенцию.

Совершено в МОСКВЕ дня 15 февраля 1994. года в двух экземплярах на английском и русском языках, причем оба текста имеют одинаковую силу.

За Правительство
Соединенного Королевства
Великобритании
и Северной Ирландии:

DOUGLAS HURD

За Правительство
Российской Федерации:

A. KOZYREV

EXCHANGE OF NOTES

I

Her Majesty's Ambassador at Moscow
to the Deputy Foreign Minister of the Russian Federation

BRITISH EMBASSY
MOSCOW

15 February 1994

Excellency,

I have the honour to refer to the Convention between the Government of the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland and the Government of the Russian Federation for the Avoidance of Double Taxation and the Prevention of Fiscal Evasion with respect to Taxes on Income and Capital Gains which has been signed today and to make on behalf of the Government of the United Kingdom the following proposals for the purpose of applying:

Article 22: Elimination of double taxation;

(a) Interest payable by a Permanent Establishment of an Enterprise of a Contracting State

In computing tax payable on its income or profits, there shall be allowed to a permanent establishment of an enterprise of a contracting state, a deduction for interest incurred for the purpose of its trade or business whether paid to a bank or other person and without regard to the period of the loan, but that deduction shall not be available to the extent that the interest paid exceeds, for whatever reason, the amount which would have been agreed upon in the absence of a special relationship between the payer and the beneficial owner of the interest.

(b) Wages, Salaries and other Remuneration for Personal Services Payable by a Permanent Establishment of an Enterprise of a Contracting State

In computing tax payable on its profits, there shall be allowed to a permanent establishment of an enterprise of a Contracting State, a deduction for actual wages, salaries and other remuneration for personal services paid by the permanent establishment and incurred for the purpose of its trade or business, provided, in the case of a permanent establishment in the Russian Federation of an enterprise in the United Kingdom, that such permanent establishment pays tax at rates in accordance with the law "On taxes on profits of enterprises and organisations". In the event that the law "On taxes on profits of enterprises and organisations" ceases to have effect, such permanent establishment will be permitted to continue to compute its tax as specified in this subparagraph.

(c) Interest Payable by a Company or other Taxable Entity which is a Resident of a Contracting State

In computing tax payable on its income or profits, there shall be allowed, to a company or other taxable entity which is a resident of a Contracting State and which is wholly or partly owned by a resident or residents of the other Contracting State, a deduction for interest incurred for the purpose of its trade or business

whether paid to a bank or other person and without regard to the period of the loan, but that deduction shall not be available to the extent that the interest paid exceeds, for whatever reason, the amount which would have been agreed upon in the absence of a special relationship between the payer and the beneficial owner of the interest.

(d) Wages, Salaries and other Remuneration for Personal Services Payable by a Company or other Taxable Entity which is a Resident of a Contracting State

In computing tax payable on its profits, there shall be allowed, to a company or other taxable entity which is a resident of the Contracting State and which is at least 30 per cent owned by a resident or residents of the other Contracting State and the issued share capital of which is at least £75,000 (or the equivalent value in rubles), a deduction for actual wages, salaries and other remuneration for personal serviees paid by the company or other entity and incurred for the purpose of its trade or business provided that the company or other entity is engaged in production or manufacturing and that, in the case of a company or other taxable entity resident in the Russian Federation which is owned by a United Kingdom resident or residents, such resident pays tax at rates in accordanee with the law "On taxes on profits of enterprises and organisations". In the event that the law "On taxes on profits of enterprises and organisations" ceases to have effect, such resident will be permitted to continue to compute its tax as specified in this subparagraph.

(e) Wages, Salaries and other Remuneration for Personal Services Payable by a Company or other Taxable Entity Carrying on Banking, Insurance or other Financial Business.

The Russian Federation agrees that if a banking, insurance or other financial business is carried on in the Russian Federation by a resident of the Russian Federation that is at least 30 per cent owned by a resident or residents of the United Kingdom and has issued share capital of at least £75,000 (or the equivalent value in rubles), such resident of the Russian Federation shall be permitted deductions for actual wages and other remuneration for personal services, provided that such resident pays tax at rates in accordance with the law "On taxes on profits of enterprises and organisations". In the event that the law "On taxes on profits of enterprises and organisations" ceases to have effect, such resident will be permitted to continue to compute its tax as specified in this subparagraph.

(f) Withholding Tax

Each Contracting State shall endeavour to establish procedures to enable taxpayers to receive income dealt with under Articles 10, 11 and 12 without the imposition of withholding taxes where the Convention provides for taxation only in the state of residence. Where the Convention provides for taxation in the state where the income arises each state shall endeavour to establish procedures to enable taxpayers to receive income under deduction of tax at a rate provided for in the Convention. Where a claim is made by a taxpayer, tax withheld at source in a Contracting State at a rate provided for under domestic law shall be repaid in a timely manner where that tax is withheld at a rate in excess of that provided for under the terms of the Convention."

The foregoing proposals being acceptable to the Government of the Russian Federation, I have the honour to confirm that Your Excellency's note and this reply shall be regarded as constituting an agreement between the two Governments in this matter which shall enter into force at the same time as the entry into force of the Convention.

I take this opportunity to renew to Your Excellency the assurances of my highest consideration.

BRIAN FALL

II

[RUSSIAN TEXT — TEXTE RUSSE]

The Deputy Foreign Minister of the Russian Federation to Her Majesty's Ambassador at Moscow

Moscow
15 February 1994

НОТА РОССИЙСКОЙ ФЕДЕРАЦИИ

Ваше Превосходительство

Я получил Вашу ноту от 15 февраля 1994, которая гласит следующее:

Статья 22: Устранение двойного налогообложения.

a) Проценты, уплачиваемые постояниым представительством предприятия Договаривающегося Государства.

При исчислении подлежащего уплате налога на доход или прибыль постоянному представительству предприятия Договаривающегося Государства разрешается осуществлять вычет расходов на проценты, уплаченные в связи с его торговой и предпринимательской деятельностью банку или другому лицу, независимо от срока ссуды, но эти вычеты не будут предоставлены, если уплаченная сумма процентов по каким-либо причинам превышает сумму, которая была бы согласована при отсутствии особых отношений между плательщнком и фактическим владельцем процентов.

b) Заработиая плата и другое вознаграждение за личные услуги, выплачиваемые постоянным представительством предприятия в Договаривающемся Государстве

При исчислении подлежащего уплате налога на прибыль постоянному представительству предприятия в Договаривающемся Государстве разрешается осуществлять вычет расходов нафактическую сумму заработной платы и другого вознаграждения за личные услуги, произведенных постоянным представительством для целей торговой и предпринимательской деятельности, при условии, что в случае, если предприятие Соедиииенного Королевства имеет постоянное представительство в Российской Федерацни, то такое постоянное представнтельство уплачивает налог по ставкам в соответствин с законом "О налоге на прибыль предприятий и оргаиизаций". В случае, если закон "О налоге на прибыль предприятий и организаций" прекращает свое действие, то такому постоянному представительству будет разрешено продолжать исчислять свой налог в порядке, установленном в этом подпункте.

c) Проценты, уплачиваемые компанией или другим налогооблагаемым лицом, которое является лицом с постоянным местопребыванием в Договаривающемся Государстве

При исчислении подлежащего уплате налога на доход или прибыль компании или другому налогооблагаемому лицу, которое является лицом с постоянным местопребыванием в Договаривающемся Государстве и которое полностью или частично принадлежит лицу или лицам с постоянным местопребыванием в другом Договаривающемся Государстве, разрешается осуществлять вычеты расходов на проценты, уплаченные для целей его торговой или предпринимательской деятельности банку или другому лицу, независимо от срока ссуды, но эти вычеты не будут предоставлены, если уплаченная сумма процентов по каким-либо причинам превышает сумму,

которая была бы согласована при отсутствии особых отношений между плательщиком и фактическим владельцем процентов.

d) Заработная плата и другое вознаграждение за личные услуги, выплачиваемые компанией или другим налогооблагаемым лицом, которое является лицом с постоянным местопребыванием в Договаривающемся Государстве

При исчислении подлежащего уплате налога на прибыль компании или другому налогооблгаемому лицу, которое является лицом с постоянным местопребыванием в Договаривающемся Государстве и которое не менее чем на 30 процентов принадлежит лицу или лицам с постоянным местопребыванием в другом Договаривающемся Государстве и уставный фонд которого составляет не менее 75 тысяч фунтов стерлингов (или эквивалентную сумму в рублях), разрешается осуществлять вычет расходов на фактическую сумму заработной платы и другого вознаграждения за личные услуги, выплачиваемые компанией или другим лицом для целей его торговой или предпринимательской деятельности, при условии, что компания или другое лицо занимаются производственной деятельностью, и что в случае, если компания или другое налогооблагаемое лицо с постоянным местопребыванием в Российской Федерации принадлежит лицу или лицам с постоянным местопребыванием в Соединенном Королевстве, то такое лицо уплачивает налог по ставкам в соответствии с законом "О налоге на прибыль предприятий и организаций". В случае, если закон "О налоге на прибыль предприятий и организаций" прекратит свое действие, то такому лицу с постоянным местопребыванием будет разрешено продолжать исчислять свой налог в порядке, установленном в этом подпункте.

e) Заработная плата и другое вознаграждение за личные услуги, выплачиваемые компанией или другим налогооблагаемым лицом, осуществляющим банковскую, страховую или другую финансовую деятельность

Российская Федерация соглашается с тем, что если банковская, страховая или другая финансовая деятельность осуществляется в Российской Федерации лицом с постоянным местопребыванием в Российской Федерации, которое не менее чем на 30 процентов принадлежит лицу или лицам с постоянным местопребыванием в Соеди- ненном Королевстве и имеет уставный фонд не менее 75 тысяч фунтов стерлингов (или эквивалентную сумму в рублях), такому лицу с по- стоянным местопребыванием в Российской Федерации разрешается осу- ществлять вычеты расходов на фактическую сумму заработной платы и другого вознаграждения за личные услуги, при условии, что такое лицо с постоянным местопребыванием уплачивает налог по ставкам в соответствии с законом "О налоге на прибыль предприятий и организаций". В случае, если закон "О налоге на прибыль предприя-тий и организаций" прекратит свое действие, такому лицу с постоян- ным местопребыванием будет разрешено продолжать исчислять налог в порядке, установленном в этом подпункте.

f) Налоги, взимаемые у источника

Каждое Договаривающееся Государство установит процедуры, дающие право налогоплательщикам получать доход, связанный со статьями 10, 11 и 12, без удержания налогов, если Конвенция предусматривает налогообложенне только в государстве постоянного местопребывания. Если

Конвенция предусматривает налогообложение в государстве, в котором возникает доход, каждое Государство установит процедуры, дающие право налогоплательщикам получать доход за вычетом налога, исчисленного по ставке, предусмотренной Конвенцией. По заявлению налогоплательщика налог, взысканный у источника в Договаривающемся Государстве по ставке, предусмотренной внутренним законодательством, должен быть возвращен вовремя, если этот налог взыскивается по ставке, превышающей ставку, предусмотренную Конвенцией.

Изложенные выше предложения приемлемы для Правительства Российской Федерации, и я имею честь подтвердить, что Нота Вашего Превосходительства и этот ответ должны рассматриваться как составляющие соглашение между двумя Правительствами по этим вопросам, которое вступят в силу одновременно с Конвенцией.

Пользуюсь случаем возобновить Вашему Превосходительству уверения в своем глубочайшем уважении.

ЗАМЕСТИТЕЛЬ МИНИСТРА ИНОСТРАННЫХ ДЕЛ РОССИЙСКОЙ ФЕДЕРАЦИИ

С.В.ЛАВРОВ

[TRANSLATION — TRADUCTION][1]

Excellency,

I am in receipt of your note dated 15 February which states as follows:

[*See note I*]

The foregoing proposals being acceptable to the Government of the Russian Federation, I have the honour to confirm that Your Excellency's note and this reply shall be regarded as constituting an agreement between the two Governments in this matter which shall enter into force at the same time as the entry into force of the Convention.

I take this opportunity to renew to Your Excellency the assurances of my highest consideration.

LAVROV

[1] Translation supplied by the Government of the United Kingdom — Traduction fournie par le Gouvernement du Royaume-Uni.

[TRADUCTION — TRANSLATION]

CONVENTION[1] ENTRE LE GOUVERNEMENT DU ROYAUME-UNI DE GRANDE-BRETAGNE ET D'IRLANDE DU NORD ET LE GOUVERNEMENT DE LA FÉDÉRATION DE RUSSIE TENDANT À ÉVITER LA DOUBLE IMPOSITION ET À PRÉVENIR L'ÉVASION FISCALE EN MATIÈRE D'IMPÔT SUR LE REVENU ET LES PLUS-VALUES

Le Gouvernement du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord et le Gouvernement de la Fédération de Russie,

Désireux de conclure une convention tendant à éviter la double imposition et à prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôt sur le revenu et les plus-values,

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier. PERSONNES VISÉES

La présente Convention s'applique aux personnes qui sont des résidents d'un Etat contractant ou des deux.

Article 2. IMPÔTS VISÉS

1. La présente Convention s'applique à l'impôt sur le revenu ou sur les plus-values perçu pour le compte d'un Etat contractant, de ses subdivisions politiques ou de ses collectivités locales, quel que soit le système de perception.

2. Est considéré comme impôt sur le revenu ou sur les plus-values l'impôt perçu sur le revenu total ou sur des éléments du revenu, y compris l'impôt sur les gains provenant de l'aliénation de biens mobiliers ou immobiliers et l'impôt sur le montant global des salaires payés par les entreprises.

3. La présente Convention s'applique aux impôts suivants :

a) Dans le cas du Royaume-Uni :

i) L'impôt sur le revenu;

ii) L'impôt sur les sociétés; et

iii) L'impôt sur les plus-values;

(ci-après dénommés « impôt du Royaume-Uni »);

b) Dans le cas de la Fédération de Russie, l'impôt sur le revenu et les bénéfices perçu conformément aux lois suivantes :

i) « Sur l'imposition des bénéfices des entreprises et des organisations »;

ii) « Sur l'imposition du revenu des banques »;

iii) « Sur l'imposition du revenu découlant des activités d'assurance »;

iv) « Sur l'imposition du revenu des particuliers »;

(ci-après dénommés « impôt de la Fédération de Russie »).

---

[1] Entrée en vigueur le 18 avril 1997 par notification, conformément à l'article 28.

4. La présente Convention s'applique également à tout impôt de nature identique ou analogue qui serait ajouté après la date de signature de la présente Convention par l'un ou l'autre des Etats contractants aux impôts visés au paragraphe 3 du présent article. Les autorités compétentes des Etats contractants se communiquent toutes modifications de fond apportées aux lois relatives aux impôts visés par la présente Convention.

Article 3. DÉFINITIONS GÉNÉRALES

1. Aux fins de la présente Convention, et à moins que le contexte n'impose une interprétation différente :

a) Le terme « Royaume-Uni » s'entend de la Grande-Bretagne et de l'Irlande du Nord, y compris toute zone située en dehors de la mer territoriale du Royaume-Uni qui, conformément au droit international, a été ou peut être désignée, en application de la législation du Royaume-Uni relative au plateau continental, comme constituant une zone à l'intérieur de laquelle le Royaume-Uni peut exercer ses droits sur les fonds marins et leur sous-sol, ainsi que leurs ressources naturelles;

b) Le terme « Fédération de Russie », lorsqu'il est employé au sens géographique, comprend le territoire de la Fédération de Russie, y compris les eaux territoriales ainsi que la zone économique et le plateau continental, sur lequel cet Etat exerce des droits souverains ou des droits et une juridiction conformément au droit international et où sa législation fiscale est en vigueur;

c) Le terme « ressortissant » s'entend :

i) En ce qui concerne le Royaume-Uni, de tout citoyen britannique ou de tout sujet britannique ne possédant pas la nationalité d'un autre pays ou territoire du Commonwealth, à condition qu'il ait le droit de résider au Royaume-Uni;

ii) En ce qui concerne la Fédération de Russie, de toute personne qui est un ressortissant de ce pays.

d) Les expressions « un Etat contractant », « l'autre Etat contractant » et « l'un des Etats contractants » s'entendent, selon le contexte, du Royaume-Uni ou de la Fédération de Russie;

e) Le terme « personne » désigne une personne physique, une société ou tout autre groupement de personnes, à l'exception des sociétés de personnes;

f) Le terme « société » désigne une personne morale ou toute entité qui est considérée fiscalement comme une personne morale;

g) Les expressions « entreprise de l'un des Etats contractants » et « entreprise de l'autre Etat contractant » s'entendent respectivement, d'une entreprise exploitée par un résident de l'un des Etats contractants et d'une entreprise exploitée par un résident de l'autre Etat contractant;

h) L'expression « trafic international » s'entend de tout transport effectué par un navire ou un aéronef exploité par une entreprise de l'un des Etats contractants, sauf lorsque le navire ou l'aéronef n'est exploité qu'entre des points situés dans l'autre Etat contractant;

i) L'expression « autorité compétente » s'entend, dans le cas du Royaume-Uni, des Commissioners of Inland Revenue ou de leur représentant autorisé et, dans

le cas de la Fédération de Russie, du Ministre des finances ou de son représentant autorisé.

2. Aux fins de l'application de la présente Convention par l'un des Etats contractants, une expression non définie dans la Convention aura, à moins que le contexte n'impose une interprétation différente, le sens que lui attribue le droit de cet Etat au regard des impôts auxquels s'applique la Convention.

Article 4. RÉSIDENT

1. Aux fins de la présente Convention, l'expression « résident de l'un des Etats contractants » s'entend de toute personne qui, en vertu de la législation de cet Etat, est assujettie à l'impôt dans ledit Etat en raison de son domicile, de sa résidence, de son siège de direction ou de tout autre critère du même ordre. Elle ne s'applique pas aux personnes qui ne sont assujetties à l'impôt dans cet Etat qu'au seul titre des revenus ou des plus-values qui y ont leur source.

2. Si, par application des dispositions du paragraphe 1 du présent article, une personne physique se trouve être un résident des deux Etats contractants, sa situation est réglée de la manière suivante :

a) La personne est réputée être un résident de l'Etat où elle dispose d'un foyer d'habitation permanent; si elle dispose d'un foyer d'habitation permanent dans les deux Etats contractants, elle est réputée être un résident de l'Etat avec lequel elle a les liens personnels et économiques les plus étroits (centre des intérêts vitaux);

b) Si l'on ne peut déterminer dans quel Etat se trouve le centre de ses intérêts vitaux ou si elle ne dispose d'un foyer d'habitation permanent dans aucun des deux Etats, la personne est réputée être un résident de l'Etat où elle séjourne habituellement;

c) Si elle séjourne habituellement dans les deux Etats ou si elle ne séjourne habituellement dans aucun des deux, la personne est réputée être un résident de l'Etat dont elle est un ressortissant;

d) Si la personne est un ressortissant des deux Etats ou ne l'est d'aucun des deux, les autorités compétentes des Etats contractants règlent la question d'un commun accord.

3. Si, par application des dispositions du paragraphe 1 du présent article, une personne autre qu'une personne physique est un résident des deux Etats contractants, elle est réputée être un résident de l'Etat où le siège de direction effective est situé.

Article 5. ETABLISSEMENT STABLE

1. Aux fins de la présente Convention, l'expression « établissement stable » s'entend d'une installation fixe d'affaires relevant d'un Etat contractant, par l'intermédiaire de laquelle une entreprise exerce tout ou partie de son activité dans l'autre Etat contractant.

2. L'expression « établissement stable » couvre en particulier :

a) Un siège de direction;

b) Une succursale;

c) Un bureau;

d) Une usine;

e) Un atelier;

f) Une mine, un puits de pétrole ou de gaz, une carrière ou tout autre lieu d'extraction de ressources naturelles.

3. Un chantier de construction ou d'installation ne constitue un établissement stable qu'au-delà de 12 mois d'existence.

4. Nonobstant les dispositions précédentes du présent article, l'expression « établissement stable » n'est pas réputée couvrir :

a) L'usage d'installations aux seules fins de stockage, d'exposition ou de livraison de produits ou marchandises appartenant à l'entreprise;

b) L'entreposage de produits ou marchandises appartenant à l'entreprise aux seules fins de stockage, d'exposition ou de livraison;

c) L'entreposage de produits ou marchandises appartenant à l'entreprise aux seules fins de transformation par une autre entreprise;

d) Le maintien d'une installation fixe d'affaires aux seules fins d'acheter des produits ou marchandises ou de recueillir des renseignements pour l'entreprise;

e) Le maintien d'une installation fixe d'affaires aux seules fins d'exercer, pour l'entreprise, d'autres activités de caractère préparatoire ou auxiliaire;

f) Le maintien d'une installation fixe d'affaires aux seules fins d'exercer, selon quelque combinaison que ce soit, des activités visées aux alinéas *a* à *e* du présent paragraphe, à condition que l'activité cumulée de l'installation fixe d'affaires ait un caractère préparatoire ou auxiliaire.

5. Nonobstant les dispositions des paragraphes 1 et 2 du présent article, lorsqu'une personne — autre qu'un agent jouissant d'un statut indépendant et auquel s'applique le paragraphe 6 du présent article — agit pour le compte d'une entreprise et dispose dans l'un des Etats contractants de pouvoirs qu'elle y exerce habituellement et qui lui permettent de conclure des contrats au nom de l'entreprise, celle-ci est réputée avoir un établissement stable dans cet Etat au regard de toutes les activités que cette personne exerce pour l'entreprise, à moins que les activités de la personne en question ne soient limitées à celles, visées au paragraphe 4 du présent article, qui, si elles étaient exercées par l'intermédiaire d'une installation fixe d'affaires, ne conféreraient pas à ladite installation le caractère d'un établissement stable au sens dudit paragraphe.

6. Une entreprise n'est pas réputée avoir un établissement stable dans l'un des Etats contractants du seul fait qu'elle y exerce une activité par l'entremise d'un courtier, d'un commissionnaire général ou d'un autre agent jouissant d'un statut indépendant, à condition que ces personnes agissent dans le cadre ordinaire de leur activité.

7. Le fait qu'une société qui est un résident de l'un des Etats contractants contrôle une société ou est contrôlée par une société qui est un résident de l'autre Etat contractant ou qui y exerce son activité (que ce soit par l'intermédiaire d'un établissement stable ou autrement) ne suffit pas à faire de l'une quelconque de ces sociétés un établissement stable de l'autre.

Article 6. REVENUS IMMOBILIERS

1. Les revenus qu'un résident de l'un des Etats contractants tire de biens immobiliers (y compris les revenus des exploitations agricoles ou forestières) situés dans l'autre Etat contractant peuvent être imposés dans cet autre Etat.

2. L'expression « biens immobiliers » a le sens que lui attribue le droit de l'Etat contractant où les biens considérés sont situés. Elle couvre en tout état de cause les accessoires, le cheptel mort ou vif des exploitations agricoles et forestières, les droits régis par les dispositions du droit commun de la propriété foncière, l'usufruit des biens immobiliers et les droits donnant lieu au paiement de rémunérations variables ou fixes en contrepartie de l'exploitation, ou du droit d'exploitation, de gisements minéraux, de sources ou d'autres ressources naturelles; les navires et les aéronefs ne sont pas réputés constituer des biens immobiliers.

3. Les dispositions du paragraphe 1 du présent article s'appliquent aux revenus provenant de l'exploitation directe, de la location ou d'une autre forme quelconque d'exploitation des biens immobiliers.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 3 du présent article s'appliquent aussi aux revenus provenant des biens immobiliers d'une entreprise et aux revenus provenant des biens immobiliers servant à l'exercice d'une profession indépendante.

Article 7. BÉNÉFICES DES ENTREPRISES

1. Les bénéfices d'une entreprise de l'un des Etats contractants ne sont imposables que dans cet Etat, à moins que l'entreprise n'exerce des activités dans l'autre Etat contractant par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé. Dans ce cas, les bénéfices ne peuvent être imposés dans l'autre Etat que dans la mesure où ils sont imputables audit établissement stable.

2. Sous réserve des dispositions du paragraphe 3 du présent article, lorsque l'entreprise de l'un des Etats contractants exerce des activités dans l'autre Etat contractant par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, il est imputé à cet établissement stable, dans chaque Etat contractant, les bénéfices qu'il aurait réalisés s'il avait été une entreprise distincte et séparée exerçant des activités identiques ou analogues dans des conditions identiques ou analogues et traitant en toute indépendance avec l'entreprise dont il constitue un établissement stable.

3. Pour déterminer les bénéfices d'un établissement stable, sont admises en déduction les dépenses encourues aux fins poursuivies par cet établissement, y compris une imputation raisonnable des dépenses de direction et des frais généraux d'administration encourus aux fins de l'ensemble de l'entreprise, que ce soit dans l'Etat où est situé l'établissement stable ou ailleurs.

4. Aucun bénéfice n'est imputé à un établissement stable du seul fait qu'il achète des produits ou des marchandises pour le compte de l'entreprise.

5. Aux fins des paragraphes précédents, les bénéfices à imputer à l'établissement stable sont déterminés chaque année selon la même méthode à moins qu'il n'existe des motifs valables et suffisants de procéder autrement.

6. Lorsque les bénéfices comprennent des éléments de revenu ou de plus-value qui sont traités séparément dans d'autres articles de la présente Convention, les dispositions de ces articles ne sont pas affectées par les dispositions du présent article.

Article 8. NAVIGATION MARITIME ET AÉRIENNE

1. Les bénéfices tirés par un résident de l'un des Etats contractants de l'exploitation de navires ou d'aéronefs en trafic international ne sont imposables que dans cet Etat.

2. Aux fins du présent article, les bénéfices tirés de l'exploitation de navires ou d'aéronefs en trafic international comprennent :

a) Les revenus tirés de la location coque nue de navires ou d'aéronefs; et

b) Les bénéfices tirés de l'utilisation, de l'entretien ou de la location de conteneurs (y compris les remorques, les barges et le matériel connexe servant au transport des conteneurs) utilisés pour le transport de marchandises;

lorsque cette utilisation, cet entretien ou cette location, selon le cas, sont accessoires à l'exploitation de navires ou d'aéronefs en trafic international.

3. Lorsque les bénéfices visés aux paragraphes 1 et 2 du présent article sont tirés de la participation d'un résident d'un Etat contractant à un pool, à une exploitation en commun ou à un organisme international d'exploitation, les bénéfices imputables à ce résident ne sont imposables que dans l'Etat contractant dont il est le résident.

Article 9. AJUSTEMENT DU REVENU

1. Lorsque

a) Une entreprise de l'un des Etats contractants participe directement ou indirectement à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise de l'autre Etat contractant, ou que

b) Les mêmes personnes participent directement ou indirectement à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise de l'un des Etats contractants et d'une entreprise de l'autre Etat contractant,

et que, dans l'un ou l'autre cas, les deux entreprises sont, dans leurs relations commerciales ou financières, liées par des conditions convenues ou imposées qui diffèrent de celles qui seraient convenues entre des entreprises indépendantes, les bénéfices qui, sans ces conditions, auraient été imputés à l'une de ces entreprises peuvent être inclus par l'un des Etats contractants dans les bénéfices ou les pertes de l'entreprise considérée et imposés en conséquence.

2. Lorsqu'un Etat contractant inclut dans les bénéfices d'une entreprise de cet Etat — et impose en conséquence — des bénéfices sur lesquels une entreprise de l'autre Etat contractant a été imposée dans cet autre Etat, et que les bénéfices ainsi inclus sont les bénéfices qui auraient été réalisés par l'entreprise du premier Etat si les conditions convenues entre les deux entreprises avaient été celles qui auraient été convenues entre des entreprises indépendantes placées dans des conditions de pleine concurrence, l'autre Etat procède à une rectification appropriée du montant de l'impôt qui y a été perçu sur ces bénéfices. Pour déterminer cette rectification, on tient compte des autres dispositions de la présente Convention, et les autorités compétentes des Etats contractants se consultent s'il y a lieu.

Article 10. DIVIDENDES

1. Les dividendes versés par une société qui est un résident de l'un des Etats contractants à un résident de l'autre Etat contractant sont imposables dans cet autre Etat.

2. Toutefois, ces dividendes sont imposables aussi dans l'Etat contractant dont la société distributrice est résidente et selon la législation de cet Etat; mais si la personne qui perçoit les dividendes en est le bénéficiaire effectif et est imposable à ce titre dans l'autre Etat contractant, l'impôt ainsi établi ne peut excéder 10 p. 100 du montant brut des dividendes.

3. Le terme « dividendes » employé dans le présent article désigne les revenus provenant d'actions ou autres parts bénéficiaires, à l'exception des créances, ainsi que les revenus d'autres parts sociales soumis au même régime fiscal que les revenus d'actions par la législation fiscale de l'Etat dont la société distributrice est un résident; il désigne également tout élément — autre que les intérêts bénéficiant d'un dégrèvement fiscal en vertu de l'article 11 de la présente Convention — qui, en vertu de la législation de l'Etat contractant dont la société distributrice est un résident, est assimilé à un dividende ou une distribution de bénéfices d'une société.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 du présent article ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des dividendes, résident de l'un des Etats contractants, exerce dans l'autre Etat contractant dont la société distributrice des dividendes est un résident une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, ou exerce dans ledit Etat une profession indépendante à partir d'une base qui y est située, et que la participation génératrice des dividendes se rattache effectivement à l'établissement stable ou à la base fixe. En pareil cas, les dispositions de l'article 7 ou de l'article 14, selon le cas, sont applicables.

5. Lorsqu'une société qui est un résident de l'un des Etats contractants tire des bénéfices ou des revenus de l'autre Etat contractant, cet autre Etat ne peut prélever aucun impôt sur les dividendes payés par la société, sauf dans la mesure où ces dividendes sont payés à un résident de cet autre Etat ou dans la mesure où la participation génératrice des dividendes se rattache effectivement à un établissement stable ou à une base fixe situés dans cet autre Etat; l'autre Etat ne peut pas non plus prélever un impôt sur les bénéfices non distribués de la société, même si les dividendes payés ou les bénéfices non distribués consistent en tout ou en partie en bénéfices ou revenus provenant de cet autre Etat.

Article 11. INTÉRÊTS

1. Les intérêts provenant de l'un des Etats contractants et versés à un résident de l'autre Etat contractant ne sont imposables dans cet autre Etat que si ledit résident est le bénéficiaire effectif de ces intérêts.

2. Au sens du présent article, le terme « intérêts » désigne les revenus des créances de toute nature, assorties ou non de garanties hypothécaires ou d'une clause de participation aux bénéfices du débiteur, et notamment les revenus des titres publics et des obligations d'emprunts. Il ne comprend pas tout élément de revenu assimilé à des dividendes en vertu de l'article 10 de la présente Convention.

3. Les dispositions du paragraphe 1 du présent article ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des intérêts, résident de l'un des Etats contractants,

exerce dans l'autre Etat contractant d'où proviennent les intérêts une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, ou exerce dans ledit Etat une profession indépendante à partir d'une base fixe qui y est située, et que la créance génératrice des intérêts se rattache effectivement à l'établissement stable ou à la base fixe. En pareil cas, les dispositions de l'article 7 ou de l'article 14, selon le cas, sont applicables.

4. Lorsque, en raison de relations particulières qui existent entre le débiteur et le bénéficiaire effectif ou de relations que l'un et l'autre entretiennent avec une tierce personne, le montant des intérêts versés excède, pour une raison quelconque, celui dont le débiteur et le bénéficiaire effectif seraient convenus en l'absence de pareilles relations, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. En pareil cas, la partie excédentaire des paiements reste imposable conformément à la législation de chaque Etat contractant, compte dûment tenu des autres dispositions de la présente Convention.

5. Les dispositions de la législation d'un Etat contractant qui ont exclusivement trait aux intérêts versés à une société non résidente ne peuvent être interprétées comme signifiant que les intérêts versés à une société qui est un résident de l'autre Etat contractant doivent être assimilés à des revenus ou à des dividendes distribués par la société qui verse ces intérêts. La phrase précédente ne s'applique pas aux intérêts versés par une société qui est un résident d'un des Etats contractants et dans laquelle plus de 50 p. 100 des voix sont contrôlées, directement ou indirectement, par une ou plusieurs personnes qui sont des résidents de l'autre Etat contractant.

6. Les dispositions du présent article ne s'appliquent pas si toute personne concernée par la création ou la cession de la créance génératrice des intérêts avait comme objectif principal ou parmi ses objectifs principaux le fait de tirer avantage du présent article au moyen de cette création ou de cette cession.

Article 12. REDEVANCES

1. Les redevances provenant de l'un des Etats contractants et versées à un résident de l'autre Etat contractant ne sont imposables dans cet Etat que si ledit résident est le bénéficiaire effectif de ces redevances.

2. Le terme « redevances » employé dans le présent article désigne les rémunérations de toute nature payées pour l'usage ou la concession de l'usage d'un droit d'auteur sur une œuvre littéraire, artistique ou scientifique (y compris les films cinématographiques, ou les films ou bandes utilisés pour les émissions radiophoniques ou télévisées), d'un brevet, d'une marque de fabrique ou de commerce, d'un dessin ou d'un modèle, d'un plan, d'une formule ou d'un procédé secrets, ainsi que pour des informations ayant trait à une expérience acquise dans le domaine industriel, commercial ou scientifique.

3. Les dispositions du paragraphe 1 du présent article ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des redevances, résident de l'un des Etats contractants, exerce dans l'autre Etat contractant une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, ou exerce dans cet Etat une profession indépendante à partir d'une base fixe qui y est située, et que le droit ou le bien générateur des redevances se rattache effectivement à l'établissement stable ou à la base fixe. En pareil cas, les dispositions de l'article 7 ou de l'article 14 de la présente Convention, selon le cas, sont applicables.

4. Lorsque, en raison de relations particulières existant entre le débiteur et le bénéficiaire effectif ou de relations que l'un et l'autre entretiennent avec une tierce personne, le montant des redevances payées excède, pour une raison quelconque, celui dont le débiteur et le bénéficiaire effectif seraient convenus en l'absence de pareilles relations, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. En pareil cas, la partie excédentaire des paiements reste imposable conformément à la législation de chaque Etat contractant, compte dûment tenu des autres dispositions de la présente Convention.

5. Les dispositions du présent article ne s'appliquent pas si toute personne concernée par la création ou la cession des droits générateurs des redevances avait comme objectif principal ou parmi ses objectifs principaux le fait de tirer avantage du présent article au moyen de cette création ou de cette cession.

Article 13. PLUS-VALUES

1. Les gains qu'un résident de l'un des Etats contractants tire de l'aliénation des biens immobiliers visés à l'article 6 de la présente Convention et situés dans l'autre Etat contractant sont imposables dans cet autre Etat.

2. Les gains tirés par un résident d'un Etat contractant de l'aliénation :

a) D'actions non cotées sur une bourse agréée des valeurs mobilières et dont la valeur, ou sa plus grande partie, est directement ou indirectement assise sur des biens immobiliers situés dans l'autre Etat contractant, ou

b) D'un intérêt dans une société de personnes ou une fiducie dont les actifs consistent principalement en biens immobiliers situés dans l'autre Etat ou en actions visées à l'alinéa *a* ci-dessus,

sont imposables dans cet autre Etat.

3. Les gains provenant de l'aliénation de biens mobiliers inclus dans l'actif d'un établissement stable qu'un résident de l'un des Etats contractants possède dans l'autre Etat contractant, ou de l'aliénation de biens mobiliers attachés à une base fixe dont un résident de l'un des Etats contractants dispose dans l'autre Etat contractant pour l'exercice d'une profession indépendante, y compris les gains provenant de l'aliénation de cet établissement stable (pris isolément ou avec l'ensemble de l'entreprise) ou de cette base fixe, sont imposables dans cet autre Etat.

4. Les gains tirés par un résident d'un Etat contractant de l'aliénation de navires ou d'aéronefs exploités en trafic international par une entreprise d'un Etat contractant ou de celle de biens mobiliers affectés à l'exploitation de ces navires ou aéronefs ne sont imposables que dans cet Etat contractant.

5. Sous réserve des dispositions de l'article 7 de la présente Convention, les gains provenant de l'aliénation de tous biens autres que ceux visés aux paragraphes 1, 2, 3 et 4 du présent article ne sont imposables que dans l'Etat contractant dont le cédant est résident, à condition que les gains en question soient assujettis à l'impôt dans ledit Etat contractant.

6. Les dispositions du paragraphe 5 du présent article n'enlèvent pas à un Etat contractant le droit de prélever, conformément à sa législation, un impôt sur les plus-values tirées de l'aliénation d'un bien quelconque par une personne physique qui est résidente de l'autre Etat contractant ou qui a résidé dans le premier Etat

contractant à n'importe quel moment durant les cinq années précédant immédiatement cette aliénation.

Article 14. PROFESSIONS INDÉPENDANTES

1. Les revenus qu'un résident de l'un des Etats contractants tire d'une profession libérale ou d'autres activités de caractère indépendant ne sont imposables que dans cet Etat, à moins que l'intéressé ne dispose de façon habituelle dans l'autre Etat contractant d'une base fixe pour l'exercice de ses activités. S'il dispose d'une telle base fixe, les revenus peuvent être imposés dans l'autre Etat, mais uniquement dans la mesure où ils sont imputables à cette base fixe.

2. L'expression « profession libérale » couvre notamment les activités indépendantes d'ordre scientifique, littéraire, artistique, éducatif ou pédagogique et celles des médecins, juristes, ingénieurs, architectes, dentistes et comptables.

Article 15. PROFESSIONS SALARIÉES

1. Sous réserve des dispositions des articles 16, 18, 19 et 20 de la présente Convention, les salaires, traitements et autres rémunérations similaires qu'un résident de l'un des Etats contractants perçoit au titre d'un emploi salarié ne sont imposables que dans cet Etat, à moins que l'emploi ne soit exercé dans l'autre Etat contractant. Dans ce dernier cas, les rémunérations perçues au titre de l'emploi peuvent être imposées dans cet autre Etat.

2. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1 du présent article, les rémunérations qu'un résident de l'un des Etats contractants perçoit au titre d'un emploi salarié exercé dans l'autre Etat contractant ne sont imposables dans le premier Etat que si :

a) Le bénéficiaire séjourne dans cet autre Etat pendant une ou des périodes n'excédant pas au total 183 jours au cours d'une période de 12 mois;

b) Les rémunérations sont payées par un employeur ou pour le compte d'un employeur qui n'est pas un résident de cet autre Etat; et

c) Les rémunérations ne sont pas déduites des bénéfices d'un établissement stable ou d'une base fixe de l'employeur dans cet autre Etat.

3. Nonobstant les dispositions précédentes du présent article, les rémunérations perçues au titre d'un emploi salarié exercé à bord d'un navire ou d'un aéronef exploité en trafic international peuvent être imposées dans l'Etat contractant dont l'entreprise qui exploite le navire ou l'aéronef est un résident.

Article 16. TANTIÈMES

Les tantièmes, jetons de présence et autres rétributions similaires qu'un résident de l'un des Etats contractants perçoit en sa qualité de membre du conseil d'administration d'une société qui est un résident de l'autre Etat contractant peuvent être imposés dans cet autre Etat.

Article 17. ARTISTES ET SPORTIFS

1. Nonobstant les dispositions des articles 14 et 15 de la présente Convention, les revenus qu'un résident de l'un des Etats contractants tire des activités per-

sonnelles qu'il exerce dans l'autre Etat contractant en tant qu'artiste du spectacle (artiste de théâtre, de cinéma, de radio ou de télévision), musicien ou sportif peuvent être imposés dans l'autre Etat.

2. Lorsque les revenus d'activités qu'un artiste du spectacle ou un sportif exerce personnellement et en cette qualité ne reviennent pas à l'artiste ou au sportif lui-même mais à une autre personne, ils peuvent être imposés, nonobstant les dispositions des articles 7, 14 et 15 de la présente Convention, dans l'Etat contractant où l'artiste ou le sportif exerce ses activités.

Article 18. PENSIONS

Sous réserve des dispositions du paragraphe 2 de l'article 19 de la présente Convention, les pensions et autres rémunérations similaires versées au titre d'un emploi passé à un résident d'un Etat contractant ne sont imposables que dans cet Etat.

Article 19. FONCTION PUBLIQUE

1. *a*) Les rémunérations, autres que les pensions, payées par un Etat contractant ou l'une de ses subdivisions politiques ou collectivités locales à une personne physique au titre de services rendus à cet Etat ou à cette subdivision ou collectivité ne sont imposables que dans cet Etat;

b) Toutefois, ces rémunérations ne sont imposables dans l'autre Etat contractant que si les services sont rendus dans cet Etat et si la personne physique est un résident de cet Etat qui :

i) Possède la nationalité de cet Etat sans être également ressortissant de l'autre Etat contractant; ou

ii) N'est pas devenue un résident de cet Etat à seule fin de rendre les services.

2. *a*) Les pensions payées par un Etat contractant ou par l'une de ses subdivisions politiques ou collectivités locales, soit directement soit par prélèvement sur des fonds qu'ils ont constitués, à une personne physique au titre de services rendus à cet Etat ou à cette subdivision politique ou collectivité locale ne sont imposables que dans cet Etat;

b) Nonobstant les dispositions de l'alinéa *a* du présent paragraphe, ces pensions ne sont imposables dans l'autre Etat contractant que si la personne physique est un résident de cet Etat et en possède la nationalité.

3. Les dispositions des articles 15, 16 et 18 de la présente Convention s'appliquent aux rémunérations et pensions payées au titre de services rendus dans le cadre d'une activité industrielle ou commerciale exercée par un Etat contractant ou l'une de ses subdivisions politiques ou collectivités locales.

Article 20. ETUDIANTS ET STAGIAIRES

Les sommes qu'un étudiant ou un stagiaire, qui est ou qui était immédiatement avant de se rendre dans un Etat contractant un résident de l'autre Etat contractant et qui séjourne dans le premier Etat à seule fin d'y poursuivre ses études ou sa formation, reçoit pour couvrir ses frais d'entretien, d'études ou de formation ne sont pas imposables dans cet Etat, à condition qu'elles proviennent de sources situées en dehors de cet Etat.

Article 21. AUTRES REVENUS

1. Les éléments du revenu dont un résident de l'un des Etats contractants est le bénéficiaire effectif, d'où qu'ils proviennent, à l'exception des revenus provenant d'une fiducie ou d'un legs sous administration, et qui ne sont pas visés dans les articles précédents de la présente Convention, ne sont imposables que dans cet Etat.

2. Les dispositions du paragraphe 1 du présent article ne s'appliquent pas aux revenus autres que ceux provenant de biens immobiliers au sens du paragraphe 2 de l'article 6 lorsque le bénéficiaire de ces revenus, résident de l'un des Etats contractants, exerce dans l'autre Etat contractant une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé ou une profession indépendante à partir d'une base fixe qui y est située, et que le droit ou le bien générateur des revenus se rattache effectivement à cet établissement stable ou à cette base fixe. Les dispositions de l'article 7 ou de l'article 14 de la présente Convention, selon le cas, sont alors applicables.

Article 22. ELIMINATION DE LA DOUBLE IMPOSITION

1. Sous réserve des dispositions du droit du Royaume-Uni pour ce qui est de l'imputation sur l'impôt du Royaume-Uni de l'impôt exigible dans des territoires situés hors du Royaume-Uni (et cela sans préjudice du principe général en vigueur ici).

a) L'impôt de la Fédération de Russie exigible en vertu de la législation de ce pays et conformément aux dispositions de la présente Convention, directement ou par voie de retenues, sur les revenus ou gains imposables dans la Fédération de Russie (à l'exclusion, dans le cas d'un dividende, de l'impôt exigible dans la Fédération de Russie au titre des bénéfices affectés au paiement du dividende) est admis en déduction de l'impôt du Royaume-Uni calculé sur les mêmes bénéfices, revenus ou gains imposables que ceux sur lesquels est calculé l'impôt de la Fédération de Russie;

b) Dans le cas d'un dividende distribué par une société qui est un résident de la Fédération de Russie à une société qui est un résident du Royaume-Uni et qui contrôle directement ou indirectement 10 p. 100 au moins des voix dans la société distributrice du dividende, l'imputation tient compte (en plus, éventuellement, du crédit d'impôt de la Fédération de Russie visé à l'alinéa *a* du présent paragraphe) de l'impôt de la Fédération de Russie que la société doit payer sur les bénéfices affectés au paiement du dividende en question.

2. Lorsqu'un résident de la Fédération de Russie reçoit des éléments de revenu qui, conformément aux dispositions de la présente Convention, sont imposables au Royaume-Uni, le Royaume-Uni accorde, sur l'impôt qu'il perçoit sur les revenus de ce résident, une déduction d'un montant égal à l'impôt payé dans la Fédération de Russie. Cette déduction ne peut toutefois excéder la fraction de l'impôt calculé conformément aux lois et règlements de la Fédération de Russie.

3. Aux fins des paragraphes 1 et 2 du présent article, les bénéfices, revenus et plus-values perçus par un résident de l'un des Etats contractants qui peuvent être imposés dans l'autre Etat contractant conformément à la présente Convention sont réputés avoir leur source dans cet autre Etat.

Article 23. LIMITATION DES DÉGRÈVEMENTS

1. Lorsque, conformément à une disposition quelconque de la présente Convention, les revenus bénéficient d'un dégrèvement d'impôt dans la Fédération de Russie et que, conformément à la législation en vigueur au Royaume-Uni, une personne est assujettie à l'impôt au titre du montant desdits revenus qui est versé ou perçu au Royaume-Uni et non au titre de leur montant total, le dégrèvement accordé en vertu de la présente Convention dans la Fédération de Russie ne s'applique qu'à la fraction des revenus qui est imposée au Royaume-Uni.

2. Nonobstant les dispositions de tout autre article de la présente Convention, un résident d'un Etat contractant qui, du fait d'une législation intérieure concernant les incitations aux investissements étrangers, n'y est pas assujetti à l'impôt ou n'y est assujetti qu'à un taux réduit au titre de ses revenus ou de ses plus-values, ne bénéficie d'aucune réduction ni exonération prévue par la présente Convention.

Article 24. NON-DISCRIMINATION

1. Les ressortissants de l'un des Etats contractants ne sont soumis dans l'autre Etat contractant à aucune imposition ou obligation connexe autre ou plus lourde que celle à laquelle sont ou pourraient être assujettis, dans les mêmes circonstances, les ressortissants de cet autre Etat.

2. L'établissement stable qu'une entreprise de l'un des Etats contractants a dans l'autre Etat contractant n'est pas imposée selon des modalités moins favorables dans cet autre Etat que les entreprises de ce dernier qui exercent les mêmes activités.

3. Sauf en cas d'application du paragraphe 1 de l'article 9, du paragraphe 4 de l'article 11, du paragraphe 4 de l'article 12 de la présente Convention et sous réserve des dispositions du paragraphe 5 de l'article 11, les intérêts, redevances et autres sommes payés par une entreprise de l'un des Etats contractants à un résident de l'autre Etat contractant sont déductibles, aux fins du calcul des bénéfices imposables de cette entreprise, dans les mêmes conditions que s'ils avaient été payés à un résident du premier Etat.

4. Les entreprises de l'un des Etats contractants dont le capital est, en totalité ou en partie, directement ou indirectement, détenu ou contrôlé par un ou plusieurs résidents de l'autre Etat contractant ne sont assujetties dans le premier Etat à aucune imposition ou obligation fiscale connexe autre ou plus lourde que celle à laquelle sont ou pourraient être assujetties les autres entreprises similaires du premier Etat.

5. Aucune disposition du présent article ne peut être interprétée comme obligeant l'un ou l'autre des Etats contractants à accorder à des personnes physiques qui ne sont pas des résidents de cet Etat les réductions personnelles, abattements ou réductions d'impôt qu'il accorde aux personnes physiques qui sont des résidents ou des ressortissants de cet Etat.

6. Les dispositions du présent article s'appliquent aux impôts qui font l'objet de la présente Convention.

Article 25. PROCÉDURE AMIABLE

1. Lorsqu'un résident d'un Etat contractant estime que les mesures prises par l'un des Etats contractants ou par les deux entraînent ou entraîneront pour lui une imposition non conforme aux dispositions de la présente Convention, il peut, sans préjudice des voies de recours internes, soumettre son cas à l'autorité compétente de l'Etat contractant dont il est résident, ou si son cas relève du paragraphe 1 de l'article 24 de la présente Convention, à l'Etat contractant dont il est ressortissant.

2. L'autorité compétente s'efforce, si la réclamation lui paraît fondée et faute de pouvoir elle-même apporter une solution satisfaisante, de régler l'affaire par voie d'accord amiable avec l'autorité compétente de l'autre Etat contractant en vue d'éviter une imposition non conforme à la Convention.

3. Les autorités compétentes des Etats contractants s'efforcent de résoudre, par voie d'accord amiable, toute difficulté ou tout doute quant à l'interprétation ou l'application de la Convention.

4. Les autorités compétentes des Etats contractants peuvent communiquer directement entre elles en vue de parvenir à un accord au sens des paragraphes précédents.

Article 26. ECHANGE DE RENSEIGNEMENTS

1. Les autorités compétentes des Etats contractants échangent les renseignements nécessaires à l'application des dispositions de la présente Convention ou du droit interne des Etats contractants qui ont trait aux impôts visés dans la Convention dans la mesure où l'imposition prévue par ces dispositions ne contrevient pas à la Convention, aux fins notamment d'éviter la fraude et de faciliter l'administration des dispositions légales en matière d'évasion fiscale. Les renseignements reçus par l'un des Etats contractants sont tenus secrets et sont exclusivement communiqués aux personnes ou autorités (tribunaux et organes administratifs compris) qui interviennent dans l'établissement ou le recouvrement des impôts visés dans la Convention, dans les procédures d'exécution, les poursuites et les décisions sur recours concernant ces impôts. Les personnes ou autorités intéressées n'utilisent ces renseignements qu'aux seules fins susmentionnées. Elles peuvent en faire état dans le cadre d'audiences publiques des tribunaux ou dans des décisions judiciaires.

2. Les dispositions du paragraphe 1 du présent article ne peuvent en aucun cas être interprétées comme imposant à l'autorité compétente de l'un des Etats contractants l'obligation de :

a) Prendre des mesures administratives dérogeant à la législation et à la pratique administrative de l'un ou l'autre des Etats contractants;

b) Communiquer des renseignements auxquels la législation ou la pratique administrative normale de l'un ou l'autre des Etats contractants ne permet pas d'avoir accès;

c) Communiquer des renseignements qui reviendraient à révéler un secret commercial, industriel ou professionnel ou un procédé commercial ou dont la révélation serait contraire à l'ordre public.

Article 27. MEMBRES DES MISSIONS DIPLOMATIQUES OU CONSULAIRES ET DES MISSIONS PERMANENTES

Les dispositions de la présente Convention ne portent pas atteinte aux privilèges fiscaux dont bénéficient les membres des missions diplomatiques ou permanentes ou des postes consulaires en vertu soit des règles générales du droit international soit des dispositions d'accords particuliers.

Article 28. ENTRÉE EN VIGUEUR

1. Chacun des Etats contractants notifiera par écrit à l'autre, par la voie diplomatique, l'accomplissement des procédures requises par sa législation pour l'entrée en vigueur de la présente Convention. La Convention entrera en vigueur à la date de la dernière de ces notifications et s'appliquera :

a) Au Royaume-Uni :

i) En ce qui concerne l'impôt sur le revenu et l'impôt sur les plus-values, à toute année d'imposition commençant le 6 avril ou à une date ultérieure de l'année civile suivant celle où est donnée la dernière de ces notifications;

ii) En ce qui concerne l'impôt sur les sociétés, à tout exercice comptable commençant le 1er avril ou à une date ultérieure de l'année civile suivant celle où est donnée la dernière de ces notifications;

b) Dans la Fédération de Russie :

i) En ce qui concerne l'impôt à la source sur les sommes payées ou créditées, le 1er janvier de l'année civile suivant celle où la Convention est entrée en vigueur;

ii) En ce qui concerne les autres impôts sur le revenu pour l'exercice fiscal commençant le 1er janvier de l'année civile suivant celle où la Convention est entrée en vigueur.

2. Sous réserve des dispositions du paragraphe 3 du présent article concernant les relations entre le Royaume-Uni et la Fédération de Russie, l'Accord entre le Gouvernement du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord et le Gouvernement de l'Union des Républiques socialistes soviétiques tendant à éviter la double imposition des entreprises de transport aérien et de leurs employés signé le 3 mai 1974[1] à Londres (ci-après dénommé l'« Accord de 1974 ») et la Convention entre le Gouvernement du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord et le Gouvernement de l'Union des Républiques socialistes soviétiques tendant à éviter la double imposition du revenu et des plus-values signée le 31 juillet 1985[2] à Londres (ci-après dénommé la « Convention de 1985 ») cesseront d'être en vigueur en ce qui concerne les impôts auxquels s'applique la présente Convention, conformément aux dispositions du paragraphe 1 du présent article.

3. Lorsqu'une disposition de la Convention de 1985 accorde des dégrèvements fiscaux plus importants que ceux visés dans la présente Convention, ladite disposition continuera d'être en vigueur :

a) Au Royaume-Uni, pour tout exercice fiscal, année d'imposition ou période imposable; et

b) Dans la Fédération de Russie, pour toute période imposable,

commençant dans les deux cas avant l'entrée en vigueur de la présente Convention.

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 981, p. 35.
[2] *Ibid.*, vol. 1666, nº I-28649.

Article 29. DÉNONCIATION

La présente Convention demeurera en vigueur tant qu'elle n'aura pas été dénoncée par un Etat contractant. Chacun des Etats contractants peut la dénoncer par la voie diplomatique en adressant une notification de dénonciation six mois au moins avant la fin de chaque année civile après l'expiration d'un délai de cinq ans suivant la date d'entrée en vigueur de la Convention. Dans ce cas, la Convention cessera d'être applicable :

a) Au Royaume-Uni :

i) En ce qui concerne l'impôt sur le revenu et l'impôt sur les plus-values, pour toute année d'imposition commençant le 6 avril ou à une date ultérieure de l'année civile suivant celle de la notification;

ii) En ce qui concerne l'impôt sur les sociétés, pour tout exercice comptable commençant le 1er avril ou à une date ultérieure de l'année civile suivant celle de la notification;

b) Dans la Fédération de Russie :

i) En ce qui concerne l'impôt à la source sur les sommes payées ou créditées, le 1er janvier de l'année civile suivant celle où est donnée la notification;

ii) En ce qui concerne les autres impôts sur le revenu, pour l'année d'imposition commençant le 1er janvier de l'année civile suivant celle où est donnée la notification.

EN FOI DE QUOI les soussignés, à ce dûment autorisés par leurs gouvernements respectifs, ont signé la présente Convention.

FAIT à Moscou, le 15 février 1994, en double exemplaire en langues anglaise et russe, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement
du Royaume-Uni de Grande-Breatagne
et d'Irlande du Nord :

DOUGLAS HURD

Pour le Gouvernement
de la Fédération de Russie :

A. KOZYREV

ÉCHANGE DE NOTES

I

L'Ambassadeur de Sa Majesté à Moscou au Vice-Ministre des affaires étrangères de la Fédération de Russie

AMBASSADE DU ROYAUME-UNI À MOSCOU

Le 15 février 1994

Excellence,

J'ai l'honneur de me référer à la Convention entre le Gouvernement du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord et le Gouvernement de la Fédération de Russie tendant à éviter la double imposition et à prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôt sur le revenu et les plus-values, signée aujourd'hui, et de faire les propositions suivantes au nom du Gouvernement du Royaume-Uni pour l'application de :

L'article 22 : *Elimination de la double imposition*;

a) Intérêt payable par un établissement stable d'une entreprise d'un Etat contractant

Dans le calcul de l'impôt exigible au titre de ses revenus ou bénéfices, l'établissement stable d'une entreprise d'un Etat contractant aura droit à une déduction pour les intérêts encourus aux fins d'activités commerciales, qu'ils soient payés à une banque ou à des particuliers, et indépendamment de la période du prêt. Toutefois cette déduction ne peut être accordée si les intérêts payés dépassent, pour quelque raison que ce soit, le montant qui aurait été convenu en l'absence de relations spéciales entre le débiteur et le bénéficiaire effectif des intérêts.

b) Salaires, émoluments et autre rémunérations versés au titre de prestations personnelles par un établissement stable d'une entreprise d'un Etat contractant

Dans le calcul de l'impôt exigible au titre de ses bénéfices, l'établissement stable d'une entreprise d'un Etat contractant aura droit à une déduction pour les salaires, émoluments et autre rémunérations versés au titre de prestations personnelles par un établissement stable d'une entreprise d'un Etat contractant aux fins d'activités commerciales, à condition que dans le cas d'un établissement stable d'une entreprise du Royaume-Uni situé dans la Fédération de Russie, ledit établissement stable paie des impôts aux taux conformes à la loi sur « les impôts sur les bénéfices des entreprises et des organisations ». Au cas où ladite loi cesse d'être en vigueur ledit établissement stable sera autorisé à continuer de calculer ses impôts comme prévu dans le présent alinéa.

c) Intérêts payables par une société ou autre entité imposable qui est un résident d'un Etat contractant

Dans le calcul de l'impôt exigible au titre de ses revenus ou bénéfices, une société ou autre entité imposable qui est un résident d'un Etat contractant et qui est contrôlée en tout ou en partie par un ou des résidents de l'autre Etat contractant aura droit à une déduction pour les intérêts encourus aux fins d'activités commerciales, qu'ils soient payés à une banque ou à des particuliers et indépendamment de

la période du prêt. Toutefois cette déduction ne peut être accordée si les intérêts payés dépassent, pour quelque raison que ce soit, le montant qui aurait été convenu en l'absence de relations spéciales entre le débiteur et le bénéficiaire effectif des intérêts.

d) Salaires, émoluments et autre rémunérations versés au titre de prestations personnelles par une société ou autre entité imposable qui est un résident d'un Etat contractant

Dans le calcul de l'impôt exigible au titre de ses bénéfices, une société ou autre entité imposable qui est un résident d'un Etat contractant et qui est contrôlée au moins à 30 p. 100 par un ou des résidents de l'autre Etat contractant et dont le capital émis est d'au moins 75 000 livres (ou l'équivalent en roubles) aura droit à une déduction pour les salaires, émoluments et autre rémunérations versés au titre de prestations personnelles par la société ou autre entité imposable aux fins d'activités commerciales, à condition que ladite société ou autre entité imposable exerce des activités de production ou de fabrication et que, dans le cas d'une société ou autre entité imposable qui est un résident de la Fédération de Russie et qui est contrôlée par un ou des résidents du Royaume-Uni, ledit résident paie des impôts conformément à la loi sur « les impôts sur les bénéfices des entreprises et des organisations ». Au cas où ladite loi cesse d'être en vigueur ledit résident sera autorisé à continuer de calculer ses impôts comme prévu dans le présent alinéa.

e) Salaires, émoluments et autre rémunérations versés au titre de prestations personnelles par une société ou autre entité imposable qui exerce des activités bancaires, d'assurance ou autres activités financières

La Fédération de Russie convient que si un résident de la Fédération de Russie exerce des activités bancaires, d'assurance ou autres activités financières qui sont contrôlées au moins à 30 p. 100 par un ou des résidents du Royaume-Uni et qu'il a émis un capital d'au moins 75 000 livres (ou l'équivalent en roubles), ledit résident de la Fédération de Russie aura droit à une déduction pour les salaires, émoluments et autre rémunérations versés au titre de prestations personnelles, à condition que ledit résident paie des impôts conformément à la loi sur « les impôts sur les bénéfices des entreprises et des organisations ». Au cas où ladite loi cesse d'être en vigueur ledit résident sera autorisé à continuer de calculer ses impôts comme prévu dans le présent alinéa.

f) Retenue d'impôt

Chaque Etat contractant s'efforce d'établir des procédures qui permettent aux contribuables de recevoir les revenus visés aux articles 10, 11 et 12 sans imposer de retenue d'impôt lorsque la Convention prévoit l'imposition seulement dans l'Etat de résidence. Lorsque la Convention prévoit l'imposition dans l'Etat d'où sont tirés les revenus, chaque Etat s'efforce d'établir des procédures qui permettent aux contribuables de recevoir des revenus en vertu d'une déduction d'impôt au taux prévu dans la Convention. Lorsqu'une réclamation est faite par un contribuable, l'impôt retenu à la source dans un Etat contractant au taux prévu par la législation nationale sera remboursé en temps voulu lorsque l'impôt est retenu à un taux qui dépasse celui prévu dans la Convention.

Les propositions susmentionnées étant acceptables pour le Gouvernement de la Fédération de Russie, j'ai l'honneur de confirmer que la note de Votre Excellence

et la présente réponse constitueront un accord entre nos deux Gouvernements sur cette question, qui entrera en vigueur en même temps que la Convention.

Je saisis cette occasion pour vous renouveler, Excellence, les assurances de ma très haute considération.

BRIAN FALL

II

Le Vice-Ministre des affaires étrangères de la Fédération de Russie à l'Ambassadeur de Sa Majesté à Moscou

Moscou le 15 février 1994

Excellence,

J'ai bien reçu votre note datée du 15 février, libellée comme suit :

[*Voir note I*]

La proposition ci-dessus ayant l'agrément du Gouvernement de la Fédération de Russie, j'ai l'honneur de confirmer que votre note et la présente réponse constituent un accord entre les deux gouvernements sur cette question. Cet accord entrera en vigueur en même temps que la Convention.

Je saisis cette occasion, etc.

LAVROV

ANNEX A

Ratifications, accessions, subsequent agreements, etc., concerning treaties and international agreements registered with the Secretariat of the United Nations

---

ANNEXE A

Ratifications, adhésions, accords ultérieurs, etc., concernant des traités et accords internationaux enregistrés au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies

ANNEX A

No. 1352. AGREEMENT ESTABLISHING THE SOUTH PACIFIC COMMISSION. SIGNED AT CANBERRA, ON 6 FEBRUARY 1947[1]

WITHDRAWAL

Notification effected with the Government of Australia on:

15 December 1993

UNITED KINGDOM OF GREAT BRITAIN AND NORTHERN IRELAND

(With effect from 1 January 1995.)

Certified statement was registered by Australia on 1 August 1997.

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 97, p. 227, and annex A in volumes 124, 201, 542 and 1216.

ANNEXE A

N° 1352. CONVENTION CRÉANT LA COMMISSION DU PACIFIQUE SUD. SIGNÉE À CANBERRA, LE 6 FÉVRIER 1947[1]

RETRAIT

Notification effectuée auprès du Gouvernement australien le :

15 décembre 1993

ROYAUME-UNI DE GRANDE-BRETAGNE ET D'IRLANDE DU NORD

(Avec effet au 1er janvier 1995.)

La déclaration certifiée a été enregistrée par l'Australie le 1er août 1997.

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 97, p. 227, et annexe A des volumes 124, 201, 542 et 1216.

No. 2545. CONVENTION RELATING TO THE STATUS OF REFUGEES. SIGNED AT GENEVA, ON 28 JULY 1951[1]

ACCESSION

Instrument deposited on:

31 July 1997

LATVIA

(With effect from 29 October 1997.)

With the following declaration and reservations:

"In accordance with Section B of the article 1 of the Convention Relating to the Status of Refugees of 1951, the Republic of Latvia declares, that for the purpose of its obligations under this Convention it applies to the Alternative (*a*) of the the Section B of the article 1, i.e., 'events occurring in Europe before 1 January 1951'.

In accordance with paragraph 1 of the article 42 of the Convention Relating to the Status of Refugees of 1951, the Republic of Latvia declares that it does not consider itself bound by the article 8 and the article 34 of the Convention.

In accordance with paragraph 1 of the article 42 of the Convention Relating to the Status of Refugees of 1951, the Republic of Latvia, in respect of the article 26 of the Convention, reserves the right to designate the place or places of residence of the refugees whenever considerations of national security or public order so require.

In accordance with paragraph 1 of the article 42 of the Convention Relating to the Status of Refugees of 1951, the Republic of Latvia declares that the provisions of the

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 189, p. 137; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 2 to 24, as well as annex A in volumes 1418, 1421, 1425, 1430, 1462, 1487, 1513, 1526, 1558, 1560, 1567, 1577, 1590, 1646, 1651, 1656, 1669, 1679, 1685, 1691, 1696, 1698, 1709, 1712, 1722, 1726, 1732, 1733, 1747, 1752, 1762, 1764, 1857, 1858, 1887, 1903, 1936, 1971 and 1974.

N° 2545. CONVENTION RELATIVE AU STATUT DES RÉFUGIÉS. SIGNÉE À GENÈVE, LE 28 JUILLET 1951[1]

ADHÉSION

Instrument déposé le :

31 juillet 1997

LETTONIE

(Avec effet au 29 octobre 1997.)

Avec la déclaration et les réserves suivantes :

[TRADUCTION — TRANSLATION]

Conformément à la variante B de l'article premier de la Convention relative au statut des réfugiés de 1951, la République de Lettonie déclare que en ce qui concerne les obligations assumées de la Convention qu'il applique la formule *a* de la section B de l'article premier, soit aux « événements survenus en Europe avant le 1er janvier 1951 ».

Conformément au premier paragraphe de l'article 42, de la Convention relative au statut des réfugiés de 1951, la République de Lettonie déclare qu'il ne se considère pas lié par les dispositions de l'article 8 et de l'article 34 de la Convention.

Conformément à l'article 42, paragraphe 1, de la Convention relative au statut des réfugiés de 1951, la République de Lettonie, en ce qui concerne l'article 26 de la Convention, qu'il se réserve le droit de désigner un lieu ou des lieux de résidence pour les réfugiés chaque fois que les considérations touchant la sécurité nationale ou l'ordre public les justifient.

Conformément à l'article 42, paragraphe 1, de la Convention relative au statut des réfugiés de 1951, la République de Lettonie déclare que les dispositions des paragraphes 1

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 189, p. 137; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs nos 2 à 24, ainsi que l'annexe A des volumes 1418, 1421, 1425, 1430, 1462, 1487, 1513, 1526, 1558, 1560, 1567, 1577, 1590, 1646, 1651, 1656, 1669, 1679, 1685, 1691, 1696, 1698, 1709, 1712, 1722, 1726, 1732, 1733, 1747, 1752, 1762, 1764, 1857, 1858, 1887, 1903, 1936, 1971 et 1974.

paragraphs 1 and 2 of the article 17 and article 24 of the Convention it considers as recommendations and not legal obligations.

In accordance with paragraph 1 of the article 42 of the Convention Relating to the Status of Refugees of 1951, the Republic of Latvia declares that in all cases where the Convention grants to refugees the most favourable treatment accorded to nationals of a foreign country, this provision shall not be interpreted by the Government of the Republic of Latvia as necessarily involving the regime accorded to nationals of countries with which the Republic of Latvia has concluded regional customs, economic, political or social security agreements."

Registered ex officio *on 31 July 1997.*

et 2 de l'article 17 et de l'article 24 de la Convention, qu'il les considère comme les recommandations et n'accordent pas comme les valeurs obligatoires.

Conformément à l'article 42, paragraphe 1, de la Convention relative au statut des réfugiés de 1951, la République de Lettonie déclare que, dans tous les cas où la Convention accorde aux réfugiés le traitement le plus favorable consenti aux nationaux d'un pays étranger, cette disposition ne sera pas interprétée par le Gouvernement de la République de Lettonie comme comprenant nécessairement le régime accordé aux nationaux des pays avec lesquels la République de Lettonie a conclu des accords régionaux portant sur des questions douanières, économiques, politiques ou de sécurité sociale.

Enregistré d'office le 31 juillet 1997.

No. 5105. AGREEMENT BETWEEN THE COMMONWEALTH OF AUSTRALIA AND THE FEDERAL REPUBLIC OF GERMANY RELATING TO AIR TRANSPORT. SIGNED AT BONN, ON 22 MAY 1957[1]

EXCHANGE OF NOTES CONSTITUTING AN AGREEMENT AMENDING THE ABOVE-MENTIONED AGREEMENT. CANBERRA, 28 JULY 1995, 3 AND 4 OCTOBER 1996

Came into force on 19 December 1996 by notification, in accordance with the provisions of the said notes.

Authentic texts: German and English.

Registered by Australia on 1 August 1997.

I

[GERMAN TEXT — TEXTE ALLEMAND]

DER GESCHÄFTSTRÄGER A.I.
DER BUNDESREPUBLIK DEUTSCHLAND

Canberra, den 28. Juli 1995

Herr Minister,

ich beehre mich, auf die Konsultationen zwischen den Luftfahrtbehörden der Bundesrepublik Deutschland und Australiens am 12. November 1992 in Sydney Bezug zu nehmen.

Ich beehre mich, Ihnen im Namen der Regierung der Bundesrepublik Deutschland unter Bezugnahme auf Artikel 2 des Abkommens vom 22. Mai 1957 zwischen der Bundesrepublik Deutschland und Australien über den Luftverkehr und auf das Memorandum of Understanding vom 2. Juni 1989 zwischen den Luftfahrtbehörden der Bundesrepublik Deutschland und Australiens folgende Vereinbarung zwischen der Regierung der Bundesrepublik Deutschland und der Regierung von Australien über den Fluglinienplan vorzuschlagen:

Fluglinienplan

1. Fluglinie, die von dem oder den bezeichneten Unternehmen der Bundesrepublik Deutschland betrieben wird:

---

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 357, p. 45, and annex A in volume 975.

Von der Bundesrepublik Deutschland über Zwischenlandepunkte nach Darwin, Melbourne, Sydney und Perth und nach einem von den Luftfahrtbehörden der Bundesrepublik Deutschland jeweils mitzuteilenden zusätzlichen Punkt in Australien an Stelle eines der festgelegten Punkte in Australien und nach Punkten darüber hinaus in beiden Richtungen.

2. Fluglinie, die von dem oder den bezeichneten Unternehmen Australiens betrieben wird: Von Australien über Zwischenlandepunkte nach Düsseldorf oder Köln, Frankfurt/M., Hamburg und München und nach einem von den Luftfahrtbehörden Australiens jeweils mitzuteilenden zusätzlichen Punkt an Stelle eines der festgelegten Punkte in der Bundesrepublik Deutschland und nach Punkten darüber hinaus in beiden Richtungen.

3. (a) Punkte in Australien auf der für ein bezeichnetes Unternehmen der Bundesrepublik Deutschland festgelegten Linie können in jeder Verbindung als Teil eines durchgehenden internationalen Fluges bedient werden.

(b) Punkte in der Bundesrepublik Deutschland auf der für ein bezeichnetes Unternehmen Australiens festgelegten Linie können in jeder Verbindung als Teil eines durchgehenden internationalen Fluges bedient werden.

4. Ein bezeichnetes Unternehmen kann nach seiner Wahl auf einem oder auf allen Flügen Punkte auf den festgelegten Linien auslassen.

5. Den bezeichneten Unternehmen der beiden Vertragsstaaten ist die Ausübung von Verkehrsrechten zwischen einem beliebigen Zwischenlandepunkt und Punkten im Hoheitsgebiet des jeweils anderen Vertragsstaats oder zwischen Punkten im Hoheitsgebiet des jeweils anderen Vertragsstaats und Punkten darüber hinaus erlaubt.

6. Ein bezeichnetes Unternehmen eines Vertragsstaats darf Verkehr zwischen Punkten innerhalb des Hoheitsgebiets des anderen Vertragsstaats befördern, soweit dieser Verkehr nach oder von Punkten im Hoheitsgebiet des anderen Vertragsstaats mit diesem bezeichneten Unternehmen als Teil eines durchgehenden internationalen Fluges mit oder ohne Flugunterbrechung befördert wird.

Falls sich die Regierung von Australien mit den unter den Nummern 1 bis 6 gemachten Vorschlägen einverstanden erklärt, werden diese Note und die das Einverständnis Ihrer

Regierung zum Ausdruck bringende Antwortnote eine Vereinbarung zwischen unseren beiden Regierungen bilden, die mit dem Datum Ihrer Antwortnote in Kraft tritt.

Genehmigen Sie, Herr Minister, die Versicherung meiner ausgezeichnetsten Hochachtung.

VOLKER FINK

Seiner Exzellenz
dem Minister für Auswärtige Angelegenheiten
von Australien
Herrn Gareth Evans QC

[TRANSLATION — TRADUCTION]

CHARGÉ D'AFFAIRES A. I.
OF THE FEDERAL REPUBLIC OF GERMANY

Canberra, 28 July 1995

Excellency,

I have the honour to refer, etc.

[*See note I*]

Accept, Minister, the assurances, etc.

VOLKER FINK

His Excellency
Mr. Gareth Evans QC
Minister for Foreign Affairs
Australia

II

THE HON. TIM FISCHER MP
DEPUTY PRIME MINISTER
MINISTER FOR TRADE
LEADER OF THE NATIONAL PARTY

3 October 1996

Excellency,

I have the honour to refer to the Note dated 28 July 1995 from the Charge d'Affaires a.i. of the Embassy of the Federal Republic of Germany which reads as follows:

"I have the honour to refer to the consultations which were held in Sydney on November 12, 1992, between the aeronautical authorities of the Federal Republic of Germany and Australia.

I have the honour to refer to Article 2 of the Agreement between the Federal Republic of Germany and Australia relating to Air Transport dated May 22, 1957 and to the Memorandum of Understanding between the aeronautical authorities of the Federal Republic of Germany and Australia dated June 2, 1989, and to propose on behalf of the Government of the Federal Republic of Germany that the following Agreement be concluded between the Government of the Federal Republic of Germany and the Government of Australia concerning the Route Schedule.

Route Schedule

1. Route to be operated by the airline or airlines designated by the Federal Republic of Germany:

From the Federal Republic of Germany via intermediate points to Darwin, Melbourne, Sydney and Perth and to an additional point in Australia, notified from time to time by the aeronautical authorities of the Federal Republic of Germany, in lieu of one of the specified points in Australia, and to points beyond in both directions.

2. Route to be operated by the airline or airlines designated by Australia:

From Australia via intermediate points to Dusseldorf or Cologne, Frankfurt/M., Hamburg and Munich and to an additional point, to be notified from time to time by the Australian aeronautical authorities, in lieu of one of the specified points in the Federal Republic of Germany, and to points beyond in both directions.

3. (a) Points in Australia on the specified route for a designated airline of the Federal Republic of Germany may be served in any combination as part of a through international journey.

(b) Points in the Federal Republic of Germany on the specified route for a designated airline of Australia may be served in any combination as part of a through international journey.

4. Points on the specified routes may, at the option of the designated airlines concerned, be omitted on any or all flights.

5. The designated airlines of both Contracting States are permitted to exercise traffic rights between any intermediate point and points in the territory of the other Contracting State or between points in the territory of the other Contracting State and points beyond.

6. Traffic may be carried by a designated airline of one Contracting State between points in the territory of the other Contracting State as far as this traffic is travelling to or from points in the territory of the other Contracting State by that designated airline as part of a through international journey with or without stopover.

If the Government of Australia agrees to the proposals contained in paragraphs 1 to 6 above, this Note and your Note in reply thereto expressing the agreement of your Government shall constitute an Agreement between our two Governments, to enter into force on the date of your Note in reply.

Accept, Minister, the assurances of my highest consideration."

I agree that the proposals contained in paragraphs 1 to 6 above are acceptable to the Government of Australia and that your Note and this reply shall constitute an Agreement between our two Governments. I have the further honour to propose, subject to the agreement of the Government of the Federal Republic of Germany, that this Agreement shall enter into force on the date on which the Government of Australia notifies that all the legal and constitutional processes that are necessary to give effect to this Agreement in Australia have been completed.

Accept, Sir, the assurances of my highest consideration.

TIM FISCHER MP
(Acting Minister for Foreign Affairs)

His Excellency
Dr. Klaus Zeller
Embassy of the Federal Republic
of Germany
Yarralumla

III

DER BOTSCHAFTER DER BUNDESREPUBLIK DEUTSCHLAND
THE AMBASSADOR OF THE FEDERAL REPUBLIC OF GERMANY
KLAUS ZELLER

Canberra, October 4, 1996

Minister,

I have the honour to refer to the notes exchanged between the Government of the Federal Republic of Germany and the Government of Australia on 28 July 1995 and 3 October 1996, together constituting an Agreement amending the Route Schedule (the "Amending Agreement") to the Air Transport Agreement of 22 May 1957, and to the proposal in your Note that the Amending Agreement shall enter into force on the date on which the Government of Australia notifies that all the legal and constitutional processes that are necessary to give effect to the amending Agreement in Australia have been completed.

I have the honour to advise that my Government agrees to the foregoing proposal.

Accept, Sir, the assurances of my highest consideration.

The Honourable Tim Fischer MP
Acting Minister for Foreign Affairs
Parliament House
Canberra

N° 5105. ACCORD ENTRE LE COMMONWEALTH D'AUSTRALIE ET LA RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE RELATIF AUX TRANSPORTS AÉRIENS. SIGNÉ À BONN LE 22 MAI 1957[1]

ECHANGE DE NOTES CONSTITUANT UN ACCORD MODIFIANT L'ACCORD SUSMENTIONNÉE. CANBERRA, LES 28 JUILLET 1995 ET 4 OCTOBRE 1996

Entré en vigueur le 19 décembre 1996 par la notification, conformément aux dispositions desdites notes.

Textes authentiques : allemand et anglais.

Enregistré par l'Australie le 1er août 1997.

[TRADUCTION — TRANSLATION]

I

CHARGÉ D'AFFAIRES PAR INTÉRIM
DE LA RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE

Canberra, le 28 juillet 1995

Excellence,

J'ai l'honneur de me référer aux entretiens qui ont eu lieu à Sydney le 12 novembre 1992 entre les autorités aéronautiques de la République fédérale d'Allemagne et de l'Australie.

J'ai l'honneur de me référer à l'Article 2 de l'Accord entre la République fédérale d'Allemague et l'Australie relatif aux transports aériens en date du 22 mai 1957 et au Mémorandum d'accord entre les autorités aéronautiques de la République fédérale d'Allemagne et de l'Australie en date du 2 juin 1989 et de proposer au nom du Gouvernement de la République fédérale d'Allemagne que l'Accord ci-après soit conclu entre le Gouvernement de la République fédérale d'Allemagne et le Gouvernement australien relatif au tableau des routes :

TABLEAU DES ROUTES

1. Routes que desserviront les entreprises désignées par le République fédérale d'Allemagne :

De la République fédérale d'Allemagne à Darwin, à Melbourne, à Sydney et à Perth via des points intermédiaires et à un point additionnel en Australie, signalé de temps en temps par les autorités aéronautiques de la République fédérale d'Allemagne, au lieu d'un point des points spécifiés en Australie, et aux points au-delà.

2. Routes que desserviront les entreprises désignées par l'Australie :

De la République fédérale d'Allemagne à Dusseldorf ou à Cologne, à Francfort-sur-le-Main, à Hambourg et à Munich via des points intermédiaires et à un point additionnel, signalé de temps en temps par les autorités aéronautiques australiennes, au lieu d'un point des points spécifiés à la République fédérale d'Allemagne, et aux points au-delà.

3. *a*) Les points en Australie à la route spécifiée d'une entreprise désignée de la République fédérale d'Allemagne pourront être servis dans quelque combinaison comme une partie d'un voyage direct international.

---

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 357, p. 45, et annexe A du volume 975.

b) Les points à la République fédérale d'Allemagne à la route spécifiée d'une entreprise désignée de l'Australie pourront être servis dans quelque combinaison comme une partie d'un voyage direct international.

4. Les points aux routes spécifiées pourront être supprimés, à la discrétion des entreprises concernées, à quelques vols ou à tous vols.

5. Les entreprises désignées des deux Etats contractants seront permis d'exercer les droits de trafic entre des points intermédiaires et des points dans le territoire de l'autre Etat contractant ou entre des points dans le territoire de l'autre Etat contractant et des points au-delà.

6. Le trafic pourra être transporté par une entreprise désignée d'un Etat contractant entre des points dans le territoire de l'autre Etat contractant jusqu'au point où le trafic voyage aux points dans le territoire ou des points dans le territoire de l'autre Etat contractant par cette entreprise désignée comme une partie d'un voyage direct international avec arrêt ou sans arrêt.

Si les dispositions contenues aux paragraphes 1 à 6 qui précèdent rencontrent l'agrément du Gouvernement australien, la présente note et la note en réponse exprimant l'agrément de votre Gouvernement constitueront entre nos deux Gouvernements un accord qui entrera en vigueur à la date de votre note en réponse.

Veuillez agréer, Monsieur, les assurances de la plus haute considération.

VOLKER FINK

Son Excellence le Ministre
des affaires étrangères de l'Australie
Monsieur Gareth Evans

II

L'HONORABLE TIM FISHER MP
PREMIER MINISTRE ADJOINT
MINISTRE DU COMMERCE
CHEF DU PARTI NATIONAL

Le 3 octobre 1996

Monsieur l'Ambassadeur,

J'ai l'honneur d'accuser réception de la note en date du 28 juillet 1995 émanant du Chargé d'affaires par intérim de l'Ambassade de la République fédérale d'Allemagne rédigée comme suit :

[*Voir note I*]

Je tiens à vous faire savoir que les propositions contenues aux paragraphes 1 à 6 ci-dessus ont l'agrément du Gouvernement de l'Australie et que votre note et la présente réponse constituent un accord entre nos deux Gouvernements. J'ai également l'honneur de proposer, sous réserve de l'approbation du Gouvernement de la République fédérale d'Allemagne que le présent Accord entre en vigueur à la date à laquelle le Gouvernement de l'Australie aura notifié que toutes les formalités juridiques et constitutionnelles requises pour l'entrée en vigueur du présent Accord en Australie ont été accomplies.

Veuillez agréer, Monsieur l'Ambassadeur, l'assurance de ma haute considération.

TIM FISHER MP
Ministre des affaires étrangères
par intérim

Son Excellence
Monsieur Klaus Zeller
Ambassade de la République fédérale
d'Allemagne
Yarralumla

III

L'AMBASSADEUR DE LA RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE
KLAUS ZELLER

Canberra, le 4 octobre 1996

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur de me référer aux notes échangées entre le Gouvernement de la République fédérale d'Allemagne et le Gouvernement de l'Australie les 28 juillet 1995 et 3 octobre 1996, qui constituent un accord modifiant le Tableau des routes (« l'Accord de modification ») faisant partie de l'Accord relatif aux transports aériens en date du 22 mai 1957 ainsi que la proposition contenue dans votre note selon laquelle l'Accord de modification entrera en vigueur à la date à laquelle le Gouvernement de l'Australie pourra notifier que toutes les formalités juridiques et constitutionnelles nécessaires pour que l'Accord de modification entre en vigueur en Australie ont été accomplies.

J'ai l'honneur de vous informer que mon Gouvernement donne son accord à la proposition ci-dessus.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de ma haute considération.

L'Ambassadeur de la République
fédérale d'Allemagne,
K. ZELLER

L'honorable Tim Fisher MP
Ministre par intérim des affaires étrangères
Parliament House
Canberra

No. 8791. PROTOCOL RELATING TO THE STATUS OF REFUGEES. DONE AT NEW YORK, ON 31 JANUARY 1967[1]

ACCESSION

Instrument deposited on:

31 July 1997

LATVIA

(With effect from 31 July 1997.)

With the following declaration:

"In accordance with paragraph 2 of the article VII of the Protocol Relating to the Status of Refugees of 1967, the Republic of Latvia declares that the reservations made in accordance with article 42 of the Convention Relating to the Status of Refugees of 1951 are applicable in relation to the obligations under the Protocol."

Registered ex officio *on 31 July 1997.*

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 606, p. 267; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 9 to 24, as well as annex A in volumes 1413, 1418, 1421, 1430, 1436, 1462, 1466, 1487, 1526, 1530, 1567, 1577, 1646, 1651, 1656, 1669, 1679, 1685, 1691, 1697, 1709, 1712, 1722, 1726, 1732, 1733, 1752, 1762, 1764, 1841, 1862, 1887, 1903, 1912, 1936, 1971 and 1974.

N° 8791. PROTOCOLE RELATIF AU STATUT DES RÉFUGIÉS. FAIT À NEW YORK, LE 31 JANVIER 1967[1]

ADHÉSION

Instrument déposé le :

31 juillet 1997

LETTONIE

(Avec effet au 31 juillet 1997.)

Avec la déclaration suivante :

[TRADUCTION — TRANSLATION]

Conformément au paragraphe 2 de l'article VII du Protocole relative au statut des réfugiés de 1967, la République de Lettonie déclare que les réserves formulés conformément à l'article 42 de la Convention relative au statut des réfugiés de 1951, sont applicables à ses obligations découlant du Protocole.

Enregistré d'office le 31 juillet 1997.

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 606, p. 267; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs nos 9 à 24, ainsi que l'annexe A des volumes 1413, 1418, 1421, 1430, 1436, 1462, 1466, 1487, 1526, 1530, 1567, 1577, 1646, 1651, 1656, 1669, 1679, 1685, 1691, 1697, 1709, 1712, 1722, 1726, 1732, 1733, 1752, 1762, 1764, 1841, 1862, 1887, 1903, 1912, 1936, 1971 et 1974.

No. 14294. AGREEMENT BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE UNITED KINGDOM OF GREAT BRITAIN AND NORTHERN IRELAND AND THE GOVERNMENT OF THE UNION OF SOVIET SOCIALIST REPUBLICS FOR THE AVOIDANCE OF DOUBLE TAXATION OF AIR TRANSPORT UNDERTAKINGS AND THEIR EMPLOYEES. SIGNED AT LONDON ON 3 MAY 1974[1]

PARTIAL TERMINATION *(Note by the Secretariat)*

The Government of the United Kingdom registered on 4 August 1997 the Convention between the Government of the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland and the Government of the Russian Federation for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income and capital gains signed at Moscow on 15 February 1994.[2]

The said Convention, which came into force on 18 April 1997, provides, in its article 28 (2), for the termination of the abovementioned Agreement of 3 May 1974 in respect to taxes to which the Convention of 15 February 1994 applies.

(4 August 1997)

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 981, p. 35, and annex A in volume 1772.

[2] See p. 407 of this volume.

N° 14294. ACCORD ENTRE LE GOUVERNEMENT DU ROYAUME-UNI DE GRANDE-BRETAGNE ET D'IRLANDE DU NORD ET LE GOUVERNEMENT DE L'UNION DES RÉPUBLIQUES SOCIALISTES SOVIÉTIQUES TENDANT À ÉVITER LA DOUBLE IMPOSITION DES ENTREPRISES DE TRANSPORT AÉRIEN ET DE LEURS EMPLOYÉS. SIGNÉ À LONDRES LE 3 MAI 1974[1]

ABROGATION PARTIELLE *(Note du Secrétariat)*

Le Gouvernement du Royaume-Uni a enregistré le 4 août 1997 la Convention entre le Gouvernement du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord et le Gouvernement de la Fédération de Russie tendant à éviter la double imposition et à prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu et sur les gains en capital signée à Moscou le 15 février 1994[2].

Ladite Convention, qui est entrée en vigueur le 18 avril 1997, stipule, au paragraphe 2 de son article 28, l'abrogation de l'Accord susmentionné du 3 mai 1974 à l'égard des impôts auxquels la Convention du 15 février 1994 s'applique.

(4 août 1997)

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 981, p. 35, et annexe A du volume 1772.

[2] Voir p. 407 du présent volume.

No. 14714. AGREEMENT ON TRADE AND INDUSTRIAL AND TECHNICAL CO-OPERATION BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE SOCIALIST REPUBLIC OF ROMANIA AND THE GOVERNMENT OF AUSTRALIA. SIGNED AT BUCHAREST ON 29 MAY 1975[1]

TERMINATION *(Note by the Secretariat)*

The Government of Australia registered on 1 August 1997 the Agreement between the Government of Australia and the Government of Romania on trade and economic co-operation signed at Bucharest on 8 November 1995.[2]

The said Agreement, which came into force on 6 March 1997, provides, in its article 13, for the termination of the above-mentioned Agreement of 29 May 1975.

(1 August 1997)

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 1002, p. 289.
[2] See p. 195 of this volume.

N° 14714. ACCORD COMMERCIAL ET DE COOPÉRATION INDUSTRIELLE ET TECHNIQUE ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE SOCIALISTE DE ROUMANIE ET LE GOUVERNEMENT AUSTRALIEN. SIGNÉ À BUCAREST LE 29 MAI 1975[1]

ABROGATION *(Note du Secrétariat)*

Le Gouvernement australien a enregistré le 1er août 1997 l'Accord relatif au commerce et à la coopération économique entre le Gouvernement australien et le Gouvernement roumain signé à Bucarest le 8 novembre 1995[2].

Ledit Accord, qui est entré en vigueur le 6 mars 1997, stipule, à son article 13, l'abrogation de l'Accord susmentionné du 29 mai 1975.

(1er août 1997)

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1002, p. 289.
[2] Voir p. 195 du présent volume.

No. 25567. UNITED NATIONS CONVENTION ON CONTRACTS FOR THE INTERNATIONAL SALE OF GOODS. CONCLUDED AT VIENNA ON 11 APRIL 1980[1]

ACCESSION

Instrument deposited on:

31 July 1997

LATVIA

(With effect from 1 August 1998.)

With the following declaration:

"In accordance with article 96 of the United Nations Convention on Contracts for the International Sale of Goods, the Republic of Latvia declares that any provision of article 11, article 29, or Part II of this Convention, that allows a contract of sale or its modification or termination by agreement or any offer, acceptance, or other indication of intention to be made in any form other than in writing, does not apply where any party has his place of business in the Republic of Latvia."

Registered ex officio *on 31 July 1997.*

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 1489, p. 3, and annex A in volumes 1498, 1510, 1523, 1524, 1547, 1552, 1554, 1558, 1559, 1560, 1568, 1569, 1575, 1588, 1591, 1606, 1637, 1663, 1665, 1671, 1678, 1684, 1723, 1733, 1736, 1761, 1762, 1819, 1823, 1829, 1831, 1850, 1856, 1865, 1942, 1949 and 1963.

N° 25567. CONVENTION DES NATIONS UNIES SUR LES CONTRATS DE VENTE INTERNATIONALE DE MARCHANDISES. CONCLUE À VIENNE LE 11 AVRIL 1980[1]

ADHÉSION

Instrument déposé le :

31 juillet 1997

LETTONIE

(Avec effet au 1er août 1998.)

Avec la déclaration suivante :

[TRADUCTION — TRANSLATION]

Conformément à l'article 96 de la Convention des Nations Unies sur les contrats de vente internationale de marchandises, la République de Lettonie déclare que toute disposition de l'article 11, de l'article 29 ou de la deuxième partie de cette Convention autorisant une forme autre que la forme écrite pour la conclusion, la modification ou la résiliation amiable d'un contrat de vente ou pour toute offre, acceptation ou autre manifestation d'intention ne s'applique pas dès lors que l'une des parties a son établissement à la République de Lettonie.

Enregistré d'office le 31 juillet 1997.

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1489, p. 3, et annexe A des volumes 1498, 1510, 1523, 1524, 1547, 1552, 1554, 1558, 1559, 1560, 1568, 1569, 1575, 1588, 1591, 1606, 1637, 1663, 1665, 1671, 1678, 1684, 1723, 1733, 1736, 1761, 1762, 1819, 1823, 1829, 1831, 1850, 1856, 1865, 1942, 1949 et 1963.

No. 27528. CONVENTION ESTABLISHING THE PERMANENT INTER-STATE COMMITTEE FOR DROUGHT CONTROL IN THE SAHEL. CONCLUDED AT OUAGADOUGOU ON 12 SEPTEMBER 1973[1]

TERMINATION *(Note by the Secretariat)*

The Executive Secretariat of the Permanent Inter-State Committee for Drought Control in the Sahel registered on 1 August 1997 the Revised Convention of the Convention of 12 September 1973 establishing the Permanent Inter-State Committee for Drought Control in the Sahel (C.I.L.S.S.) concluded at Praia on 22 April 1994.[2]

The said Convention, which came into force on 20 March 1996, provides, in its article 41, for the termination of the above-mentioned Convention of 12 September 1973.

(1 August 1997)

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 1576, No. I-37528.

[2] See p. 357 of this volume.

N° 27528. CONVENTION PORTANT CRÉATION D'UN COMITÉ PERMANENT INTER-ÉTATS DE LUTTE CONTRE LA SÉCHERESSE DANS LE SAHEL (CILSS). CONCLUE À OUAGADOUGOU LE 12 SEPTEMBRE 1973[1]

ABROGATION *(Note du Secrétariat)*

Le Secrétariat exécutif du Comité permanent inter-Etats de lutte contre la sécheresse dans le Sahel a enregistré le 1er août 1997 la Convention revisée de la Convention portant création du Comité permanent inter-Etats de lutte contre la sécheresse dans le Sahel (C.I.L.S.S.) conclue à Praia le 22 avril 1994[2].

Ladite Convention, qui est entrée en vigueur le 20 mars 1996, stipule, à son article 41, l'abrogation de la Convention susmentionnée du 12 septembre 1973.

(1er août 1997)

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1576, n° I-27528.

[2] Voir p. 357 du présent volume.

No. 28649. CONVENTION BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE UNITED KINGDOM OF GREAT BRITAIN AND NORTHERN IRELAND AND THE GOVERNMENT OF THE UNION OF SOVIET SOCIALIST REPUBLICS FOR THE AVOIDANCE OF DOUBLE TAXATION WITH RESPECT TO TAXES ON INCOME AND CAPITAL GAINS. SIGNED AT LONDON ON 31 JULY 1985[1]

PARTIAL TERMINATION *(Note by the Secretariat)*

The Government of the United Kingdom registered on 4 August 1997 the Convention between the Government of the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland and the Government of the Russian Federation for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income and capital gains signed at Moscow on 15 February 1994.[2]

The said Convention, which came into force on 18 April 1997, provides, in its article 28 (2), for the termination of the abovementioned Convention of 31 July 1985 in respect to taxes to which the Convention of 15 February 1994 applies.

(4 August 1997)

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 1666, No. I-28649, and annex A in volume 1772.

[2] See p. 407 of this volume.

N° 28649. CONVENTION ENTRE LE GOUVERNEMENT DU ROYAUME-UNI DE GRANDE-BRETAGNE ET D'IRLANDE DU NORD ET LE GOUVERNEMENT DE L'UNION DES RÉPUBLIQUES SOCIALISTES SOVIÉTIQUES TENDANT À ÉVITER LA DOUBLE IMPOSITION EN MATIÈRE D'IMPÔTS SUR LE REVENU ET SUR LES GAINS EN CAPITAL. SIGNÉE À LONDRES LE 31 JUILLET 1985[1]

ABROGATION PARTIELLE *(Note du Secrétariat)*

Le Gouvernement du Royaume-Uni a enregistré le 4 août 1997 la Convention entre le Gouvernement du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord et le Gouvernement de la Fédération de Russie tendant à éviter la double imposition et à prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenue et sur les gains en capital signée à Moscou le 15 février 1994[2].

Ladite Convention, qui est entrée en vigueur le 18 avril 1997, stipule, au paragraphe 2 de son article 28, l'abrogation de la Convention susmentionnée du 31 juillet 1985 à l'égard des impôts auxquels la Convention du 15 février 1994 s'applique.

(4 août 1997)

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1666, n° I-28649, et annexe A du volume 1772.

[2] Voir p. 407 du présent volume.

No. 30317. EXCHANGE OF NOTES CONSTITUTING AN AGREEMENT BETWEEN THE GOVERNMENT OF AUSTRALIA AND THE MULTINATIONAL FORCE AND OBSERVERS (MFO) CONCERNING THE RESUMPTION OF AUSTRALIAN PARTICIPATION IN THE MFO. DONE AT ROME ON 4 JANUARY 1993[1]

EXCHANGE OF NOTES CONSTITUTING AN AGREEMENT AMENDING AND EXTENDING THE ABOVE-MENTIONED AGREEMENT. ROME, 5 JULY AND 2 OCTOBER 1996

Came into force on 18 February 1997, in accordance with the provisions of the said notes.

Authentic text: English.

Registered by Australia on 1 August 1997.

Not published herein in accordance with article 12 (2) of the General Assembly regulations to give effect to Article 102 of the Charter of the United Nations, as amended.

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 1736, No. I-30317.

N° 30317. ÉCHANGE DE NOTES CONSTITUANT UN ACCORD ENTRE LE GOUVERNEMENT D'AUSTRALIE ET LA FORCE ET CORPS D'OBSERVATEURS MULTINATIONAUX RELATIF AU RENOUVELLEMENT DE LA PARTICIPATION DE L'AUSTRALIE À LA FORCE ET AU CORPS D'OBSERVATEURS MULTINATIONAUX. ROME, 4 JANVIER 1993[1]

ECHANGE DE NOTES CONSTITUANT UN ACCORD MODIFIANT ET PROROGEANT L'ACCORD SUSMENTIONNÉ. ROME, 5 JUILLET ET 2 OCTOBRE 1996

Entré en vigueur le 18 février 1997, conformément aux dispositions desdites notes.

Texte authentique : anglais.

Enregistré par l'Australie le 1er août 1997.

Non publié ici conformément au paragraphe 2 de l'article 12 du règlement de l'Assemblée générale destiné à mettre en application l'Article 102 de la Charte des Nations Unies, tel qu'amendé.

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1736, n° I-30317

No. 31874. MARRAKESH AGREEMENT ESTABLISHING THE WORLD TRADE ORGANIZATION. CONCLUDED AT MARRAKESH ON 15 APRIL 1994[1]

COMMUNICATIONS

Received by the Director-General of the World Trade Organization on:

21 July 1995

ZAMBIA

"The Government of Zambia wishes to delay the application and reserves its rights under the provisions concerning special and differential treatment for developing members not party to the Agreement (1979) on Implementation of Article VII of the General Agreement on Tariffs and Trade and pursuant to the provisions of Article 20.1 and 20.2 and paragraph 2.3 and 4 of Annex III of the World Trade Organization Agreement on Customs Valuation."

3 October 1995

BRUNEI DARUSSALAM

"*Agreement on Implementation of Article VII of the General Agreement on Tariffs and Trade 1994*

In accordance with Article 20 of the abovementioned Agreement, it is the wish of the Government of His Majesty the Sultan and Yang Di-Pertuan of Brunei Darussalam as a developing country member not party to the Agreement on Implementation of Article VII of the GATT (1979) to delay application of the provisions of this Agreement and reserves its rights under the provisions pertaining to Special and Differential Treatment."

[1] United Nations, *Treaty Series*, vols. 1867, 1868 and 1869, p. 3, and annex A in volumes 1890, 1895, 1915 and 1928.

N° 31874. ACCORD DE MARRAKECH INSTITUANT L'ORGANISATION MONDIALE DU COMMERCE. CONCLU À MARRAKECH LE 15 AVRIL 1994[1]

COMMUNICATIONS

Reçues par le Directeur général de l'Organisation mondiale du commerce le :

21 juillet 1995

ZAMBIE

[TRADUCTION — TRANSLATION][2]

Le Gouvernement zambien désire différer l'application de l'Accord et réserver ses droits au titre des dispositions relatives au traitement spécial et différencié en faveur des membres en développement qui n'étaient pas parties à l'Accord (1979) relatif à la mise en œuvre de l'article VII de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce et conformément aux dispositions de l'article 20:1 et 20:2 ainsi que des paragraphes 2, 3 et 4 de l'annexe III de l'Accord de l'Organisation mondiale du commerce sur l'évaluation en douane.

3 octobre 1995

BRUNEI DARUSSALAM

[TRADUCTION — TRANSLATION][2]

Accord sur la mise en œuvre de l'article VII de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce de 1994

Conformément à l'article 20 de l'Accord susmentionné, le Gouvernement de Sa Majesté le Sultan et Yang Di-Pertuan du Brunéi Darussalam, pays en développement Membre qui n'était pas partie à l'Accord (1979) relatif à la mise en œuvre de l'article VII du GATT, désire différer l'application des dispositions de l'Accord et réserver ses droits au titre des dispositions relatives au traitement spécial et différencié.

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vols. 1867, 1868 et 1869, p. 3, et annexe A des volumes 1890, 1895, 1915 et 1928.

[2] Traduction fournie par l'Organisation mondiale du commerce — Translation supplied by the World Trade Organization.

24 October 1995

DOMINICAN REPUBLIC

24 octobre 1995

RÉPUBLIQUE DOMINICAINE

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

"De conformidad con la nota 5 del párrafo 2 del artículo 2 del Acuerdo sobre Procedimientos para el Trámite de Licencias de Importación de la OMC, la República Dominicana desea acogerse al plazo de dos años previsto (a partir de la fecha en que el Acuerdo de la OMC entre en vigor para la República Dominicana), para la aplicación de los apartados a) ii) y a) iii) del párrafo 2 del artículo 2 del Acuerdo sobre Procedimientos para el Trámite de Licencias de Importación de la OMC."

[TRANSLATION][1]

In accordance with footnote 5 to Article 2.2 of the *Agreement on Import Licensing Procedures*, the Dominican Republic wishes to avail itself of the two-year period (from the date on which the WTO Agreement enters into force for the Dominican Republic) provided for therein for the application of subparagraphs (*a*)(ii) and (*a*)(iii) of Article 2.2 of the WTO Agreement on Import Licensing Procedures.

[TRADUCTION][1]

Conformément à la note 5 relative au paragraphe 2 de l'article 2 de l'*Accord de l'OMC sur les procédures de licences d'importation*, la République dominicaine désire différer de deux ans (à compter de la date d'entrée en vigueur de l'Accord sur l'OMC pour la République dominicaine) l'application des dispositions des alinéas *a*, ii et *a*, iii, du paragraphe 2 de l'article 2 dudit accord.

14 December 1995

BOLIVIA

14 décembre 1995

BOLIVIE

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

"1. De acuerdo con el derecho conferido por los párrafos 1 y 2 del artículo 20 sobre el 'tratamiento especial y diferenciado' del Acuerdo relativo a la Aplicación del Artículo VII del GATT de 1994, Bolivia se reserva el derecho de retrasar la aplicación de este acuerdo por un período que no exceda de 5 y 3 años, respectivamente, desde la fecha de entrada en vigor del Acuerdo de la OMC.

2. De conformidad con el pie de página del artículo 2.2. del Acuerdo sobre Procedimientos para el Trámite de Importación de Licencias, Bolivia se reserva el derecho de aplazar la aplicación de los apartados a) ii) y a) iii) del citado artículo 2 por el tiempo de dos años a partir de la fecha en que hizo entrega de su instrumento de ratificación a la OMC."

[TRANSLATION][1]

1. As provided for in Article 20, paragraphs 1 and 2, on "special and differential treatment", of the *Agreement on Implementation of Article VII of GATT 1994*, Bolivia reserves the right to delay the application of the Agreement for a period not exceeding

[TRADUCTION][1]

1. Se prévalant des dispositions des paragraphes 1 et 2 de l'article 20 « Traitement spécial et différencié » de l'*Accord sur la mise en œuvre de l'article VII du GATT de 1994*, la Bolivie se réserve le droit de différer l'application des dispositions dudit accord

[1] Translation supplied by the World Trade Organization.

[1] Traduction fournie par l'Organisation mondiale du commerce.

5 and 3 years, respectively, from the date of entry into force of the WTO Agreement.

2. In accordance with the footnote to Article 2.2 of the *Agreement on Import Licensing Procedures*, Bolivia reserves the right to delay the application of subparagraphs (*a*)(ii) and (*a*)(iii) of that Article for a period of two years from the date on which it transmitted its instrument of ratification to the WTO.

pendant une période qui n'excédera pas cinq ans et trois ans, respectivement, à compter de la date d'entrée en vigueur de l'Accord sur l'OMC.

2. Conformément à la note de bas de page relative à l'article 2:2 de l'*Accord sur les procédures de licences d'importation*, la Bolivie se réserve le droit de différer l'application des dispositions des alinéas *a*, ii et *a*, iii, de l'article 2 pour une période de deux ans à compter de la date à laquelle elle a remis son instrument de ratification à l'OMC.

25 March 1996

KUWAIT

Article 20:1 of the Agreement on Implementation of Article VII of the General Agreement on Tariffs and Trade 1994

The State of Kuwait wishes to inform the Director-General of the WTO that the Government of the State of Kuwait requests to delay the application of the provisions of the Agreement for five (5) years.

Article 20:2 of the Agreement on Implementation of Article VII of the General Agreement on Tariffs and Trade 1994

The State of Kuwait wishes to inform the Director-General of the WTO that the Government of the State of Kuwait requests to delay the application of the computed value method for three (3) years.

25 mars 1996

KOWEÏT

[TRADUCTION — TRANSLATION][1]

Article 20:1 de l'Accord sur la mise en œuvre de l'article VII de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce de 1994

L'Etat du Koweït souhaite informer le Directeur général de l'OMC que le Gouvernement koweïtien demande à différer l'application des dispositions de l'Accord pendant une période de cinq (5) ans.

Article 20:2 de l'Accord sur la mise en œuvre de l'article VII de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce de 1994

L'Etat du Koweït souhaite informer le Directeur général de l'OMC que le Gouvernement koweïtien demande à différer l'application de la méthode de la valeur calculée pendant une période de trois (3) ans.

1 April 1996

ECUADOR

1er avril 1996

EQUATEUR

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

El Gobierno del Ecuador desea retrasar la aplicación y reserva sus derechos en conformidad con las disposiciones relacionadas con el trato especial y diferenciado para los países en desarrollo que no son miembros del Acuerdo relativo a la Aplicación del Artículo VII del Acuerdo General sobre Aranceles Aduaneros y Comercio, hecho el 12 de abril de 1979, en concordancia con lo prescrito por el artículo 20, párrafos 1 y 2 del Acuerdo sobre Valoración Aduanera de la OMC, además de los numerales 3 y 4 del Anexo III del mismo Acuerdo.

[1] Traduction fournie par l'Organisation mondiale du commerce — Translation supplied by the World Trade Organization.

[TRANSLATION][1]

The Government of Ecuador wishes to delay application and reserves its rights in accordance with the provisions concerning special and differential treatment for developing country Members not party to the Agreement on Implementation of Article VII of the General Agreement on Tariffs and Trade done on 12 April 1979, in keeping with the provisions of Article 20, paragraphs 1 and 2, of the WTO Agreement on Customs Valuation, as well as Annex III, paragraphs 3 and 4 of that Agreement.

[TRADUCTION][1]

Le Gouvernement équatorien désire différer l'application de l'Accord et réserve les droits qui résultent pour lui des dispositions relatives au traitement spécial et différencié en faveur des pays en développement qui ne sont pas parties à l'Accord relatif à la mise en œuvre de l'article VII de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce, en date du 12 avril 1979, conformément aux dispositions des paragraphes 1 et 2 de l'article 20 et des paragraphes 3 et 4 de l'Annexe III de l'Accord de l'OMC sur l'évaluation en douane.

4 April 1996

UNITED ARAB EMIRATES

Article 20.1 of the Agreement on Customs Valuation

The United Arab Emirates shall delay the application of the provisions of the Agreement on the Implementation of Article VII of GATT 1994 for a period of five years from its membership of the WTO, i.e. until 9 April 2001.

Article 20.2 of the Agreement on Customs Valuation

The United Arab Emirates shall delay the application of Paragraph 2(*b*)(iii) of Article 1 and Article 6 of the Agreement on the Implementation of Article VII of GATT 1994 for a period of three years following its implementation of the Agreement.

Annex III to the Agreement on Customs Valuation

The Government of the United Arab Emirates reserves the right to provide that the relevant provisions of Article 4 of the Agreement on Implementation of Article VII of GATT 1994 shall apply only when the customs authorities agree to the request to reverse the order of Article 5 and 6.

[1] Translation supplied by the World Trade Organization.

4 avril 1996

EMIRATS ARABES UNIS

[TRADUCTION — TRANSLATION][2]

Article 20:1 de l'Accord sur l'évaluation en douane

Les Emirats arabes unis différeront l'application des dispositions de l'Accord sur la mise en œuvre de l'article VII du GATT de 1994 pendant une période de cinq ans à compter de leur accession à l'OMC, c'est-à-dire jusqu'au 9 avril 2001.

Article 20:2 de l'Accord sur l'évaluation en douane

Les Emirats arabes unis différeront l'application du paragraphe 2 *a*, iii, de l'article premier et de l'article 6 de l'Accord sur la mise en œuvre de l'article VII du GATT de 1994 pendant une période de trois ans après qu'ils auront mis l'Accord en application.

Annexe III de l'Accord sur l'évaluation en douane

Le Gouvernement des Emirats arabes unis se réserve le droit de décider que la disposition de l'article 4 de l'Accord sur la mise en œuvre de l'article VII du GATT de 1994 en la matière ne s'appliquera que si les autorités douanières accèdent à la demande d'inversion de l'ordre d'application des articles 5 et 6.

[1] Traduction fournie par l'Organisation mondiale du commerce.

[2] Traduction fournie par l'Organisation mondiale du commerce — Translation supplied by the World Trade Organization.

Furthermore, the Government of the UAE reserves the right to provide that Paragraph 2 of Article 5 of the Agreement shall be applied in accordance with the provisions of the note thereto whether or not the importer so requests.

*Article 2.2(*a*) of the Agreement on Import Licensing Procedures*

The United Arab Emirates shall delay the application of the provisions of subparagraphs *a*(ii) and *a*(iii) of Article 2.2 of the Agreement on Import Licensing Procedures for a period of two years from its membership of the WTO, i.e. until 9 April 1998.

En outre, le Gouvernement des Emirats arabes unis se réserve le droit de décider que les dispositions du paragraphe 2 de l'article 5 de l'Accord seront appliquées conformément à celles de la note y relative, que l'importateur le demande ou non.

Article 22:2 a de l'Accord sur les procédures de licences d'importation

Les Emirats arabes unis différeront l'application des dispositions des alinéas *a*, ii et *a*, iii, du paragraphe 2 de l'article 2 de l'Accord sur les procédures de licences d'importation pour une période de deux ans à compter de leur accession à l'OMC, c'est-à-dire jusqu'au 9 avril 1998.

22 April 1996

MALI

[TRANSLATION — TRADUCTION][1]

As provided for in Article 20, paragraphs 1 and 2, of the Agreement on Implementation of Article VII of GATT 1994, the Government of the Republic of Mali opts to delay the application of the provisions of the said Agreement.

22 avril 1996

MALI

« Conformément à l'article 20, paragraphes 1 et 2 de l'Accord sur la mise en œuvre de l'article VII du GATT de 1994, le Gouvernement de la République du Mali opte pour l'application différée des dispositions dudit accord. »

29 April 1996

MAURITANIA

[TRANSLATION — TRADUCTION][1]

The Government of the Islamic Republic of Mauritania chooses to delay application for five years as provided for by Article 20, Annex III, paragraphs 1 and 2, of the Agreement on Implementation of Article VII of GATT 1994.

29 avril 1996

MAURITANIE

« Le Gouvernement de la République islamique de Mauritanie opte pour une application différée de cinq ans telle que prévue par les dispositions des paragraphes 1 et 2, Annexe III, de l'article 20 de l'Accord sur la mise en œuvre de l'article VII du GATT de 1994. »

9 May 1996

MADAGASCAR

[TRANSLATION — TRADUCTION][1]

"The Government of the Republic of Madagascar, availing itself of its rights under paragraph 1 of Article 20, "Special and Differ-

9 mai 1996

MADAGASCAR

Le Gouvernement de la République de Madagascar, se prévalant des droits qu'il tient du paragraphe 1 de l'article 20 « Traitement

[1] Translation supplied by the World Trade Organization — Traduction fournie par l'Organisation mondiale du commerce.

ential Treatment", of the Agreement on Implementation of Article VII of the General Agreement on Tariffs and Trade 1994, officially notifies its decision to delay applieation of the provisions of the above-mentioned Agreement for a period of five years.

Furthermore, the Government of the Republic of Madagascar, availing itself of its rights under paragraph 2 of Article 20, officially notifies its decision to delay application of paragraph 2(*b*)(iii) of Article 1 and Article 6 for a period of three years from the date of application of all other provisions of the above-mentioned Agreement."

Certified statements were registered by the Director-General of the World Trade Organization, acting on behalf of the Parties, on 1 August 1997.

spécial et différencié » de l'Accord sur la mise en œuvre de l'article VII de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce de 1994, notifie formellement sa décision de différer l'application des dispositions dudit accord pendant une période de cinq ans.

En outre, le Gouvernement de la République de Madagascar, se prévalant des droits qu'il tient du paragraphe 2 de l'article 20, notifie formellement sa décision de différer l'application du paragraphe 2 *b*, iii, de l'article premier et de l'article 6 pendant une période de trois ans après qu'il aura mis en application toutes les autres dispositions de l'Aecord.

Les déclarations certifiées ont été enregistrées par le Directeur général de l'Organisation mondiale du commerce, agissant au nom des Parties, le 1er août 1997.

PROCÈS-VERBAL TO THE GENERAL AGREEMENT ON TRADE IN SERVICES[1] ANNEXED TO THE MARRAKESH AGREEMENT OF 15 APRIL 1994 ESTABLISHING THE WORLD TRADE ORGANIZATION, CONCERNING SCHEDULES OF LEAST-DEVELOPED COUNTRIES (WITH SCHEDULES)

Effected by the Director-General of the World Trade Organization on 20 December 1995, to take effect for each Member concerned on the date of entry into force of the Marrakesh Agreement for that Member.

Authentic texts of the procès-verbal: English, French and Spanish.

Authentic texts of the schedules: English and French.

Certified statement was registered by the Director-General of the World Trade Organization, acting on behalf of the Parties, on 1 August 1997.

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 1869, No. I-31874.

PROCÈS-VERBAL À L'ACCORD GÉNÉRAL SUR LE COMMERCE DES SERVICES[1] ANNEXÉ À L'ACCORD DE MARRAKECH DU 15 AVRIL 1994 INSTITUANT L'ORGANISATION MONDIALE DU COMMERCE, CONCERNANT LES LISTES DES PAYS LES MOINS AVANCÉS (AVEC LISTES)

Effectué par le Directeur général de l'Organisation mondiale du commerce le 20 décembre 1995, pour prendre effet à l'égard de chaque Membre concerné à la date de l'entrée en vigueur de l'Accord de Marrakech pour celui-ci.

Textes authentiques du procès-verbal : anglais, français et espagnol.

Textes authentiques des listes : anglais et français.

La déclaration certifiée a été enregistrée par le Directeur général de l'Organisation mondiale du commerce, agissant au nom des Parties, le 1er août 1997.

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1869, nº I-31874.

GENERAL AGREEMENT ON TRADE IN SERVICES

PROCES-VERBAL

I, the undersigned, *Renato Ruggiero*, Director-General of the World Trade Organization,

Considering that in the Ministerial Decision on Measures in Favour of Least-Developed Countries adopted at Marrakesh on 15 April 1994, least-developed countries were given until 15 April 1995 to submit their schedules as required by Article XI of the Marrakesh Agreement Establishing the World Trade Organization,

Considering that in accordance with the terms of the foregoing Ministerial Decision, Angola, Botswana, Burundi, Central African Republic, Chad, Djibouti, the Gambia, Guinea, Guinea-Bissau, Haiti, Lesotho, Malawi, Maldives, Mali, Mauritania, Rwanda, Sierra Leone, Solomon Islands, Togo and Zaire submitted schedules of specific commitments pursuant to the General Agreement on Trade in Services, which are attached to this Procès-Verbal,

Considering that the General Council of the World Trade Organization approved the aforementioned schedules (except that of the Solomon Islands) on 31 May 1995 and the schedule of the Solomon Islands on 13 December 1995,

Considering that it is therefore appropriate to annex these schedules to the General Agreement on Trade in Services, and

Acting as depositary of the Marrakesh Agreement Establishing the World Trade Organization, which includes the General Agreement on Trade in Services,

have caused the schedules attached hereto to be annexed to the authentic text of the General Agreement on Trade in Services.

IN WITNESS WHEREOF, on 20 December 1995, I have signed the present Procès-Verbal, drawn up in the English, Frencb and Spanish langnages, each text being authentic, except that the schedules annexed hereto are authentic only in the language or languages indicated in each schedule.

R. RUGGIERO
Director-General

ACCORD GENERAL SUR LE COMMERCE DES SERVICES

PROCES-VERBAL

Je soussigné, *Renato Ruggiero*, Directeur général de l'Organisation mondiale du commerce,

Considérant qu'aux termes de la Décision ministérielle sur les mesures en faveur des pays les moins avancés adoptée à Marrakech le 15 avril 1994, les pays les moins avancés avaient un délai expirant le 15 avril 1995 pour présenter leurs listes conformément à l'article XI de l'Accord de Marrakech instituant l'Organisation mondiale du commerce,

Considérant qu'en application des dispositions de la Décision ministérielle susmentionnée, l'Angola, le Botswana, le Burundi, Djibouti, la Gambie, la Guinée, la Guinée-Bissau, Haïti, les Iles Salomon, le Lesotho, le Malawi, les Maldives, le Mali, la Mauritanie, la République centrafricaine, le Rwanda, la Sierra Leone, le Tchad, le Togo et le Zaïre ont présenté, conformément à l'Accord général sur le commerce des services, des listes d'engagements spécifiques qui sont jointes au présent Procès-Verbal,

Considérant que le Conseil général de l'Organisation mondiale du commerce a approuvé les listes susmentionnées (à l'exception de celle des Iles Salomon) le 31 mai 1995, et la liste des Iles Salomon le 13 décembre 1995,

Considérant qu'il convient en conséquence d'annexer ces listes à l'Accord général sur le commerce des services, et

Agissant en qualité de dépositaire de l'Accord de Marrakech instituant l'Organisation mondiale du commerce, qui comprend l'Accord général sur le commerce des services,

ai fait annexer les listes ci-jointes au texte authentique de l'Accord général sur le commerce des services.

EN FOI DE QUOI j'ai signé, le 20 décembre 1995, le présent Procès-Verbal, établi en langues française, anglaise et espagnole, les trois textes faisant également foi, si ce n'est que les listes qui y sont annexées ne font foi que dans la ou les langues indiquées dans chaque liste.

R. RUGGIERO
Directeur général

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

ACUERDO GENERAL SOBRE EL COMERCIO DE SERVICIOS

ACTA

El abajo firmante, *Renato Ruggiero*, Director General de la Organización Mundial del Comercio,

Considerando que en la Decisión Ministerial relativa a las medidas en favor de los países menos adelantados, adoptada en Marrakech el 15 de abril de 1994, se dio plazo a dichos países hasta el 15 de abril de 1995 para presentar sus listas con arreglo a lo dispuesto en el artículo XI del Acuerdo por el que se establece la Organización Mundial del Comercio,

Considerando que, de conformidad con lo establecido en dicha Decisión Ministerial, y en cumplimiento del Acuerdo General sobre el Comercio de Servicios, Angola, Botswana, Burundi, Chad, Djibouti, Gambia, Guinea, Guinea-Bissau, Haití, las Islas Salomón, Lesotho, Malawi, Maldivas, Malí, Mauritania, la República Centroafricana, Rwanda, Sierra Leona, Togo y el Zaire presentaron sus listas de compromisos específicos, que se adjuntan a la presente Acta,

Considerando que el 31 de mayo de 1995 el Consejo General de la Organización Mundial del Comercio aprobó las listas citadas (con excepción de la lista de las Islas Salomón), y que el 13 de diciembre de 1995 aprobó la lista de las Islas Salomón,

Considerando que, por consiguiente, corresponde anexar dichas listas al Acuerdo General sobre el Comercio de Servicios, y

Actuando en calidad de depositario del Acuerdo de Marrakech por el que se establece la Organización Mundial del Comercio, que comprende el Acuerdo General sobre el Comercio de Servicios,

ha hecho anexar al texto auténtico del Acuerdo General sobre el Comercio de Servicios las listas adjuntas a la presente Acta.

EN FE DE LO CUAL firma la presente Acta, con fecha 20 de diciembre de 1995, redactada en los idiomas español, francés e inglés, siendo cada texto auténtico, con la salvedad de que las listas anexas sólo son auténticas en el idioma o idiomas que se indiquen en cada lista.

R. RUGGIERO
Director General

SCHEDULES/LISTES/LISTAS[1]

ANGOLA (LISTE)
BOTSWANA (SCHEDULE)
BURUNDI (LISTE)
RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE (LISTE)
TCHAD (LISTE)
DJIBOUTI (LISTE)
THE GAMBIA (SCHEDULE)
GUINÉE (LISTE)
GUINÉE-BISSAU (LISTE)
HAITI (LISTE)
LESOTHO (SCHEDULE)
MALAWI (SCHEDULE)
MALDIVES (SCHEDULE)
MALI (LISTE)
MAURATANIE (LISTE)
RWANDA (LISTE)
SIERRA LEONE (SCHEDULE)
SOLOMON ISLANDS (SCHEDULE)
TOGO (LISTE)
ZAIRE (LISTE)

[1] For the schedules, see World Trade Organization publication I-1996-425, volume 32 — Pour les listes, voir la publication de l'Organisation mondiale du commerce I-1996-425, volume 32.

PROCÈS-VERBAL TO THE MARRAKESH PROTOCOL[1] ANNEXED TO THE GENERAL AGREEMENT ON TARIFFS AND TRADE 1994, CONCERNING SCHEDULES OF LEAST-DEVELOPED COUNTRIES (WITH SCHEDULES)

Effected by the Director-General of the World Trade Organization on 21 December 1995, to take effect for each Member concerned on the date of entry into force of the Marrakesh Agreement for that Member.

Authentic texts of the procès-verbal: English, French and Spanish.

Authentic texts of the schedules: English and French.

Certified statement was registered by the Director-General of the World Trade Organization, acting on behalf of the Parties, on 1 August 1997.

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 1867, No. I-31874.

PROCÈS-VERBAL AU PROTOCOLE DE MARRAKECH[1] ANNEXÉ À L'ACCORD GÉNÉRAL SUR LES TARIFS DOUANIERS ET LE COMMERCE DE 1994, CONCERNANT LES LISTES DES PAYS LES MOINS AVANCÉS (AVEC LISTES)

Effectué par le Directeur général de l'Organisation mondiale du commerce le 21 décembre 1995, pour prendre effet à l'égard de chaque Membre concerné à la date de l'entrée en vigueur de l'Accord de Marrakech pour celui-ci.

Textes authentiques du procès-verbal : anglais, français et espagnol.

Textes authentiques des listes : anglais et français.

La déclaration certifiée a été enregistrée par le Directeur général de l'Organisation mondiale du commerce, agissant au nom des Parties, le 1er août 1997.

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1867, nº I-31874.

MARRAKESH PROTOCOL TO THE GENERAL AGREEMENT ON TARIFFS AND TRADE 1994

PROCES-VERBAL

I, the undersigned, *Renato Ruggiero*, Director-General of the World Trade Organization,

Considering that in the Ministerial Decision on Measures in Favour of Least-Developed Countries, adopted at Marrakesh on 15 April 1994, least-developed countries were given until 15 April 1995 to submit their schedules as required by Article XI of the Marrakesh Agreement Establishing the World Trade Organization,

Considering that in accordance with the terms of the foregoing Ministerial Decision, Angola, Botswana, Burkina Faso, Burundi, Central African Republic, Chad, Djibouti, the Gambia, Guinea, Guinea-Bissau, Haiti, Lesotho, Malawi, Maldives, Mali, Mozambique, Rwanda, Sierra Leone, Solomon Islands, Togo and Zaire submitted schedules of concessions and commitments on goods, which are attached to this Procès-Verbal,

Considering that the Marrakesh Protocol to the General Agreement on Tariffs and Trade 1994 provided that "[a]ny schedule submitted in accordance with the Ministerial Decision on Measures in Favour of Least-Developed Countries shall be deemed to be annexed to this Protocol",

Considering that the Preparatory Committee for the World Trade Organization approved the schedule of Burkina Faso on 23 November 1994 and that the General Council of the World Trade Organization approved the schedules of the other afore-mentioned countries (except that of the Solomon Islands) on 31 May 1995 and the schedule of the Solomon Islands on 13 December 1995, and

Acting as depositary of the Marrakesh Agreement Establishing the World Trade Organization, which includes the Marrakesh Protocol to the General Agreement on Tariffs and Trade 1994,

have caused the schedules attached hereto to be annexed to the authentic text of the Marrakesh Protocol to the General Agreement on Tariffs and Trade 1994.

IN WITNESS WHEREOF, on 21 December 1995, I have signed the present Procès-Verbal, drawn up in the English, French and Spanish languages, each text being authentic, except that the schedules annexed hereto are authentic only in the language or languages indicated in each schedule.

RENATO RUGGIERO
Director-General

PROTOCOLE DE MARRAKECH ANNEXE A L'ACCORD GENERAL SUR LES TARIFS DOUANIERS ET LE COMMERCE DE 1994

PROCES-VERBAL

Je soussigné, *Renato Ruggiero*, Directeur général de l'Organisation mondiale du commerce,

Considérant qu'aux termes de la Décision ministérielle sur les mesures en faveur des pays les moins avancés adoptée à Marrakech le 15 avril 1994, les pays les moins avancés avaient un délai expirant le 15 avril 1995 pour présenter leurs listes conformément à l'article XI de l'Accord de Marrakech instituant l'Organisation mondiale du commerce,

Considérant qu'en application des dispositions de la Décision ministérielle susmentionnée, l'Angola, le Botswana, le Burkina Faso, le Burundi, Djibouti, la Gambie, la Guinée, la Guinée-Bissau, Haïti, les Iles Salomon, le Lesotho, le Malawi, les Maldives, le Mali, le Mozambique, la République centrafricaine, le Rwanda, la Sierra Leone, le Tchad, le Togo et le Zaïre ont présenté des listes de concessions et d'engagements concernant les marchandises qui sont jointes au présent Procès-Verbal,

Considérant que le Protocole de Marrakech annexé à l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce de 1994 prévoit que "[t]oute liste présentée conformément à la Décision ministérielle sur les mesures en faveur des pays les moins avancés sera réputée être annexée au présent protocole",

Considérant que le Comité préparatoire de l'Organisation mondiale du commerce a approuvé la liste du Burkina Faso le 23 novembre 1994 et que le Conseil général de l'Organisation mondiale du commerce a approuvé les listes des autres pays susmentionnés (à l'exception de celle des Iles Salomon) le 31 mai 1995, et la liste des Iles Salomon le 13 décembre 1995, et

Agissant en qualité de dépositaire de l'Accord de Marrakech instituant l'Organisation mondiale du commerce, qui comprend le Protocole de Marrakech annexé à l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce de 1994,

ai fait annexer les listes ci-jointes au texte authentique du Protocole de Marrakech annexé à l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce de 1994.

EN FOI DE QUOI j'ai signé, le 21 décembre 1995, le présent Procès-Verbal, établi en langues française, anglaise et espagnole, les trois textes faisant également foi, si ce n'est que les listes qui y sont annexées ne font foi que dans la ou les langues indiquées dans chaque liste.

RENATO RUGGIERO
Directeur général

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

PROTOCOLO DE MARRAKECH ANEXO AL ACUERDO GENERAL SOBRE ARANCELES ADUANEROS Y COMERCIO DE 1994

ACTA

Yo, el infrascrito, *Renato Ruggiero*, Director General de la Organización Mundial del Comercio,

Considerando que en la Decisión Ministerial relativa a las medidas en favor de los países menos adelantados, adoptada en Marrakech el 15 de abril de 1994, se dio a los países menos adelantados hasta el 15 de abril de 1995 para presentar sus listas con arreglo a lo dispuesto en el artículo XI del Acuerdo de Marrakech por el que se establece la Organización Mundial del Comercio,

Considerando que, de conformidad con las condiciones de la citada Decisión Ministerial, Angola, Botswana, Burkina Faso, Burundi, Chad, Djibouti, Gambia, Guinea, Guinea-Bissau, Haití, Islas Salomón, Lesotho, Malawi, Maldivas, Malí, Mozambique, República Centroafricana, Rwanda, Sierra Leona, Togo y Zaire presentaron listas de concesiones y compromisos sobre mercancías, que figuran adjuntas a la presente Acta,

Considerando que en el Protocolo de Marrakech anexo al Acuerdo General sobre Aranceles Aduaneros y Comercio de 1994 se estipula que "[t]oda lista presentada de conformidad con la Decisión Ministerial sobre las medidas en favor de los países menos adelantados se considerará anexa al presente Protocolo",

Considerando que el Comité Preparatorio de la Organización Mundial del Comercio aprobó la lista de Burkina Faso el 23 de noviembre de 1994 y que el Consejo General de la Organización Mundial del Comercio aprobó las listas de los demás países arriba mencionados (excepto la de las Islas Salomón) el 31 de mayo de 1995 y la lista de las Islas Salomón el 13 de diciembre de 1995, y

Actuando como depositario del Acuerdo de Marrakech por el que se establece la Organización Mundial del Comercio, que incluye el Protocolo de Marrakech anexo al Acuerdo General sobre Aranceles Aduaneros y Comercio de 1994,

he hecho que las listas adjuntas a la presente se anexen al texto auténtico del Protocolo de Marrakech anexo al Acuerdo General sobre Aranceles Aduaneros y Comercio de 1994.

EN FE DE LO CUAL, el 21 de diciembre de 1995 firmo la presente Acta, redactada en los idiomas español, francés e inglés, siendo cada texto auténtico, salvo que las listas anexas a la presente son auténticas únicamente en el idioma o los idiomas indicados en cada lista.

RENATO RUGGIERO
Director General

SCHEDULES/LISTES/LISTAS[1]

LISTE CXXIX - ANGOLA
SCHEDULE CI - BOTSWANA
LISTE XLVI - BURKINA FASO
LISTE LV - BURUNDI
LISTE CIV - RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE
LISTE CV - TCHAD
LISTE CXXXVII - DJIBOUTI
SCHEDULE CX - THE GAMBIA
LISTE CXXXVI - RÉPUBLIQUE DE GUINÉE
LISTE CXXX - GUINÉE-BISSAU
LISTE XXVI - HAITI
SCHEDULE CXV - LESOTHO
SCHEDULE LVIII - MALAWI
SCHEDULE CXVI - MALDIVES
LISTE XCIV - MALI
SCHEDULE CXIX - MOZAMBIQUE
LISTE LVI - RWANDA
SCHEDULE CXX - SIERRA LEONE
SCHEDULE CXXXV - SOLOMON ISLANDS
LISTE CXXV - TOGO
LISTE LXVIII - RÉPUBLIQUE DU ZAIRE

[1] For the schedules, see World Trade Organization publication I-1996-425, volume 33 — Pour les listes, voir la puhlication de l'Organisation mondiale du commerce I-1996-425, volume 33.

PROCÈS-VERBAL TO THE MARRAKESH PROTOCOL[1] ANNEXED TO THE GENERAL AGREEMENT ON TARIFFS AND TRADE 1994, CONCERNING SCHEDULE XCVI-SLOVENIA (WITH SCHEDULE)

Effected by the Director-General of the World Trade Organization on 1 February 1996, to take effect 30 July 1995, the date of entry into force of the Marrakesh Agreement for Slovenia.

Authentic texts of the procès-verbal: English, French and Spanish.

Authentic text of the schedule: English.

Certified statement was registered by the Director-General of the World Trade Organization, acting on behalf of the Parties, on 1 August 1997.

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 1867, No. I-31874.

PROCÈS-VERBAL AU PROTOCOLE DE MARRAKECH[1] ANNEXÉ À L'ACCORD GÉNÉRAL SUR LES TARIFS DOUANIERS ET LE COMMERCE DE 1994 CONCERNANT LA LISTE XCVI-SLOVÉNIE (AVEC LISTE)

Effectué par le Directeur-général de l'Organisation mondiale du commerce le 1er février 1996, pour prendre effet le 30 juillet 1995, date de l'entrée en vigueur de l'Accord de Marrakech à l'égard de la Slovénie.

Textes authentiques du procès-verbal : anglais, français et espagnol.

Texte authentique de la liste : anglais.

La déclaration certifiée a été enregistrée par le Directeur général de l'Organisation mondiale du commerce, agissant au nom des Parties, le 1er août 1997.

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1867, nº I-31874.

MARRAKESH PROTOCOL TO THE GENERAL AGREEMENT ON TARIFFS AND TRADE 1994

PROCES-VERBAL

I, the undersigned, *Renato Ruggiero*, Director-General of the World Trade Organization,

Considering that the Marrakesh Ministerial Decision on the Acceptance of and Accession to the Marrakesh Agreement Establishing the World Trade Organization provided that a State or separate customs territory, which became a contracting party to the General Agreement on Tariffs and Trade 1947[1] ("GATT 1947") between 15 April 1994 and the entry into force of the Marrakesh Agreement Establishing the World Trade Organization ("WTO Agreement"), would be permitted to submit to the Preparatory Committee for the World Trade Organization ("Preparatory Committee") for its examination and approval a schedule of concessions and commitments to the General Agreement on Tariffs and Trade 1994 ("GATT 1994") and a schedule of specific commitments to the General Agreement on Trade in Services ("GATS") and that the WTO Agreement would be open for acceptance by such contracting party in accordance with Article XIV thereof if such schedules were so submitted and approved,

Considering that the Republic of Slovenia ("Slovenia") became a contracting party to the GATT 1947, pursuant to the Protocol for the Accession of the Republic of Slovenia to the General Agreement on Tariffs and Trade, dated 12 September 1994 and effective as of 30 October 1994 ("Protocol"), that Slovenia submitted a schedule of concessions and commitments to GATT 1994 and a schedule of specific commitments to GATS to the Preparatory Committee, that the Preparatory Committee noted the approval of those schedules on 21 December 1994 and that Slovenia accepted the WTO Agreement on 23 December 1994,

Considering that pursuant to its ratification of the WTO Agreement, Slovenia became a Member of the World Trade Organization on 30 July 1995,

Noting that the commitments undertaken by Slovenia in the Protocol and the further commitments of Slovenia resulting from the negotiations carried out within the framework of the Preparatory Committee should be annexed to the Marrakesh Protocol to the General Agreement on Tariffs and Trade 1994,

Acting as depositary of the Marrakesh Agreement Establishing the World Trade Organization, which includes the Marrakesh Protocol to the General Agreement on Tariffs and Trade 1994,

have caused the schedule attached hereto to be annexed to the authentic text of the Marrakesh Protocol.

IN WITNESS WHEREOF, on 1 February 1996, I have signed the present Procès-Verbal, drawn up in the English, French and Spanish languages, except as otherwise specified with respect to the schedule annexed hereto, each text being authentic.

RENATO RUGGIERO
Director-General

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 55, p. 187.

PROTOCOLE DE MARRAKECH ANNEXE A L'ACCORD GENERAL SUR LES TARIFS DOUANIERS ET LE COMMERCE DE 1994

PROCES-VERBAL

Je soussigné, *Renato Ruggiero*, Directeur général de l'Organisation mondiale du commerce,

Considérant que la Décision ministérielle de Marrakech sur l'acceptation de l'Accord de Marrakech instituant l'Organisation mondiale du commerce et l'accession audit Accord prévoit qu'un Etat ou un territoire douanier distinct devenu partie contractante à l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce de 1947[1] (le "GATT de 1947") entre le 15 avril 1994 et la date d'entrée en vigueur de l'Accord de Marrakech instituant l'Organisation mondiale du commerce ("l'Accord sur l'OMC"), sera autorisé à présenter au Comité préparatoire de l'Organisation mondiale du commerce (le "Comité préparatoire"), pour examen et approbation, une Liste de concessions et d'engagements à annexer à l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce de 1994 (le "GATT de 1994") et une Liste d'engagements spécifiques à annexer à l'Accord général sur le commerce des services ("l'AGCS"), et que l'Accord sur l'OMC sera ouvert à l'acceptation de cette partie contractante, conformément à l'article XIV dudit Accord, si ces Listes ont été ainsi présentées et approuvées,

Considérant que la République de Slovénie (la "Slovénie") est devenue partie contractante au GATT de 1947 conformément au Protocole d'accession de la République de Slovénie à l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce, daté du 12 septembre 1994 et qui a pris effet le 30 octobre 1994 (le "Protocole"), que la Slovénie a présenté au Comité préparatoire une Liste de concessions et d'engagements à annexer au GATT de 1994 et une Liste d'engagements spécifiques à annexer à l'AGCS, que le Comité préparatoire a pris note de l'approbation de ces Listes le 21 décembre 1994 et que la Slovénie a accepté l'Accord sur l'OMC le 23 décembre 1994,

Considérant que, conformément à sa ratification de l'Accord sur l'OMC, la Slovénie est devenue Membre de l'Organisation mondiale du commerce le 30 juillet 1995,

Notant que les engagements souscrits par la Slovénie dans le Protocole et les autres engagements de la Slovénie qui résultent des négociations menées dans le cadre du Comité préparatoire devraient être annexés au Protocole de Marrakech annexé à l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce de 1994,

Agissant en qualité de dépositaire de l'Accord de Marrakech instituant l'Organisation mondiale du commerce, qui comprend le Protocole de Marrakech annexé à l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce de 1994,

ai fait annexer la liste ci-jointe au texte authentique du Protocole de Marrakech.

EN FOI DE QUOI j'ai signé, le 1er février 1996, le présent Procès-Verbal, établi en langues française, anglaise et espagnole, les trois textes faisant également foi, sauf disposition contraire concernant la liste ci-annexée.

RENATO RUGGIERO
Directeur général

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 55, p. 187.

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

PROTOCOLO DE MARRAKECH ANEXO AL ACUERDO GENERAL SOBRE ARANCELES ADUANEROS Y COMERCIO DE 1994

ACTA

Yo, el infrascrito, *Renato Ruggiero*, Director General de la Organización Mundial del Comercio,

Considerando que en la Decisión Ministerial de Marrakech relativa a la aceptación del Acuerdo por el que se establece la Organización Mundial del Comercio y la adhesión a dicho Acuerdo se estipulaba que cualquier Estado o territorio aduanero distinto que pasara a ser parte contratante del Acuerdo General sobre Aranceles Aduaneros y Comercio de 1947 ("GATT de 1947") en el período comprendido entre el 15 de abril de 1994 y la fecha de entrada en vigor del Acuerdo de Marrakech por el que se establece la Organización Mundial del Comercio ("Acuerdo sobre la OMC") podría presentar al Comité Preparatorio de la Organización Mundial del Comercio ("Comité Preparatorio"), para su examen y aprobación, una lista de concesiones y compromisos para su anexión al Acuerdo General sobre Aranceles Aduaneros y Comercio de 1994 ("GATT de 1994") y una lista de compromisos específicos para su anexión al Acuerdo General sobre el Comercio de Servicios ("AGCS") y que el Acuerdo sobre la OMC estaría abierto a la aceptación, de conformidad con el artículo XIV del mismo, de esa parte contratante si sus listas se hubieran presentado y aprobado de ese modo,

Considerando que la República de Eslovenia ("Eslovenia") pasó a ser parte contratante del GATT de 1947, de conformidad con el Protocolo de Adhesión de la República de Eslovenia al Acuerdo General sobre Aranceles Aduaneros y Comercio, de fecha 12 de septiembre de 1994 y que entró en vigor el 30 de octubre de 1994 ("Protocolo"), que Eslovenia presentó al Comité Preparatorio una lista de concesiones y compromisos para su anexión al GATT de 1994 y una lista de compromisos específicos para su anexión al AGCS, que el Comité Preparatorio tomó nota de la aprobación de esas listas el 21 de diciembre de 1994 y que Eslovenia aceptó el Acuerdo sobre la OMC el 23 de diciembre de 1994,

Considerando que de conformidad con su ratificación del Acuerdo sobre la OMC, Eslovenia pasó a ser Miembro de la Organización Mundial del Comercio el 30 de julio de 1995,

Tomando nota de que los compromisos contraídos por Eslovenia en el Protocolo y los compromisos adicionales de Eslovenia resultantes de las negociaciones celebradas en el marco del Comité Preparatorio deberán anexarse al Protocolo de Marrakech anexo al Acuerdo General sobre Aranceles Aduaneros y Comercio de 1994,

Actuando como depositario del Acuerdo de Marrakech por el que se establece la Organización Mundial del Comercio, que incluye el Protocolo de Marrakech anexo al Acuerdo General sobre Aranceles Aduaneros y Comercio de 1994,

he hecho que la lista adjunta a la presente se anexe al texto auténtico del Protocolo de Marrakech.

EN FE DE LO CUAL, el 1° de febrero de 1996 firmo la presente Acta, redactada en los idiomas español, francés e inglés, siendo cada texto auténtico, salvo que se especifique lo contrario con respecto a la lista anexa a la presente.

RENATO RUGGIERO
Director General

SCHEDULE/LISTE/LISTA[1]

SCHEDULE XCVI - REPUBLIC OF SLOVENIA

[1] For the schedule, see World Trade Organization publication 1-1996-425, volume 34 — Pour la liste, voir la publication de l'Organisation mondiale du commerce 1-1996-425, volume 34.

PROCÈS-VERBAL TO THE GENERAL AGREEMENT ON TRADE IN SERVICES[1] ANNEXED TO THE MARRAKESH AGREEMENT ON 15 APRIL 1994 ESTABLISHING THE WORLD TRADE ORGANIZATION (WITH SCHEDULE-SLOVENIA)

Effected by the Director-General of the World Trade Organization on 1 February 1996, to take effect on 30 July 1995, the date of entry into force of the Marrakesh Agreement for Slovenia.

Authentic texts of the procès-verbal: English, French and Spanish.

Authentic text of the schedule: English.

Certified statement was registered by the Director-General of the World Trade Organization, acting on behalf of the Parties, on 1 August 1997.

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 1869, No. I-31874.

PROCÈS-VERBAL À L'ACCORD GÉNÉRAL SUR LE COMMERCE DES SERVICES[1] ANNEXÉ À L'ACCORD DE MARRAKECH DU 15 AVRIL 1994 INSTITUANT L'ORGANISATION MONDIALE DU COMMERCE (AVEC LISTE-SLOVÉNIE)

Effectué par le Directeur général de l'Organisation mondiale du commerce le 1er février 1996, pour prendre effet le 30 juillet 1995, date de l'entrée en vigueur de l'Accord de Marrakech à l'égard de la Slovénie.

Textes authentiques du procès-verbal : anglais, français et espagnol.

Texte authentique de la liste : anglais.

La déclaration certifiée a été enregistré par le Directeur général de l'Organisation mondiale du commerce, agissant au nom des Parties, le 1er août 1997.

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1869, nº I-31874.

GENERAL AGREEMENT ON TRADE IN SERVICES

PROCES-VERBAL

I, the undersigned, *Renato Ruggiero*, Director-General of the World Trade Organization,

Considering that the Marrakesh Ministerial Decision on the Acceptance of and Accession to the Marrakesh Agreement Establishing the World Trade Organization provided that a State or separate customs territory which became a contracting party to the General Agreement on Tariffs and Trade 1947 ("GATT 1947") between 15 April 1994 and the entry into force of the Marrakesh Agreement Establishing the World Trade Organization ("WTO Agreement") was permitted to submit to the Preparatory Committee for the World Trade Organization ("Preparatory Committee"), for its examination and approval, a schedule of concessions and commitments to the General Agreement on Tariffs and Trade 1994 ("GATT 1994") and a schedule of specific commitments to the General Agreement on Trade in Services ("GATS") and that the WTO Agreement would be open for acceptance by such contracting party in accordance with Article XIV thereof if such schedules were so submitted and approved,

Considering that the Republic of Slovenia ("Slovenia") became a contracting party to the GATT 1947, pursuant to the Protocol for the Accession of the Republic of Slovenia to the General Agreement on Tariffs and Trade, dated 12 September 1994, and effective as of 30 October 1994, that Slovenia submitted a schedule of concessions and commitments to GATT 1994, and a schedule of specific commitments and a list of Article II exemptions to GATS, to the Preparatory Committee, that the Preparatory Committee noted the approval of those schedules on 21 December 1994 and that Slovenia accepted the WTO Agreement on 23 December 1994,

Considering that pursuant to its ratification of the WTO Agreement, Slovenia became a Member of the World Trade Organization on 30 July 1995,

Noting that Slovenia's schedule of specific commitments to GATS and its list of Article II exemptions thereto, resulting from the negotiations carried out within the framework of the Preparatory Committee, should be annexed to the General Agreement on Trade in Services,

Acting as depositary of the Marrakesh Agreement Establishing the World Trade Organization,

have caused the schedule attached hereto to be annexed to the authentic text of the General Agreement on Trade in Services.

IN WITNESS WHEREOF, on 1 February 1996, I have signed the present Procès-Verbal, drawn up in the English, French and Spanish languages, except as otherwise specific with respect to the schedule annexed hereto, each text being authentic.

RENATO RUGGIERO
Director-General

ACCORD GENERAL SUR LE COMMERCE DES SERVICES

PROCES-VERBAL

Je soussigné, *Renato Ruggiero*, Directeur général de l'Organisation mondiale du commerce,

Considérant que la Décision ministérielle de Marrakech sur l'acceptation de l'Accord de Marrakech instituant l'Organisation mondiale du commerce et l'accession audit Accord prévoit qu'un Etat ou un territoire douanier distinct devenu partie contractante à l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce de 1947 (le "GATT de 1947") entre le 15 avril 1994 et la date d'entrée en vigueur de l'Accord de Marrakech instituant l'Organisation mondiale du commerce ("l'Accord sur l'OMC"), sera autorisé à présenter au Comité préparatoire de l'Organisation mondiale du commerce (le "Comité préparatoire"), pour examen et approbation, une Liste de concessions et d'engagements à annexer à l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce de 1994 (le "GATT de 1994") et une Liste d'engagements spécifiques à annexer à l'Accord général sur le commerce des services ("l'AGCS"), et que l'Accord sur l'OMC sera ouvert à l'acceptation de cette partie contractante, conformément à l'article XIV dudit Accord, si ces Listes ont été ainsi présentées et approuvées,

Considérant que la République de Slovénie (la "Slovénie") est devenue partie contractante au GATT de 1947 conformément au Protocole d'accession de la République de Slovénie à l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce, daté du 12 septembre 1994 et qui a pris effet le 30 octobre 1994 (le "Protocole"), que la Slovénie a présenté au Comité préparatoire une Liste de concessions et d'engagements à annexer au GATT de 1994 ainsi qu'une Liste d'engagements spécifiques et une Liste d'exemptions de l'article II à annexer à l'AGCS, que le Comité préparatoire a pris note de l'approbation de ces Listes le 21 décembre 1994 et que la Slovénie a accepté l'Accord sur l'OMC le 23 décembre 1994,

Considérant que, conformément à sa ratification de l'Accord sur l'OMC, la Slovénie est devenue Membre de l'Organisation mondiale du commerce le 30 juillet 1995,

Notant que la Liste d'engagements spécifiques et la Liste d'exemptions de l'article II de la Slovénie à annexer à l'AGCS qui résultent des négociations menées dans le cadre du Comité préparatoire devraient être annexées à l'Accord général sur le commerce des services,

Agissant en qualité de dépositaire de l'Accord de Marrakech instituant l'Organisation mondiale du commerce,

ai fait annexer la liste ci-jointe au texte authentique de l'Accord général sur le commerce des services.

EN FOI DE QUOI j'ai signé, le 1er février 1996, le présent Procès-Verbal, établi en langues française, anglaise et espagnole, les trois textes faisant également foi, sauf disposition contraire concernant la liste ci-annexée.

RENATO RUGGIERO
Directeur général

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

ACUERDO GENERAL SOBRE EL COMERCIO DE SERVICIOS

ACTA

Yo, el infrascrito, *Renato Ruggiero*, Director General de la Organización Mundial del Comercio,

Considerando que en la Decisión Ministerial de Marrakech relativa a la aceptación del Acuerdo por el que se establece la Organización Mundial del Comercio y la adhesión a dicho Acuerdo se estipulaba que cualquier Estado o territorio aduanero distinto que pasara a ser parte contratante del Acuerdo General sobre Aranceles Aduaneros y Comercio de 1947 ("GATT de 1947") en el período comprendido entre el 15 de abril de 1994 y la fecha de entrada en vigor del Acuerdo de Marrakech por el que se establece la Organización Mundial del Comercio ("Acuerdo sobre la OMC") podía presentar al Comité Preparatorio de la Organización Mundial del Comercio ("Comité Preparatorio"), para su examen y aprobación, una lista de concesiones y compromisos para su anexión al Acuerdo General sobre Aranceles Aduaneros y Comercio de 1994 ("GATT de 1994") y una lista de compromisos específicos para su anexión al Acuerdo General sobre el Comercio de Servicios ("AGCS") y que el Acuerdo sobre la OMC estaría abierto a la aceptación, de conformidad con el artículo XIV del mismo, de esa parte contratante si sus listas se hubieran presentado y aprobado de ese modo,

Considerando que la República de Eslovenia ("Eslovenia") pasó a ser parte contratante del GATT de 1947, de conformidad con el Protocolo de Adhesión de la República de Eslovenia al Acuerdo General sobre Aranceles Aduaneros y Comercio, de fecha 12 de septiembre de 1994 y que entró en vigor el 30 de octubre de 1994, que Eslovenia presentó al Comité Preparatorio una lista de concesiones y compromisos para su anexión al GATT de 1994, una lista de compromisos específicos para su anexión al AGCS y una lista de exenciones de las obligaciones del artículo II de dicho instrumento, que el Comité Preparatorio tomó nota de la aprobación de esas listas el 21 de diciembre de 1994 y que Eslovenia aceptó el Acuerdo sobre la OMC el 23 de diciembre de 1994,

Considerando que de conformidad con su ratificación del Acuerdo sobre la OMC, Eslovenia pasó a ser Miembro de la Organización Mundial del Comercio el 30 de julio de 1995,

Tomando nota de que la lista de compromisos específicos de Eslovenia para su anexión al AGCS y su lista de exenciones de las obligaciones del artículo II de ese instrumento, resultantes de las negociaciones celebradas en el marco del Comité Preparatorio deberán anexarse al Acuerdo General sobre el Comercio de Servicios,

Actuando como depositario del Acuerdo de Marrakech por el que se establece la Organización Mundial del Comercio,

he hecho que la lista adjunta a la presente se anexe al texto auténtico del Acuerdo General sobre el Comercio de Servicios.

EN FE DE LO CUAL, el 1° de febrero de 1996 firmo la presente Acta, redactada en los idiomas español, francés e inglés, siendo cada texto auténtico, salvo que se especifique lo contrario con respecto a la lista anexa a la presente.

RENATO RUGGIERO
Directeur General

SCHEDULE/LISTE/LISTA [1]

SLOVENIA (SCHEDULE)

[1] For the schedule, see World Trade Organization publication III-1996-425, volume 34 — Pour la liste, voir la publication de l'Organisation mondiale du commerce III-1996-425, volume 34.

CERTIFICATION OF MODIFICATIONS AND RECTIFICATIONS TO SCHEDULE XXXVIII (JAPAN)[1] ANNEXED TO THE MARRAKESH PROTOCOL[2] TO THE GENERAL AGREEMENT ON TARIFFS AND TRADE 1994 (WITH ANNEX). CONCLUDED AT GENEVA ON 8 FEBRUARY 1996

Came into force on 1 July 1996, no objection having been raised by any Contracting Party within the prescribed time-limit, in accordance with the Decision adopted on 8 October 1991 on procedures to implement changes in the harmonized system.

Authentic texts of the certification: English, French and Spanish.

Authentic text of the schedule: English.

Certified statement was registered by the Director-General of the World Trade Organization, acting on behalf of the Parties, on 1 August 1997.

[1] For the schedule, see World Trade Organization publication VI-1994-600, volume 11.

[2] United Nations, *Treaty Series*, vol. 1867, No. I-31874.

CERTIFICATION DE MODIFICATIONS ET DE RECTIFICATIONS APPORTÉES À LA LISTE XXXVIII (JAPON)[1] ANNEXÉE AU PROTOCOLE DE MARRAKECH[2] ANNEXÉ À L'ACCORD GÉNÉRAL SUR LES TARIFS DOUANIERS ET LE COMMERCE DE 1994 (AVEC ANNEXE). CONCLUE À GENÈVE LE 8 FÉVRIER 1996

Entrée en vigueur le 1er juillet 1996, en l'absence d'objection de la part des Parties contractantes formulée dans le délai prescrit, conformément aux dispositions de la Décision adoptée le 8 octobre 1991 sur les procédures de mise en application des modifications apportées au système harmonisé.

Textes authentiques de la certification : anglais, français et espagnol.

Texte authentique de la liste : anglais.

La déclaration certifiée a été enregistrée par le Directeur général de l'Organisation mondiale du commerce, agissant au nom des Parties, le 1er août 1997.

[1] Pour la liste, voir la publication de l'Organisation mondiale du commerce VI-1994-600, volume 11.

[2] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1867, nº I-31874.

SCHEDULES OF TARIFF CONCESSIONS TO THE GENERAL AGREEMENT ON TARIFFS AND TRADE 1994

CERTIFICATION OF MODIFICATIONS AND RECTIFICATIONS

SCHEDULE XXXVIII - JAPAN

WHEREAS tha CONTRACTING PARTIES of the General Agreement on Tariffs and Trade 1947 adopted, on 8 October 1991, a Decision on Procedures to Implement Changes in the Harmonized Systam (L/6905);

WHEREAS in accordance with the provisions of the above-mentioned Decision, the draft containing the modifications and rectifications to Schadule XXXVIII - Japan was communicated to all Members in documents G/SECRET/HS96/2 and G/SECRET/HS96/2/Corr.1 and was approved on 8 February 1996;

IT IS HEREBY CERTIFIED that the modifications and rectifications to Schedule XXXVIII - Japan are established in conformity with the above-mentioned Decision.

The annexed Schedule becomes effective in accordance with the notification given to that effect by the Government of Japan to the Director-General of the World Trade Organization (hereinafter referred to as the "WTO") upon the completion of Japan's internal procedures.

This Certification is deposited with the Director-General of the WTO, who shall promptly furnish a certified true copy to each Member of the WTO. It shall be registered in accordance with the provisions of Article 102 of the Charter of the United Nations.

DONE at Geneva this eighth day of February, one thousand nine hundred and ninety-six.

R. RUGGIERO

LISTES DE CONCESSIONS TARIFAIRES ANNEXEES A L'ACCORD GENERAL SUR LES TARIFS DOUANIERS ET LE COMMERCE DE 1994

CERTIFICATION DE MODIFICATIONS ET DE RECTIFICATIONS

LISTE XXXVIII - JAPON

CONSIDERANT que les PARTIES CONTRACTANTES à l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce de 1947 ont adopté, le 8 octobre 1991, une Décision sur les procéduras de mise en application des modifications apportées au Système harmonisé (L/6905);

CONSIDERANT que, conformément aux dispositions de la Décision susmentionnée, le projet contenant les modifications et les rectificetions concernant la Liste XXXVIII - Japon a été communiqué à tous les Membres sous couvert des documents G/SECRET/HS96/2 et G/SECRET/HS96/2/Corr.1 et a été approuvé le 8 février 1996;

IL EST CERTIFIE PAR LA PRESENTE que les modifications et les rectifications concernant la Liste XXXVIII - Japon sont établies conformément à la Décision susmentionnée.

La Liste jointe en annexe prend effet conformément à la notification que le gouvernement japonais a adressée à cette fin au Directeur général de l'Organisation mondiale du commerce (ci-après dénommée "l'OMC") lorsque les procédures internes du Japon ont été achevées.

La présante Certification est déposée auprès du Directeur général de l'OMC, qui en remettra dans les moindres délais une copie certifiée conforme à chaque Membre de l'OMC. Elle sera enregistrée conformément aux dispositions de l'article 102 de la Charte des Nations Unies.

FAIT à Genève le huit février mil neuf cent quatre-vingt-seiza.

R. RUGGIERO

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

LISTAS DE CONCESIONES ARANCELARIAS ANEXAS AL ACUERDO GENERAL DE ARANCELES ADUANEROS Y COMERCIO DE 1994

CERTIFICACIÓN DE MODIFICACIONES Y RECTIFICACIONES

LISTA XXXVIII - JAPÓN

CONSIDERANDO que las PARTES CONTRATANTES del Acuerdo General sobre Aranceles Aduaneros y Comercio de 1947 adoptaron, el 8 de octubre de 1991, una Decisión sobre el Procedimiento de Aplicación de los Cambios del Sistema Armonizado (L/6905);

CONSIDERANDO que, de conformidad con las disposiciones de la Decisión antes mencionada, se ha comunicado a todos los Miembros el proyecto que contiene las modificaciones y rectificaciones de la Lista XXXVIII - Japón, en los documentos G/SECRET/HS96/2 y G/SECRET/HS96/2/Corr.1, y que dicho proyecto ha sido aprobado el 8 de febrero de 1996;

POR LA PRESENTE SE CERTIFICA que las modificaciones y rectificaciones de la Lista XXXVIII - Japón se han establecido de conformidad con la Decisión antes mencionada.

La Lista anexa entrará en vigor, de conformidad con la notificación hecha a tal efecto por el Gobierno del Japón al Director General de la Organización Mundial del Comercio (denominada en adelante "OMC"), cuando concluyan los procedimientos internos del Japón.

La presente Certificación quedará depositada en poder del Director General de la OMC, quien remitirá sin dilación una copia autenticada a cada uno de los Miembros de la OMC, y será registrada de conformidad con las disposiciones del Artículo 102 de la Carta de las Naciones Unidas.

HECHA en Ginebra el ocho de febrero de mil novecientos noventa y seis.

R. RUGGIERO

SCHEDULE/LISTE/LISTA[1]

SCHEDULE XXXVIII - JAPAN

[1] For the schedule, see World Trade Organization publication WT/Let/94 — Pour la liste, voir la puhlication de l'Organisation mondiale du commerce WT/Let/94.

No. 33480. UNITED NATIONS CONVENTION TO COMBAT DESERTIFICATION IN THOSE COUNTRIES EXPERIENCING SERIOUS DROUGHT AND/OR DESERTIFICATION, PARTICULARLY IN AFRICA. OPENED FOR SIGNATURE AT PARIS ON 14 OCTOBER 1994[1]

RATIFICATION

Instrument deposited on:

31 July 1997

IRELAND

(With effect from 29 October 1997.)

Registered ex officio *on 31 July 1997.*

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 1954, No. I-33480, and annex A in volumes 1955, 1957, 1962, 1963, 1694, 1965, 1966, 1976, 1977, 1978, 1979, 1980, 1981 and 1983.

N° 33480. CONVENTION DES NATIONS UNIES SUR LA LUTTE CONTRE LA DÉSERTIFICATION DANS LES PAYS GRAVEMENT TOUCHÉS PAR LA SÉCHERESSE ET/OU LA DÉSERTIFICATION, EN PARTICULIER EN AFRIQUE. OUVERTE À LA SIGNATURE À PARIS LE 14 OCTOBRE 1994[1]

RATIFICATION

Instrument déposé le :

31 juillet 1997

IRLANDE

(Avec effet au 29 octobre 1997.)

Enregistré d'office le 31 juillet 1997.

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1954, n° I-33480, et annexe A des volumes 1955, 1957, 1962, 1963, 1694, 1965, 1966, 1976, 1977, 1978, 1979, 1980, 1981 et 1983.

INTERNATIONAL LABOUR ORGANISATION[1]

No. 792. CONVENTION (No. 81) CONCERNING LABOUR INSPECTION IN INDUSTRY AND COMMERCE. ADOPTED BY THE GENERAL CONFERENCE OF THE INTERNATIONAL LABOUR ORGANISATION AT ITS THIRTIETH SESSION, GENEVA, 11 JULY 1947[2]

PROTOCOL AMENDING THE ABOVE-MENTIONED CONVENTION. CONCLUDED AT GENEVA ON 22 JUNE 1995

Came into force on 9 June 1998, in accordance with article 7.

Participant	*Date of registration of the instrument of ratification*
Finland	9 June 1997
Sweden	9 June 1997

Authentic texts: English and French.

Registered by the International Labour Organisation on 31 July 1997.

[1] Ratification of any of the Conventions adopted by the General Conference of the International Labour Organisation in the course of its 32 sessions, i.e., up to and including Convention No. 98, is deemed to be the ratification of that Convention as modified by the Final Articles Revision Convention, 1961, in accordance with article 2 of the latter Convention (see United Nations, *Treaty Series*, vol. 423, p. 11)

[2] United Nations, *Treaty Series*, vol. 54, p. 3; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 1 to 19, and 21 to 24, as well as annex A in volumes 1406, 1417, 1474, 1552, 1670, 1686, 1712, 1736, 1749, 1777, 1832, 1842, 1856, 1870, 1891, 1908, 1964 and 1976.

ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL[1]

N° 792. CONVENTION (N° 81) CONCERNANT L'INSPECTION DU TRAVAIL DANS L'INDUSTRIE ET LE COMMERCE. ADOPTÉE PAR LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL À SA TRENTIÈME SESSION, GENÈVE, 11 JUILLET 1947[2]

PROTOCOLE MODIFIANT LA CONVENTION SUSMENTIONNÉE. CONCLU À GENÈVE LE 22 JUIN 1995

Entré en vigueur le 9 juin 1998, conformément à l'article 7.

Participant	*Date d'enregistrement de l'instrument de ratification*
Finlande	9 juin 1997
Suède	9 juin 1997

Textes authentiques : anglais et français.

Enregistré par l'Organisation internationale du Travail le 31 juillet 1997.

[1] La ratification de toute Convention adoptée par la Conférence générale de l'Organisation internationale du Travail au cours de ses 32 premières sessions, soit jusqu'à la Convention n° 98 inclusivement, est réputée valoir ratification de cette Convention sous sa forme modifiée par la Convention portant révision des articles finals, 1961, conformément à l'article 2 de cette dernière Convention (voir Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 423, p. 11).

[2] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 54, p. 3; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs n°s 1 à 19, et 21 à 24, ainsi que l'annexe A des volumes 1406, 1417, 1474, 1552, 1670, 1686, 1712, 1736, 1749, 1777, 1832, 1842, 1856, 1870, 1891, 1908, 1964 et 1976.

PROTOCOL OF 1995 TO THE LABOUR INSPECTION CONVENTION, 1947

The General Conference of the International Labour Organization,

Having been convened at Geneva by the Governing Body of the International Labour Office and having met in its Eighty-second Session on 6 June 1995, and

Noting that the provisions of the Labour Inspection Convention, 1947, apply only to industrial and commercial workplaces, and

Noting that the provisions of the Labour Inspection (Agriculture) Convention, 1969,[1] apply to workplaces in commercial and non-commercial agricultural undertakings, and

Noting that the provisions of the Occupational Safety and Health Convention, 1981,[2] apply to all branches of economic activity, including the public service, and

Having regard to all the risks to which workers in the non-commercial services sector may be exposed, and the need to ensure that this sector is subject to the same or an equally effective and impartial system of labour inspection as that provided in the Labour Inspection Convention, 1947, and

Having decided upon the adoption of certain proposals with regard to activities in the non-commercial services sector, which is the sixth item on the agenda of the session, and

Having determined that these proposals shall take the form of a Protocol to the Labour Inspection Convention, 1947,

adopts this twenty-second day of June of the year one thousand nine hundred and ninety-five the following Protocol, which may be cited as the Protocol of 1995 to the Labour Inspection Convention, 1947:

PART I. SCOPE, DEFINITION AND APPLICATION

Article 1

1. Each Member which ratifies this Protocol shall extend the application of the provisions of the Labour Inspection Convention, 1947 (hereunder referred to as "the Convention"), to activities in the non-commercial services sector.

2. The term "activities in the non-commercial services sector" refers to activities in all categories of workplaces that are not considered as industrial or commercial for the purposes of the Convention.

3. This Protocol applies to all workplaces that do not already fall within the scope of the Convention.

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 812, p. 87.
[2] *Ibid.*, vol. 1331, p. 279.

Article 2

1. A Member which ratifies this Protocol may, by a declaration appended to its instrument of ratification, exclude wholly or partly from its scope the following categories:

(a) essential national (federal) government administration;

(b) the armed services, whether military or civilian personnel;

(c) the police and other public security services;

(d) prison services, whether prison staff or prisoners when performing work,

if the application of the Convention to any of these categories would raise special problems of a substantial nature.

2. Before the Member avails itself of the possibility afforded in paragraph 1, it shall consult the most representative organizations of employers and workers or, in the absence of such organizations, the representatives of the employers and workers concerned.

3. A Member which has made a declaration as referred to in paragraph 1 shall, following ratification of this Protocol, indicate in its next report on the application of the Convention under article 22 of the Constitution of the International Labour Organization[1] the reasons for the exclusion and, to the extent possible, provide for alternative inspection arrangements for any categories of workplaces thus excluded. It shall describe in subsequent reports any measures it may have taken with a view to extending the provisions of the Protocol to them.

4. A Member which has made a declaration referred to in paragraph 1 may at any time modify or cancel that declaration by a subsequent declaration in accordance with the provisions of this Article.

Article 3

1. The provisions of this Protocol shall be implemented by means of national laws or regulations, or by other means that are in accordance with national practice.

2. Measures taken to give effect to this Protocol shall be drawn up in consultation with the most representative organizations of employers and workers or, in the absence of such organizations, the representatives of the employers and workers concerned.

PART II. SPECIAL ARRANGEMENTS

Article 4

1. A Member may make special arrangements for the inspection of workplaces of essential national (federal) government administration, the armed services, the police and other public security services, and the prison services, so as to regulate the powers of labour inspectors as provided in Article 12 of the Convention in regard to:

(a) inspectors having appropriate security clearance before entering;

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 15, p. 40; see also vol. 191, p. 143, vol. 466, p. 323, and vol. 958, p. 167, for the instruments for the amendment of the Constitution of the International Labour Organisation.

(b) inspection by appointment;
(c) the power to require the production of confidential documents;
(d) the removal of confidential documents from the premises;
(e) the taking and analysis of samples of materials and substances.

2. The Member may also make special arrangements for the inspection of workplaces of the armed services and the police and other public security services so as to permit any of the following limitations on the powers of labour inspectors:
(a) restriction of inspection during manoeuvres or exercises;
(b) restriction or prohibition of inspection of front-line or active service units;
(c) restriction or prohibition of inspection during declared periods of tension;
(d) limitation of inspection in respect of the transport of explosives and armaments for military purposes.

3. The Member may also make special arrangements for the inspection of workplaces of prison services to permit restriction of inspection during declared periods of tension.

4. Before a Member avails itself of any of the special arrangements afforded in paragraphs (1), (2) and (3), it shall consult the most representative organizations of employers and workers or, in the absence of such organizations, the representatives of the employers and workers concerned.

Article 5

The Member may make special arrangements for the inspection of workplaces of fire brigades and other rescue services to permit the restriction of inspection during the fighting of a fire or during rescue or other emergency operations. In such cases, the labour inspectorate shall review such operations periodically and after any significant incident.

Article 6

The labour inspectorate shall be able to advise on the formulation of effective measures to minimize risks during training for potentially hazardous work and to participate in monitoring the implementation of such measures.

Part III. Final provisions

Article 7

1. A Member may ratify this Protocol at the same time as or at any time after its ratification of the Convention, by communicating its formal ratification of the Protocol to the Director-General of the International Labour Office for registration.

2. The Protocol shall come into force 12 months after the date on which ratifications of two Members have been registered by the Director-General. Thereafter, this Protocol shall come into force for a Member 12 months after the date on which the ratification has been registered by the Director-General and the Convention shall then be binding on the Member concerned with the addition of Articles 1 to 6 of this Protocol.

Article 8

1. A Member which has ratified this Protocol may denounce it after the expiration of ten years from the date on which the Protocol first comes into force, by an act communicated to the Director-General of the International Labour Office for registration. Such denunciation shall not take effect until one year after the date on which it is registered.

2. Each Member which has ratified the Protocol and which does not, within the year following the expiration of the period of ten years mentioned in the preceding paragraph, exercise the right of denunciation provided for in this Article, will be bound for another period of ten years and, thereafter, may denounce this Protocol at the expiration of each period of ten years under the terms provided for in this Article.

Article 9

1. The Director-General of the International Labour Office shall notify all Members of the International Labour Organization of the registration of all ratifications and denunciations of this Protocol.

2. When notifying the Members of the Organization of the registration of the second ratification of this Protocol, the Director-General shall draw the attention of the Members of the Organization to the date upon which the Protocol will come into force.

3. The Director-General shall communicate full particulars of all ratifications and denunciations of this Protocol to the Secretary-General of the United Nations for registration in accordance with Article 102 of the Charter of the United Nations.

Article 10

The English and French versions of the text of this Protocol are equally authoritative.

The foregoing is the authentic text of the Protocol duly adopted by the General Conference of the International Labour Organization during its Eighty-second Session which was held at Geneva and declared closed the twenty-second day of June 1995.

IN FAITH WHEREOF we have appended our signatures this twenty-third day of June 1995.

[*For the signatures, see p. 536 of this volume.*]

PROTOCOLE DE 1995 RELATIF À LA CONVENTION SUR L'INSPECTION DU TRAVAIL, 1947

La Conférence générale de l'Organisation internationale du Travail,

Convoquée à Genève par le Conseil d'administration du Bureau international du Travail, et s'y étant réunie, le 6 juin 1995, en sa quatre-vingt-deuxième session;

Notant que les dispositions de la convention sur l'inspection du travail, 1947, ne s'appliquent qu'aux établissements industriels et aux établissements commerciaux;

Notant que les dispositions de la convention sur l'inspection du travail (agriculture), 1969[1], s'appliquent aux entreprises agricoles, commerciales et non commerciales;

Notant que les dispositions de la convention sur la sécurité et la santé des travailleurs, 1981[2], s'appliquent à toutes les branches d'activité économique, y compris la fonction publique;

Prenant en considération tous les risques auxquels les travailleurs du secteur des services non commerciaux peuvent être exposés, et la nécessité d'assurer que ce secteur est soumis au même système d'inspection du travail ou à un système aussi efficace et impartial que celui prévu par la convention sur l'inspection du travail, 1947;

Après avoir décidé d'adopter diverses propositions relatives aux activités dans le secteur des services non commerciaux, question qui constitue le sixième point à l'ordre du jour de la session;

Après avoir décidé que ces propositions prendraient la forme d'un protocole relatif à la convention sur l'inspection du travail, 1947,

adopte, ce vingt-deuxième jour de juin mil neuf cent quatre-vingt-quinze, le protocole ci-après qui sera dénommé Protocole de 1995 relatif à la convention sur l'inspection du travail, 1947.

PARTIE I. CHAMP D'APPLICATION, DÉFINITION ET APPLICATION

Article 1

1. Tout Membre qui ratifie le présent protocole s'engage à étendre l'application des dispositions de la convention sur l'inspection du travail, 1947 (désignée ci-après comme «la convention»), aux activités du secteur des services non commerciaux.

2. L'expression «activités du secteur des services non commerciaux» désigne les activités de toutes les catégories d'établissements qui ne sont pas considérés comme industriels ou commerciaux aux fins de l'application de la convention.

3. Le protocole s'applique à tous les établissements qui ne relèvent pas déjà de la convention.

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 812, p. 87.
[2] *Ibid.*, vol. 1331, p. 279.

Article 2

1. Un Membre qui ratifie le présent protocole peut, par une déclaration annexée à son instrument de ratification, exclure totalement ou partiellement de son champ d'application:

a) les administrations nationales (fédérales) essentielles;

b) les forces armées, qu'il s'agisse du personnel militaire ou du personnel civil;

c) la police et les autres services de sécurité publique;

d) les services pénitentiaires, qu'il s'agisse du personnel pénitentiaire ou des détenus quand ils travaillent;

si l'application de la convention à leur égard soulève des problèmes particuliers d'une importance significative.

2. Avant de se prévaloir de la possibilité prévue au paragraphe 1, le Membre devra consulter les organisations les plus représentatives des employeurs et des travailleurs, ou, en l'absence de telles organisations, les représentants des employeurs et des travailleurs intéressés.

3. Tout Membre ayant fait la déclaration visée au paragraphe 1 devra indiquer, dans le rapport sur l'application de la convention soumis en vertu de l'article 22 de la Constitution de l'Organisation internationale du Travail[1] suivant la ratification du présent protocole, les raisons de l'exclusion, et, dans la mesure du possible, prévoir d'autres dispositions d'inspection pour les catégories ainsi exclues. Il devra indiquer dans les rapports ultérieurs les mesures qu'il pourrait avoir prises en vue d'étendre à ces catégories les dispositions du protocole.

4. Tout Membre ayant fait la déclaration visée au paragraphe 1 peut, en tout temps, la modifier ou l'annuler par une nouvelle déclaration conformément aux dispositions de cet article.

Article 3

1. Les dispositions du présent protocole doivent être mises en œuvre par voie de législation ou par d'autres moyens conformes à la pratique nationale.

2. Les mesures prises pour donner effet au présent protocole doivent être élaborées en consultation avec les organisations les plus représentatives des employeurs et des travailleurs ou, en l'absence de telles organisations, les représentants des employeurs et des travailleurs intéressés.

PARTIE II. DISPOSITIONS PARTICULIÈRES

Article 4

1. Un Membre peut prendre des dispositions particulières à l'égard de l'inspection des établissements des administrations nationales (fédérales) essentielles, des forces armées, de la police et des autres services de sécurité publique et des services pénitentiaires afin de réglementer les prérogatives des inspecteurs du travail telles qu'elles sont prévues à l'article 12 de la convention, en ce qui concerne:

a) l'accès aux seuls inspecteurs dûment autorisés par les services de sécurité;

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 15, p. 41; voir également vol. 191, p. 143, vol. 466, p. 323, et vol. 958, p. 167, pour les instruments pour l'amendement de la Constitution de l'Organisation internationale du Travail.

b) l'inspection sur rendez-vous;
c) le droit de demander communication de documents confidentiels;
d) le droit d'emporter des documents confidentiels;
e) le prélèvement et l'analyse des échantillons de matériaux et de substances.

2. Le Membre peut aussi prendre des dispositions particulières à l'égard de l'inspection des établissements des forces armées, ainsi que de la police et des autres services de sécurité publique afin que les prérogatives des inspecteurs du travail puissent faire l'objet de l'une ou plusieurs des limitations suivantes:
a) restriction des inspections durant les manœuvres ou exercices;
b) restriction ou interdiction des inspections d'unités se trouvant au front ou en service actif;
c) restriction ou interdiction des inspections durant les périodes de tension déclarées;
d) limitations à l'inspection des transports d'explosifs et d'armements à des fins militaires.

3. Le Membre peut en outre prendre des dispositions particulières à l'égard de l'inspection des établissements des services pénitentiaires afin de permettre des restrictions aux inspections durant les périodes de tension déclarées.

4. Avant de se prévaloir de l'une ou de plusieurs des dispositions particulières prévues aux paragraphes 1, 2 et 3, un Membre devra consulter les organisations d'employeurs et de travailleurs les plus représentatives, ou, en l'absence de telles organisations, les représentants des employeurs et des travailleurs intéressés.

Article 5

Le Membre peut prendre des dispositions particulières à l'égard de l'inspection des établissements des services de lutte contre l'incendie et des autres services de secours afin de permettre des restrictions aux inspections durant les opérations de lutte contre l'incendie, les opérations de secours ou autres opérations d'urgence. En pareils cas, l'inspection du travail devra passer en revue ces opérations périodiquement et après tout incident sérieux.

Article 6

L'inspection du travail doit être à même de donner des avis au sujet de la formulation de mesures efficaces tendant à réduire au minimum les risques durant la formation aux tâches susceptibles d'être dangereuses et de participer au contrôle de leur mise en œuvre.

Partie III. Dispositions finales

Article 7

1. Un Membre peut ratifier le présent protocole en même temps qu'il ratifie la convention, ou à tout moment après la ratification de celle-ci, en communiquant sa ratification formelle du protocole au Directeur général du Bureau international du Travail aux fins d'enregistrement.

2. Le protocole entrera en vigueur douze mois après que les ratifications de deux Membres auront été enregistrées par le Directeur général. Par la suite, ce protocole entrera en vigueur pour chaque Membre douze mois après la date où sa ratification aura été enregistrée par le Directeur général. A compter de ce moment, le Membre intéressé sera lié par la convention telle que complétée par les articles 1 à 6 du présent protocole.

Article 8

1. Un Membre ayant ratifié le présent protocole peut le dénoncer à l'expiration d'une période de dix années après la date de sa mise en vigueur initiale, par un acte communiqué au Directeur général du Bureau international du Travail et par lui enregistré. La dénonciation ne prendra effet qu'une année après avoir été enregistrée.

2. Tout Membre ayant ratifié le présent protocole qui, dans le délai d'une année après l'expiration de la période de dix années mentionnée au paragraphe précédent, ne fera pas usage de la faculté de dénonciation prévue par le présent article, sera lié pour une nouvelle période de dix années et, par la suite, pourra dénoncer le présent protocole à l'expiration de chaque période de dix années dans les conditions prévues au présent article.

Article 9

1. Le Directeur général du Bureau international du Travail notifiera à tous les Membres de l'Organisation internationale du Travail l'enregistrement de toutes les ratifications et dénonciations du présent protocole.

2. En notifiant aux Membres de l'Organisation l'enregistrement de la deuxième ratification du présent protocole, le Directeur général appellera l'attention des Membres de l'Organisation sur la date à laquelle le présent protocole entrera en vigueur.

3. Le Directeur général communiquera au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies, aux fins d'enregistrement, conformément à l'article 102 de la Charte des Nations Unies, des renseignements complets au sujet de toutes les ratifications et dénonciations du présent protocole.

Article 10

Les versions anglaise et française du texte du présent protocole font également foi.

Le texte qui précède est le texte authentique du protocole dûment adopté par la Conférence générale de l'Organisation internationale du Travail dans sa quatre-vingt-deuxième session qui s'est tenue à Genève et qui a été déclarée close le 22 juin 1995.

EN FOI DE QUOI ont apposé leurs signatures, ce vingt-troisième jour de juin 1995:

The President of the Conference,
Le Président de la Conférence,
F. ROSALES ARGÜELLO

The Director-General of the International Labour Office,
Le Directeur général du Bureau international du Travail.
M. HANSENNE

No. 4648. CONVENTION (No. 105) CONCERNING THE ABOLITION OF FORCED LABOUR. ADOPTED BY THE GENERAL CONFERENCE OF THE INTERNATIONAL LABOUR ORGANISATION AT ITS FORTIETH SESSION, GENEVA, 25 JUNE 1957[1]

RATIFICATION

Instrument registered with the Director-General of the International Labour Office on:

3 April 1997

MAURITANIA

(With effect from 3 April 1998.)

Certified statement was registered by the International Labour Organisation on 31 July 1997.

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 320, p. 291; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 4 to 20, 23 and 24, as well as annex A in volumes 1417, 1444, 1562, 1573, 1653, 1669, 1722, 1777, 1842, 1864, 1908, 1919, 1964 and 1978.

N° 4648. CONVENTION (N° 105) CONCERNANT L'ABOLITION DU TRAVAIL FORCÉ. ADOPTÉE PAR LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL À SA QUARANTIÈME SESSION, GENÈVE, 25 JUIN 1957[1]

RATIFICATION

Instrument enregistré auprès du Directeur général du Bureau international du Travail le :

3 avril 1997

MAURITANIE

(Avec effet au 3 avril 1998.)

La déclaration certifiée a été enregistrée par l'Organisation internationale du Travail le 31 juillet 1997.

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 320, p. 291; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs nos 4 à 20, 23 et 24, ainsi que l'annexe A des volumes 1417, 1444, 1562, 1573, 1653, 1669, 1722, 1777, 1842, 1864, 1908, 1919, 1964 et 1978.

No. 16705. CONVENTION (No. 144) CONCERNING TRIPARTITE CONSULTATIONS TO PROMOTE THE IMPLEMENTATION OF INTERNATIONAL LABOUR STANDARDS. ADOPTED BY THE GENERAL CONFERENCE OF THE INTERNATIONAL LABOUR ORGANISATION AT ITS SIXTY-FIRST SESSION, GENEVA, 21 JUNE 1976[1]

RATIFICATION

Instrument registered with the Director-General of the International Labour Office on:

22 April 1997

MADAGASCAR

(With effect from 22 April 1998.)

Certified statement was registered by the International Labour Organisation on 31 July 1997.

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 1089, p. 354; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 18 to 24, as well as annex A in volumes 1401, 1428, 1436, 1441, 1464, 1474, 1512, 1522, 1527, 1541, 1556, 1573, 1584, 1589, 1644, 1686, 1690, 1695, 1712, 1722, 1736, 1749, 1777, 1821, 1832, 1842, 1856, 1860, 1864, 1891, 1908, 1964, 1968 and 1978.

N° 16705. CONVENTION (N° 144) CONCERNANT LES CONSULTATIONS TRIPARTITES DESTINÉES À PROMOUVOIR LA MISE EN ŒUVRE DES NORMES INTERNATIONALES DU TRAVAIL. ADOPTÉE PAR LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL À SA SOIXANTE ET UNIÈME SESSION, GENÈVE, 21 JUIN 1976[1]

RATIFICATION

Instrument enregistré auprès du Directeur général du Bureau international du Travail le :

22 avril 1997

MADAGASCAR

(Avec effet au 22 avril 1998.)

La déclaration certifiée a été enregistrée par l'Organisation internationale du Travail le 31 juillet 1997.

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1089, p. 355; pour les faits ultérieurs, voir les référenees données dans les Index cumulatifs nos 18 à 24, ainsi que l'annexe A des volumes 1401, 1428, 1436, 1441, 1464, 1474, 1512, 1522, 1527, 1541, 1556, 1573, 1584, 1589, 1644, 1686, 1690, 1695, 1712, 1722, 1736, 1749, 1777, 1821, 1832, 1842, 1856, 1860, 1864, 1891, 1908, 1964, 1968 et 1978.